NAZIONALE
8
19 — I
9
ROMA
BIBLIOTECA
VITT. EMANUELE

R 4

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu
III. 15. b

III III
14 14
E D

Digitized by Google

Digitized by Google

EXPOSITION
DE
L'EPITRE DEVXIEME
DE SAINT PAVL
A TIMOTHE'E.

EN TRENTE-CINQ SERMONS
prononcès à Charenton,

PAR

IEAN DAILLE'.

Premier Volume.

A GENEVE,
Pour I. Ant. & Samuel de Tournes.

M. DC. LIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

A

MADAME
LA PRINCESSE
DE TVRENNE.

MADAME,

LA PIETE', *& la vraye vertu, qui en eſt le fruit, ſont*

Digitized by Google

des choſes ſi excellentes, & d'ailleurs ſi rares ſur la terre, qu'en quelques ſuiets qu'elles ſe treuvent, elles y meritent de l'amour & du reſpect. Mais il me ſemble, qu'elles ne ſont nulle part plus admirables, que quand elles luyſent en des perſonnes, que la nobleſſe de leur naiſſance, & l'éclat de leur dignitè a hautement elevées dans la ſocietè humaine; ſoit parce que cette condition leur en rend l'étude & l'exercice plus difficile, les expoſant a des combats, & a des tentations, dont les autres hommes ſont exemts; ſoit par ce que le grand jour, où ſe paſſe leur vie a la veuë de chacun, donne plus d'étenduë a l'utilitè & a l'efficace de leurs bons exemples. C'eſt MADAME, *ce qui*

qui nous oblige d'avoir des respects bien particuliers pour Vôtre Altesse; qui étant sortie d'une tige tres-illustre dans le monde, & dans l'Eglise, & étant liée par un heureux mariage a un Prince, dont la valeur, & la sagesse & la gloire sont sans contredit un des plus beaux ornemens de nôtre siecle, vous possedés tous ces grands avantages dans une vraye crainte de Dieu, formée de la connoissance & de la foy de ses droits souverains, & de ses volontés saintes. Cette lumiere celeste, allumée dans vôtre cœur par la main de la grace & de la parole divine, éclaire & addresse tellement vos voyes, que ceux, qui ont l'honneur de vous voir vivre & agir, comme vous

faites, ont grand ſuiet d'admirer la ſageſſe de vôtre conduite, & de benir Dieu, qui vous a enrichie, de ſes dons precieux, & d'en tirer beaucoup de fruit & de profit pour eux-meſmes. L'Egliſe, que ie ſers, MADAME, *iouit de ce bonheur; & je le comte entre les benedictions, dont il plaiſt a Dieu de la conſoler contre les peines, & les epreuves qui la trauaillent dans un monde contraire a ſa profeſſion. Vôtre preſence aſſiduë dans ſes ſaintes aſſemblées, vôtre communion religieuſe a ſes ſacrès myſteres, l'exquiſe pureté de vos meurs, l'innocence de toute vôtre vie, la debonnairetè & la douceur incomparable de vôtre ame, les divers offices de vôtre charitè par tout, où vous rencontrés*

rencontrès les moyens de les étendre, le ſage feu de vôtre Zele, la generoſitè de vôtre foy, & les autres parties, & les autres œuvres de vôtre excellente pietè donnent a ce petit troupeau du Seigneur IESVS, *au milieu duquel vous les exercès, une edification, & une conſolation ſinguliere. Je n'entreprens pas* MADAME, *de les couronner des iuſtes loüanges, qu'elles meritent. Outre que c'eſt un ſuiet, qui auroit beſoin d'une plume plus heureuſe, que n'eſt pas la mienne; quand je ſerois capable de m'en acquitter aſſes dignement, jamais ie n'en obtiendrois le congè de cette humilitè vrayement Chrétienne, qui s'étendant, comme vn riche & agreable voile, ſur toutes les graces &*

perfections, dont le ciel vous a revestuë, les couvre & les cache; autant qu'il se peut, aux yeux du monde, contente de la veuë de son Dieu. Mais MADAME, *je pense, que mon dessein ne choquera point vôtre modestie, puis qu'il n'est autre, que de faire seulement icy a vôtre Alteſſe, au nom de nôtre troupeau, une simple & sincere reconnoissance, & de l'ornement, que les lumieres de vôtre vertu luy donnent, & des fruits abondans, que nous recueillons tous les iours des beaux exemples de vôtre pietè pour nôtre commune edification, & des effets de vôtre charitè pour la consolation de diverſes perſonnes fideles. Outre cette obligation generale, i'en ay encore d'autres*

d'autres particulieres a V. A. pour la grace, qu'elle me fait de me voir de bon œil, & de me témoigner beaucoup plus d'estime, & de bonne volonté, que ie n'en merite. I'en ay pris une si grande confiance, que i'ose mettre vôtre illustre & glorieux Nom a l'entrée de ce livre pour luy servir de protection & de sauvegarde. C'est une suyte de Sermons, Madame, que la curiosité d'un Imprimeur a tirés de mon cabinet, dans l'opinion, qu'il a prise, qu'ils ne seront peut-estre pas tout a fait inutiles a l'edification des ames religieuses. Pour moy MADAME, *sachant avec combien d'attention & de respect vous écoutes les actions de cette nature, quand on les prononce dans nos assemblées,*

ſemblées, i'ay crû que V. A. n'auroit pas la lecture de celles-cy deſagreable. Ie la ſupplie donc treshumblement de recevoir avec ſa bontè ordinaire le don, que ie luy en fais, & de le regarder, comme l'acte d'un hommage, que ie luy rends, pour un veritable témoignage & de mes profonds & invialables reſpects, & de la ſincere devotion, dont ie preſente tous les iours mes prieres a Dieu pour la ſantè & proſperitè de Monſeigneur vôtre Epoux, & pour la vôtre; Que ce Souverain & miſericordieux auteur de tout bien daigne conſerver VOS ALTESSES en une tres-longue & tres-heureuſe vie, accompliſſant par ſa grace le commun ſouhait de vos cœurs, & continuant

tinuant & augmentant a vos perſonnes, & a vôtre maiſon, avecque la gloire de ſon alliance, toutes les autres benedictions du ciel & de la terre. C'eſt ce que je demande a nôtre Seigneur, avecque toute l'ardeur & toute l'aſſiduité, dont ie ſuis capable; comme étant inviolablement,

MADAME,

De Vôtre Alteſſe,

De Paris le 1. iour de Mars 1659.

Le tres-humble, & tres-obeiſſant ſerviteur, DAILLÉ.

Digitized by Google

Digitized by Google

SERMON PREMIER *

DE LA IE EPITRE DE SAINT PAVL A TIMOTHEE,

Chapitre I. Verſet. 1. 2.

* *Prononcé le dimanche 8. iour de Mars 1648.*

PAVL *Apôtre de Ieſus Chriſt par la volonté de Dieu, ſelon la promeſſe de vie, qui eſt en Ieſus Chriſt.*

A Timothée mon fils bien-aimé, grâce, miſericorde, & paix de par Dieu le Pere, & de par Ieſus Chriſt nôtre Seigneur.

CHERS Freres; M'étant propoſé de vous expliquer doresnauant ſous le bon-plaiſir de Dieu, la deuxieſme epître de S. Paul a Timothée, il me ſemble qu'auant que d'entrer en la conſideration de ſes premieres paroles, que je viens de vous lire, il ne ſera pas inutile pour vôtre edification de dire quelque choſe du lieu, & du temps, au-

A quel

quel cette lettre à été écrite, & de l'occasion, qui a meu l'Apôtre a l'écrire, & des principaux chefs, qu'elle contient. Pour le lieu, il eſt euident de ce qu'il touche dans le dernier chapitre & ailleurs,* qu'elle a été écrite a Rome, de la priſon de Saint Paul; & tous en ſont d'accord. Du temps, il n'en eſt pas de meſme. Car bien qu'il ſemble aſſes clair que le langage, que l'Apôtre y tient de ſon prochain délogement, qu'il l'a écrite peu de temps auant ſa mort; ſi eſt-ce pourtant, que quelques grands hommes de la communion de Rome en ont vne toute autre opinion; qui par l'éclat de leur autorité, & par la reputation de leur ſauoir ont ou emportè, ou emmenè beaucoup de gens dans leur ſentiment. Il eſt bien certain, & reconnu par eux meſmes, que S. Paul étoit priſonnier a Rome, quand il écriuit cette épître. Mais l'Apôtre ayant été deux fois captif a Rome, comme il paroiſt & par l'Ecriture meſme, & par la tradition de tous les anciens, ces noueaux auteurs ſoûtiennent, qu'il écriuit cette epître dans ſa premiere priſon, où

*2. Tim. 1. 8. & 2. 9.

2. Tim. 4. 6.

Baron. a. D. 59. §. 10 & ſuiuãs.

où il demeura deux ans & plus, & d'où il fut enfin deliurè, & non en la ſeconde, en laquelle il ſouffrit le martyre, ſous Neron enuiron l'an ſoixante & quatrieſme de la naiſſance de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt; quelques quatre ou cinq ans apres auoir été deliurè de ſa premiere captiuitè. Ils veulent meſme, qu'il l'ait écrite bien toſt apres ſon arriuée a Rome, au commencement du premier étè, qu'il y paſſa; c'eſt à dire l'an cinquante-ſixieſme de nôtre Seigneur, ſix ans pour le moins auant ſon martyre; D'où il s'enſuit, comme ils le ſuppoſent auſſi, qu'elle auroit étè écrite auant les epîtres aux Epheſiens, aux Philippiens, aux Coloſſiens, & a Philemon, & en vn mot que c'eſt la premiere, que l'Apôtre ait écrite de Rome. Mais cette nouueautè choque ſi rudement l'hiſtoire & les paroles de l'Ecriture, & eſt d'ailleurs ſi mal appuyée par ſon autheur, que je m'étonne comment elle a peu eſtre ſuiuie d'aucun. Premierement l'Apôtre dans le dernier chapitre de cette epître auertit Timothée, qu'*Eraſte eſt demeurè a Corinthe, & qu'il* 2. *Tim.* 4. 20. 13.

Chap.I. *a laiſſè Trophime malade a Milet*; & de plus *qu'il a laiſſè ches Carpe en la Troade certains liures, & parchemins, & vne manteline*, en parlant de ces choſes comme nagueres arriuées durât le voyage, qu'il auoit fait pour ſe rendre a Rome. Or il eſt clair par l'hiſtoire, que nous en auons dans les Actes, que rien de tout cela n'eſt arriué dans le premier voyage de l'Apôtre, quand il fut menè priſonnier a Rome pour la premiere fois. Car S. Luc, outre qu'il n'en dit rien, nous raconte encore, que S. Paul & ſes compagnons partis de la Paleſtine nauigerent droit pour l'Italie, iuſques aux côtes de Candie, où vne grand' tempeſte les ſurprenant les emporta iuſques en l'iſle de Malte, où ayant paſsè l'hyuer ils ſe rendirent le printemps ſuiuant a Rome; ſi bien que n'ayant mouïllé l'ancre nulle part, ſinon a Sidon, a Myre de Lycie, a Malthe, & a Syracuſe, il eſt euident, que ce ne fut pas en ce voyage, que l'Apôtre laiſſa ou Eraſte a Corinthe, ou Trophime a Milet, ou ſes liures & ſa manteline en la Troade: n'étant alors approchè de pas vn

de

de ces lieux, que de fort loin. Et de rapporter ces choſes a vn autre voyage, que S. Paul auoit fait de la Troade en la Paleſtine deux ans auant qu'il partiſt de Ceſarée pour Rome, il n'y a nulle apparence. Car outre que S. Luc, qui nous le décrit, n'y fait non plus qu'en l'autre, aucune mention de ces choſes; qui croira, que l'Apôtre ſe fuſt auisé d'en auertir Timothée deux ans & demi, ou trois ans apres? ſur tout veu que (ſuppoſè qu'elles ſoyent arriuées alors) Timothée le ſauoit auſſi bien que luy, puis qu'il auoit étè l'vn des compagnons de ſon voyage, comme S. Luc le témoigne expreſſement. Et c'eſt ce qui nous fournit encore vne ſeconde raiſon. Car puiſque Timothée fit tout ce voyage auec S. Paul & qu'il paroiſt par les inſcriptions & les ſalutations de pluſieurs de ſes epîtres, qu'il fut auecque luy a Rome la plus part du temps de ſa premiere captiuitè, c'eſt vne ſuppoſition ſans apparence de dire, qu'il luy ait écrit cette epître dés le premier étè de cette ſienne priſon. Et de nous conter, que S. Paul vn peu auant que

Chap. I.

Act. 20. 4.

Digitized by Google

Chap. I. d'eſtre arreſtè en Ieruſalem, auoit laiſsè Timothée a Epheſe ; c'eſt vn ſonge qui n'eſt fondè, que ſur la fantaiſie de celuy, qui le met en auant, ſans qu'il s'en treuue nulle trace ni dans l'Ecriture, ni dans l'antiquitè. De plus il eſt conſtant par l'epître aux Coloſſiens, que Timothée étoit auec S. Paul a Rome, lors que durant ſa premiere priſon il enuoia Tychique en Aſie. Or a cette fois qu'il dit encore l'auoir enuoié a Efeſe, Timothée étoit abſent. Il faut donc auouër que ce ne fut pas au temps de la premiere captiuitè de S. Paul, que cette epître fut écrite : ſi ce n'eſt que nous nous voulions imaginer ſans fondement & ſans raiſon, que S. Paul ait enuoiè pluſieurs fois ce meſme Tychique en Aſie durant ſa premiere priſon. Enfin il paroiſt, que S. Paul a écrit cette lettre peu de temps auant ſa mort: *Pour moy* (dit il) *je m'en vais maintenant eſtre mis pour aſperſion du ſacrifice, & le temps de mon délogement eſt prochain. I'ai combattu le bon combat. I'ai acheuè la courſe.* Or il ſe paſſa pour le moins huit ans depuis le premier étè de ſa premiere priſon

Col. 1. 1. & 4. 7. 8.

2. *Tim.* 4. 12.

2. *Tim* 4. 6. 7.

Digitized by Google

priſon a Rome, auquel on veut, qu'il ait écrit cette epître, iuſques au temps de ſon martyre. Ioint que dans l'epître aux Philippiens, indubitablement écrite en ſa premiere captiuité, il parle tout autrement de ſon euenement, diſant tres-affirmatiuement, qu'il ſortira de priſon, & les reuerra encore. Certainement il faut donc confeſſer de neceſſité, que cen'eſt pas en ſa premiere priſon, qu'il écriuit cette lettre a Timothée, mais dans vne autre, qu'il ſouffrit depuis, vn peu auant la fin de ſa bienheureuſe courſe. A tout cela on n'oppoſe qu'vne choſe, aſſauoir que S. Paul n'auroit peu preſcher aux nations en ſuite de cette priſon, ſi en ſortant il a ſouffert le martyre. A quoy je répons, qu'il eſt vray : mais qu'auſſi ne paroiſt il point, qu'il ait preſchè l'Euangile a aucun peuple hors de Rome, depuis qu'il eut écrit cette epître. Et quant a ce que l'on allegue pour prouuer le contraire, que parlant de ſa defenſe en la preſence de l'Empereur, il dit que *Dieu l'a aſſiſtè, & fortifiè, afin que la predication fuſt par luy accomplie*, ou *renduë approuuée*, Chap. I. *Phil.* 1. 25. & 2. 24. 2. *Tim.* 4. 17.

Chap. I. *approuuée, & que tous les Gentils l'ouissent*: cela dis-je montre seulement l'effet de cette belle & genereuse action que fit l'Apôtre fortifié par l'assistance de son Seigneur deuant le tribunal de Neron, & a la veuë de toute sa Court : C'est que sa predication fût par ce moyen magnifiquement seellée, & puissamment accomplie, & que par cette occasion tous les Gentils, qui étoient alors a Rome, comme dans la premiere & capitale ville du monde, en ouïrent parler : C'est (comme dit vn ancien écriuant sur ce lieu-là) que par là fut renduë manifeste a tous & l'illustre excellence de sa predication, & le soin que la prouidence diuine auoit de son Apôtre ; d'où ne s'ensuit aucunement ce que l'on pretend, que Dieu eust promis a S. Paul qu'apres ce combat il prescheroit encore l'Euangile en liberté aux nations. Puis donc que rien ne l'empesche, posons hardiment ce que la suite de l'histoire Apostolique, & les paroles de S. Paul requierent si necessairement, que l'on ne peut sans le poser, en conseruer vne simple & nette intelligence,

Chrisostome: & Theophylacte apres luy.

telligence, assauoir que l'Apôtre a écrit Chap. I.
cette epître a Timothée dans sa seconde prison peu de temps auant que de glorifier Dieu par son martyre; & qu'elle est non la premiere, mais la derniere des lettres de S. Paul, qui nous restent écrites de Rome. Mais qu'importe me dirés vous, en quel temps elle ait été écrite ? I'auouë qu'il n'est pas absolument necessaire de le sauoir; cette diuine piece étant pleine de tant d'excellens & riches enseignemens, qu'elle ne laissera pas de nous profiter infiniment, encore que nous en ignorions la vraye date. Mais il n'est pourtant pas inutile de la sauoir. Premierement cela sert a nous recommander dauantage cette epître. Car de toutes les actions, & paroles des grands hommes, il n'y en a point que nous recherchions auecque plus de curiosité, ni que nous entendions & considerions auecque plus de ressentiment, que les dernieres de leur vie; si bien que sachant que cette epître est le dernier ouurage du Saint Apôtre (comme nous venons de le montrer) il n'est pas possible, que nous ne la lisions

Chap. I. sions auec vne attention, & vne veneration particuliere, comme le testamẽt de ce grand homme, & comme la declaration de sa derniere volonté, consignée entre les mains de son cher disciple, & seellée peu apres de son propre sang en la mort, qu'il souffrit genereusement pour la doctrine, qu'elle contient. Dauantage cette connoissance nous seruira encore grandement a éclaircir le sens de diuerses choses, qui s'y rencontrent çà & là, & qu'il est difficile de bien resoudre sans cela; comme nous le verrons dans le progres de l'exposition, s'il plaist au Seigneur. Enfin cette mesme verité nous découure clairement l'occasion, & la raison, qui mût S. Paul a écrire cette epître a Timothée. Car quelcun pourroit treuuer étrange, que luy ayant desia representè dans vne autre epître bien au long les deuoirs de sa charge, & l'ayant viuement exhortè a s'en acquitter fidelement, il luy ait encore écrit depuis vne seconde fois sur le mesme suiet. Et cette consideration a portè quelques vns des interpretes anciens & modernes

nes a flétrir en cet endroit la reputa- Chap.I.
tion du bien-heureux Timothée: comme ſi ſon zele s'étant relâchè, & ſon ardeur dans le ſaint miniſtere s'étant refroidie pour l'horreur des perſecutions, ſa negligence auoit obligè S. Paul de luy reïterer ſes enſeignemens & auertiſſemens dans cette deuxieſme epître. Mais l'Ecriture courônant par tout Timothée de grandes loüanges, comme vn tres-fidele miniſtre du Seigneur; il n'eſt pas de nôtre pudeur, ni du reſpect, que nous deuons a ces Saints, de ſoupçonner telles choſes de luy. La raiſon, que S. Paul eut de luy écrire, eſt toute claire : C'eſt que voyant approcher l'heure de ſon délogement, & étant ſur le point de quitter la terre, & ne ſachant pas au vray s'il y demeureroit aſſes de temps pour reuoir encore Timothée, il luy a voulu declarer ſes intentions par cette lettre, & l'exhorter pour la derniere fois auecque plus d'ardeur, & d'efficace, que jamais, a pourſuiure alaigrement ſa courſe en la vocation, dont Dieu l'auoit honorè; Comme vous voyes, qu'il eſt naturel

aux

Chap.I. aux peres, & aux meres, quand ils se sentent proches de la fin de leur vie, de recommander a leurs enfans la pietè & la concorde, & les autres deuoirs, & de les coniurer alors auecque plus de tendresse & d'emotion que iamais, de s'en bien acquitter. C'est iustement cet office paternel, que l'Apôtre rend en cette epitre a Timothée son cher enfant en Iesus Christ. D'entrée il louë sa foy, & le bonheur qu'il auoit eu d'y estre eleuè dés l'enfance, & l'exhorte viuement a y perseuerer; comme auſſi dans l'administration de sa charge de Pasteur, allumant & perfectionnant ses donspar vn continuel exercice. Et de peur que l'exemple de ses souffrances ne les troublast, il luy fait part des consolations, qu'il y ressentoit, & de la grace, que Dieu luy faisoit de veincre & de trionfer dans tout ce combat, & recommande en passant les bons offices, qu'il auoit receus dans cette occasion de la pietè & charitè d'Onesiphore. Il admoneste Timothée d'établir des Pasteurs fideles dans les troupeaux; de se preparer a la croix, dont il declare

la

la neceſſitè, le ſucces, & le fruit excellent d'enſeigner purement & droitement la veritè de Dieu; de fuir les queſtions profanes, & les diſputes contentieuſes, d'où naiſſent les hereſies, faiſant expreſſement mention de celle d'Hymenée, & de Philete, qui nioient la reſurrection des morts. Sur quoy il raſſeure les fideles contre le danger d'vne ſemblable apoſtaſie, par la fermetè de leur election, qui ſe reconnoiſt par l'honeſtetè & la ſaintetè de la vie, a laquelle il ſe faut continuellement étudier: Et il y exhorte particulierement ſon diſciple, & nommément a la douceur & debonnaireté. De là prediſant les grandes & enormes corruptions, qui deuoient arriuer entre les Chrétiens, il l'arme & le munit de bonne heure contre ce ſcandale, luy propoſant ſa doctrine & ſon exemple, l'encourageant a la perſeuerance, a la lecture & meditation des ſaintes Ecritures, & a toutes les fonctions du ſaint miniſtere: luy recommandant l'Egliſe de Dieu, & luy denonceant en cet endroit, que quant a luy Paul il étoit ſur le point de déloger, Chap. I.

Digitized by Google

Chap.I. ger, & d'acheuer ſa courſe par le martyre, comme il fit. C'eſt pourquoy il le preſſe de ſe hâter de le venir treuuer au plûtoſt, & pour la fin luy repreſente l'état, où il étoit alors, & le ſaluë de la part de quelques fideles, qui étoient auecque luy a Rome. Tel eſt le deſſein, & le ſommaire de cette epître. Conſiderons maintenant les paroles, que nous auons leuës, & par leſquelles S. Paul la commence; *Paul* (dit-il) *Apôtre de Ieſus Chriſt par la volontè de Dieu, ſelon la promeſſe de vie, qui eſt en Ieſus Chriſt, a Timothée mon Fils bien-aimè: grace, miſericorde & paix de par Dieu le Pere, & de par Ieſus Chriſt nôtre Seigneur.* Ceux qui ſont versés dans l'etude de l'erudition & des langues de l'antiquitè ſauent aſſes par les monumens, qui nous en reſtent, que telle étoit alors la maniere d'écrire des lettres. Ils n'écriuoient pas, comme nous faiſons auiourd'huy, le nom de ceux, a qui elles s'addreſſoient, ſur la lettre au dehors, & le nom & le ſeing de ceux, qui les écriuoient, au bas de la lettre au dedans. Ils mettoient l'vn & l'autre dans la lettre a l'entrée,

l'entrée, a la teſte de ce qu'ils écri- Chap. I.
uoient auec vne brieue ſalutation, comme vous voyes, que S. Paul en vſe & ici & par tout ailleurs dans ſes epîtres. Ainſi auons nous a examiner dans cette inſcription les deux points, qu'elle contient, premierement les noms & les qualités tant de celuy, qui l'écrit, que de celuy, a qui il l'écrit, & ſecondement la ſalutation, qui y eſt ajoûtée dans le deuxieſme verſet. Celuy, qui l'écrit eſt *Paul*, & celuy a qui il l'écrit eſt Timothée, aſſes connus l'vn & l'autre dans toute l'Egliſe de Dieu pour leurs grands & incomparables trauaux dans l'œuure du Seigneur, & pour l'admirable ſucces de leur zele en la predication, & en l'établiſſement de l'euangile. Seulement auons nous a pezer les qualités, qui leur ſont ici données. Quant a Paul, il ſe qualifie *Apôtre de Ieſus Chriſt par la volontè de Dieu, ſelon la promeſſe de vie qui eſt en Ieſus Chriſt*: nous montrant en paſſant a la veritè, mais neant-moins excellemment a ſon ordinaire, & auec vne admirable brieuetè l'auteur & l'inſtituteur, & tout enſemble

Chap.I. ſemble la dignitè, la nature, & la fin ou l'vſage de ſa charge. Quant a la charge, aſſauoir *l'Apoſtolat*, elle vous eſt trop connue, & vous a ètè trop ſouuent expliquée, pour nous arreſter encore a vous en parler maintenant. C'eſt aſſes de vous auertir, que c'eſt le plus haut & le plus diuin de tous les miniſteres, que Dieu ait iamais inſtitués en ſon Egliſe, ſoit ſous le vieux, ſoit ſous le nouueau teſtament. St. Paul prend ce tître a l'entrée de cette epître; *Paul* (dit il) *Apôtre de Ieſus Chriſt.* S'il n'euſt ètè queſtion que de Timothée, a qui ſa dignitè étoit pleinement connuë & perſuadée, il n'euſt pas ètè beſoin de prendre ce nom ſi glorieux, ni d'arborer (s'il faut ainſi dire) vne enſeigne ſi ſuperbe pour parler ſimplement a vne perſonne, qui luy étoit ſi familiere, & ſi acquiſe. Pourquoy en vſe-t-il donc ainſi? C'eſt ſans doute, mes Freres, qu'il entend en la perſonne de Timothée de parler a tous les fideles, & veut que cette lettre, bien qu'elle ne s'addreſſe qu'a vn homme, ſerue neantmoins a tous. Car il ne faut

pas

pas s'imaginer, que le S. Esprit ait fait Chap. I.
& formè ses epitres diuines pour le seul vsage de ces treize ou quatorze soit Eglises, soit personnes particulieres, dont elles portent les noms dans leurs addresses; comme seroient des lettres familieres, que nous écriuons a nos amis, & que nous ne destinons qu'a eux seuls. Ces pieces celestes appartiennent a toute l'Eglise: & l'intention tant de l'Esprit, qui les dictoit, que de l'Apôtre, qui les écriuoit, a été qu'elles y demeurassent a jamais, comme autant d'enseignemens publics & authentiques de la verité de l'Euangile, & de la predication, & de la foy des Chrétiens. Si ces particuliers, a qui elles s'addressent, en ont été les occasions, tant y a que la volonté & le dessein de leur auteur a été de les écrire pour tous; comme les loix des Princes ne laissent pas de s'étendre a tous leurs suiets vniuersellement, bien qu'elles naissent le plus souuent de la rencontre de quelques affaires & occurrences particulieres. Paul ayant donc ici a parler non simplemẽt a Timothée,

Digitized by Google

Chap.I. mais a tous les Pasteurs de l'Eglise, & mesmes a tous les fideles, en quelque temps, & en quelque lieu qu'ils viuent: c'est a bõ droit, qu'il s'attribue d'entrée vne autorité publique, & qu'il se reuest de son Apostolat, comme de son plus precieux ornement; Et il le fait auec d'autant plus de soin, que se sentant pres de sa fin il veut comme seeller en cette epître la doctrine, qu'il auoit preschée auecque tant de peine & de zele durant tout le cours de son laborieux ministere, & en laisser en Timothée vne vraye & naïue forme & effigie, afin de la consacrer par ce moien a la posterité pour y demeurer a jamais sainte, sacrée & inuiolable. Car puis que c'est l'Apôtre de Iesus Christ qui parle, il s'ensuit, qu'il le faut écouter, non simplement & negligemment, comme vn homme particulier, mais auecque foy & reuerence, comme vn principal officier, vn Legat & vn Ambassadeur de nôtre souuerain Seigneur, qui represente sa personne diuine au milieu de nous. C'est pourquoy il ne se nomme pas simplement *Apôtre de Iesus Christ*; Pour nous

nous toucher plus viuement, & s'ac- Chap. I.
querir plus de creance, plus d'attention & de reſpect, il nous propoſe encore l'auteur & la fin de ſon Apoſtolat; *L'auteur* quand il dit, qu'il eſt Apôtre *par la volontè de Dieu.* Il eſt bien vray, que l'on peut dire de tous ceux, qui paruiennent par bons & legitimes moyens a la charge de Paſteurs, qu'ils ſont miniſtres *par la volontè de Dieu*; étant euident que Dieu veut, que ceux qui ſont tels, ſoyent pourueus de cette ſorte d'employs en ſa maiſon; & que l'on peut dire a l'oppoſite de ceux; ou qui entreprenent d'exercer dans l'Egliſe des charges, que Dieu n'a point inſtituées; ou qui s'ingerent & ſe fourrent par mauuais moyens en celles; qu'il a inſtituées en étant indignes, ou n'y étant pas appellès legitimement; il eſt vray que de ceux-là l'on peut dire, qu'ils ne ſont pas miniſtres par la volontè de Dieu; étant clair qu'il ne veut pas, ni que les hommes ſe meſlent d'établir en ſon Egliſe des charges & des dignitès, qu'il n'a ni inſtituées, ni recommandées en ſa parole; comme ſont celles de

Chap. I. Pape, de Patriarche, d'Archeueſque, de Sacrificateur, de Confeſſeur, d'Inquiſiteur, & tant d'autres, qui s'exercent bien dans la communion de Rome, mais qui ſont inouïes dans les liures des Apôtres ; ni que l'on aſpire aux ſaints miniſteres veritablement inſtituës par ſon ordre autrement, que par bons moyens, & par voyes legitimes. De tous ces gens-là l'on peut dire, qu'ils ſont en charge par les pechès du peuple, & non par la volontè de Dieu ; qu'ils courent ſans qu'il les ait enuoyès, qu'ils preſident & non de par luy, qu'ils s'établiſſent & qu'il n'en ſait rien ; comme parle vn Prophete, c'eſt a dire qu'il n'approuue, ni ne benit leur inſtitution. Quand donc S. Paul dit ici qu'il eſt Apôtre *par la volontè de Dieu*, il entend bien par là l'vne & l'autre de ces deux choſes ; l'vne que l'Apoſtolat eſt vne charge non inuentée, ni baillée par les hommes, mais ordonnée & établie dans l'Egliſe par l'ordre & l'autoritè de Dieu ; & l'autre, qu'il ne s'y eſt pas ingerè de luy meſme, & n'y eſt paruenu par aucun mauuais moyen. Mais il

ſignifie

signifie encore quelque chose de plus. Chap. I.
C'est qu'il exclut entierement de sa vocation tous moyens humains, soit de sa part, soit de celle des autres hommes, & l'attribue toute a Dieu, qui intervenant luy mesme l'éleua de sa propre main en cette dignité, sans auoir employè a cela le ministere d'aucun homme mortel. En effet c'est là le propre & legitime sens de cette fasson de parler, dont nous n'auons accoutumè de nous seruir, que lors qu'il est question de choses extraordinaires, & dont ne treuuant point de causes suffisantes dans les dispositions & actions de la nature, nous sommes contraints de les rapporter a Dieu, & d'y reconnoistre *son doigt*, comme parle l'Ecriture. Car vous ne dires pas par exemple, qu'vn homme, qui a acquis vne grande connoissance en la philosophie par de longues & laborieuses études, *est sauant*, ou qu'il *est philosophe par la volontè de Dieu*; ni semblablement de celuy, qui s'est auancè dans vne charge par les voyes ordinaires, par le trauail & la diligence & la legitime faueur des su-

Chap. I. perieurs, qu'il eſt *Conſeiller*, ou *Preſident par la volontè de Dieu* : bien qu'il ſoit certain, que rien ne ſe fait, que par ſa volonte. Mais cela ne ſe dit ainſi, que là où l'on ne peut découurir dans la nature aucune bonne & ſolide raiſon d'vn effet ; Comme ſi quelcun ſans auoir jamais ouï aucun maiſtre, ni leu aucun liure, ni étudié ou appliqué ſon eſprit a la philoſophie, s'étant meſme toûjours occupé en des choſes contraires, deuenoit en vn moment vn grand & profond philoſophe ; ou ſi quelcun n'ayant ni la naiſſance, ni les biens, ni l'induſtrie, ni les dons montoit tout a coup a l'vne des plus hautes dignitès de l'état, & l'exerceoit tres louablement, il n'y a perſonne, qui dans vne telle rencontre ne diſt, que c'eſt la volontè de Dieu, qui a fait l'vn ſauant, & qui a mis l'autre en honneur. D'où vous voyes mes Freres (pour vous dire cela en paſſant) que la foy, & la vie en Ieſus Chriſt eſt vn pur ouurage de la main de Dieu, & non (comme le pretendent les Pelagiens & leurs adherans) vn fruit de nôtre induſtrie & vn acqueſt

acqueſt de nôtre merite : parce que l'Ecriture attribue par tout cet effet a la volontè de Dieu ; ce qu'elle ne feroit pas, s'il dépendoit des forces & de l'action ordinaire de la nature. *Il nous a engendrès* (dit elle) *de ſon propre vouloir. Il a pitiè de celuy, qu'il veut, & endurcit celuy, qu'il veut. Il a cachè les choſes diuines aus ſages, & les a reuelées aux petits enfans : pource que tel a èiè ſon bon plaiſir.* S. Paul veut donc auſſi dire ici ſemblablement, que ſon Apoſtolat eſt vn pur ouurage de Dieu, où la chair, ni le ſang, ni la terre n'ont eu nulle part. Quant a luy, tant s'en faut, qu'il brigaſt ou ſollicitaſt cet employ, ou que ſeulement il le conuoitaſt; que tout au contraire il l'abhorroit & le perſecutoit a toute outrance, faiſant tous les maux qu'il pouuoit, a ceux qui l'exerçeoient, ou qui ſuiuoient leur doctrine. Les autres hommes n'y contribuerent rien non plus; les Chrétiens, qui ſeuls euſſent peu & voulu l'addoucir, & l'attirer a quelque choſe de ſemblable, n'oſant pas meſme l'accoſter, ni ſe découurir a luy, tant ſa fureur & ſon auerſion étoit

Iaeq. 1. 18. *Rom* 9. 18. *Matth.* 11. 25. 26.

Digitized by Google

Chap. I. grande. Et neantmoins il plût a Dieu de choisir ce mesme homme, si eloignè d'vne telle pensée, si mal disposè ou pour mieux dire, si contraire a vn tel dessein, & de l'appeller & l'éleuer a la dignitè de l'Apostolat, changeant toute sa nature en vn moment, & luy donnant par la vertu de son Esprit en toute abondance, & la volontè & les graces necessaires a vn si haut employ. C'est ce qu'il entent en disant, *qu'il est Apôtre de Christ par la volontè de Dieu.* Ce n'est (dit il) ni la faueur des hommes, ni mon propre desir, qui m'a ornè de cette sainte qualitè. Ie n'étois & ne voulois éstre autre chose, que l'Apôtre de Caïfe, & le ministre des Iuifs, & le persecuteur des Chrétiens. Nul des autres hommes ne songeoit en moy, ni n'attendoit rien de semblable de moy. C'est Dieu seul, qui l'a voulu, & sa volontè y est si euidente, qu'il n'est pas possible en aucune sorte de rapporter mon ministere nulle part ailleurs. Il nous apprend en suite la raison, la matiere, & la fin de sa charge, quand il dit, qu'il est Apôtre par la volontè de Dieu

Dieu *ſelon la promeſſe de vie, qui eſt en* Chap. I.
Ieſus Chriſt. Encore qu'il n'y ait nulle autre raiſon, hors le bon plaiſir de Dieu pourquoy il à choiſi pour les faire Apôtres Paul, ou Iean par exemple plûtoſt que quelques autres perſonnes : neantmoins ſi nous conſiderons la charge d'Apôtre en general & preciſément en elle meſme, la raiſon de ſon inſtitution eſt euidente : étant clair, que le Seigneur a voulu qu'il y euſt des Apôtres, afin que ſon euangile fuſt preſchè au monde, & que les croians fuſſent ſauuès. Car puis que Dieu a tant aimè le monde, qu'il a donnè ſon Fils vnique, afin que quiconque croit en luy ne periſſe point, mais ait la vie eternelle: il a fallu, que ce ſien bon plaiſir auecque la promeſſe de vie, qu'il y a aioûtée, fuſt annoncè partout aux hommes: & que par conſequent il y eûſt des Apôtres C'eſt a mon auis ce qu'entend ici S. Paul, quand il dit, que la volontè de Dieu l'a fait Apôtre *ſelon la promeſſe de vie*, c'eſt a dire conformement a cette promeſſe, & en ſuite de la bonne volontè, que Dieu a euë de la faire aux hommes:

Chap. I. hommes : cette promeſſe voulant neceſſairement eſtre publiee, & la publication ne s'en pouuant faire, que par la voix des miniſtres. C'eſt encore en la meſme ſorte, qu'il faut prendre ce Tit. 1. 1. qu'il dit ailleurs, *Paul ſeruiteur de Dieu & Apôtre de Ieſus Chriſt ſelon la foy des eleus de Dieu, & la connoiſſance de verité, qui eſt ſelon pieté* : c'eſt a dire, comme le requiert & la foy des eleus, qui ne croiroient pas s'il n'y auoit eu des Apôtres, qui euſſent preſchè ce qu'ils croient, *& la connoiſſance de la verité Chrétienne*, qui n'auroit point de lieu, ſi les choſes qui nous ſont neceſſaires pour la pieté, n'auoient été publiées par les Apôtres. Cette *promeſſe de la vie, qui eſt en Ieſus Chriſt*, n'eſt autre choſe au fonds, que l'euangile, dont le principal point eſt l'aſſeurance, qu'il nous donne, de la vie eternelle, ou (pour exprimer la meſme choſe autrement) de la bien-
1. 1 *ſeru.* 5. 11. heureuſe immortalitè. *C'eſt ici le témoignage de Dieu* (dit S. Iean) *c'eſt que Dieu nous a donnè la vie eternelle, & cette vie eſt en ſon Fils.* L'vn & l'autre Apôtre nous auertit expreſſemét, que cette vie,

vie, que Dieu nous promet, *eſt en Ieſus* Chap. I.
Chriſt: premierement parce que c'eſt luy ſeul, qui l'a acquiſe par le merite de ſa croix: de ſorte que depuis la cheute d'Adam nul des hommes ne peut ni auoir ni pretendre aucune autre vraye vie, que celle que ce grand & vnique Mediateur a obtenuë pour prix de ſes ſouffrances. En quelque lieu & en quelque ſiecle qu'ayent été ou que ſoyent maintenant les hommes, il n'y a point d'autre vie pour eux, que celle de Ieſus Chriſt. Il n'y auoit qu'vn ſeul arbre de vie dans le paradis d'Eden: Il n'y en a qu'vn non plus dans le paradis celeſte. Anciennement ni Noè, ni Abraham, ni Moïſe, ni Dauid ni aucun des bienheureux n'a veſcu que par ſon benefice: tout ainſi que maintenant nul des hommes n'a, ni n'aura, ni ne pourra jamais auoir d'autre vie, que celle qu'il nous a acquiſe. Ioint que comme il l'a acquiſe, auſſi eſt-ce luy encore qui la diſtribue & la communique aux croians, leur en donnant les premices ici bas, & la maſſe entiere au ciel, & la conſommation au dernier jour

Chap. I. jour, quand il les resuscitera, & les rendra conformes a son corps glorieux. Or de ce que S. Paul nous enseigne ici, que la promesse de cette vie diuine est la raison de l'Apostolat, il s'ensuit clairement que la fin de ce sacrè ministere n'est autre que la predication de cette promesse, & de l'euangile, où elle est contenuë, pour amener les hommes a la vie, qui est en Iesus Christ: c'est adire que ni Paul, ni ses confreres n'ont étè ni enuoiès ni établis en cette charge, que pour annoncer aux hommes la bonne & heureuse nouuelle de leur salut eternel, & pour nous le promettre de la part & au nom de Dieu. C'est pourquoy il appelle ailleurs sa charge *le ministere de l'Esprit viuifiant, & de iustice, & vne ambassade de reconciliation*; & dit dans vn autre lieu, que l'euangile (c'est adire le sujet, où tout ce ministere est occupè) *est la puissance de Dieu en salut a tout croiant*. Telle est donc la qualitè de Paul, l'auteur & l'écriuain de cette epitre, *Paul Apôtre de Iesus Christ par la volontè de Dieu, selon la promesse de vie, qui est en Iesus Christ*. Quant a Timothée

2. Cor. 3. 8. 9. & 5. 20.

Rom. 1. 16.

Digitized by Google

thée, a qui l'epitre eſt addreſſée, il ne luy donne autre eloge pour cette heure, que celuy de *ſon fils bien aimè*; l'auertiſſant tout enſemble par ces paroles & de ſon amour ſincere enuers luy, & de l'obligation qu'il auoit a lire ſa lettre auecque reſpect. Il eſt vray que Paul étant vieux, ſon âge luy donnoit quelque droit ſelon l vſage receu preſque en tous langages, de donner le nom de ſon fils a Timothée, qui étoit encore alors en ſa ieuneſſe. Mais il ne faut pas douter, que la raiſon pour laquelle il le nomme *ſon fils* ici & ailleurs, ne ſoit proprement la grace, que Dieu luy auoit faite *d'engendrer* (comme il parle ailleurs) Timothée *en Ieſus Chriſt*. Et il nous le montre luy meſme, quand le ſaluant dans la premiere epître qu'il luy a écrite, il l'appelle expreſſement *ſon fils en la foy*. Car bien que cet honneur de nous regenerer en Chriſt n'appartienne proprement, qu'a Dieu, qui fait tout a vray dire dans cet ouurage myſtique; ſi eſt-ce qu'il eſt auſſi quelquefois attribuè a ſes miniſtres, a cauſe qu'il les y employe, & s'y ſert de leur

Chap. I.

1. *Tim.* 1. 2.

Digitized by Google

Chap.I. leur parole & de leur miniſtere. D'où vient qu'ailleurs il dit ; qu'ils ſont *ou-*
1. Cor. *uriers auec Dieu.* Suit enfin la benedi-
3.9. ction, dont il le ſalue ; luy ſouhaittant *grace, miſericorde & paix de par Dieu nôtre Pere, & de par nôtre Seigneur Ieſus Chriſt.* C'eſt la ſalutation ordinaire ; dont il vſe au commencement de toutes ſes epîtres ; claire d'elle meſme ; & qui vous a ſouuent été expliquée en de ſemblables occurrences. Il y a ſeulement ceci de particulier, qu'au lieu que dans les autres epîtres il ſouhaitte ſeulement *grace & paix* aux fideles, a qui il écrit, ici & en la premiere a Timo-
1. Tim. thée, & en l'epître a Tite, il y met auſſi
1.2.Tit. la *miſericorde* ; comme fait pareillement
1. 4. 2. S. Iean en ſaluant cette Dame eleuë, a
Iean 3. qui il écrit la deuxieſme de ſes epîtres. Ce mot ajoûte quelque choſe a celuy de *grace* ; nous montrant que la faueur, que Dieu nous fait de nous départir ſes graces ne prouient, que de ſa compaſſion. Et ce que les Saints ſouhaittent la miſericorde de Dieu aux perſonnes les plus loüables, qui fuſſent dans l'Egliſe, & qu'eux meſmes eſtimoient le

plus

plus,nous apprend qu'ils tenoient pour Chap.I.
certain, que tout fidele en quelque point,qu'il ſe treuue de ſa vie, au commencement, au milieu, & a la fin, a toûjours beſoin de miſericorde. D'où paroiſt combien eſt digne d'horreur la preſomption de ceux, qui ſe faiſant accroire qu'ils ſont parfaits,pretendent que pour maintenant la miſericorde diuine ne leur eſt pas neceſſaire, leur vie (a ce qu'ils diſent) pouuant ſoûtenir l'examen de la iuſtice de Dieu, iuſques là que le comte fait il ſe treuuera, que le Seigneur leur en deura beaucoup de reſte. Mais apres vous auoir expoſè les paroles de l'Apôtre, recueillons brieuement pour la fin les inſtructions, qu'elles contiennent. Et premierement beniſſons Dieu de ce que nous voyant perdus en nous meſmes & decheus de la vie, qu'il nous auoit donnée dans le premier Adam, il nous a été ſi bon,que de nous en preparer vne autre beaucoup plus excellente en ſon Fils Ieſus Chriſt;& ſecondement de ce qu'il nous l'a promiſe dans ſon euangile; & a enfin établi Paul & les autres Apôtres pour

Chap. I. pour nous en publier la ſainte & bien-heureuſe promeſſe. Et comme de leur côtè ils ſe ſont fidelement acquittès de leur commiſſion, ayant annoncè cette promeſſe au monde & de viue voix & par écrit ; faiſons auſſi nôtre deuoir & la receuons auec vne entiere foy. Ne ſoyons pas ſi ingrats que d'accuſer par nôtre incredulitè ou Dieu, ou ſes ſaints Miniſtres de menſonge & de tromperie. Il preſente la vie a chacun de nous tous, & ſes ſeruiteurs nous proteſtent, qu'il veut nous la donner. Que nul ne doute apres cela, qu'elle ne luy appartienne, & que rien ne ſauroit l'empeſcher d'en jouïr, que ſa propre incredulitè & impenitence. Dauantage puis que cette vie eſt en Ieſus Chriſt, ne la cherchons point ailleurs qu'en luy. Mettons en ce diuin Sauueur tout ce que nous auons d'eſperance, de confiance, & d'amour; nous tenant fermement attachès a ſon eſprit & a ſa voix, puiſque nous ne pouuons ni viure, ni rien faire hors de luy. En apres ce que l'Apôtre appelle Timothée ſon Fils, montre aux Paſteurs, qu'ils doiuent vne grand'

grand' amour aux fideles, a qui ils ad- Chap. I.
miniſtrent la parole de Dieu, les regardant & les embraſſant comme leurs chers enfans ; & que les fideles doiuent auſſi du reſpect a leurs Paſteurs, les conſiderant comme leurs peres en nôtre Seigneur. Ce que l'Apôtre ſouhaite en ſuite a ſon cher diſciple la grace, la miſericorde, & la paix, nous apprend quels ſont les vrays biens, dignes de nos vœux & de nos deſirs. Les richeſſes & les honneurs, la beautè, la force & la ſantè, qui ſont les objets des ſouhaits des mondains, ne garantiſſent perſonne de la mort, & du malheur. Nous voions tous les jours ceux, qui poſſedent ces choſes, malheureux & malcontens auecque tout cet équippage. Et le pis eſt qu'apres auoir paſſé cette courte vie dans l'inquietude & l'agitation de leurs vices, ils deſcendent dans vne perdition eternelle. Laiſſons les dans leur aueuglement, & tournons nos penſées & nos deſirs a la grace, a la miſericorde & a la paix de Dieu. Ce ſont les ſeuls biens capables de nous guairir de tout mal, & de nous rendre

Chap.I. eternellement bienheureux. Sa grace nous mettra dans la poſſeſſion de la vie de ſon Fils. Sa miſericorde nous pardonnera tous nos pechès, & nous conduira dans toutes nos voyes. Sa paix calmera le trouble de nos conſciences, & gardera nos cœurs & nos ſens. Demandons luy ſeulement ces biens auec vn vif deſir; auec vne ame, qui en ſoit veritablement affamée & alterée. Car il ne les refuſe, ni ne les reproche a nul de ceux, qui les demandent ainſi. Enfin S. Paul ſouhaittant ces biens a Timothée de par le Pere, & de par nôtre Seigneur Ieſus Chriſt, nous aſſeure de la diuinitè du Seigneur Ieſus qu'il ne conioindroit pas auecque le Pere, ni ne le propoſeroit comme l'vnique ſource de ſes graces & de nôtre felicitè, s'il n'étoit Dieu benit eternellement. Adorons le donc & le ſeruons ſaintement & religieuſement auecque le Pere: luy rendant l'obeïſſance, l'honneur & la gloire, qui appartient a nôtre grande & ſouueraine diuinité; afin qu'ayant nôtre ſeruitude agreable il nous conduiſe & nous conſole en ce ſiecle,

cle, & en l'autre nous preſente au Chap. I.
Pere couuerts de ſa juſtice, ſaints & irreprehenſibles, pour poſſeder a jamais dans ſa bienheureuſe communion le royaume de gloire & d'immortalitè, qu'il nous acquis par le merite de ſa mort. AMEN.

FIN.

C 2 SERMON

SERMON DEVXIESME*

* *Prononcé le dimanche 17. iour de May. 1648.*

II. Timoth. chap. I. verſ. 3 4.5.

Ie rens graces a Dieu, lequel je ſers des mes anceſtres en pure conſcience, ainſi que ſans ceſſe je fais mention de toy en mes prieres nuit & iour.

Deſirant grandement de te voir, ayant ſouuenance de tes larmes, afin que je ſois rempli de joye.

Me reduiſant en memoire la foy non feinte, qui eſt en toy; laquelle a premierement habité en Loïs ta grand mere, & en Eunice ta mere, & je ſuis perſuadé qu'elle habite, ou habitera auſſi en toy.

CHERS Freres; Quand nous voulons perſuader les hommes, ce n'eſt pas aſſés de leur mettre en auant les raiſons des choſes, ou des deſſeins que nous pretendons leur faire croire ou embraſſer. Il faut auant tout gagner leur bonne grace s'il ſe peut; ou du moins leur

leur ôter du cœur l'auerſion, & les Chap.I.
préiugès, & les mauuaiſes diſpoſitions, qu'ils ont contre nos perſonnes. C'eſt pourquoy les Maiſtres de l'eloquence ordonnent a ceux, qu'ils forment a ce métier de trauailler des l'entrée de leur diſcours a ſe rendre ceux qui les écoutent, fauorables, & par conſequent dociles & attentifs. C'eſt la taſche qu'ils donnent a la premiere partie de l'oraiſon. Et a la verité cet ordre eſt ſi raiſonnable, qu'il ſemble auoir été établi par la voix meſme de la nature plûtoſt, que par l'authorité de l'art. Car puis que les raiſons, qui touchent & perſuadent les cœurs des hommes, n'y peuuent agir ſi elles n'y ſont receuës & conſiderées; qui ne voit que c'eſt ſe trauailler inutilement de haranguer des perſonnes, dont la haine ou la mauuaiſe opinion, qu'ils ont de nous a fermè l'oreille & l'ame a nos diſcours? Ioint que les hommes ſaiſis de quelque paſſion iugent tout autrement des choſes, qu'ils ne ſont quand ils ont l'eſprit libre. Et comme l'œil malade de la iauniſſe change toute ſorte d'obiets en

Chap.I. ſa couleur, & la langue trempée de bile treuue de l'amertume dans tout ce qu'elle goûte ; ainſi nos ames donnent aux choſes qu'elles reçoiuent, la teinture de la paſſion, qui les altere. D'où vous voyes qu'il importe infiniment de la purger de bonne heure de toute mauuaiſe humeur, & d'y mettre s'il ſe peut, des diſpoſitions qui nous ſoyent auantageuſes, afin qu'elle reçoiue volontiers nos diſcours & peze nos raiſons, & juge ſainement de nos conſeils. Tous les hommes, qui ont quelque part au bon ſens, en vſent ainſi naturellement ; & il n'y a preſque point de perſonne ſi groſſiere, qui ne taſche de preparer ceux, a qui il veut ou donner ſes auis, ou preſenter ſes requeſtes, & qui ne faſſe quelque effort de s'inſinuer dans leur eſprit, auant que de leur propoſer ce qu'il deſire. Il ne faut donc pas s'étonner ſi l'Apôtre S. Paul a ainſi commencé toutes ſes epîtres ; ni le ſoupçonner pour cela d'auoir hanté les écoles de l'eloquence mondaine, ni de s'eſtre preualu de leurs artifices. C'eſt vne addreſſe innocente, & vn trait de la

la prudence naturelle, que le S. Eſprit, qui conduiſoit ce grand Apôtre, ne condamne point, pourueu qu'elle ſoit bien employée. Ie laiſſe là ſes autres epîtres, dont les entrées viſent & trauaillent toutes a ce deſſein. Mais pour celle-ci dont nous auons entrepris l'expoſition; il eſt clair, qu'il a employè dans ſon commencement ou dans ſon exorde (comme on le nomme dans les écoles) tout ce qui pouuoit ou gagner la volontè de Timothée, a qui il l'écrit, ou réueiller ſon attention, ou emouuoir ſon reſpect, ou enflammer ſon affection, ou toucher ſa tendreſſe, pour luy faire receuoir non ſeulement auec docilitè, mais meſme auecque veneration les ſaints preceptes, qu'il luy veut donner. C'eſt là que ſe rapporte la qualitè *d'Apôtre de Ieſus Chriſt*, dont il ſe reueſt des l'entrée, & la merueille de ſa vocation celeſte, qu'il luy ramentoit en deux mots, quand il dit qu'il eſt *Apôtre par la volontè de Dieu*, & l'excellence incomparable de ſon miniſtere, inſtituè pour publier aux hommes *la promeſſe de la vie, qui eſt en Ieſus Chriſt*; & la douceur Chap. I.

Chap.I. du nom, dont il honore ſon diſciple, l'appellant *ſon fils bien aimè*, & le ſaint & affectueux ſouhait, qu'il y aioûte, *Grace te ſoit, miſericorde & paix de par Dieu le Pere, & de par Ieſus Chriſt nôtre Seigneur* comme vous l'auës oüi ci deuant. Maintenant il pourſuit encore dans les paroles que ie vous ai leuës: & pour iuſtifier a Timothée la verité & l'ardeur de l'affection, qu'il luy portoit, il luy en repreſente & l'effet, & la cauſe: L'effet premierement en ce qu'il prioit Dieu nuit & iour pour luy, ne ceſſant de preſenter au Seigneur a ſon occaſion & des remercimens & des requeſtes: ſecondement en ce qu'il deſiroit paſſionnement de le reuoir, eſperant que ſa preſence le rempliroit de conſolation & de ioye. Il touche en ſuite la cauſe, d'où étoit née ſon affection enuers luy, aſſauoir de ſon excellente foy, qu'il louë de ce qu'ayant premierement habitè en Loïs, & en Eunice, l'vne la grand mere, & l'autre la mere de Timothée, elle étoit paſſée a luy, comme par droit d'heritage, qui la conſeruoit & la cultiuoit ſi dignement,

Digitized by Google

ment, qu'il y auoit bien de l'apparence, qu'elle n'y demeureroit pas moins conſtamment qu'elle auoit fait en ces ſaintes femmes. Ce ſont les trois points, que nous traitterons, s'il plaiſt au Seigneur, en cette action, les prieres, & le deſir de S. Paul, & puis en troiſieſme lieu la foy de ſon ſaint diſciple Timothée; qui ne contiennent tous trois, comme vous voyes, que des choſes tres-propres a le rendre docile & attentif aux diuines leçons que ſon Maiſtre ſe propoſe de luy écrire dans cette epître. Quant a la part, qu'il luy donnoit en ſes prieres, il l'en aſſeure en ces mots, *Ie rens graces a Dieu, lequel je ſers des mes anceſtres en pure conſcience ainſi que ie fais mention de toy en mes prieres nuit & iour.* Il montre en paſſant, qui & quel eſt le Dieu, auquel il addreſſoit ſes prieres & ſes remercimens, diſant qu'il *le ſert des ſes anceſtres en bonne conſcience.* Car l'Apôtre étant Iuif d'extraction, de la race d'Iſraël, & de la tribu de Benjamin, nay & nourri des ſon enfance dans la profeſſion du Iudaïſme; il eſt clair, que par *ſes anceſtres* il entend non ſeu- Chap. I.

lement

Chap.I. lement ſon pere,& ſon grand-pere, qui étoient Ebreux , mais auſſi toutes les autres ſources de leur ſang, iuſques aux plus éloignées,aſſauoir Abraham , Iſaac & Iacob, d'ou étoyent deſcendus tous les Iuifs, & qui a cauſe de cela ſont ordinairement nommés les *Patriarches*, c'eſt adire les commencemens & les origines de leur race;ſi bien que diſant *qu'il ſert des ſes anceſtres* ce Dieu,auquel il preſente ſes prieres, il teſmoigne euidemment, que c'eſt le Dieu, que ſon pere & ſes ayeuls, & enfin, les Patriarches meſmes auoient adorè & ſerui. C'eſt la proteſtation, qu'il faiſoit autrefois deuant Felix, Gouuerneur de Iudée, *Ie te confeſſe* (dit-il) *que ſelon la voye, qu'ils appellent ſecte, je ſers le Dieu de mes peres, croiant a toutes choſes, qui ſont écrites dans la loy & dans les Prophetes.* Et n'eſtimés pas qu'il faſſe cette remarque inutilement & hors de propos. Car les Iuifs le calomnioient outrageuſement d'auoir abandonnè le ſeruice du vray Dieu, & l'appelloient apoſtat & deſerteur de la religion de ſes Peres: comme ſi pour preſcher l'euangile de Ieſus

Act.24. 14.

Digitized by Google

Ieſus Chriſt il euſt renoncè au Dieu d'Iſrael. C'étoit la plus plauſible obiection, qu'ils luy fiſſent; & de tous les pretextes, dont ils coloroient leur perſecution, il n'y en auoit pas vn qui irritaſt dauantage ceux de leur nation, ni qui leur cauſaſt vne plus grande auerſion contre luy, & ſa doctrine, ni qui troublaſt dauantage les conſciences foibles & malaſſeurées. Et il ne faut pas douter que dans cette grand' accuſation contre laquelle il venoit tout fraiſchement de ſe defendre deuant l'Empereur (comme il le dira cy apres) ſes ennemis ne l'euſſent chargè de ce crime odieux. Venant donc de ſortir de ce combat, & ayant encore l'eſprit tout plein des reproches de ſes accuſateurs, il a bien voulu laiſſer grauée a la teſte de cette epître la ſainte proteſtation, qu'il y fait, que le Dieu, qu'il ſert en l'Euangile de Ieſus Chriſt, eſt non quelque nouuelle diuinitè, forgée depuis trois iours par luy & ſes compagnons, & inouïe & inconnuë auant ce temps-là dans le monde, mais ce meſme Seigneur ſouuerain, Createur

Chap. I.

1. Tim. 4. 16.

des

Chap.I. des cieux & de la terre, que tous ſes anceſtres depuis Abraham auoient religieuſement ſerui ſous le nom de *l'Eternel* & du *Dieu des armées*, mettant toute leur confiance & eſperance en luy ſeul. Par là il repouſſe puiſſamment les traits de la calomnie, & aſſeure la foy de ſon diſciple contre cette fauſſe & odieuſe accuſation des Iuifs. Car s'il y auoit quelque choſe capable d'ebranler vne conſcience tendre, & imbuë d'vne grande deuotion enuers les Ecritures & la religion des Iuifs, comme celle de Timothée ; c'étoit ſans doute l'apprehenſion de renoncer, ou de manquer en quelque ſorte au ſeruice du Dieu d'Iſrael, le ſeul vray Dieu alors adorè au monde. Mais S. Paul luy leue tout ce faux & vain ſcrupule en luy diſant, que le Dieu, qu'il ſert eſt celuy de ſes anceſtres ; n'y ayant nulle autre difference entre ſes Peres & luy a cet égard, ſinon que ce meſme Dieu s'étoit manifeſtè plus clairement a luy & a nous, qu'il n'auoit fait a ſes Peres, ayant daignè parler a nous par ſon Fils, au lieu qu'il n'auoit parlè aux Peres, que

que par ſes Prophetes. Mais ô admira- Chap. I.
ble prouidence des Ecritures de Dieu! il a encore par ces mots confondu vne hereſie, qui ne naſquit qu'apres luy, le S. Eſprit, qui conduiſoit ſa plume, ayant deſlors armè la foy de l'Egliſe de cette brieue ſentence, comme d'vn bouclier impenetrable contre les ſubtilitès & les fureurs des Gnoſtiques, des Marcionites, & des Manichiens, & autres ſemblables, qui blaſphemoient le Createur du monde, le Dieu d'Iſrael, & la religion & les Ecritures des Iuifs; ſuppoſant impudemment que Ieſus étoit le Fils d'vn je ne ſai quel autre Dieu inconnu, & n'ayant aucun commerce auec ce monde, & dont il ne paroiſſoit nulle trace ailleurs, que dans leurs fables. S. Paul abbat ici toutes les profanes reſueries de leur impietè, nous enſeignant clairement, que le vieux & & le nouueau teſtament n'ont qu'vn ſeul & meſme Dieu pour auteur, & que celuy, que nous ſeruons maintenant, eſt ce meſme createur & liberateur d'Iſrael, que le premier peuple adoroit anciennement; étant euident que ſans cela

Chap.I. cela l'Apôtre ne pourroit pas dire, qu'il ſert des ſes anceſtres le Dieu, qu'il adore & qu'il preſche maintenant. Nous auons encore dans ces paroles vne inuincible preuue de la diuinitè eternelle du Seigneur Ieſus. Car les heretiques qui la nient, ſont neantmoins cõtraints de confeſſer, que S. Paul & les premiers Chrétiens adoroient Ieſus, & le ſeruoient comme leur Dieu, ainſi qu'en effet ils le témoignent clairement eux meſmes dans les écritures du nouueau teſtament. Or S. Paul proteſte (comme vous voyes) que le Dieu qu'il ſeruoit, a auſſi été ſerui par ſes anceſtres. Il faut donc auouër de neceſſitè, que Ieſus eſt ce meſme Seigneur eternel, createur & conſeruateur de l'vniuers, puiſque les anceſtres de S. Paul n'auoient ni connu, ni ſerui aucun autre Dieu, que celuy-là. Mais pour repouſſer encore plus fortement les calomnies des Iuifs & confirmer plus puiſſamment la foy de Timothée & la nôtre, il ajoûte qu'il ſert ce Dieu de ſes Peres *en pure conſcience*; c'eſt a dire auec vne ame droite & pleinement perſuadée de la verité

verité & ſincerité de ſa religion, ſans aucun remors, étant bien aſſeuré que ce qu'il auoit embraſsé l'euangile de Ieſus Chriſt, & laiſſe les ceremonies de Moïſe n'étoit nullement contraire au ſeruice du Dieu d'Iſrael, mais tout a fait conforme a ſa volonté. Car ce meſme Dieu, qui auoit obligé ſon peuple durant le temps de ſon enfance au ſeruice legal & ceremoniel de Moïſe, l'en ayant affranchi par la mort de ſon Fils en la plenitude des ſiecles: il eſt euident que Paul & tous les Iuifs ne deuoient faire deſormais aucun ſcrupule de quitter leurs anciens rudimens, & qu'ils pouuoient en bonne conſcience ſeruir Dieu en eſprit, & en verité ſelon la forme preſcrite dans l'Euangile. Tel eſt a mon auis le ſens & le but de l'Apôtre en ces mots, qui ne va qu'a iuſtifier le ſeruice, qu'il rendoit a Dieu depuis qu'il étoit Chrétien, & a montrer que la diuerſité qui paroiſſoit entre le ſeruice de la loy & celuy de l'euangile a l'égard de l'exterieur, n'empeſchoit pas qu'au fonds ce ne fuſt vn meſme ſeruice addreſsé a vn meſme Dieu, & Chap. I.

inſtituè

Chap.I. instituè par vn meſme Eſprit. Car quant a ce que pluſieurs interpretes étendent cette proteſtation de S. Paul a tout le temps de ſa vie, & a celuy de tous ſes anceſtres, comme s'il vouloit dire que ſes peres & luy auoient toûjours ſerui Dieu *en pure conſcience*; rien ne nous oblige a prendre ſes paroles en ce ſens, incommode & difficile a ſoûtenir. Car pour ne point alleguer qu'il n'y a gueres d'apparence, que tous les anceſtres de Paul depuis tant de ſiecles & durant tant d'horribles corruptions & deſolations arriuées en la religion des Iuifs, euſſent toûjours conſtamment ſerui Dieu *en pure conſcience*, ſans que ni l'abomination de l'idolatrie, ni le leuain des erreurs des Phariſiens euſſent jamais infectè la pietè d'aucun d'eux; comment pourroit on dire auecque verité, que Paul luy meſme ſeruiſt Dieu *en pure conſcience* auant ſa conuerſion au Seigneur? lors que plein de fureur, & ne reſpirant que tuerie il perſecutoit cruellement Ieſus Chriſt, & épandoit le ſang de ſes fideles, & rauageoit ſes Egliſes, & enflè d'vne folle opinion de

ſa

ſa juſtice Phariſaïque reiettoit fiere- Chap. I.
ment la grace de l'euangile ? I'auouë ce qu'il dit luy meſme ailleurs; qu'il faiſoit tout cela par ignorance étant dans l'infidelitè, par vn zele aueugle & ſans connoiſſance, penſant faire ſeruice a Dieu: en quoy ſa condition étoit moins mauuaiſe, que n'eſt celle de ceux, qui emportès par vne malignitè diabolique, ou par les intereſts mondains de leur auarice, ou de leur ambition, ou de leurs voluptès perſecutent contre la lumiere & la voix de leur propre conſcience, la veritè qu'ils connoiſſent: D'où vient auſſi qu'il n'y a point de pardon pour eux; l'outrage qu'ils font au S. Eſprit, étant toûiours ſuiui d'vne impenitence, & d'vne perdition finale; au lieu que le Seigneur fit miſericorde a Paul, & le rendit vn exemple illuſtre de ſon infinie clemence. Ie confeſſe encore que durant tout le temps de ſa fureur, hors ſon blaſpheme & ſes outrages contre l'Euangile, il viuoit d'ailleurs honeſtement, *étant ſans reproche quant a la juſtice, qui eſt en la loy.* Mais auecque tout cela je ne voy

1. *Tim.* 1. 13. *Rom.* 10. 2.

Phil. 3. 6.

Chap.I. pas, que l'on puiſſe dire, *qu'il ſeruit Dieu en pure conſcience*; puis qu'il reiettoit & blaſphemoit le Fils de ſa dilection, & n'épargnoit rien pour étouffer la lumiere de ſa verité, & la pureté de ſon ſeruice. Il penſoit (dites vous) faire ſeruice a Dieu; Ouy; mais il le penſoit mal & fauſſement. Il auoit ſon zele; Ouy: mais vn zele ſans connoiſſance. Sa conſcience ne luy reprochoit rien; Non; mais ſa conſcience étoit tres mal inſtruite; elle étoit pleine d'erreur & d'ignorance. Il ne connoiſſoit pas Ieſus Chriſt. Non; mais il auoit tort de ne pas connoiſtre vn Seigneur, dont la gloire paroiſſoit & éclattoit d'vne faſſon ſi illuſtre dans la predication, dans les miracles, & dans les ſouffrances de ſes miniſtres. Vne conſcience pleine d'vne ignorance ſi craſſe, pleine d'erreur & d'ordures n'eſt nullement vne *conſcience pure*; & a Dieu ne plaiſe que nous nous imaginions, que ce ſoit *ſeruir Dieu en pure conſcience*, de blaſphemer le nom de ſon Fils, de perſecuter ſes vrays ſeruiteurs, & de combattre ſa verité, de quelque faſſon

&

Digitized by Google

& a quelque intention qu'on le faſſe. Chap. I.
Si cela étoit il faudroit abſoudre la pluſpart des perſecuteurs de l'Egliſe, & ouurir le ciel aux blaſphemateurs de l'Euangile, & les mettre entre les enfans & les heritiers de Dieu; étant euident que ces noms appartiennent a quiconque le ſert en pure conſcience. Pour ne pas tomber dans ces écueils auoüons, que ce que dit ici l'Apôtre qu'*il ſert* le Dieu de ſes anceſtres *en pure conſcience*, ne ſe rapporte qu'au temps de ſon Chriſtianiſme, depuis que la lumiere diuine de Ieſus auoit purifiè ſa conſcience des ordures de l'erreur & de l'infidelitè. Auant cela (comme il le confeſſe rondement ailleurs a la gloire de la grand' grace de Ieſus Chriſt) c'étoit *vn blaſphemateur, vn perſecuteur, vn oppreſſeur*; qualitès incompatibles auecque l'eloge, qu'il ſe donne ici *de ſeruir Dieu en pure conſcience*. Tout ce qu'il pretend n'eſt donc autre choſe, ſinon que Dieu, qu'il ſert maintenant en pure conſcience ſelon l'euangile de ſon Fils, eſt le vray Dieu d'Iſraël, adorè par tous ſes peres, reconnu & celebrè

1. T. im. 1. 13.

Chap.I. par Abraham, & par Iacob, & par toute leur posterité. Il dit que c'est a ce seul vray Dieu, qu'il rend ses remercimens, & qu'il presente ses prieres. Son exemple pour vous le dire en passant, nous prescrit de n'addresser ce seruice religieux a aucun autre, qu'au vray Dieu. Si les Anges & les Saints sont le Dieu d'Israel, serui par les ancestres de S. Paul; i'auouërai que l'on peut en bonne conscience leur presenter nos prieres, nos vœux, & nos actions de graces en la religion. Mais puis que tous les Chrétiens confessent, qu'il n'y a que le Pere, le Fils, & le S. Esprit, qui soyent le vray Dieu serui par l'ancien peuple, & que l'on ne peut sans blaspheme donner cette qualité a aucũ des Anges, ni des Saincts; vous aues grand tort ô aduersaire, de presenter vos prieres & vos autres deuotions a ces creatures, & de blâmer le juste scrupule que ie fais d'addresser les miennes a aucun autre, qu'a ce grand Dieu, que l'Apôtre seruoit en pure conscience, & auquel il rendoit graces & offroit les supplications & requestes, sans nous témoigner en

en aucun lieu, qu'il ait jamais inuoqué autre que luy ſeul. Au reſte nos interpretes ſuiuant ici la verſion Latine ont ainſi traduit les paroles de S. Paul. *Ie rends graces a Dieu de ce que ſans ceſſe je fais mention de toi en mes prieres.* Et bien qu'il n'y ait en cela rien de dangereux, ni de faux, étant vray que la ſouuenance de nos prochains & la mention que nous en faiſons dans nos prieres, eſt vn don de la grace de Dieu, qui nous inſpire ces charitables pensées, & nous oblige par conſequent a l'en remercier auſſi bien que de ſes autres benefices: ſi eſt-ce neant-moins que ce ſens me ſemble vn peu froid, & peu conuenable au deſſein de l'Apôtre en ce lieu, qui eſt de témoigner l'ardeur de ſon affection a Timothée. I'eſtime beaucoup plus propre l'interpretation de quelques excellens ſeruiteurs de Dieu, qui traduiſent ſimplement, *Ie rens graces a Dieu ſelon que je fais ſans ceſſe mention de toy dans mes prieres*, pour dire, *Toutes les fois que je fais* mention de toy dans mes prieres (& je le fais inceſſamment) je rens auſſi quant & quant graces a Dieu Chap. I.

Digitized by Google

Chap.I. a ton occaſion. Les paroles Grecques de l'original s'aiuſtent fort bien a cette expoſition. Car elles portent ſimplement, *je rens graces a Dieu comme*, ou *ſelon que ie fais mention de toy dans mes prieres*: ſi bien qu'elles ne veulent dire autre choſe, que ce que l'Apôtre dit ailleurs dans vne occaſion ſemblable au commencement de l'epître a Philemon, *Ie rens graces a mon Dieu faiſant toûjours mention de toy dans mes prieres.* Il ſignifie en vn mot, qu'il prioit inceſſamment Dieu pour Timothée: mais en telle ſorte qu'il rendoit auſſi des graces a Dieu pour luy autant de fois, qu'il le prioit. Sa priere témoignoit ſa ſollicitude: & ſon action de graces, ſon contentement: & l'vne & l'autre étoit vn effet, & vne marque euidente de l'amour ardente & ſincere, qu'il portoit a Timothée. Car c'eſt le naturel d'vn vray amour de s'intereſſer dans les biens, & dans les maux de la perſonne aimée: de reſſentir les vns, & les autres, & d'auoir de la joye pour les premiers, de la douleur & de la crainte pour les derniers. Quand il penſoit a Timo-

Phile. 4.

a Timothée, les excellentes parties de ce ſaint homme, ſa foy, ſa bonté, ſa charitè, ſa connoiſſance, ſon zele, & ſes autres vertus, loüables en toutes perſonnes, mais admirables en la ieuneſſe de celuy ci, luy venoient auſſi toſt en l'eſprit, & luy donnoient vn ſecret ſentiment de joye, tel qu'en leuant les yeux au Pere des lumieres, l'vnique ſource de ces belles & agreables graces, il luy offroit au meſme inſtant ſes remercimens, & les ſacrifices de ſes loüanges, pour les fleurs & les fruits, dont il auoit ſi richement orné cette jeune plante. Puis conſiderant la rage & l'enuie des demons, la fureur du monde contre la pietè, les combats de la chair, les embûches des ennemis, la foibleſſe de nôtre nature, & les difficultès du ſaint miniſtere, preſsè alors des craintes & des ſollicitudes de ſon affection, apprehendant viuement le peril d'vne perſonne ſi chere, il prioit Dieu pour ſon diſciple, luy demandant la continuation & l'augmentation de ſes graces en luy, les ſoins de ſa prouidence pour le conduire

Chap. I.

Chap.I. re par la main dans vn chemin si difficile, les faueurs de son Esprit pour maintenir l'amour & la paix de son Fils dans son cœur, la vertu de sa benediction pour l'addresser dans les fonctiõs de sa charge, & enfin le don d'vne ferme & inuincible perseuerance en sa vocation. Iuges qu'elle étoit l'amour de l'Apôtre enuers luy, puis qu'il demandoit continuellemet ces choses a Dieu pour luy, *faisant* (comme il dit) *sans cesse mention de luy dans ses prieres nuit & iour.* D'où vous voyes combien il étoit assidu dans ce saint exercice de la priere, ne laissant passer aucune partie de son temps sans rendre ce deuoir de pietè au Seigneur. Vous pouues aussi prendre ces mots pour les prieres ordinaires, que faisoit l'Apôtre a certaines heures du iour & de la nuit. Car puisque toutes les autres actions de nôtre vie ont leurs heures il est bien raisonnable de disposer aussi nos prieres dans vn ordre semblable, & outre celles, que la necessitè des choses ou le mouuemẽt de nos cœurs, nous tire extraordinairement de la bouche, d'en faire d'autres

réglé-

réglément, y consacrant certaines par- Chap. I.
ties de nôtre temps; comme par exemple le matin, & le soir. La nature des choses mesmes y conuie, & y sollicite nôtre pietè. Car où est l'homme instruit en la veritè euangelique, qui voiant naistre le iour & nous apporter cette belle lumiere, l'ame & la joye de nôtre vie, & la guide & l'addresse de tous nos mouuemens & exercices; ou qui voiant venir la nuit auec ce grand & sombre voile d'obscuritè, dont elle enueloppe toutes choses, changeant tout l'vniuers en vn moment, faisant cesser l'action des creatures, & les appellant au silence & au repos; où est dis-je l'homme fidele, qui voiant ces deux merueilles, qui diuisent par maniere de dire la nature en deux mondes differents, ne se sente obligè de penser a Dieu, qui en est l'autеur, pour le glorifier & le remercier de ce qu'il l'a conseruè en celuy de ces deux mondes, d'où il sort, & le prier de l'assister & de le tenir en l'autre, où il entre? de le proteger dans les tenebres de l'vn? de le conduire dans la lumiere de l'autre?

Chap.I. tre ? de le garantir dans tous les deux des dangers, & des accidens, dont ils ſont pleins? Et où eſt encore le Chrétien, qui de ces choſes ſenſibles n'éleue alors ſon eſprit aux ſpirituelles, qui nous y ſont repreſentées? pour demander au Souuerain auteur de la nature & de la grace, qu'il addouciſſe les tenebres de ceux, qui ſont dans l'aduerſitè, ou dans l'ignorance, & épande ſa veritè celeſte dans tous les climats du monde? & qui le remerciant de la part qu'il luy en a faite, ne le prie de la maintenir a iamais dans ſon cœur? & de le gouuerner tellement dans ces perpetuels changemens du ſiecle preſent, qu'apres auoir gardè la foy il puiſſe vn jour entrer en la iouïſſance de l'eternitè dans ce nouueau monde incorruptible, où il n'y a nulle variation, ni ombre de changement ? Certainement ceux, que toutes ces voix du jour & de la nuit, ſi hautes & ſi éclatantes ne ſont pas capables de réueiller pour les faire penſer a glorifier Dieu, & a l'inuoquer; ceux-là, dis-je, ne ſont pas Chrétiens ; a peine meritent ils d'eſtre appellès hommes.

Digitized by Google

mes. Mais il eſt temps de venir a la ſuite de nôtre texte, où l'Apôtre dit en ſecond lieu a Timothée, *qu'il deſire grandement de le voir, ayant* (dit-il) *ſouuenance de tes larmes, afin que ie ſois rempli de ioye.* Vous voyes bien que ces paroles ſont vn peu meſlées, & que pour les ranger dans leur propre & naturelle ſuite, il falloit dire, *deſirant grandement de te voir, afin que ie ſois rempli de joye*; étant euident, que la ioye de l'Apôtre étoit l'effet de la veuë de Timothée, & non du ſouuenir de ſes larmes, plus capable de l'affliger, que de le réiouir. Mais les larmes de ſon diſciple luy étant venuës en l'eſprit ſur le propos du deſir qu'il a de le voir, il en a auſſi voulu faire mention, pour montrer combien il auoit de raiſon d'affectionner & de deſirer de voir vne perſonne, qui auoit tant de tendreſſe pour luy. Il faut donc enfermer ces paroles, *ayant ſouuenance de tes larmes*, dans vne parentheſe, & les y ranger & confiner, afin qu'elles ne rompent pas la liaiſon du commencement, & de la fin de ce verſet, qui ſe rapportent clairement l'vn a l'autre Chap. I.

Digitized by Google

Chap.I. l'autre ? L'Apôtre auoit beaucoup de ſuiet de deſirer la preſence de ſon diſciple. Premierement c'eſt le mouuement de l'amitiè de ſe plaire a voir les perſonnes que l'on aime ; & il n'y a point de pere, qui ne ſupporte auec quelque peine l'abſence d'vn cher enfant, & qui ne ſoit bien aiſe de le reuoir. Vn bon maiſtre a des ſentimens tout ſemblables pour ſes diſciples, & vn Paſteur pour ſes oüailles. De plus l'état où étoit alors l'Apôtre, en priſon, & abandonnè de tous dans le peril eminent, où il ſe treuuoit, luy rendoit encore la preſence de Timothée plus neceſſaire, & par conſequent plus deſirable. C'eſt pourquoy il le hâte de venir au plûtoſt dans le dernier chapitre de cette epître. Car ſi le Seigneur Ieſus ne reietta point les conſolations d'vn Ange, qui luy fut enuoiè du ciel & s'apparut a luy le fortifiant dans ſon agonie ; combien plus ſon ſeruiteur deuoit-il ſouhaiter dans le grand combat où il étoit, la preſence & le ſecours de Timothée ? Mais i'eſtime que la principale & la plus preſſante raiſon de ſon deſir étoit la connoiſſance,

2. *Tim.* 4.16.

2. *Tim.* 4.9.

Luc 22. 43.

ce, qu'il auoit de ſon prochain martyre. Chap. I.
Il ſauoit que ce ſeroit la derniere fois qu'il le verroit, & que s'il y manquoit alors, il ne le verroit plus ici bas. Il ne vouloit pas quitter la terre ſans le confirmer dans ſa vocation, & ſéeller ſa foy par l'autorité de ſa voix, & par l'exemple de ſa conſtance, & par la vertu de ſa benediction paternelle, & par le ſang du martyre, auquel il ſe preparoit, la crainte que ſon cher diſciple ne fuſt priué de cette grace, & luy meſme de ce contentement alluma cet ardent deſir qu'il a de le voir. *Ie deſire* (dit il) *grandement de te voir, afin que ie ſois rempli de ioye.* C'eſt la conſolation, que je demande encore a Dieu. S'il me la donne, je ſeray content. Ta veuë comblera ma ioye, & apres t'auoir conſignè mon depoſt entier, je quitterai alaigrement la terre; & comme Elie autresfois, je monteray gayement au ciel, aſſeurè de laiſſer ici bas vn Eliſée apres moy. Et quant a ces larmes de Timothée que l'Apôtre a ici meſlées dans ſon diſcours, ſans doute elles contribuoient auſſi beaucoup a ſon deſir. Car il y a grand'

Chap.I. grand' apparence, que c'étoient celles, qu'il auoit répanduës dans leur derniere ſeparation; comme vn enfant, que l'on arrache de la mammelle de ſa mere; le regret de perdre le bonheur de la cõpagnie & de la conuerſation d'vne ſi ſainte & ſi precieuſe perſonne l'ayant ſi viuement touchè, qu'il n'auoit peu s'empeſcher d'en pleurer amerement. Telle auoit encore été la tendreſſe des fideles de l'Egliſe d'Epheſe: qui ayant ouï Paul parlant & priant, & le voyant preſt a partir, firent tous vn grand pleur, & ſe iettant ſur ſon cou le baiſoient; comme S. Luc nous le raconte dans les Actes. Et il ne faut pas s'en étonner. Car cet homme diuin étoit ſi aimable, & toute ſa vie, ſa conuerſation, & ſa parole étoit pleine de tant d'attraits ſi doux & ſi charmans, qu'il n'étoit pas poſſible de le goûter ſans auoir pour luy vne forte & ardente paſſion. Ces epîtres & ces diſcours, qui nous reſtent de luy dans le nouueau teſtament, ne ſont que feu & flamme: mais vn feu ſi doux, & vne flamme ſi aimable, que je ne ſai qui les peut lire ſans en eſtre atteint

Act. 20. 37.

teint a bon eſcient, & ſans deſirer (comme faiſoit autrefois vn des plus grands hommes de l'Egliſe) d'ouïr la viue voix d'vne ame, dont les écrits quelque muëts & inanimès, qu'ils ſoyét, ont neantmoins tant de vie, & de force & d'efficace. Mais ces larmes de Timothée nous apprennent auſſi de l'autre part, que cette tendreſſe de nature n'eſt pas indigne de la pietè. Bien qu'il y ait eu autrefois des ſages entre les Payens, qui condannoient abſolument les larmes, commevne choſe honteuſe; il eſt neantmoins euidént, que ce ſont des marques & des effets de l'humanitè. Et la nature qui n'en a donnè la facultè qu'aux hommes ſeuls, nous montre aſſes par là, que cette roide & inflexible duretè, dont ces gens faiſoient tant d'état, eſt plûtoſt le partage des beſtes, que des creatures raiſonnables. Mais l'Apôtre apres auoir repreſentè a Timothée ces deux témoignages de ſon affection, les prieres qu'il preſentoit continuellement a Dieu pour luy, & le deſir qu'il auoit de le voir, touche en troiſieme lieu l'occaſion Chap. I.

de

Chap.I. de l'eſtime qu'il en faiſoit & de l'amour qu'il luy portoit, toute fondée ſur ſa pietè ſincere, dont il auoit toûjours les images dans l'eſprit, *Me reduiſant* (dit-il) *en memoire la foy non feinte, qui eſt en toy.* Il appelle *ſa foy non feinte*, pour dire qu'elle eſt ſincere & veritable; que ce n'étoit pas le maſque d'vne profeſſiõ exterieure, cachant ſous vne fauſſe apparence vn cœur incredule, & rebelle a Dieu, telle qu'eſt la foy des hypocrites. Il croioit tout de bon en Ieſus Chriſt; & la ſainteté de ſa vie & ſon zele a l'auancement de l'Euangile le iuſtifioit clairement. Car ce ſont-là les infallibles productions de la vraye foy comme l'Apôtre nous le témoigne expreſſement ailleurs, diſant que *la charité*, qui eſt *la fin du commandement* Euangelique, *procede d'vne foy non feinte*; ſi bien que ceux, qui ſe vantent d'auoir la foy, étant neantmoins deſtituës de charité & de bonnes œuures, ſont des moqueurs, qui trompent le monde, & s'abuſent eux meſmes. Toute leur pieté n'eſt qu'une fiction, & leur foy vne vaine idole. L'Apôtre donne ailleurs

1. *Tim.* 1. 5.

le meſme tître a la charitè, *Ayes* (dit-il) *vne charitè non feinte*: pour la ſeparer d'auec cette fauſſe apparence de charitè, dont les hypocrites ſe couurent quelque fois. Il recommande cette foy de Timothée, de ce qu'elle n'étoit pas nouuelle en ſa maiſon, *laquelle* (dit-il) *a premierement habitè en Loïs ta grand' mere, & en Eunice ta mere.* Il entend vne *foy* de meſme eſpece que celle de Timothée, c'eſt a dire la foy Chrétienne. En effet S. Luc témoigne expreſſement dans les Actes, que la mere de Timothée, qui eſt ici nommée Eunice, étoit *Iuiue & fidele*, c'eſt adire Chrétienne: le premier de ces mots ſignifiant ſa nation, & le ſecond ſa religion. Quant a Loïs il n'en eſt parlè nulle part ailleurs, qu'ici. Mais il y a grand' apparence qu'elle ſuiuit la meſme profeſſion, que ſa fille, & qu'elles furent toutes deux conuerties a Ieſus Chriſt en meſme temps; étant par conſequent du nombre des premiers Chrétiens. L'Apôtre ne dit pas ſimplement, qu'elles ont eu la foy: mais que *la foy a habitè en elles*, c'eſt a dire ſelon le ſtile des Ebreux, Chap. I. Rom. 12. 9.

Chap.I. qu'elle y eſt demeurée ferme, reſiſtant conſtamment aux tentations ſans plier, comme font ceux, qui *ne croyent qu'a temps*, ſe ſcandalizant *des qu'il arriue de la perſecution*, ou *de l'oppreſsion pour la parole.* L'Apôtre voiant la perſeuerance de ces ſaintes femmes, s'aſſeure que celle de Timothée leur fils ſera ſemblable, & que ſa foy ne ſera pas moins ferme que la leur; *la foy a habitè en elles, & je ſuis* (dit il) *perſuadè qu'auſsi fera-t-elle en toy.* Car n'ayant pas repetè le mot *d'habiter* dans cette ſeconde partie, mais le laiſſant a ſousentendre de la premiere, j'eſtime qu'il vaut mieux le repeter en cette forme de l'auenir, *je ſuis perſuadè qu'elle habitera en toy*, que de le mettre au preſent, *qu'elle habite en toy*: parce qu'il a deſia dit, que la foy étoit en Timothée. Il luy met ces exemples domeſtiques deuant les yeux pour l'affermir de plus en plus en la pietè. Et il étoit d'autant plus obligè a les conſiderer, que ſelon toutes les apparences du monde c'étoit de la main de ces ſaintes femmes, qu'il auoit étè inſtruit & eleuè en la foy Chrétienne. Car quant a

Math. 13.21.

ſon

ſon pere, S. Luc nous auertit expreſſé- Chap. I.
ment, qu'il *étoit Grec*, c'eſt à dire Payen ou Gentil. Et le zele de ces deux Dames en eſt dautant plus admirable, de ce que nonobſtant l'erreur & l'ignorance du pere elles ne laiſſ-ent pas de donner au fils vne ſi profonde teinture en la verité & pietè Chrétienne, qu'étant venu en âge il en fit vne ouuerte & publique profeſſion, ayant ſi bien ménagè de ſa part le lait euangelique qu'il auoit ſuccè des ſon enfance de la bouche de ſa mere, qu'il deuint en ſon temps l'vn des plus grands & des plus excellents ſeruiteurs de Ieſus Chriſt. Voila Freres bien-aimès, ce que nous auions a vous dire pour l'expoſition de ce texte. Conſiderons maintenant ce qu'il nous peut fournir ſoit pour l'inſtruction & l'affermiſſement de nôtre foy, ſoit pour l'edification & l'amendement de nos mœurs. Il nous apprend premierement de ne nous point troubler du crime de la nouueautè, que ceux de Rome nous reprochent auiourdhuy comme faiſoient les Iuifs a S. Paul & aux autres Apôtres. Car vous ſaues qu'ils ont

Chap. I. toûiours cette accuſation en la bouche, que nous auons quittè la route de nos maieurs, & abandonnè la foy de nos peres ; que nous foulons aux pieds la venerable antiquitè, & auons apportè au monde vne religion nouuelle, vn Dieu & vn ſeruice inconnu aux ſiecles precedents. Répondons leur hardimẽt auec S. Paul, que nous ſeruons en pure conſcience le Dieu de nos anceſtres, adorè par l'ancien & par le nouueau peuple; que sõ Fils, en qui nous croions, eſt le Chriſt attendu par les vns, & receu par les autres ; que le ſeruice que nous luy rendons, eſt celuy-là meſme, dont Moïſe auoit montrè les crayons, & les figures, & dont Ieſus a exhibè le corps & la veritè : Que nous ne connoiſſons point de ſacremens, qu'il n'ait inſtituès, , ni n'eſperons point de biens, que ceux qu'il a promis, ni ne liſons d'autres Ecrîtures que les ſiennes, ni ne preſchons autre Euangile, que celuy qu'il a baillè a ſes Apôtres. Nôtre religion ne peut eſtre appellée nouuelle ſans condanner le Chriſtianiſme de nouueautè, comme faiſoient autrefois les

les Iuifs & les Payens ; puiſque nôtre religion n'eſt autre choſe que le Chriſtianiſme. Et ſi nous auons rejettè quelques vnes des creances de Rome, nous l'auons fait parce qu'elles étoyent nouuelles. Nous auons renoncè aux erreurs modernes des hommes, & non a aucune des anciénes veritès de Dieu. La preuue en eſt claire. Conſultons les archiues de Dieu, les premiers & plus anciens documens de ſa veritè, venerès par tout ce qu'il y eut iamais, & par tout ce qu'il y a encore de Chrétiens, & reconnus de tout temps pour le teſtament de nôtre Pere celeſte, c'eſt a dire ſes Ecritures. Si i'ay ou euangelizè vn Dieu, ou vn Chriſt, ou vn ſeruice, qui n'y ſoit pas recommandè, ou ſi i'ay reiettè celuy qui y eſt annoncè, je veux bien auouër que je ſuis coûpable de nouueautè. Mais ſi toute ma foy, ma religion, & ma diſcipline paroiſt clairement dans ces premieres antiquitès du Chriſtianiſme, il eſt clair que c'eſt vne calomnie atroce de nous accuſer de nouueautè. Mais tant y a (diſent-ils) que vous aues renoncè a di- Chap. I.

Digitized by Google

Chap.I. uerſes choſes, que vos anceſtres tenoient depuis ſix ou ſept cens ans pour le moins, & meſmes a quelques vnes, qui étoient encore de plus vieille datte. Auſſi auoit quittè S.Paul diuerſes traditions, qui étoient en vogue parmi ſes anceſtres depuis pluſieurs ſiecles. Et neantmoins il ne laiſſe pas de ſe vanter ici de ſeruir le Dieu de ſes anceſtres; parce que ces traditions qu'il auoit quittées, étoient de l'inuention des hommes, & non de l'inſtitution de Dieu. I'en dis autant de celles de vos creances, que nous auons rejettées. Ce ſont des fruits de la curioſitè ou de la ſuperſtition humaine, & non des articles de la doctrine de Dieu. Si elles ont eu vogue quelques ſiecles deuant nous; tant y a qu'il n'en étoit pas ainſi au commencement, où elles ne paroiſſent nulle part dans aucun des monumens ſacrès, qui nous en reſtent. Enfin ſi vous me repliquès, que S. Paul auoit vne autorité Apoſtolique & diuine, au lieu que nous n'auons rien de ſemblable; Ie répons qu'auſſi luy étoit-elle neceſſaire pour caſſer des ſeruices, qui auoient

uoient étè autrefois inſtituès de Dieu par ſa propre confeſſion : étant clair, qu'vne loy ne peut eſtre abrogée par vne puiſſance moindre, que celle qui l'a établie; au lieu que vos erreurs & vos ſeruices n'ayant iamais eu d'autre auteur, que l'eſprit des hommes, ie n'ai beſoin de nulle autorité pour ne pas receuoir ce qu'ils ont posè ſans autorité. Il n'y a point de Chrétien a qui Dieu n'ait donnè le pouuoir de ne pas croire, voire meſme le droit d'anathematizer tout ce qui eſt au delà de ſon euangile, ſelon cette parole de S. Paul, qui demeurera a iamais ferme dans l'Egliſe, Si quelcun, fuſt-ce vn Ange, ou vn Apôtre, vous euangelize outre ce que nous vous auons euangelizè, qu'il ſoit anatheme. Que l'on enfle tant qu'on voudra le reſpect deu aux anceſtres, nous ne leur en deuons pas plus qu'a vn Ange du ciel, ou a vn Apôtre de Ieſus Chriſt, & ne ſommes point obligès par conſequent a ſuiure l'erreur des vns plûtoſt que celle des autres. Reuerons les : mais en telle ſorte que la veritè & la pietè demeurent en leur en-

Chap. I.

Gal. 1. 8.

Chap.I. tier. S'ils se sont licentiès a corrompre ce que Dieu nôtre souuerain Pere leur auoit baillè;ne faisons point de scrupule de mépriser leur autoritè pour nous tenir a la sienne. Ceux là mesmes qui nous reprochent le mépris de nos ancestres, ont casse la plus grand' part de leurs maximes & coûtumes. Ils viuent tout autrement qu'eux ; & qui les comparera auecque les siecles precedens, treuuera que depuis cent cinquante ans leurs meurs,leurs loix, leurs états, leurs sciences,leurs arts,leurs langues,& toutes les parties de leur vie tant priuée que publique, se sont tellement changées, que nôtre monde est nouueau,& tout autre qu'il n'étoit en ce temps-là. Si le respect de leurs ancestres ne les a pas empeschès de se départir de leur vsage en des choses indifferentes;combien moins nous oblige-t-il a suiure leurs erreurs en la religion, où il est question de nôtre salut eternel ? Mais chers Freres, ce n'est pas assés de suiure la foy de la premiere antiquitè, c'est a dire de celle des Apôtres; il faut aussi reformer nos meurs a son exemple, & seruir

Digitized by Google

ſeruir ce Dieu dont elle nous a laiſsé Chap. I.
la verité, auec vne deuotion & ſainteté ſemblable a la ſienne; *en pure conſcience*, comme dit S. Paul, viuant ſobrement, iuſtement, & religieuſement, renonceant aux conuoitiſes du ſiecle, & formant tellement toute nôtre conuerſation, que nos prochains n'y voyent, que nos conſciences n'y ſentent rien, qui ne ſoit digne de la diſcipline celeſte du Seigneur Ieſus. Imitons particulierement l'aſſiduité du S. Apôtre en la priere, & ſon ardeur en la charité. Prions Dieu nuit & iour, comme luy, Que ni l'vne ni l'autre de ces deux parties de nôtre temps ne ſe paſſent iamais ſans que nous les ayons ſanctifiées auec ce ſaint exercice. Que tout nôtre temps ſoit auſſi bien marqué de nos reconnoiſſances, que des benefices de Dieu. Rendons luy ce deuoir non pour nous ſeulement, mais auſſi pour nos freres, le remerciant des graces, qu'il leur a faites, & luy en demandant la continuation & l'accroiſſement; nous intereſſant en leurs biens & en leurs maux auec vne affection cordiale. Mais la

loüange

Chap. I. loüange que S. Paul donne a la foy de Timothée, disant, que c'étoit *vne foy non feinte*, nous apprend quelle doit estre la nôtre. Nous disons tous que nous croions, & nous viuons la pluspart comme si nous ne croyions point. Nos meurs renient ce que nos langues confessent. Car si vous tenez veritablement Iesus Christ pour vôtre Redempteur & vôtre Maistre, pourquoy viues vous tout autrement, qu'il ne l'ordonne? Si vous aioûtes foy a sa doctrine, comment faites vous ce qu'il defend? & comment ne faites vous point ce qu'il commande? Si vous ne doutes point de la verité de sa parole, comment ses promesses & ses menaces vous touchent elles si peu? Comment negliges vous si fort le salut, qu'il a preparé a ceux qui luy obeïssent? & comment apprehendes vous si peu la dannation, qu'il denonce par tout aux rebelles? Si vous ne feignies, agiries vous de la sorte? Si vôtre foy étoit sincere, vôtre vie seroit elle si mauuaise? Sortes d'erreur, mondains, & reconnoisses, que cette foy dont vous nous faites tant de bruit, n'est qu'vn

qu'vn jeu, vne feinte, & vne comedie. Chap.I.
La foy pour eſtre ſalutaire, doit eſtre vraye & non feinte. Montres nous la vôtre par vos œuures : iuſtifies nous la par les fruits d'vne ſainte vie. Autrement Dieu ne la receura jamais pour bonne. L'Apôtre ne loüe, & Ieſus Chriſt n'accepte, que la foy, qui eſt ſincere & veritable. Mais l'exemple de Lois & d'Eunice doit particulierement toucher les perſonnes de leur condition & de leur ſexe. La verité de leur foy parut nommément en la nourriture, qu'elles donnerent a leur Timothée. En effet ſi nous croyions tout de bon en Ieſus Chriſt : comment laiſſerions nous ſans ſa connoiſſance ceux, que nous aimons autant que nous meſmes? Que dirons nous donc des peres & des meres, qui ne prenent aucun ſoin d'inſtruire & d'eleuer leurs enfans en la connoiſſance de Ieſus Chriſt? Certainement quoy qu'ils diſent, la choſe parle elle meſme, & crie qu'ils ne ſont pas Chrétiens. Eunice, dont le mari étoit de contraire religion, fit ſi bien par ſes ſoins, par ſon zele & ſa diligence

Chap.I. gence que dans vne maiſon Payenne elle forma vn Timothée, c'eſt adire vn excellent miniſtre a l'Egliſe de Dieu. Et il ſe treuue ô malheur ! des peres Chrétiens ſi froids en la pietè, qu'ils laiſſent nourrir leurs enfans dans l'erreur, & voyent former dans leur maiſon, & dans leur ſein des ennemis & des perſecuteurs de la foy qu'ils font ſemblant de croire. Se peut il penſer vne lâchetè plus honteuſe & plus criminelle & plus digne de la colere de Dieu? Auſſi ſe découure-t-elle de bonne heure ſur eux ; & nous en auons veu, qui ont mangè eux meſmes le fruit de leur negligence, leurs propres enfans les ayant contraints de mourir dans l'erreur, pour les punir de ce qu'ils n'auoient pas eu le ſoin de les nourrir en la veritè. Dieu vueille nous pardonner nos foibleſſes paſſées, & allumer deſormais en tout ſon peuple le zele de ſa maiſon, afin que les peres & les meres eleuent ſoigneuſement leurs enfans en ſa crainte, & que les enfans ſuiuent la pietè de leurs peres

&

& de leurs meres, conſeruant cheremẽt ce precieux heritage, & que cette diuine foy de l'euangile, dont nous faiſons profeſſion, habite veritablement en nous tous a ſa gloire & a nôtre ſalut. AMEN. Chap. I.

FIN.

SERMON

Digitized by Google

SERMON TROIZIESME.*

* Prononcé le Dimãche 21. iour de Iuin. 1648.

II. Tim. chap. I. Verſ. 6. 7.

VI. *Pour laquelle cauſe je t'admoneſte, que tu rallumes le don de Dieu qui eſt en toy par l'impoſition de mes mains.*

VII. *Car Dieu ne nous a point donné vn eſprit de timidité, mais de force, de dilection, & de ſens raſſis.*

CHERS Freres; C'eſt vne grande benediction de Dieu d'eſtre nay de perſonnes ſages, & vertueuſes; premierement pour le ſoin, qu'elles prenent d'inſtruire leurs enfans en la pieté & de les mettre de bonne heure dans le chemin du ſalut, ſelon ce que le Seigneur diſoit d'Abraham, qu'il ne manqueroit pas *de commander a ſes enfans & a ſa maiſon apres luy de garder la voye de l'Eternel pour faire ce qui eſt iuſte & droit.* Mais outre l'auantage de cette nourriture, qui

Gen. 18.19.

qui eſt le plus grand bonheur de nôtre Chap. I.
vie, l'exemple meſme que tels peres, & telles meres nous laiſſent, nous eſt vn puiſſant aiguillon a bien faire, nôtre nature ſe portant aiſément a imiter les meurs de ceux qui nous ont donnè la vie. Leur vertu eſt comme vn flambeau, que Dieu nous met deuant les yeux pour nous éclairer & nous conduire dans le chemin qu'ils ont tenu, & pour allumer dans nos cœurs vn amour de ſa ſageſſe, & vn zele a ſa gloire, ſemblable au patron, qu'il nous en a fait voir en eux. Et bien que tous les hommes ſoyent tenus de ſeruir Dieu & de viure ſaintement ſelon ſa volontè y étant appellès & par ſes benefices continuels, & par la diſpoſition de leur propre nature; ſi eſt-ce qu'il n'y en a point, qui ſoyent plus obligès a ce deuoir, que ceux a qui l'inſtruction & l'exemple de leurs peres & meres le recommandent d'vne faſſon particuliere; & il n'y en a point encore qui ſoyent plus coûpables qu'eux, quand ils viennent a y manquer, & a quitter malheureuſement la voye, où ſelon

Chap. I. selon toute sorte de raisons les traces de leurs ancestres les deuoient constamment retenir. Le procedè de l'Apôtre auec son disciple Timothée dans ce commencement de l'epître qu'il luy écrit, nous montre euidemment cette veritè. Car luy ayant representè dans les versets precedents la grace que Dieu luy auoit faite d'estre descendu de deux femmes saintes & religieuses, assauoir Loïs sa grand' mere, & Eunice sa mere, & d'auoir étè des son enfance instruit & eleuè en la vraye foy par les soins & les exemples de ces deux personnes fideles; il prend de là occasion de l'exhorter non seulement a la constance & perseuerance, mais aussi au progres & a l'auancement dans le dessein de la pietè, luy ramenteuant la grace du saint ministere, dont Dieu auoit comme comblè, ou couronnè ses premieres faueurs en luy; *Pour laquelle cause* (dit il) *je t'admoneste, que tu rallumes le don de Dieu, qui est en toy par l'imposition de mes mains.* Il le sollicite encore a cela mesme par la qualitè de l'esprit, que nous receuons par l'euangile

par l'euangile de Ieſus Chriſt; luy re- Chap. I.
montrant que c'eſt vn Eſprit, non froid, lâche & timide, mais actif & ardent, plein de force, & d'amour, & de bon ſens; *Car* (dit-il) *Dieu ne nous a point donnè vn eſprit de timiditè, mais de force, de dilection, & de ſens raſsis.* Ce ſont les deux points, que nous nous propoſons de traitter en cette action auecque l'aſſiſtance du Seigneur; l'exhortation, que l'Apôtre fait a Timothée, de rallumer le don de Dieu; & la raiſon, qu'il y ajoûte, tirée de la qualitè de l'eſprit, que Dieu nous a donnè en ſon Fils. Quant a ſon exhortation, nous auons premierement a en conſiderer la liaiſon auecque les textes precedens, ſignifiée par S. Paul en ces mots, *Pour laquelle cauſe ie t'admoneſte.* On peut les rapporter auec quelques vns aux der- Grot.
nieres paroles du verſet precedent, où il dit qu'il eſt perſuadè *que la foy habitera en Timothée*; de ſorte qu'ajoûtant maintenant, *pour laquelle cauſe je t'admoneſte*, il vueille dire, Et afin que cela ſoit, afin que tu accompliſſes ce que je me promets de la conſtance de ta

Chap.I. foy, je t'auertis que tu rallumes le don de Dieu, qui eſt en toy. Et cette interpretation ſuppoſe clairement deux veritès tres-conſiderables. L'vne eſt, que le moyen de conſeruer la foy viue & habitante en nos cœurs, eſt de rallumer inceſſamment les dons de Dieu en nous, c'eſt adire (comme nous le dirons incontinent) d'employer fidelement ſes graces auec zele, auecque prieres & meditations continuëlles, & tous les autres exercices de la pietè Chrétienne. L'autre choſe eſt, que la ferme & certaine perſuaſion de la perſeuerance de la foy ſoit en nous, ſoit en autruy, bien loin de refroidir ou d'aneantir l'vſage des exhortations & des remontrances (comme quelques vns ſe l'imaginent) l'établit, le roidit & l'affermit; comme vous le voies ici par l'exemple de S. Paul, qui prend pour raiſon de l'exhortation, qu'il fait a Timothée, cette meſme perſuaſion, qu'il auoit de la conſtance de ſa foy; *Ie ſuis perſuadè que la foy habitera en toy; Pour laquelle cauſe* (dit il) *je t'admoneſte.* En effet puis qu'il eſt conſtant, que la foy ne

ne s'entretient, ni ne ſe peut entretenir Chap. 1.
en nous autrement que par l'exercice de la ſanctification ; ſi nous ſommes perſuadès que la foy demeurera en nous, il eſt euident que cette pensée nous doit preſſer de nous addonner continuellement a la ſanctification. Mais bien que cette expoſition ſoit bonne & vtile a edification : il ſemble neantmoins qu'elle n'eſt pas aſſes ample, & que ſans neceſſitè elle reſſerre trop la pensée de l'Apôtre : l'eſtime donc qu'il vaut mieux rapporter ces mots, *pour laquelle cauſe*, a tout ce qu'il diſoit dans les verſets precedents ; non ſeulement de la foy de Timothée, mais auſſi de ſa pietè & de ſes larmes ; & de l'affection ; qu'elles luy auoient témoignée, de la foy de ſa mere, & de ſa grand' mere, & de leur conſtance a la retenir iuſques au bout : Te voyant (dit-il) ornè de tant de graces de Dieu, nay & nourri en ſa verità, enuironnè & éclairè des beaux exemples de ces ſaintes femmes ; qui t'ont mis & au monde & dans l'Egliſe, je ne puis m'empeſcher mon cher Timothée de t'auertir en

Chap.I. cet endroit du deuoir auquel t'obligent tous ces grands benefices du Seigneur. Ces saintes femmes & les beaux exemples, qu'elles t'ont laissès, t'appellent a les imiter; Les lumieres, qu'elles presentent a tes yeux, te sollicitent a veiller, & a marcher où elles te guident. Suy leur patron, & menage fidelement les dons, que Dieu a daignè ajouter aux premieres faueurs, dont il t'auoit gratifiè. C'est là a mon auis, mes Freres, le vray sens de ces paroles de l'Apôtre, *Pour laquelle cause ie t'admoneste.* D'où nous auons a apprendre, que plus Dieu nous a donnè, plus aussi sommes nous obligès de nous étudier a le seruir, & a profiter tous les iours en sa crainte & en son amour. Vous saues tous la parabole euangelique des talans, que le Maistre donna a ses seruiteurs, a l'vn cinq, a l'autre deux, a l'autre vn : & le jugement qu'il fit de leur conduite, loüant & recompensant magnifiquement ceux qui auoient bien fait profiter leurs talans, blâmant & punissant tres-seuerement le lâche & malheureux fayneant, qui auoit inutilement

Matth. 25. 14. 15. 20. 30.

Digitized by Google

ment enfouï le ſien. Timothée ayant donc receu de Dieu vn riche talant, c'eſt a bon droit que l'Apôtre l'auertit de le bien ménager en rallumant la grace, qui luy auoit été baillée. Et il eſt euident que cette exhortation nous eſt neceſſaire. Car quelque juſte & raiſonnable que ſoit le deuoir, qu'elle nous recommande, neantmoins nôtre nature eſt ſi peruerſe, que nous l'oublions aiſément, Et au lieu que les dons du Seigneur nous obligent a veiller & a prier, nous en prenons ſouuent occaſion de nous laiſſer aller a la ſecurité, & en ſuite a la lâcheté, qui l'accompagne toûjours infalliblement. Satan ne manque iamais d'addreſſer ſes plus dangereuſes tentations là où il voit le plus de graces & de dons celeſtes, & fait tous ſes efforts pour étouffer en nous tout ce que Dieu y a mis. C'eſt pourquoy l'Apôtre crie ici a ſon diſciple, & en ſa perſonne a nous tous, que nous ſoyõs ſoigneux de conſeruer l'œuure & les preſens de Dieu en nous, de polir ce qui y eſt commencé, d'acheuer ce qui y eſt ébauché, d'animer ce qui y eſt Chap. I.

Digitized by Google

Chap. I. languiſſant, & d'allumer ce qui y eſt encore tiede. Ainſi auons nous iuſtifié le ſoin que prend S. Paul d'admoneſter ſon diſciple. Voyons maintenant l'admonition, ou la remontrance qu'il luy fait : *Ie t'admoneſte* (dit-il) *que tu rallumes le don de Dieu, qui eſt en toy par l'impoſition de mes mains.* Pour bien entendre ces paroles, il faut ſauoir quel eſt ce *don de Dieu*, que l'Apôtre veut que Timothée rallume, & quand & comment il l'auoit receu du Seigneur. Premierement le nom, qu'il luy donne, eſt conſiderable. Car il l'appelle *vn don de Dieu*, ou comme liſent quelques anciens liures écrits a la main *vn don de Chriſt*, ſe ſeruant d'vn mot * qui ſignifie proprement vne gratification, ou vn preſent donné par pure grace; vne choſe non achetée, ni meritée, mais receuë de la ſimple faueur de celuy qui nous la donne. Telle eſt la nature de tous les biens, que nous receuons de Dieu & de ſon Chriſt. Ce ſont des fruits de ſa bonté, des preſens de ſa benignité, & non des prix ou des ſalaires de nos merites. Il nous les a donnés: Il ne nous les

* χάρισμα

les a pas vendus. Nous les deuons tout entiers a ſa liberalitè, nous n'en deuons rien a la valeur ſoit de nos œuures, ſoit de nos perſonnes. Et c'eſt ce que l'Apôtre nous repreſente ailleurs pour nous former a l'humilitè & a la modeſtie; *Qui eſt-ce* (nous dit-il) *qui met difference entre toy & vn autre? & qu'as tu que n'ayes receu? Et ſi tu l'as receu, pourquoy t'en glorifies tu, comme ſi tu ne l'auois point receu*? Mais ces dons & ces faueurs de Dieu en Ieſus Chriſt étant d'vne ſi grande étendue, & comprenant vniuerſellement tous les biens ſpirituels neceſſaires ou a nôtre propre ſalut, ou a l'edification des autres; il eſt clair, que l'Apôtre en ce lieu parle non de toutes ces graces en general, mais d'vne certaine ſorte de grace en particulier. Car il ne dit pas ſimplement *rallume les dons*, ou *le don de Dieu*; mais il aioûte notamment *le don qui eſt en toy par l'impoſition de mes mains*: ce qui montre euidemment, qu'il entend ici nommément le don, que Timothée auoit receu lors qu'il luy auoit imposè les mains, & non generalement & indefiniment

Chap. I. 1. Cor. 4. 7.

Chap.I. finiment toutes les graces, que Dieu auoit miſes en luy; de ſorte que pour vous faire nettement comprendre ce qui en eſt, il nous faut neceſſairement expliquer qu'elle eſt cette impoſition des mains de l'Apôtre, & quel en étoit l'vſage & l'origine en l'Egliſe. Premierement il n'y a nulle doute, que cet vſage *d'impoſer les mains* ne ſoit tres-ancien parmi le peuple de Dieu, & qu'il ne ſoit venu de l'Egliſe d'Iſraël, auſſi bien que la plus grand' part des autres ceremonies & diſciplines des Chrétiens. Car il eſt conſtant par les vieux liures des Iuifs, que les Anciens du peuple, c'eſt adire les Conſeillers de leur grand conſeil, qu'ils appelloient *Sanhedrin* étoient établis & comme conſacrés en cette charge par l'impoſition des mains; & que le meſme ſe prattiquoit auſſi dans la reception ou ordination des preſidens & des anciens de leurs ſynagogues, c'eſt a dire de chacune de leurs aſſemblées. Et cela étoit euidemment fondé ſur ce que Moïſe inſtalla & conſacra Ioſuè, qui fut ſon ſucceſſeur, en la charge de chef

chef ou conducteur d'Iſrael, auecque l'impoſition des mains par l'expres commandement de Dieu; *Pren toy* (luy dit le Seigneur) *Ioſuè fils de Nun, homme auquel eſt l'eſprit : puis tu poſeras ta main ſur luy, & le preſenteras deuant Eleazar & deuant toute l'aſſemblée, & l'inſtruiras eux le voiant, & luy departiras de ton autorité, afin que toute l'aſſemblée d'Iſraël l'écoute.* L'hiſtoire ſainte aioûte, que Moïſe ayant ſuiuant cet ordre preſenté Ioſuè a tout le peuple, luy *impoſa les mains*, & l'établit dans cette grand' charge. Mais il paroiſt par la Geneſe, que cette coûtume d'impoſer les mains aux perſonnes, que l'on veut benir, étoit meſme plus ancienne que Moïſe en Iſraël. Car nous y liſons que Iacob poſa ſes mains ſur la teſte d'Ephraïm & de Manaſſe, enfans de Ioſef, quand il les benit étant au lit de la mort. Et l'hiſtoire de Naaman nous inſinuë, que c'étoit choſe familiere aux Prophetes d'impoſer les mains a ceux, a qui ils vouloient faire quelque grace extraordinaire au nom du Seigneur. Car ce Syrien dit, qu'il s'attandoit qu'Eliſée viendroit

Chap. I.

Nomb. 27. 18. 19. 20. 22. 23.

Ge n. 48 14. 15.

2. *Rois.* 5. 11.

Chap.I. viendroit au deuant de luy, & inuoqueroit le nom de ſon Dieu, *& auanceroit ſa main*; c'eſt adire qu'il le toucheroit & mettroit ſa main ſur luy pour le guairir de ſa lepre. Et cette ancienne coûtume étoit encore en vſage parmi les Iuifs au temps, que nôtre Seigneur Ieſus Chriſt conuerſoit auec eux en terre. Car vous voies dans l'éuangile, qu'on luy preſenta des enfans, *afin qu'il leur impoſaſt les mains, & qu'il priaſt*: Et ailleurs qu'vn Seigneur le priant de guairir ſa fille affligée d'vne grieue maladie, luy dit, *Mets ta main ſur elle*, ou *impoſe luy la main, & elle viura.* Et j'apprens qu'encore aujourd'huy les Iuifs ont coûtume de porter leurs enfans aux perſonnes qui ſont en reputation de ſaintetè, & de les leur faire benir auecque l'impoſition des mains & la priere. La raiſon de cette ceremonie n'eſt pas difficile a treuuer. Car la *main de Dieu* eſt ordinairement employée dans l'Ecriture pour ſa puiſſance, & pour cette diuine force qu'il a de faire tres-efficacement tout ce qu'il luy plaiſt. Doù vient que les Apôtres requerant le Seigneur

4. Ro's 5. 11.

Matth. 19. 13.

Matth. 9. 18.

Seigneur de les accompagner de ſa vertu celeſte dans l'exercice de leur charge, le prient *d'étendre ſa main*, c'eſt adire de déployer ſa puiſſance en leur miniſtere, *a ce que guairiſon, & ſignes, & merueilles ſe faſſent par le nom de ſon ſaint Fils Ieſus.* C'eſt pourquoy les miniſtres de Dieu *impoſoient les mains* aux perſonnes qu'ils vouloient ou benir, ou guairir, ou établir en quelque charge difficile; pour les aſſeurer & eux & les aſſiſtans, que le grand Dieu au nom & en l'autorité duquel ils agiſſoient, deployeroit ſa vertu & ſon Eſprit ſur eux pour y operer efficacement, & y produire les effets, qu'ils attandoient de ſa bonté par leur miniſtere. La main du miniſtre étoit le ſymbole de la main de Dieu, c'eſt adire de l'efficace de ſa puiſſance: & ce que le miniſtre impoſoit la main a la perſonne ſignifioit que Dieu étendroit la ſienne pour luy communiquer en effet les graces requiſes pour l'œuure, a quoy le miniſtre la preparoit & la conſacroit. Le Seigneur Ieſus ayant donc treuué cette coûtume établie entre les Iuifs par l'ordre de Dieu ſon

Chap. I. Act. 4. 30.

Digitized by Google

Chap.I. ſon Pere, & par vne longue pratique de ſes ſeruiteurs, s'y accommoda a ſon ordinaire, & la conſacra entre les ſiens par ſon vſage. Car l'euangile nous ra-

Matth. 19. 15. conte qu'il *impoſa les mains* aux enfans, qui luy auoient été preſentès pour les benir; & ailleurs qu'*il guairit quelques*

Marc 6. 5. & 8. 23. *malades leur ayant imposè les mains*; & derechef qu'il impoſa les mains a vn aueugle par deux fois pour luy rendre la

Luc 4. 40. & 13. 13. veuë; & en S. Luc qu'*impoſant les mains a chacun des malades, qu'on luy auoit amenès, il les guairit*, & qu'il fit la meſme ceremonie pour rétablir vne pauure femme trauaillée depuis dixhuit ans d'vn eſprit de maladie. Et que ſon intention fuſt que ſes diſciples en vſaſſent auſſi en la meſme ſorte, il le montre euidemment lors que racontant les merueilles, que feroient en ſon nom les premiers fideles, il dit entre les autres, *Ils impoſeront les mains aux ma-*

Marc 16. 18. *lades, & ils ſe porteront bien.* En effet vous voies par leur hiſtoire, que les ſaints Apôtres ſuiuans fidelement cette coûtume & cette volontè de leur Maiſtre prattiquoient ſoigneuſement l'impoſition

poſition des mains. Et ſi vous liſes diligemment le liure de leurs Actes, vous les en verres vſer en trois ſortes d'occaſions nommément : premierement pour guairir miraculeuſement les hommes, comme quand Ananias *impoſa les mains à Paul*, pour luy rétablir la veuë, & quand S. Paul fait le meſme au pere de Publius dans l'iſle de Malte pour le guairir de la fieure & de la dyſenterie: Secondement pour communiquer a ceux, qu'ils auoient battizès, les graces miraculeuſes du S. Eſprit, comme le don des langues, celuy de la prophetie, celuy des guairiſons & autres ſemblables; comme quand S. Pierre & S. Iean impoſerent les mains aux fideles de Samarie qui receurent incontinent le S. Eſprit, & S. Paul aux douze diſciples d'Epheſe, dont il eſt dit qu'*apres que Paul leur eut imposè les mains, le S. Eſprit vint ſur eux, & qu'ainſi ils parloient langages, & prophetizoient.* Enfin je treuue encore que ces premiers diſciples employoient auſſi cette ceremonie en la conſecration des perſonnes pour le ſaint miniſtere de l'Euangile.

Chap. 1.

Act. 9. 17. & 28. 8.

Act. 8. 17. & 19. 6.

Car

Chap. 1 Car S. Luc raconte que le Saint Esprit ayant destinè Paul & Barnabas pour euangelizer aux Gentils, les Prophetes & Docteurs residans alors dans la ville
Act. 13. 3. d'Antioche *apres auoir ieusnè & prie leur imposerent les mains*, & ainsi les enuoyerent executer cette grande œuure pour laquelle Dieu les auoit separès. Et c'étoit la coûtume de l'Eglise Apostolique de consacrer les ministres de l'Euangile a leur charge par l'imposition des mains. Car que tel fust des lors l'vsage des ordinations Ecclesiastiques, S. Paul ne nous laisse point de lieu d'en douter, quand il nous témoigne ailleurs parlant
1 Tim. 4. 14. de Timothée, que *le presbytere*, c'est adire la compagnie des ministres ou pasteurs, *luy auoit imposé les mains.* Et c'est là mesme encore, qu'il faut rapporter ce qu'il luy dit dans la mesme
1. Tim. 5. 22. épître, *N'impose point hâtiuement les mains a aucun*, l'auertissant de ne proceder, que grauement & meurement, & apres vne bonne & serieuse épreuue, a la reception & a l'établissement des Ministres de l'Eglise. Car quant a ce que quelques vns l'entendent de l'absolution,

ſolution, ou reconciliation des pe- Chap. I.
cheurs apres les témoignages de leur repantance, nulle neceſſitè ne nous oblige a le prendre ainſi. Ioint qu'il n'eſt pas certain, que l'impoſition des mains ſe prattiquaſt des lors en la reconciliation des pecheurs, comme elle s'y eſt prattiquée depuis dans le troiſieſme & quatrieſme ſiecle du Chriſtianiſme. Voyla donc quel étoit l'vſage de l'impoſition des mains au temps des Apôtres. C'eſt pourquoy les Chrétiens, qui vinrent depuis, eurent cette ceremonie en grande recommandation, & outre les ordinations & conſecrations des miniſtres, où les Apôtres meſmes s'en étoient ſeruis, l'employerent encore en diuerſes autres occaſions ſolennelles, où il falloit demander inſtamment a Dieu quelque grace particuliere. Dans la plus grand part de telles actions ils joignoient l'impoſition des mains a la priere; Comme par exemple ils impoſoient quelquefois les mains aux nouveaux baptizès les recommandant a Dieu, aux penitens quand il les rétabliſſoient en la paix de l'Egliſe, aux perſonnes

Chap.I. perſonnes que l'on marioit, aux malàdes moribonds les aſſeurant de la remiſſion de leurs pechès. Et c'eſt de là pour vous donner cet auis en paſſant, que les Theologiens de Rome ont pris occaſion de nous forger en ces derniers ſiecles les cinq ſacremens, aſſauoir la confirmation, la penitence, les Ordres, le mariage, & l'extreme onction, qu'ils ont aioûtès aux deux vrayement inſtituès par le Seigneur, le Batteſme & la ſainte Cene. Par tout où ils ont treuuè, que l'Egliſe ancienne employoit l'impoſition des mains, ils en ont fait vn ſacrement, par vne abſurditè palpable, & incompatible auecque la raiſon des vrays ſacremens. Mais je reuiens a mon ſuiet. Telle étant l'impoſition des mains prattiquée par les Apôtres, l'on demande quelle étoit celle, que S. Paul entend ici, quand il dit, que Timothée auoit receu le don de Dieu *par l'impoſition de ſes mains.* Car il ſemble que cela ſe peut commodément rapporter, ou a l'impoſition des mains par laquelle les ſaints Apôtres communiquoient aux fideles apres leur batteſme,

me, les dons extraordinaires du Saint Chap. I.
Eſprit; ou a celle par laquelle ils établiſſoient & conſacroient les perſonnes eleuës au ſaint miniſtere. I'auouë que s'il n'y auoit autre choſe que les paroles de S. Paul en ce lieu, elles pourroient fort bien s'entendre de la premiere ſorte de l'impoſition des mains. Car il ne faut pas douter, qu'apres que Timothée eut receu le ſaint batteſme, ce grand Apôtre ne luy euſt imposè les mains comme il faiſoit a pluſieurs de ſes autres diſciples, & qu'il ne luy euſt communiquè par ce moyen quelque excellente grace du S. Eſprit, a l'exercice & a l'entretien de laquelle il le pouuoit tres-juſtement exhorter, & la nommer *le don, qui étoit en luy par l'impoſition de ſes mains.* Mais parce que dans vn autre paſſage tout ſemblable a celuy ci, & conceu preſque en meſmes mots, il entend euidemment le don, que Timothée auoit receu en ſon ordination, lors qu'il auoit étè conſacrè au ſaint miniſtere par l'impoſition des mains; j'eſtime qu'il n'y a nulle raiſon de douter qu'il ne faille auſſi pren-

Chap.I. dre celuy-ci en la meſme ſorte. Le paſſage eſt dans la premiere epître a 1. *Tim.* 4.14. Timothée ; *Ne mets point a nonchaloir* (luy dit-il) *le don, qui eſt en toy, lequel t'a ètè donnè par prophetie par l'impoſition des mains de la compagnie des Anciens*, ou des Miniſtres. Il eſt vray qu'il dit ici, que ce fut luy, qui impoſa les mains a Timothée; au lieu que dans l'autre paſſage il attribuë cette impoſition des mains a l'aſſemblée des *Preſtres*, ou miniſtres. Mais il n'y a nulle difficultè en cela. Car cette action peut eſtre veritablement attribuée & a S. Paul, & a la compagnie des miniſtres, au milieu deſquels elle ſe fit. Toute la Compagnie apres que Timothée luy eut ètè preſentè par l'Egliſe, ayant reconnu ſes dons reſolut qu'il ſeroit receu en la charge. En ſuite ſelon cet arreſtè, ou cette ordonnance de la compagnie l'Apôtre S. Paul comme ſon chef & ſon preſident fit en ſon nom auec ſon conſentement & ſon autoritè la ceremonie de l'ordination impoſant les mains a Timothée, & le conſacrant au ſaint miniſtere par ſa priere & par ſa benediction.

Digitized by Google

diction. Doù paroiſt que ce fut & luy & la Compagnie, qui luy impoſerent les mains; la Compagnie, par ſa voix & ſon aſſiſtance, par ſon conſentement & par l'autorité de ſon ordonnance; S. Paul, comme le chef & le principal membre de la compagnie, & l'executeur de ſa deliberation. Tout ainſi qu'aujourdhuy l'on peut vrayement & raiſonnablement dire, quand vn Paſteur eſt receu dans nos Egliſes, que c'eſt & le Synode, & ſon Ordinateur, qui luy impoſe les mains; le Synode, par ſon autorité: l'ordinateur, par ſon miniſtere. Ioint qu'il ſe peut bien faire, que S. Paul impoſant les mains a Timothée, les autres Miniſtres, dont étoit composée la Compagnie là preſente, y joignirent auſſi les leurs, les mettant auecque les ſiennes ſur la teſte de Timothée: comme nous ſauons que cette coûtume a long-temps été dans les Egliſes d'Afrique iuſques a la fin du quatrieſme ſiecle du Chriſtianiſme, que le chef de la compagnie des miniſtres, (a qui les Chrétiens approprierent le nom d'Eueſque depuis les temps des

Chap. I.

Voyez le 4. Conc. de Carth. c. 3. T. 1. Conc. p. 718. Il eſt auſſi rapporté dans le Decr. d. 23. c. Presbyter cum ordinatur.

Chap. I. Apôtres) beniſſant celuy qu'il établiſſoit) Preſtre en l'Egliſe, & luy mettant la main ſur la teſte, tous les autres miniſtres ou preſtres preſens y joignoient auſſi les leurs, & les tenoient ſur ſa teſte auecque l'Eueſque. Vous voies maintenant quelle eſt l'impoſition des mains, qu'entend S. Paul en ce lieu. D'où paroiſt que c'eſt auec grand' raiſon, que nos peres & nous auons retenu cette ſainte ceremonie comme vne vraye inſtitution Apoſtolique, dans la reception ou ordinatiõ de nos Paſteurs: ainſi que vous ſaues qu'elle ſe prattique ſoigneuſement a telles occaſions dans nos Egliſes auec vne ſimplicitè & grauitè conuenable, ſelon l'ordre de nôtre diſcipline euidemment fondè ſur l'autoritè des Ecritures diuines. Que ſi vous me demandes quel eſt ce don de Dieu, que Timothée auoit receu par l'impoſition des mains de l'Apôtre & de la compagnie des autres miniſtres; je répons en vn mot, que c'étoit la charge ſacrée d'Euangeliſte auecque les graces requiſes pour bien l'exercer. Ie dis premierement la charge meſme,

qui

qui conſiſte au droit, qui eſt conferè Chap. I.
au miniſtre, de preſcher la parole & d'adminiſtrer les Sacremens, de preſider ſur le peuple du Seigneur, & d'y exercer toutes les fonctions de ſa ſainte diſcipline. Car c'eſt ſans doute vn excellent don de Dieu & l'vne de ſes plus precieuſes graces, n'y ayant rien a le bien prendre de plus honorable en ſa maiſon, que ce diuin miniſtere. Mais j'aioûte en deuxieſme lieu les graces neceſſaires a l'exercice de la charge. Car toute l'Egliſe aſſemblée pour cette action preſentant auec S. Paul de tres-ardentes prieres a Dieu pour ſon nouueau Miniſtre, obtint ſans doute de la bontè de ce ſouuerain Seigneur les dons de ſon Eſprit, requis pour ſon adminiſtration, & pour l'edification des fideles, qui en depend. Et pource que l'impoſition des mains eſt le ſaint & legitime ſymbole de cette aſſiſtance & liberalitè de la main de Dieu; de là vient que S. Paul ſelon le ſtile courant de l'Ecriture attribue au ſigne ce qui conuiét proprement a la choſe ſignifiée, diſant que ce don étoit en Timothée par l'im-

Chap.I. position de sa main, au lieu qu'a parler proprement & exactement il étoit venu tout entier en luy de la main du Seigneur, dont celle de Paul n'étoit que le tymbole. Au reste il ne faut pas s'imaginer, que Timothée ait alors tellement receu ces dons du ministere, qu'auant cela il en fust tout a fait dépourueu, n'ayant encore nulle des parties necessaires a la charge. Car s'il eust été dans vne telle condition, ni l'Eglise n'eust point iettè les yeux sur luy, ni la compagnie des ministres n'eust point conclu a l'établir Pasteur, ni elle mesme enfin, ni S. Paul ne l'eussent point consacrè par leur commune benediction & par l'imposition de leurs mains. Mais bien que mesmes auant ce temps-là il fust excellent en doctrine & en diuerses autres graces : toutesfois Dieu l'appellant & le consacrant alors solennellement a son œuure par la voix & le ministere de Paul & de l'Eglise luy augmenta & redoubla tellement ce diuin don, que ce qui paroissoit en luy auparauant étant tres-peu de chose au prix de ce qu'il receut alors, on pouuoit dire

dire a bon droit, que ce fut proprement en ce temps-là, que ce don de Iesus Christ luy fut communiquè. C'est donc cette grace, que le Seigneur luy fit alors l'appellant au saint ministere, dont parle ici l'Apôtre luy recommandant de la *rallumer*. Le mot, * dont il se sert dans l'original, est fort beau, & plein de force & d'emphase. Il se dit proprement du feu, lors qu'étant couuert de cendres, ou défaillant par faute de bois, on le remet en vie ou en le soufflant, ou en luy fourniſſant de la matiere pour l'entretenir. L'Apôtre veut que par vn effort semblable son disciple ait le soin de maintenir en soy mesme le don de Dieu vif & luisant, l'allumant incessamment par des prieres & des pensées spirituelles, & le nourrissant par vn continuel exercice dans les saintes fonctions de sa charge, c'est adire la predication de la parole, l'instruction des ignorans, la consolation des affligès, la lecture des Ecritures diuines, & autres semblables. C'est au fonds la mesme chose, qu'il luy recommandoit auec vn autre mot dans sa

Chap. I.

* ἀναζωπυρῶν.

Chap. I. premiere epître, *Ne neglige point le don qui eſt en toy.* Car comme vn charbon vif s'amortit, & ſe couure peu a peu de cendre, ſi on ne le ſouffle ; & comme le feu s'éteint s'il n'eſt entretenu ; ainſi ce don de Ieſus Chriſt s'affoiblit & s'aneantit enfin, ſi nous ne prenons le ſoin de le tenir en bon état par les meditations & les exercices de la pietè. Et Dieu luy meſme pour punir nôtre ingratitude, retire de nos cœurs ſon Eſprit, le ſeul principe de la lumiere & de la chaleur ſpirituelle, nous laiſſant inſenſiblement tomber dans vne froideur mortelle. Ie ne puis approuuer le ſoupſçon de ceux, qui de ce que l'Apôtre exhorte Timothée a ce ſacrè deuoir concluent, qu'il y manquoit, & nous le dépeignent ici demi-endormi, & laiſſant par ſa negligence decheoir le don du Seigneur, & tarir l'huyle de ſa lampe comme firent les vierges folles, ſous ombre que ſon maiſtre luy recommande de les rallumer. Cette accuſation s'accorde mal auecque les loüanges, que l'Ecriture luy donne conſtamment. Apres tout je ne voudrois

1. *Tim.* 4. 14.

drois pas croire ſans neceſſitè vne pareille faute d'vn ſi ſaint homme. Et ici rien ce me ſemble, ne nous oblige a ce ſoupſçon. Car l'amour & l'affection nous fait ſouuent exhorter aux deuoirs de la pietè ceux-la meſme, qui s'en acquittent le mieux; & la peur que nous auons, qu'ils ne ſe relâchent dans vne ſi belle carriere, eſt quelque fois cauſe, qu'encore q u'ils courent bien, nous ne laiſſons pas de les preſſer. I'aime mieux imputer cette remontrance a la crainte de Paul, qu'a la negligence de Timothée; & louër l'amour du maiſtre, que blâmer le zele du diſciple. L'Apôtre voyoit de toutes parts la perſecution allumée contre l'euangile; Il voyoit croiſtre la violence des ennemis, & diminuer l'ardeur de pluſieurs fideles. La fureur des vns, le ſcandale des autres, ſa priſon & ſa mort prochaine, & la rage de Neron luy faiſoient apprehender, que tant de malheurs n'ébranlaſſent la foy de Timothée. C'eſt ce qui luy fait vſer de ce mot ſi vif & ſi preſſant; que c'eſt a cette heure qu'il faut rallumer le don de Dieu, & exciter Chap. I.

tout

Chap.I. tout ce qu'il luy a donnè de grace pour resister a tant de maux, & seruir fidelement son Seigneur au milieu de tant d'apostasies & de foiblesses. Et pour l'animer dans ce grand dessein il luy represente en suite la vigueur diuine de l'esprit, qui gouuerne les vrays seruiteurs de Iesus Christ; *Car Dieu* (dit-il) *ne nous a point donnè vn Esprit de timiditè, mais de force, de dilection, & de sens rassis.* Il veut dire que l'Esprit, que nous auons receu de Dieu en Iesus Christ son Fils, èst vn esprit non lâche & timide, mais puissant & genereux, plein de courage & d'amour, & d'vn sens doux & paisible. Cet esprit de timiditè, qu'il separe ici expressément d'auecque l'esprit du Christianisme, signifie vn courage bas & foible, qui craint les hautesses du monde quand elles s'eleuent contre Iesus Christ, ses menaces, ses haines, & ses persecutions, qui tremble des qu'il oit branler vne fueille, & que la moindre voix est capable de reduire au silence, & quelquefois mesme a la reuolte. Ce n'est pas là (dit l'Apôtre) l'esprit de nôtre Christ; C'est l'esprit

l'eſprit de la chair & du ſang, du vice Chap. I.
& du crime, & de la mauuaiſe conſcience, qui craint tout, parce qu'elle a Dieu pour ennemi. L'eſprit de Ieſus Chriſt eſt *vn eſprit de force*, qui parle & agit auec vne ſainte hardieſſe; qui ne craint rien, parce qu'il eſt aſſeuré de Dieu qui peut tout. Cet Eſprit a porté les Apôtres dans les lieux les plus perilleux ſans effroy. Il a fait hardiment paroiſtre la baſſeſſe deuant la gloire, la ſimplicité deuant l'artifice, l'ignorance deuant la doctrine, & la foibleſſe meſme deuant la plus épouuantable puiſſance ſans confuſion. Mais afin de diſcerner la vraye force & magnanimité des fideles d'auecque le zele furieux, il aioûte tres-a propos, que cet Eſprit, que Dieu nous donne en ſon Fils, eſt *vn eſprit de dilection & de ſens raſis.* C'eſt l'amour qui le meut, non la rage ou le trouble d'vne paſſion déreglée, mais vne amour ſainte & diuine, non ſeulement enuers Dieu, mais auſſi enuers les hommes. C'eſt de là que vient toute ſa force, & tout ſon courage: comme nous le montre S. Iean, quand

il

Chap.I. il dit, *qu'il n'y a point de peur en la charité,*
1. Iean 4.18. *& que la parfaite charité chasse hors la peur.* Ses mouuemens procedant de ce saint principe ne sont pas moins doux qu'ardents. Et c'est ce que l'Apôtre signifie adioûtant, que *c'est vn esprit de sens rassis* : non turbulent, ni impetueux, mais raisonnable & temperé d'vne sainte prudence, qui gouuerne toute son action par les interests de la gloire de Dieu, & de l'edification des hommes. Il se sert d'vn mot semblable dans vne pareille occasion, lors que Festus homme profane, prenant son zele pour vne extrauagance, & luy disant que
Act. 26. 25. son grand sauoir aux lettres le mettoit hors du sens, il luy répond, *qu'il n'est point hors du sens : mais qu'il profere des paroles de verité & de sens rassis* : c'est a dire zelées & ardentes, mais neantmoins raisonnables, & pleines de iugement. Ce qu'il dit que Dieu nous a donné cette sorte d'esprit *par l'euangile*, induit seulement que c'est principalement sous la grace qu'il regne, & non qu'auant cela il n'eust pour tout point de lieu sous le vieux testament : étant clair

clair qu'encore que cet eſprit fuſt alors donnè en plus petite meſure, c'étoit pourtant luy qui gouuernoit auſſi les vrays miniſtres de Dieu : témoin ce qu'en dit l'vn d'eux, aſſauoir Michée, *Ie ſuis rempli de vertu* (dit il) *par l'eſprit du Seigneur, de iugement & de force, afin que ie declare a Iacob ſon forfait, & a Iſraël ſon pechè.* Chers Freres, i'auouë que toute cette leçon que l'Apôtre donne a Timothée, regarde particulierement ceux de ſon ordre, c'eſt a dire les miniſtres de l'euangile, pour les enflammer d'vn ſaint zele temperè de charitè & de prudence dans l'exercice de leurs charges : Mais vous y aues auſſi part, puis que nul n'eſt a Chriſt s'il n'a ſon eſprit. Laiſſes vous conduire a luy en toutes vos voyes. Que ce ſoit ſon eſprit, & non celuy de la chair, ou de la terre, qui gouuerne tous les mouuemens de vôtre vie. Premierement que ſa force chaſſe la timiditè hors de vos cœurs, qu'elle ouure vos bouches, & denouë vos langues, & anime toutes les facultès de vos ames d'vne magnanimitè ſpirituelle pour confeſſer

Chap. I.

Mich. 3. 8.

Digitized by Google

Chap.I. confeſſer franchement par tout la verité de l'Euangile, ſans que ni l'éclat, ni la pompe du monde, ni ſa haine, ni ſa violence vous étonne. Que les méchans, qu'vne mauuaiſe conſcience accuſe & condanne au dedans, ayent peur, & fuyent (comme dit le Sage) ſans qu'on les pourſuiue. Vous a qui vôtre propre cœur rend témoignage de l'honeſteté, de la verité, de la ſaintetè, & diuinitè de vôtre religion, & de la ſincerité & iuſtice des motifs, qui vous la font embraſſer; pourquoy craindries vous? Il n'y a rien dans toute cette cauſe, qui ne ſoit beau, & honorable & glorieux, & digne de la protection de Dieu & de l'applaudiſſement des hommes. S'ils en iugent autrement, il n'eſt pas raiſonnable que leur ignorance & leur paſſion rabbatte rien de nôtre zele. Ne les craignes point. Cheminant en verité & en iuſtice, la protection de Dieu l'auteur & le garand de toute cette cauſe, ne vous manquera point. L'Eſprit de Chriſt, ſi vous l'aues, vous a donnè cette aſſeurance. Qu'elle vous faſſe hardiment mépriſer

Prou. 28.1.

les

leſcontradictions de ce monde, & entreprendre & pourſuiure courageuſement la courſe de la vocation celeſte, auanceant chacun de vous ſelon ſa meſure, la gloire & le regne de vôtre Seigneur. Qu'eſt-ce que vous peuuent faire les hommes? Celuy qui eſt pour vous, eſt infiniment plus puiſſant, que tous ceux qui ſont contre vous. Ils ne peuuent tuer que le corps, & encore ne le peuuent ils qu'auec ſa permiſſion, & ſelon ſon ordre; au lieu que ce ſouuerain Seigneur peut détruire & le corps & l'ame en la geenne. C'eſt donc luy ſeul qu'il faut craindre, & non les hommes, qui ne ſont que foibleſſe & vanité. Mais ſouuenes vous fideles, que ſi cet Eſprit que vous aues receu, eſt vn eſprit de force & de courage, il l'eſt auſſi *de dilection & de ſens raſſis.* Il ne veut pas que vous craignies les hommes; mais il ne veut pas non plus que vous les haïſſies. Tant s'en faut; Il veut que ce courage meſme qui vous les fait mépriſer, procede d'vne vraye & ardente amour enuers eux: & que le deſir & le deſſein de les edifier ſoit l'vn des principaux Chap. I. *Matth.* 10. 28.

Digitized by Google

Chap. I. cipaux motifs de vôtre zele & de vôtre hardieſſe. Qu'il n'y ait donc rien de fougueux, ni de turbulent dans les mouuemens de vôtre pietè, rien de ſemblable a ce que la paſſion de l'erreur, & les furies de la ſuperſtition inſpirent a leurs deuots, qui leur font impunement violer pour leurs intereſts les droits diuins & humains, & leur perſuadent que c'eſt vne œuure meritoire d'employer pour leur ſeruice & la fraude & l'iniuſtice, la perfidie & la cruautè & l'inhumanitè meſme la plus dénaturée. Arriere de nous vne ſi impie & ſi pernicieuſe imagination. La cauſe de Dieu ne veut rien deuoir aux crimes, ni aux pechès. Comme elle eſt ſainte, elle ne reçoit ni n'employe que des moyens iuſtes & ſaints. L'Eſprit de Chriſt n'inſpire que la charitè & la douceur & le ſens raſſis. Et puis qu'il eſt de cette nature, iuges Fideles, ſi nous ne ſommes pas obligès a rallumer chacun de nous, le don qui eſt en nous par l'impoſition des mains, non de Paul, mais de Ieſus Chriſt luy meſme, qui nous a benits en ſon batteſme par la vertu

vertu de sa diuine main. Ce fut alors qu'auecque la remission de vos pechès, il vous donna la lumiere & la sanctification de son Esprit, il vous adopta au nombre des enfans de Dieu, & vous consacra pour estre ses seruiteurs. Depuis il y a aioûtè diuerses graces. Ie vous prie, ne soyes pas si ingrats, que d'outrager sa liberalitè en negligeant ses dons. Angmentes les par la culture, & les polisses per l'exercice. Le vray moyen de conseruer le feu celeste de son Esprit, qu'il vous a donnè à garder, c'est de bien & saintement viure, d'abonder en bonnes œuures, de prier ardemment & incessamment, de mediter diligemment sa parole, de mettre ses enseignemens dans nos cœurs, de pleurer nos pechès, de soûpirer apres la grace, de renoncer aux ordures des vices du monde, & sur tout à cette infame auarice, & à cette luxure abominable, dont il est auiourdhuy si horriblement infectè, de ménager & d'employer gayement a l'edification de nos prochains le talant, que nous auons receu, leur faisant part de tous Chap. I.

Chap. I. nos biens & ſpirituels & temporels. Si nous nous exerceons en ces choſes, Dieu nous augmentera ſes graces, & multipliera les fruits de nôtre juſtice, & verſera tous les iours dans nos cœurs quelque nouuelle lumiere, nous conduiſant par ſon Eſprit, iuſques a ce qu'apres les épreuues de ce ſiecle il nous couronne & nous glorifie en l'autre pour y viure & y regner eternellement auec ſon Fils. AMEN.

FIN.

SERMON

SERMON QVATRIESME.

II. Timoth. I. Verſ. 8.

* *Prononcé le Dimãche 26. Iour de Iuliet 1648.*

VIII. *Ne pren donc point à honte le témoignage de nôtre Seigneur, ni moy, qui ſuis ſon priſonnier; mais ſois participant des afflictions de l'Euangile, ſelon la puiſſance de Dieu.*

CHERS FRERES, Entre tous les ſcandales, que le Diable oppoſe a la pieté Chrétienne, il n'y en a point qui nous empeſche plus ſoit d'embraſſer, ſoit de retenir conſtamment l'Euangile de Ieſus Chriſt, que l'infamie & la ſouffrance ordinairement attachée a cette profeſſion. Car le deſir que nous auons naturellement d'eſtre dans l'eſtime & dans la bonne opinion des hommes nous porte à rechercher & a exercer les choſes, qu'ils priſent, & qu'ils tiennent pour belles & bonnes; & a abhorrer

Chap. I. celles, dont ils font vn jugement contraire; si bien que la plus grand' part d'entr'eux condannant l'euangile d'vne commune voix comme vne doctrine ou extrauagante, ou mesme dangereuse, la crainte d'encourir leur blâme & de perdre nôtre reputation nous fait ou mépriser des le commencement, ou abandonner bien tost cette profession. Et cet obstacle est si puissant, que nôtre Seigneur prononce expressement, qu'il n'est pas possible qu'vn homme croye en luy, tandis qu'il est dans les liens de cette folle passion; *Comment pouuez vous croire* (dit il aux Iuifs) *veu que vous cherches la gloire l'vn de l'autre, & ne cherches point la gloire qui vient de Dieu seul?* Et son Apôtre S. Iean dit, que ce fut cette raison-là qui empescha de le confesser ouuertement ceux-là mesmes, que la lumiere de ses œuures & de ses enseignemens auoit conuaincus en leur conscience de la verité de sa charge & de sa predication; *Ils ne le confessent point* (dit-il) *parce qu'ils aimerent mieux la gloire des hommes, que celle de Dieu.* Mais la crainte des souffrances, que l'auer-

Iean 5. 44.

Iean 12. 43.

sion

ſion & la haine du monde ſuſcite contre Chap. I.
l'euangile, eſt auſſi l'vne des plus puiſſantes cauſes du dégoût qu'en prenent les hommes; chacun aimant naturellement ſes aiſes, & abhorrant tout ce qui y eſt contraire. Le Chriſtianiſme étant donc comme vn habit de miſeres, que l'on n'a pas ſi toſt veſtu, que l'on ſe voit incontinent exposè aux pertes, & aux perſecutions; il ne faut pas s'étonner ſi l'apprehenſion d'vne condition ſi triſte en détourne les vns, & en débauche les autres. S. Paul ſachant combien ces deux conſiderations ont de force pour attiedir & refroidir l'étude de la pietè, munit de bonne heure ſon diſciple Timothée contre l'vne & l'autre; l'auertiſſant des ce commencement de ſon epître de n'auoir point de honte de l'Euangile, quelque infame qu'en fuſt tenuë la profeſſion dans le monde, & de ne point craindre les afflictions, a quoy il eſt ſuiet, quelque horrible que fuſt la perſecution que Neron luy alloit liurer, & dont la chaiſne meſme de l'Apôtre faiſoit partie. Cet auertiſſement vient fort a pro-

Chap. I. pos. Car il exhortoit ci deuant Timothée, comme il vous en peut ſouuenir, de rallumer par vn continuel exercice des fonctiõs du ſaint miniſtere les dõs, que Dieu luy auoit départis pour cette charge ſacrée, lors qu'il l'y auoit appellè par l'impoſition de ſes mains; aioûtant que l'eſprit que Dieu nous a donnè en ſon Fils, eſt vn eſprit de force & de vigueur, non de pareſſe, ni de lâcheté. De là il conclut maintenant tres-raiſonnablement, que l'eſprit dont le Seigneur nous a battizès, étant tel, plein de feu, & de courage & d'ardeur, ni la honte ni la crainte du monde n'en doit nullement arreſter ou affoiblir l'action & les mouuemens; *Ne pren donc point a honte* (dit il) *le témoignage de nôtre Seigneur, ni moi qui ſuis ſon priſonnier; mais ſois participant des afflictions de l'Euangile, ſelon la puiſſance de Dieu.* Ce n'eſt pas que la pietè de Timothée ſe fuſt relâchée, comme quelques vns ſe l'imaginent ſans raiſon; Mais la qualitè du temps & la nature de la choſe meſme faiſoit tout craindre a l'Apôtre. Et le danger de Timothée étoit dautant plus grand

grand, qu'outre la profeſſion de Chré- Chap. I.
tien, il auoit encore embraſsè le ſaint miniſtere; étant clair que de tous les fideles il n'y en a point, que le monde diffame & perſecute auecque plus de paſſion, que les ſeruiteurs de Dieu, qui trauaillent a la predication de ſa parole & a la diſpenſation de ſes myſteres. Pleuſt a Dieu freres bien-aimés, que la condition de ce temps fuſt ſi heureuſe, que la vraye pietè n'euſt a y craindre ni l'opprobre, ni la ſouffrance! Mais le monde eſt ſi fort corrompu, que cela eſt plûtoſt a ſouhaiter qu'a eſperer. Armons nous donc auſſi de ce courage & de cette patience, que S. Paul recommande a ſon cher diſciple, & meditons pour cet effet les deux parties de la leçon, qu'il luy donne; L'vne, *de ne prendre point l'euangile du Seigneur a honte*; L'autre, *d'eſtre participant de ſes afflictions*. Ce ſera le ſuiet, que nous traitterons dans cette action, ſi la grace de Dieu nous donne, & ſi la faueur de vôtre attention nous permet de la conduire juſques a ſa fin. C'eſt auecque grande raiſon, que l'Apôtre commence par

Chap.I. par la honte de l'euangile ; étant clair qu'elle eſt beaucoup plus pernicieuſe que la crainte de la ſouffrance. Car des que la premiere de ces paſſions eſt entrée dans nos cœurs elle en arrache la foy & la profeſſion de l'euangile, au lieu que l'autre l'y laiſſe juſqu'a ce que la perſecution arriue. Celuy qui a honte de Ieſus Chriſt, tient ſon myſtere pour vne choſe deshonneſte & infame; & celuy qui craint la ſouffrance, ne laiſſe pas le plus ſouuent d'aymer & de reſpecter dans ſon cœur la verité, que la foibleſſe de ſon courage luy fait trahir de la bouche. Ioint que quelque contraires que ſoyent les ſouffrances au ſentiment de nôtre nature, neantmoins les hommes s'y reſoluent quand ils ſont perſuadés, que la cauſe en eſt belle & honeſte, comme vous le voyes tous les jours par les perils & les combats, où tant de gens s'expoſent volontairement pour acquerir de l'honneur; au lieu qu'il n'y a perſonne au monde, qui vueille ſouffrir de ſon bon grè pour vn ſujet, qu'il eſtime luy meſme honteux. Le ſentiment de l'honneur conſole & adoucit

doucit infiniment ce qu'il y a d'amer & de rude dans la ſouffrance ; Celle, qui eſt jointe auecque la honte & l'infamie, eſt le dernier point du malheur. C'eſt donc ici le premier deuoir du Chrétien pour s'affermir dans la pietè contre le choc des ſcandales de n'auoir point de honte de ſa religion. Et c'eſt preciſement ce que l'Apôtre entend en ces mots, *Ne pren point a honte le témoignage du Seigneur* Ie laiſſe la ſubtilitè d'vn homme moderne, qui ſans autorità & ſans raiſon prend ici *le témoignage du Seigneur* pour ſa mort en la croix. Car bien que le mot de *martyre*, dont S. Paul vſe dans l'original, ſignifie ſouuent dans les liures de l'Egliſe ancienne, & meſme dans nôtre commun langage la mort & les tourmens, que ſouffrent les fideles pour la confeſſion de la verità ; ſi eſt-ce pourtant, qu'il eſt euident, que jamais il n'a ètè employè en ce ſens ni par S. Paul, ni par aucun autre des auteurs diuins. L'Apôtre s'en ſert deux fois ailleurs en la meſme ſorte qu'en ce lieu ; l'vne, quand il dit aux Corinthiens, que *le témoignage* de

Chap. I.

Soto maior ſur ce lieu.

Chap.1. *de Iesus Christ a été confirmè en eux* par les
1. *Cor.* 1.6. merueilleuſes graces, que Dieu leur auoit departies en abondance; l'autre
1. *Cor.* 2.1. où il dit, qu'il leur a annoncè *le témoignage de Dieu.* Tous ſont d'accord, & la choſe meſme le montre, qu'en tous ces deux lieux le *témoignage de Chriſt*, & *celuy de Dieu*, ſignifie non leur ſouffrance (ce qui ſeroit impertinent a dire) mais leur doctrine, c'eſt adire l'euangile de Ieſus Chriſt. Soit donc conclu qu'en nôtre texte *le témoignage du Seigneur* veut auſſi dire la meſme choſe; étant clair que le nom de *Seigneur* mis ſimplement, comme il eſt ici, ſe prend par tout dans le nouueau teſtament pour dire Ieſus Chriſt, nôtre vray & vnique Seigneur; tant pource qu'il eſt le ſouuerain Dieu, créateur & conſeruateur de toutes choſes, que pource que nous ayant rachetès au prix de ſon ſang, il nous a acquis par ce nouueau droit pour eſtre ſa famille & ſon heritage. L'euangile eſt nommè *le témoignage du Seigneur* pour deux raiſons; L'vne pour ce que Ieſus Chriſt en eſt le ſuiet & la matiere; L'autre, pource qu'il

qu'il en eſt l'auteur ; c'eſt adire tant a cauſe que l'Euangile eſt le témoignage, que Dieu & ſes miniſtres ont rendu de Ieſus Chriſt, & de la verité de ſa charge, & de la diuinité de ſa perſonne, & de l'eternité de ſon ſalut, & de tout le myſtere de ſa diſpenſation, qu'a cauſe que le Seigneur Ieſus a luy meſme été le premier témoin & predicateur de cette ſainte doctrine ; a raiſon de quoy S. Iean dans ſon Apocalypſe le nomme par deux fois *l'Amen, le teſmoin fidele & veritable*. Car dans le ſtile du langage auquel ont écrit ces auteurs ſacrés, *le témoignage du Seigneur* ſe peut prendre indifferemment ou pour ce qui a été témoigné touchant le Seigneur, ou pour ce que le Seigneur a témoigné luy meſme. Et l'vn & l'autre reuient a vne meſme choſe, qui eſt l'euangile ou la doctrine du ſalut en Ieſus Chriſt. Car c'eſt là *le témoignage, que Dieu a témoigné de ſon propre Fils, que Dieu nous a donné la vie eternelle, & que cette vie eſt en ſon Fils*, comme dit S. Iean. Et derechef toute la predication du Fils manifeſté en chair n'eſt autre choſe, que le

Chap. I.

Apoc. 1. 6. & 3. 14.

témoignage

Chap. I. témoignage qu'il a rendu de cette meſme verité, annonceant aux hommes que *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné ſon Fils vnique, afin que quiconque croit en luy ne periſſe point, mais ait la vie eternelle*. L'Apôtre recommande donc à Timothée qu'il ne prene point a honte *ce témoignage du Seigneur*, cette ſainte doctrine de l'euangile, annoncée du Seigneur & par le Seigneur. La honte eſt proprement la paſſion, ou le trouble, que cauſe en nous la crainte du deſhonneur ou de l'infamie; qui preſuppoſe en nous l'amour & le deſir de l'honneur. Car celuy qui n'a point d'affection pour l'honneur ne peut non plus auoir de crainte pour le deshonneur. Ainſi la honte ſe formant du mélange de ces deux paſſions, des plus violentes qui ſoyent, l'amour & la crainte, il n'eſt pas poſſible, qu'elle ne ſoit auſſi violente elle meſme. En effet vous voyes qu'elle touche ou emeut tellement le cœur de ceux, qui en ſont ſaiſis, qu'elle enuoye incontinent iuſqu'au dehors les marques du trouble, qu'elle a fait au dedans. Car le cœur frappé

frappè tout a la fois & du deſir & de la Chap. I.
crainte s'emeut ſoudainement, & par cette emotion pouſſe & agite les eſprits, qui remuant & traiſnant le ſang, où ils ſont meſlés, l'emportent auec eux au viſage, comme a la partie du corps, où la nature a le plus ramaſsè de nerfs pour l'vſage des ſens; qui y ont tous leur ſiege. Et le ſang portè & épandu au viſage le teint en ſa couleur; comme vous voyes que ceux qui ont honte, rougiſſent. I'auouë que cette paſſion, conſiderée generalement en elle meſme eſt bonne & vtile. Car le deſir de l'honneur, d'où elle procede, eſt vne affection loüable, quand elle eſt bien réglée. D'où vient que la pudeur, & la diſpoſition a rougir aiſément eſt recommandée dans l'enfance & dans la jeuneſſe, & cette rougeur, qu'elle répand ſur le viſage eſt communement priſe pour la couleur, ou la teinture de la vertu. C'eſt la marque d'vn cœur gentil & bien nay, qui aime l'honneſteté, & qui abhorre le deshonneur. C'eſt vne diſpoſition & vn achemineſment a la vertu; & vn mors ſalutaire, qui

Chap. I. qui tient les vices en bride, & arreſte & refroidit leurs mouuemens par l'apprehenſion du deshonneur. Et l'experience nous montre aſſes, qu'il n'y a point de naturels plus difficiles a corriger, & a amener au bien, que les impudens, qui n'ont nul ſentiment de la honte. Mais il eſt de cette paſſion, comme des autres. Elle a ſes bornes, dans leſquelles elle ſe doit tenir pour eſtre legitime. Si elle en ſort, elle eſt blâmable & dommageable; Et les philoſophes l'ont tres-bien reconnu, témoin celuy * dont on lit vn excellent traitté de la mauuaiſe honte. Sa nature, auſſi bien que celle des autres paſſions, dépend pour la plus grand' part des obiets, qui la forment, étant bonne ou mauuaiſe ſelon la qualité des choſes, qu'elle craint, ou qu'elle deſire. Quand on a honte d'vne choſe, ou d'vne action mauuaiſe & vrayement digne de blâme, la paſſion eſt iuſte & legitime; Mais elle eſt ou vaine & ridicule, ou mauuaiſe & dangereuſe, quand on a honte d'vne choſe ou indifferente, ou bonne & louable. Et pour appliquer cette doctrine

*Plutarque.

doctrine generale a l'euangile de Iesus Christ, dont il est ici question, on en a honte premierement quand par vne extresme erreur d'esprit on se persuade qu'en effet c'est vne doctrine honteuse, c'est adire fausse & contraire a la verité. Car quand vne fois l'homme a établi dans son esprit qu'vne doctrine est fausse, il iuge en suite que c'est vne chose indigne de luy & contraire a son deuoir de la croire & de l'embrasser; chacun ayant ce sentiment en sa nature qu'il est du deuoir d'vne creature raisonnable de discerner le vray d'auecque le faux, & de ne croire que le premier, & de rejetter le second. D'où vient que nous auons honte d'auoir été trompés, sur tout en des choses importantes, & aisées a reconnoistre, comme si cela ne s'étoit peu faire sans que nôtre esprit ait manquè a son deuoir. C'est ainsi que les anciens heretiques eurent honte de l'euangile, ne pouuant digerer cette verité, qu'il nous enseigne, que le Fils eternel de Dieu a souffert la mort de la croix. Cette fausse honte fut la cause de la pluspart des Chap. I.

erreurs

Chap. I. erreurs qu'ils dogmatizerent, ayant porté les vns a dire que le Christ n'auoit pas été veritablement crucifié, mais vn fantôme ou vne apparence de sa personne seulement; les autres a nier que ce Christ, qui mourut, ait vrayement été le Fils eternel de Dieu. Il en est de mesme de tous les autres heretiques, qui mesurans les choses de Dieu a l'aune de leur sens charnel, ont eu honte de la simplicité de l'euangile, & ont tâché d'accommoder les enseignemens au goust de la raison, & de la philosophie humaine. Au lieu qu'a considerer ces mysteres dans la lumiere de l'esprit, ce qui a le plus choqué ces gens se trouue plein de sagesse, de verité & de raison, & digne non de honte, mais de louange & de gloire. I'auouë que la croix est vne chose honteuse de sa nature. Mais si vous y aioûtes le motif & la fin, qui l'a fait souffrir au Seigneur, je soûtiens qu'elle fait le plus haut point de sa gloire. Car qu'y a-t-il de plus glorieux & de plus digne d'vn Dieu, que d'aimer les hommes & de les sauuer? Or ni le ciel, ni la terre, ni la mer, ni la creation

du

du monde, ni aucune des autres œuures Chap. I.
du Fils de Dieu ; ne nous a témoignè
l'amour qu'il nous porte ſi clairement
que ſa croix. Cette ſienne mort a ſau-
uè le monde ; Elle a rejoint le ciel & la
terre enſemble ; elle a défait la tyrannie
des demons ; elle a changè les hommes
en Anges, & a eleuè nôtre nature ſur
le trône du Souuerain. Ses liens nous
ont affranchis ; ſon ignominie a été la
cauſe de nôtre gloire ; & l'effuſion de
ſon ſang a conſeruè tout le nôtre. C'eſt
donc non vne erreur ſimplement, mais
vne follie & vne extrauagãce extreſme
d'auoir pris pour des choſes honteuſes
celles ; qui ſont pleines d'vne ſi haute
& ſi éclatante gloire. Et il en eſt de
meſme de chacun des autres myſteres
de l'euangile, qui étant conſiderès dans
les regles de la ſapience diuine ſe treu-
uent tous dignes non de honte, mais
d'admiration. Mais la plus grande &
la plus ordinaire faute ; que commet-
tent les hommes en cet endroit & à la-
quelle a mon auis S. Paul regarde ici
particulierement, eſt lors que nonob-
ſtant la connoiſſance qu'ils ont de la

Chap. I. verité, excellence & dignité de l'evangile, ils ne laiſſent pourtant pas auec cela d'en auoir honte. C'étoit la maladie de ces principaux d'entre les Iuifs, dont parle S. Iean, qui auoyent honte de confeſſer Ieſus Chriſt. Eſt-ce qu'ils treuuaſſent quelque choſe de rude ou d'extrauagant en ſa doctrine? Nullement. Car (dit l'Euangeliſte) *ils croyoient en luy*; Ils étoient perſuadès que c'étoit la verité qu'il leur preſchoit. Qu'étoit ce donc? Et comment étoit-il poſſible qu'ils euſſent honte de la verité? C'eſt (dit S. Iean) *qu'ils craignoient d'eſtre iettès hors de la ſynagogue*. La crainte de cette fauſſe infamie leur faiſoit tenir la confeſſion de la verité pour vne choſe honteuſe. Il en eſt de meſme auiourd'huy, & de ces Nicodemites (comme on les appelle mal a propos) qui demeurent hors de nôtre communion, bien qu'ils approuuent nôtre creance & de pluſieurs infirmes au milieu de nous, a qui la honte fait ſouuent cacher la liurée de leur profeſſion, & diſſimuler nôtre foy dans les lieux & aux temps, où ils ne la pourroient découurir

Iean 12. 42.

urir sans attirer sur eux ou le blâme, ou la moquerie des assistans. Telle est dans la vie commune la honte de ceux qui n'osent refuser de commettre ou vne iniustice, ou vn exces au boire ou au manger depeur d'estre estimés ou mauuais amis, ou d'humeur facheuse & trop seuere. Ils voyent bien ce qui est de la verité; mais l'opinion des autres l'emporte sur leur propre jugement. Car nôtre foiblesse est si grande, que nous reglons nos actions par les fantaisies des autres, & non par vn droit, veritable, & inflexible iugement. A quoy il faut encore aioûter nôtre vanité & nôtre ambition; qui nous fait souuent preferer le paroistre a l'estre, & chercher la loüange des hommes; & fuir leur blâme, aux dépens de nôtre conscience & de nôtre honesteté. La principale consideration, où nous regardons en la plus part de nos deliberations, c'est; *Que dira-t-on de moy?* Miserable! que vous importe quelle opinion les autres auront de vous, pourveu que vous soyez heureux? & que vous contenties le Seigneur vostre sou- Chap. I.

Chap.I. uerain Maiſtre, & vôtre propre conſcience? S. Paul craignant que ces ombres ne fiſſent varier ſon diſciple en la profeſſion & predication de l'Euangile, a laquelle il s'étoit conſacrè, l'exhorte de ne le point prendre a honte; d'en faire ſon honneur & ſa gloire, quoy qu'en peuſſent dire les hommes. Car vous n'ignorez pas quel jugement le monde faiſoit alors de l'euangile du Seigneur. Les Iuifs le tenoient pour vne horreur, & les Payens pour vne fable: & ceux qui le ſuiuoient, paſſoient ches les vns, & ches les autres pour des malades & des extrauagans, ou pour des méchans & des ſçelerats On appelloit leur creance *vne impietè*, & leur vnion *vne ligue*, & *vne coniuration*, & leur diſcipline *vne cabale d'abominations*. C'étoient là les eloges de l'euangile de Ieſus Chriſt, qui nous reſtent encore dans les liures des Payẽs, où les Chrétiens ne ſont preſque jamais autrement nommès, *qu'athées, & impies, & gens dignes de la haine publique de tout le genre humain*. Si vous me demandes, qui étoient ceux qui faiſoient vn ſi indigne

indigne jugement de la verité de Dieu; Chap. I.
je répons que c'étoit la fleur du monde conſiderè ſelon la chair, les Monarques, les Princes, les Grands, les Gouuerneurs, les Magiſtrats, les Pontifes, les Sacrificateurs, les docteurs, les philoſophes, les ſauans, les ſages, & les peuples; de ſorte que ſoit que vous les prenies a la pluralitè des voix, ſoit que vous y conſideries la qualitè des perſonnes, la cauſe des pauures Chrétiens ſera perduë, ſi vous vous arreſtes a l'opinion des hommes. Le monde étant ainſi fait, quelque ſainte & glorieuſe que ſoit la verité de l'euangile, S. Paul auoit raiſon de craindre, qu'vn preiugè ſi apparent & ſi plauſible n'ébranlaſt l'eſprit de ſon diſciple, & ne luy fiſt ſinon quitter, au moins relâcher le zele d'vne profeſſion ſi décriée dans le monde. N'áye point de honte (dit-il) d'vne ſi belle & ſi iuſte cauſe. Tien toy a ce que ton cœur t'en dit, a ce que ta conſcience t'en témoigne, a ce que le ciel en a authentiquement prononcè, & non a ce que les hommes en eſtiment dans la vanitè de leur erreur.

Chap. I. Oppose la verité de Dieu a leurs menteries, sa voix a leurs songes, & sa deposition a leurs calomnies. Souuien toy de ce que le Seigneur nous a denoncè, *Quiconque aura eu honte de moy,*
Marc. 8.38. *& de mes paroles parmi cette nation adultereſſe & pechereſſe, le Fils de l'homme aura auſsi honte de luy, quand il viendra en la gloire de ſon Pere, auecque les ſaints Anges.* Mais l'Apôtre ne recommande rien a Timothée, qu'il ne pratiquaſt luy meſme. Comme il luy en donne le precepte dans ſon epître, auſsi luy en auoit-il proposè l'exemple en ſa vie. Car (comme il proteſte luy meſme ail-
Rom. 1. 16. leurs) *il ne prenoit point l'Evangile de Chriſt a honte*, ſachant que c'eſt *la puiſſance de Dieu en ſalut a tous croyans*, c'eſt adire la plus haute gloire & de Dieu, & des hommes; & ailleurs il dit qu'il ſuit ſon Seigneur gayement dans le miniſte-
2. Cor. 6.8. re, qu'il luy auoit commis, *parmi l'honneur & l'ignominie, le diffame & la bonne renommée*; n'eſtimant rien ni infame auecque le ſeruice de Jeſus Chriſt, ni glorieux ſans luy. C'eſt pourquoy il aioûte ici, que Timothée ne doit pas non

non plus *auoir honte de luy*, encore qu'il fuſt en priſon, & dans les fers ; parce qu'en effet il n'y auoit rien de honteux en ſa captiuité, comme il le montre en diſant, qu'*il eſt priſonnier du Seigneur*, c'eſt adire a cauſe de Chriſt, & pour ſa doctrine; au meſme ſens, qu'il employe ailleurs ces mots ſelon le ſtile de ſa langue, où l'on dit *priſonnier de Chriſt*, pour ſignifier celuy qui a été mis en priſon a cauſe de Ieſus Chriſt, ſoit qu'il l'ait pris luy meſme, ſoit que ſon nom & ſon ſeruice l'ait fait prendre. L'Apôtre exprime ailleurs le meſme ſens autrement, quand il dit aux Epheſiens, qu'il *eſt priſonnier au Seigneur*, c'eſt adire pour le Seigneur. Les hommes meſmes ſauent bien diſtinguer les ſouffrances par leurs cauſes, & prendre pour honorable ce qui de ſa nature eſt ignominieux, quand on y tombe iniuſtement pour vn bon & honneſte ſujet; comme il n'y a perſonne, qui ait honte d'vne priſon ou d'vne peine, qu'il aura ſoufferte de la main des ennemis pour le ſeruice de ſon Prince & de ſa patrie dans vne iuſte & legitime guerre. Au

Chap. I.

Eph. 3. 1. *&* *Philem.* 1. *&* 9.

Eph. 4. 1.

contraire

Chap. I. contraire ſes deſcendans s'en glorifieront & en conſerueront la memoire, comme d'vne marque honorable de la vertu de leur ſang. Puis donc qu'en l'euangile de Ieſus Chriſt il n'y a rien de honteux, rien qui ne ſoit honeſte & glorieux, il eſt euident que ni Paul, ni Timothée ne deuoient point auoir honte de la chaiſne qu'il portoit pour vne cauſe ſi ſainte ; mais deuoient au contraire la baiſer & s'en glorifier, comme d'vne belle & glorieuſe preuue de la diuinité du Seigneur, & de la valeur de ſon Miniſtre, ſelon l'auertiſſement, que S. Pierre donne en general a tous les fideles, *Que nul de vous* (dit-il) *ne ſouffre comme meurtrier, ou larron, ou malfaiteur, ou curieux des affaires d'autruy. Mais ſi quelcun ſouffre comme Chrétien, qu'il ne le prene point a honte, mais qu'il glorifie Dieu en cet endroit.* S. Paul veut que Timothée faſſe le meſme jugement de ſa priſon, puis qu'il n'y étoit que pour la ſeule cauſe de Ieſus Chriſt. Il ne luy defend pas ſeulement d'en auoir honte : Il luy ordonne d'y prendre part ; Ne prens point mes liens a honte ; *mais*

ſois

Digitized by Google

fois (dit il) *participant des afflictions de l'Euangile selon la puissance de Dieu.* Il y a mot pour mot dans l'original,* *souffre ou endure des maux auecque l'Euangile.* C'est vne belle figure, & assés ordinaire mesme dans nôtre langage commun, qui represente des choses inanimées, comme si c'étoyent des personnes, leur en attribuant les sens, les actions, & les mouuemens ; comme quand nous disons, que *la vertù est persecutée*, que *l'innocence est condamnée*, & autres choses semblables. S. Paul en fait ici de mesme de l'euangile, nous le proposant comme vne personne mal traittée, trauaillée & persecutée, & voulant que son disciple prene part a ses maux. Chacun comprend assés, que ces maux de l'euangile sont ceux, que souffroit alors, non l'euangile mesme (qui a parler proprement ne souffre, ni n'agit) mais l'Eglise a cause de la profession, qu'elle faisoit de la doctrine de l'euangile. Mais parce que c'étoit principalement a l'euangile, que le monde en vouloit, tâchant de l'éteindre, & ne persecutant les Chrétiens que pour la foy, qu'ils y aioûtoient,

Chap. I.

* συγκακοπάθησον τῷ εὐαγγελίῳ.

Chap.I. aioûtoient, afin de l'arracher de leur cœur; c'eſt auecque beaucoup d'elegance, que l'Apôtre luy impute, & luy attribuë & approprie toutes ces afflictions, comme s'il les euſt ſouffertes. Et par là il enflamme encore la compaſſion & la charitè de ſon diſciple, luy ramenteuant que ces maux n'étoient pas tant les ſouffrances des hommes, a qui on les faiſoit, que des offenſes de la ſainte & eternelle veritè de Dieu, pour laquelle ſeule on les traitoit ſi cruellement. Car ſi nous auons de l'euangile l'opinion, que nous en deuons auoir, il ne nous ſera pas poſſible de le voir ainſi outrager en la perſonne de ceux, qui le ſoûtiennent, ſans en eſtre touchès d'vn vif ſentiment & d'indignation, & de compaſſion. D'où vous voyes combien eſt horrible le crime de ceux, qui perſecutent le Chriſtianiſme. En offenſant les hommes ils bleſſent l'euangile de Dieu. C'eſt ce ſacrè ioyau du ciel, qu'ils iettent dans les eaus & dans les flammes, autant de fois qu'ils y font mourir quelcun pour cette ſainte profeſſion. La part que l'Apôtre veut

veut que Timothée y prene, eſt premierement que par tout, où il verra ſouffrir quelcun des fideles pour l'euangile, il le reſſente & y compatiſſe; & au lieu de le deſauouër (comme font ceux qui en ont honte) qu'il le reconnoiſſe pour ſon frere, & regarde ſon affliction, comme ſi c'étoit la ſienne propre, le ſoulageant, l'encourageant, & le fortifiant de tôut ſon poſſible. L'exemple de la charitè des premiers Chrétiens étoit admirable en cet endroit, comme les Payens meſmes * leur en rendent témoignage. Car il n'eſt pas croyable quels offices & ſeruices ces ſaintes ames rendoient a tous ceux, qui étoient perſecutès pour la foy, accourant de toutes parts a leurs priſons, & les rempliſſant de leurs conſolations & de leurs preſens, y faiſant abonder toutes les choſes neceſſaires, ſoit a leur nourriture, ſoit a leur ſoulagement. Secondement l'Apôtre entend, que là où l'euangile & le miniſtere de la predication le requerra, iamais la crainte ou la honte des afflictions ne faſſe détourner la teſte a Timothée, mais qu'il recoiue Chap. h

* *Lucien dans la Protée.*

Chap. I. recoiue auec vne patience & constance Chrétienne la part, que le Seigneur luy addressera de sa croix, souffrant gayement pour vne si bonne cause toutes les fois, qu'il y sera appellè. Ce qu'il aioûte enfin *selon la promesse de Dieu*, c'est a dire selon la force, & la vertu efficace, que le Seigneur fournit aux siens, cela dis-je, est en partie pour auertir Timothée de son deuoir, & en partie pour le consoler dans ses combats. Le deuoir, dont il l'auertit par ces mots, est de chercher en la seule bonté & puissance du Seigneur la constance & la patience necessaire pour souffrir genereusement les afflictions de l'euangile sans rien presumer de ses propres forces. Car la cheute de S. Pierre & de diuers autres, entrès dans cette lice sur la confiance qu'ils auoient d'eux mesmes, nous montre assés combien cette temeritè est mal fondée. Dans la cause de Dieu il ne se faut rien promettre de nous mesmes, mais attendre tout de luy. Et c'est la consolation, que ces paroles de l'Apôtre donnent a Timothée. Car a regarder ses forces naturelles,

turelles, & a les meſurer auec celles des ennemis, il y auoit dequoy luy faire perdre toute eſperance de reuſſir dans vn combat ſi inegal. Mais l'Apôtre luy crie, que ce ſera non l'infirmitè de ſa nature, mais *la puiſſance de Dieu*, qui agira, cette *puiſſance*, qui du neant a fait toutes choſes; qui auec les inſtrumens les plus foibles vient a bout des plus grands deſſeins; qui a rendu lès vaiſſeaux de ſon election, quelque méprisès qu'ils fuſſent en eux meſmes, *ſuffiſans pour eſtre miniſtres du nouueau teſtament*, qui *donne force a celuy, qui eſt laſſè, & multiplie la vertu a celuy, qui n'a aucune vigueur*; qui *parfait la louange par la bouche des enfans*; qui change en vn moment, quand il luy plaiſt, les bergers en guerriers, & les peſcheurs en Apôtres; & qui enfin (pour dire tout en peu de mots) *s'accomplit dans l'infirmitè*. Car la promeſſe du Seigneur eſt expreſſe d'aſſiſter de ſa vertu tous ceux, qui en la confiance de ſon nom iront hardiment a ces épreuues; de leur donner & bouche pour parler & force pour reſiſter, & courage pour ſouffrir; de briſer

Chap. I.

2. Cor. 3. 6. Eſa. 40. 29.

Digitized by Google

Chap.I. briſer Satan ſous leurs pieds, & de gouuerner tellement toutes les tentations, qui leur ſeront liurées, qu'ils en auront vne bonne & heureuſe iſſue, y demeurant victorieux. Ce ſont là les deux leçons, que l'Apôtre donne dans ce texte a ſon diſciple Timothée; l'vne de n'auoir point de honte de l'euangile; l'autre d'eſtre participant de ſes afflictions. Quant a nous Freres bien aimès, nous pouuons dire de nous meſmes auecque verité ce que l'Apôtre dit de quelques autres fideles ailleurs, *que*

Hebr.12. 4. *nous n'auons point encore reſiſtè iuſques au ſang*, & que *nulle tentation ne nous a ſaiſis ſinon humaine*, c'eſt adire mediocre,

1. Cor. 10. 13. & proportionnée a des forces d'homme, ce bon & miſericordieux Seigneur, qui preſide ſur nos épreuues, nous ayant épargnès, & encliné les cœurs de nos Souuerains a cette douceur & clemence, ſous la faueur de laquelle nous viuons depuis tant d'années en libertè de conſcience au milieu de ce grand & innombrable peuple d'autre religion, que la nôtre. Ce miracle de ſa bontè nous oblige a ſupporter auec d'autant

plus

plus de patience ce peu d'épreuues, qu'il Chap. I.
y meſle par fois pour ſa gloire, pour nôtre bien, & pour nôtre propre loüange, & a prendre dautant plus de part aux maux de ceux qui ſont affligés pour ſon nom, en quelque lieu que ce ſoit, les ſoulageant par le ſecours de nos prieres, & de tous les offices de charitè, que nous nous treuuerons capables de leur rendre. Ce qui nous regarde le plus, & dont nous deuons faire principalement nôtre profit, eſt l'ordre que nous donne l'Apôtre de ne point prendre a honte le témoignage du Seigneur Ieſus, ni ſes miniſtres, qui nous l'annoncent. Car il eſt bien vray qu'à cet égard le monde nous traitte auiourdhuy en la meſme ſorte, qu'il faiſoit autresfois les premiers Chrétiens ; denigrant nôtre religion & la depeignant auecque les meſmes couleurs, la nommant auſſi vne impietè, & vne extrauagance, vne fiction pernicieuſe ; & nous appellant heretiques & apoſtats, nous jugeant indignes d'auoir aucune communion auecque le reſte des hommes ſoit pour les choſes ſacrées, ſoit meſme pour le commerce

Chap. I. commerce ciuil, & jettant sur nous & sur nos premiers docteurs tous les opprobres, & toutes les horreurs, qu'ils se peuuent imaginer. Le nombre de ceux, qui ont cette mauuaise opinion de nous, est infini; leur qualitè est grande en toutes sortes soit pour la dignitè de leur condition, soit pour la beautè de leur esprit, pour leur eruditiõn, & leur eloquence: de sorte que si nous n'armons a bon escient nos sens contre leurs illusions, & contre l'éclat & la pompe de leurs accusations, nous courons nous mesmes danger d'en estre surpris, & de nous croire auec eux tous autres, que nous ne sommes en effect. C'est donc ici Fideles, qu'il vous faut tenir sur vos gardes, & combattre pour la verità contre l'apparence, & pour la vraye gloire contre la fausse honte. Consoles vous premierement par l'exẽple des premiers Chrétiens, Que la multitude & la dignitè de vos aduersaires ne vous éblouïssent point. Vn monde encore plus grand, & plus considerable selon la chair, a autresfois condannè les Apôtres du Fils de Dieu, & leurs

& leurs diſciples. Ne rougiſſons point Chap. I.
de nous voir traittés comme des perſonnes ſi ſaintes & ſi illuſtres. La condition de la verité a preſque toûiours été de déplaire a la plus grand' part des hommes. Auant le Chriſtianiſme meſme la religion des Iuifs ſeule diuine & celeſte, étoit l'horreur & l'infamie de tout l'vniuers; & dans le peuple meſme des Iuifs les meilleurs ſeruiteurs de Dieu étoient le plus ſouuent la fable & la risée des autres. Ses Prophetes y paſſoient pour des inſensés. Puiſque le monde s'eſt toûjours trompé ſur ce ſuiet, ſon jugement ne nous y doit eſtre de nulle conſideration. Tant s'en faut; C'eſt vn preiugé fauorable pour nôtre cauſe; Elle nous deuroit eſtre ſuſpecte, s'il en jugeoit autrement. Car la verité diuine n'a pas accoutumé de plaire a la multitude, ni d'en receuoir des applaudiſſemens. En effet ſi mettant a part le nombre & l'éclat de nos aduerſaires, vous conſideres la choſe au fonds; qu'y a-t-il en cette doctrine, qu'ils décrient ſi fort, je ne diray pas de honteux & d'infame (comme ils le pretendent)

Chap.I. mais qu'y a-t-il qui ne ſoit honeſte, & digne de l'approbation & de la loüange de toutes les creatures raiſonnables? Qu'ils faſſent ce qu'ils voudront; Ils ne ſauroient empeſcher, que cette doctrine ne ſoit le témoignage du Seigneur, l'euangile qu'il a apportè des cieux; qu'il a preſchè luy meſme de ſa bouche ſacrée, qu'il a confirmè par ſes miracles; qu'il a ſeellè de ſon diuin ſang, que ſes Apôtres ont annoncè au monde; qu'ils y ont plantè malgrè le monde, & qu'ils y ont arrousè de leurs ſueurs & de leur ſang; cet euangile, qui a trionfè de toutes les forces de la terre & de l'enfer & a magnifiquement iuſtifiè la diuinitè de ſon origine par les merueilles de ſes effets, la gloire de Dieu, le ſalut des hommes, la plus haute & la plus diuine veritè, qui ait jamais été ouïe ſur la terre, au prix de laquelle & la ſageſſe des philoſophes n'eſt qu'vne vanitè & vn ſonge, & la loy meſme des Iuifs, bien que venuë du ciel, vn pauure & foible rudiment. C'eſt là toute nôtre doctrine. Si on le nie, i'en appelle aus liures de Dieu, où vos conſciences & vos yeux

yeux liſent tout ce que nous preſchons Chap. I.
& que vous croyes. I'en appelle a tous
les monumens du Chriſtianiſme an-
cien, aux enſeignemens de toutes les
Egliſes non notées d'hereſies, aux
confeſſions propres de nos aduerſaires.
Vous treuueres en tous ces lieux-là tous
les articles, que nous defendons com-
me neceſſaires & ſuffiſans au ſalut & a
la foy. Il faut donc de neceſſitè ou
condanner l'euangile du Fils de Dieu,
ou abſoudre ma religion. Si l'vn eſt
plein de gloire, il n'y peut rien auoir
de honteux dans l'autre. Or ni nos ad-
uerſaires, ni les demons meſme ne niét
pas, que l'Euangile ne ſoit la plus belle
& la plus glorieuſe doctrine qui fut ia-
mais. Fidele, n'ayes donc point de
honte d'vne religion qui en eſt toute
tirée; qui n'eſt a vray dire toute entie-
re, autre choſe que l'euangile. Que
s'ils nous reprochent que nous auons
rejette pluſieurs de leurs traditions &
de leurs ſeruices; certainement auoir
reconnu l'erreur & auoir eu le courage
d'y renoncer, n'eſt pas vne action dont
nous deuions auoir honte. Il y a plûtoſt

Chap.I. de quoy s'en glorifier au Seigneur. L'Escriture de Dieu, la raiſon & le ſens commun des hommes montrent aſſes a chacun qui d'eux ou de nous doit auoir honte de ſa religion : la leur, qui abbat des creatures raiſonnables deuant des ſtatuës & des peintures muëtes & inanimées, ou la mienne qui ne les proſterne, que deuant leur Createur ; la leur, qui defere l'adoration deuë a Ieſus Chriſt, au ſacrement de ſon corps, ou la mienne, qui ne la rend qu'a luy meſme ; la leur, qui cherche le Chriſt de Dieu ici bas ſous les eſpeces d'vne choſe periſſable, ou la mienne, qui le cherche dans les cieux ſur le trône de ſon Pere : la leur, qui l'aſſuiettit encore maintenant dans l'état de gloire, où il eſt, a des baſſeſſes & a des indignitès, qui font & rougir & fremir les ames religieuſes, quand elles y penſent, ou la mienne, qui ne peut rien ſouffrir, capable d'auilir tant ſoit peu la dignitè de ceſte Maieſtè ſouueraine ; la leur, qui reconnoiſt vn homme infirme, ſuiet a l'ignorance, a l'erreur, aux paſſions, aux vices & a la mort, pour Monarque

de

de l'Egliſe, c'eſt adire du royaume des cieux, & pour le iuge des conſciences humaines, ou la mienne, qui n'aſſuiettit ni le corps myſtique du Fils de Dieu, ni les ames de ſes brebis, a aucun autre chef, qu'a luy; la leur, qui donne vne partie de la gloire de nôtre ſalut, & du merite & de la ſatisfaction, d'où il depend, a des creatures pechereſſes, ou la mienne, qui l'attribuë tout entier au Saint des ſaincts. Ie laiſſe le reſte de nos differends, où toute perſonne non paſſionnée peut reconnoiſtre ſans difficultè, que les choſes, qu'ils ſoûtiennent, étant contraires a la veritè de Dieu & a la raiſon, c'eſt ſur eux que doit tomber la honte, & non ſur nous, qui les reiettons. Que ſi nonobſtant la iuſtice de nôtre cauſe, ils ne laiſſent pas (comme il font auſſi en effet) de la noircir & de nous diffamer, mépriſons genereuſement leur violence, leurs calomnies, & leurs ſophiſmes. Quand le monde entier conſpireroit tout d'vne voix a la condannation de cette ſainte doctrine; c'eſt aſſes qu'elle a étè approuuée de Dieu. N'ayons point Chap. I.

Chap.I. de honte d'vne verité, que ſon Fils a publiée. Oppoſons a l'opprobre des hommes, l'honneur & la gloire de Dieu; aux diffames & aux flétriſſures de la terre, les loüanges & les couronnes du ciel. L'opprobre, que nous ſouffrons, n'eſt rien, n'étant fondé, que ſur les fumées de la calomnie, & ſur les ſonges de l'erreur. Il nous tournera meſme a honneur, quand le Seigneur Ieſus nous receuant & nous couronnant dans ſon royaume, nous allouëra pour bons & legitimes ſeruices dans la compagnie de ſes Saints & de ſes Anges, les iniures, & les diffames, & les hontes, que nous receuons & ſouffrons maintenant pour ſon Nom; ſelon ſa veritable promeſſe, qu'il *confeſſera & auoüera pour ſiens deuant ſon Pere celeſte quiconque l'aura confeſſé deuant les hommes.* Luy meſme vueille nous fortifier & affermir dans ce ſalutaire deſſein, afin qu'apres auoir eu part ici bas a ſon opprobre & a ſa croix, nous l'ayons auſſi vn iour en ſon eternelle gloire. AMEN.

Matth. 10. 32.

FIN.

SERMON

SERMON CINQVIESME.

* *Prononcé le Dimãche 23. Iour d'Aouſt 1648.*

II. TIMOTH. chap. I. Verſ. 9.

IX. *Qui* (aſſauoir Dieu) *nous a ſauuès, & appellès par vne ſainte vocation; non point ſelon nos œuures, mais ſelon ſon propos arreſtè, & la grace qui nous a ètè donnée en Ieſus Chriſt deuant les temps eternels.*

CHERS FRERES, L'hiſtoire que nous liſons dans le premier liure de Samuel, du combat de Dauid contre le Philiſtin Goliat, eſt digne a mon auis de grande conſideration; non ſeulement pour la merueille de la choſe meſme, où vous voyes la force veincuë par la foibleſſe, l'orgueil d'vn geant châtiè par la main d'vn enfant, & la bonne cauſe trionfer magnifiquement de la mauuaiſe: mais encore pour le myſtere, qui nous eſt excellemment

1. Sam. 17. 11. 32. & ſuiu.

Chap.I. repreſentè dans cet illuſtre tableau. Car je ne fais nulle doute, que cet ancien combat ne ſoit la peinture des nôtres. Ce petit berger, foible & ſans armes, qui oſe entrer en champ clos contre vn geant ſous les yeux de deux grands peuples, c'eſt le fidele, qui denuè de toutes forces humaines a neantmoins la reſolution de ſe preſenter a la veuë du ciel & de la terre pour venir aux mains auecque le Prince de ce ſiecle. Et comme ce ne fut ni la temeritè de Dauid, ni la preſomption de ſes forces, mais la ſeule aſſeurance du ſecours & de la benediction de Dieu, qui le fit entreprendre vne partie ſi inegale: auſſi n'eſt-ce que la ſeule foy du Chrétien, qui luy donne le courage d'attandre & d'attaquer ſon ennemi. Le ſucces du premier combat, où le ciel addreſſa tellement la main de ſon berger, qui le rendit victorieux, eſt l'embleſme de l'iſſuë du ſecond, où le Seigneur accompliſſant ſa vertu dans nôtre infirmitè abbat & briſe Satan ſous les pieds de ſes humbles guerriers. Ne craignes donc point Fidele. Que la force de vôtre

vôtre ennemi, ni vôtre propre foibleſſe ne vous faſſent point de peur. Cette ancienne figure vous promet aſſeurement la victoire, & vous apprend que vous pouuës tout en Dieu, qui vous fortifie, bien que vous ne puiſſies rien de vous meſmes. Penſes ſeulement a appuyer toute vôtre confiance ſur luy, & a n'agir qu'en ſon nom. Si la chair vous ſollicite quelquefois a douter de ſon aſſiſtance; que la foy vous ramene en l'eſprit les témoignages, qu'il vous a donnès de ſa puiſſance & de ſon amour. Imites auſſi Dauid en ce point, qui de l'experience qu'il auoit faite autresfois du ſecours de Dieu, conceut vne eſperance certaine de ſa victoire en cette rencontre. *Le Seigneur* (diſoit il) *m'a deliurè de la griffe du lyon, & de la pate de l'ours. Il me deliurera encore luy meſme de la main de ce Philiſtin.* Edifies ſemblablement la foy de vôtre victoire dans les combats, qui vous ſont liurès pour la cauſe de Dieu, ſur les miracles de bontè & d'amour, qu'il a deſia faits pour vous. C'eſt la leçon que l'Apôtre donne en ce lieu a ſon diſciple Timothée. Chap. I

1. Sam. 17. 37.

Digitized by Google

Chap.I. Timothée. Il le preparoit dans le verſet precedent, & le conduiſoit s'il faut ainſi dire, dans le champ du combat, l'exhortant d'y ſoûtenir vaillamment la querelle de ſon Maiſtre, ſans auoir honte ni de ſon evangile, ni de ſes guerriers, quelque mépris qu'en fiſt le monde. Il luy commandoit de prendre part aux afflictions & aux ſouffrances de cette ſainte & glorieuſe cauſe *ſelon la puiſſance de Dieu*, ſe fondant non ſur ſes propres forces, mais ſur celles de ſon Seigneur. Maintenant pour l'encourager & luy faire attandre ce ſecours de Dieu auec vne ferme aſſeurance, il luy remet deuant les yeux les grands & admirables témoignages, que luy & les autres fideles ont deſia receus de ſa miſericordieuſe bonté, & de ſa diuine puiſſance. Ce Dieu (dit-il) dont je te recommande la cauſe, & dont ie te promets le ſecours, eſt ce meſme Dieu tout bon & tout-puiſſant, *qui nous a ſauués & appellés par vne ſainte vocation, non point ſelon nos œuures, mais ſelon ſon propos arreſté & ſelon la grace, qui nous a été donnée en Ieſus Chriſt deuant les temps eternels.*

eternels. Il ne pouuoit rien alleguer plus Chap. I.
a propos pour ſon deſſein. Car premierement ce ſalut, que Dieu nous a donnè, & cette grace qu'il nous a faite en ſon Fils, nous oblige tres-étroitement a faire & a ſouffrir toutes choſes pour la gloire & pour le ſeruice d'vn Seigneur ſi bon, & ſi miſericordieux. Timothée dit l'Apôtre a ſon diſciple) ce Dieu pour l'euangile duquel il faut ſouffrir, t'a deliurè de la mort & de la perdition eternelle, & t'a appellè a l'eſperance de la bien-heureuſe immortalitè. Iuge quelle ſera ton ingratitude, ſi tu as honte du nom & du témoignage de celuy, a qui tu dois tant. La grace, que Ieſus Chriſt t'a acquiſe, luy coûte ſon ſang, qu'il a épandu pour te racheter. Iuge ſi toutes les loix du monde ne t'obligent pas a luy donner gayement le tien, s'il ſe preſente occaſion de le verſer pour ſa gloire. Puis apres l'Apôtre dans ces paroles propoſe encore a Timothée vn excellent argument de l'aſſiſtance de Dieu dans ces combats, tirè de ſon amour & de ſa puiſſance. Car s'il nous a appellès lors

que

Chap.I. que nous étions ſes ennemis; comment ne nous ſecourroit il point maintenant, que nous ſommes ſes enfans ? S'il a eu de l'amour pour nous, quand nous luy faiſions la guerre : comment nous oublieroit-il maintenant, que nous combattons pour ſon euangile ? Et quant a ſa puiſſance, s'il en a eu aſſes pour nous arracher de l'enfer, & pour nous reſſuſciter & nous viuifier malgrè tous les efforts de Satan & de nôtre propre nature; comment en manqueroit-il pour nous garantir & nous conſeruer contre la haine & la violence du monde? Entre donc Timothée, entre hardiment dans ce combat. Le ſuiet en eſt iuſte, puiſque c'eſt pour la gloire de ton ſouuerain bien faiteur; & tu ne peux douter, que l'iſſuë n'en ſoit heureuſe; puis que tu es aſſeurè que ce meſme Dieu a & la volontè & le pouuoir de te ſecourir. Mais pour mieux reconnoiſtre la force de la raiſon de l'Apôtre, conſiderons exactement ce grand benefice de Dieu, qu'il nous met en auant pour preuue de ſon amour; & de ſa puiſſance; & examinons diſtinctement tout ce

ce qu'il en dit. Il nous le décrit premierement en deux mots, diſant que *Dieu nous a ſauuès & appellès.* Et puis il particularize diuers auantages de la vocation, dont Dieu nous a honorès; comme ſa qualitè, quand il dit que c'eſt vne *vocation ſainte*; puis la ſource d'où elle decoule, & la cauſe d'où elle depend, quand il aioûte, que Dieu nous a appellès, *non point ſelon nos œuures, mais ſelon ſon propos arreſtè.* Apres il en touche auſſi la maniere & le fondement, aſſauoir *la grace, qui nous a été donnée en Ieſus Chriſt*, & enfin il découure l'origine & le commencement de ce bon plaiſir de Dieu enuers nous, diſant que *cette grace nous a été donnée deuant les temps eternels.* Ce ſont les points, dont nous traitterons s'il plaiſt au Seigneur en cette action, en vous les deduiſant tous le plus brieuement, qu'il nous ſera poſſible, au meſme ordre qu'ils ſont couchès dans le texte du S. Apôtre. Il dit donc premierement que Dieu *nous a ſauuès.* C'eſt le plus grand de tous les benefices, que la creature ait receus de ſon Createur. La vie bienheureuſe & immortelle, Chap. I.

Digitized by Google

Chap.I. immortelle, qu'il donna au commencement a Adam & a ſa poſteritè, étoit ſans doute vn grand & admirable don; & vn témoignage excellent de la bontè diuine. Mais il s'en falloit beaucoup qu'il ne fuſt comparable a ce ſecond benefice du Seigneur; premierement parce qu'Adam étoit innocent & ſans pechè; au lieu que nous ſommes coûpables & criminels. Or faire du bien a vn pecheur qui vous a offensè, eſt ſans doute vne bontè plus grande, que d'obliger vn innocent. Dans l'vn, il n'y a qu'vne ſimple bontè; dans l'autre, il y a de la miſericorde. Puis apres Dieu dans le premier de ces deux benefices donna ſimplement la vie a ſa creature; Dans le ſecond, outre qu'il luy donne vne vie autant ou plus excellente que la premiere, il la deliure encore d'vn extreſme & ſouuerain malheur. Car *ſauuer* ne ſignifie pas ſimplement donner la vie, mais c'eſt la donner en tirant celuy que vous obligez, de la mort, ou du peril. Ainſi ce ſalut, dont parle l'Apôtre, comprend deux choſes; premierement la deliurance d'vn mal;

&

& puis le don d'vn bien. Le mal dont Chap. I.
il nous a deliurès, eſt l'extreſme miſere où le peché nous auoit plongès, qui conſiſtoit en ce que nous étions coupables & criminels deuant Dieu; & puis en ce que nous étions aueugles, & frappès dans nos entendemens d'vne horrible ignorance, quant aux choſes de Dieu; & de plus eſclaues de la chair, du monde, & du diable, ſoûmis a leur joug, ſans force ni vigueur pour reſiſter a la tyrannie, qu'ils exerceoient en nos membres, en abuſant pour accomplir leurs conuoitiſes, & nous ſouïller de toutes ſortes de pechès. Enfin le dernier point de nôtre malheur étoit la malediction & la mort eternelle, a quoy la iuſtice du Souuerain Iuge de l'vniuers nous auoit ineuitablement condannès. C'eſt là le mal, dont Dieu nous a deliurès; c'eſt l'abyſme, doù il nous a retirès par ſa grande miſericorde; Le bien, qu'il nous a donnè n'eſt pas moins riche ni moins excellent, que le mal, dont il nous a rachetès, étoit diuers, & horrible. Car il nous a donné premierement ſa iuſtice & ſa paix, au lieu

Chap.I. lieu du crime & de l'effroy, où nous étions ; ſecondement la lumiere de la vraye ſapience celeſte, au lieu des tenebres de l'ignorance, qui enueloppoit nôtre nature ; en troiſieſme lieu la libertè & la ſainterè, au lieu de la ſeruitude & de la corruption infame de tous les mouuemens & de toutes les facultès & actions de nôtre vie; & enfin vne vie diuine & celeſte coniointe auec vne immortalitè & vne gloire ſouueraine, au lieu des tourmens & de la honte de cette mort eternelle, a quoy nous étions condamnès. C'eſt là chers Freres, le grand & admirable benefice de Dieu, qu'entend ici l'Apôtre en diſant, *qu'il nous a ſauuès*. Mais il en aioûte encore vn autre, qui n'eſt pas moindre & par lequel nous auons été conduits en la poſſeſſion du premier, en diſant, que Dieu nous a auſſi *appellès*, *Il nous a* (dit-il (*ſauuès & appellès*. Car n'étant ni poſſible, ni raiſonnable, que l'homme iouïſſe de ces grands biens de Dieu, s'il ne croyt en luy, & ne reçoit ſes dons auecque foy, & reconnoiſſance : il eſt euident, que tous ces precieux treſors de

de la liberalité & beneficence diuine Chap. I.
nous demeureroient inutiles, ſi la foy ne nous en ouuroit la iouïſſance & l'entrée. C'eſt pourquoy le Seigneur pouſsè d'vn ſecond mouuement de bonté & de miſericorde nous touche le cœur par la vertu de ſa main toute puiſſante pour croire, & receuoir les promeſſes de ſes biens diuins, nous donnant la foy, par laquelle nous les embraſſons. C'eſt ce don de Dieu, qu'entend ici l'Apôtre, quand il dit, *qu'il nous a appellés*. Il eſt bien vray que quant à l'exterieur Dieu preſente indifferemment les richeſſes de ſon ſalut a toute ſorte d'hommes, & qu'il les conuie tous aux delices de ſon banquet myſtique; & il eſt bien vray encore, que comme il eſt la verité & la ſincerité meſme, il traitte auec eux de bonne foy, & ne leur offre rien qu'il ne ſoit preſt de leur donner s'ils l'acceptent & que ce luy ſerõit choſe tres-agreable, qu'en luy obeiſſant ils receuſſent ſes dons, & fuſſent heureux; & enfin il eſt bien vray encore, que l'Ecriture donne quelquefois le nom de *vocation* a cette commune & generale

Chap. 1. inuitation au salut, disant que Dieu appelle ceux auec qui il traitte ainsi, en les conuiant par la predication de sa parole & par les autres enseignemens exterieurs de sa bonté & de sa puissance, a croire en luy & a luy obeïr; d'où vient que nôtre Seigneur dit dans l'evangile, *qu'il y en a beaucoup d'appellés, mais peu d'eleus.* Mais bien que tout cela soit clair, il faut pourtant aussi reconnoistre, qu'outre cette vocation exterieure, qui frappe l'oreille & les sens, il y en a vne autre interieure, qui touche & ouure le cœur, & qui conuie l'homme d'vne fasson si haute, si puissante & si agreable, qu'elle se fait obeïr & le conduit efficacement là où elle l'appelle. C'est proprement celle qu'entend ici l'Apôtre: & certainement l'Ecriture parle presque par tout ainsi, se treuuant fort peu de lieux, où elle employe ces mots autrement. Car comme vous le pourres aisément reconnoistre si vous la lises auec soin, toutes les fois qu'elle dit que Dieu appelle les cieux, le glaiue, la famine, la secheresse, le froment, & l'abondance, & les

Matth. 20. 16.

Ierem. 25. 29. Ezech. 36. 29. Agg. 1. 11.

les choſes qui ne ſont point, ou qu'il Chap. I.
appelle les hommes a quelque charge ou a quelque œuure, elle l'entend d'vne vocation, qui eſt ſuiuie de ſon effet, & qui fait obeïr les choſes ou les perſonnes, qu'elle appele. Et c'eſt ici proprement que ſe découure le profond, & inépuiſable abyſme de l'election ou predeſtination de Dieu. Car iuſques au point de cette vocation interieure, qui met vne difference toute viſible entre les hommes; il ne paroiſt rien ni en eux, ni en la diſpenſation de Dieu enuers eux, qui nous puiſſe faire juger, qu'il en aime plus les vns que les autres. Il les éclaire & les arrouſe & les conſerue egalement, & leur diſtribue ſes faueurs & les biens de la nature en commun. Il en donne meſme quelquefois la plus grand' part a ceux, qu'il n'a pas eleus. Sa parole leur eſt preſchée aux vns comme aux autres; & les enſeignemens externes de ſa bonté les ſollicitent tous indifferemment a la foy & a la repantance. Iuſques là on ne remarque en la diſpenſation diuine, que cette volonté & cette amour com-

Chap.I. mune enuers tous, dont S. Paul dit, que
1. Tim. 2. *Dieu veut que tous hommes soyent sauuès*, & nôtre Seigneur, que *Dieu a aimè le*
Iean 3. *monde & a donnè son Fils vnique, afin que quiconque croit en luy ne perisse point, & ait la vie eternelle.* Mais quand de ces hommes conuiès a la foy & a la repantance par mesmes benefices, & par la voix d'vn mesme euangile, les vns reiettent les offres de Dieu & s'en moquent; les autres les reçoiuent & y croyent; alors se montre clairement vne action, & vne œuure, & vne amour & vne volontè de Dieu particuliere enuers ceux-ci, & non commune enuers les autres. Ce qu'ils croyent & obeïssent a Dieu, témoigne euidemment qu'outre la faueur commune de la parole & de la beneficence, qui frappoit les sens des vns & des autres, il a déployè vne grace particuliere sur eux, touchant & ouurant leur cœur au dedans, & y faisant receuoir auecque foy ces mesmes enseignemens, que les autres reiettent par leur incredulitè. Et c'est proprement ce que S. Paul en ce lieu & ailleurs, & l'Ecriture presque par tout

tout nomment *la vocation de Dieu*; & Chap. I.
l'Egliſe pour la diſtinguer d'auecque la vocation exterieure, & commune l'appelle nommément *la vocation des eleus*, ou *la vocation efficace*. Car quant a ce que les Pelagiens, & ceux qui les ſuiuent, eſtiment que la vocation de Dieu en ce qu'elle vient de luy, eſt commune enuers tous, ne faiſant rien plus dans l'vn que dans l'autre, & que toute la difference de ſon effet, ou de ſon ſucces depend de la diuerſité des volontès des hommes, dont les vns embraſſent ce que les autres reiettent, les vns & les autres par le ſeul mouuement de leur cœur, ſans que Dieu ayt déployè de ſa part aucune action, ni efficace ſur le croyant, qu'il n'ayt pareillement déployée ſur l'incredule, cela diſ-ie eſt vne tres-groſſiere & tres-perilleuſe erreur, contraire a la verité de l'Ecriture & au ſentiment de l'ame fidele, & incompatible auecque la vraye & entiere reconnoiſſance, que nous deuons a Dieu. Ie dis premierement contraire a l'Ecriture. Car elle nous enſeigne & ſouuent & clairement, que *la foy eſt vn*

Chap. I. *don de Dieu*, [a] & quil nous a été *donné gratuitement de croire*, [b] & que nous n'auons rien, que nous n'ayons tellement receu de Dieu, qu'il ne nous reste aucun suiet de nous en glorifier, [c] & que c'est *luy qui produit en nous auec efficace le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir*, [d] qu'il ouure nos cœurs [e] pour entendre aux choses, que nous disent ses seruiteurs, qu'il nous reuele ses mysteres [f] & met difference entre nous & les autres. [g] Elle nous proteste expressement, que *quiconque a ouï du Pere & a appris, vient a Iesus Christ*; [h] D'où s'ensuit ineuitablement, que ceux qui ne viennent pas, c'est adire qui ne croyent pas, n'ont pas ouï l'enseignement du Pere, & que par consequent cet enseignement est vne grace particuliere a ceux qui croyent, & non commune a eux & a ceux qui ne croyent pas. D'où paroist qu'outre l'enseignement exterieur, qui se fait par la predication, & entre en commun dans les oreilles des croyãs & des incredules, il y en a vn autre interieur, qui se fait au dedans par la voix de l'Esprit de Dieu, & frappe droitement

[a] *Ephes.* 2. 8.
[b] *Phil.* 1. 29.
[c] 1. *Cor.* 4. 7.
[d] *Phil.* 2. 13.
[e] *Act.* 16. 14.
[f] *Matth.* 16. 17. & 11. 25.
[g] 1. *Cor.* 4. 7.
[h] *Iean.* 6. 45.

ment & immediatement le cœur, & qui est particulier a ceux qui croyent, puis que nul ne l'oit, qui ne vienne a Iesus Christ. S. Paul nous montre expressement la mesme verité, quand il dit que *ceux, que Dieu a appellès, il les a aussi & iustifiès & glorifiès.* Chacun confesse qu'il ne iustifie ni ne glorifie point ceux, qui reiettent son Euangile par incredulitè. Certainement il ne les a donc pas appellès; & il y a vne vocation a laquelle ils n'ont point de part; puis que nul n'y a part, qu'il ne l'ait aussi a sa iustification, & a sa gloire, qui n'appartiennent qu'aux croyans. Ie dis en second lieu que cette erreur est contraire au sentiment de l'ame fidele. Car si nous sondons nos cœurs tels qu'ils sont naturellement, qu'y treuuons nous sinon ces mesmes tenebres, & cette mesme duretè & fiertè, qui rendent les autres incredules? Il faut donc donner gloire a Dieu, & auouër que c'est luy seul, qui a dessillè nos yeux, & amolli nos cœurs, & que sans cette grace particuliere nous eussions fait ce que la corruption commune de la nature a fait

Chap. I. Rom. 8. 29.

Chap. I. faire aux autres ; c'eſt adire que nous n'euſſions creu non plus qu'eux. Enfin cette erreur a encore ceci de venimeux, qu'elle gâte & infecte la reconnoiſſance, que nous deuons a Dieu pour ſes dons, nous contraignant de n'en auouër qu'vne partie, & de nous attribuer l'autre ; comme ſi nous étions nous meſmes en quelque ſorte les auteurs de nôtre foy & de nôtre bonheur qui en depend : au lieu que nous ſommes obligés de reconnoiſtre le tout de la ſeule bonté de Dieu, & de confeſſer du cœur ce que le Phariſien, quelque orgueilleux qu'il fuſt, n'oſa nier de la bouche, que cela meſme que nous ne ſommes pas incredules & obſtinés dans le vice, comme pluſieurs autres hommes, eſt vn don & vn effet de ſa grace enuers nous ; que c'eſt par conſequent vne faueur ſpeciale & particuliere. Et c'eſt peut-eſtre pour cette raiſon, que l'Apôtre nomme ici cette grace que Dieu nous a faite en nous appellant ainſi a luy, *vne vocation ſainte*, c'eſt adire exquiſe & non commune. Car il eſt certain que dans le langage de l'Ecri-

Luc. 18. 11.

ture

ture *Saint* ſignifie ce qui eſt ſeparè d'auecque le commun, ce qui eſt ſacrè, & comme tirè hors de la maſſe des autres choſes de meſme genre. Il y a vne vocation commune a tous les hommes, comme nous l'auons touchè, celle dont l'Apôtre dit ailleurs, que *la benignitè de Dieu conuie a repantance*, & ailleurs encore que le ſon ſoit des cieux, ſoit des Apôtres, *eſt allè par toute la terre; & leurs paroles iuſques au bouts du monde.* Mais ce n'eſt pas de celle-la qu'il parle en cet endroit. Il parle d'vne vocation, *ſainte*, c'eſt adire autre que la commune, vne vocation d'vn autre ordre, & d'vne plus grand' excellence; parce que cette vocation eſt efficace, au lieu que l'autre demeure ſans effet, elle ſe fait obeïr, elle captiue le cœur, elle ne conuie pas ſeulement au bien, elle y conduit, elle ne conſeille pas ſeulement la foy, elle la perſuade. Mais i'auouë que l'on peut auſſi rapporter cette ſaintetè de nôtre vocation a ſa fin & a ſon deſſein, & entendre qu'elle eſt *ſainte*, parce qu'elle nous ſanctifie par ſon efficace diuine, nous ſeparant & nous tirant

Chap. I.

Rom. 2. 4. & 10. 18.

Digitized by Google

Chap.I, tirant des ordures du monde, de la souïlleure de ses vices, & de l'impureté de ses dissolutions, pour estre vn peuple peculier a Dieu, saint, & pur & honneste, addonné a bonnes œuures, & n'ayant plus rien de commun auecque l'impieté, & les conuoitises de ce malheureux siecle. Mais considerons maintenant qu'elle est la source & l'origine de cette sainte vocation, dont le Seigneur nous a honorés. L'Apôtre nous l'enseigne excellemment, quand ayant dit qu'il nous a appellés, il aioûte *non point selon nos œuures, mais selon son propos arresté, & la grace qui nous a été donnée en Iesus Christ deuant les temps eternels.* Combien de grands & incomprehensibles mysteres nous a-t-il découuerts en ce peu de mots ! Pleust a Dieu que les hommes apportassent autant de docilité & d'humilité pour les croire, que l'Apôtre a mis de lumiere & de clarté dans cette sentence pour les expliquer ! Car que se peut-il dire de plus clair, de plus expres, & de plus facile, que ces paroles ? Mais l'erreur & la chicane pour se dispenser de les croire,

croire, y feignent de l'obſcurité; Elles Chap. I.
y mettent mille épines, toutes nées de l'orgueil & de l'extrauagance de leur eſprit, & non de la main ou de la plume de l'Apôtre. Pour nous, chers Freres, croions de bonne foy ce qu'il nous dit, receuons ſes myſteres auec humilitè; Que la preſomption de l'erreur ne nous faſſe point abandonner la verité du ciel. Il eſt bien raiſonnable qu'il y ait quelque choſe dans les pensées de Dieu, qui ſoit au deſſus des nôtres, & que le foible entendement d'vn ver de terre ne puiſſe pas penetrer toutes les profondeurs du conſeil de ce ſouuerain Roy de gloire, dont les Seraphins ne peuuent ſupporter la lumiere, ſe couurant de leurs aiſles toutes les fois, qu'ils comparoiſſent deuant cette haute & inacceſſible Maieſtè. Entrons reſpectueuſement dans ce ſanctuaire, que nous ouure ici ſon Apôtre, auec vn eſprit docile pour apprendre & adorer en ſilence, & non pour fouïller ou contrerooller impudemment ſes myſteres. Il nous montre donc premierement que cette vocation ſainte, dont Dieu nous a appel-

Chap. I. a appellés, & par la vertu de laquelle il nous a separés & discernés d'auecque les autres hommes, demeurés dans les tenebres de l'erreur, & dans la seruitude du peché, est vn pur effet de sa diuine amour, née tout entiere du libre mouuement de sa volonté, sans que rien de nôtre part ni d'ailleurs l'y ait jamais sollicité ou conuié. Pourquoy nous a-t-il appellés plûtost que tant d'autres, qu'il n'a pas fauorizés d'vne vocation semblable? Est-ce que nous fussions meilleurs qu'eux? ou que nos meurs, ou nos actions ne fussent pas si mauuaises, que les leurs? Nullement, dit il. Ce n'est point selon nos œuures, qu'il nous a appellés. Cette consideration n'a point eu de part dans son dessein. Il le prouue ailleurs par l'Ecriture, pesant ce qu'elle raconte des deux enfans d'Isaac, que deuant qu'ils fussent nais, & qu'ils eussent fait ni bien ni mal, il fut dit, *Le plus grand seruira au moindre*; d'où il conclut que ce discernement & cette preference de l'vn a l'autre se fait par celuy *qui appelle*, & non *par les œuures* de celuy qui est appellé.

Rom. 9. 12.

pellé. En effet les œuures que nous produiſons dans l'état de la nature auant la vocation de Dieu ; quel mouuement ſauroient elles donner a ſa volonté, ſinon d'auerſion & de colere, & non d'amour ou de faueur enuers nous ? Car durant tout ce temps-là *nous ſommes morts en nos pechès & en nos offenſes* ; nous ſommes *denuès de toute force, & du tout méchans*, & ne ſommes que *des pecheurs, & des impies, & des ennemis de Dieu, & enfans d'ire de nature, comme les autres*, & ne *ſommes que tenebres*, comme l'Ecriture nous l'enſeigne. Comment des plantes ſi mauuaiſes euſſent-elles porté des fruits agreables a Dieu ? Comment des hommes ainſi conditionnés euſſent ils faits des œuures capables de gaigner ſes bonnes graces ? ou d'exciter dans ſon cœur de l'amour & de la bonne volonté pour nous ? Reconnoiſſons que tout au contraire s'il euſt voulu s'y arreſter, & y meſurer ſes affections, il n'euſt peu auoir autre penſée que de nous abandonner & de nous perdre, comme des creatures méchantes & rebelles, dignes de ſa malediction & de

Chap. 1.

Eph. 2. 1. *Rom.* 5. 6. 8. 10. *Eph.* 2. 3. & 5. 8.

ſa

Chap. 1. ſa colere. D'où vient donc cette amour, qu'il a euë pour nous, & comment nous a-t-il appellés? *Il nous a appellés* (dit l'Apôtre) *ſelon ſon propos arreſté.* C'eſt ce que le Seigneur nomme *le bon plaiſir de Dieu*; où rendant la raiſon de cette difference, que la vocation diuine met entre les hommes, reuelant ſes myſteres aux vns, & les cachant (c'eſt a dire ne les découurant point) aux autres, *Il eſt ainſi, Pere* (dit-il) *pourtant que tel a été ton bon plaiſir.* C'eſt l'arreſt, que l'Apôtre prononce encore ailleurs ſur ce ſuiet; Dieu (dit il) *fait miſericorde a celuy, qu'il veut, & endurcit celuy qu'il veut. Ce n'eſt ni du voulant ni du courant, mais de Dieu, qui fait miſericorde.* Et il employe ſouuent en ce ſens le meſme terme, dont il s'eſt ſerui en ce lieu; comme quand il dit des vrays fideles, qu'*ils ſont appellés ſelon le propos arreſté*; c'eſt adire ſelon ce ferme & immuable conſeil de Dieu; & derechef que *le propos arreſté ſelon l'election de Dieu demeure non point par les œuures, mais par celuy qui appelle.* De ces lieux il paroiſt que ce *propos arreſté*, ou ce *bonplaiſir de Dieu*

Matth. 11. 26.

Rom. 9. 18. 16.

Rom. 8. 27.

Rom. 9. 11. 12.

Dieu n'eſt autre choſe, que la ſainte & miſericordieuſe volonté, que Dieu a arreſtée & reſoluë en ſon conſeil *de nous rendre conformes a l'image de ſon Fils*, que l'Egliſe apres S. Paul appelle ordinairement *l'election & la predeſtination* de Dieu. Ce propos, cette volonté, & ce bon plaiſir de Dieu eſt donc la ſeule cauſe de nôtre vocation. D'où paroiſt combien eſt fauſſe & vaine l'erreur de ceux, qui en cherchent la raiſon en nous. L'Apôtre l'auoit deſia refutée en diſant, que ce n'eſt point ſelon nos œuures, que Dieu nous a appellès; étant certain qu'il ne ſort rien de nous, qui ne puiſſe eſtre nommé nôtre œuure; de ſorte que ſi Dieu en appellant l'vn plûtoſt que l'autre auoit quelque égard a ſes œuures, ſoit a celles qui precedent, ſoit a celles qui ſuiuent ſa vocation, s'il conſideroit ou ce qu'il a fait, ou ce qu'il fera; S. Paul n'auroit peu nier auecque verité, que *Dieu ne nous ait appellés ſelon nos œuures.* Mais ce qu'il aioûte maintenant, qu'il *nous a appellès ſelon ſon propos arreſté*, acheue du tout la défaite de l'erreur. Car s'il

Chap. I. Rom. 8. 28.

étoit

Chap.I. étoit vray, que Dieu fuſt meu a appeler ceux-ci plûtoſt que ceux-là, par ce qu'il preuoit que les vns croyront & les autres non, que les vns vſeront bien de ſa vocation, & que les autres la reietteront & en vſeront mal, il eſt euident que l'Apôtre aux œuures, qu'il a excluës d'entre les cauſes de nôtre vocation, euſt deu oppoſer le merite de nôtre foy; & du bon vſage de la vocation, qui eſt ſelon la ſuppoſition de l'erreur, la vraye raiſon de la faueur, que Dieu fait a ceux qu'il appelle. Or l'Apôtre en vſe tout autrement. Car aux œuures, qu'il a reiettées, vous voyes qu'il n'oppoſe autre choſe, que le *propos arreſté de Dieu*; ſigne euident, que rien de tout ce qui eſt, ou ſera en nous, ne peut entrer entre les cauſes de nôtre vocation; que toute la raiſon en eſt en Dieu ſeul, & en ſon bon plaiſir, & non aucunement en l'homme. Si donc on vous demande pourquoy Pierre, ou Iean ont creu, veuque tant d'autres auſſi bien, ou mieux conditionnés qu'eux, ont reietté l'evangile, répondes que cela vient de ce que Dieu les a

appellés

appellès a son Fils par vne vocation Chap. 1.
sainte, les enseignant & les tirant a soy par l'efficace de son Esprit. Si l'on vous presse de dire pourquoy il les a ainsi appellès plûtost que les autres, répondes qu'il le fait selon son propos arrestè, selon son bon plaisir; c'est a dire parce qu'il l'a ainsi voulu, & resolu. Et a cette sacrée & inuiolable barriere arrestès tous les efforts de la curiositè humaine. Ne tâches point en vain de monter au dessus de la doctrine de l'Apôtre. Qu'il vous suffise de sauoir, que Dieu l'a ainsi voulu; pour croire que sa volontè est iuste & raisonnable, encore que vous en ignories la raison. Iusques ici S. Paul nous a découuert le motif, qui a portè le Seigneur a nous honorer de sa vocation, assauoir son amour & son propos arrestè. En suite il nous montre la maniere & la raison de l'execution de cette sienne volontè, quand apres auoir dit que Dieu nous a appellès non point selon nos œuures, mais selon son propos arrestè, il aioûte, *& selon la grace qui nous a ètè donnée en Iesus Christ deuant les temps eternels.*

Chap. I. Certainement Dieu a affermi les saints Anges dans l'état d'integritè, où ils sont, selon son propos arrestè, mais non pas selon la grace qui est en Iesus Christ; parce que leur nature étant entiere & innocente rien n'empeschoit ce bon mouuement de la volontè diuine enuers eux; elle auoit toute libertè de se déployer sur eux autant, & iusques où il luy a pleu. De nous, il n'en est pas de mesme. Car le pechè, dont nous sommes souillès, nous rendant incapables de receuoir & de posseder les effets de la bontè de Dieu; il est euident, que la bonne volontè, qu'il auoit pour nous, demeuroit contrainte & suspendue, s'il ne luy eust ouuert sa vraye & legitime voye, en procurant l'expiation de nos crimes, & l'œuure du rétablissement de nôtre nature en vn tel état, qu'elle peust esperer le salut, qui luy seroit offert. C'est ce que Dieu a fait par le conseil de son incomprehensible sapience, ayant donnè son Fils pour expier nos crimes & pour satisfaire la iustice eternelle par sa mort. Par ce moyen il a admirablement fondè tout

ce

ce grand & mysterieux dessein de nôtre Chap. I.
salut. Par là il a ouuert la voye a cette dispensation sous laquelle vit le genre humain depuis sa cheute ; & a toutes les annontiations & predications de sa bontè tant par les benefices de sa prouidence, que par les enseignemens de sa parole. Mais par là il a particulierement établi la vocation efficace de ses éleus ; & tout leur salut, qui en depend. Car il est clair, que si Iesus Christ n'eust expiè le pechè & ouuert le sanctuaire de grace, & acquis les tresors de l'Esprit, & l'immortalitè, toute nôtre vocation eust étè vaine & impossible. C'est pourquoy l'Apôtre dit ici tres-sagement, que *Dieu nous a appellès selon la grace de Iesus Christ* ; par ce que s'il n'eust pris cet ordre d'établir la grace & le salut en son Fils, il est certain qu'il ne nous eust iamais appellès. D'où paroist, qu'il n'y a que Iesus Christ seul en qui se treuue le salut, & le bonheur des hommes : que hors de luy il n'y a pour nous ni vocation, ni adoption, ni étincelle de lumiere, ni goutte de felicité. Mais l'Apôtre pour nous mon-

Chap. I. trer la meureté & la fermeté de ce conſeil de Dieu, d'où eſt procedée nôtre vocation, nous auertit, que ce n'eſt pas depuis quelques jours, ou depuis quelques ſiecles ſeulement, qu'il a eu ces bonnes & miſericordieuſes penſées pour nous; *Cette grace* (dit il) *ſelon laquelle il nous a appellés, nous a été donnée en Ieſus Chriſt deuant les ſiecles eternels.* Ici je ne m'arreſteray pas a philoſopher ſur la nature du temps, & de l'eternité, ni a vous expliquer ſubtilement quels ſont *ces temps eternels*, & comment ils le peuuent eſtre, veu que le temps & l'eternitè ſont a proprement parler deux choſes contraires & incompatibles l'vne auecque l'autre. Le langage de l'Apôtre eſt ſimple, & de bonne foy. Il parle auecque le vulgaire, & par les *temps eternels* ſignifie tous les temps iuſques aux plus anciens, & les plus éloignés de nous, que l'on ſe puiſſe figurer; tous les ſiecles, qui ont coulé depuis le commencement du monde juſques a nous, & tous ceux encore que l'on ſe pourra imaginer auant cela. Vous ne m'en ſauries marquer aucun où la grace

grace de Ieſus Chriſt ne fuſt deſia aſ- Chap. I.
ſeurée a ſes eleus. Le deſſein de leur bonheur eſt plus ancien que le temps meſme ; c'eſt a dire en vn mot, qu'il eſt eternel & deuant tout temps. Au reſte l'Apôtre dit que cette grace *nous a été donnée* des lors en Ieſus Chriſt : parce que des lors Dieu nous l'auoit deſia deſtinée, bien que nous ne ſoyons nays, ni ne l'auons touchée effectiuement, que long temps depuis. Car ſes penſées & ſes reſolutions étant certaines & d'vn euenement aſſeuré, que rien n'eſt capable de changer ; on peut dire qu'il donne vne choſe des qu'il reſout de la donner. Sa grace fut donc des lors (s'il faut ainſi dire) miſe en reſerue en ſon Chriſt, comme dans vn treſor pour eſtre diſpenſée en ſuite a tous les hommes de ſon bon plaiſir a chacun en ſon ordre & en ſon temps. C'eſt là, chers Freres, ce que nous auions a vous dire ſur la doctrine de l'Apôtre *de la ſainte vocation, dont Dieu nous a appellés ſelon ſon propos arreſté, & la grace qui nous a été donnée en Ieſus Chriſt deuant les temps eternels.* Ie ſay bien que

Chap. I. la chair y a toûjours treuué de la difficultè, & qu'elle a ſuſcitè de grands combats, & formé diuers partis pour en troubler l'euidence & la verité. Mais il n'y a point de ſophiſmes, ni de diſputes, qui vaillent contre les enſeignemens de Dieu. Prenes ſeulement garde a donner tellement a Dieu la gloire de tout le bonheur de ceux, qui ſeront ſauués, que vous laiſſies toute entiere a ceux qui periſſent, la cauſe de leur malheur. Le ſalut de l'homme eſt le chef d'œuure de la ſeule grace de Dieu; ſa perdition eſt l'ouurage de ſa propre méchanceté. Comme nous n'auons point de part au premier: Dieu n'en a point au ſecond. Et comme dans l'vn nous auons a adorer la merueille de la miſericorde du Seigneur: auſſi dans l'autre auons nous a reconnoiſtre la iuſtice & la droiture de ſes iugemens. Car ſi ſon propos arreſtè eſt la cauſe de nôtre vocation & de nôtre ſalut, il ne l'eſt pas de nôtre incredulité & de nôtre perdition. Profane, n'accuſes point ſes arreſts: n'imputes point vôtre ruine a ſa prouidence. Il ne faut point

monter

monter au ciel pour en treuuer les vrayes cauſes. Vous les aues en vous meſmes. C'eſt l'orgueil & le vice & la dureté de vôtre cœur, qui vous ont perdus, Dieu n'y a rien contribué, & ne vous a condanné qu'apres que vous vous eſtes rendu extremement coûpable. Bien loin de vous pouſſer dans le mal, il vous en a détournè, il vous a conuiè a repantance, & vous a mis deuant les yeux tout ce qui vous y deuoit porter. Car bien qu'il vous ait fait moins de grace qu'a ſes eleus, ſi eſt-ce pourtant (comme diſoit autresfois S. Paul aux Lycaoniens dans vn ſemblable ſuiet) qu'il ne s'eſt *jamais laiſſè ſans témoignage au milieu* de vous, vous ſollicitant de vous conuertir au bien, non ſeulement par ſes benefices & par ſes châtimens, mais meſme par ſa ſainte parole, par ſes promeſſes, & par ſes menaces, qui ont tant de fois battu vos oreilles inutilement. Vous vous en eſtes mocquè, & il n'a pas laiſsè d'attandre, & de vous continuer ſes ſoins. Mais ſa patience, au lieu de vous amander, vous a endurci; & plus il vous a eſté

Chap. I.

Act. 14. 11.

Chap. I. bon, plus luy aues vous été desobeïssant & rebelle. Ce n'est ni l'influence des étoilles, ni aucune violence ou force étrangere ; c'est le propre iugement de vôtre cœur, qui vous a fait preferer les auantages du monde & les aises de la chair a la iustice & au royaume de Dieu. Il vous a presentè sa lumiere, & vous aues mieux aimè les tenebres. Il a déployè deuant vous toutes les richesses du ciel ; Mais vous les aues méprisées, & aues plus fait d'état des vanitès de la terre. Il vous a enuoyè ses ministres, & vous a conuiè aux nopces de son Fils ; Vous vous en estes excusè & le soin de vos bœufs & de vos maisons, c'est a dire le tracas de la terre, vous a ètè plus cher, que son salut. Christ a voulu regner sur vous, & vous a dépeschè ses ambassadeurs, qui vous ont auerti de vôtre deuoir : Mais vous ne l'aues point voulu, & au lieu de les receuoir auec honneur, vous les aues ou renuoyès, ou mal traittès. C'est là la vraye cause de vôtre malheur. Ne la cherches point ailleurs. Vôtre conscience sait bien que Dieu en est innocent,

cent, & qu'il peut vous dire auecque verité, comme autresfois a Israel, *Qu'y auoit-il plus a vous faire, que je ne vous aye fait?* Que s'il vous reste quelque goutte de bon sens, laisses-là toutes vos vaines & fausses excuses. Ecoutes la voix de Dieu. Pendant que ce iourd'huy est nommé, n'endurcisses point vos cœurs. Il est encore temps; Le trône de sa grace est encore ouuert. Approches en hardiment, & ne doutes point, que vôtre repantance ny soit receuë, quelque grande que puisse estre ou la multitude, ou l'enormité de vos crimes. Mais je viens a vous Fideles, qui ayans creu a l'euangile estes desia participans du salut & de la vocation celeste. Apres auoir receu vne grace si excellente: quelle reuerence, quelle amour, quelle seruitude ne deues vous point a Dieu? Le premier point de nôtre reconnoissance est de luy donner toute la gloire de nôtre bonheur. C'est luy qui nous a preparé ce grand salut; C'est luy qui nous a donné le Christ, qui en est l'auteur; C'est luy qui a applani le chemin du ciel, & qui a comblé l'abysme, qui nous

Chap. I. Es. 5. 4.

Digitized by Google

Chap.I. nous en ſeparoit. Il a fait ces grandes merueilles, & nous les a annoncées, nous enſeignant tous ſes myſteres par la bouche de ſes ſeruiteurs. Il nous a appellès: & ſi nous auons creu, c'eſt luy qui par l'efficace de ſa vocation nous a fait la grace de croire. Il ne nous a pas ſeulement donnè ſon Chriſt & ſon ſalut; il nous a meſme donnè la volontè & la force de le receuoir. Et toute cette grande & ineſtimable faueur, qu'il nous fait maintenant, n'eſt que la ſuite & l'execution de la penſée, qu'il en auoit euë deuant les temps eternels. Il nous a aimès deſlors; il a deſlors ſongè a nous. Il auoit deſia établi tout nôtre ſalut mille & mille ſiecles auant que nous fuſſions au monde. Tout le temps, qui s'eſt paſſé depuis, n'a rien changé ni en ſon amour, ni en ſon deſſein. Serues le donc Chrétien fidelement & conſtamment. Conſacres vôtre vie toute entiere a ſa gloire, puis que vous la deues toute entiere a ſa bontè infinie. Ayes autant de ſoin de vous conformer a ſa volontè, qu'il en a eu de pouruoir a vôtre ſalut. Viues

ſobrement

ſobrement, iuſtement & honeſtement deuant luy, & que vos bonnes œuures le glorifient deuant les hommes. A la verité il ne nous a pas appellès pource que nous en euſſions fait; mais il nous a pourtant appellès, afin que nous en faſſions. C'eſt tout le but & tout le deſſein de ſa vocation. Comme elle eſt ſainte, elle nous oblige a vne ſaintetè exquiſe & ſinguliere. Trauaillons y donc chacun de tout nôtre poſſible, auec d autant plus de ſoin, que nous auons a effacer par la lumiere d'vne vie irreprehenſible les taches, que l'infamie des faux freres a imprimées ſur nôtre ſainte profeſſion. C'eſt la ſeule occupation & le ſeul legitime ſouci de nôtre vie. Car pour le reſte, nous n'en deuons point eſtre en peine, puiſque nous auons le ſalut & la grace de Dieu en Ieſus Chriſt. L'amour & la bontè inépuiſable de ce ſouuerain Seigneur nous conſole abondamment contre toute ſorte de maux & de pertes; étant aſſeurès que quoy qu'il arriue, jamais les accidens de la terre ne nous rauiront ce glorieux & eternel ſalut, Chap. I.

qui

Chap. I. qui nous a été preparé deuant la fondation des siecles, & a la iouïssance duquel ce mesme Dieu, qui en est l'auteur, nous conduira puissamment & misericordieusement en son Fils Iesus Christ nôtre Seigneur. AINSI SOIT-IL.

FIN.

SERMON

SERMON SIXIESME.*

*Prononcé le Dimãche 27. Iour de Septembre 1648.

II. TIMOTH. chap. I. verſ. 10.

x. *Et eſt maintenant manifeſtée par l'apparition de nôtre Sauueur Ieſus Chriſt, qui a détruit la mort, & a mis en lumiere la vie & l'immortalitè par l'Euangile.*

CHERS FRERES, Il eſt bien vray que l'homme a cet auantage au deſſus des creatures deſtituées de raiſon, qu'il agit deſſein, & auec vne certaine connoiſſance de ce qu'il fait en formant l'idée en ſon eſprit auant que de ſe mettre a l'executer ; au lieu que ce n'eſt qu'vn appetit, ou vn inſtinct aueugle & vne ſecrete force de nature, qui pouſſe & conduit toutes les actions des plantes & des animaux. Mais auecque toute cette lumiere de la raiſon, dont nous ſommes douës, il arriue neantmoins fort ſouuent ſoit par la foibeſſe de

Chap.I. de nôtre intelligence, ſoit par le manque de nos forces, que nos productions demeurent defectueuſes & imparfaites. Quelquefois l'eſſay & le temps nous découurent de grandes fautes dans les idées, que nous en auions conceuës; Quelquefois auſſi treuuant que nos forces ſont trop courtes pour atteindre juſques a la perfection des deſſeins, que nous nous étions proposès, ou nous les condannons nous meſmes, comme celuy qui ordonna que l'on iettaſt au feu vn ouurage, ſur lequel il auoit trauaillè pluſieurs années, ou nous les laiſſons commencès & imparfaits, comme cet homme de la parabole euangelique qui s'étant mis a bâtir vne tour fut contraint d'abandonner l'entrepriſe, l'experience luy ayant fait reconnoiſtre qu'il n'auoit pas aſſes de moyens pour en venir a bout. Il n'en eſt pas ainſi de Dieu, mes Freres. Car ſon intelligence étant ſouueraine, & ſa puiſſance infinie, il n'entreprend rien, dont il ne conçoiue la vraye & parfaite forme, & dont l'execution ne luy ſoit non ſeulement poſſible, mais meſme tres-

Luc. 14. 13.

aiſée.

aiſée. Ainſi apres auoir établi dans ſon Chap. I.
eternelle ſapience le deſſein de la creation du monde & toute l'idée de ce grand & admirable ouurage, il ne manqua pas de l'executer au point nommè, ayant tirè des abyſmes du neant par la vertu de ſa puiſſance diuine cette immenſe multitude & diuerſitè de creatures qui rempliſſent l'vniuers ; le tout preciſement dans la forme & auecque l'ordre qu'il s'étoit proposè. D'où vient qu'apres la creation faiſant comme la reueuë de ſon ouurage, *il vit* (dit l'Ecriture) *que tout ce qu'il auoit fait étoit tres-bon* ; Il treuua & reconnut que le tout étoit exactement conforme au deſſein, qu'il en auoit fait, n'y ayant rien dans la choſe meſme ni de plus, ni de moins, que dans l'idée qu'il en auoit conceuë. Il en eſt de meſme de ſon autre chef d'œuure, c'eſt a dire de celuy de la grace. Comme il en auoit formè le deſſein admirablement haut, grand & magnifique des l'eternitè dans le conſeil de ſon incomprehenſible ſageſſe ; auſſi l'a-t-il punctuellement executè en la plenitude des temps, faiſant alors *Gen.* 1. 31.

clairement

Chap. I. clairement paroiſtre dans la choſe m
me toutes les merueilles, qui iuſqu
la étoient demeurées cachées dans
projet, qu'il en auoit fait. C'eſt le ſu
dont l'Apôtre nous entretient auio
dhuy mes Freres. Il nous parle de ce
grand' œuure de Dieu, le miracle
l'vniuers, le bonheur des hommes,
tonnement des Anges, *ſa grace en n*
Seigneur Ieſus Chriſt. Et comme il diſo
dans le verſet precedent, qu'*elle nous*
été donnée deuant les temps eternels; au
aioûte-t-il en celuy que nous auons leu
qu'elle eſt maintenant manifeſtée par l'appa-
rition de nôtre Sauueur Ieſus Chriſt. L'vn
regarde le deſſein de la choſe; L'autre
ſe rapporte a ſon execution. Ayant
donc ci deuant traitté du premier dans
la derniere de nos actions, le ſecond
ſera le ſuiet de celle-ci; Et pour ne rien
oublier de ce qu'en dit l'Apôtre nous
conſidererons s'il plaiſt au Seigneur,
par ordre l'vn apres l'autre les trois
points, qui paroiſſent dans ſon texte;
Premierement *la manifeſtation de la gra-*
ce par l'apparition de nôtre Sauueur Ieſus
Chriſt, Secondement la deſtruction de
la

la mort: Et en troiſieme lieu *l'illumination de la vie & de l'immortalitè par l'euangile*: ces deux dernieres choſes étant comme les deux principales parties de la grace manifeſtée par le Seigneur, qui en contiennent le corps preſque tout entier. Quant au premier de ces trois points, le Saint Apôtre nous dit que la grace de Dieu, qui nous auoit ètè donnée auant les temps eternels en Ieſus Chriſt, *a maintenant ètè manifeſtée par ſon aduenement.* Vous ſaues tous que *manifeſter vne choſe*, ſignifie la montrer & la découurir, la donner a connoiſtre & la faire paroiſtre, au lieu qu'auparauant elle étoit cachée & ne ſe voyoit pas. I'auouë que ce mot ſe dit proprement & principalement des choſes, qui ſont deſia en eſtre, mais qui ne paroiſſoient pas & n'étoient pas reconnuës: comme quand il eſt dit, que *Iean battizoit afin què Ieſus fuſt manifeſtè a Iſrael*, & ailleurs, que *Ieſus ſe manifeſta a ſes diſciples.* Et c'eſt ainſi que l'Apôtre dit quelque part, que *Dieu a manifeſtè aux Gentils ce qui ſe peut connoiſtre de luy.* Mais parce que les choſes auant que Chap. I. *Iean* 1 31. *Rom.* 1. 19.

Chap. I. d'eſtre creées, & produites en leur eſtre, demeurent comme cachées ſoit dans le neant, ou dans la matiere, d'où elles doiuent eſtre tirées, ſoit dans les penſées, & dans la volontè & actiuitè des cauſes, qui les mettent en eſtre; de là vient que l'on peut auſſi dire d'elles par vne fort belle & riche figure, qu'*elles ſont manifeſtées*, lors qu'elles ſont miſes en eſtre. Et c'eſt là qu'il faut rapporter ce que chante ſi elegamment le

Pſ. 32. 9. Pſalmiſte, *Dieu a dit, & ce qu'il a dit a eu ſon eſtre; il a commandè, & la choſe a comparu*: où vous voyes qu'il employe en meſme ſens auoir *ſon eſtre* & *comparoiſtre*; parce que la creation ou l'ordre de Dieu tirant la choſe du neant, comme d'vne profonde cachete la fait paroiſtre en luy donnant l'eſtre qu'elle recoit de luy. L'on peut entendre en l'vn & en l'autre de ces deux ſens, ce que dit l'Apôtre, que *la grace a ètè manifeſtée*; au dernier, par ce qu'elle a ètè executée, accomplie & établie effectiuement par nôtre Seigneur Ieſus Chriſt n'ayant ètè iuſques là, que deſſeignée, reſoluë & promiſe a parler proprement;

ment ; & au premier, parce qu'en ad- Chap. I.
mettant que la grace ait été des auparauant (comme il n'y a nulle doute que cela ne ſe puiſſe dire en quelques ſens) toûjours eſt-il certain, que c'eſt le Seigneur Ieſus, qui l'a découuerte & manifeſtée, étant iuſques a luy demeurée couuerte, & comme voilée, & cachée en diuerſes ſortes, comme nous l'expliquerons incontinent. Mais l'Apôtre touche ici expreſſement, & le temps auquel la grace a été manifeſtée, & le moyen par lequel elle a été manifeſtée ; Le temps ; car il dit, qu'elle a été manifeſtée *maintenant* ; c'eſt a dire au temps du nouueau teſtament ſous lequel nous viuons ; & (comme il paroiſt par les paroles ſuiuantes) depuis que le Fils de Dieu eſt venu au monde. C'eſt ce que S. Paul appelle ailleurs *la plenitude des temps*, pource que c'eſt l'accompliſſement du terme, que Dieu auoit pris & établi dans ſon conſeil pour l'execution de ce grand deſſein : & dans vn autre lieu encore *ces derniers iours*, quand il dit, que *Dieu ayant iadis a pluſieurs fois, & en pluſieurs manieres parlé*

Gal. 4. 4.

Ebr. 1. 1. 2.

Chap.1. *aux Peres par les Prophetes, a parlè a nous en ces* DERNIERS IOVRS *par ſon Fils*, parce que ce temps eſt la derniere partie des ſiecles deſtinès a la durée du monde, apres laquelle il n'y en a plus d'autre a venir, comme apres le temps des Patriarches reſtoit celuy de Moïſe, & apres celuy de Moïſe celuy du Meſſie encore; au lieu que deſormais nous n'auons plus aucune nouuelle diſpenſation a attandre, mais la fin du monde & la deſtruction du preſent ſiecle ſeulement. C'eſt donc en ce temps bienheureux, que la grace de Dieu a ètè *manifeſtée*, & cela *par l'apparition de nôtre Sauueur Ieſus Chriſt*. Il eſt bien vray que S. Paul employe ſouuent ces mots pour ſignifier la ſeconde venuë du Seigneur Ieſus pour iuger le monde, cõme quand il dira ci apres, que Ieſus Chriſt *doit iuger les viuans & les morts en ſon apparition*; & derechef quand il dit des vrays fideles, *qu'ils aiment ſon apparition*; & ailleurs, que *nous attendons l'apparition de la gloire de nôtre grand Dieu & Sauueur Ieſus Chriſt*, où la gloire, dont il l'accompagne, leue toute ambiguitè, nous montrant

2. Tim. 4. 1. 8. Tit. 2. 13.

trant clairement, que c'eſt le ſecond aduenement, qu'il entend. Et il en eſt de meſme du lieu où il exhorte Timothée *de garder ſon commandement iuſqu'à l'apparition du Seigneur.* Mais ici il eſt euident, qu'il parle de ſon premier aduenement. Car encore qu'il ne ſoit pas venu cette premiere fois auecque la pompe & la gloire & le trionfe qui honorera ſa ſeconde venue: ſi eſt ce que ſa diuine perſonne ne laiſſa pas de ſe manifeſter auſſi en ſon premier aduenement, bien que d'vne autre faſſon. Premierement ayant pris a ſoy cette chair conceuë dans le ſein de la Vierge, & ſe l'étant vnie perſonnellement, il rendit par ce moyé ſa maieſtè viſible en quelque faſſon; qui iuſques là étoit demeurée dans le ſecret du Pere, inuiſible & inconnuë aux hommes. Puis apres les œuures qu'il fit, la doctrine qu'il preſcha, la puretè & la ſaintetè en laquelle il veſquit, voire cette mort meſme ſi étrange & ſi infame, qu'il ſouffrit ſur vne croix, & puis ſa reſurrection & ſon aſcenſion, tout cela diſ-je étoient autant de marques & d'enſeignes de ſa charge Chap. I. 1. Tim. 6. 14.

Chap. I. & de ſa diuinité. Ce fut donc là vrayement l'apparition du Seigneur Ieſus; où le Fils eternel de Dieu deſcendant du ciel, où il auoit iuſques-la, comme enclos & renfermé ſa Maieſté, vint ici bas en noſtre terre, ſe monſtrant familierement aux hommes en la forme de leur chair, & repreſentant veritablement au monde ce grand Meſſie, que Dieu auoit promis, & que le genre humain attendoit depuis tant de ſiecles. Auſſi voyes vous que l'Apôtre parlant ailleurs de ce premier aduenement du Seigneur, ne fait point de doute de dire, que *Dieu y étoit apparu*, ou *s'y étoit manifeſté en chair*. Mais il ne faut pas oublier le nom de *nôtre Sauueur*, qu'il luy donne ici notamment: parce que c'eſt là proprement la qualité, en laquelle il s'apparut aux hommes; non comme leur Iuge, ou leur Roy ſimplement, & beaucoup moins encore comme leur accuſateur, ou leur ennemi; mais comme leur Sauueur, venu expres pour les racheter, & pour accomplir toutes les choſes neceſſaires a leur bonheur, & enfin pour établir toutes les

1. *Tim.* 3. 16.

cauſes

cauſes de leur ſalut, ſi parfaitement & ſi magnifiquement, que ceux qui periſſent, ne periſſent que par leur fiere incredulitè, & par vne malice & ingratitude extreſme; ſelon ce qu'il diſoit luy meſme a Nicodeme, que *Dieu a enuoyè ſon Fils au monde, non pour condamner le monde; mais afin que le monde ſoit ſauuè par luy.* C'eſt donc par la venue ou apparition de ce grand Sauueur, fait homme & conuerſant entre les hommes, & mourant enfin ſur vne croix, & reſſuſcitant des morts le troiſieſme iour, que la grace de Dieu enuers nous a ètè manifeſtée. Sur quoy il nous faut reſoudre vne difficultè qui ſe preſente. Car il ſemble qu'a ce comte les fideles d'Iſrael & tous ceux qui ont veſcu auant l'apparition du Fils de Dieu, demeurent exclus de la grace, puis qu'elle n'a ètè manifeſtée que long temps apres eux. Mais a Dieu ne plaiſe mes Freres, que cette penſée nous tombe iamais en l'eſprit. IESVS eſt le commun & vnique Sauueur de l'vn & de l'autre peuple de Dieu, c'eſt a dire & du vieux & du nouueau. Les anciens, auſſi bien que Chap. I. Iean 3. 17.

Chap. I. nous, ont beu de la pierre eternelle, Ieſus Chriſt, qui eſt le meſme hier, & auiourd'huy, & eternellement. C'eſt de luy qu'Abraham a puisè ſa ioye, & Dauid l'a appellè ſon Seigneur, & il n'y a jamais eu, & il n'y aura iamais a l'auenir ni grace, ni ſalut en aucun autre qu'en luy. I'auouë que la ſource de la grace n'a été manifeſtée qu'en la plenitude des temps. Mais bien que ceux qui viuoient auant ce ſiecle, ne la viſſent pas, l'eau de grace qui les rafraichiſſoit & les ſauuoit, ne laiſſoit pas d'en couler; Comme en la nature, encore que vous n'ayes pas découuert la ſource d'vn ruiſſeau, vous ne laiſſes pas de iouïr de ſes eaux. Car la grace ſe peut conſiderer ou comme effectiuement acquiſe & exhibée en ſa ſource & en ſa plenitude (& a cet égard elle n'a été manifeſtée que par l'apparition de Ieſus Chriſt) ou ſimplement en ſes effets: & en ce ſens elle a été des le commencement du monde, nul des hommes n'ayant été iuſtifiè, ni ſanctifiè ni ſauuè, qu'en vertu de la grace acquiſe par Ieſus Chriſt en ſon propre

temps.

temps. C'eſt ce qu'entend S. Iean quand il dit que *la loy a ètè donnée par Moiſe, & que la grace & la veritè eſt auenuë par Ieſus Chriſt.* Le corps entier de la grace a ètè manifeſtè par la venuë du Seigneur; bien que les fideles en euſſent deſia receu les échantillons & les arres. A quoy il faut aioûter qu'a la conſiderer meſme dans toute ſon étenduë, c'eſt adire non ſimplement en ſa ſource & en ſon acquiſition, mais meſme auſſi en ſes effets; on peut dire auecque verité, qu'elle n'a été manifeſtée que par la venuë de Ieſus Chriſt; parce qu'elle étoit donnée aux anciens en vne ſi petite meſure au prix de l'abondance épanduë ſur nous en la plenitude des temps, que la premiere diſpenſation n'eſt pas conſiderable en comparaiſon de la ſeconde. Car pour le fonds de la choſe meſme, ils n'auoient qu'vne tres-petite & tres-foible connoiſſance de la nature & des cauſes, & des raiſons de la grace, tous ces grans myſteres n'ayant été plenement reuelès que par l'Euangile de Ieſus Chriſt, Et ce peu qui leur étoit reuelè dans les promeſſes de Dieu demeuroit

Chap. I. Iean 1. 17.

Chap. I. demeuroit obſcur iuſques a ce que l'euenement des choſes l'euſt éclairci outre la difficulté qu'y aportoyent les ombres & les voiles de la loy, qui couuroient ce qu'il y auoit de lumiere en la face de Dieu, de ſorte que les fideles n'en voyoyent que quelques rayons a trauers ce voile; au lieu que maintenant la iuſtice de Dieu, c'eſt a dire ſa grace, étant, (comme dit S. Paul ailleurs) *manifeſtée ſans la loy* nous *contemplons ſa gloire, comme dans vn miroir a face découuerte*, Et quant a l'étendue de la grace, ce peu qui en étoit diſpensé auant la venue du Seigneur, étoit, comme vous ſaués, reſſerré dans le ſeul peuple d'Iſrael, toutes les autres nations cheminãt en leurs propres voyes, ſans Dieu & ſans eſperance, au lieu que Ieſus ayant rompu la cloture de la paroy entremoyene qui ſeparoit les Gentils du ſanctuaire, la grace a été depuis ce tens là épanduë en tout l'vniuers, ſans diſtinction de Iuif, ni de Grec, de circonciſion, ni de prepuce. C'eſt pour ces raiſons & autres ſemblables que l'Apôtre dit icy tres veritablement que

Rom. 3. 21. 2. Cor. 3. 18.

Eſeſ. 3. 14.

la

la grace de Dieu enuers nous a été manifeſtée par l'aparition de nôtre Sauueur Ieſus Chriſt, conformement a ce qu'il écrit aïlleurs que *la vie a été promiſe deuant les tens eternels mais manifeſtée en ſon propre tens*, & parlant de ces derniers tens, que *la grace de Dieu ſalutaire a tous les hommes y eſt clairement aparue.* A quoy il faut raporter ce qu'il enſeigne conſtamment en diuers autres lieux que le myſtere du Seigneur, qui ſignifie la doctrine de ſa grace, ayant été teu des les tens iadis, *a maintenant été manifeſté a ſes ſaints.* D'ou vient qu'en faiſant comparaiſon des deux tens il dit que nous ſommes, non ſous la Loy, comme les anciens, *mais ſous la grace.* Mais venons maintenant a la ſuite de nôtre texte, où il comprend en deux points ce que nôtre Sauueur Ieſus Chriſt a fait pour *la manifeſtation de la grace de Dieu.* Di nous, ô bien heureux Apôtre, comment le Seigneur Ieſus a manifeſté cette grace? *Il a*, (dit il,) *détruit la mort, & mis en lumiere la vie & l'immortalité par l'Euangile.* Certainement c'eſt proprement en cela que conſiſte

Chap. I.

Tit. 1. 3.

Tit. 2. 11.

Rom. 16 25. 26. & Col. 1. 26. & Epheſ. 3. 9.

Rom. 6. 15.

la,

Chap. I. la grace de Dieu, en ce que par vne admirable & vrayement diuine bontè, il nous deliure, & nous affranchit de la mort que nous meritions, & que nous auions en effet encouruë par nos pechès, & nous donne la vie eternelle, de laquelle nous étions tres indignes en toutes sortes. Iesus Christ donc venu en nôtre chair ayant & détruit la mort, & mis l'immortalitè au iour, il est euident que c'est proprement par son aparition que *la grace de Dieu a ètè manifestée.* Iusques là on en auoit veu les ombres, les crayons & les modelles, Alors il en montra, & en representa le corps. On en auoit eu & saluè les promesses, Il en donna la veritè, On en auoit touchè les echantillons, Alors il liura, (si i'ose ainsi parler) la piece entiere, On en auoit senti les effets, Alors il en expoſa toutes les causes & les raisons a la veuë du Ciel & de la terre. Car il a premierement *détruit la mort*, & il a d'abondant *mis la vie & l'immortalitè en lumiere*, Depuis que nous sommes coupables, la mort a droit & puissance sur nous selon l'immuable & eternel

eternel arreſt de la loy ſouueraine ; Au iour que tu tranſgreſſeras l'ordre & le commandement du Createur, tu mourras de mort, &, *Maudit eſt quiconque n'eſt permanent en toutes les choſes qui ſont écrites au liure de la loy pour les faire* ; & ſelon cette veritable ſentence de l'Apôtre que *la mort eſt le gage du pechè.* Le droit que la mort a aquis ſur nous par nôtre pechè, eſt de nous ôter cette vie que nous menons ſur la terre, & de reduire nos corps en poudre, & de les retenir a iamais dans ſes liens, ou dans ſes *cordes*, comme parle l'Ecriture, & comme elle dit encore dans *ſes portes*, c'eſt adire dans le neant, où ello les met, & qui eſt comme la priſon où ils ſont enfermés, ſans qu'aucune force naturelle ſoit capable de les arracher de ce triſte état, où elle les retient. Et quant a nos ames, dont elle ne peut pas abolir la ſubſtance, parce que la nature n'en eſt pas periſſable, ni corruptible, elle à le droit d'executer ſur elles tout ce qu'elles peuuent reſſentir de la mort, c'eſt adire de les bannir de la lumiere du Ciel apres les auoir depoüillées

Chap. I.

Deut. 27. 26. *Rom.* 6. 23.

Digitized by Google

Chap. I lées de leurs corps, de les confiner dans la geenne, & de les y tourmenter à iamais; leur faisant souffrir les iustes suplices qu'elles meritent pour auoir abandonnè & offensè leur Createur: condition (comme vous voyes) pire & plus malheureuse que la mort mesme. C'est la, chers Freres, le droit & le pouuoir que la mort a naturellement sur nous, c'est adire sur tous les hommes, & qu'elle exercè en effet réellement sur tous ceux qui sont hors de Iesus Christ; de quelque nation, sexe, aage ou condition qu'ils puissent estre. Quand donc l'Apôtre dit icy que nôtre Sauueur *a détruit la mort*, il entend qu'il luy a ôtè ce droit, & l'a depouillée de ce pouuoir; en quoy consiste proprement tout son empire; au mesme sens qu'il dit ailleurs, que le Seigneur *a détruit celuy qui a l'empire de la mort, assauoir le diable*, c'est adire qu'il luy a ôtè tout le droit qu'il auoit de nous mettre entre les mains, & sous la puissance de la mort. Et c'est encore en ce sens qu'il dit dans l'Epitre aux Efesiens que Dieu a *aboli*, ou *détruit la loy*, c'est adire qu'il

Hebr. 2. 14.

Efes. 2. 15.

luy

loy a ôtè le droit qu'elle auoit de nous condanner, & de nous assuiettir a la malediction. Que le Seigneur ait ainsi *detruit la mort*, il est euident. Car tout ce droit que la mort a sur les hommes, n'est fondè que sur *le pechè*, sans lequel nôtre nature seroit demeurée immortelle, comme elle auoit ètè creée au commencement, la loy de Dieu n'ayant assuietti le genre humain a l'empire de la mort qu'a cause du pechè. Or le Seigneur Iesus a aboli le pechè par l'expiation qu'il en a faite en la croix par l'effusion de son sang, & par la satisfaction qu'il a faite a la iustice de Dieu, & aneanti par consequét l'inexorable necessitè de l'arrest de la loy, qui nous assuiettissoit a la mort, ainsi que l'Apôtre nous l'enseigne en diuers lieux, disant que le pechè *a ètè condamnè* (c'est a dire detruit & aboli) *en la chair du Fils de Dieu*, & que nôtre Sauueur, *a fait la purgation de nos pechés*, & qu'il *est la propitiation de nos pechès en son sang* & qu'*ayant ètè fait malediction pour nous, il nous a rachetès de la malediction de la loy*. Le pechè aneanti, la mort est consequemment

Chap. 1.

Rom. 8. 3. Hebr. 1. 3. Galat. 3. 13.

Chap. I. sequemment demeurée sans force & sans empire, puis que tout le droit qu'elle auoit sur nous, ne luy auoit été donné par la Loy qu'a cause du peché, ce que l'Apôtre nous represente tres elegamment en quelque endroit, quand il dit que *le peché est l'aiguillon de la mort*, c'est adire son arme, toute cette force meurtriere qu'elle a de nous poindre, & de nous naurer mortellement, ne dependant que du peché, sans les venins duquel, elle n'a nul droit, ni nulle vertu pour nous nuire. I'auouë que les fideles meurent; mais ie soutien que cela ne se fait plus par le premier & originaire droit de la mort, ni par l'efficace de son legitime & naturel aiguillon, c'est adire le peché (il a été brisé & aneanti par la mort de Iesus Christ) Cela arriue par vne autre disposition particuliere & extraordinaire, pour repurger leur nature de ce qu'elle a de charnel & de terrien, afin qu'ayant depouillé cette chair, & toutes ses infirmités, & reuestu vn iour à l'exemple de leur chef vn corps glorieux & spirituel, ils puissent entrer dãs le sanctuaire celeste

1. Cor. 15. 56.

celeſte de l'immortalité, où la chair & Chap. I.
le ſang n'ont point de lieu, ſelon la doctrine de l'Apôtre dans le quinzieſme de la premiere Epître aux Corinthiens. Auſſi eſt il clair que hors la ſeparation de leurs ames d'auec le corps, & la conſomption de leur chair dans le ſepulcre, pour faire place a cette nouuelle, celeſte & incorruptible nature qu'ils reueſtiront vn iour; hors cela, diſ-je, la mort n'exerce ſur eux aucun de ſes autres actes, elle ne les tyranniſe point icy bas comme les autres hommes, qu'elle tient toute leur vie aſſuiettis a la ſeruitude par la crainte de ſon coup, *Heb. 2.* qui les trauaille inceſſamment ſans reſ- 15.
ſource & ſans remede. Leur Chriſt les a deliurés de cette baſſe & miſerable paſſion par le ſentiment de ſa grace, & par l'eſperance de ſa gloire. La mort au ſortir de cette terre n'arreſte point leurs eſpris dans ſes priſons infernales, ils ſont recueillis dans le repos, & dans la conſolation de leur Seigneur, pour eſtre auec luy en ſon Royaume. Que ſi leur corps ſemble demeurer dans ſes liens; ce n'eſt que pour quelque tens,

Chap. 1. en attendant le grand iour, auquel leur Sauueur brisant les portes, & rompant les liens de la mort, les rétablira en vne vie glorieuse & incorruptible, acheuant alors à pur & a pleïn la destruction de cet ennemi, & luy ôtant tout ce qu'il semble encore auoir de force sur les siens, & abolissant entierement tous les tyranniques effets qu'il exerce sur eux, aussi bien que desia il luy en a ôtè le droit, selon ce que dit l'Apôtre ailleurs, que *l'ennemi qui sera détruit le dernier c'est la mort.* Quant aux méchans & incredules, je confesse que la mort exerce sa domination toute entiere sur eux; Mais je dis que cela n'empesche pas que le Sauueur du monde ne l'ait veritablement *détruite.* Car pour iouir de la liberté qu'il a aquise, & estre affranchis en effet de ces malheureux droits qu'il a ôtès a la mort, il requiert de nous en son alliance que nous croyons en luy; si bien que les méchans reiettans par vne detestable incredulitè toutes les promesses, & les semonces de sa grace, il est bien raisonnable qu'ils soyent priués de son

1. Cor. 15. 26.

Royaume

Royaume dont ils se iugent eux mes- Chap. I.
mes indignes, & qu'ils demeurent par
consequent a jamais sous la tyrannie de *Iean. 3.*
la mort, dont ils ont mieux aimè les 19.
tenebres que la lumiere du Prince de
vie. Soit donc conclu que la grace de
Dieu a vrayement été *manifestée par*
l'apparitiõ de nôtre Sauueur Iesus Christ
puis qu'il *a détruit la mort*, a laquelle le
peché nous auoit assuiettis, l'ayant par
la vertu de son sang, & par sa sainte
doctrine tellement desarmée de tout
ce qu'elle auoit de forces, & depouil-
lée de tout ce qu'elle auoit de droit &
de pouuoir sur nous, qu'il ne tient qu'a
nôtre malice & a nôtre dureté que
nous ne soyons a jamais affranchis de
son cruel empire, en croyant en ce grãd
Redempteur, & entrant par foy en sa
bien-heureuse communion. Mais ce
n'est pas tout, ames fideles, la deli-
urance de la mort n'est que la moitiè de
la grace de Dieu. Cette grace ne nous
retire pas simplement de la mort pour
nous laisser là dans l'état ou nous étiõs,
bien qu'a la veritè, quand elle ne feroit
que cela, touſiours seroit ce vne grande

Chap. I. & admirable grace d'auoir exenté d'vn ſuplice eternel des criminels qui le meritoyent en toutes ſortes. Auſſi voyès vous qu'entre les hommes, on ne laiſſe pas de celebrer & de magnifier les graces des Princes, bien qu'elles ne s'étendent pas plus loin qu'a exenter le coupable de la peine, a laquelle il etoit condannè par les loix publiques. Mais ſi cela ſuffit pour les graces des hommes, ce n'eſt pas aſsès a celle de Dieu, dont la bontè, & la miſericordè eſt infinie. Sa grace nous ayant affranchis de la mort, pour combler nôtre bonheur, nous donne l'immortalitè. Ieſus donc, afin que la grace de Dieu fuſt manifeſtée plenement, & en toute ſon étenduë, outre qu'il a *détruit* la mort, *a* encore *mis*, (comme ajoute l'Apôtre) *la vie & l'immortalitè en lumiere* par l'Euangile. Vous voyes bien que par *la vie* il entend la vie ſpirituelle & celeſte, qui ſe commence icy bas par la ſanctification, & par la conſolation de l'eſprit, & qui s'acheuera au Ciel auec la gloire & l'immortalitè. C'eſt le ſtyle du Seigneur Ieſus & de ſes Apô-

tres

tres de ſignifier cette bien-heureuſe condition de nôtre étre par le ſimple mot *de vie*, *Qui croit en Dieu*, dit le Seigneur, *eſt paſſè de la mort à la vie*, *Le pain de Dieu c'eſt celuy qui eſt deſcendu du Ciel, & qui donne la vie au monde*; *Ie ſuis le pain de vie*, & S. Iean; *La vie eſt au Fils, qui a le Fils, a la vie*; & ainſi dans vne infinité d'autres lieux. En effet la condition, où ſont les hommes depuis le pechè, eſt ſi baſſe, & ſi miſerable, & ſi indigne de la premiere & originaire excellence de leur nature, qu'elle ne merite pas d'eſtre appellée *vie*. Car qu'eſt-ce ſinon vne ſuite de mauuaiſes actions deſagreables a Dieu, & funeſtes à l'homme? Vne agitation de quelques années dans l'ordure des vices & des paſſions, & dans les accidens d'vne nature freſle & infirme continuellement ocupée ou a faire du mal, ou a en ſouffrir? trauaillée ſans relaſche, ou de ſes maux, ou de ceux d'autruy, & qui apres auoir paſsè vn bien peu de tens dans ce tracas parmi les craintes, & les alarmes & les inquietudes que cauſent les tenebres de l'ignorance tres groſſiere ou Chap. I. Iean 5. 24. & 6. 33. 35. 1. Iean 5. 12.

Chap.I. nous ſommes plongès, ſe termine en fin miſerablement & pitoyablement, ſoit que la violence de dehors la détruiſe, ſoit que les maladies la conſument, ſoit que l'aage & ſa propre foibleſſe l'éteignent? Ie veux bien que ce ſoit là, ſi vous le deſirès, la vie, ou d'vn animal, ou d'vn criminel. Mais certainement ce n'eſt pas celle d'vn homme, qui auoit été fait pour connoitre Dieu, & pour le ſeruir, & pour iouïr a jamais d'vne ſainte & pure felicitè dans le continuel exercice des plus belles, & des plus nobles actions, dont ſoit capable vne nature raiſonnable & intelligente, de ſorte que c'eſt a bon droit que ces écriuains ſacrès luy ôtent le nom *de vie*, pour le donner a celle qui ſeule le merite veritablement, aſſauoir la ſainte & diuine & heureuſe vie des enfans de Dieu, & l'Apôtre pour ne nous laiſſer aucune doute, que c'eſt d'elle qu'il parle, luy ioint *l'immortalitè*, qualitè qui ne conuient qu'a elle ſeule. Car i'eſtime aſſés aparente l'expoſition de ceux qui prenent ces mots *la vie & l'immortalitè*, pour dire *la vie immortelle*, le mot

d'immortalitè

d'immortalité n'ayant été aioutè a celuy de *vie* que pour le qualifier & restreindre a la vie immortelle, par vne forme de langage assès familiere tant aux écriuains du monde, qu'a ceux de l'Egliſe. L'Apôtre dit donc que nôtre Sauueur Iesus Christ *a mis en lumiere cette vie immortelle par l'Euangile*. Le terme dont il se sert, signifie proprement, & mot pour mot, *qu'il l'a illuminée*. * Mais le sens est euident, comme l'a traduit nôtre Bible, *qu'il l'a mise en lumiere* Et voyès, je vous prie combien est propre & conuenable cette expression de l'Apôtre. Car il est vray que mesmes auant l'aparition de nôtre Seigneur, les hommes auoyent desia quelque connoissance de la vie immortelle, comme nous l'aprenons tant par les liures des Payens mesmes, que principalement par les langages des fideles d'Israel. Mais si vous considerès exactement ce qu'ils en sauoyent, vous treuuerès que les opinions des premiers ne sont que des soupçons incertains, & des doutes, & des souhaits plutost qu'vne vraye & solide connoissance, & que la Chap. I. * Φανερωσας.

Chap.I. creance des derniers étoit ferme & asseurée a la verité, mais neantmoins fort imparfaite & fort confuse. Car pour les Payens i'auouë que quelques vns de leurs sages examinans l'excellence de la nature & des actions de l'ame humaine se sont éleuès iusqués là que de la reconnoitre immortelle, & que considerant le desordre qui paroit en nôtre vie, ou les vertus & les vices semblent souuent demeurer dans vne scandaleuse indifference, sans que les vnes soyent reconnues, ni les autres punis, ils ont établi vne autre vie apres celle-cy, ou la prouidence traitte les espris des hommes selon leurs merites. Et parce que cette opinion est conforme aus sentimens, & aus inclinations de nôtre nature, & de plus encore tres vtile à tenir les hommes dans le deuoir, elle fut receuë dans la pluspart des religions mondaines. Mais combien y meslent-ils de fables & d'erreurs? & auec combien de foiblesse retiennent-ils ce qu'ils ont de veritable? flotans, & chancelans, & bronchans a chaque pas, comme des gens qui cheminent en d'epaisses tenebres?

Pour

Pour les Israëlites, la voix de Dieu qui daignoit parler a eux par ses Profetes, les soins particuliers, qu'il prenoit de leur conduite, les magnifiques promesses qu'il leur donnoit a toute heure de la grandeur & constance de son amour, & les seruices spirituels qu'il leur demandoit, & toute cette alliance si diuine, en laquelle il les receuoit comme ses enfans, & s'apelloit leur Dieu, & leur Pere, tout cela, dis-je, auec les exemples de quelques vns de leur peuple rauis hors de ce monde dans le Ciel, leur donnoit vne asseurée esperance de viure encore & d'estre bienheureux apres leur mort. Et Saint Paul remarque expressément dans l'Epitre aux Hebreux que c'etoit là le sentiment des Patriarches, & le prouue par la consideration de leurs propos, & de toute leur conduite, l'oracle de Daniel predisant formellement la resurrection des morts affermit aussi grandement cette doctrine, & auiourd'huy les Iuifs la tienent pour vn article de foy. Mais si est-ce qu'en tout cela il y auoit beaucoup d'obscurité, Dieu ne leur

Chap. I.

Heb. 11. 14. 15. 16. *Dan.* 12.

Chap.I. leur parlant nulle part nettement & distinctement de ce mystere, & ombrageant, & enuelopant par tout cette verité dans les chiffres de la Loy, ou dans les enigmes de la Profetie, ou dans les peintures des benedictions, & des autres choses terrienes. Le Seigneur Iesus, le Soleil du monde venant à se leuer, a seul tiré l'immortalité & des tenebres des Gentils, & des ombres des Iuifs. C'est precisement ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit, qu'*il l'a mise en lumiere*; c'est adire qu'il l'a posée & établie, & l'a rendue si claire & si visible, qu'il n'y a plus que les aueugles volontaires qui la puissent ignorer. Car premierement, il l'a promise expressement a ceux qui croiront en luy, & en a repetè & amplifiè la promesse a diuerses fois. Puis il nous en a declarè la verité & la forme, nous montrant que c'est vne vie & vne immortalitè, non de l'ame seulement, qui n'est qu'vne partie de nôtre nature, mais de l'homme tout entier, & nous aprenant que pour cet effet il ressuscitera les corps de tous ses fideles, vn certain iour arreté qui

qui sera le dernier du monde. De plus Chap. I.
il nous a éclaircis de la qualitè de cette vie, qu'elle se viura dans les Cieux, & n'aura aucun commerce ni auec les pechés, ni auec les infirmités & les bassesses de la terre, étant du tout semblable à celle des Anges bien-heureux. Il nous a encore découuert les fondemens, & les raisons & les causes de cette vie immortelle, assauoir l'inefable amour de son Pere, la satisfaction de la iustice diuine par l'oblation de son sacrifice, & la communion que nous auons auec luy. En fin pour nous imprimer plus puissamment dans le cœur, & la creance & l'esperance de cette bien heureuse vie, il nous a montrè vn exemple, & vn patron tres acompli en soy mesme, lors que sortant du tombeau, il se presenta viuant à ses Apôtres, vestu de gloire, & couronné d'immortalitè, & peu de iours apres éleua dans les Cieux, eux le regardans cette diuine forme de sa nature humaine, le gage & l'original de nôtre eternelle felicité. Mais l'Apôtre aioute que *c'est par l'Euangile que le Seigneur Iesus a mis l'immortalitè en lumiere,*

Chap. I. lumiere, parce que l'Euangile eſt la reuelation de ſes myſteres, ou nous le voyons enſeignant cette haute & ſalutaire verité, & l'établiſſant diuinement par ſes miracles, par ſa mort, & par ſa reſurrection. C'eſt là où Dieu ſe montre a nous en ſon Chriſt reconciliant le monde a ſoy, ne leur imputant point leurs forfais, & les apellant a la iouïſſance de la vie & de l'immortalitè. Ainſi auons nous expliquè ce que nous dit l'Apôtre de la manifeſtation de la grace faite en ces derniers tens par
2. Cor. 5. 19. l'aparitiõ de nôtre Sauueur Ieſus Chriſt détruiſant la mort, & mettant en lumiere la vie & l'immortalitè par l'Euangile. Beniſſons Dieu, Freres bien aimés, de ce qu'il a daignè nous faire part de cette manifeſtation de ſa grace, nous tirant des tenebres de l'ignorance, & de l'idolatrie Payenne, où étoyent iadis plongès nos Anceſtres, & de celles de la ſuperſtition & de l'erreur qui couurent encore la plus grande partie de la terre, C'eſt vn auantage que pluſieurs Rois & Profetes ont deſirè, & ne l'ont pas eu. Nous voyons en plein iour les myſteres

myſteres dont l'ancien Iſrael n'auoit Chap. 1.
veu que les ombres. Et nôtre lumiere ſurpaſſe tellemẽt la leur que le Seigneur proteſte que le moindre de ſon Royaume, c'eſt à dire de ſon Egliſe, eſt plus grand que ce meſme Iean Batiſte, dont il auoit preferé la connoiſſance à celle de tous les Profetes. Mais ſi ce treſor celeſte nous donne de la ioye, qu'il nous enflamme auſsi d'vne ardente amour enuers Dieu & ſon Fils Ieſus nôtre Sauueur, Menageons ſes graces, & faiſons profiter ſes talens, cheminons d'vne façon qui ſoit digne de la lumiere où nous viuons. Cherchons toute nôtre juſtice en ſa ſeule grace, & tout nôtre ſalut en Ieſus Chriſt. Et puis qu'il eſt nôtre Sauueur, ſoyons ſes ſeruiteurs & ſes eſclaues. Donnons luy ce qu'il a ſauué, c'eſt à dire & nos eſprits & nos corps qu'il a rachetés au prix de ſon propre ſang. Ne luy en ſoutrayons rien, & luy conſacrons de bon cœur l'vn & l'autre, puis que le tout luy apartient. Plus il nous a fait de graces, plus luy deuons nous d'amour. A Dieu ne plaiſe que ſa bonté nous rende mauuais, ou

ſon

Chap. I. ſon indulgence licentieux. I'auouë que nôtre bonheur eſt grand : mais ſi nous en abuſons, toute la grace du Seigneur nous tournera a dannation, étant raiſonnable que le ſeruiteur qui a eu plus de lumiere & de connoiſſance de la volonté de ſon Maitre, ſoit auſſi plus grieuement puni s'il ne la pas faite. Mais i'eſpere que le Seigneur nous donnera choſes meilleures, freres bien aimés, & que cette grande grace qu'il vous a manifeſteé par ſon Fils vous ſera ſalutaire en effet, comme elle l'eſt a tous de ſa nature. Embraſſés le Fils, qui vous la preſente, & contens de ſa faueur, ne deſirés & ne craignés rien de tout ce qui vous flate, ou qui vous menace dans le monde. Ce grand Sauueur a défait le monde ; Il a trionfé de tous vos ennemis ; Il a meſme detruit la mort, le dernier & le pire de tous, cette mort que le monde tient pour le plus redoutable trait qui ſoit en la nature. Et certes ie ne nie pas que d'elle meſme la mort ne ſoit vne choſe terrible, la marque de la colere de Dieu, le fleau de ſes vengeances, la deſtruction de ſon chef d'œu-

d'œuure, la ruine de la plus excellente Creature qui soit sur la terre, & la porte, ou l'entrée de l'enfer. Mais ayès bon courage, fidele, vôtre Sauueur a desarmé ce monstre, & l'a dépouillé de tout ce qu'il auoit de force, *Il la detruit*, comme dit l'Apôtre, Il luy a ôté ses aiguillons, le peché & la malediction & tout le droit qu'il auoit sur vous, ce n'est plus pour vous qu'vn fantosme qui ne vous sauroit faire de mal. La mort vous peut priuer de la terre, & de cette miserable vie que vous y menés. Mais elle ne vous sauroit ôter le ciel & la vie, que vôtre Sauueur vous y garde, elle vous y conduira, étant deuenuë par le benefice de Iesus Christ le passage du ciel, & l'entrée de son Royaume. Et si elle retient vôtre corps dans ses liens, ce n'est pas à vray dire pour l'aneantir, mais pour le dépouiller de sa corruptiõ. Elle le rendra vn jour, comme la balene celuy de Ionas autresfois, mais glorieux & immortel & celeste, au lieu de l'infirmité & de la misere dont il est maintenant couuert. Alors voue receurés de la main de vôtre Seigneur le Chap. I.

der-

Chap. I. dernier & le plus grand de tous ſes benefices diuins, cette *vie & cette immortalité bienheureuſe qu'il a miſe en lumiere.* Vous en voyès maintenant la forme portraite au vif dans ſon Euangile, & dans ſa reſurrection. Alors vous la poſſederés en vous meſmes; vous en aurés touché les premices & les arres, alors vous en receurès toute la plenitude, vous aurès des corps & des ames dignes de la qualité d'enfans de Dieu que vous portès, des ames ſans ignorance & ſans vice, plenes de connoiſſance, de ſainteté & de ioye, des corps ſans imperfection, & ſans infirmité, pleins d'vne beauté, d'vne lumiere, & d'vne vigueur celeſte. Vous ſerés ſemblables aux Anges, affranchis comme eux de toutes les neceſſités & baſſeſſes de la nature animale, & couronnés cõme eux d'vne gloire & d'vne excellence diuine. Eleuès au deſſus du tens, & des changemens, & des alterations qu'il cauſe continuellement icy bas, voyant rouler les Cieux au deſſous de vos piés, & aſſeurès de vôtre eternité, vous fleurirès à jamais en la maiſon de Dieu, contemplans

plans a souhait son saint visage, la viue source de la ioye ; & de la felicité, voyant tous ses mysteres sans obscurité & sans nuage, l'aimant sans aucune mesure, l'adorant auec vn contentement infini ; vous iouïrés de ses incomprehensibles delices, dont vne heure vaudroit mieux que tous les plaisirs de la plus heureuse vie qui se passe sur la terre ; non durant quelques années ou quelques siecles seulement ; mais eternellement & continuellement. Ayés, fideles, *cette vie & cette immortalité*, le but de vôtre vocation supernelle ; le comble de la grace de Dieu, & de la felicité de l'homme, ayés-la nuit & iour deuant vos yeux. Iesus le Prince de verité, & le Seigneur de gloire, vous la mise en lumiere, afin que vous y aspiriés, Il vous y appelle des Cieux ; où il vous l'a garde fidelement ; & il vous fera part, si vous l'écoutés des couronnes & des lumieres de l'eternité, qu'il tient toutes prestes en sa main pour tous ceux qui auront combatu le bon combat, & acheué constamment leur course. Que cette belle & diuine esperance Chap. I.

Chap.I. console tous les ennuis de ce court voyage que vous faites maintenant en la terre, au milieu des étrangers. Qu'elle adouciſſe vos reſſentimens, qu'elle tempere vos craintes, qu'elle vous aſſeure dans les perils, & vous fortifie dans les tentations, & vous tienne fermes comme vne ancre au milieu des agitations des peuples & des confuſions de ce monde periſſable. Mais, Fideles, qu'elle purifie auſſi vos cœurs de toutes les baſſes & charnelles paſſions du vice, y éteignant les furies de la haine, de l'ambition, de l'auarice, de la luxure & de la volupté charnelle, vous transformant en vn peuple ſaint, honeſte & adonné a bonnes œuures, afin qu'apres auoir cheminé icy bas en la lumiere de la grace de Dieu manifeſtée par la premiere aparition de Ieſus, vous ayés part en la gloire qui vous ſera reuelée en ſon ſecond auenement, & iouïſſiés a iamais auec luy & auec ſes ſaints de la vie & de l'immortalité qu'il a miſe en lumiere par ſon Euangile. AMEN.

FIN.

SERMON

SERMON SEPTIESME. *

*Prononcé à Charenton le Dimanche 1. iour de Nouembre 1648.

II. TIMOTH. chap. I. verſ. 11. 12.

XI. *A quoy i'ay été etabli heraut, & Apôtre & Docteur des Gentils.*

XII. *Pour laquelle cauſe auſſi je ſoufre ces choſes. Toutesfois je ne les prens point à honte. Car ie ſay a qui i'ay creu, & ſuis perſuadé qu'il eſt puiſſant pour garder mon depoſt iuſques a cette iournée là.*

CHERS FRERES ; Entre les autres differences de l'alliance que Dieu contracta auec l'hõme en ſa premiere creation, & celle de la grace traittée auec nous en Ieſus Chriſt depuis nôtre cheute, celle cy eſt auſſi tres conſiderable, à mon auis, que la ſeule voix du monde & de la nature ſuffiſoit pour nous donner vne plene & entiere connoiſſance de la premiere, au lieu que la parole de Dieu eſt neceſſaire pour

Chap.I. nous aprendre la seconde. Car les enseignemens de la bontè & puissance du Seigneur qui luisoyent par tout haut & bas en la creation, & dans le gouuernement du monde, monstroyent tres clairement a l'homme, que perseuerant constamment en sa iustice & integritè originelle, son Createur l'aimeroit, & le conserueroit tousiours en ce bienheureux état, où il l'auoit mis, ne se presentant nulle part, ni en luy, ni hors de luy chose aucune qui l'en deust faire douter. Mais les mysteres de la seconde alliance, comme celuy de nôtre redemption par la mort du Fils de Dieu, & celuy de la celeste immortalitè qu'il nous a aquise, & tous les autres qui s'y raportent, ne se peuuent connoitre que par la parole, & l'expres enseignement de Dieu. Il est bien vray que cette grande patience & benignitè, dont le Seigneur vse encore enuers les hommes nonobstant le pechè, dont ils se sentent coupables, leur promet qu'il ne les veut pas traitter a la rigueur, comme les demons; mais les receuoir a merci, leur témoignant les richesses de sa misericorde,

sericorde,& les conuiant par ce moyen Chap. I.
a repentance. Mais ce n'eſt là que le bord de l'alliance de grace, ce n'en eſt qu'vne petite & foible étincelle;le fons & la choſe meſme, & les cauſes d'où elle depend, & la forme, où elle conſiſte, ne ſe peuuent aprendre en aucune des écoles de la nature. Il faut que Dieu ouure de nouueau ſa bouche ſacrée, & nous parle expreſſement pour nous en donner la connoiſſance. C'eſt pourquoy nous ne liſons point que Dieu euſt déſſein d'ordonner des predicateurs pour inſtruire les hommes en l'alliance naturelle, s'ils y euſſent perſeuerè, parce que les herauts, s'il faut ainſi dire, qu'il en auoit établis en la nature meſme, dans les Cieux,& en la terre,& en toutes les autres parties du monde en rendoyẽt aſſés de temoignage. Mais quant a la grace, lors qu'il en eut magnifiquement accompli l'œuure par ſon Fils, il ordonna expreſſement des miniſtres pour en publier le myſtere a toutes les nations du monde, & leur declarer de ſa part ces hautes & diuines leçons que nulle partie de l'vniuers

Chap. I. n'étoit capable de leur enseigner. Saint Paul fut l'vn de ces bien heureux temoins de Dieu, & c'est ce qu'il ramentoit icy a son disciple Timothée. Apres auoir cy deuant parlè de la grace mesme, que Dieu nous a faite en son Fils Iesus Christ, il touche maintenant le moyen qu'il a employè pour nous la manifester, & nous y appeller, assauoir la bouche, & le ministere de ses Apôtres, parce qu'en cela, aussi bien qu'en tout le reste de cette œconomie, paroist clairement la sagesse de Dieu, & sa bontè enuers nous. Et a la veritè, il mesle ce point tres a propos, & tres artificieusement dans son discours. Car s'il vous en souuient, il exhortoit cy
vers. 8. deuant Timothée a ne point prendre a honte ni l'Euangile de Iesus Christ, ni luy qui étoit son prisonnier. Et quant a l'Euangile, il a plenement montrè dans les deux versets immediatement precedens, qu'il n'y a nul suiet d'en auoir honte, mais bien de nous en glorifier, comme de la chose la plus belle, la plus diuine & la plus salutaire qui soit au monde, qui contient en soy les

plus

plus glorieuſes merueilles de Dieu & Chap. I.
de ſon Fils, & les plus riches enſeignemens de nôtre ſouuerain bon heur, ſelon la vocation, & la grace excellente que nous y auons receuë. Ayant ainſi acheuè ce premier point, il vient maintenant au ſecond, & montre qu'il n'y auoit non plus de raiſon d'auoir honte de luy, ſous ombre qu'il étoit alors priſonnier a Rome, dans vn pauure état ſelon la chair. Et pour cet effet il repreſente a Timothée premierement la dignitè de ſa charge, ſecondement la cauſe de ſes ſouffrances, & en troiſieme lieu la fermetè & aſſeurance tant de ſon courage que de ſon bonheur & de ſa gloire Quelque opinion que le monde puiſſe auoir de moy, tant y a (dit-il) que i'ay l'honneur d'eſtre veritablemẽt le heraut & l'Apôtre de Dieu & de ſon Fils, & le Docteur des Gentils. Et quant a cette chaiſne que ie porte, elle ne rabat rien de ma dignitè, au contraire c'en eſt la marque & la liurée. Car cette meſme charge dont le Seigneur ma honorè eſt la vraye & ſeule cauſe de tout ce que je ſouffre, auſſi n'en ay-

Chap.1. je point de honte. Et bien que je n'ignore pas que la prison & les liens sont des hontes, & des fletrissures dans le monde, je ne rougiray pourtant jamais d'vne infamie, dont la cause est si honorable. Et le iugement qu'en fait le monde ne nous importe de rien ni a moy ni a toy, puis que ce n'est qu'a celuy de Dieu que nous deuons regarder. Or sa grace m'est asseurée, & je connois sa foy, & sa puissance, & say tres certainement qu'il me gardera toute entiere la vie & la gloire qu'il m'a promise, & que ie luy ay remise, comme vn cher & precieux depost, & ne souffrira point qu'aucun des accidens de ce siecle m'en ôte, ou m'en gaste, ou m'en diminuë la moindre partie. C'est là, chers Freres, le sommaire des paroles de Saint Paul que nous auons leuës, Et pour vous en faire mieux connoitre & admirer la diuine beauté nous considererons par ordre, s'il plaist au Seigneur, les trois points que i'y ay déia remarquès, assauoir ce que l'Apôtre y dit premierement de sa charge: secondement de ses souffrances; & en troisieme & dernier

dernier lieu de la constance & de son Chap. I.
asseurance au milieu de ses afflictions. Le premier point est compris en ces mots, *A quoy j'ay été établi heraut & Apôtre, & Docteur des Gentils*, où il nous montre & la qualité de sa charge, & son établissement en cette charge, & la fin de son institution. Il employe trois paroles pour nous exprimer & décrire sa charge, disant premierement qu'il est *heraut*, secondement *Apôtre*, & en fin *Docteur des Gentils*. Les deux premiers titres signifient simplement la qualité de sa charge en elle mesme, & le troisieme marque vne circonstance particuliere qui s'y treuuoit. Disant donc premierement qu'il est heraut, il nous montre quel étoit l'office de sa charge, assauoir de declarer & publier aux hommes les volontés & ordonnances de Dieu. Car vous sauès que c'est là proprement l'office du heraut de denoncer, soit aux suiets, soit aux étrangers, & quelquesfois mesmes aux ennemis, la volonté de son Prince. Et cette volonté de Dieu, que Paul auoit charge d'anoncer aux hommes, n'est autre que

le

Chap.I, le myſtere de ſon Fils vnique, c'eſt à dire ſon Euangile, & les offres qu'il y fait à tous les pecheurs d'vn general & eternel pardon de toutes leurs offenſes auec les aſſeurances de ſa grace & de ſon Eſprit, & les promeſſes de la bien-heureuſe immortalitè. Le titre *d'Apôtre*, qu'il prend en ſuite, ſignifie la meſme choſe au fonds, mais il l'exprime d'vne autre ſorte, Car *l'Apôtre*, veut ſimplement dire vn *Deputè*, ou vn *enuoyè*. Mais dans le langage de Dieu & de l'Egliſe, ce mot ſignifie particulierement la charge de ces douze premiers Miniſtres que Ieſus Chriſt enuoya au commencement de la predication auec vn tres ample & extraordinaire pouuoir, leur donnant la commiſſion de conuertir le monde, & de planter par tout ſon Euangile depuis la ville de Ieruſalem iuſques aux bouts de la terre, étendant leur employ par tout ſans l'attacher à aucun lieu particulier, & les reueſtant de toutes les parties neceſſaires a vn ſi grand œuure. Saint Paul ſe met icy de leur nombre; & bien qu'il n'euſt pas été des le commencement,

ment, il ne laisse pourtant pas de s'attribuer par tout & leur qualitè & leur nom. Mais ce qu'il ajoute luy étoit particulier, assauoir qu'il est le *Docteur des Gentils*. Car ce fut proprement pour les Gentils que Dieu luy fit part de ce grand ministere, comme il luy dit expressement, qu'il *l'enuoyoit vers eux*. Et depuis les autres Apôtres ayant reconnu que telle etoit sa volontè, partagerent tout leur ministere en telle sorte que la predication des Gentils demoura à Paul, celle des Iuifs ayant étè laissée a Pierre, & aux autres. Vous saués les exploits de ce grand homme en cette siene mission, & comment en tres peu de tens il fit abonder l'Euangile en plusieurs grandes nations depuis Ierusalem iusques en l'Esclauonie, agissant par tout auec vertu de signes & miracles, en la puissance de l'esprit de Dieu. Et bien que son ministere ne laissast pas de s'étendre aussi quelque fois aux Iuifs selon les occasions, si est-ce qu'il apartenoit proprement & principalement aux Gentils, c'est a dire aux peuples Payens & infidoles, étrangets de l'alliance

Chap. I.

Act. 26. 17.

Gal. 2. 7. 9.

Rom. 15. 18. 19.

Digitized by Google

Chap. I. liance & de la communion d'Iſraël, du nombre deſquels nous étions auſſi mes freres, de ſorte que ſi entre ces diuins Patriarches du nouueau Peuple de Dieu, aſſis ſur douze thrones pour en iuger les douze lignées en la regeneration, il y en a aucun a qui nous deuions quelque affection & reuérence particuliere, c'eſt Saint Paul ſans doute, qui nous a proprement & nommément été donné & enuoyé pour Docteur, comme il le dit icy & ſouuent ailleurs, ou il s'apelle le Docteur & Apôtre des Gentils, & le miniſtre de Chriſt enuers eux deſtiné a leur euangeliſer ſes myſteres. Voila quelle étoit ſa charge la plus haute & la plus diuine qu'ait iamais exercé aucun homme mortel, ſans en excepter celle ni de tous les anciens Prophetes, ni de Moyſe meſme le plus grand d'eux tous. Mais il ne s'y étoit pas ietté ni ingeré de luy meſme; Ce fut le Seigneur qui l'y appella, & qui le reueſtit de ce grand honneur, & c'eſt ce qu'il entend, quand il dit icy, qu'il *a été mis*, ou *établi heraut*, comme s'il diſoit, Ce n'eſt pas moy qui m'y ſuis

Matth. 19. 28.

1. *Tim.* 2. 7. *Rom.* 15. 16. *Gal.* 1. 16.

Digitized by Google

ſuis pouſsè, comme quelques vns, qui courent ſans auoir ètè enuoyès, & qui prenent d'eux meſmes, ou pour mieux dire, qui derobent ou rauiſſent la qualitè *d'Apôtres.* Pour moy, je l'ay receuë je ne l'ay pas priſe, Celuy qui ſeul a le droit de la donner, m'en a honorè, & c'eſt ſa main, & non ma preſomption, ni la brigue des hommes qui m'a mis en la place que je tiens en ſon Egliſe. Il s'en explique ailleurs plus au long, proteſtant hautement que ce qu'il eſt Apôtre n'eſt *ni de par les hommes, ni par aucun homme*, mais *par Ieſus Chriſt, & par Dieu le Pere qui l'a reſſuſcitè des mors.* Vous ſauès tous l'hiſtoire de ſa vocation, plus étrange, & plus miraculeuſe en toutes ſes circonſtances, que celle d'aucun autre Apôtre, Et il n'eſt pas neceſſaire de nous y arreſter pour cette heure. La fin de ſon etabliſſement en cette ſacrée dignitè eſt auſſi touchée en ce lieu; mais ſi brieuement que vous ne l'y aurès peut eſtre pas remarquée; Car c'eſt ce que ſignifie ce petit mot, *A quoy*, qui eſt a l'entrée de ce texte, *A quoy*, dit-il, *je ſuis établi heraut.* Que Chap. 1. Gal. 1. 1.

veut

Chap.I. veut donc dire cela? Chers freres, Vous voyés bien que ce mot se raporte aux choses dont il a parlè cy deuant, souuenès vous de ce qu'il vient de dire, & vous saurès a quoy, & pour quelle fin il fut établi Apôtre. Il vient de dire que *Dieu nous a sauuès & appellès selon la grace qui nous a été donnée deuant les tens eternels, & est maintenant manifestée par l'aparition de Iesus Christ.* C'est donc pour cela que Saint Paul a été établi Apôtre c'est a dire pour nous appeller à la participation de ce grand salut; Et le Seigneur l'en auertit luy mesme, quand il l'employa en son œuure, *Ie t'enuoye*, dit-il *; vers les Gentils, pour ouurir leurs yeux, afin qu'ils soyent conuertis des tenebres à la lumiere, & de la puissance de Satan a Dieu, pour receuoir remission de leurs pechès & part entre ceux qui sont sanctifiès par la foy qui est enuers moy.* C'est la fin generale de tous les ministeres de l'Eglise, mais particulierement de l'Apostolat, le premier & le principal & l'vnique fondement de tous les autres, ainsi que Saint Paul nous l'enseigne luy mesme, quand il dit ailleurs que le

Act.26. 17.18.

Seigneur

Seigneur Iesus *en a donnè les vns Apôtres, les autres Profétes, les vns Euangeliſtes, les autres Paſteurs & Docteurs, Pour l'aſſemblage des Saints, pour l'œuure du Miniſtere, & pour l'edification du corps de Chriſt.* Chap. I. Eſeſ. 4. 11. 12.

Ainſi voyès vous qu'il n'y auoit rien en Saint Paul, dont ſes diſciples deuſſent auoir honte, ſoit que vous conſideriès la qualitè de ſa charge, la plus excellente, & la plus glorieuſe qui ait jamais ètè donnée aux hommes (Car il étoit *heraut, Apôtre & Docteur des Gentils*) ſoit que vous regardiès ou l'auteur, ou la fin de ſon miniſtere, puis qu'il y auoit ètè appellè de la bouche du Fils de Dieu, & conſacrè & aſſis ſur le throne Apoſtolique par la propre main du Seigneur de gloire, & cela non pour détruire, mais pour ſauuer le monde, en conuiant & attirant a la communion du Prince de vie ceux de tous les hommes, qui étoyent les plus perdus, c'eſt a dire les Gentils. Et quant a la priſon, où il étoit alors, & aux perſecutions & afflictions, dont toute ſa vie étoit plene, la ſeule choſe qui ſembloit honteuſe en luy, voyès je vous prie auec quelle

Chap.1. quelle ſainte adreſſe il en detourne le ſcandale, quand apres auoir parlé de ſa glorieuſe charge, il ajoute incontinent, *Pour laquelle cauſe auſſi je ſouffre ces choſes*, c'eſt à dire, la haine des Iüifs, l'auerſion & le mépris des Gentils, & la perſecution des vns & des autres, dont ſa priſon à Rome étoit vn effet, les choſes dont il parloit cy deſſus, quand il exhortoit ſon diſciple de n'auoir point de honte de luy, ſous ombre qu'il étoit priſonnier de Ieſus Chriſt, mais d'eſtre participant des afflictions de l'Evangile. Car vous ſaués que ce fut la predication de Chriſt, qui attira toutes ces choſes ſur S. Paul, Auant que Dieu l'euſt établi Apôtre & Docteur des Gentils, il viuoit en paix, les Iuifs l'aimoyent, & les Payens ne le troubloyét point dans le furieux zele qu'il auoit pour le Iudaiſme. Mais auſſi toſt qu'il eut été appellé a cette diuine charge, il vit incontinent la faueur des Iuifs ſe tourner en rage contre luy, & ce qui les piqua le plus, ce fut le ſoin & l'affection que l'Apôtre auoit des Gentils, leur preſchant l'Euangile, & les receuant en

Suſ. v. 8.

la

la communion du peuple de Dieu, sans Chap. I.
les obliger a la circoncision, ni a l'observation des autres ceremonies Mosaiques. Ils prirent cela pour vn attentat contre leur religion, & pour vn insuportable outrage contre la loy de Dieu & son temple, & conceurent vne si cruelle haine contre ce saint homme, & le poursuiuirent auec tant d'opiniatreté & de violence, que n'ayát peu luy faire pis, ils l'accuserent deuant les tribunaux des Payens, qui le leur auoyent ôté des mains. D'où s'ensuiuit cette longue prison, où il fut detenu plus de deux ans a Rome, & où il fut encore remis vne seconde fois pour le mesme suiet, & d'où il écriuit cette lettre a Timothée. De là, vous voyés d'vne part combien est horrible l'ingratitude des hommes. Dieu leur enuoyoit ce saint homme pour les retirer du malheur, où l'erreur & l'ignorance les auoit plongés, & pour leur faire part de son grand & eternel salut; Au lieu de le receuoir auec respect, ils le persecutent, & pour les diuines graces qu'il leur presentoit, ne luy rendent que

Chap.I. haine & outrages. Mais auſſi voyés vous de l'autre côtè que quelque cruel & infame que fuſt le traittement qu'ils luy faiſoyent, il n'y auoit en cela rien de honteux pour luy. C'eſt pourquoy il ajoute, *Toutefois je ne les prens point a honte*, Ie n'en rougis point, quelque honteux que ſoit ce que je ſouffre. Il le dit a Timothée, afin de l'encourager par ſon exemple a en faire autant, Car s'il y auoit perſonne qui deuſt auoir honte de cette priſon, c'étoit l'Apôtre qui la ſouffroit, Puis donc que ſa conſcience le iuſtifioit, & le conſoloit de ſorte que bien loin d'en rougir, il s'en glorifioit, & y treuuoit ſuiet de ſe reioüir, & d'en trionfer, il étoit bien raiſonnable que ſes amis en euſſent auſſi le meſme ſentiment. I'auouë que de ſoy meſme, & de ſa nature, c'eſt vne choſe honteuſe d'eſtre hai de ſa propre nation, empriſonnè, diffamè & mal traittè par les Magiſtras. Neantmoins, parce que dans la confuſion & dans le dereglement des choſes & des paſſions humaines, cela arriue quelquefois aux perſonnes innocentes, & meſmes aux plus

plus vertueuſes, il faut ſoigneuſement distinguer les cauſes de tels accidens pour en bien iuger. Car comme il y a de la honte a ſouffrir pour vne mauuaiſe cauſe, auſſi y a-t-il de la gloire a ſouffrir pour vne bonne. C'eſt la conſolation qu'auoit Saint Paul en ſes liens, ce qu'il auoit Dieu & ſa conſcience, & la pluſpart des hommes meſmes pour temoins, que ce n'etoit ni pour impieté, ni pour aucun forfait contre ſes prochains, qu'il les ſouffroit, mais pour auoir obei a la voix, & a la vocation du Seigneur, & procuré auec zele l'edification & le ſalut des hommes. Dans vn ſuiet ſi iuſte & ſi honeſte, plus ſes penes étoyent grieues, & plus étoit grande la gloire de ſa patience, & de ſa ferme & inuincible conſtance. Et c'eſt l'enſeignement general que Saint Pierre donne a tous les fideles en ſemblables rencontres. *Que nul de vous*, leur dit-il, *ne ſouffre comme malfaiteur, mais ſi quelcun ſouffre comme Chrétien, qu'il ne le prene point a honte, mais qu'il glorifie Dieu en cet endroit.* C'eſt là, mes freres, la premiere raiſon, qui doit addoucir Chap. I.

Chap. I. les souffrances des enfans de Dieu, la bonté, & l'honestetè de la cause qui les attire sur eux, que l'Apôtre touche icy, & souuent ailleurs, quand il dit qu'*il souffre, pour auoir ètè établi heraut, & Apôtre, & Docteur des Gentils.* C'est le fait de Dieu, dit-il, & non le mien, son institution & son ordre, & non mon crime, qui m'a suscitè toute cette tempeste. Mais il se treuue des gens, qui reconnoissant l'innocence de Paul, & des autres fideles en semblables causes, & leur en rendant volontiers temoignage, ne laissent pas de les blasmer d'imprudence, & de foiblesse d'esprit, de s'exposer ainsi aux penes attachées a leur profession, estimant qu'ils le font en vain, sans qu'il leur en reuiene aucun profit, & sans qu'ils eussent a craindre aucun mal en ne le faisant pas. C'est le iugement que les mondains font ordinairement des combas de nos Martyrs, & des epreuues des autres fideles. Ils ne les condannent pas comme criminels, ils les accusent seulement de trop de simplicitè & d'opiniâtretè. La chair nous sollicite quelques fois nous-

mesmes

meſmes a de ſemblables penſées, té- Chap. I.
moin le langage que le Profete auouë
luy eſtre échappè *C'eſt en vain que i'ay* P. 72.
nettoyè mon cœur, & que i'ay lauè mes 13.
mains en innocence. Or il eſt certain
qu'encore qu'il y ait beaucoup moins
de mal a faire des choſes inutiles, qu'a
en cõmettre de mauuaiſes, neantmoins
a vray dire, ni l'vn ni l'autre n'eſt loüa-
ble, & ſi les crimes ſont dignes de hon-
te, l'imprudence de trauailler en vain,
merite auſſi la confuſion, où elle tom-
be. Car étant Creatures raiſonnables,
comme nous ſommes, il eſt euident
qu'il eſt de nôtre deuoir de ne rien
faire qui ſoit ou iniuſte & mauuais, ou
vain & inutile. Auſſi voyès vous que la
nature a elle meſme condannè cette
imprudence a la honte, l'homme rou-
giſſant & demeurant tout confus, quãd
il vient a reconnoiſtre qu'il a trauaillè
pour neant, & que la peine qu'il s'eſt
donnée ne pouuoit eſtre autre que ſte-
rile & ſans fruit. L'Apôtre donc pour
iuſtifier plenement ſes ſouffrances, &
montrer qu'il auoit ráiſon de n'en point
rougir, ne ſe contente pas de repre-

Chap. I. senter l'honestetè de leur cause, il va au deuãt du reproche que la chair & le sang leur eust peu faire d'estre vaines & inutiles, quand il ajoute. *Car je say a qui i'ay creu, & suis persuadé qu'il est puissant pour garder mon depost iusques a ceste iournée là.* Il opose cette ferme & asseurée connoissance qu'il a du fruit infallible que luy produira vn iour sa patience, a tous les faux & sinistres langages du monde & aux soupçons & imaginatiõs impies des mondains, Que nul, dit-il, ne m'acuse de ietter ma vie au vent, & de trauailler beaucoup pour neant, le fruit de mes souffrances sera aussi giãd, & aussi heureux que la cause en est belle & honorable, si le monde l'ignore, s'il en doute, s'il s'en moque, i'en suis asseuré, ayant vne connoissance certaine de la bontè & fidelitè, de la puissance, & de la liberalitè & magnificence de celuy auec qui i'ay traittè, & entre les mains duquel i'ay mis, & confiè ma vie & toutes mes esperances. C'est icy, freres bien-aimés, l'vnique asseurée retraitte de l'ame fidele en toutes ses tentations, C'est son asile & son rempart

contre

contre tous les assaus de Satan & du monde, de se ietter entre les bras de Dieu, & se reposer doucement au milieu des tempetes les plus rudes sur la verité de ses promesses, la constance de sa bonté, & les inépuisables richesses de sa puissance. Considerons donc exactement cette parole de l'Apôtre, qui contient en soy vne si viue source de consolation, & qui seule suffit pour nous donner vne victoire entiere cõtre tous ennemis. L'Apôtre dit premierement *qu'il sait a qui il a creu*, c'est a dire, comme vous voyés qu'il sait qui & quel est le Dieu, a qui il a creu, a la parole duquel il a aioutè foy, ou bien a qui il a confiè son salut & ses esperances, selon ce qu'il ajoute incontinent qu'*il gardera son depost*. Car le mot de *croire*, se trouue en l'vn & en l'autre sens dans l'Ecriture, bien que le premier y soit beaucoup plus ordinaire que le second, & tout le suiet de son discours, & ce qu'il dit de la *garde* de son depost, montre qu'entre les autres qualitès de Dieu, dont il s'attribue la connoissance, il entend icy particulierement la verité Chap. I.

Chap.I. de sa parole, & l'immuable fermeté de ses promesses, comme s'il disoit, je le connois bien, je say quelle est sa foy, & combien est inuiolable la verité de sa sainte parole, & combien il est religieux a tenir tout ce qu'il promet, iusques là que la terre & le Ciel & la nature auec ses fondemens, & tout ce qu'elle a de plus sacré & de plus inebranlable se changera & se renuersera plustost qu'il arriue qu'vn seul jota de tout ce qu'a dit ce saint & souuerain Seigneur demeure sans estre punctuellement accompli. Mais il entend aussi sa bonté & son affection paternelle enuers les siens, telle que quand bien il ne l'auroit pas promis, il ne laisseroit pourtant pas de les sauuer, cette ardente &. ineffable amour qu'il a pour son Fils vnique, ne luy pouuant permettre de laisser perir aucun de ceux qui luy apartienent. Mais remarqués, je vous prie, que l'Apôtre dit *qu'il sait* ces choses. Par où vous voyés combien sa foy étoit éloignée de celle de quelques vns, qui ne croyent en Dieu que par procureur, & n'ayant quant à eux aucune connois-

connoissance ni de la nature, ni de la volonté, ni des promesses de Dieu; se remettent à ce qu'en sauent certains autres hommes, qu'ils nomment *l'Eglise*, & appellent cette sorte de fantaisie, *vne foy enueloppée*. Qu'il y ait en cela de *l'enuelope*, & mesme de cette *enueloppe redoublée*, dont parle Esaye, je ne le nie pas. Mais bien soutiens-je qu'il n'y a point de foy pour tout. Car la foy se rapporte de necessité a l'obiet qu'elle embrasse, & quiconque *croit vne chose*, la connoist necessairement, n'étant ni possible, ni imaginable que vous croyés ce que vous ignorés entierement sans sauoir quel il est, ou quel il n'est pas. *Croire*, c'est estre persuadé qu'vne chose est. Comment étes vous persuadé qu'elle est, si elle n'est pas mesme entrée dans la pensée de vôtre cœur? Mais quand bien cette enuelopée chimere pourroit auoir le nom de foy, tousiours est-il euident, que ce n'est pas celle ni de l'Apôtre, *qui sait* en qui il a creu, ni de ses vrais disciples, qui *contemplent* (comme il dit ailleurs) *la gloire du Seigneur à face découuerte*, & par la lumiere de *l'esprit*

Chap. 1.

2. Cor. 3.

Chap. I. *l'esprit qu'ils ont receu, connoissent les choses qui leur ont été données de Dieu.* En effet ce fantosme de foy, est tout a fait vain & inutile. Car les choses agissent en nous selon ce qu'elles sont, non dans l'esprit d'autruy, mais dans le nôtre. Que vôtre Eglise ait tout ce qu'il vous plaira de foy & de connoissance, Cela ne vous portera iamais à aimer Dieu, à le seruir, à trauailler pour sa gloire, & moins encore à souffrir pour son nom. Il faut que la connoissance & la persuasion de la verité de Dieu soit dans vos cœurs, pour y produire ces sentimens & ces mouuemens. Ainsi dans les afflictions, si vous ne sauës vous mesmes la constance de l'amour de Dieu & de ses promesses, tout ce qu'en peut sauoir vôtre Eglise, ne sauroit de rien seruir a vôtre consolation. Mais ce que l'Apôtre dit qu'il *sait a qui il a creu*, ne nous montre pas seulement que le fidele doit auoir la connoissance des verités diuines, il nous aprend encore qu'il en doit auoir vne ferme & asseurée connoissance, sans aucun melange de doute. Car l'on ne dit pas que

nous

nous *ſachions vne choſe*, quand nous en Chap. I.
auons ſeulement quelque leger ſoupçon ou quelque foible & douteuſe opinion. *Sauoir* eſt vne connoiſſance aſſeurée. Ie ne reçois point icy la diſtinction que *Caiet.* quelques vns y aportent, qui veulent qu'autre ſoit *le ſauoir* dont parle Saint Paul, & autre la *connoiſſance* de la foy, auouant bien que quant à Paul, il ſauoit qui & quel étoit celuy en qui il croyoit, parce que Ieſus Chriſt s'étoit tellement manifeſté a luy dans ſes viſions, & en ſon rauiſſement au troiſieme Ciel, qu'il pouuoit conclure par le diſcours de ſa propre raiſon que c'étoit veritablement vn Dieu, au lieu que quant a nous, bien que nous le croyons par foy, nous ne le ſauons pas neantmoins par nôtre raiſonnement. Tout cela n'eſt qu'vne fauſſe & vaine ſubtilité, Premierement elle n'a nul fondement dans le langage de l'Apôtre, qui a icy employé non le mot dont ſe ſeruent ordinairement les filoſofes pour exprimer cette ſorte de *ſcience* qui s'aquiert par vn ferme & éuident raiſonnement, mais vn autre qui ſignifie ſimplement *ſauoir*, c'eſt a dire

connoiſtre

Chap. I. connoiſtre aſſeurément, comme nous le prenons meſme dans nôtre langage vulgaire. Puis apres, encore que Saint Paul, qui auoit veu & puisé dans la ſource, euſt ſans doute vne plus grande & plus claire connoiſſance des myſteres de la verité, que le commun des Chrétiens, ce n'eſt pas a dire pourtant que tout vray fidele n'en ait aſsès pour dire qu'il *ſçait en qui il a creu.* Car l'eſprit qui nous donne la foy, agit en nous d'vne faſſon conuenable à nôtre nature, nous faiſant croire non par vne action violente, ou brute, ou purement fyſique, mais par les lumieres qu'il nous repreſente de la verité de l'Euangile, en telle ſorte que nôtre foy, ſi elle eſt vraye, eſt touſiours coniointe auec la connoiſſance de ſon obiet. Saint Paul auoit veu Ieſus Chriſt & ſes merueilles ſur le chemin de Damas, & dans le Ciel. Mais ne le voyons nous pas auſſi dans l'Euangile? Voire ſi clairement que l'Apôtre proteſte ailleurs que s'il eſt *couuert & cachè aux incredules*, c'eſt par ce que *le Dieu de ce ſiecle leur a aueugle l'entendement.* Aprenons donc d'icy

2. Cor. 3. 4.

quelle

quelle est la nature & la force de la vraye foy, assauoir qu'elle est tousiours tellement coniointe auec la connoissance, que le fidele sait & ce quil croit, & en qui il croit. Sans cela ce seroit vn foible bouclier contre les assaus de l'ennemi, & incapable de nous maintenir dans vn combat si meslè, & si dangereux. Et neantmoins c'est l'éloge que Saint Iean donne expressément a nôtre foy, disant qu'elle est *la victoire qui a surmontè le monde*. C'est là mesme que se raportent encore les paroles qui suiuent dans nôtre texte, & *je suis persuadè*, dit l'Apôtre, *qu'il est puissant pour garder mon depost iusques en cette iournée là*. Car le mot dont il vse icy d'entrée, disant qu'il *est persuadè* signifie vne plene & entiere certitude, quand nous tenons vne chose pour certaine sans en douter, ni hesiter aucunement. Et il s'en sert ailleurs en la mesme sorte, & sur vn semblable suiet, où il dit qu'il est *asseurè*, ou *persuadè que ni mort, ni vie, ni Anges, ni principautès, ni puissances, ni choses presentes, ni choses a venir ne nous pourront separer de la dilection de Dieu.*

Chap. I.

1. Iean 5. 4.

Rom. 8. 37.

Chap.I. *Dieu.* Et quelques fois il ioint enſemble ces deux mots, *ſçauoir & eſtre perſuade*, comme quand il dit, *Ie ſay*, Rom. 14.14. & *ſuis perſuadè par le Seigneur Ieſus que rien n'eſt ſouillè de ſoy meſme*. Tout ainſi donc qu'en cet endroit la, il entend qu'il a vne plene & entiere certitude de cette veritè, que *rien n'eſt ſouillè de ſoy meſme*: il ſignifie icy ſemblablement, qu'il croit fermement & ſans aucune doute qu'*il eſt puiſſant pour garder ſon depoſt*. Deux choſes ſont neceſſaires pour nous donner vne entiere confiance en Dieu, l'vne la bonne volontè, & l'autre la puiſſance; la derniere nous ſeroit inutile ſans la premiere, & la premiere ne ſeroit aucun effet ſans la ſeconde. Car dequoy nous ſeruiroit, ou ſa puiſſance, s'il n'a la volontè de l'employer pour nous? ou ſon amour, s'il n'a les forces & le pouuoir neceſſaire pour nous faire du bien? L'Apôtre comprend l'amour de Dieu, & ſa bonne volontè enuers luy, auec ſa veritè & ſa conſtance, quand il dit, qu'*il ſait a qui il a creu*. Maintenant

tenant il ajoute qu'il a la meſme perſuaſion de ſa puiſſance. Il remarque expreſſément ailleurs vne ſemblable aſſeurance dans la foy du Pere des Croyans, *Il ne fit point de doute*, (dit-il) *ſur la promeſſe de Dieu par defiance, mais il fut fortifié par foy, donnant gloire a Dieu, & ſachant certainement que celuy qui luy auoit promis, étoit puiſſant auſſi de ce faire.* Et c'eſt l'appuy qu'il propoſe luy meſme aux Anciens de l'Egliſe d'Efeſe dans les Actes, pour fortifier leur foy contre les afflictions & les tentations qu'il leur auoit predites, *Dieu* (leur dit-il) *eſt puiſſant d'acheuer de vous edifier, & de vous donner heritage auec les ſaints.* Mais bien que cette puiſſance de Dieu ſoit infinie, & qu'elle s'étende également a tous les effets les plus difficiles, & qui ſurpaſſent les forces des hommes, & de toutes les Creatures, l'Apôtre neantmoins n'en propoſe icy que le ſeul obiet qui étoit neceſſaire a ſa perſeuerance, & a ſon ſalut, *Il eſt puiſſant* (dit-il) *pour garder mon depoſt inſques en cette iournée là.* Ie

Chap. I.

Rom. 4. 20. 21.

Act. 20. 32.

ſay

ſay bien qu'il y en a qui par le *depoſt* de l'Apôtre entendent ſon *Eſprit*, ſe fondant ſur ce que les ſaints remettét leur Eſprit entre les mains de Dieu comme vn depoſt qu'ils luy recommandent, ainſi que fit Saint Etienne qui ſur le point de la mort pria le Seigneur Ieſus de *receuoir ſon Eſprit*, ſuiuant l'exemple de ſon Maiſtre, qui dans la meſme extremitè rendit ſon Eſprit au Pere auec ces paroles déſia employées par le Pſalmiſte, *Pere, je remets mon eſprit entre tes mains.* Mais cela (comme vous voyés) induit ſeulement que depuis la mort des fideles leur eſprit eſt vn *depoſt*, parce qu'ils l'ont alors conſignè és mains de Dieu & qu'il n'eſt plus depuis ce moment en leur main, mais en la ſienne ſeulement, iuſques a ce qu'il le leur rende en la bien-heureuſe reſurrection. Mais je ne voy pas que de là on puiſſe conclurre que le nom de *depoſt* conuiene a leur ame, tandis qu'elle eſt encore en leur corps, parce que le *depoſt* (comme vous ſauès) eſt en la main du depoſitaire, & non de celuy à qui il apartient, deuant qu'il en ſorte, & quand il y

Chap. 1. *Grot. & autres.* *Act.* 7. 59. *Pſ.* 31. 6. *Luc.* 23. 46.

il y eſt vne fois remis, ce n'eſt plus vn *depoſt.* I'eſtime donc beaucoup plus a propos d'entendre icy par le *depoſt de Saint Paul* ce qu'il eſperoit de vie & de bon heur, c'eſt a dire ſon ſalut & ſa felicité eternelle. Cette figure eſt merueilleuſement belle, & propre à ce ſuiet. Pour la bien entendre, il faut ſe ſouuenir que dés-que Paul entra en l'Egliſe, il renonça au monde, & a tous ſes biés, ne faiſant plus d'état, ni de la vie, ni de l'honneur, ni du ſauoir, ni des moyés, ni en fin d'aucune des choſes qu'il poſſedoit ſur la terre, non plus que s'il n'y euſt rien ou du tout, ſelon ce qu'il dit ailleurs que *le monde luy eſt crucifié, & luy au monde.* Au lieu de tout cela, il embraſſa les biens a luy preſentés en Ieſus Chriſt, la vie celeſte au lieu de la terriene, l'immortalité au lieu de la corruption, la gloire du royaume de Dieu, au lieu du vain honneur du monde, la ſapience diuine au lieu de toute la ſcience des Iuifs & des filoſofes, l'éternité au lieu des choſes temporelles. Dés ce moment il mit en ces diuins biens tout ce qu'il auoit de pensée & Chap. I. Gal. 6. 14.

Chap.1. d'affection, & d'esperance, & de desirs, ce qu'il exprime ailleurs admirablement à son ordinaire, quand il dit, *Ie*
Gal. 2. 20. *suis crucifié auec Christ, & vis non point maintenant moy, mais Christ vit en moy, & ce que je vis maintenant en la chair, je vis en la foy du Fils de Dieu.* Mais parce que cette gloire, & cette vie celeste que nous aquerons en entrant dans la communion de Iesus Christ, ne nous sera effectiuement donnée qu'au dernier
Col. 3. 3. 4. iour, étant iusques là *cachée auec Christ en Dieu* & ne deuant estre plenement manifestée qu'en son apparition, comme nous l'enseigne l'Apôtre dans vn autre lieu; de là vient qu'il la compare icy tres elegamment a *vn depost*, qui demeure pour quelque tens chés le Depositaire, a la foy, & a la garde duquel il est confiè, pour estre vn iour fidelement restituè au proprietaire. Car comme la chose deposée apartient à celuy qui la depose, bien que durant tout le tens qu'elle demeure en depost, il n'en ait pas la possession, ni la iouïssance, ainsi le salut & la gloire, & la couronne de l'éternitè nous apartienent

nent, & ſont nôtres de droit, bien que nous n'en ayons, ni l'vſage, ni la iouïſſance entiere iuſques au iour de la reſurrection, ſeulement y a-t-il cette difference que ce que nous depoſons en la main des hommes eſt le plus ſouuent vn bien venu a nous, ou par heritage, ou par achat, ou par quelqu'autre titre ſemblable, au lieu que le ſalut eternel n'eſt nôtre que par la gratuite donation de ce meſme Dieu, entre les mains duquel nous le depoſons. Et comme celuy qui met quelque choſe en depoſt, le fait pour s'en conſeruer la proprieté dans vne bonne & ſeure main, tandis que quelque raiſon l'oblige à en quitter l'vſage, ainſi Paul & les autres fideles, ayant a voyager & à combattre ſur la terre, & a depouïller en ſuitte leur corps, & ne pouuant encore durant tout ce tems là poſſeder le ſalut qui leur apartient en Ieſus Chriſt, ils ſe contentent de l'eſperer, de le ſouhaiter, d'y penſer, d'y auoir nuit & iour le cœur, & cependant depoſent la choſe meſme entre les mains de ce grand Dieu tout puiſſant, de la bonté duquel ils l'ont Chap. I.

Chap. I. receuë, la commettant a sa garde, & a sa foy, afin qu'il la leur conserue entiere, sans iamais souffrir qu'aucune de toutes les forces ennemies leur en face perdre le droit. En fin comme le depositaire, le terme venu, restitue de bonne foy la chose entiere, & en bon état, a celuy qui s'en étoit fiè en luy, de mesme aussi le iour de nôtre bonheur étant vne fois ariuè, Dieu nôtre fidele & équitable depositaire, ne manquera pas de rendre à chacun de ceux qui se seront confiés en sa foy ces couronnes, cette gloire, & cette immortalitè qu'il leur garde en la main de son Fils vnique, leur donnant ponctuellement tout le bien qu'ils auront attendu de luy, & beaucoup plus encore qu'ils n'auoyent iamais ou pensè, ou esperè. C'est là iustement, à mon auis, ce qu'entend icy l'Apôtre, quand il dit que Dieu *luy gardera son depost iusques en cette iournée là*, c'est adire (comme vous sauès) jusques au dernier iour, le dernier du siecle, & le premier de l'eternitè, le iour du retablissement de toutes choses, qui par vn public & souuerain & irreuocable

vocable iugement assignera a chacun ce qui luy apartient, la gloire & l'immortalitè aux fideles, la libertè a la Creature, les peines & l'enfer aux Demons, & aux méchans. Car l'Ecriture a cause de cette excellence l'apelle souuent simplement *ce iour là*, comme icy, & ailleurs, où elle dit *que Christ viendra en ce iour là pour estre glorifié en ses saincts*, & cy apres en cette Epitre, où l'Apôtre dit en mesme sens qu'en ce lieu, que *la couronne de iustice* (c'est le depost dont il parle icy) *luy est reseruée, & luy sera rendue par le Seigneur iuste Iuge en cette iournée là.* Ainsi voyés vous qu'il étoit asseuré de receuoir en ce iour bienheureux la vie, la gloire & la couronne qu'il attendoit de la main de Dieu comme vn depost qu'il luy auoit commis, & dont il s'étoit fié en luy, renonçant a toute autre esperance pour n'embrasser que celle là. Car ce qu'il allegue icy la puissance de Dieu n'est pas pour dire seulement qu'il est capable de garder son depost, mais bien pour dire qu'il le gardera en effet, sa puissance que l'Apôtre connoissoit étant l'argument

Chap. I.

1. Thess. 1. 10.

2. Tim. 4. 8.

Chap.I. sur lequel il fondoit la certaine esperance qu'il en auoit. Et si cet effet eust été douteux, cette siene persuasion qu'il met icy en auant, ne prouueroit pas qu'il ne deuroit point auoir de honte de ses liens, étant éuident qu'au cas que le depost de l'Apôtre ne luy fust pas gardé, il demeureroit confus. Or il allegue, que Dieu est *puissant pour garder son depost*, afin de prouuer qu'il n'a point a craindre la honte ni la confusion. *Ie ne prens point mes afflictions a honte. Car* (dit il) *ie say a qui i'ay creu, & suis persuadé qu'il est puissant pour garder mon depost iusques en cette iournée là.* Certainement il étoit donc asseuré de l'heureux éuenement de son dessein, Il

2. Cor. 4.17. sauoit que *cette legere & temporelle affliction produiroit en luy* (comme il dit ailleurs) *vn poids eternel d'vne gloire excellemment excellente*. Et il en parle par

Rom. 8. 37. tout ailleurs en la mesme sorte, *qu'il est persuadé que rien ne le separera de la dile-*

Filip. 1. 19. *ction de Dieu en Iesus Christ, qu'il sait que tout luy tournera à salut, qu'il s'attend*

2. Tim. 4.8. *& espere fermement qu'il ne sera confus en rien, que la couronne luy est reseruée, &*

que

que Dieu la luy donnera au dernier iour. Chap. I.
C'étoit là le sentiment & le langage de ce saint homme. Il ne tenoit pas, comme quelques vns auiourd'huy que ce fust presomption de se fier en Dieu, ou vanité d'attendre auec asseurance ce grand salut, de sa constance & de sa bonté. Et comme il auoit cette certitude de persuasion pour luy mesme, aussi entendoit il sans doute que chacun vray fidele en eust vne semblable pour soy. En effet il parle en commun pour luy & pour nous en quelques vns de ces passages, & dit en general, que *l'esperance que nous auons en Iesus Christ ne confond point.* Or elle *confondroit*, si elle demeuroit sans effet. Et c'est pourquoy il la nomme ailleurs vne *ancre seure & ferme de nôtre ame.* Ce qu'elle ne seroit pas, si elle nous laissoit flotter, & voguer, & faire naufrage. Aussi est il vray que sans cette douce & sainte asseurance, nous n'aurions ni consolation dans les peines de cette vie, ni fermeté dans les combas, ni ardeur dans l'étude de la sanctification, ni aucune sincere reconnoissance enuers Dieu, ni aucune

Rom. 5. 5.

Heb. 6. 19.

Chap.I. filiale liberté en nos prieres. Sans elle toute nôtre vie ne seroit qu'vne miserable agitation tousiours suspendue entre le ouï, & le non, touſiours plene d'effroy, & d'inquietude. Au lieu que maintenant cette viue & certaine esperance maintient nôtre pieté en son entier, elle conserue la paix dans nos consciences, la ioye au milieu des plus grans ennuis, la vie au milieu de la mort mesme. C'est elle qui rendoit S. Paul si admirable, qui l'armoit de ce grand courage inuincible; Elle faisoit qu'il n'auoit ni crainte des perils, ni honte de l'infamie des hommes, & content de ce precieux depost que Dieu luy gardoit, mépriſoit également les promesses & les menaces, les douceurs & les aigreurs, les biens & les maux du monde. Chrétiens, que vous seriés heureux, ſi vous auiés vne fois mis vôtre ame dans vne semblable assiete! Et ſi plenement perſuadés de la foy de Dieu, vous pouuiés veritablement dire chacun de vous comme luy. *Ie ſay a qui i'ay creu, & ſuis perſuadé qu'il eſt puiſſant pour garder mon depoſt iuſques a cette iournée*

née là. Mais comment pourrions nous tenir ce langage, puis que je ne say pas meſmes ſi nous auons creu en Ieſus Christ, & ſi nous luy auons mis aucun depoſt entre les mains ? I'auouë que nous en faiſons tous profeſſion, & penſe bien que le doute que i'en fais ſemblera étrange & offenſif, & je confeſſe qu'il le ſeroit en effet, ſi nous étions tels que nous deurions, & ſi nos mœurs repondoient a nôtre nom. Mais les choſes contrediſent aux paroles, & la vie dement la langue, & les œuures renient ce meſme Ieſus Christ que nos bouches confeſſent. Car comment auès vous creu en luy, Vous qui viuès tout au rebours de ce qu'il ordonne ? Qui n'auès aucune des vertus qu'il commande, & exercès tous les vices qu'il defend ? Il veut que nous ſoyons humbles, doux & debonnaires, que nous ſoyons des colombes & des agneaux, que nous n'ayons ni fiel, ni aigreur, que nous oublyons, & pardonnions aiſément les offenſes qu'on nous fait, & que nous n'en faſſions iamais aux autres, que nous ayons paix auec tous, que Chap. I.

nous

Chap.I. nous aimions iuſques à nos ennemis, & obligions iuſques à nos perſecuteurs. Au lieu de cela nous ſommes fiers & glorieux a outrance, ſenſibles & vindicatifs au dernier point, pronts à offenſer nos prochains, durs & implacables pour leur pardonner, des lyons, & non des agneaux. Tout eſt plein de querelles, & de diuiſions au milieu de nous. Bien loin d'eſtre en paix auec les étrangers, nous ſommes en guerre auec nos voiſins, auec nos freres, auec nos Peres, nos Meres, nos femmes, & nos enfans. Bien loin d'obliger nos ennemis, nous offenſons nos amis, & n'épargnons rien de ce que la nature ou la grace nous a le plus étroitement vni. Ieſus Chriſt veut que nous n'ayons ni crainte ni ſouci de ce qui arriue en la terre, que nous regardions les biens du monde ſans les deſirer, ſes beautés ſans les conuoiter, ſes tumultes ſans nous en troubler. Et tout au contraire de cela, nous adorons la terre & ſa vanité; Vne partie ſoûpire apres ſon or & ſon argent, vne partie apres ſes honneurs, & d'autres s'abandonnent a ſes delices, La chair d'Egypte

pte ou celle de Moab, c'est a dire ou la gourmandise, & l'yurognerie, ou la luxure & la paillardise est toute leur passion. N'est-ce pas se moquer de Dieu & des hommes de se vanter de croire en Iesus Christ, & de viure de la sorte? Que si vous considerès qui de nous luy a veritablement confiè son depost, vous découurirès aisément que c'est encore a tort que nous le nommons nôtre depositaire. Certainement ce qu'il dit est tres vray que *là où est nôtre tresor*, c'est a dire nôtre depost, *là aussi est nôtre cœur.* Si vôtre depost est au Ciel dans la main de Iesus Christ, d'où vient que vôtre cœur n'est nulle part moins qu'é ce lieu là? D'où vient que vos pensées & affections rápent toutes icy-bas? que jamais nous ne les treuuons ailleurs que dans la bouë? La terre est le seiour de vos ames, aussi bien que de vos corps; l'obiet de vos desirs, le suiet de vôtre trauail, la matiere de vos pénes & de vos craintes. Cela paroist bien clairement. Car dés-que cette terre s'ébranle tant soit peu, & que les vents & les bourrasques ausquelles elle est continuellement exposée, Chap. I.

Digitized by Google

Chap.I. posée, y causent le moindre desordre, on nous voit tous pallir, & nous effrayer tout de mesme que les autres hommes; signe euident que c'est là où est nôtre cœur, que c'est là où sont nos plus cheres affaires, & nos plus precieux interests. Mal auisés que nous sommes de choisir pour *depositaire* de nos biens vne chose si changeante, & dont tant d'accidens nous aprennent tous les iours & la mauuaise foy, & la foiblesse. Chers Freres, il ne nous faut point flatter, tandis que nous nous conduirons de la sorte, & que nous mettrons nos biens & nos cœurs dans ce monde, nous n'auons rien a attendre de Iesus Christ, qui ne doit rien, & n'a rien promis qu'a ceux qui se fient en luy, & dont il est vrayement le depositaire. Au nom de Dieu, pensès donc à vous; Retirès vos biens, & vos affaires des mauuaises mains, où vôtre imprudence les a mises. Rompès auec le monde, Renoncès a la terre, dont vous voyès assès l'infidelitè, Ne luy laissès que ce que vous aurès resolu de perdre; Mettès vne bonne fois vôtre vie & vos esperances

en

én la main de Ieſus Chriſt, tres-fidele, Chap. I.
& tres-puiſſant, attachant là pour jamais vos affections & vos deſirs, trauaillant nuit & iour a la taſche qu'il nous a donnée, laiſſant les choſes qui ſont en arriere, & vous auancéant vers le but de la vocation ſupernelle, ſans auoir ni crainte, ni honte de ce qu'il faut ou faire, ou ſouffrir dans vn ſi heureux deſſein, & vous conſolant dans les tracas, & dans les peines de cette courte vie par la connoiſſance que vous auès de la verité & fidelité du Seigneur, vous aſſeurant auec toute certitude qu'il eſt puiſſant, & qu'il gardera vôtre depoſt iuſques en cette iournée la. AMEN.

FIN.

SERMON

Digitized by Google

Chap. I.

SERMON HVITTIESME.*

* Prononcé a Charëton le Dimãche 6. iour de Decembre 1648.

II. TIMOTH. chap. I. verſ. 13. 14.

XIII. *Retien le vray patron des ſaines paroles que tu as ouyes de moy, en foy & charitè, qui eſt en Ieſus Chriſt.*

XIV. *Garde le bon depoſt par le Saint Eſprit qui habite en nous.*

CHERS FRERES; Cette vanité ordinaire, & preſques naturelle à tous les hommes de ſe dégouter aiſément des choſes preſentes, & d'en aimer le changement, ſe decouure bien clairement dans les opinions & diſciplines du monde. Car a pene ſe treuue-t-il vne ſeule nation qui ait fidelement conſeruè les coutumes & inſtitutions de ſes premiers anceſtres, & de toutes les ſectes de la filoſofie, qui eurent autresfois vogue entre les Grecs, il n'y en eut aucune, quelque bien fondée & établie qu'elle

Digitized by Google

qu'elle ſemblaſt au commencement qui Chap. k
ne fuſt bien toſt apres altorée. Vn ſiecle condanne ce que l'autre auoit authorisè, & il arriue meſme ſouuent que ce qu'vn long aage auoit reiettè reuient encore vne fois en credit, comme nous voyons reuiure en ce tens des opiniõs, qui ayant autresfois étè auancées par quelques vns de la premiere & plus éloignée antiquitè, auoyent étè decriées par les ſuiuans, & miſes, s'il faut ainſi dire, dans le tombeau de l'oubli, d'où la curioſitè de ce ſiecle taſche de les arracher. Les hommes ont pour les choſes de la filoſofie vne legeretè ſemblable à celle que l'on reproche a nôtre nation pour les habis; On ſe moque aujourd'huy de ce qui étoit autresfois admirè, & ce que nous admirons maintenant ſera bien toſt la riſée de nôtre poſteritè. Mais quant à ces ſujets là, le changement n'y eſt ni fort étrange, veu le peu de fermetè de la pluſpart des enſeignemens humains, ni fort dangereux, puis que ce n'eſt pas de là que depend nôtre bon-heur. Le grand mal eſt que les hommes ont auſſi le meſme

degouſt

Chap.I. degouſt, & la meſme vanitè pour les choſes diuines, dont la verité eſt incomparablement plus ſolide, puis qu'elles ſont fondées ſur la parole de Dieu, & l'importance infinimẽt plus grande, puis que c'eſt en leur foy que conſiſte nôtre ſouueraine felicité. Vous ſauès quelles furent les legeretès, non des premiers hommes ſeulement auant & apres le deluge, mais des Iſraëlites meſmes apres la publication de la Loy, comment ils ſe detournerent incontinent de cette doctrine celeſte, & la corrompirent & ſophiſtiquerent en diuerſes ſortes auec le mélange de leurs ſuperſtitieuſes inuentions. Saint Paul ſachant que telle eſt l'inclination naturelle de nos eſpris, a pris d'autant plus de ſoin d'auertir Timothée de s'en donner garde, le priant en diuers lieux de cette Epitre de conſeruer pure & ſincere & en ſon entier la doctrine du Fils de Dieu, ſans en rien ôter, ni y rien meſler d'etranger. Nous verrons, en leur tens, & en leur rang, s'il plaiſt au Seigneur les autres auertiſſemẽs qu'il luy donne à ce propos, le conjurant *de demeurer*

demeurer dans les choſes qu'il a apriſes, & qui luy ont été commiſes, ſachant de qui il les a apriſes, & luy ordonnant encore ailleurs de *les commettre toutes telles qu'il les auoit entendues a gens fideles & ſuffiſans, pour enſeigner auſſi les autres.* Pour cette heure nous auõs ſeulement a conſiderer la leçon qu'il luy fait ſur ce ſuiet dans le texte que nous auons leu. *Retien* (luy dit-il) *le vray patron des ſaines paroles que tu as ouïes de moy en foy & charité, qui eſt en Ieſus Chriſt, Garde le bon depoſt par le Saint Eſprit qui habite en nous.* Il luy auoit cy deuant recommandé le miniſtére de l'Euangile, auquel il auoit été conſacré, *l'admonetant de rallumer le don de Dieu qui étoit en luy*, & luy montrant qu'il ne deuoit point auoir honte de cet honorable employ, ni de luy, qui étoit le heraut, l'Apôtre & le Docteur de ce diuin myſtere entre les Gentils. Ayant ainſi releué la gloire de l'Euangile, & établi la dignité de ſon Apoſtolat, il reprend le fil de ſa premiere exhortation, & pour regler l'employ de Timothée dans le ſaint Miniſtere, & rendre vtile & ſalutaire l'vſage du don

Chap. I. 2. Tim. 3. 11. 2. Tim. 2. 2. 2. Tim. 1. 6.

Chap. I. de Dieu, qu'il luy auoit recommandè, il luy prescrit sur tout, & auant tout d'auoir touſiours deuant les yeux la forme de doctrine qu'il luy auoit donnée, de ne s'en écarter ni à droite, ni à gauche, mais la garder religieuſement, comme vn ſacrè & inuiolable dépoſt. C'eſt, a mon auis, le ſeul ſuiet de ces deux verſets, qui repreſente vn meſme ſens ſous diuerſes expreſſions, la doctrine baillée a Timothée par l'Apôtre, étant comparée dans le premier a vn patron, & dans le ſecond a vn depoſt. Nous les examinerons auec la grace de Dieu l'vn apres l'autre, & remarquerons ſur chacun les choſes les plus importantes à vôtre edification. Pour bien entendre le premier, il nous faut premierement conſiderer quelles ſont *ces ſaines paroles* que Timothée *auoit ouïes de Saint Paul en foy & charitè qui eſt en Ieſus Chriſt*; Et puis en ſecond lieu ce que ſignifie ce qu'il luy ordonne *d'en auoir*, ou *d'en retenir le vray patron.* Il eſt euident, & reconnu par tous les Interpretes que par *les ſaines paroles*, il entend icy preciſément ce qu'il apelle cy apres

apres *la saine doctrine*, quand il dit, *qu'vn tens viendra que les hommes ne souffriront point la saine doctrine*. Car c'est choſe familiere a l'Ecriture d'employer le mot *de paroles*, pour ſignifier en general *doctrine, predication*, ou *enſeignement*, comme par exemple, quand l'Apôtre ſe plaignant d'vn certain Alexandre le forgeron, dit, *qu'il auoit grandement reſiſté a ſes paroles*, c'eſt a dire a la doctrine qu'il preſchoit, & en S. Iean, quand Saint Pierre dit au Fils de Dieu, *Seigneur, a qui nous en irons nous? tu as les paroles de vie eternelle*; c'eſt a dire que ſa doctrine eſt ſalutaire, & ſeule capable de nous conduire a la bien heureuſe immortalitè. Saint Paul vſe preciſément de la meſme expreſſion, qu'il a icy employée, & en meſme ſens dans la premiere Epitre à Timothée, où il condanne comme extrauagans & inſenſés ceux qui *ne conſentent pas aux ſaines paroles de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt, & à la doctrine qui eſt ſelon pietè*, où vous voyès que pour éclaircir ces termes, il nous montre que *la doctrine ſelon pietè, & les ſaines paroles de nôtre Seigneur Ieſus*

Chap. I. 2. Tim. 4. 3. 2. Tim. 4. 15. Iean. 6. 68. 1. Tim. 6. 3.

Chap.1. *Christ* ne signifient qu'vne seule & mesme chose. Il dit de ces *paroles du Seigneur* trois choses considerables, Premierement il les appelle *saines*, secondement il dit que *Timothée les a ouïes de luy*, & en fin en troisieme lieu *qu'elles sont en foy & charitè qui est en Iesus Christ.* Pour la premiere de ces trois qualitès, il l'attribue encore ailleurs en mesme sens a la veritè Euangelique, quand il dit que les vices & les debauches *sont*

1. Tim. 1.10. *contraires a la saine doctrine*, & dans vne autre Epitre encore, ou entre les conditions d'vn bon Pasteur, il requiert *qu'il*

Tit.1.9. *soit capable d'admonéter par saine doctrine.* Le premier vice de la parole, c'est la fausseté & l'erreur, de sorte que pour être *saine*, il est sur tout necessaire qu'elle soit veritable. Mais ce n'est pas le tout. Car l'Apôtre regarde icy non simplement la qualitè de la parole en elle mesme, mais son efficace, & l'effet qu'elle est capable de produire dans les ames qui la reçoiuent auec foy. La nommant *saine*, il entend qu'elle est propre a guerir l'homme de ses maladies spirituelles, & a le mettre dans vne vigou-

reuse

reuſe ſantè, qui eſt l'éloge que le Pſal- Chap. I.
miſte donne à la loy, c'eſt a dire a la do- *Pſ.* 19.
ctrine du Seigneur, *Elle eſt entiere* dit- 8.
il) *& reſtaure l'ame.* Car la doctrine E-
uãgelique nous guerit de l'erreur & de
l'ignorance par la connoiſſance de la
verité ; du trouble, du deſeſpoir & de
la crainte par l'aſſeurance de la remiſſiõ
de nos pechés & de la grace de Dieu,
du vice & de ſes paſſions par les prece-
ptes & les puiſſans motifs qu'elle nous
donne pour la ſanctification. L'erreur,
la crainte, la defiance & le vice ſont les
vrayes maladies de nos ames, qui les
conduiſent infalliblement a la mort, s'il
n'y eſt remediè. Puis donc que l'Euan-
gile en eſt le remede & la gueriſon, vous
voyès que c'eſt auec raiſon que l'Apô-
tre l'apelle icy *les ſaines paroles*, & ail-
leurs *la ſaine doctrine.* Et par là, il l'op-
poſe premierement *aux hereſies*, qui ga-
tent la ſantè de l'ame, & l'infectent
d'impietè. Et c'eſt pourquoy l'Apôtre
dit ailleurs que *la parole des heretiques* 2. *Tim.*
ronge comme vne gangrene, la comparant 2. 17.
a l'vn des maux les plus dangereux &
les plus mortels qui affligent le corps de

Chap. I. l'homme. Secondement en nommant la doctrine Euangelique, *des paroles saines*, il l'oppose encore par ce moyen aux questions froides & vaines, & aux opinions basses & pueriles, qui n'apportent à nos esprits aucune vraye & solide pâture & ne nous laissent aucune edification, ni consolation spirituelle. Telles étoyent ces *questions*, & *ces debats de paroles*, ces *fables Indaiques*, & ces *genealogies sans fin*, qu'il condanne expressément ailleurs, comme inutiles *a l'edification de Dieu*, & dit que ceux qui s'y amusent *languissent & sont malades*, ou qu'ils sont *fous*, comme nos Bibles ont traduit le terme de l'Apôtre, qui dans la langue originelle signifie proprement estre malade. C'étoit le vice de la doctrine des Rabbins des Iuifs, plene d'erreurs & de sottises, & de speculations creuses & bourruës, & de froides & inutiles subtilitès, comme il paroist encore auiourd'huy tant par les liures qui nous en restent, que par la religion de cette miserable nation, qui suit & defend tres superstitieusement les folles traditions de ses Peres. Que diriès vous qu'entre

1. *Tim.* 6.4. & 1.4. & *Tit.* 1. 14.

1. *Tim.* 4.6. *vostãr.*

qu'entre ceux la mesmes, qui se disoyent Chrétiens, il y en auoit desia des le tens de l'Apôtre, qui se detournans de la pureté de la doctrine Euangelique, y mesloyent de cette sorte de curiosités & de resueries? Qui le croiroit, si l'Apôtre ne le témoignoit luy mesme, les marquant expressément par le nom qu'ils prenoyent, & qui leur fut depuis donné par l'Eglise, pour les discerner d'auec les Orthodoxes, & vrais Chretiens? Ce sont ceux dont il auertit ailleurs Timothée de se prendre garde, *Fuy* (dit il) *les vaines & profanes crieries & contradictions de la science*, ou *connoissance faussement ainsi nommée*. De cette connoissance dont ils se vantoyent, mépriſans les autres Chrétiens comme ignorans & grossiers, ils furent apellés *Gnostiques*, comme qui diroit les *sauans*, ou les *connoissans*, cachant sous ce beau mot vne infinité de contes & de resueries enragées, & étant en fin tombés en des horreurs, que l'on ne peut lire sans fremir. A toutes ces pestes, à ces lepres, & a ces gangrenes de la pieté, Saint Paul en ce lieu oppose *les saines* Chap. I. 1. *Tim.* 6. 20.

Chap. I. *paroles*, nommant ainſi la pure doctrine Euangelique, parce qu'elle eſt toute bonne & ſalubre, toute entiere propre à nôtre edification & conſolation, ſans melange d'aucun venin, n'ayant rien de dangereux, rien de vain, ni d'inutile, rien qui ne ſoit diuin & plein d'vne efficace celeſte pour guerir, pour réjouïr, & pour viuifier & fortifier toute ame qui le receura auec l'obeiſſance d'vne foy humble & deuote. L'Apôtre aioute que Timothée *a ouï de luy ces ſaines paroles*, dont il luy recommande le patron. C'eſt le ſecond caractere de la doctrine Euangelique, elle a été toute receuë de la bouche des Saints Apôtres, les miniſtres de Ieſus Chriſt, & les temoins, & les herauts de ſa verité, Toute parole qu'ils n'ont point preſchée, de quelque ſource, qu'elle vienne, eſt hors de la diſcipline du Seigneur; ſon Apôtre ne recommande à ſes diſciples que ce qu'ils ont oüy de luy. Ne m'alleguès point que c'eſt vn Pere ou vn Concile, qui l'a dit, que c'eſt le troiſieme, ou quatrieme ſiecle qui la tenu. Ie ne dois le reſpect de ma foy qu'aux enſei-

enſeignemens des Apôtres, & ne ſuis Chap. I.
obligé de retenir que le ſeul patron de leurs paroles. D'où paroiſt combien eſt faux & ſcádaleux le langage de ceux qui diſtinguent la foy par les tens, feignant qu'en vn ſiecle l'on eſt obligé, pour obtenir le ſalut, de croire des choſes, que l'on pouuoit impunément ou ignorer, ou nier en vn autre, comme ſi la foy de l'Egliſe auoit changé, & aquis dans la ſuite des tens quelque perfection qu'elle n'euſt pas au commencement; ou comme ſi la porte du ciel s'étoit étreſſie & reſſerrée depuis l'aage des Apôtres. Au reſte c'eſt en vain que quelques vns preſſent en faueur des traditions, ce que dit icy Saint Paul que Timothée auoit ouï de luy la doctrine de verité. Ie confeſſe qu'il l'auoit inſtruit de viue voix, & que luy & les autres Apôtres preſchoient l'Euangile, & qu'en tout ſiecle les Paſteurs doiuent employer leur langue en ce ſaint miniſtere, Ie ſoutiens ſeulement que toute cette ſainte doctrine que les Apôtres ont preſchée a étè conſignée par écrit dans les liures du Nouueau Teſtament,

par

Chap. I. par les diuins Ecriuains que l'Esprit de Dieu a employès & adresès, afin que leur Ecriture fust comme le contrerolle de la doctrine de l'Eglise, pour conuaincre ceux qui se detournent de la verité, & iustifier ceux qui s'y tienent religieusement. C'est euidemment abuser de sa raison de conclurre de ce que l'Apôtre a enseignè Timothée de viue voix qu'il luy ait dit de bouche quelque secret qui ne se treuue point dans l'Ecriture. Car qui empesche que sa plume, & celle des autres autheurs sacrès n'ait écrit les mesmes veritès que sa bouche auoit preschées? Mais je viès à la suite du texte de l'Apôtre, qui aioute *en foy & charitè, qui est en Iesus Christ.* I'auouë que ces mots se peuuent raporter ou à Saint Paul, ou à Timothée; A Saint Paul pour dire, qu'il auoit preschè en foy & charitè les saines paroles que Timothée auoit ouïes de luy; A Timothée, pour dire, qu'il lès auoit ouïes, ou receuës auec foy & charitè. Car c'est le deuoir & des Ministres de Dieu de prescher sa veritè auec foy & charitè, & de leurs auditeurs de l'ouïr auec l'vne

&

& l'autre de ces deux saintes & Chre- Chap. I.
tiennes dispositions. Ie confesse encore que l'on pourroit construire ces mots auec les premiers de ce verset, *Retien le patron des saines paroles, en foy & charité* c'est a dire, *auec foy & charité*, possedant, menageant & dispensant ce tresor auec vne ferme foy enuers Dieu, & vne sincere charité enuers les hommes, ainsi que l'exposent plusieurs Interpretes, & anciens & modernes. Il n'y a rien en aucun de ces sens qui ne soit bon, & propre à edification, & digne de la plume de l'Apôtre. Neantmoins il me semble qu'il est plus simple & plus coulant de raporter ces termes a ces *saines paroles*, qu'il vient de nommer immediatement pour dire que c'est *en la foy & en la charité* que consiste cette saine doctrine qu'il luy recommande. Il en a dit la qualité en la nommant *saine*. Il en a touché le predicateur, en disãt que c'est de luy qu'*il l'a ouïe*. En fin il nous en montre la substance & le suiet, aioutant *en foy & en charité*. Car aussi est-ce a ces deux choses que se raporte toute la parole Euangelique, elles en sont le sommaire

Chap.I. maire & la plenitude, étant clair qu'il n'y a aucun point en toute la doctrine vrayement Chrétiene, qui n'apartiene a l'vne, ou a l'autre de ces deux vertus. C'eſt la diuine couple d'où depend nôtre ſalut, la foy nous lie, & nous vnit auec Dieu, la charitè auec les hommes. L'vne eſt l'œil & la lumiere de l'ame, l'autre en eſt la perfection & l'ornemẽt. Auſſi voyès vous que l'Apôtre par tout ailleurs y rameine tout le Chriſtianiſme, *En Ieſus Chriſt*, dit-il, *ni circonciſion,* Gal. 5. 6. *ni prepuce n'a aucune vertu; mais la foy ouurante par charitè*; comme s'il diſoit, qu'il n'y a que cela de conſiderable, que c'eſt ce qui fait vn vray Chrétien; Et ailleurs c'eſt tout ce qu'il ſouhaite aux fideles d'Efeſe, *Paix ſoit aux freres*, dit-il, Efeſ. 6. 23. *& charitè auec foy*, Et parlant en vn autre lieu de la grace que Dieu luy a faite, il la comprend toute en ces deux mots, *La grace de nôtre Seigneur* (dit-il) *a d'au-* 1. Tim. 1. 14. *tant plus abondè auec foy & dilection, laquelle eſt en Ieſus Chriſt.* Il parle icy en la meſme ſorte. Car apres auoir nommè *la foy & la charitè*, il aioute ſemblablement *qui eſt en Ieſus Chriſt*. Ie raporte cela

cela à l'vne & à l'autre, c'est a dire, non Chap. I.
seulement *a la charitè*; mais aussi *a la foy*; puis que le Seigneur Iesus a nous reuelè en l'Euangile est l'vnique principe, la viue & feconde source de tout ce que nous auons de foy & de charitè. Qui nous fait croire en Dieu, & mettre hardiment en luy la confiance de nôtre salut? Certainement, c'est Iesus Christ, le grand & admirable document de la bontè, sageſſe & puiſſance de Dieu. Qui nous fait aimer Dieu & les hommes? Qui allume dans nos ames cette pure & diuine amour que nous auons pour tous nos prochains, pour ceux la meſmes, qui nous haiſſent, ou nous maltraittent? C'est encore ce meſme Fils de Dieu, mort & reſſuſcitè pour nous, le Docteur & le patron tres acompli de la dilection, C'est de la connoiſſance de ce ſouuerain Seigneur que naiſt dans nos cœurs tout ce que nous auons de foy & de charitè. Et c'est iuſtement ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit icy, qu'*elles ſont en luy*. Et icy obſeruès, je vous prie, ſoigneuſement cette marque qu'il donne a la doctrine Euangelique, aſſauoir

Chap.I. assauoir qu'elle consiste *en la foy & en la charitè.* Car de là, vous voyés qu'il faut bannir de la regle des *saines paroles* iadis *ouïes* de la bouche des Apôtres, toute doctrine inutile à la foy & à la charité. Que vos traditions soyent subtiles & deliées, qu'elles soyent ingenieuses & agreables, qu'elles ayent pleu a de grans hommes, qu'elles ayent été receuës & adorées par les peuples, si apres tout cela elles n'ont aucun raport, ni a la foy, ni a la charité Chrétiene, si elles n'ont aucune force ni vertu pour les planter, ou les entretenir & conseruer en mon cœur, certainement elles ne sont point Apostoliques. Elles ne sont point du nombre de ces *saines paroles* du Seigneur, dont Saint Paul dit qu'elles sont *en foy & en charitè.* Aussi voyés vous que ce qu'il entend n'est autre chose que la doctrine Euangelique preschée par luy & ses compagnons. D'où paroist maintenant ce qu'il veut dire, quand il commande à Timothée *d'en auoir* ou *d'en retenir le vray patron.* Le mot dont il se sert, signifie *la forme* ou *l'exemplaire* d'vne chose qui nous en represente les

traits,

trais, la figure, la disposition, & les proportions, comme est ce que les peintres appellent *vn original*, c'est a dire la premiere representation faite apres le vif, d'où ils tirent leurs copies. Il employe ailleurs le mesme terme, quand il dit que cette grande & vrayement diuine clemence, dont le Seigneur vsa enuers luy, en le conuertissant puissamment à sa connoissance, & luy pardonnant misericordieusement les pechés & les excés de son ignorance, est vn *exemplaire*, ou vn *patron pour ceux qui viendront a croire en luy a vie eternelle.* Il se sert encore ailleurs d'vne semblable metafore, quand il nomme le corps de la doctrine legale, *la forme*, ou le *patron de la connoissance & de la verité qui est en la Loy*; Et derechef en vn autre lieu, où il l'apelle *la forme expresse* de doctrine qui nous a été baillée. Il veut donc que son disciple Timothée *ait le patron de sa doctrine*, l'idée entiere de ce grand mystere, telle que sa predication l'auoit formée & empreinte dans son cœur. Il importe peu que vous lisiés, ou, *Aye le patron des saines paroles*, comme porte simple-

Chap. I.

1. Tim. 1. 16.

Rom. 2. 20. & 6. 17.

Chap.I. ſimplement l'original, ou *retien le patron des ſaines paroles*, comme l'a traduit nôtre Bible, pour repreſenter le ſens de l'Apôtre auec plus de force. Car le ſens de l'vn & de l'autre eſt meſme, aſſauoir que Timothée ait touſiours cette idée, & ce corps de doctrine deuant les yeux, qu'il y addreſſe, & y conforme toute ſa predication. Et comme vn bon peintre ne tire aucun trait en ſa copie, qui ne ſoit dans l'original, le ſuiuant & s'y tenant attaché, comme a la reigle de tout ſon ouurage, que ſemblablement Timothée imite religieuſement la forme de ſon Maiſtre, ne mettant rien dans l'ame de ſes auditeurs, qu'il n'en ait tiré, afin que l'idée de la pieté qu'il laiſſera dans leurs cœurs ſoit entierement conforme a celle que l'Apôtre luy auoit donnée, tous les trais de l'vne ſe treuuãt fidelement repreſentés en l'autre, ſans qu'il y ait rien, ni de plus, ni de moins dans ſon ouurage qu'en celuy de Saint Paul. Et comme ce patron comprenoit deux choſes, premierement le fons des verités, & des doctrines meſmes, dont eſt composé le myſtere de pieté, & puis

en

en second lieu l'ordre de leur disposition, Chap. I.
auec la maniere & les paroles dont l'Apôtre se seruoit a les expliquer ; aussi entend il sans doute qu'il conserue fidelement l'vn & l'autre, enseignant à l'Eglise & les mesmes creances, & en la mesme fasson, sans s'éloigner de son exéple en l'vn ni en l'autre point. Pour le mieux obliger a cette fidelité, il luy en repete le commandement dans le verset suiuant, mais en autres termes, & auec vne nouuelle raison, luy representant que la doctrine Euangelique est vn depost confié a sa bonne foy, qu'il doit par consequent garder en son entier, pour en rendre bon conte, quand le souuerain Seigneur, qui l'en a fait le depositaire, viendra a le redemander. C'est le sens des paroles suiuantes, *Garde*, luy dit-il, *le bon depost par le Saint Esprit qui habite en nous.* Ie say bien qu'il y a d'excellens Interpretes, qui par *le depost* qu'il luy recommande, entendent les graces dont le Seigneur l'auoit enrichi, & qui dans l'vne des paraboles Euangeliques *Matth.* 25. 14. 15. & *suiu.* sont comparées aux talens que le Maistre baille a ses seruiteurs pour les faire

Chap. I. valoir a ſon profit, étant bien certain que chacun de nous eſt obligé a les conſeruer & augmenter, de peur de tomber en la condannation de celuy, qui enfouït laſchement en terre le preſent de ſon ſeigneur. Mais il me ſemble que le fil du propos de l'Apôtre & ſon deſſein en ce lieu, veut que par le *depoſt* de Timothée nous entendions ſimplement ces ſaines paroles, c'eſt a dire cette ſainte doctrine de l'Euangile du Seigneur, dont la predication luy auoit été commiſe. Et quant a la conſeruation, & à l'employ des graces que le Ciel luy auoit departies pour cette œuure diuine, Saint Paul luy en auoit deſia aſſés parlè cy deſſus, quand il luy diſoit dans le verſet huitieme. *Ie t'admonete que tu rallumes le don de Dieu qui eſt en toy par l'impoſition de mes mains.* Ioint que ſur la fin de la premiere Epitre a Timothée, où l'Apôtre employe ces meſmes mots, *O Timothée, garde le depoſt*, en meſme ſens ſans point de doute, il eſt clair & par le conſentement de la pluſpart des Interpretes, & a mon auis, par la lumiere du paſſage meſme, que par *le depoſt* qu'il

1. *Tim.* 6. 20.

qu'il doit garder, il entend simplement la doctrine de l'Euangile, parce qu'au mesme lieu, il luy ordonne en suite, que pour bien s'aquitter de ce deuoir, il fuye *les vaines & profanes crieries, & contradictions de la science ainsi faussement nommée*, opposition, qui induit necessairement que par le *depost*, qu'il doit conseruer en son entier est entendue la pure & saine doctrine de l'Euangile. De plus, le depost, dont il luy recommande icy la garde, est sans doute celuy là mesme qu'il luy ordonnera cy apres *de commettre a des personnes fideles & capables d'enseigner aussi les autres.* Or ce depost là est la doctrine salutaire que Timothée auoit receuë de luy en presence de la compagnie des Pasteurs & de l'Eglise, comme il s'en exprime luy mesme, le nommant *les choses qu'il a entendues de luy entre plusieurs temoins.* En effet ce nõ conuient fort bien a la sainte doctrine, puis que Dieu la commet, & la confie a ses seruiteurs, selon ce que dit l'Apôtre dans ce dernier passage, que Timothée la *commette a des personnes fideles*, se seruant precisemẽt du mesme mot d'où

Chap. I.

2. Tim. 2. 2.

Chap.1. vient celuy de *depoſt* dans le langage des Grecs. Et derechef parlant cy apres de cette meſme doctrine, il dit que ce ſont les choſes que Timothée a *apriſes*, 2. *Tim.* 3.14. *& qui luy ont été commiſes* ou *confiées*. Et ailleurs parlant de ſoy meſme, il dit ſemblablement que *la diſpenſation de* 1. *Cor.* 9. 17. *l'Euangile luy a été commiſe, ou confiée*. Et ailleurs encore en pareil ſens, que Gal. 2. 7. la *predication de la circonciſion auoit été confiée a Pierre, & à luy celle du prepuce*. Soit donc conclu que le *depoſt* commis & confiè a Timothée eſt la doctrine de l'Euangile que Dieu luy auoit baillée par les mains de S. Paul pour la preſcher aux hommes. Mais l'Apôtre ne l'apelle pas ſimplement *vn depoſt*. Il la nomme *le bon* ou *excellent depoſt*, a cauſe du prix ineſtimable de cette diuine doctrine qui eſt le myſtere de pietè, grand ſans contredit, le treſor de la ſapience celeſte, l'vnique perle de Dieu, qui vaut mille fois mieux que tous les ioyaux du monde, la gloire du Seigneur, l'admiration des Anges, & le ſalut des hommes; *depoſt*, qui contient en ſoy toutes les richeſſes

cheſſes du Pere eternel, & de ſon Fils Chap. I.
bien-aimè, ſa ſageſſe, ſa iuſtice, ſa ſanctification & ſa redemption. Si vn homme d'honneur a ſoin de conſeruer en leur entier les moindres choſes cõfiées a ſa foy, auec quelle religion, diligence & fidelitè, Timothée & tous les Miniſtres de Dieu doiuent ils garder vn ſi beau & ſi precieux ioyau ? Mais outre la valeur de la choſe meſme, l'authoritè & la bontè de Dieu, qui nous l'a commiſe, nous y oblige encor euidemment. Son authoritè ; Car il eſt nôtre ſouuerain Seigneur, dont la volontè nous doit eſtre vne loy inuiolable, que nous ne pouuons tranſgreſſer, ſans nous rendre infiniment coupables. Sa bontè. Car comment nous la pouuoit-il témoigner plus grande, qu'en nous confiant ce depoſt, c'eſt a dire, comme l'Apôtre parle ailleurs) en *mettant ſon treſor en des vaiſſeaux de terre*, & faiſant l'honneur a de pauures vers de les conſtituer gardiens & depoſitaires des biens celeſtes, ſeuls capables de ſauuer & [illegible] & les autres ? A quoy il faut encore aiouter la bonne foy dont il vſe [illegible]

Chap.1. nous, nous gardant religieusement nôtre depost, c'est a dire la vie, la gloire & l'immortalitè que nous auons confiée & remise entre ses mains iusques en cette iournée là, comme disoit l'Apôtre cy deuant. Car puis qu'il est si bon que de nous garder cherement nôtre depost, luy qui ne nous doit rien, nôtre ingratitude sera-t-elle pas extreme, si nous perdons ou violons le sien, nous qui luy deuons tout? Vous entendés assés de vous mesmes, en quoy consiste ce deuoir. C'est premierement que nous ne nous laissions iamais arracher des mains cette sainte doctrine; que nous perdions plustost biens, honneurs & vie, que de la lascher la preschant, & la communiquant toute entiere a nos troupeaux, si Dieu nous a appellés à cette charge, sans *rien retenir a dire des choses* qui nous ont ètè commises pour leur vtilitè & leur salut. C'est en second lieu que nous retenions cette doctrine pure, & toute telle que nous l'auons receuë de la main de Dieu, sans y rien aiouter du nôtre, nous souuenant que c'est *vn depost* qu'il faut conseruer en sa

Act. 26. 20.

propre

propre eſpece & ſubſtance, ſans y rien alterer, ni changer. Car l'Apôtre ne vous ordonne pas de debiter vos inuentions, mais de *garder le depoſt de Dieu.* Qu'eſt-ce qu'vn depoſt? C'eſt (dit vn Ancien ce qui a été confiè à vôtre foy: ce que vous aués treuué non receu; ce qui vous a été baillè, & non ce qui eſt nè chés vous; non vn fruit de vôtre Eſprit, mais vn don de l'enſeignement de Dieu; vne choſe non ſortie de vous, mais venue a vous; que vous aués non vſurpée, mais acceptée; dont vous deués eſtre le gardien, & non l'auteur; l'obſeruateur, & non l'inſtituteur. Gardés & baillés aux autres ce qui vous a été donnè; Vous aués receu de l'or, Donnés donc auſſi de l'or. Ie ne veux pas que vous nous donniés le change, ni que pour ce bel or diuin, qui vous a été baillè, vous nous ſuppoſiés, ou impudemment, du plomb, ou frauduleuſement de l'airain. Ie veux non la couleur, ou l'apparance, mais la ſubſtance meſme de ce metal celeſte qui vous a été donnè. Et de là vous pouuez combiē eſt vaine & impie la [illegible]

Chap. I.

Vinc. de Lerins.

Chap.I. que quelques vns s'attribuent de faire de nouueaux articles de foy. Car si le deuoir de tout bon Pasteur est de garder le depost de Iesus Christ, c'est a dire la doctrine que les Apôtres ont baillée, de prescher ce qu'il a receu, & non ce qu'il a inuenté, comment pouuons nous tenir pour vray Ministre du Seigneur celuy, qui non content du depost Apostolique, se vante d'y aiouter du sien? I'auouë que tandis que l'ancien tabernacle subsistoit, la doctrine de l'Eglise n'étoit pas encor a son dernier point, & qu'il restoit quelque perfection a y aiouter. Mais depuis que Dieu a parlé par son Fils, en ces derniers iours, il n'y a plus de nouuelle reuelatiõ à attendre, La foy de l'Eglise receut sa derniere perfection de la main des Apôtres. Il n'y a plus rien a aiouter, Il ne faut seulement que garder & suiure ce qu'ils nous ont laissé. Aussi voyés vous que Dieu auertit soigneusement l'ancien Peuple qu'il enuoieroit vn Profete, vn Soleil de iustice, l'auteur d'vne nouuelle alliance, afin que le changement qu'il deuoit faire ne troublast personne. Mais dans

le

le nouueau Testamét apres Iesus Christ Chap. I.
& ses Apôtres, il ne nous promet plus rien de nouueau, Tant s'en faut, il nous predit que celuy qui entreprendra de changer & d'alterer la doctrine Apostolique sera l'Antechrist, l'ennemi de Dieu, l'vsurpateur & le tyran de son temple, afin que chacun s'en donne garde. Mais je reuiens a Saint Paul, il n'ignoroit pas combien la garde du depost de Iesus Christ est difficile, au milieu de tant de loups & de larrons, qui veillent nuit & iour, & employent toutes sortes de ruses & d'effors pour nous le faire perdre. Il sauoit encore l'extreme infirmité de nôtre nature, qui se laisse si aisément aller aux tentations, & oublie si prontement son deuoir, C'est pourquoy il ne dit pas simplement a Timothée, *Garde le bon depost*, mais il aioute encor, *par le Saint Esprit qui habite en nous*. Ne crain point, dit il, Tu es foible, Mais tu as de ton côté en toy & en ton cœur vne aide plus puissante, que tous tes ennemis; ton Conducteur, & ton Consolateur, l'Esprit de Iesus Christ, qui daigne habiter en nous; Cet Esprit,

qui

Chap.I. qui a ouuert ton cœur, & qui y a mis le ioyau de Dieu, l'y ſaura bien conſeruer,& acomplir ſa vertu dans ton infirmitè. D'où vous voyés premieremẽt que l'Apôtre ne veut pas que nous preſumions rien de nous meſmes, Il veut que nous attendions tout de l'aſſiſtance de Dieu & de ſon Eſprit, & que ſi nous entreprenons de garder, d'edifier & de combatre, ce ſoit touſiours en la confiance de ſa puiſſance, & non ſur l'opinion de nos propres forces, comme en effet,ſans luy nous ne pouuons rien, & comme chante le Pſalmiſte, s'il ne bâtit, & ne veille, nous trauaillons en vain. Puis apres l'Apôtre nous montre encore icy, qu'il n'y a point de fidele, qui n'ait le Saint Eſprit, Car il dit qu'il *habite en nous*, c'eſt adire en tous vrais Chrétiens, comme en effet le Seigneur Ieſus le promet a tous ceux qui croiront en luy, & Saint Paul tranche nettement ailleurs, que ſi *quelcun n'a point l'eſprit de Chriſt, celuy là n'eſt point a luy*, & aioute, que *ſi l'eſprit de celuy qui a reſſuſcitè Ieſus Chriſt des mors habite en nous, il viuifiera nos corps mortels a cauſe de ſon Eſprit.*

Pſ. 127. 1.2.

Iean 7. 38.

Rom. 8. 9.11.

Esprit habitant en nous, excluant euidemment de la bien-heureuse resurrection en gloire tous ceux, en qui le Saint Esprit n'aura point habité. D'où vous voyés combien est froide & impertinente la raillerie de ceux, qui nous reprochent vn je ne say quel esprit particulier, sous ombre que nous donnons toute entiere a l'esprit de Dieu la gloire de nôtre foy, reconnoissant humblement que c'est luy qui a ouuert nos yeux pour connoistre, & pour croire les mysteres & les merueilles de sa parole. C'est là, freres bien aimés, la leçon que l'Apôtre donnoit autresfois a son disciple Timothée, & en sa personne a tous les Pasteurs de l'Eglise, & a tous les Ministres de l'Euangile, & mesmes en quelque sorte à tous les fideles & Chrétiés, de quelque vocation ou conditiō qu'ils soyent. Il nous ordonne a tous que chacun selon son degré & sa mesure, *nous retenions le patron des saines paroles que nous auons ouïes de luy*, & qui consistent *en foy & charité en Iesus Christ, & que nous gardiōs tous ce bon depost par le Saint Esprit qui habite en nous*. L'histoire des siecles Chap. I.

qui

Chap.I. qui ont suiui le sien ne iustifie que trop la necessité de son auertissement. Car pour ne point parler des heretiques, qui abandonnant miserablement le patron de la doctrine Apostolique, prescherent vn nouuel Euangile, vn Dieu, & vn Christ tout autre que celuy qu'ils auoyent receu, dans l'Eglise mesme on oublia bien tost le respect deu a ce depost celeste, y aioutant sous pretexte de l'orner & de l'enrichir, diuerses ceremonies, inuentions & traditions indignes de sa simplicité. Les ouuriers non contens de ce riche & solide fondemẽt, y edifierent auec l'or & l'argent & les pierreries de l'Apôtre, le bois, le foin, & le chaume de leur esprit. Et chaque siecle y entassant tousiours quelque nouuelle matiere de son creu, la chose est en fin venue aux termes, où nos Peres & nous l'auons treuuée en la communion de Rome, qui au lieu de retrancher les erreurs, les curiosités & les fautes du temps passé, les a établies & canonisées, & mis le foin & la paille des hõmes au rang de l'or & des ioyaux de Dieu. Elle a tellement changé le patron

patron de la doctrine Apostolique, tellement alterè & deguisè le depost de Iesus Christ, que l'on a de la peine à le reconnoistre en ses mains; Il n'est plus ce qu'il étoit; Vn tas de choses étrangeres en ont defigurè toute la forme, & la nature. Que si vous me demandès comment nous auons peu découurir sa faute, & discerner ce quelle a ou aioutè du sien, ou d'autruy, d'auec ce qu'elle auoit receu des Saints Apôtres, je repons que cela se voit premierement par la difference des choses mesmes, & secondement par la confrontation de sa doctrine auec l'Ecriture Sainte. Car pour les choses mesmes Saint Paul nous marque icy celles qu'il auoit baillées, auec deux caracteres tres reconnoissables, l'vn que cétoyent des *paroles saines*, c'est a dire, comme nous l'auons expliquè toutes salubres, & propres a l'edification & consolation des ames fideles; l'autre, qu'elles se raportoyent toutes a la foy, & a la charitè, & ne consistoyent qu'en cela. Or il est plus clair que le iour que des doctrines de Rome celles que nous auons reiettées n'ont ni l'vne ni Chap. I.

Chap.1. ni l'autre de ces deux marques ; que bien loin d'edifier & de consoler, elles detruisent & sement mille & mille epines dans l'esprit, & qu'elles ont aussi peu d'vsage pour la foy, & pour la charité, que les plus seches, & les plus eloignées speculations de la Geometrie, ou de l'Algebre. Et plûst a Dieu qu'au lieu d'y seruir, elles n'y fussent point la plus-part contraires ! I'en laisse le iugement a toute ame religieuse qui voudra prendre la peine de les cõparer en la crainte de Dieu, auec les saintes creances que nous auons retenues. Mais cela se decouure encore beaucoup plus clairement par la Sainte Ecriture que Dieu pour l'asseurance de nôtre foy a donnè a son Eglise comme vn fidele & acompli inuentaire, où il a fait marquer & enregistrer toutes les choses qu'il bailla iadis à ses Apôtres, & par leur main aux premiers fideles, pour les croire & les garder a iamais. Là ne paroissent nulle part les opinions Romaines, que nous conteſtons; On n'y trouue ni le seruice religieux des Anges, & des Saints, ni la veneration des images & des

des reliques, ni le sacrifice de la Messe, Chap. 1.
ni l'adoration, ni la transubstantiation de l'hostie, ni la monarchie du Pape, ni la superiorité des Eueſques, ni les cinq sacremens qu'ils ont outre le Bateſme & l'Euchariſtie, ni les indulgences, ni les satisfactions, ni la confeſſion auriculaire, ni leurs feſtes, ni leur Careſme, ni leur moinerie, ni le celibat de leurs miniſtres, ni les merites, ni les œuures de supererogation, ni pluſieurs autres choſes ſemblables. Au contraire on y treuue clairement la communion de tous fideles a la coupe du Seigneur, leur part & leur droit en la lecture des liures diuins, leur aſſeurance tant de la grace preſente que de la gloire a venir. Certainement il eſt donc tout euidēt qu'ils ont aioutè les premieres de ces choſes a la doctrine des Apôtres, & qu'ils en ont retranchè les ſecondes, & ont ētè par conſequent des depoſitaires de tres mauuaiſe foy, ayant ſi indignemēt violè le depoſt du Ciel. Dieu ſoit benit, Chers freres, qui a daignè en ces derniers tens rētablir ce diuin ioyau au milieu ne nous, eſſuyant la bouë & l'ordure,

dont

Chap.I. dont il étoit couuert,& nous le mettant entre les mains tirè du cabinet de ſes Ecritures,en ſa vraye forme,auec toute ſa lumiere,ſa pureté & ſon éclat. Cheriſſons ce ſacrè depoſt , & en faiſons toute nôtre gloire , Gardons le fidelement , & ne ſouffrons point que iamais ni la violence,ni la fraude de l'ennemi nous l'arrache des mains. Il eſt vray que ce ſoin nous regarde particulierement, nous que Dieu a honorès de ſon ſaint miniſtere. Et il eſt iuſte de vous laiſſer iuger comment nous nous en aquitons. Car graces a Dieu,vous le pouuès , puis que vous voyès vous meſmes les ſources d'où nous puiſons. Nous ne faiſons pas comme ceux de Rome, qui les defendent a leurs auditeurs,& certes auec raiſon,puis que la lecture de ces Ecritures celeſtes decouuriroit aiſément leur faute. Ie diray ſeulement que reconnoiſſant nos infirmités en autre choſe, nos conſciences nous rendent pourtant temoignage,que nous retenõs religieuſement *le patron des ſaines paroles* enſeignées par les Saincts Apôtres, & que vous n'oyès nulle doctrine de nos bouches,

bouches, que nous n'ayons receuë de la leur, & ie m'aſſeure que vous me ſupporterés, ſi i'oſe dire comme Saint Paul autrefois, bien que dans vne meſure de grace incomparablement inferieure a la ſiene, *que nous ne nous ſommes point retenus, que nous ne vous ayons annoncé tout le conſeil de Dieu*, & qu'en tout cela, *nous ne vous auons rien dit hors les choſes que Moyſe & les Prophetes auoyent predites*, & que Paul & les Apôtres & les Euangeliſtes ont publiées. Mais, chers freres, Dieu vous apelle auſſi auec nous en vne partie de ce ſoin, Il vous a auſſi commis ſon Euangile, ſinon pour le preſcher en l'Egliſe, au moins pour le conſeruer en vôtre cœur, pour en faire ouuertement profeſſion, & pour témoigner de ſa verité deuant les hommes, toutes les fois que l'occaſion s'en preſente. Gardés donc auſſi ce precieux depoſt pur & entier, ſans le perdre, ni le ſouiller, en le meſlant auec les vaines inuentions de la ſuperſtition, ou de l'erreur. Car vous aurés vn iour a en rendre conte a Dieu, qui n'auouera iamais pour ſiens ceux qui auront ou deſauoüé, ou Chap. I. Act. 20. 17. Act. 26. 22.

Chap.1. laisse perir son depost. Gardés le sien si vous voulés qu'il garde le vôtre, Demeurès fermes en sa parole, si vous desirès qu'il vous tienne celle qu'il vous a dõnée de vous receuoir dans le Royaume de son Fils. Mais souuenés vous de ce que l'Apôtre nous a enseignè que c'est par le Saint Esprit habitãt en nous que se garde ce sacrè depost. Sans cet Esprit, il n'est pas possible que vous conseruiès le ioyau de la veritè Euangelique, Ceux qu'il abãdonne tombent incontinent dans l'erreur. C'est la grande & inéuitable vengeance que ce souuerain Maistre de la veritè tire de tous
2. *Thess.* 2.11. ceux qui ont outragè sa presence; Dieu leur enuoye efficace d'erreur, tellement qu'ils aioutent foy au mensonge. L'Ecriture les en auertit, & nous en voyons tous les iours les exemples, & ceux là se moquent euidemment de Dieu & des hommes, qui feignent qu'il n'est pas possible que les Prelas, ni l'Eglise de Rome perdent iamais le depost de la veritè Euangelique, auouans, comme ils font, que l'vn & l'autre peut étre sans l'esprit de sainteté, Quiconque perd

perd le Saint Esprit, il n'est pas possible qu'il garde fidelement la verité, & quiconque est capable de perdre l'vn, est aussi necessairement capable de perdre l'autre. Retenés donc en vos cœurs, mes freres, ce diuin Esprit, vnique fidele gardien, de la verité, Gardés le, & vôtre depost sera en seurté: Le moyen de l'arrester chés vous, est de bien & saintement viure, & de renoncer aux debauches, & aux corruptions du present siecle, Car il hait l'ordure, & ne sauroit habiter auec les impuretés du vice; Cultiués sur tout cette foy, & cette charité, a laquelle se raporte toute cette saine doctrine, qui vous a été commise; Elle vous sera inutile, elle vous tournera mesme a condannation, si elle ne produit ces deux diuines plantes en vos cœurs. Qu'elles paroissent & fleurissent en toutes les parties de vôtre vie, & les ornent, & les couronnent continuellement de leurs fruis; C'est, chers freres, ce que vous demande le Seigneur Iesus; C'est pour cela qu'il est descendu du Ciel en la terre; C'est pour cela qu'il a épandu son sang, & souffert Chap. I.

Chap. I. la mort en la croix; C'eſt pour celà qu'il vous a reuelè tous les myſteres de ſa ſapience; & qu'il vous a communiquè le patron des ſaines paroles de ſes Apôtres; Et c'eſt pour celà en fin qu'il vous a donnè ſon Eſprit, le diuin hoſte de vos cœurs, & le fidele gardien de ſon treſor; Repondés à ſes intentions, & menés vne vie digne de ſes grans & ineffables benefices, afin de receuoir vn iour de ſa main le comble de ſa grace & de nôtre bon heur, la gloire, & l'immortalitè du ſiecle a venir, ſelon ſes promeſſes & nos eſperances. AMEN.

FIN.

SERMON

SERMON NEVVIESME. *

* Prononcé a Charẽton le Dimãche 25. d'Auril 1649.

II. TIM. chap. I. vers. 15. 16. 17. 18.

XV. *Tu sais cela que tous ceux qui sont en Asie se sont detournés de moy, d'entre lesquels sont Phygelle & Hermogene.*

XVI. *Le Seigneur face misericorde a la maison d'Onesifore, car souuentes fois il m'a recreè, & n'a point pris ma chaisne a honte.*

XVII. *Au contraire, quand il a ètè a Rome, il m'a cherchè tres-soigneusement, & m'a treuuè.*

XVIII. *Le Seigneur luy donne de treuuer misericorde vers le Seigneur en cette iournée la, & tout ce en quoy il m'a serui a Efese, tu le connois tres-bien.*

CHERS FRERES; Puis que le Seigneur par vn miracle de sa prouidence a retabli au milieu de nous la libertè de ces saintes assemblées; apres luy en auoir rendu les trois Dimanches precedens

Chap.I. les tres humbles actions de graces que merite vn si excellent benefice, il est raisonnable que nous retourniõs maintenant a la tasche ordinaire de cette chaire sacrée, en reprenant les expositions de la parole diuine interrompues par ces tristes & funestes troubles, dont la bonté de Dieu nous a tout fraischemẽt deliurés. Ce peu de mois que nous auons été priués de cette consolation, nous doit auoir appris combien elle est douce & necessaire, de sorte que si par le passè il y a eu du degoust, ou de la negligence entre nous a l'egard de cette manne celeste, desormais il nous la faut & desirer auec ardeur, & recueillir auec soin. C'est le fruit que nous deuons tirer de ce malheur, & nous aurons dequoy benir nôtre chatiment s'il nous rend dociles & respectueux enuers la parole de Dieu. Certes encore que sa grace ait abregè nos maux, ils ont pourtant assés durè pour nous montrer au vif la vanitè des choses, dont le monde se repaist. Vous aués veu en ce petit espace de tens sa paix soudainemẽt changée en guerre, son calme détruit par vn épouuan-

épouuantable orage. Vous aués veu ses Chap. I.
plaisirs troublés en vn instãt, ses riches-
ses dissipées, & ses esperances fauchées,
& vous aués veu perir en vne heure
des biens amassés en plusieurs années,
des vies tres precieuses s'éteindre en
leur plus belle fleur, & aués peu recon-
noitre par cette amere experiẽce com-
bien peu de chose il faut pour renuerser
de fonds en comble toute la felicitè de
la terre, quelque bien établie qu'elle
semble. Laissons donc là desormais,
Chers Freres, des biens suiets a ces ac-
cidens, & détachans nos sens de dessus
cette fausse & trompeuse figure du mõ-
de, qui ne fait que passer, embrassons
la parole de Dieu, qui demeure eter-
nellement. Employons a la mediter, &
a la pratiquer le temps que les autres
hommes perdent dans les desseins de
leur vanitè. Iouïssons auec ressentiment
de la grace que le Seigneur nous fait de
l'ouir icy en toute seurtè & libertè, &
nous étudions les vns & les autres auec
plus de soin que iamais, nous deuons la
dispenser fidelement, & vous de la re-
ceuoir religieusement. Et quant à nous,

Chap. I. pour vous continuer l'expoſition que nous auions cy deuant commencée de cette Epitre de Saint Paul, nous faiſons état d'examiner en cette action le paſſage où nous en étions demeurés contenu dans les paroles qui vous ont été leuës. La chaiſne dont cet Apôtre étoit liè a Rome pour la cauſe de Ieſus Chriſt partagea ſes diſciples, & en rendit les vns au ſiecle, d'ou ils n'étoyent iamais bien ſortis, & rangea les autres aupres de ſa perſonne. Il propoſe icy les exemples des vns & des autres a Timothée, afin qu'il fuye les mauuais, & ſuiue, & imite les bons, & par la conſideration des vns & des autres ſoit de plus en plus encouragè & fortifiè dans le ſoin qu'il luy recommandoit dans le verſet precedent, *de garder le bon depoſt par le Saint Eſprit*; la laſcheté des vns, luy montrant combien la chair eſt foible & miſerable, & la fermeté & conſtance des autres combié le Saint Eſprit eſt puiſſant; deux conſiderations, qui nous obligent euidemment, & a menager & conſerver le depoſt du Seigneur auec toute la diligence qui nous eſt poſſible, & a recourir

courir continuellement a l'aide du S. Esprit, pour venir à bout de nôtre dessein. L'Apôtre commence par le mauuais exemple de ceux qui l'auoyent delaissé en son affliction, & parce que le suiet étoit fascheux & desagreable, il le passe legerement, sans y insister. Mais il s'arreste beaucoup plus sur la generosité d'Onesiphore, & sur les bons offices qu'il luy auoit rendus le couronnant de louanges & de benedictions excellentes, & y employant trois versets entiers. Ce sont les deux points que nous traitterons en cette action, auec la grace de ce souuerain Seigneur, sous la faueur & prouidence duquel nous sommes icy assemblés. Quant au premier point, voici comment Saint Paul le propose a Timothée, *Tu sais cela*, luy dit il, *que tous ceux qui sont en Asie se sont detournés de moy d'entre lesquels sont Phygelle & Hermogene.* Il note icy plusieurs personnes d'vn mesme pays, qu'il appelle en commun, *ceux qui sont en Asie*: mais de cette multitude, il en remarque deux expressement qu'il nomme par leurs propres noms, assauoir Phygelle & Hermogene. Chap. I.

Digitized by Google

Chap.I. mogene. L'Asie étoit vne grande, riche, & celebre prouince, peuplée de Grecs, dont Efese étoit la ville capitale. Nous apprenons par le liure des Actes que Saint Paul y auoit heureusement planté l'Euangile, & il paroist par l'Apocalypse, qu'il y auoit sept Eglises entre les autres belles & fleurissantes. Puis que c'étoit l'Apôtre qui les auoit conuertis a Iesus Christ, & auoit arrousé leur foy de ses saintes predications, de ses miracles & de son sang propre, & qui auoit mesme établi le chandelier de l'Euangile au milieu d'eux, y ayant dressé des Eglises ça & là, vous voyés que de tous les Chrétiens, il n'y en auoit point qui deussent plus d'amour & de respect a ce grand homme, ni qui fussent plus étroitement obligés a s'attacher a luy, a le seruir, & a le consoler dans la persecution qu'il souffroit, & a s'interesser en fin en tout ce qui le regardoit. C'est ce qui rend leur ingratitude d'autant plus noire, & plus abominable. Car c'est bien vne vilaine lâcheté d'abandonner vn Chrétien, quel qu'il soit, quand il souffre pour Iesus Christ, & vn crime

crime encore plus grief de delaisser en Chap. I.
vn tel besoin vn Ministre du Seigneur,
& beaucoup plus encore vn Apôtre.
Mais vous m'auouërés pourtant que la
faute de ces miserables surpassoit tout
cela, puis que ce Paul, dont ils s'étoyent
détournès, outre ce qu'il étoit, &
Chrétien & seruiteur de Dieu, & Apô-
tre, & mesme l'vn des plus excellens
Apôtres, auoit encore ceci de plus,
qu'il étoit leur maitre & leur Docteur,
& comme leur Pere en Iesus Christ,
puis qu'il les auoit engendrès par l'E-
uangile, leur ayant portè le premier la
lumiere de la salutaire doctrine. Quel- *Bar. a D. 59. §. 21.*
ques vns estiment qu'il ne parle icy que
des Iuifs d'Asie seulement, & non de
ceux d'entre les Asiatiques, qui auoyét
étè conuertis de l'idolatrie du Paganis-
me au Christianisme; mais leur opinion
n'ayant pour tout aucun fondement, ni
dans les paroles de Saint Paul, ni ail-
leurs, elle doit étre rejettée auec la
mesme facilitè qu'ils l'ont auancée. Si
ces gens étoyent ou Iuifs ou Gentils de
nation, ou s'il y en auoit de l'vne & de
l'autre sorte (ce qui me semble le plus
aparent)

Chap.1. aparent) nous ne pouuons l'asseurer au vray, puis que Saint Paul n'en dit rien. Ie ne voy pas plus de fermetè en ce que d'autres pretendent, que ceux dont il parle étoyent tous Docteurs ou Ministres de l'Egliſe. Car comment le peut on ſauoir? Tout ce que nous en pouuõs tenir pour certain eſt ce que nous en dit icy l'Apôtre, *qu'ils étoyent en Aſie*. Mais me dirès vous, comment des gens qui étoyent en Aſie s'étoyent ils detournès de Saint Paul, qui étoit alors bien loin de là priſonnier a Rome. Car ce qu'il aioute incontinent des bons offices qu'il auoit receus d'Oneſiphore, en ſa priſon, montre que c'étoit là meſme que ces gens, dont il ſe plaint, auoyent manquè a leur deuoir, cette chaiſne dont Oneſiphore n'auoit point eu de honte, ayant refroidi la pietè de ceux cy iuſques a vn tel point, qu'ils auoyent laiſsè là le Saint Apôtre, ſe detournant arriere de luy, depeur d'attirer ſur eux quelque diſgrace, s'ils euſſẽt continuè a le pratiquer en l'état, où il étoit alors. Il y a plus. Saint Paul dit, que Timothée ſauoit bien le mauuais tour

Grot. ſur ce paſſage.

que

que luy auoyent fait ces miserables, *Tu* Chap. I.
sais cela (dit-il,) *que tous ceux qui sont en Asie se sont detournès de moy.* Comment Timothée le sauoit il, si la chose s'étoit passée a Rome, d'où il étoit absent? Chers Freres, l'on peut resoudre ces difficultès en deux façons, Car premierement, l'on peut dire que c'étoit en Asie, que ces gens s'étoyent détournès de l'Apôtre, ou abandonnant sa personne, des lors qu'il étoit au pays auec eux vn peu auant sa prison, ou renonçant a la profession de sa doctrine, & a l'amitiè qu'ils auoyent euë auec luy, quand ils sceurent qu'il étoit arrestè dans les fers, & par le commandement de l'Empereur. Car a ce conte, il n'auroit pas etè possible a Timothée d'ignorer le malheur de leur changemẽt, puis que selon toute apparence il étoit en Asie, lors que Saint Paul luy écriuit cette Epitre, attendu l'ordre, qu'il luy donne sur la fin de luy apporter certains liures qu'il auoit laissés a Troas ville d'Asie, comme il est constant par les écrits des Anciens. Mais parce qu'il semble, pour la raison que i'ay n'agueres

Chap. I. res rapportée qu'il parle d'vn fait arriué a Rome, i'eſtime qu'il vaut mieux repondre autrement, & dire auec les Interpretes grecs * que *par ceux qui ſont en Aſie*, il entend ſimplement *ceux d'Aſie*, qui y étoyent nés, & y auoyent leur domicile, & y viuoyent le plus ſouuent, ou meſme, qui y étoyent en effet, lors qu'il écriuoit cette Epitre, s'y étant retirés incontinent apres l'auoir miſerablemẽt abandonné a Rome. Car l'Aſie étant ſuiette a l'empire des Romains, & l'vne de ſes prouinces, & ayant d'autre part vn tres grand, & tres aſſidu commerce auec Rome la capitale de l'Empire, tãt pour la richeſſe du pays, que pour les affaires & le negoce de ſes habitans, comme nous l'enſeignent les écriuains Payens de ce tens là, il ne faut pas douter qu'il n'y euſt continuellement a Rome grand nombre de perſonnes de la prouince d'Aſie, Et comme les Chrétiens auoyent auſſi leurs affaires & leurs raiſons, qui les y appelloyent auſſi bien que leurs autres Concitoyens, ceux qui s'y rencontrerent, quand Saint Paul y arriua, ſont proprement, a mon auis, ceux,

Oecumenius.

ceux, qu'il entend en ce lieu, non ge- Chap. I.
neralement tous les Chrétiens de l'Asie ; mais ceux d'entr'eux, qui s'étoyent treuuès a Rome, quand il y fut arrestè prisonnier. Car ceux cy ayant par le passè reconnu Saint Paul pour ce qu'il étoit selon la profession du Christianisme qu'ils faisoyent, & ayant peut être mesme eu auec luy quelque amitiè & pratique plus étroite que le commun, s'en étoyent retirès quand ils le virent persecutè par l'ordre de l'Empereur, & auoyent tournè leur cœur, & leurs yeux ailleurs, l'abandonnant comme vne personne inconnue, dés qu'ils iugerent que ses affaires étoyent en mauuais état. C'est ce qu'il entend, quand il dit *qu'ils se sont détournès de luy*, & il les accuse tous de cette faute, c'est a dire, tout autant qu'il s'en étoit trouuè a Rome, sans en excepter vn seul. C'est ce qui fit éclatter leur faute, de sorte qu'il fut difficile que les fideles, qui étoyent alors en Asie, n'en eussent la connoissance, soit par les lettres, soit mesme par le retour de quelcun d'eux au pays. Et c'est ce qui fit iuger a Saint Paul que Timothée

Chap. I. thée qui étoit pour lors au pays, n'auroit pas manqué d'en aprendre la nouuelle, sachant combien il étoit soigneux & de l'état du Christianisme, dans cette grande ville en general, & de ce qui touchoit ses interests en particulier. Voila pourquoy il luy dit, *Tu sais cela que tous ceux d'Asie*, ou, *qui sont en Asie, se sont detournés de moy.* De cette troupe, ou d'Apostats, ou de timides, l'Apôtre n'en nomme que deux *Phygelle* & *Hermogene*, aioutant *d'entre lesquels sont Phygelle & Hermogene*. L'Ecriture ne fait nulle part ailleurs mention de ces deux personnes, & l'antiquité qui a succedé aux Apôtres ne nous a rien laissé qui nous en donne aucune certaine connoissance. Car quant a ce que quelques vns en disent, que c'étoient deux sorciers, ou enchanteurs de mesme metier que Simon le magicien, qui ayant été conuertis a la foy Chrétiene par le ministère de Saint Iaques, comme Simon par Saint Pierre, s'étoyent depuis reuoltés aussi bien que luy, & auoyent troublé l'Eglise, s'opposant furieusement à la predication de S. Paul;

à quoy

a quoy quelques vns aioutent que l'vn d'eux, assauoir Phygelle, auroit été établi par Saint Pierre Pasteur de l'Eglise d'Efese, tout cela dis-je, n'a été mis en auant que par des écriuains apocryphes, menteurs & fabuleux, pleins d'absurditès, & de contes ridicules, a raison desquels ils sont a bon droit decriés, & tenus pour impostеurs effrontés, sur la foy desquels on ne peut rien fonder d'asseuré. Seulement pouuons nous recueillir de ce qu'en dit icy l'Apôtre, que ces deux étoyent les principaux, & les plus mechans & audacieux de ceux, qui se detournerent de luy, qui ne se contenterent pas de manquer a leur deuoir, mais en debaucherent aussi les autres, nō seulement par leur exemple, mais aussi par leur parole, en defendant & iustifiāt impudemment leur faute, & aioutant, comme cela arriue souuent, la calomnie a l'apostasie, en detractant ouuertement de la personne, ou de la doctrine de Saint Paul, pour montrer qu'ils auoyent raison de luy tourner le dos. Car c'est l'ordinaire de ceux qui ont failli, & sur tout des Apo-

Chap. 1.

Dans les passions des Apôtres, en celle de saint Iaque s. voyés Baron. a.D. 59. §. 20.

Chap.I. ſtats, d'en vſer ainſi, Ils taſchent de couurir leur infamie auec des feuilles de figuiers, qu'ils couſent enſemble le plus adroitement qu'ils peuuent; comme firent autres-fois nos premiers Parens, & afin qu'on n'impute leur changement a la foibleſſe, ou a la perfidie, qui en eſt la veritable cauſe, ils en alleguent diuers autres pretextes faux & malicieuſement inuentés. Ils accuſent la doctrine, ou les mœurs de ceux qu'ils ont abandonnés, Ils ſe plaignent de leur traittement, de leur cruauté, de leur orgueil, ou bien de la rudeſſe, ou de l'abſurdité de leurs enſeignemens, ils en ſement les bruis dans le monde, & dans l'Egliſe, s'ils peuuent, où ils ne treuuét quelquesfois que trop de creance. Et ainſi pour iuſtifier leurs perſonnes vrayement coupables, ils condannent & noirciſſent non ſeulement les innocens miniſtres du Seigneur; mais ſa parole & ſa verité meſme, & pour conſeruer leur miſerable reputation, perdent & leurs propres ames, & entant qu'en eux eſt, celles de pluſieurs fideles. Il ſemble que ces deux ouuriers

que

que l'Apôtre a icy nõmés, en ayent ainſi vſé, & que pour garantir leur nom de la iuſte infamie qu'il meritoit, ils ayent fait tous leurs efforts pour denigrer celuy de Saint Paul, & le rendre odieux aux fideles par leurs mediſances. C'eſt ce qui a meu ce ſaint homme a les decouurir, les remarquant expreſſement a Timothée, afin qu'il s'en donnaſt garde, & auertiſt les fideles d'Aſie, de fermer l'oreille a leurs impoſtures, comme nous orrons cy apres que pour la meſme raiſon, il luy donne ſemblablement auis des mauuais deportemens d'vn certain Alexandre le forgeron, *Il m'a fait beaucoup de maux*, (dit il) *Donne t'en garde, Car il a grandement reſiſtè à mes paroles.* C'eſt ce que l'Apôtre dit de ceux qui l'auoyent abandonnè. Et en ce ſien recit, vous aués a remarquer ſa ſainte generoſitè, ſa douceur, & ſa prudence; Sa generoſitè; car tous ceux d'Aſie luy tournant laſchement le dos, au lieu de l'aſſiſter & de le fortifier dans vn combat, où il ſoûtenoit la querelle de toute l'Egliſe, dont ils ſe diſoyent membres, au peril de ſa vie, & où il Chap. I. 2. *Tim.* 4. 14. 15.

X 2 expo-

Chap.I. expoſoit ſon ſang & ſa teſte pour la commune edification de tous les Chrétiens, ni leur faute, ni leur nombre ne diminua rien de ſon grand courage. La ſolitude, où le reduit la fuite de ces miſerables, ne luy fait point de peur. Sa reſolution demeure ferme & inebranlable, & ſon cœur eſt ſi peu émeu pour cét accident, qu'il en parle de ſens froid a ſon diſciple. Il ne luy déguiſe point la foibleſſe de ſon parti à le conſiderer ſelon la chair, ni ne fait pas comme ces ruſés Capitaines du ſiecle, qui cachent ou extenuent leurs pertes le plus qu'ils peuuent, parce que la force de ſa cauſe conſiſte toute entiere en la verité de Dieu & en l'aſſeurance de ſa prouidence, ſans dependre nullement du grand ou du petit nombre des hommes qui la ſoutiennent. Mais ſa douceur paroiſt auſſi admirable en cet endroit, quand il parle auec tant de ſobrieté & de retenuë d'vn fait ſi odieux & ſi infame. Car qu'euſt on peu dire de trop grief d'vne ſi honteuſe action? & quelle parole pouuoit fournir la colere & l'indignation, qui ne fuſt au deſſous de la choſe

choſe meſme? quelles fletriſſures, quelles imprecations, ou maledictions, que ces miſerables n'euſſent bien meritées? Et neantmoins, vous voyés comment cette ſainte ame les traitte, ſans fiel, ſans aigreur, & ſans leur dire vne ſeule parole faſcheuſe, ſe contente de repreſenter ſimplement leur fait auec le terme le moins offenſif qu'il a peu choiſir, diſant ſeulement, qu'*ils ſe ſont detournès de luy*, comme ſi en ce faiſant ils n'euſſent pas auſſi abandonnè Ieſus Chriſt, trahi ſon Euangile, & violè ſa foy. En fin la prudence de l'Apôtre eſt auſſi remarquable en ce qu'encore qu'il épargne les autres, dont il taiſt les noms, neantmoins il en a expreſſement remarquè deux des plus coupables, preuenant ſagement par l'auis qu'il en donne à Timothée les mauuais effets, qu'euſt peu produire en l'Egliſe, l'hypocriſie & la malice de ces deux garnemens, s'ils euſſent peu s'y fourrer, ſans y étre reconnus de bonne heure pour ce qu'ils étoyent. Mais venõs maintenant a l'autre exemple contraire, icy propoſè par le Saint Apôtre, où d'abord vous voyès Chap. 4

Chap. I. l'auantage que le mal a ſur le bien en ce point, qu'il eſt beaucoup plus ſuiui. Le nombre de ceux qui s'étoyent détournés de l'Apôtre n'étoit pas petit. Tous ceux d'Aſie, qui ſe treuuoyent alors a Rome, tomberent en cette faute, au lieu que de l'autre côté il ne nomme qu'vne ſeule perſonne, qui ſe ſoit fidelement aquittée de ſon deuoir en cette occaſion. Ne vous étonnès donc pas ſi le nombre de ceux qui ſuiuent la verité eſt ſi petit en comparaiſon de cette grande & infinie multitude, qui court apres l'erreur. Ne vous troublès point non plus, s'il arriue quelques fois en quelques lieux, que de ce petit nombre qui fait profeſſion de la verité, il s'en treuue beaucoup plus, qui ſe detournent de Paul, quand il eſt empriſonné & perſecuté, qu'il n'en reſte qui s'attachent conſtamment a luy. Certainement, a le bien prendre, il n'y a rien d'étrange en cela; i'aioûte meſme qu'il y a plus de ſuiet d'edification que de ſcandale. Car ſi vous conſiderès le naturel des hommes, la conſtance & le zele d'vn ſeul Oneſiphore eſt beaucoup plus étrange,

&

& plus digne d'étonnnement & d'ad- Chap. I.
miration, que la lascheté de tous ceux d'Asie. L'homme aime naturellement sa vie & ses aises auec vne extreme passion, & a encore plus d'auersion contre les maux & les souffrances, & tout ce qui est contraire a son repos. Il n'y a donc a vray dire, nulle raison de s'emerueiller qu'il se treuue grand nombre de gens, qui abandonnẽt Paul & son Euangile en telles rencontres; car en cela ils suiuent la pante de leur nature. Mais bien y a-t-il tout suiet d'admirer, qu'il y en ait eu quelcun, ne fust ce qu'vn seul, qui ait tenu bon & perseuerè dans son deuoir, parce qu'en cela il a choquè & surmontè sa nature, & trionfé de ses propres inclinations. Le premier est vn ordinaire effet de la nature, ce qui n'a rien d'étrange; le second doit étre de necessitè l'ouurage d'vne cause extraordinaire; & c'est ce qui cause l'admiration. D'où s'ensuit que si l'on compare droitement ces exemples contraires, la perseuerance d'vn seul homme en la verité persecutée, nous doit plus toucher que la lascheté, & la reuolte de

Chap. I. plusieurs, & que l'vne nous donne plus de suiet d'edification, que l'autre ne nous fournit de matiere de scandale, parce que la premiere est vne chose merueilleuse & contraire aux suites de la nature, au lieu que la seconde n'a rien d'etrange, rien qui ne soit commun & naturel. Or pour bien entendre tout ce que dit Saint Paul sur le suiet d'Onesiphore, il nous faut premierement considerer ce qu'il nous apprend de son fait, & en deuxieme lieu les prieres qu'il fait pour luy, qui sont comme les couronnes de benediction qu'il luy met sur la teste. L'Ecriture ne nous faisant nulle part ailleurs mention de ce personnage, nous n'en sauons au vray que ce qu'en dit icy l'Apôtre, des paroles duquel il paroist qu'Onesiphore étoit marié, ayant famille, & qu'il n'étoit pas habitant de Rome: mais plustost de la ville d'Efese en Asie. S. Paul dit donc de ce saint personnage *qu'il l'a souuentes-fois recreé, & qu'il n'a point eu honte de sa chaisne, au contraire* (dit-il) *quand il a été a Rome, il m'a cherché tres soigneusement & m'a trouué*, A quoy il adioute encore

encore que Timothée *a bonne connoissance de tous les services qu'il auoit rendus en la ville d'Efese.* Premierement vous voyés qu'Onesiphore n'étoit pas nouice en la pieté, & qu'il y auoit long tens qu'il en auoit fait profession, & qu'il en auoit exercé les œuures auant la prison de Saint Paul; tellement que sa louange & la sincerité de son zele étoit connuë en l'Eglise d'alors, Timothée sachant particulierement les fruis qu'il en auoit produis a Efese, ce qui fonde & confirme ce que je viens de dire, que sa demeure ordinaire étoit a Efese. Au reste l'Apôtre disant simplement dans l'original, *Tu sais combien il a serui*, ou *combien il a rendu de services en la ville d'Efese*, ne definit point precisement si c'est a luy en particulier, ou a d'autres fideles en commun qu'Onesifore eust rendu ses seruices. L'interprete Latin ne l'entend que de Saint Paul, & nôtre version l'a suiui, traduisant, *Tu connois tres-bien tout ce en quoy il m'a serui a Efese.* Et a la verité, l'Apôtre s'étant treuué diuerses fois a Efese, & y ayant mesme fait vn long seiour de quelques années, il y a grande Chap. I.

Chap. I. a grande apparence, veu la pietè & le zele d'Onesiphore, que ce ne fut pas sans y receuoir quelques seruices de luy. Mais aussi semble t'il que le langage de l'Apôtre étant indefini, il y ait grande raison de ne pas reietter l'exposition de quelques anciens, qui entendent qu'Onesiphore auoit rendu beaucoup de seruices, non a Saint Paul seulement: mais en general aux fideles, assistant les pauures en leurs necessitès, consolant les affligès, secourant les persecutès, & communiquant en fin a tous les Chrétiens les effets de sa charitè, selon les occasions, qui s'en presentoyét, & les moyens que Dieu luy en donnoit. Et en ce cas, il faudroit icy sous entendre le mot de *Saints* que l'Apôtre a exprimè ailleurs, quand il rend témoignage aux Hebreux *d'auoir serui les saints* (c'est adire les fideles) *& de les seruir encore*, & en l'Epitre aux Romains, où parlant de la subuention qu'il portoit a l'Eglise de Ierusalem, il dit qu'il *s'y en va pour seruir les saints*. Icy donc pareillement par ces grans seruices que l'Apôtre dit *qu'Onesiphore a rendus*, il semble qu'on

Heb. 6. 10.

qu'on peut fort bien entendre en general ceux qu'il a rendus aux *Saints*, c'eſt a dire aux fideles & Chrétiens. Ce ſaint homme, étant venu a Rome, où ſes affaires l'auoyent peut étre appellè, ſelon ce que nous vous diſions cy deuant, que ceux d'Aſie negotioyent & pratiquoyét grandement en cette grande & capitale ville, le ſiege de l'empire, & l'abord de toutes les nations, l'vne des premieres choſes qu'il fit, ce fut de chercher ſoigneuſement Saint Paul, n'épargnant ni ſa pene, ni ſes pas pour en ſauoir des nouuelles, & ſe donner le contentemét de le voir, ayant ſans doute déia appris d'ailleurs qu'il y étoit retenu priſonnier. Voyès combien celuy ci étoit different de ſes autres compatriotes! Les autres ſachant bien, où étoit Saint Paul, ſe detournent de luy, & font ſemblant de ne le connoitre pas, ou peut étre meſme font pis encore, & luy rendent de mauuais offices; Oneſiphore au contraire, qui pouuoit iouïr du benefice de ſon ignorance & s'excuſer de l'aſſiſter, ou de le ſeruir, ſur ce qu'il ne ſauoit pas où il étoit, enflammè du deſir de ſa charitè, Chap. I.

Chap.1. charitè, & piquè des aiguillons de son zele, *cherche* par tout le seruiteur de Dieu, & ne peut auoir de repos, s'il ne luy rend ses deuoirs. Il ne fit pas seulement ce que les autres auoyent omis. Il fit plus que cela. Car *chercher* vn homme pour le seruir, est bien plus, que de s'offrir à luy, quand vous le rencontrés. La seule honte nous force quelque fois de faire bon visage, & de rendre quelque deuoir a ceux qui se rencontrent deuant nous, quelque peu de volontè que nous eussions d'ailleurs de le faire. Mais il n'y a que ceux a qui nous portons vne veritable affection que nous nous mettions en peine de chercher pour les seruir. C'est ce qui conduisoit Onesiphore en cette recherche qu'il faisoit, & les suites le montrerent clairement. Car l'ayant en fin treuuè, il luy rendit tous les offices & seruices d'vne charitè vrayement Chrétiene, comme l'Apôtre nous l'aprend luy mesme. Et afin que rien ne vous semble étrange en son discours, vous deuès sauoir que l'Apôtre étoit retenu non dans quelcune des prisons publiques (car en ce cas

là

là il n'euſt pas été difficile de le treuuer, tels lieux étant aisés a apprendre) mais en quelque petit logis a ſes depés, ſous la garde d'vn ſoldat, qui étoit enchaiſné auec luy, & ne l'abandonnoit ni iour, ni nuit, comme Saint Luc nous remarque expreſſément qu'il auoit été en ſa premiere priſon, & comme nous ſauons d'ailleurs que cela ſe pratiquoit alors fort ordinairement. Oneſiphore ayant donc enfin par l'adreſſe & la faueur de la prouidence de Dieu, decouuert cette petite, mais bien heureuſe maiſon, qui auoit l'honneur de loger le priſonnier du Seigneur Ieſus, *il n'eut point honte de ſa chaine.* Car, comme ie viens de vous dire, il étoit enchaiſné auec ſon garde, & l'auoit été tout de meſme en la premiere priſon, & c'eſt ce qu'il appelle icy ſa chaiſne, & ailleurs encore tout de meſme, *Ie ſuis* (dit il) *ambaſſadeur de l'Euangile en la chaiſne*, & en d'autres lieux, il la nomme ordidairement *ſes liens*, comme cy apres, *I'endure* (dit-il) *trauaux pour l'Euangile iuſques aux liens, comme malfaiteur*; & ainſi en diuers autres paſſages de ſes Epitres.

Chap. I.

Eſeſ. 6. 20. 2. Tim. 2. 9. Col. 4. 18. Fil. 1. 7. 13. 14. 16. & Fil. 8 10. 15. & Heb. 10. 34.

Chap. I. Epitres. C'étoit ſans doute vne triſte & honteuſe condition, plene d'opprobre & d'ignominie ſelon la chair. Mais ſi cette chaiſne de Paul cauſa de la douleur & de l'affliction & de la cõpaſſion a Oneſiphore, tant y a qu'elle ne le fit point rougir, comme l'Apôtre luy en rend expreſſément témoignage. Elle ne le fit point douter de ſa vertu, ni de la iuſtice de ſa cauſe. Elle luy montra ſeulement quelle eſt la cruauté & l'iniquité des hommes, qui traittent comme coupables les plus innocens du genre humain, & mettent aux fers ceux qu'ils deuroyent couronner de leurs plus hautes faueurs. C'eſt pourquoy il ſe reſolut en ſuite, quelque dangereuſe qu'en ſemblaſt l'entrepriſe, de ſeruir ce ſaint homme en ſa priſon, & de luy rendre en cette occaſion tous les offices & temoignages de ſa charité qu'il luy ſeroit poſſible. Et il s'en aquitta ſi bien que l'Apôtre pour nous les repreſenter, dit qu'*il l'a ſouuent recreé*. Le mot dont ἀνέψυξε il vſe, veut proprement dire *rafraiſchir*. Mais l'Ecriture l'employe ſouuent figurément pour ſignifier, ſoulager, conſoler

soler & recreer, & la metafore est prise Chap. 1
du soulagemẽt que donne la fraischeur d'vn ombrage, ou d'vn petit vent, aux personnes trauaillées de chaud, en des lieux bruslans, durant les ardeurs de l'estè. O heureuse charitè d'Onesiphore! qui a serui a la consolation d'vn si grãd Apôtre! si quelque necessitè le pressoit, la beneficence de ce saint homme l'en tiroit. Sa presence, & ses discours, & son courage le rejouïssoyent; pour ne point parler d'vne infinitè d'autres offices, petits au fonds; mais necessaires en de telles occasions. Telle fut la charitè d'Onesiphore enuers Saint Paul. Voyons maintenant quels étoyent les ressentimens qu'en eut l'Apôtre. Premierement les magnifiques termes, esquels il s'en est exprimè, nous montrent l'estime qu'il en faisoit. Car en disant qu'*il l'a recreè*, il en parle comme si les bons offices de ce saint homme, luy auoyent rendu la vie. En apres la fasson mesme dont il entre dans ce discours, nous fait voir combien il luy tenoit au cœur. Car il ne s'est peu empescher de le commencer par des vœux, & la premiere

Chap.I. premiere penſée, qui luy eſt venuë en l'eſprit ſur ce ſuiet a été de prier Dieu qu'il recompenſaſt en ſa grace les ſeruices qu'Oneſiphore luy auoit rendus; Et ſon ardeur eſt telle, qu'il ne s'eſt pas contenté de le ſouhaitter vne fois; Il en prie le Seigneur iuſques a deux fois coup ſur coup. La premiere de ces prieres eſt pour toute la famille d'Oneſiphore, c'eſt a dire tant pour luy que pour ſa femme, ſes enfans & ſes domeſtiques, *Le Seigneur* (dit il) *faſſe miſericorde a la maiſon d'Oneſiphore.* I'auouë que par la *miſericorde du Seigneur* qu'il ſouhaite a cette famille, il entend les graces & les biens neceſſaires aux hommes pour étre heureux; comme la remiſſion des pechés, la paix de la conſcience, la connoiſſance des myſteres celeſtes, la ſanctification de l'eſprit, la vie eternelle, & meſme vne meſure conuenable de benedictions temporelles durant le cours de cette vie; mais en telle ſorte pourtant que ce mot comprend auſſi, voire principalement la compaſſion & l'amour de Dieu, l'vnique ſource d'où découlent tous ces biens là ſur les hommes;

Et c'est encore en la mesme sorte qu'il faut entendre ce mot dans le souhait que l'Apôtre fait ailleurs, que *paix soit & misericorde sur tous ceux qui marcheront selon la reigle de l'Euangile*. De ce charitable vœu que fait Saint Paul pour la maison de celuy qui l'auoit obligé en sa prison, vous voyès d'vne part sa reconnoissance, en ce que n'ayant pas pour l'heure le moyen de se reuancher de ses bons offices, il s'adresse à Dieu, pour l'en payer (s'il faut ainsi dire) auec vsure, remunerant sa charité enuers son seruiteur de sa misericorde, c'est adire des plus precieux presens de son bon tresor. De l'autre côté, vous voyès encore combien sont chers au Seigneur les charitables deuoirs que l'on rend à ses fidelles en la querelle de son Fils. Car la priere de l'Apôtre n'ayant pas été vaine, elle nous montre aussi asseurémẽt que si c'étoit vne expresse promesse de Dieu, que nulle de nos charités enuers ses seruiteurs ne demeurera sans recompense. Et il faut encore remarquer que sa bonté est si grande qu'il n'arrestera pas ses retributions a nos person-

Chap. I.

Gal. 6. 16.

Chap. I. nes ; Il les étendra a tout ce qui nous touche, & pour l'amour de nous, il fera part de ſes biens a toute nôtre famille. Car bien qu'il n'y euſt qu'Oneſiphore qui euſt ſerui Saint Paul, il veut pourtant que toute ſa maiſon ſe reſſente des fruis de la charité qu'il auoit exercée enuers luy. L'autre priere regarde particulierement ſa perſonne, & eſt conſur le verſ. 10 ceuë en ces termes ; *Le Seigneur luy donne de treuuer miſericorde enuers le Seigneur en cette iournée la.* Vous ſauès que ſelon ſon ſtyle, qui vous a été remarquè cy deuant, par *cette iournée la* ; il ſignifie le dernier iour, auquel toute chair ſera iugée ſelon ſes œuures, *Le Seigneur*, auquel il adreſſe ſa priere eſt Ieſus Chriſt, le Fils de Dieu, le Roy de l'Egliſe, & le Iuge du monde. Car le mot *de Seigneur* couchè, comme il eſt en ce lieu, auec l'article, ſe prend preſque touſiours ainſi dans les liures du Nouueau Teſtament comme quand il eſt dit dans l'Epitre aux Hebreux, que *le Seigneur a premierement commencè de declarer le ſalut* ; & dans les Actes, *Le Seigneur, aſſauoir Ieſus, m'a enuoyè* ; & ainſi en vne infinitè

Heb. 2. 3.

Act. 9. 17.

d'autres

d'autres lieux. Mais je n'eſtime pas qu'il faille prendre ce mot pour la meſme perſonne, quand il aioute *enuers le Seigneur*, comme ſi ce nom eſtoit repetè au lieu de ſon relatif, c'eſt adire, comme ſi l'Apôtre auoit dit, *Le Seigneur luy donne de treuuer miſericorde enuers le Seigneur*, au lieu de dire *enuers ſoy meſme*, comme le pretendent quelques vns, Car pour ne point leur conteſter cette forme de langage en d'autres lieux (où neantmoins elle ne vient gueres bien) certainement, elle ſemble rude, & inſupportable en celuy cy, que *Ieſus Chriſt donne a Oneſiphore de treuuer miſericorde enuers luy*; ſi c'euſt eſtè la penſée de l'Apôtre, il auroit dit ſimplement, comme il diſoit cy deuant; *Que le Seigneur luy donne*, ou *luy faſſe miſericorde*, & n'auroit pas vsè de ce long & inutile embarras de paroles. Mais le mot de *Seigneur* couchè ſimplement dans l'original ſans aucun article ſignifie, a mon auis, la perſonne de Dieu le Pere, qui diſtribuera alors la derniere main, la maſſe, & la plenitude de ſes biens a tous ceux que ſon fils aura auouès pour Chap. I. Gro.

Chap. I. siens en cette derniere iournée. Saint Paul souhaite donc que le Seigneur, c'est adire Iesus Christ nôtre Sauueur prene Onesiphore en son eternelle protection, & le marque de ses seaux, & le reueste tellement de sa grace, qu'en ce grand & terrible iour, il obtiene de Dieu son Pere le salut & l'immortalitè qu'il donnera en sa misericorde a tous les vrais membres de son Fils. Quelques vns de ceux de la communion Romaine abusent de ce passage pour prouuer la priere pour les ames des morts; qu'ils logent dans leur imaginaire purgatoire; mais tres impertinemmẽt, & sans aucune couleur, ni apparence de raison. Car premierement la priere que fait icy Saint Paul n'a rien de commun auec l'état des ames, qu'ils feignent étre en purgatoire. Il prie nôtre Seigneur Iesus Christ, non de tirer Onesifore, de ce pretetendu feu soûsterrain, ou de ne point permettre qu'il y entre, ou de l'y brûler doucement, & d'y moderer, ou soulager ses penes, qui sont les vœux de nos aduersaires quant a ce qui regarde les vains tourmens de leur

leur Purgatoire fabuleux; mais il le prie Chap. I.
de luy faire trouuer *misericorde au iour du iugement*, tens auquel par leur propre confession, il n'y aura plus de purgatoire. Certainement cette priere ne s'y peut donc nullement rapporter. Puis apres, je ne say pas pourquoy ils presuppose nt, sans raison, & sans authorité, sur le seul credit de leur fantaisie, qu'Onesiphore fust mort, lors que le Saint Apôtre écriuit cette Epitre. Et quant a ce que l'Apôtre prie Dieu qu'il beniſſe *ſa famille* & salue *ſa famille* cy apres dans le dernier chapitre de cette Epitre, ie repons premierement que sous le nom de la famille est aussi compris celuy qui en est le chef; comme quand Saint Paul dit ailleurs qu'il *a baptisé la famille de Stephanas*, il entend euidemment & Stephanas, & ceux de sa maison, & nul ne s'est iamais auisé de conclurre de là que Stefanas fust mort, lors que l'Apôtre baptisa sa famille. Ie dis en deuzieme lieu, que quand bié Onesiphore ne pourroit étre compris sous le nom de sa famille (ce qui est faux & absurd) tousiours ne s'ensuiuroit-il pas 1. Cor. 1. 16.

Chap.I. qu'il fust mort, quand Saint Paul écriuit cette Epitre; mais seulement qu'il étoit absent de sa maison, étant peut étre demeurè à Rome pour seruir l'Apôtre, ou voyageant quelque part ailleurs soit pour ses affaires, soit par l'ordre de S. Paul, que nous sauons auoir quelquefois depeschè de sa prison certaines personnes en diuers lieux pour l'vtilitè de l'Eglise. En fin ce que quelques vns considerent que la *misericorde du Seigneur*, que l'Apôtre souhaite a Onesifore, est vne grace que les morts n'ont pas encore obtenue, non plus que les viuans, puis que Dieu ne nous la donnera qu'au dernier iour, je l'auouë; mais je nie que de là s'ensuiue ce qu'ils en concluent, que l'on puisse donc la demander pour les morts aussi bien que pour les viuans, la condition des premiers, étant euidemment differente de celle des derniers. Car les viuans sont encore dans le combat: les morts sont en paix; les vns voguent encore, les autres sont dans le port; les vns par consequent ont encore besoin de nos prieres, & des autres moyens, dont l'vsage

Grotius.

est

est necessaire pour nous conduire au Ciel ; les autres y étant desia paruenus ne sont plus dans cette necessité ; Et ceux de Rome reconnoissent eux mesmes la vanité de cette raison. Car si elle auoit lieu, il faudroit aussi prier pour les Martyrs, & pour les Patriarches, & les Apôtres, etant clair qu'ils n'ont non plus obtenu ce dernier point de la misericorde diuine icy souhaitée par Saint Paul à Onesiphore, que les autres fideles trepassés en la foy du fils de Dieu. Et neantmoins, chacun sait que Rome non seulement ne prie point pour les Martyrs, ni pour les autres saints de la glorification desquels elle a quelque certitude ; mais tient mesme que prier pour eux, ce seroit les outrager. Ainsi voyés vous que c'est sans raison, & sans apparence que l'on abuse de ces paroles de l'Apôtre en faueur de cette vaine & superfluë priere pour les morts, non commandée, non pratiquée en aucun lieu de l'Ecriture, inuentée par les hommes, entretenue par la superstition, & qui étant née de diuerses erreurs en a produit vne infinité d'autres parmi les Chap. I.

Chap. I. Chrétiens. Ce que nous auons a remarquer ſur les paroles de l'Apôtre, c'eſt que les fideles meſmes au dernier iour auront beſoin *de la miſericorde de Dieu*, que Saint Paul n'euſt pas ſouhaitée a Oneſiſore, ſi elle ne luy euſt été neceſſaire. Et ſi ce ſaint homme, qui s'étoit expoſé pour le nom de Ieſus Chriſt, ne ſera pourtant ſauué que par la ſeule miſericorde du Seigneur, combien plus nous (*dit vn Ancien*) qui ſommes ſi bas au deſſous de luy? C'eſt ce que l'Apôtre dit ailleurs, que la mort eſt bien a la verité le gage & le ſalaire du peché; mais quãt a la vie eternelle, que *c'eſt vn don de Dieu*, vn preſent de ſa miſericorde, & non vn loyer proprement deu a nos merites. Car il eſt clair que la miſericorde exclut le merite, & il faudroit étre hors du ſens, pour dire que celuy a qui l'on donne vne choſe par pitié, l'ait meritée dans l'ordre de la iuſtice que l'on appelle *diſtributiue*. Voila, Chers freres ce que nous auions a vous dire pour l'expoſition de ce texte. Si nous en auons bien compris le ſens, pratiquõs ſoigneuſement en toute nôtre vie les belles

Theoph. ſur ce paſſage.

Rom. 6. 23.

belles leçons qu'il nous fournit, & fai- Chap. I.
sons nôtre profit des exemples qu'il nous met deuant les yeux. Deteſtons la memoire, & la laſchetè de ces infames, qui ſe detournerent de l'Apôtre, quand ils le virent empriſonnè pour l'Euangile. Souuenons nous que c'eſt trahir le Seigneur Ieſus, de traitter ainſi ſes ſeruiteurs combatans pour ſa cauſe, que c'eſt auoir honte de luy, & non de Paul, ou de Cephas ſimplement, & qu'il prendra comme fait a ſa propre perſonne, ſoit le bien, ſoit le mal que nous aurons fait aux moindres de ſes enfans, & qu'il reniera & deſauouëra deuant Dieu & ſes Anges quiconque aura eu honte de luy, c'eſt a dire, ou de ſon Euangile, ou de ceux qui le confeſſent & ſouffrét pour luy. Imitons pluſtoſt le bon & genereux Oneſiphore, qui au lieu de ſe detourner de Saint Paul, *le chercha treſ-ſoigneuſement*, l'ayant treuuè luy rendit tous les bons offices dont il étoit capable. Ce n'eſt pas aſſés de faire du bien a ceux qui nous le demandent, qui ſe preſentent a nous, & étalent leurs neceſſitès deuant nos yeux. C'eſt eſtre inhumain,

Chap. I. inhumain, denaturè, & impudent de refuſer nôtre pitiè, & nôtre ſecours en telles rencontres. La vraye charitè fait bien plus que cela, elle va chercher les neceſſiteux, elle penetre leurs cachettes, & les fouïlle auec autant de ſoin que les autres cherchent le gain & les treſors. Auſſi eſt ce vn grand gain, & vn treſor tres precieux que de faire du biẽ aux enfans de Dieu qui en ont beſoin. Si la priſon, ou la honte cache leurs neceſſités, la charité fait tant qu'elle les decouure, & les ſoulage. Elle n'a point d'yeux pour voir les defaus de ſes prochains; mais elle en a de tres perçans pour apperceuoir leur beſoin, & des mains auſſi promptes a ſubuenir a leur diſette, qu'elles ſont lentes a ſe reſſentir de leurs iniures. Elle n'allegue point que ce ne ſont pas des Saints Pauls, Ce luy eſt aſſés que quelques petits & foibles qu'ils ſoyent d'ailleurs, ce ſont pourtant des fideles, des membres de Ieſus Chriſt, c'eſt a dire du Maitre de Paul, & du nôtre. Elle ne s'excuſe point ſur ce que, ce n'eſt pas pour l'Evangile qu'ils ſouffrent. Car elle ſait que

la

la necessitè est vne tentation de quel- Chap. I.
que côte qu'elle viene. Que si par la bõtè de Dieu, il n'y a point auiourd'huy de fideles dans les prisons, pour la profession de la sainte verité que nous auõs embrassée, il y en a grand nombre pourtant, qui souffrent en diuerses sortes. Et bien que la pietè ne soit pas proprement l'occasion ni le titre de leurs combas, elle ne laisse pourtant pas d'y auoir part. C'est pour l'exercer & pour l'éprouuer que la prouidẽce permet qu'ils tombent dans ces souffrances, & il n'y en a aucune dont l'ennemi n'abuse pour les debaucher de la crainte de Dieu, & de la foy de son Fils. Secourès donc tous les Chrétiens qui souffrent. Faites état que c'est pour la pietè qu'ils combatent, les vns contre les aiguillons d'vne maladie douloureuse, les autres contre les craintes & les desespoirs & les mauuais conseils de la necessitè. Assistès les tous selon vos moyens, leur departant charitablement la consolation de vos visites, & de vos bons discours, l'assistance ou de vos aumõnes, ou de vôtre faueur, là où vous les pourrès seruir.

Chap. 1. seruir. Qu'ils rendent témoignage devant Dieu & devant l'Egliſe a vôtre pietè, & a vôtre charitè, Qu'ils diſent de vous comme Saint Paul d'Oneſiphore, *Il m'a ſouuent recreè*, Il a ſouuent raménè ma vie, & celle de mes pauures enfans, qui s'en alloit perir ſans ſes bons offices. Car regardès, je vous prie, combien le Seigneur eſtime cette beneficence, Il a voulu que ſon Apôtre conſacraſt a l'éternitè la memoire des ſervices que le bon Oneſifore luy auoit rendus, les grauant icy dans les tables de l'Egliſe, afin que la loüange en ſoit a iamais celebrée, auſſi bien que de la deuotion de cette femme de l'Euangile, qui verſa vne boite de parfums ſur le corps de nôtre Seigneur. Que s'il n'y a plus de Saint Paul, pour rendre cet office a vos charitès, il y a vn Dieu au Ciel, qui les écrit ſur ſon regiſtre, & qui les publiera vn iour en la preſence de tous les hommes, & de tous les Anges. Mais vous en tirerès encore cette vtilitè, que vous acquerrès par là l'aide des prieres & des benedictions des fideles que vous aurès ſecourus. Ils demande-

ront

ront iour & nuit a Dieu *miſericorde* pour vous, & vous recommanderont a ſa grace, comme faiſoit Saint Paul ſon Oneſifore, diſant comme luy, *Le Seigneur faſſe miſericorde a ſa maiſon; le Seigneur luy donne de treuuer miſericorde enuers le Seigneur en cette iournée la.* Et Dieu, qui exauce les prieres de ſes petits, benira vos perſonnes & vos familles, & quand bien ceux que vous obligerès, manqueroyent a toute cette reconnoiſſance, le Seigneur ne manquera iamais à celle qu'il a promiſe aux bonnes œuures faites en la foy, & pour la gloire de ſon Fils. Car (comme dit l'Apôtre ailleurs) *il n'eſt point iniuſte pour mettre en oubli vôtre œuure, & le trauail de charitè que vous aurès montrée en ſon nom, entant que vous aurès ſerui, ou aſſiſtè les ſaints*, ou que vous les aſſiſtès encore maintenant. Mettès vous ſur tout devant les yeux *ce grand iour* que Saint Paul nous ramentoit en ce lieu, & pensès bien a ce qu'écrit vn autre Apôtre, *qu'alors ſera iugè ſans miſericorde celuy qui n'aura point vsè de miſericorde* c'eſt adire, qui n'aura point exercè les œuures de charitè

Chap. I.

Heb. 6. 10.

Iaq. 2. 13.

Chap. I. charitè & de miſericorde envers ſes prochains en ayant eu l'occaſion & le moyen. Iugès par là quelle & combien étroitte eſt la neceſſitè de ce deuoir. Car puiſque la vie eternelle eſt vn don de Dieu, & vn preſent de ſa miſericorde, comme nous l'auons montrè plus haut, & comme vous le confeſsès tous; quelle part pouués vous auoir en cette bien heureuſe vie ſans les œuures de la charitè, puis que quiconque n'en aura point fait, en ayant eu le moyen, ſera iugè ſans miſericorde? Chers freres, ne vous abuſés point, Ne dites point, les œuures de la charité ſont inutiles, car elles ne meritent pas la vie eternelle, puis que c'eſt vn don de la miſericorde de Dieu. Ie confeſſe qu'a vray dire, elles ne meritent rien enuers Dieu, a qui nous deuons tout, & a qui nous ne ſaurions rien donner que nous n'euſſions receu de luy, & que nous ne fuſſions deſia obligés de luy rendre pour d'autres raiſons, & i'auouë encore que la vie eternelle eſt vn pur don de ſa miſericorde. Mais tant y a que ſa *miſeri-corde* ne ſe donnera pas a tous; elle ſera diſpenſée

dispensée & distribuée auec iugement, Chap. I.
a ceux là seulement qui seront treuués vrais membres du Seigneur Iesus, ayant été entés en luy par vne viue foy. Vous ne pouués montrer que vous estes de ce nombre autrement, que par les œuures de misericorde, de patience & de saincteté. C'est pour cela, & non pour *meriter* (arriere de nous vne si fiere, & si insupportable presomption) que les bonnes œuures nous sont necessaires, afin que le Seigneur Iesus en ce grand iour, iustifie par l'exercice que nous en aurons fait, que nous sommes veritablement de ses membres, & ainsi ferme la bouche a la calomnie & a l'iniquité, nous disant deuant toute l'assemblée celeste; *Venès les benis de mon Pere, possedès en heritage le Royaume qui vous a été apresté des la fondation du monde. Car i'ay eu faim, & vous m'aués donné à manger, i'ay eu soif, & vous m'aués donné a boire, i'étois étranger, & vous m'aués recueilli, l'étois nud, & vous m'aués vetu, i'étois malade, & vous m'aués visité, i'étois en prison, & vous étes venus vers moy. Car entant* Matth. 25. 34. 35. 36.

que

Chap.I. *que vous aués fait ces choſes a l'vn de ces plus petits de mes freres, vous me les aués faites a moy meſme.* AMEN.

FIN.

SERMON

Digitized by Google

SERMON DIXIESME. *

* *Prononcé à Charẽton le 4. Iuillet 1649.*

II. TIM. chap. II. verſ. 1. 2.

1. *Toy donc mon fils ſois fortifié en la grace laquelle eſt en Ieſus Chriſt.*

II. *Et les choſes que tu as entenduës de moy entre pluſieurs temoins commets les à gens fideles qui ſeront ſuffiſans pour enſeigner auſſi les autres.*

CHERS FRERES ; Les Apôtres de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt ayant receu de leur Maiſtre la commiſſion de luy edifier une Egliſe, c'eſt adire un état ſaint & glorieux, ferme & perdurable à iamais, ne ſe contenterent pas d'enſeigner & de conuertir à ſa connoiſſance les hommes de leur tens. Ils étendirent leurs ſoins inſques aux ſiecles à venir ; & parce qu'apres auoir ſervi durãt leur aage, ils devoyent eſtre retirés & s'endormir auec leurs peres, ils donne-

Chap. II. rent ordre autant qu'il se pouvoit des leur vivant qu'apres leur deceds, la predication de l'Evangile, la vive & feconde semence de l'Eglise fust continuée a la posterité, & que d'aage en aage elle passast iusques aux derniers de tous les siecles. C'estoit la pensée de Saint Pierre, comme il le tesmoigne clairement, quand il promet aux fideles a qui il é-
2. Pierr. 1. 15. crit sa seconde Epitre de *mettre peine que mesme apres son depart ils puissent continuellement se ramentevoir les choses qu'il leur enseignoit.* Il ne faut pas douter que les autres Apôtres ne prissent aussi le mesme soin. En effet si leur sainte doctrine ne resonnoit tousiours dans le monde, il ne seroit pas possible ni que l'Eglise s'y conseruast & perpetuast, veu que sans cette parole il n'y peut avoir d'Eglise, ni que ces saints hommes iouïssent de la dignitè que leur Seigneur, le veritable tesmoin leur a promise, qu'assis sur douze trônes ils iugeront les douze lignées de son Israël mystique, c'est a dire toutes les parties du Peuple Chrétien. Car leurs personnes n'estant plus icy bas en terre, il est evi-

Matth. 19. 28. *& Luc* 22. 30.

dent

dent qu'ils n'exercent cette glorieuse iudicature, qu'a l'egard de la sainte doctrine qu'ils nous ont laissée, afin qu'assise sur le souverain tribunal de l'Eglise, elle regle & gouverne tout le peuple de Dieu. Au reste ils pourveurent a la conservation de cette divine parole, & a sa continuelle propagation dans le monde, par deux moyens principaux, premierement par l'Ecriture; ayant fidelement gravé cette verité celeste dãs les livres du Nouveau Testament, comme dans un eternel & invariable monument; secondement par la consignatiõ de ce mesme depost entre les mains de leurs disciples, le mettant de vive voix en leurs cœurs & en leurs bouches, & leur ordonnant expressément non seulement de le garder chérement eux mesmes entier & incorruptible sans y rien changer & alterer; mais encore de le livrer & recommander aussi a leur tour a des personnes choisies & capables de conserver & de mesnager fidelement vn si precieux ioyau. C'est l'ordre que l'Apôtre Saint Paul donne en ce texte a son disciple Timothée, Chap. II.

Chap. II. établi Miniſtre en ſon Egliſe par l'impoſition de ſes mains. Il vous peut ſouvenir que cy devant il luy a tres-étroitement enioint de conſeruer la doctrine Evangelique en ſa pureté, *Retien* (luy diſoit il) *le uray patron des ſaines paroles que tu as ouïes de moy en foy & charité qui eſt en Ieſus Chriſt. Garde le bon depoſt par le Saint Eſprit qui habite en nous.* Puis l'ayant averti ſur cette occaſion & de l'infidelité de Phygelle & d'Hermogene, & de quelques autres qui l'avoyent laſchement abandonné en ſa priſon, & de la charité d'Oneſiphore, qui l'ayant treuvé en ce pitoyable état, l'avoit rafreſchi & conſolé par ſes ſoins, il repréd maintenãt ſon premier propos au commencement de ce deuzieme chapitre, & apres avoir dés l'entrée exhorté Timothée, a prendre courage & a ſe fortifier & affermir de plus en plus en la grace de Ieſus Chriſt, il aioute, *Et les choſes que tu as entendues de moy entre pluſieurs temoins, commets les a gens fideles qui ſeront ſuffiſans pour enſeigner auſſi les autres*; comme s'il diſoit, Ce n'eſt pas aſſés, mon cher Timothée, de pourvoir

2. *Tim.* 1. 13. 14.

2. *Tim.* 1. 15. 16. 17. 18.

pourvoir a nos auditeurs, & aux hommes de nôtre siecle, en leur annonceant la doctrine de vie, pure & entiere, sans que ni la crainte des persecutions, ni la complaisance de la chair & du sang soit iamais capable de nous faire varier en cette œuvre, ni de nous porter, ou a taire, ou a alterer cette verité celeste. Ie veux que tu étendes tes pensées plus loin, & que tu songes a la posterité, asseurant de bonne heure son edification, en deposant la semence de leur salut, c'est a dire la doctrine Evangelique en de bonnes mains, de personnes capables de la conseruer, & de la semer sincerement dans les cœurs des hommes, sans y mesler aucune graine etrangere; Et que comme tu vois que ie t'ay choisi pour depositaire de ce tresor, afin que tu le dispenses fidelement apres ma mort, tu ayes aussi soin de le bailler a d'autres, qui puissent apres ton decés s'aquitter de ce devoir, comme i'espere que tu feras apres le mien. En suite il le prepare aux souffrãces, luy remontrant que la fin en sera heureuse, & le fruit tres abondant: Il luy re[illegible] Chap. II.

Chap. II. la simplicitè & la soliditè en la predication, & de fuir les debats, & les disputes profanes de la vanitè & de la curiositè, qui se terminent le plus souvent en des erreurs & heresies pernicieuses, & en passant il luy en propose vn exemple d'un certain Hymenée qui avec son compagnon nommè Philete en étoit venu iusques a nier la bien heureuse resurrection que nous croyons & esperons. Et contre le scandale de ces Apostasies, il le console par la fermetè immuable de l'election de Dieu, qui se decouvre par la uraye sanctification des éleus. Il l'exhorte a la puretè & a l'honnestetè, & a une douceur & debonnairetè digne de sa profession, & en general envers tous, & particulierement envers ceux qui ont des sentimés contraires. C'est là, chers freres, le sommaire de ce que l'Apôtre traitte en ce deusieme chapitre, comme vous l'orrès plus particulierement & par le menu, si le Seigneur nous fait la grace d'en venir a bout. Pour cette heure, nous vous exposerons, s'il luy plaist les deux premiers versets seulement, & nôtre meditation

aura

aura deux parties ſelõ les deux deuoirs que Saint Paul y recommande a Timothée, le premier de ſe fortifier en la grace du Seigneur, le ſecond de commettre la predication de l'Evangile a des perſonnes fideles & capables. La premiere exhortation eſt exprimée en ces mots, *Toy donc, mon fils, ſois fortifié en la grace, laquelle eſt en Ieſus Chriſt.* Il l'apelle *ſon fils*, non ſeulement parce qu'il étoit vieux, & Timothée ieune; mais principalement pource qu'il l'auoit inſtruit en l'Evangile, & conſacrè au ſaint miniſtere, comme il l'a deſia touchè cy devant, quand il l'exhortoit de *rallumer le don de Dieu, qui étoit en luy par l'impoſition de ſes mains.* C'eſt pourquoy dans le titre de l'une & de l'autre des deux Epitres qu'il luy a écrites, il luy donne expreſſément cette qualitè, *A Timothée mon vray fils*, dit-il en l'une, & dans l'autre, *A Timothée mon fils bien aimè.* Et dans la premiere luy voulãt parler d'un certain devoir tres important, il l'appelle auſſi de ce nom, *Fils Timothée*, dit-il, *je te recommande ce commandement que tu faces devoir de guerroyer en cette bõne*

Chap. II.

2. Tim. 1. 6.

1. Tim. 1. 2. 2. Tim. 1. 2.

1. Tim. 1. 18.

Chap. II. *guerre.* Encore faut il avouër qu'en ce lieu il y a quelque chose de plus doux & de plus penetrant qu'en cét autre passage, Car il ne dit pas simplement, *Toy donc, ô fils, sois fortifié en la grace*, mais il dit expressément, *mon fils*, ce qui a beaucoup plus de force & d'emphase; comme les plus eloquens des Interpretes Grecs n'ont pas oublié de le remarquer. Dans ce petit mot, il luy témoigne d'une part qu'il a pour luy toute la plus sainte & la plus cordiale affection que l'on puisse avoir pour un homme, le tenant pour son enfant & luy souhaitant par consequent avec une passion extreme toute sorte de bien & d'honneur. Mais il luy represente aussi par ce mesme moyen combien il est obligé à peser, & a mettre en pratique le devoir, qu'il luy ordonne; puis qu'il n'y a point de personne au monde a qui nous devons plus de respect, & d'obeissance qu'a nos Peres. Ce mot est donc comme du miel & du sucre, où l'Apôtre a confit son exhortation, afin que cette grande douceur la fist & entrer plus aisément, & penetrer plus avant dans le cœur de

Chryso.

Timothée,

Timothée. Vous voyés bien encore que ces mots, *toy donc*, lient cette proposition auec le discours precedent, & nous montrent quelle est une suite, & une conclusion des choses qu'il a traittées. En effet il n'a presque rien dit dans le chapitre precedent, qui n'obligeast Timothée a se fortifier en la pietè. Il y parloit de la constante charitè d'Onesiphore. Ce bel exemple devoit il pas reveiller le courage de Timothée, pour n'avoir point de honte de la chaisne de son Maistre? La laschetè des autres, qu'il y a notée, luy donnoit aussi occasiõ de s'evertuer afin de reparer par la vive lumiere de sa foy le scandale, qu'avoit causé, soit la perfidie, soit la froideur de ces miserables. Mais le courage, & la generositè de l'Apôtre mesme; qui fondè sur la puissance & sur la bontè de son Seigneur, supportoit doucement & la honte & les peines de sa prison, devoit plus que tout le reste enflâmer le cœur de Timothée, & le remplir de consolation & d'ardeur, pour avancer alaigrement dans ce beau dessein; d'autât plus, que ce riche patron luy appartenoit de Chap. II.

plus

Chap. 11. plus pres qu'a aucun autre, ayant l'honneur d'estre l'enfãt de ce saint homme, qui donnoit ce glorieux exemple aux fideles. Ainsi voyés vous, combien est raisonnable l'induction de l'Apôtre, quand apres avoir representè cidevant toutes ces choses a son cher disciple, il aioûte maintenant ; *Toy donc, mon fils, sois fortifiè en la grace, laquelle est en Iesus Christ.* Quelques uns prenent ces mots, *en la grace*, comme si l'Apôtre disoit, *par la grace* ; & i'avouë que dans le style des saints auteurs, ces paroles s'entendent souvent ainsi. Mais i'estime neantmoins qu'il n'est pas besoin en cet endroit de se departir de la signification, qu'elles ont dans nôtre commun langage. Car la forme & la liaison de ces mots dans l'original, montre clairemẽt, que c'est ici non un vœu, & un souhait, où l'Apôtre souhaite, que Timothée soit fortifiè par l'assistance favorable du Seigneur ; mais un commandement, où il luy ordonne de se fortifier, & de s'affermir de plus en plus luy mesme en la grace. Ie confesse que Saint Paul appelle quelquefois le saint ministere *une grace*;

grace; comme quand il dit, *qu'il a receu grace, & charge d'Apôtre*; & ailleurs que *cette grace luy a été donnée pour annoncer entre les Gentils les richeſſes incomprehenſibles de Chriſt*; Et a la verité, il eſt aſſes euident, que la charge du Miniſtere eſt un don, & une grace de Dieu, & meſme des plus exquiſes. Neantmoins, je ne voi rien qui nous oblige a le prendre ainſi en cet endroit, Il ſemble meſme que ce qu'aioute l'Apôtre de cette grace *qu'elle eſt en Ieſus Chriſt*, ſignifie qu'elle decoule du Seigneur ſur tous ceux, qui ont communion avec luy; c'eſt adire, ſur tous les fideles; ce qui ne convient pas au ſaint Miniſtere. Il vaut mieux prendre le mot de grace en ſa plus commune ſignification; pour dire, ou la faveur & l'amour de Dieu envers les fideles, ou ce qui me ſemble encore plus a propos, les effets & les preſens de cette divine amour; c'eſt adire, la foy, l'eſperance, la charité, le zele, & en un mot, la pieté; qui eſt toute entiere, comme vous ſaués la plus excellente de toutes les graces, que le Ciel communique aux hommes. Il aioûte que *cette grace*

Chap. II.

Rom. 1. 5. *Eph.* 3. 8.

Chap. 11. *eſt en Ieſus Chriſt*; parce que ce Saint & ſouverain Seigneur en eſt l'unique ſource, la cauſe & le principe; qui l'a aquiſe toute entiere par le merite de ſa croix, & qui la forme en chacũ de nous par ſa parole & par ſon Eſprit; d'où vient que *la grace* nous eſt propoſée comme le propre caractere de ſon regne; *La loy*, dit S. Iean, *a été donnée par* Iean. 1. 17. *Moyſe; la grace & la verité eſt avenuë par Ieſus Chriſt.* Et l'Apôtre par ces mots avertit ſon diſciple, où c'eſt qu'il doit chercher ce renforcement en la grace qu'il luy recommande ſi ſoigneuſemẽt. C'eſt en Ieſus Chriſt, dit-il, qu'elle ſe treuve. Et comme nul n'en peut avoir la moindre goutte d'ailleurs, que de luy; ainſi nul ne manquera d'en avoir ce qu'il luy en faut en s'addreſſant a luy. Car cét inépuiſable abyſme de grace, que le Pere par ſon infinie miſericorde a ouvert en luy, eſt expoſé aux hommes, & particulierement deſtinè aux fideles, a tous ceux qui ont l'honneur d'eſtre les membres du Seigneur, deſquels il Iean 1. 16. eſt dit qu'*ils reçoiuent tous de ſa plenitude de grace pour grace*, c'eſt adire grace ſur grace.

grace. Le sens de l'Apôtre est desormais evident, premierement que Timothée au milieu des scandales, que Satan & le monde suscitoient contre l'Evangile, s'affermisse de plus en plus en la grace, qu'il s'edifie soy mesme sur sa tres-sainte foy, qu'il fortifie sa foy & son esperance, & les autres dons qu'il avoit receus de la grace divine, par l'étude, & la meditation de la verité celeste, par la consideration de la bonté du Seigneur, par prieres & par l'exercice continuel des actions de la pieté, & de la charité; Et secondement, qu'il cherche ces choses, non en soy mesme, ou en aucune autre creature, mais en Iesus Christ seul, en qui habite la plenitude de toute grace; & qui la donne benignement a tous ceux qui la demandent en foy; les fortifiant, & leur augmentât ses dons, & accomplissant glorieusement sa vertu dans leur infirmité. Ce premier devoir regarde, comme vous voyès, le salut de Timothée mesme. L'autre qu'il luy recommande dans le verset suiuant, se rapporte a l'edification de l'Eglise, tant pour le present, que Chap. II.

pour

Chap. II. pour l'avenir ; *Les choſes* dit-il, *que tu as entenduës de moy entre pluſieurs temoins, commets les a des gens fideles, qui ſoyent ſuffiſans pour enſeigner auſſi les autres.* Ci devant il luy commandoit *de retenir le vray patron des ſaines paroles qu'il avoit ouïes de luy* ; Maintenant il luy ordonne de conſigner le corps de cette ſalutaire doctrine a des perſonnes capables de la communiquer & de l'epandre dans l'Egliſe & dans le monde par une fidele predication. Car ce qu'il dit de leur ſuffiſance a enſeigner les autres, montre clairement qu'il parle icy de l'inſtructiõ & de la vocation, non de tous les fideles en general, mais des miniſtres en particulier ; de ceux qu'il faloit établir en la charge de Paſteurs & Docteurs pour enſeigner les autres. Il eſt bien vray que le devoir de tout fidele, de quelque ordre qu'il ſoit, eſt de recevoir & de retenir en luy meſme, & de communiquer, autãt qu'il le peut, a ſes prochains, la parole Evangelique, de ſorte que l'on peut dire de tous les Chrétiens, que la doctrine celeſte leur a été commiſe; que c'eſt vn depoſt, qui leur a été mis entre

les

les mains, pour le garder,& le diſpenſer religieuſement. Mais cela n'empeſche pas, que ce ſoin n'appartienne aux miniſtres de l'Egliſe d'une faſſon particuliere;puis que toute leur charge conſiſte proprement en la garde & en l'adminiſtration de ce divin depoſt. Car ils ont l'honneur d'eſtre les œconomes de la maiſon de Dieu, & comme dit Saint Paul ailleurs,*les diſpenſateurs de ſes myſteres*; c'eſt adire des veritès de ſon Evangile; les depoſitaires des perles celeſtes;établis pour les garder & conſerver dans leur puretè, & pour les debiter avec ſoin, & avec zele aux ames fideles, & pour tranſmettre a la poſteritè ce precieux treſor en ſon entier. C'eſt a quoy Saint Paul veut que Timothée penſe de bonne heure; choiſiſſant d'entre tous les croyans les perſonnes les plus propres a ce miniſtere pour leur en commettre la charge, les yappellant & établiſſant, & leur conſignant de bonne foy tout ce qu'il avoit appris de luy, ſoit pour le fonds de la doctrine meſme, ſoit pour la forme, la methode, & la maniere de la bien enſeigner. Chap. II. 1. Cor. 4. 1.

Chap. II. seigner. Sur quoy il faut premierement considerer, quelles sont les choses, que l'Apôtre veut, qu'il leur cõmette ; *celles*, dit-il, *que tu as entenduës de moy*. Il ne dit pas celles que tu auras inventées ; que la subtilité de ton discours aura decouvertes ; ou celles que l'autorité du souverain Pontife aura établies ; ou celles, que l'esprit humain iuge propres a l'avancement soit de la gloire de Dieu, soit de l'edification des hommes ; mais *celles, que tu as ouïes de moy* ; celles que ie t'ay enseignées, que tu as, non treuvées dans les pensées & imaginations de ton cœur, mais receuës de ma bouche. Par là il établit & determine toute la predication des ministres de l'Eglise, la resserrant aux seules choses enseignées par luy, & par les autres Apôtres. Il n'est permis aux Ministres de prescher que ce que Timothée, & leurs ordinateurs leur ont commis. Or l'Apôtre ne veut pas, que ni Timothée ni aucun autre leur commette sinon les choses qu'ils ont entenduës de luy. Certainement, il leur est donc defendu par l'authorité de ce saint Apôtre, de prescher

cher autre doctrine que celle qu'il a baillée. Ne m'allegués point que celle que vous anhoncés, est belle & agreable; qu'elle est ancienne, que les Pontifes, & les Conciles l'ont établie, que les plus grands esprits du monde l'ont recommandée; que les Peuples l'ont suivie; que la multitude l'a embrassée; que les mitres, & les crosses; que les couronnes mesmes & les diademes en font profession. Tout cela est hors de propos. La question est si elle a été baillée par Saint Paul, si elle est coulée de sa bouche dans l'oreille de ses disciples. Cette marque luy est necessaire pour l'authoriser. Sans cela, quelque colorée, & apparente, & recommandée d'ailleurs qu'elle soit, elle ne peut, ni ne doit estre commise au predicateur de l'Evangile; Elle ne doit entrer ni en sa bouche, ni au cœur de ses auditeurs; n'étant pas capable d'y produire la foy; qui *est de l'ouïe*, comme dit ailleurs l'Apôtre, *& l'ouïe de la parole de Dieu.* Quãt à Paul, je say bien qu'il n'a rien baillé, qu'il n'eust receu du Seigneur; qu'il n'a rien preschè, qu'il n'eust ouï, & i'en dis

Chap. II.

Rom. 10. 17.

Chap. II. dis autant des autres Apôtres, les souverains, & incorruptibles Miniſtres du Fils de Dieu. Ie n'ay & ne puis auoir une pareille aſſeurance d'aucun autre. Tout ce qui n'a point été baillè par les Apôtres, eſt hors de ce depoſt; & ne doit ni eſtre preſchè par les miniſtres, ni eſtre creu par les fideles de l'Egliſe.

Gal. 1. 8. *Quand bien nous meſmes* (dit Saint Paul ailleurs) *ou un Ange du Ciel, vous évangeliſeroit, outre ce que nous vous avons évangeliſè, qu'il ſoit anatheme.* Mais il faut conſiderer en ſecond lieu ce que l'Apôtre aioute, que Timothée a ouï ces choſes de luy *entre pluſieurs teſmoins.* Quelques uns tant anciens que modernes, traduiſent *par pluſieurs teſmoins*, & entendent par *ces teſmoins* de la doctrine Apoſtolique les Profetes du vieil Teſtament. I'avouë que Moyſe & les anciens Prophetes ont rendu teſmoignage a la doctrine Evangelique, ayant a pluſieurs fois, & en pluſieurs manieres predit & prefigurè tous les myſteres de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt; & je confeſſe encore que les Saints Apôtres emploioiét ſoigneuſemét leur teſmoignage pour

pour confirmer leur predication: comme vous le pouvés voir dans les Actes; où il ne se treuve presque aucun sermon des Apôtres, où Moyse & les Prophetes ne soyent allegués; iusques là que Saint Paul proteste n'avoir rien dit hors les choses, que tant les Prophetes, que Moyse avoyent predites devoir avenir. Cela mesme paroist encore par les Epitres de ces divins hommes, toutes etoffées des tesmoignages de la loy & des Prophetes. Mais bien que cela soit vray, il me semble pourtant que ce n'est pas le sens de l'Apôtre en ce lieu; ses paroles ne s'y pouvant rapporter qu'avec une extreme violence. Il est beaucoup meilleur, & plus coulant, de les prendre simplement, pour dire qu'il a baillé ces choses a Timothée en presence de plusieurs tesmoins; ou bien, qu'il y a plusieurs personnes, qui peuvent tesmoigner, qu'il les avoit ouïes de luy. L'on ne peut nier, que ce ne soit là le sens naïf & simple de ces mots, *tu as ouï ces choses entre*, ou, *auec plusieurs tesmoins*. Ce n'est pas que l'Apôtre eust eu quelque defiance de la fidelité de

Chap. II.

Act. 26. 22.

Chap. II. Timothée, & que pour s'en asseurer, il eust employé des tesmoins, afin de l'obliger par là a conserver inviolable la doctrine qu'il luy bailloit en leur presence. Mais parce que les actes de son Ministere étoient publics & se passoiét a la veuë de toute l'Eglise, devant les yeux de laquelle il avoit & instruit & établi Timothée en la charge du saint Ministere; joint qu'il avoit baillé a tous ses autres disciples cette mesme doctrine, qu'il luy avoit enseignée, il n'étoit pas possible, qu'il n'y eust plusieurs tesmoins de la verité de ce fait. Et il le met icy en avant, pour garantir la predication de Timothée de tout soupçon. Car si quelcun l'eust accusé de commettre a ses disciples ce qu'il avoit inventé, & non ce que Paul luy avoit baillé; il avoit vn beau moyen de convaincre cette accusation, de fausseté; en ce que l'Apôtre luy avoit parlé, non a l'oreille, ou en secret, mais publiquement, & a decouvert, en presence de plusieurs personnes, & mesme de quelques Eglises entieres, qui pouvoient tesmoigner que sa doctrine étoit precisément

ment

ment celle là meſme, qu'il avoit appri- Chap. II.
ſe de ſon Maiſtre. Et voyès, je vous prie, combien eſt admirable la ſageſſe de tout le langage de l'Apôtre. Car ces deux mots, *devant pluſieurs teſmoins*, ſervent (comme l'a tres-bien remarquè vn Ancien) a refuter la pernicieuſe imagination des heretiques; qui pour mettre leurs extravagantes doctrines a couvert, abuſoient de ce que Saint Paul nomme ſes enſeignemens *un depoſt*, & ordonne a ſon diſciple de les commettre a des gens fideles, induiſant de là, qu'outre ce que les Apôtres enſeignoiét en public, ils avoient certaines autres doctrines ſecrettes & cachées, qu'ils ne confioient qu'a leurs plus intimes en particulier, les debitant ſourdement, & a l'oreille ſeulement. L'invention de quelques uns des Docteurs de la communion Romaine, n'eſt pas fort éloignée de cette fantaiſie, qui pretendent qu'outre les veritès couchées dans les Ecritures du nouveau Teſtament, les Apôtres bailloient en ſecret certaines traditions a leurs confidens, pour les conſerver, & les laiſſer de main en main

Tertull. de præſcript. c. 25.

Chap. II. a leurs successeurs. Tout cela n'est qu'vn mesme songe, forgé en faveur des traditions humaines, que les uns & les autres veulent faire passer pour Apostoliques. Mais ces deux mots de Saint Paul dementent clairement toute cette imagination. Car, comme dit fort bien cet Ancien, *ce qui étoit baillé en presence de plusieurs tesmoins, ne pouvoit estre caché ni secret*, pour ne point alleguer ce qu'ajoûte le mesme Ecriuain, que le Seigneur avoit expressément commandé a ses Apôtres de prescher sur les toits & en la lumiere ce qu'ils auroient ouï en tenebres, & en cachette, & leur avoit figuré la mesme chose par une similitude, disant que ce n'est pas la coutume de cacher la chandelle sous le boisseau, mais de la mettre dans le chandelier pour éclairer tous ceux qui sont en la maison. Ioint que l'Apôtre dit icy expressément, que ces choses que Timothée avoit ouïes de luy, devoyent estre *enseignées aux autres* par les ministres a qui il les commettroit. D'où s'ensuit que c'étoient les doctrines, qui étoient preschées publiquement en l'Eglise,

l'Eglise; & non quelques traditions secrettes, qui ne deussent venir en la connoissance, que de quelques uns seulement. Mais pourquoy donc l'Apôtre ordonne-t-il a Timothée de les commettre a certaines personnes seulemét, & non a tous indifferemment ? Parce qu'il est icy question de les prescher & enseigner; ce qui ne convient pas a tous, mais aux ministres seulement, & non simplement de les croire, a quoy sont appellés tous les auditeurs de la parole. Il faut donc icy distinguer la maniere & la fin de ce depost d'avec sa nature & sa matiere. Le depost est mesme, c'est a dire que ce qui est baillé, & aux fideles pour le croire, & aux Ministres pour le prescher, est vne seule & mesme doctrine, assavoir le mystere de l'Evangile. Mais neantmoins, cette verité, qui est une & simple, & mesme au fonds, est consignée & bailliée aux hommes en deux fassons, & a deux fins differentes, aux uns pour la croire simplement, & pour obtenir le salut par ce moyen; aux autres pour la prescher & enseigner, & pour la conserver & perpetuer en sa Chap. II.

Chap. II. puretè. En la premiere ſorte, elle eſt baillée a tous indifferemment, & c'eſt ainſi qu'en parle Saint Paul ailleurs,

1. Cor. 11.23. quand il dit, qu'il auoit baillè aux Corinthiens, c'eſt a dire a tous les fideles de leur Egliſe ce qu'il avoit receu du Seigneur. En la ſeconde faſſon, elle n'eſt proprement baillée, qu'a ceux qui ſont appellès a la charge de Paſteurs & Docteurs. Et c'eſt en ce ſens qu'il l'entend icy, quand il ordonne a Timothée de commettre les choſes qu'il avoit ouïes de luy, a certaines perſonnes ſeulement. Car tous les croyans ne ſont pas capables d'exercer le ſaint Miniſtère. Cette charge requiert certaines qualitès pour s'en bien acquitter, qui ne ſe treuvent pas en tous. L'Apôtre les declare plus amplement ailleurs, comme dans la

1. Tim. 3. 1. & ſuiu. premiere Epitre a Timothée, & en celle qu'il écrit a Tite; où il nous repreſente toutes les conditions des Paſteurs,

Tit. 1. 7. qu'il appelle Eueſques & Preſtres, c'eſt adire ſurveillans, & anciens indifferemment. Icy il les comprend toutes en deux mots; & c'eſt ce qu'il nous faut remarquer en troiſieſme lieu. Premierement

ment il veut que ceux a qui Timothée confiera ce sacrè depost, soyent fideles, c'est adire, des hommes douès d'une fidelitè, & integritè reconnuë, non legers, ni inconstans, des hommes de bonne foy, & religieux, qui tiénent ce qu'ils promettent, & gardent inviolablement la foy, qu'ils ont une fois donnée; pour conserver le tresor de Dieu en son entier, sans en rien ôter, sans y rien aioûter. Ailleurs l'Apôtre dit expressément que cette qualitè est necessaire à tous les serviteurs de Dieu; *Il est requis*, dit-il, *entre les dispensateurs, que chacun soit trouvè fidele*. Il y faut d'autant plus prendre garde, que plus cette condition est rare entre les hommes. L'ambition emporte les uns a alterer le depost de Dieu; la timiditè empesche les autres de le dispenser tout entier. L'avarice en corrompt les uns, & la complaisance gaste les autres. La fidelitè demeure ferme, & prefere sa conscience & sa foy, & aux chatouïllemens de la vanitè, & aux appasts, & aux menaces du monde; n'ayant autre passion que de s'acquiter de ce qui luy a ètè commis,

Chap. II.

I. Cor. 4. 2.

en

Chap. 11. en toute pureté & integrité, & sans reproche deuant Dieu. Mais encore que ce soit beaucoup, ce n'est pourtant pas le tout. Nul n'est capable du Saint Ministere, s'il n'a la fidelité. Il y en a qui l'ont, qui ne sont pourtant pas propres a cette sainte charge. C'est pourquoy l'Apôtre veut que Timothée outre la fidelité, prene encore garde, que ceux a qui il commettra ce sacré ministere, ayent la capacité d'enseigner ; qu'*ils soyent*, dit-il, *suffisans pour enseigner aussi les autres.* Ailleurs il met expressément entre les premieres & les plus neccssai-
1. *Tim.* 3. 2. res qualités de l'Evesque, *qu'il soit propre a enseigner*, & ailleurs, *qu'il soit suffi-*
Tit. 1. 9. *sant, tant pour admonnester par saine doctrine, que pour conuaincre les contredisans*; & ci apres, il nous dira encore en ce
2. *Tim.* 2. 24. mesme chapitre, qu'*il faut que le seruiteur du Seigneur soit doux envers tous, & propre a endoctriner.* En effet, il est evident que sans cette partie, il n'est pas possible qu'il s'aquitte de cette charge; dont la premiere & plus importante fonction consiste a enseigner les ignorans, a edifier les infideles, a exhorter

les

les faineans, a conuaincre les contredi- Chap. II.
sans, a encourager les foibles, & a con-
soler les affligés. C'est là, freres bien-
aimés l'ordre que Saint Paul donne icy
a Timothée pour l'edification de l'E-
glise, & pour la propagation de l'Evan-
gile du Seigneur; semblable a ce qu'il
prescrit ailleurs a Tite son autre disci- *Tit. 1.*
ple qu'il laissa en l'isle de Candie, apres *5.6.7.*
y auoir preschè la doctrine du salut, afin
qu'il y établist des anciens, ou Eues-
ques, c'est adire des Pasteurs de ville en
ville, & choisist pour cet effet des gens
irreprehensibles, sages, iustes, saints,
continens, éloignès de tous vices, &
ayans les dons necessaires pour bien en-
seigner : De là paroist, quelle étoit la
dignitè & de Tite, & de Timothée, a
qui Saint Paul donne le droit de dres-
ser des Eglises, & d'y établir des Pa-
steurs. Mais il ne faut pourtant pas s'i-
maginer, qu'ils le fissent de leur seule
authoritè, sans l'avis des fideles, veu que
les Apôtres mesmes, dont la dignitè
étoit incomparablement plus relevée,
consactant pareillement en Pasteurs les
premices de ceux qu'ils avoient con-
vertis

Chap. II. vertis a Iesus Christ, ne le faisoient qu'avec le consentement de toute l'Eglise, comme nous le dit expressement Saint Clement, Pasteur de l'Eglise Romaine, dans une Epitre, écrite dès le premier siecle Chrétien, & qui est indubitablement la plus ancienne piece du Christianisme apres les livres du Nouveau Testament; & comme nous l'apprenons de ce qu'en l'ordination de Timothée, Saint Paul voulut que les Ministres de l'Eglise luy imposassent les mains auecque luy, selon ce qu'il dit que *ce don étoit en luy par l'imposition des mains de la compagnie des Anciens*, c'est adire des Pasteurs. D'icy mesme vous voyès que l'ordre des Pasteurs est necessaire, & de l'institution du Seigneur, & de la pratique des Apôtres, & que ceux qui le croyent inutile, s'abusent bien fort. Car Dieu a voulu que sa parole fust baillée aux hommes en l'une & en l'autre fasson, & de vive voix, & par écrit; *de vive voix*, pour instruire, & corriger, & exhorter selon les occasions, appliquant les divines leçons aux necessités particulieres de l'Eglise; *par écrit*,

Ep. aux Corint. p. 54. & 57.

1. Tim. 4. 14.

écrit, pour regler la predication, & nous fournir comme d'un contreroole eternel, où toute doctrine soit éprouvée, & iustifiée ou convaincuë, selon qu'elle s'y rapporte, ou y est contraire. I'avouë que la charge des Pasteurs est excellente, & digne de tout honneur, puis qu'ils sont les depositaires de la verité, & les gardiens & dispensateurs des mysteres divins. Mais parce qu'étant hommes, il leur peut arriver de ne faire pas leur devoir, & de bailler a leurs Peuples autre chose que ce qu'ils ont receu des Apôtres, le Seigneur selon son infinie sagesse, a pourveu a la seureté & de l'Evangile de son Fils, & du salut de ses éleus, par le moyen de l'Ecriture, l'authentique, & entiere, & incorruptible copie de sa sainte verité. L'experience nous a fait voir combien cette providence du Seigneur est necessaire. Car bien tost apres la mort de Saints Apôtres, les Pasteurs des Chrétiens, oubliant le religieux respect qu'ils devoiét a leur doctrine, y meslerent, les uns, des inventions de leur esprit, les autres, des ceremonies, ou Iudaïques, ou humaines. Chap. II.

Chap. II. nes. Ceux qui ſuivirent, imitant cette licence, y aioûterent des erreurs encore pires, & les abus s'y ſont en fin tellement multipliès dans les derniers ſiecles, que ſans cette divine regle de l'Ecriture, on auroit maintenant bien de la peine a reconnoiſtre le uray d'avec le faux, le canonique, d'avec l'apocryphe, & les choſes Apoſtoliques d'avec celles qui ne ſont qu'humaines. A quoy, il faut avouër, que l'abus des elections des Paſteurs a grandement contribuè; les ſaints ordres que l'Apôtre en donne icy & ailleurs, ayant ètè par tout negligès, & indignement foulès aux pieds. Chacun ſait quel en a ètè le deſordre dans la communion Romaine, où on a veu durant un ſi long temps, tous les miniſteres de l'Egliſe donnès, non a des gens fideles, & capables d'enſeigner, mais comme le diſent leurs propres Annales, a des monſtres d'ignorance, & de vice, le troupeau de Chriſt confiè a des loups, & ſa veritè commiſe aux bouches de l'erreur, ou de la ſtupiditè. Il ne faut pas s'étonner qu'en telles mains la doctrine ne ſoit corrompuë,

& la discipline abâtardie. Benit soit Dieu, qui nous a puissamment retirès de cette horrible confusion, rétablissant au milieu de nous, par un miracle de sa bontè, & la puretè de son Evangile, & la simplicitè de son Ministere : Retenès constamment, mes Freres, la jouïssance de son benefice, & vous fortifiès en cette grace, qui est vrayement toute entiere en Iesus Christ, puis que c'est luy seul, qui vous l'a donnée, & qui vous la peut conserver. S'il y en a qui nous quittent, si entre ceux là mesmes, que Dieu avoit honorès de son sacrè ministere, il se treuue quelque miserable, qui s'abandonne a l'erreur, que sa faute ne vous trouble point. De douze Apôtres, que le Seigneur avoit choisis, il y en eut un qui le trahit; & Saint Paul nous a racontè les laschetès d'Hermogene, & de Fygelle, & de Demas, & le Saint Esprit nous predit, qu'il tombera mesme des étoiles des Cieux. La verità de Dieu ne depend pas du cerveau des hommes. Elle demeure tousiours belle & sainte, & salutaire, quelque opinion, qu'en ayent les hommes. Leur exemple ne iustifiera, Chap. II.

Chap. II. iuſtifiera, ni n'excuſera la faute de ceux, qui auront le malheur de les ſuiure. Au contraire, il nous doit donner occaſion de nous munir, & de nous armer de toutes les armes de Dieu. I'avouë que le combat eſt grand, mais la victoire en ſera d'autant plus glorieuſe. Et i'oſe dire qu'a le bien prendre, toute la force de nos ennemis, n'eſt proprement qu'en nôtre foibleſſe. Ils ne nous ſauroient vaincre que par nôtre propre trahiſon. Car nous avons de nôtre côtè la veritè & la grace de Dieu, deux choſes abſolumẽt invincibles en elles meſmes. Nos auerſaires font de grans efforts contre nôtre foy, l'accuſant de nouveauté, & d'incertitude, & de fauſſeté, & vantant l'antiquité, & la certitude de la leur. Mais l'Apôtre nous fournit icy en deux mots un moyen ſuffiſant pour nous garantir de tous leurs ſophiſmes, quand il poſe ce fondement, que les Miniſtres ne doiuent enſeigner, ni les fideles recevoir, que les choſes que Timothée a entenduës de luy entre pluſieurs teſmoins. Car il eſt plus clair que le iour, que nous ne vous preſchons que cette meſme

meſme doctrine, que Paul conſignoit a tous ſes diſciples, le Chriſt qu'il adoroit, la grace, qu'il enſeignoit, la foy, la vie, l'Eſprit, l'eſperance, la charité, les ſacremens, & les ſervices qu'il recommandoit. Nous en auons pluſieurs teſmoins authentiques; les quatorze Epitres de ce ſaint homme, où ſe liſent gravès en groſſes lettres, tous les articles de nôtre predication; les Evangiles, & les divins liures des autres Apôtres, & diſciples ſes confreres; les Egliſes tout entières, & anciennes & modernes, dans la doctrine deſquelles, nonobſtant tous les changemens arriués au monde, ont touſiours paru, & paroiſſent encore auiourd'huy les principaux, & plus neceſſaires points de nôtre creance. Mais quant a nos adverſaires, il n'eſt pas moins evident, que celles de leurs traditions, que nous avions reiettées, ne ſont iamais ſorties de la bouche de l'Apôtre. A laquelle des Egliſes, ou des perſonnes qu'il inſtruit en ſes Epitres, a-t-il baillè leur tranſſubſtantiation, & l'adoration, & le ſacrifice de leur hoſtie; & la veneration de leurs images, & Chap. II.

Chap. II. l'invocation de leurs saints, & la toute puissance de leur Pape, & leur communion sous une espece, & la barbarie de leur service en un langage inconnu, & la necessité de leur confession auriculaire, & l'abstinence des viandes en certains temps, & les devotions de leurs festes, & le feu de leur Purgatoire, & la bigarrure de leur moinerie, & le celibat des Ministres de leur religion, & la foy implicite de leurs Peuples, & mille autres semblables traditions? Ie ne dis point pour cette heure (ce qui est neantmoins tres veritable) que ces choses choquent irreconciliablement sa doctrine; que bien loin de les poser, il en rejette, & en refute clairement & expressement la plus grande partie. C'est assés qu'il ne les enseigne, ni ne les recommande nulle part, & qu'on ne sauroit, a moins que d'eblouïr nos sens, nous en faire voir aucune, ni en ses Epitres, ni en aucun des divins liures du Nouueau Testament. Car, qui croira qu'en tant d'écrits, qui ne traittent que des choses de la religion, & qui ont été dictés par l'Esprit de Dieu, tout expres, afin

afin que nous croyons,& soyons sauuès, Chap. II.
ces saints Ministres de Christ n'eussent fait aucune mention de ces points,s'ils étoiẽt necessaires ou à la foy,ou au salut des hommes, comme on le pretend? Certainement, vous ne pouvès donc nier, si vous étes Chrétien, que nôtre religion ne soit tres veritable, & tres certaine, puis qu'elle a été ouïe & receuë de l'Apôtre; & que la leur ne soit fausse, & incertaine, puis qu'elle vient d'ailleurs que de luy. Ioint que la lumiere, & la beautè mesme de nôtre doctrine, & son admirable efficace, montre assés sa divinitè. Car, pour peu que vous l'ayès goûtée, vous reconnoistrès qu'elle a une force celeste, & pour s'approuver a l'entendement, & pour consoler les consciences, & pour nettoyer les affections, & pour remplir de Iesus Christ & de son regne les cœurs de tous ceux qui la reçoivent avec foy. Mais, Fideles, ce n'est pas par là que l'ennemi nous attaque le plus dangereusemẽt. Ses plus grands coups,si nous voulons avouër la verité, sont les menaces dont il effraye, & les promesses dont

Chap. II. il flatte nôtre chair; retenant touſiours cette vieille eſcrime, dont il ſe ſervit autresfois dans le deſert, contre le Prince de nôtre ſalut. *Ie te donneray*, & ce qui s'enſuit. Fortifiés vous donc principalement en cet endroit. Penſés que tout ce que le monde vous offre n'eſt qu'une figure paſſagere, une ombre, & une vanité; que la grace de Ieſus Chriſt, que l'ennemi vous veut arracher des mains, eſt vôtre bonheur, & vôtre ſalut; Penſés que les maux, dont il vous fait peur, ſont legers & temporels; que ceux où il taſche de vous precipiter ſont horribles & eternels, Souvenés vous, que quels que ſoyent d'ailleurs & les biens & les maux du monde, c'eſt Dieu, & non le monde, qui les diſpenſe, comme il veut. Et benit ſoit il de ce que iuſques a cette heure il n'a point permis que tentation nous ſaiſiſt, ſinon humaine, meſlant ſi viſiblement ſa providence paternelle dans nos épreuves, que nous ſommes les plus ingrats, & les plus inſenſibles de la terre, ſi nous ne le reconnoiſſons. Chers Freres, ſa grace nous ſuffit, Elle nous conſolera abon-

abondamment en ce siecle, & nous dõ- Chap. II.
nera la souueraine felicitè en l'autre. Affermissons nous, & nous fortifions en la possession d'vn si riche bien par tous les exercices d'une uraye pietè, par la mortification des convoitises de nôtre chair; par le depouillement des vices du vieil homme, renonçant aux impuretès de la luxure, aux ordures de l'avarice, aux furies de l'ambition. Nous serons en seuretè, si nous pouvons une fois nous defaire de tous ces ennemis domestiques. Lisons & meditons la parole du Seigneur; prions le nuit & iour auec larmes, & luy presentons une ame, qui ne cherche, & n'aime que sa verità. Abondons en bonnes & saintes œuures, employant le temps a seruir & a edifier nos prochains; & sur tout en aumônes, ausquelles la necessité de nos pauures, m'oblige de continuer a vous exhorter. Ames Chretiennes, Iesus Christ, qui s'est fait pauure, pour vous enrichir, nous demande cette benediction, le secours de vos charitables mains pour le rafraichissement de ses membres. Vous luy aués souuent tes-

Chap. II. moigné vôtre obeïſſance & promptitude. Ne relaſchés rien de vôtre charité, Augmentés en pluſtoſt les fruits. Et il ne manquera pas ſelon ſa fidelité & ſa munificence divine de couronner, & vôtre conſtance contre l'ennemi, & vôtre benignité envers vos freres, de ſes plus ſaintes benedictions en ce ſiecle, & de la glorieuſe immortalité en l'autre. Ainſi ſoit il.

FIN.

SERMON

Chap. II.

SERMON ONZIESME. *

* Prononcé à Charenton le 8. Avril 1649.

II. TIM. chap. II. vers. 3. 4. 5. 6. 7.

III. *Toy donc endure travaux, comme bon ſoldat de Ieſus Chriſt.*

IIII. *Nul qui va à la guerre ne s'empeſche des affaires de cette vie; afin qu'il plaiſe à celuy qui l'a enrôlé pour la guerre.*

V. *Pareillement ſi quelcun combat en la lice, il n'eſt point couronné, s'il n'a combatu deuëment.*

VI. *Il faut que le laboureur, en travaillant premierement, recueille puis aprés les fruits.*

VII. *Conſidere ce que ie dis; & le Seigneur te donne entendement en toutes choſes.*

CHERS FRERES; Ce que les Sages des Payens ont remarqué dans la vie des hommes, que Dieu leur vend, s'il faut ainſi dire, toutes choſes cherement, & au prix du trauail, ne leur donnant

Chap. II. rien ſans péne, eſt bien veritable, je l'avouë; mais ne procede pourtant pas de la cauſe qu'ils s'imaginoient. Car quant à eux, ils en accuſoient ordinairement la divinité; comme ſi une humeur chiche & avare & envieuſe luy euſt fermè la main, pour ne laſcher ſes biens qu'à regret, & ne les laiſſer aller qu'à ceux, qui les luy arrachent comme par force; penſée brutale, & qui eſt contraire à toute raiſon & verité. Dieu n'eſt pas moins bon, qu'il eſt riche; & ſa liberalité eſt auſſi infinie que ſon abondance, & il n'y a rien à quoy de luy meſme il ſe plaiſe d'avantage, qu'à communiquer ſes tréſors à ſes pauures creatures, & j'oſe dire que le deſir qu'il a de nous les donner eſt encore plus grand, que celuy que nous auons de les poſſeder. En effet ſa parole nous appréd, & les Payés meſmes ne l'ont pas entierement ignoré, qu'au commencement ſes graces ne coûtoient rien à l'homme; Il luy verſoit du ciel avec vne tres-liberale main toutes les choſes neceſſaires à ſon bonheur, la terre toûjours couronnée de ſa benediction luy preſentant d'elle meſ-

me

me. Les biens requis au soûtien, au contentement & aux delices de sa vie. Le travail de l'homme n'estoit autre que de les cueïllir, & d'en jouïr. Mais le peché survenant troubla cét heureux commerce. Alors, & non plustost, le Seigneur contraint par la rebellion de l'homme, prononça ce triste arrest, *En la sueur de ton visage tu mangeras le pain. La terre sera maudite à cause de toy, & tu n'en tireras desormais ta vie qu'avecque travail.* Cessez donc, ô pauures mortels, d'imputer vôtre misere à la divinité. Vôtre peché en est la uraye cause. C'est luy qui a semé les épines en la terre, le desordre & la vanité dans les élemens, & la difficulté dans toutes vos affaires. C'est luy qui vous a assuiettis à cette dure & amére necessité, de n'avoir plus de bien sans peine, & de ne pouvoir parvenir à la jouïssance des choses belles & excellentes, autrement que par la souffrance. Encore avez-vous grande obligation à la bonté de Dieu, de ce qu'il vous en a laissé ce chemin ouvert, puis qu'à la rigueur du droit il pouvoit vous oster entierement

Chap. II.

Gen. 3. 16. 17.

toute

Chap. II. toute iouïſſance & eſperance de ſes biens. Prenez patience dans cette condition, & conſolez ce que le travail, où elle vous condanne, a de rude, avecque la douceur des biens, qu'elle vous promet. Or de tous les hommes j'avouë, Chrétiens, que vous eſtes ceux dont la tâche eſt la plus laborieuſe, & le travail le plus rude. Mais auſſi ſavez vous que les biens où vous aſpirez, ſont infiniment plus excellens, que ceux où prétendent les autres. S'ils ont la réſolution de faire & de ſouffrir tant de choſes pour les biens de la terre, combien plus en devez-vous avoir pour ceux du Ciel? C'eſt-là, chers Freres, l'enſeignement, que l'Apôtre donne a Timothée dans le texte que nous avons lû. Aprés luy avoir recommandé le ſoin d'établir en l'Egliſe des miniſtres fideles & capables de bien enſeigner l'Evangile, il revient à l'exhortation, qu'il luy avoit cy devant addreſſée, de ſe fortifier en la grace du Seigneur, & reprenant ce propos, *Toy donc*, luy dit-il, *endure travaux, comme bon ſoldat de Ieſus Chriſt.* Il n'entend pas qu'il ſe diſpenſe

penſe de l'exercice de ce ſaint miniſtere, ſous ombre qu'il y en aura appellè d'autres. Il veut qu'aprés cela il continuë dans ce divin travail auſſi ardemment, que iamais: Et c'eſt pourquoy il luy ramétoit l'honneur qu'il a d'eſtre ſoldat de Ieſus Chriſt. D'où il prend occaſion de luy repreſenter la condition du ſoldat; *Nul qui va a la guerre*, dit-il, *ne s'empeſche des affaires de cette vie, afin qu'il plaiſe à celuy qui l'a enrôlè pour la guerre*. A quoy il aioûte deux autres exemples, l'vn de ceux qui combatent dans les ieux de prix; & l'autre des laboureurs; *Pareillement*, dit-il, *ſi quelcun combat en la lice, il n'eſt point couronnè, s'il n'a combatu deuëment. Il faut que le laboureur en travaillant premierement, receuille puis aprés les fruits.* Enfin il conclut toute cette exhortation par cét avertiſſement, *Conſidere ce que je te dis; & le Seigneur te donne entendement en toutes choſes.* Ainſi nous aurons trois points à traitter, avecque la grace du Seigneur, pour l'entiere intelligence de ce texte; premierement l'exhortation que fait S. Paul a Timothée, *d'endurer* Chap. II.

travaux.

Chap. II. *travaux.* Secondement, les trois exemples, ou les trois images qu'il luy propose pour l'y exciter ; du soldat, du champion, & du laboureur ; & en troisieme lieu, l'avertissement qu'il luy donne de bien considerer ce sien enseignement. Quant au premier point, où il ordonne à Timothée *d'endurer travaux*, de patir & de souffrir, car le mot qu'il employe, * signifie ordinairement cela dans la langue Grecque ; il luy avoit desia recommandè cy-devant *d'endurer avecque l'Evangile*, ou comme le traduit nôtre Bible, *d'estre participant de ses afflictions*; & il luy redira encore cy-apres la mesme chose dans le quatriesme chapitre en ces mots, *Veille en toutes choses, & endure les afflictions*, ou *les maux*. Et à la verité, il a grand' raison de luy repeter si souvent cette leçon, vû qu'elle est également & difficile & necessaire. Car si vous considerez la nature de l'Evangile, & de la pieté qu'il exige de nous, & la disposition du monde envers cette sainte doctrine, vous iugerez aisément, que ceux qui la veulent embrasser, & plus encore ceux qui entrepre-

* κακοπαθῆσον. 2. *Tim.* 1. 8. 2. *Tim.* 4. 5.

nent

nent de la preſcher aux autres, ſe doivent réſoudre de bonne heure à ſouffrir ; & que ſans cela, il n'eſt pas poſſible qu'ils y reüſſiſſent, ou qu'ils y facent rien qui vaille. Ie ne parle point du miniſtére, qui de luy-meſme eſt deſia tres-penible, & conſiſte en des fonctions laborieuſes, la prédication, l'enſeignement, l'exhortation, la cenſure, & la reprehenſion ; & de l'autre part, la loüange, & la conſolation. Tout cela, bien que difficile de ſoy-meſme, n'eſt que fleurs, au prix des épines qui enveloppent, & poignent, & déchirent de toutes parts cette ſainte charge. Car elle rencontre au dedans la duretè de quelques uns, qui l'oblige à une continuelle reïteration d'un meſme travail, ſouvent ſans aucun fruit, tant eſt reveſche & opiniâtre l'indocilitè des hommes. Elle y trouve auſſi des eſprits ou inſolens, ou melancoliques, ou ambitieux, qui veulent ou broüiller la doctrine, ou d'écrier les ſerviteurs de Dieu, ou ſcandaliſer le peuple. Mais les attaques & les perſecutions du dehors ſont encore plus griéves, eſtant évident

Chap. II.

Chap. II. évident que de tous les fideles il n'y en a point à qui le monde vueille, ou face plus de mal, qu'aux Pasteurs de l'Eglise. C'est à eux que s'addressent avant tous les autres, les tirans & les persecuteurs; & s'il se leve quelque orage, ils en sont toujours menacez & batus les premiers. Que si dans le calme, dont la bonté de Dieu nous favorise maintenant, il semble qu'ils soyent exempts de telles craintes, il n'en étoit pas de mesme du temps de Timothée, lorsque le Christianisme naissant étoit exposé à la rage des Payens & des Iuifs; pour ne rien dire ni des traverses, ni de l'incertitude de ce repos mesme, dont nous iouïssons à cette heure. Telle étant & la nature des choses, & la disposition des hommes dedans & dehors l'Eglise, il est evident, que quiconque embrasse le ministere de l'Evangile, se doit préparer à souffrir. Aussi voyez-vous, que le Seigneur ne le cele point à ses serviteurs; Il avertit par tout ses disciples, des combats, qu'ils auront à soûtenir, tant de la part du monde, que de celle des faux freres; & voulant appeller

S. Paul

S. Paul à cette charge, il dit qu'il *luy montrera combien il luy faut ſouffrir pour ſon Nom*: Et ailleurs il crie en general à tous ceux qui veulent s'enrôler entre ſes fideles; *ſi quelcun veut venir apres moy, qu'il renonce à ſoy-meſme, & charge ſur ſoy ſa croix, & me ſuive.* Mais ſi cette condition eſt neceſſaire, chacun voit aſſés combien elle eſt difficile a une nature foible & delicate, comme eſt la nôtre, qui aime ſes aiſes, & a la ſouffrance en horreur. C'eſt pourquoy l'Apôtre dit & repete tant de fois ce commandement a Timothée; *Endure travaux*, ſouffre conſtamment tout ce qui ſe preſentera. Prepare de bonne heure ton eſprit a toutes ſortes de maux & de combats; afin que rien ne te ſurprenne. Souvien toy que c'eſt a cela que tu as été appellé. C'eſt ce qu'il luy ramentoit, quand il aioûte, *comme bon ſoldat de Ieſus Chriſt.* Iob conſiderant la condition de la vie humaine icy bas, & les penes & les dangers, qui l'enuironnent ſans ceſſe, dit generalement de tous les hommes, que leur vie eſt une eſpece de milice, un train de guerre qui leur a été ordonné

Chap. II.

Act. 9. 16.

Matth. 16. 24.

Iob. 7. 1.

Digitized by Google

Chap. 11. ordonnè sur la terre. Mais bien que cela soit vray de tous les hommes en commun, il conuient pourtant aux fideles d'une faſſon particuliere. Saint Paul nous l'enſeigne notamment dans l'Epitre aux Epheſiens, où nous ayant repreſentè les ennemis a qui nous avons a faire, il nous commande en ſuite *de prendre toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir reſiſter au mauvais iour*, (c'eſt a dire dans les occaſions du combat) *& demeurer fermes apres avoir tout ſurmontè*. Et parce que les Paſteurs ſont comme les guides & les conducteurs des autres fideles, ſur leſquels tombent par conſequent les principaux ſoins de cette guerre ſpirituelle, il compare encore plus particulierement leur vie a celle des ſoldats. C'eſt d'eux qu'il parle, quād il dit en la ſeconde aux Corinthiens, *les armes de nôtre guerre ne ſont point charnelles*, & la meſme encore, *en cheminant en la chair, nous ne guerroyons point ſelon la chair*; Et c'eſt pour leur ſuiet qu'il dit ailleurs, *Qui eſt-ce qui iamais va a la guerre a ſa ſolde*? Et dans vn autre lieu, parlant a ce meſme Timothée, qu'il inſtruit

Ephes. 6. 12. 13.

2. Cor. 10. 4. 3.

1. Cor. 9. 7.

instruit en cet endroit, *Ie te recommande* (luy dit-il) *que tu fasses devoir de guerroyer en cette belle guerre.* Iesus Christ, le fils de Dieu, & le Prince de nôtre salut, est le General, auquel nous avons presté serment; sa croix est l'enseigne, sous laquelle il nous a rassemblés; le Diable, & le monde, & tout ce qui s'oppose au iuste & legitime empire de Iesus, sont les ennemis, que nous combatons: la gloire de ce divin Seigneur, & nôtre propre salut qui en depend, est la fin, & le but de toute cette guerre sacrée. C'est à cela que nous avons été appellés; c'est pour cela que nous nous sommes enroollés dans les troupes de Iesus Christ. D'où vient aussi, que le Prophete compare son Eglise naissante a une armée, quand il chante *que son Peuple sera un peuple de franc vouloir au iour qu'il assemblera son armée en une sainte pompe.* Ainsi vous voyés que les fideles, tant les Pasteurs, que les autres, sont tous autant de soldats ou de guerriers; selon les raisons de cette comparaison. Or le mestier de soldat n'est pas de viure en seureté, & a l'ombre; dans

Chap. II. 1. *Tim.* 1. 18.

Pseaume 110. 3.

Chap. II. l'aise, & dans le repos, hors des coups, & des dangers; mais bien d'estre le plus souvent sous les armes, d'attendre, & de soustenir l'ennemi, de se treuver dans les combats, dans l'horreur des plus cruelles meslées, dans les playes, & dans le sang; de voir la mort, la derniere des choses terribles, & de la souffrir, si l'occasion le requiert. C'est là sa condition, il y a engagè sa foy, & son honneur par le serment, qu'il a prestè a son General. Puis que telle est la vie du soldat, le Chrétien, qui ne peut refuser le nom de soldat, qu'en renonçant a son Maistre, est donc evidemment obligè a souffrir; a mener une vie dure & laborieuse; où il a souvent a combatre, a voir l'ennemi, a recevoir des coups, a épandre mesme quelquesfois son sang, selon la diversitè des rencontres, où il se treuve. C'est précisement ce que signifie l'Apôtre, quand il dit icy a Timothée, *Endure comme soldat*, comme il est seant a ta profession; Tu es soldat, puis que tu es Chrétien; & mesmes Ministre de l'Evangile, conducteur, & Pasteur entre les Chretiens. Pense bien a quoy t'oblige

t'oblige ce nom. C'eſt dans le peril, dans le combat, dans la ſouffrance que paroiſt le ſoldat. Mais pour luy reveiller encore d'autant mieux le courage, il luy met devant les yeux le nom de ſon Capitaine, *ſouffre* (dit-il) *comme ſoldat de Ieſus Chriſt*. C'eſt une choſe bien honteuſe a tout homme, qui fait la profeſſion de ſoldat, de pallir dans le combat, & de fuir les trauaux, qu'il faut ſouffrir, & les perils, qu'il faut courir dans cette ſorte de vie. Mais l'infamie eſt encore bien plus grande, quand cela arriue a un homme, qui ſe dit ſoldat de quelque grand & glorieux Capitaine; comme d'vn Ceſar, par exemple, dont le nom ſeul devroit ſuffire, pour luy inſpirer le courage & la valeur. On s'offenſe moins de la lâcheté de ceux, qui n'ont pas l'honneur de faire le meſtier ſous un ſi bon Maiſtre. Elle eſt inſupportable en celuy, qui eſt le ſoldat d'un Ceſar. Iugés combien la nôtre ſera plus vilaine, & plus inexcuſable, ſi nous ſommes ſi malheureux que d'y tomber; nous qui avõs l'hõneur d'avoir le Seigneur Ieſus pour nôtre General? c'eſt adire le Roy des

Chap. II.

Chap. II. hommes, & des Anges; le Vainqueur de l'Vnivers, non seulemẽt le plus vaillant, & le plus glorieux; mais encore le plus doux, & le plus liberal, & le plus aimable Capitaine, qui fut iamais ? qui nous a aimès si tendrement, qu'il a souffert la mort pour nous? & nous a acquis le Ciel & l'éternitè, & nous en veut donner la possession? Timothée (dit Saint Paul a son disciple) c'est de celuy là, que tu as l'honneur d'estre soldat; Pren bien garde a toy, pour ne rien commettre, qui soit indigne d'un si illustre nom. Que sa gloire, que sa puissance, que ses bienfaits, que sa bontè, & son amour soyent incessamment devant tes yeux. Songe bien a ce que tu dois & a sa gloire, & a ses ordres, & a ses esperances; pour ne rien treuver ni de si difficile, ni de si fascheux, ou douloureux que tu ne souffres gayement, & genereusement, là où il est question de sa querelle, & de ses guerres. L'Apôtre ne se contente pas de cela; il avertit expressement Timothée, qu'il faut estre non soldat simplement, mais *bon soldat de Iesus Christ.* Il en a ainsi usè, a cause de

de la vanitè de ceux, qui se disent soldats de Christ, & ne le sont pas en effet; ces fanfarons, comme on les nomme dans le monde, qui ne sont braves que hors du peril; *des lyons pendant la paix, & des cerfs dans le combat*, comme disoit vn Ancien; Chrestiens autant de temps, qu'on le peut estre sans souffrir, mais qui jettent les armes bas, & renoncent au nom & a la milice du Seigneur, aussi tost que l'ennemi paroist. Ces gens là, a bien parler, ne sont pas soldats de Iesus Christ, ils n'ont que l'apparence de cette glorieuse qualitè, ils n'en eurẽt iamais l'effet & la verité. Neantmoins, parce qu'ils en prenent le nom, l'Apôtre se contẽte de separer Timothée d'avec eux, en luy ordonnant de se porter en bon soldat de Iesus-Christ. Si les autres usurpent le nom de soldat, du moins est il bien certain, que nul ne passera pour bon soldat, que celuy, qui tient ce qu'il a promis, qui accomplit la fidelitè qu'il a iurée, qui cõbat iusques au sang, & souffre tout, plustost que de trahir la gloire, & le service de son Capitaine. Mais l'Apôtre apres avoir ainsi exhortè

Chap. II.

Tertull. de Cor. mil. c. 1.

Chap. II. Timothée a la souffrance par la consideration de la qualité, qu'il avoit d'estre soldat de Iesus Christ, pour luy mõstrer qu'il n'y a rien dans ce devoir, dont il se puisse plaindre, luy fait voir par l'induction de quelques exemples, que c'est là la condition de tous ceux, qui pretendent a quelque bien, comme au gain, a la gloire, ou au profit, & qu'ils n'y parviennent point autrement, que par le travail, & par la souffrance. C'est là iustement le point, où visent, & où se rencontrent les trois exemples, qu'il aioûte. Le premier est pris de cette mesme profession de la guerre, d'où il vient de tirer le nom de soldat de Iesus Christ, qu'il a donné a Timothée. Le second, des ieux de prix, où l'on courõnoit les vainqueurs. Le troisieme, de l'agriculture, où le laboureur moissonne le bled de la terre, qu'il a cultivée. Regarde (dit-il a Timothée) & porte tes yeux sur toutes les professions, qui aspirent a l'honneur, ou au gain; Tu n'en trouveras point, qui n'oblige ses gens au travail, & a la souffrance, avant que de les mettre en possession du bien, qu'elle

qu'elle leur promet. Ceux qui suivent la guerre,& qui font dans le monde ce mesme mestier, que nous exerceons dans l'Eglise,a combien de penes, & de perils se soûmettent-ils ? a combien de chers interests renoncent-ils pour venir a bout de leur dessein ? Ceux qui chatouillés du desir des applaudissemens,& des Couronnes, que l'on donne, dans les parcs des exercices,a ceux qui ont le mieux fait; ont aussi besoin de courage & de constance, pour remporter les prix, qu'ils souhaitent. Les laboureurs mesme, dans le calme de leur paisible, & innocente vie, ne recueillent point de la terre, les fruits, qu'ils en veulent tirer,sinon apres avoir enduré divers travaux a la cultiver. Et il en est de mesme de tous les autres mestiers & desseins des hommes.Il n'y en a point,dont le fruit ne s'achete par quelque souffrance : Iuge donc s'il n'est pas raisonnable,que tu souffres alaigrement, & sans te plaindre,le travail, & la peine, & les perils, qui se rencontrent en la profession, dont le Seigneur Iesus t'a honoré;puis que le dessein,qui Chap. II.

Chap. II. te meut, & le fruit, où tu aſpires, eſt le plus grand, & le plus releué de tous les biens, la gloire de ton Maiſtre, l'edification de ſon peuple, ton ſalut, & ton immortalitè. C'eſt là ſommairement, mes Freres, le ſens, & l'intention de l'Apôtre en ces trois comparaiſons, qu'il allegue comme vous le pourrès aiſement reconnoiſtre pour peu d'attention, que vous apportiès a examiner ſes paroles. Conſiderons maintenant brieuement ce qu'il dit de chacũ de ces trois exemples. Quant aux ſoldats; *Nul* (dit-il) *qui va a la guerre*, ou pluſtoſt, *Nul qui fait le meſtier de la guerre, ne s'empeſche des affaires de cette vie; afin qu'il plaiſe a celuy qui l'a enroolè pour la guerre.* Comment cela? (me dirès vous) La guerre meſme, & toutes ſes fonctions, les querelles qu'elle demeſle, le gain, où elle aſpire, la conqueſte, ou la vengeance, où elle pretend, ſont ce pas toutes affaires de cette vie? la prove, & le butin, que le ſoldat eſpere, & tout ce que ſon cœur conuoite, ne ſont ce pas des choſes qui regardent la vie preſente? & de toutes les actions du ſiecle

y en

y en a-t-il aucunes, qui soyẽt plus charnelles, & plus seculieres que les sienes? Chers freres, cette difficultè a semblè si grande a quelques Interpretes anciens, & modernes, qu'elle leur a fait corrompre ce texte. Car c'est, a mon avis, la raison, qui a obligè quelques uns des Latins de fourrer le mot de *Dieu* en cet endroit, contre la foy de tous les exemplaires Grecs, & mesme d'une partie des Latins, en lisant, *Celuy qui guerroye pour Dieu*, ou *qui est a la solde de Dieu, ne s'empesche point des affaires de cette vie*, comme si ceci s'entendoit des fideles, ou des Pasteurs, dont le devoir est (comme chacun sait) de renoncer a tous les soucis de cette vie, & non des soldats, ou des guerriers mondains, a qui il semble que cela ne puisse conuenir. Mais cette crainte est vaine, & rien ne nous oblige a nous departir du texte originel, ni a y rien aioûter. Au contraire cette addition embarasse evidemment le sens de l'Apôtre, qui est clair & simple, comme nous l'avons representè, ce qui fait que je ne puis assés m'étonner, que ceux de Rome ayent mieux aimè retenir Chap. II.

Chap. II. retenir dans leurs Bibles cette verſion, qui s'eloigne, & de l'original, & du droit fil du propos de S. Paul, que de ſuiure celle que nous avons embraſſée, conforme, & au grec, & au raiſonnement de l'Apôtre. Et quant a la difficultè propoſée, ie répons, que les deſſeins, & les actions des gens de guerre, ſont des choſes ſeculieres, & charnelles a la veritè, & qui ſe peuvent rapporter en quelque ſens aux affaires de cette vie; mais que cela n'empeſche pas, que l'on ne puiſſe auſſi dire en quelque autre ſens que *ce ne ſont pas les affaires de cette vie*; ſur tout, en uſant du terme, qu'a icy employè Saint Paul, qui ſignifie proprement *les negoces de la vie*, c'eſt adire, les plus communes occupations, par leſquelles ſe ſouſtient la vie humaine; comme par exemple, les affaires du palais, celles de la marchandiſe, & autres ſemblables, qui regardent proprement le bien des familles, & des particuliers. Et bien que la condition des gens de guerre d'auiourd'huy, nous le iuſtifie ſuffiſamment, eſtãt evident, que ceux, qui font ce meſtier

πραγματείαις.

quittent

quittent le soin de leurs familles, & le menu de leurs petites affaires, durant tout le temps qu'ils sont dans cet employ, pour ne songer qu'aux fonctions, & aux exercices militaires; si est-ce neantmoins que cela paroist encore beaucoup plus clairement, si vous considerés l'état des gens de guerre, tel qu'il estoit dans l'Empire Romain, c'est a dire au temps que vivoit l'Apôtre. Car il nous reste encore auiourd'huy diverses pieces de l'antiquité, & du droit des Romains, qui nous apprenent, qu'alors les soldats, comme étant armés, & entretenus aux depens du public, ne devoyent s'occuper qu'a son service, & & qu'il ne leur estoit permis de s'employer, ni a la culture des champs, ni a la nourriture, ou a la garde du bestail, ni au traffic de la marchandise; mais aux seules fonctions de la milice. Il leur estoit defendu de tenir aucunes fermes ni receptes; d'entreprendre, ou de solliciter des proces; de se mesler des affaires du palais, ou de faire la marchandise, & le negoce, & en un mot, de s'occuper a aucunes affaires particulieres, & Chap. II. *Leo Imp. l. milites c. de re militari l. 12.*

Digitized by Google

Chap. II. & ailleurs qu'aux armes ſeulement. Ce ſont les propres termes de l'antiquité. C'eſt là, ſans point de doute, que regarde l'Apôtre en ce lieu; entendant par *ces affaires de la vie*; où il dit que le ſoldat ne ſe meſle point, *ces emplois* & *ces negoces*, ou, comme parlent les Romains meſmes, *ces affaires particulieres*; que les lois Romaines defendoyent aux gens de guerre. A quoy il faut ioindre ce qu'aioûte l'Apôtre, que le ſoldat ne s'embaraſſe point en cette ſorte d'affaires, *afin* (dit-il) *qu'il plaiſe a celuy qui l'a enroolè pour la guerre*; c'eſt a dire, afin qu'il contente ſon general, & ſatisface a ce qu'il deſire de luy, vacquant tout entier au ſervice de l'Empereur Romain, ſans diſtraire aucune partie de ſon temps a autre choſe; ſelon ce que dit un ancien écrivain de la milice Romaine, qu'ils y établirent ces loix: parce qu'il leur ſembloit mal cõvenable, qu'un ſoldat, c'eſt a dire, un homme de l'Empereur, veſtu & nourri de ſa ſolde, s'occupaſt aux intereſts des particuliers, ſoit ſiens, ſoit autres. Et il y a grande apparence, que les premiers fondateurs de

la

la monarchie françoiſe, & de la pluſpart des autres Etats modernes de la Chrétienté eurent les meſmes penſées, & defendirent pareillement a leurs hommes de guerre l'exercice d'aucun autre meſtier, que de celuy des armes. Au moins voyès vous, que cette loy eſt encore demeurée dans l'vſage des nobles, ou des Gentils hommes, les principaux de ceux qui ſe meſlent de la profeſſion des armes. Mais qu'eſt-ce que l'Apôtre veut inferer de là? La choſe le dit d'elle meſme, aſſavoir que ſi le ſoldat mondain renonce a toute ſorte d'autres affaires, pour ne penſer qu'a bien ſervir ſon Maiſtre, beaucoup plus eſt il raiſonnable, que le Chreſtien ſe detache de tous les ſoucis & intereſts de cette vie, pour ne s'occuper tout entier qu'a l'avancement de la gloire de ſon Seigneur, & pour eſtre touſiours preſt a executer ſes ordres. Le deuzieſme exemple de l'Apôtre eſt couché en ces mots, *Pareillement ſi quelcun combat en la lice, il n'eſt point couronné, s'il n'a combatu deuëment.* Pour le bien entendre, il faut ſauoir, qu'au temps de l'Apôtre

Chap. II.

Chap. II. l'Apôtre,& devant, & apres luy encore il y avoit dans la Grece,& dans tous les Etats, qui en ſuivoyent les meurs, des ieux, ou combats publics, qui ſe celebroyent en des parcs, deſtinés particulierement a cet uſage. Là ſe preſentoyent ſous les yeux d'un grand peuple, les champions, qui pretendoient a la victoire, & faiſoyét a qui mieux mieux, les uns a la courſe dans vne longue lice, les autres au ſaut,ou a la luite,ou a coups de poing. Le combat fini, les ſurintendans iugeoyent a qui appartenoit la victoire, & le couronnoyent publiquement,avec de grands applaudiſſemens, & avecque les acclamations de toute l'aſſemblée. Les plus celebres de ces ieux eſtoyent ceux, qui de cinq en cinq ans,ſe celebroyent ſolennellement pres de la ville d'Olimpie, dans le Peloponneſe,& quelques autres encore en d'autres lieux, comme dans l'Iſthme, & ailleurs, dont tous les liures de l'ancienne Grece ſont pleins. L'Apôtre dit, que nul n'y eſtoit couronné, *qui n'euſt combatu deuëment*, ou *legitimement*. Car ces ieux avoyent auſſi leurs loix, voire tres

ſeveres,

seueres, & tres scrupuleuses, que les combatans obseruoyent religieusemẽt, en telle sorte que l'on ne pouvoit leur reprocher, qu'ils eussent remportè la victoire par supercherie, ou autrement que par vive force, ou par vne legitime adresse. Et bien que la fin de tout cela, ne fust ce semble, que le passe temps d'un peuple, & une vanitè; si est-ce qu'alors tout le monde l'estimoit si fort, que c'estoit un grand honneur d'avoir remportè la victoire de cette sorte de combats. La ieunesse s'y formoit avec un extresme soin, & se durcissoit le corps a ces exercices, par une longue, & laborieuse discipline. L'Apôtre nous laisse donc encore icy a conclurre auec combien plus de soin, & de travail, & d'effort, nous devons aspirer a la couronne incorruptible de la vie, & de l'immortalitè, que Iesus Christ nous a promise. Et il poursuit ailleurs ce discours plus au long dans le 9. chap. de la premiere Epitre aux Corinthiens, où il se compare luy mesme a l'un de ces anciens athletes, ou combatans, *Ie cours* (dit-il) *non point sans savoir comment, ie combats,* 1. Cor. 9. 25. 26. chap. II.

non

Chap. II. *non point comme batant l'air. Ie matte & reduis mon corps en ſervitude, comme les lutteurs,* qui *vivoyent de regime,* Et quant *a ceux là* (dit-il) *c'eſt pour avoir une couronne corruptible, mais nous pour vne incorruptible.* Reſte le troiſieſme exemple de l'Apôtre, *Il faut* (dit-il) *que le labourcur en travaillant premierement, recueille puis apres les fruits.* Ie ne m'arreſte point a chaſtier l'expoſition de divers Interpretes anciens, & modernes, qui deceus par la ſituation des paroles de l'original, les conſtruiſent, comme ſi l'Apôtre vouloit dire que le laboureur travaillant eſt le premier, qui recueille les fruits, ou la moiſſon de ſa terre; ce que ceux de Rome par une autre erreur encore plus étrange rapportent aux diſmes, & aux premices des fruits, que les miniſtres doivent recevoir de leurs peuples, a ce qu'ils pretendent. Le ſens de l'Apôtre eſt clair & ſimple, & fort éloigné de toute cette imagination; comme nôtre Bible l'a fidelement repreſenté; aſſavoir, qu'il faut que le laboureur travaille avant que de moiſſonner, que travaillant premierement

mierement il en recueille en ſuite les fruits; la terre, comme chacun ſait, ne luy rapportant ſon froment, qu'apres avoir été défrichée, labourée, fumée & enſemencée par ſon travail, toûjours pour inferer ce que j'ay dit au commencement, qu'il faut ſouffrir & endurer neceſſairement pour avoir du bien, la providence ayant établi cet ordre dans toutes les parties de la nature, & de la vie humaine, que le travail marche devant la poſſeſſion, & la ſouffrance devant la jouïſſance. Apres ces trois exemples l'Apôtre aioûte un avertiſſement, & une priere, afin que Timothée faſſe ſon profit de ce diſcours, & en tire la reſolution, qu'il deſire, *Conſidere ce que je dis,* (luy dit-il) *& le Seigneur te doint entendement en toutes choſes.* I'avouë que les choſes, qu'il luy a miſes en avãt, ſont des ſimilitudes & des images, mais elles ne ſont pourtant pas ſi difficiles, ni ſi obſcures, qu'un homme pareil a Timothée, c'eſt adire exercé des ſon enfance dans les lettres divines, & abondant en la connoiſſance de l'Evangile, euſt beſoin d'une grand' & Chap. II.

Chap. II. extraordinaire attention pour en comprendre le ſens. Le rapport, qu'elles ont aux choſes de l'Evangile, reluit ſi clairement, qu'il n'y a perſonne, qui ne voye, que S. Paul ne les a icy propoſées a Timothée, ſinon pour luy apprendre ce qu'il avoit dit d'entrée, aſſavoir qu'il luy falloit ſouffrir courageuſement & conſtamment les travaux & les combats, a quoy le ſaint miniſtere l'obligeoit, afin de plaire au Seigneur, qui l'avoit enroollè, & pout recevoir de ſa main la couronne glorieuſe a laquelle il aſpiroit, & recueillir un iour au temps de la grande & bienheureuſe moiſſon, le fruit riche & precieux de ce qu'il ſemoit maintenant avecque la fueur & les larmes. Pourquoy eſt-ce donc que l'Apôtre luy commande ſi expreſſément *de conſiderer ce qu'il luy dit*, comme ſi c'étoit quelque profond & difficile myſtere? Chers Freres, autre choſe eſt d'entendre ſimplement ce que dit Saint Paul, & autre de s'en ſervir; Autre choſe eſt de le comprendre, & autre d'en reconnoiſtre la raiſon & la verité pour le pratiquer & le mettre en uſage.

Pour

Pour l'un, il suffit de lire ses paroles; Pour l'autre, il faut les considerer avec une grande attention, & y appliquer nos pensées a plusieurs diverses reprises, iusques a ce que la verité en soit si bien gravée dans nôtre cœur, qu'en demeurant pleinement resolus nous nous disposions a la mettre fidelement en pratique. Les profanes mesmes sont capables du premier de ces deux actes; Il n'y a que les ames fideles & religieuses, qui le soyent du second. C'est pourquoy S. Paul ne se contente pas de dire simplement a Timothée les veritès, que nous avons ouïes & expliquées; Il veut de plus qu'apres avoir leu ce qu'il luy a dit, il le considere avec attention. Encore n'est-ce pas le tout; A ce iuste devoir, qu'il luy demande, il aioute une priere a Dieu, qu'il luy plaise donner a son serviteur la lumiere de l'intelligence pour bien comprendre & prattiquer son enseignement; *Considere ce que je dis, & le Seigneur* (dit il) *te doint entendement en toutes choses.* Cette priere est admirable; & nous montre si clairement, que la grace de Dieu nous est Chap. II.

Chap. II. necessaire pour entendre les mysteres de son royaume, qu'elle a forcé l'un des plus renommés & passionnés avocats
Grot. du franc arbitre d'écrire sur ces paroles, qu'en des choses si grandes nous n'avons pas seulement besoin de nôtre attention, mais aussi de l'illumination de Dieu, que nous devons luy demander & pour nous mesmes, & pour les autres; & il allegue en suite fort a pro-
Dan. 2. 21. pos la sentence de Daniel; *Dieu donne la sagesse aux sages, & la cõnoissance a ceux, qui savent que c'est de prudence.* Si la force de nôtre esprit, ou la capacité de nos docteurs suffisoit pour nous faire comprendre la verité des mysteres celestes; y eût-il jamais ou un auditeur mieux fait, que Timothée, ou un predicateur plus puissant que S. Paul? Et neantmoins vous voyés, qu'avecque tout cela il appelle la grace de Dieu a son secours, qui avoit autresfois ouvert le
Act. 16. 14. cœur de Lydie a sa predication, & que David avoit longtemps auparavant demandée au Seigneur, le priant de *décou-*
Ps. 119. 18. *vrir ses yeux pour regarder les merveilles de sa loy.* Il en faut donc revenir a ce qu'il

qu'il nous apprend ailleurs, *que celuy qui* Chap. II.
plante, ny celuy qui arrôse n'est rien, mais 1. Cor.
que c'est Dieu, qui donne l'accroissement; 3. 7. 9.
& que si *le ministre & le predicateur sont ouvriers avec Dieu*, tant y a que les fideles, qui croyent, *sont le labourage & l'edifice de Dieu*, & comme les Prophetes parlent, *les enseignés de Dieu*. Et que les adversaires de la grace ne viennẽt point icy calomnier la verité; comme si elle changeoit les hommes en des pierres, ou en des creatures destituées de raison. Nous confessons, qu'ils ont un entendement, comme il paroist assés par les autres actions de leur vie. Nous disons seulement, qu'ils l'ont couvert d'un voile si épais, & d'un brouillard si noir, qu'ils ne s'en seruent non plus pour le bien, que s'ils n'en avoient point du tout, iusques a ce que le Seigneur illuminant leurs tenebres crée dans leurs cœurs, non la faculté naturelle de l'entendement, mais l'intelligence & la foy de ses mysteres, qui est precisémẽt ce que l'Apôtre appelle icy *donner un entendement*, & Moïse avant luy *donner un cœur pour entendre, des yeux pour voir,* Esa. 54. 11. Iean 6. 45. Deuter. 29. 4.

Chap. II. *& des oreilles pour ouïr.* Et Saint Paul a creu cette grace de Dieu ſi neceſſaire au fidele, qu'il la ſouhaite icy a ſon diſciple, non ſeulement dans cette occaſion particuliere de la leçon, qu'il vient de luy donner; mais auſſi dans toutes les autres parties tant de ſa pieté, que de ſon miniſtere; afin qu'éclairé par cette lumiere celeſte il ſe conduiſe toûjours d'une faſſon digne de ſa vocation envers ceux de l'Egliſe, & ceux de dehors, en la paix & en la guerre. C'eſt a mon avis ce qu'il ſignifie, quand il prie le Seigneur *de luy donner entendement en toutes choſes.* Mais nous avons aſſés éclairci les paroles de l'Apôtre. Touchons maintenant en peu de mots les principaux enſeignemens, qu'elles nous fourniſſent pour nôtre edification. Il eſt vray, chers Freres, que Timothée étoit miniſtre de l'Evangile, & que la leçon de S. Paul regarde premierement & principalement ceux de ſon ordre. Mais vous vous abuſés ſi ſous ombre de cela vous croyés n'y avoir point de part. Et les fideles & leurs Paſteurs ſont tous iettés dans un meſme moule; & cõme

ils

ils eſperent tous un meſme ciel, auſſi n'y ſont ils conduits, que par une ſeule & meſme voye, & hors quelques actions, qui ſont propres au ſaint miniſtere pendant que nous ſommes ſur la terre, tout le reſte nous eſt commun a vous, & a nous, la foy, la charité, la ſanctification, les épreuves, les ſacremens, l'Eſprit, la paix, la conſolation, & la ioye. Prenons donc part les uns, & les autres en ce que l'Apôtre ordonne icy d'entrée a ſon Timothée, & le recevons comme dit a chacun de nous; *Toy donc endure travaux, comme bon ſoldat de Ieſus Chriſt.* Penſons tous les jours a cette croix, dont le Seigneur nous chargea, quand il nous receut en ſon école, afin que l'epreuve de l'affliction ne nous ſurprenne point, mais nous treuve bien preparés a la ſouffrir. Nous ne ſavons pas iuſques a quand durera le calme, dont nous iouiſſons. Employons le a nous mettre en état de recevoir le mauvais temps, quand il viendra. Eſſayons nos armes, & les tenons preſtes, & comme le bon ſoldat, ayons toûiours l'épée au côté. I'entens, que Chap. II.

Chap. II. nous ne soyons jamais sans la parole de Dieu, le glaive de nôtre guerre, en ayant nôtre homme interieur armé en tout temps. Quant aux trois images, ou similitudes, que l'Apôtre nous met icy devant les yeux, nous avons a en apprendre en general, premierement qu'à son exemple il nous faut philosophe sur les choses, qui se presentent soit en la nature, soit en la societè des hommes pour les rapporter adroitement au dessein de la pietè, & en faire nôtre profit. Ainsi voyès vous, que Ieremie autresfois employa la constance des en-
Ier. 35. 14. fans de Recab a observer l'ordonnance qu'un de leurs ancestres leur avoit faite de ne boire iamais du vin, pour montrer aux fideles avec quelle religion ils se doivent retenir dans l'obeïssance de commandemens de Dieu sans iamais s'en departir. Ailleurs il represente
Ier. 2. 11. 12. mesme aux Israëlites la fidelitè, que les Payens gardoient a leurs faux Dieux servans toûjours les mesmes sans les changer, quoy que ce ne fussent pas de Dieux mais des vanitès, pour leur faire reconnoistre combien étoit honteuse

la

la faute de ceux, qui quittoient le ſervice du uray Dieu, & changeoient, comme il dit, leur gloire pour ce qui ne profite de rien. Imitons cette induſtrie & tirons a nôtre edification les exemples de tout ce qui ſe fait entre les hommes. Que la paſſion des marchãds pour le gain, de ceux qui aiment pour les obiets de leur amour, des ſuperſtitieux pour leurs vaines devotions, enflamme nôtre zele au ſervice de Dieu, conſiderant en nous meſmes, que c'eſt une indignitè inſupportable, que nous ayons moins d'ardeur & de conſtance pour nôtre ſouverain bon-heur, que ces gens n'en ont pour des vanitès. Puis apres cette induction de l'Apôtre nous entrouvre une veritè d'ailleurs aſſes évidente, aſſavoir qu'il n'y a entre les hommes nulle profeſſion conſiderable, qui n'ait ſon travail, & ſes ſouffrances, de ſorte que pour s'en exempter du tout, il faudroit par maniere de dire, renoncer a l'eſtre de l'homme. Que cette penſée addouciſſe les peines de nôtre condition. Il n'y en a point, qui n'ait les ſiennes; & ſi vous y prenès gar-

Chap. II.

de

Chap. II. de de pres, vous verrès, que les mondains ne souffrent pas beaucoup mòins pour le service de leur ambition, de leur avarice, ou de quelque autre de leurs idoles, que nous pour la foy de Iesus Christ. Benissons Dieu de nôtre bonheur, & de sa grace, de ce que ne pouvant estre exempts de toutes souffrances par les loix de cette nature mortelle, sous lesquelles nous vivons, nous avons étè soûmis a celles, qui sont les seules salutaires, & qui nous ayant legerement exercès produiront en nous le poids eternel d'une gloire excellemment excellente; au lieu que l'issuë & la fin de toutes les autres sera tres-asseurément un malheur eternel. En quoy se découure evidemment l'aveuglement & la fureur des hommes, qui choisissent si mal entre les souffrances, auxquelles la necessitè de leur nature les a soûmis, qu'ils aiment mieux souffrir sous le joug du vice pour perir en suite eternellement, que sous celuy de Iesus Christ pour estre eternellement sauvès. Mais quant au particulier de ces trois exemples, que S. Paul nous pro-

2. Cor. 4. 17.

posa

poſe, le premier, qui eſt celuy des ſoldats, nous montre avec quelle devotion nous devons ſervir le Seigneur. Le ſoldat Romain, pour une petite paye ſe vendoit tout entier a l'Empereur, ſe devouoit a ſon ſervice, & renonceoit a tout autre employ; & pour pouvoir courir par tout où il l'appelloit, il rompoit tous les autres liens de la vie, capables ou de l'attacher, ou de le retenir tant ſoit peu ailleurs. Pour eſtre tout a luy, il n'avoit rien a ſoy. Et vous voyes encore auiourdhuy combien cette condition eſt hazardeuſe & penible; combien la loy de l'obeïſſance y eſt dure & inflexible; combien les coups & les perils mortels y ſont communs, & combien rare le gain & l'avancement. Encore que i'aye honte d'abbaiſſer le ſervice de Ieſus Chriſt iuſques là, que de le comparer a celuy d'un Prince mortel; je voudrois neantmoins, ô Chrétien, que nous euſſions pour nôtre Seigneur l'amour & la fidelitè, que ces ſoldats Romains avoient autresfois pour leur Prince; que francs, comme eux de tout autre ſoucy, & depeſtrès de Chap. II.

tous

Chap. II. tous les embarras de la vie, nous ne penſaſſions nuit & iour, qu'a bien ſervir nôtre divin Empereur ; & que nous tinſſions, comme eux, que ce ſeroit profaner des membres deſtinès a ſes armes, de les employer a d'autres uſages. Sa guerre eſt ſainte & innocente. Il ne nous demande la ruine, ni l'offenſe d'aucun homme ; mais la deſtruction du vice & de l'impietè ſeulement. Et s'il nous oblige quelquesfois a épandre nôtre ſang, c'eſt toûiours pour une bonne cauſe & en bien faiſant. Il veut, que nous renoncions, non a aucun des legitimes liens, ou employs de la vie, mais aux paſſions de la chair & de la terre; que nôtre ame ſoit libre & maitreſſe d'elle meſme, c'eſt a dire pour vous exprimer ce qui en eſt, en un mot, il veut que nous ſoyons heureux. Mais ce qu'il nous promet n'eſt pas moins grand & magnifique, que ce qu'il nous demande eſt iuſte & raiſonnable. Il nous promet non huit ou dix ſous de paye avec des armes & un habit, mais les ſoins de ſa providence, les lumieres, & les conſolations de ſon Eſprit, la paix & les douceurs

douceurs d'une bonne conſcience, & pour prix de nôtre fidelitè, une vie & une gloire eternelle dans les cieux. L'autre exemple de l'Apôtre nous fournit les meſmes conſiderations. Car les peines de la pietè ne ſont pas beaucoup plus grieves, ni plus aſſiduës, ni ſes abſtinences plus étroites, ni ſes loys plus rigoureuſes, ni ſes avantures plus perilleuſes, qu'étoient autresfois celles des athletes, qui combatoient dans les jeux publics de la Grece. Et neantmoins quelle comparaiſon y-a-t-il entre un chappeau de fleurs, ou une couronne de fueilles, qui étoit le prix de leurs combats, & la gloire & l'immortalitè du ſiecle a venir, qui ſera le prix des nôtres? Enfin le laboureur nous apprend auſſi dans l'enigme de ſon métier, la nature & le fruit de nôtre agriculture celeſte; que les œuures de pietè, de charitè & de patience, que nous ſemons icy bas, ne ſe perdent pas inutilement, comme les profanes ſe l'imaginent; mais que le ciel, qui eſt le fonds, où nous les iettons, les reçoit toutes, & ne manquera pas de les multiplier ſecretemẽt, comme la terre fait le grain, & d'en Chap II.

Chap. II. tirer en ſa ſaiſon vne riche & agreable moiſſon de biẽs, & de delices, que nous recueillirons quand nôtre autonne ſera venuë, pour en iouïr eternellement. Embraſſons donc Freres bien-aimès, & pourſuyvons conſtamment & genereuſement cette belle & heureuſe forme de vie, où Ieſus Chriſt nous appelle par ſon Evangile; comme la milice la plus glorieuſe, l'exercice le plus honorable, l'agriculture la plus fructueuſe, qui ſoit au monde. Conſiderons ce que nous en a dit ſon Saint Apôtre, & le gravons dans nos cœurs, & le mettons en uſage. Et reſſentant la foibleſſe naturelle de nos eſprits, priõs le Seigneur comme fait S. Paul, & au commencement & au milieu & a la fin de cette grand' œuure, qu'il daigne nous donner entendement en toutes choſes; Que par la vertu de ſon Eſprit il ouvre nos ames aux lumieres de ſon Chriſt, afin qu'en comprenãt ſes myſteres, & croyãt ſes promeſſes, & en recevant ſa diſcipline, nous nous avanciõs tous les iours vers le but & le prix de ſa vocation en sõ Royaume eternel & bien-heureux.

AMEN. SERMON

Chap. II.

SERMON DOVZIESME.

* Prononcè à Charenton le 12. Sept. 1649.

II. TIMOTH. chap. II. verſ. 8.

VIII. *Aye ſouvenance, que Ieſus-Chriſt eſt reſſuſcitè des morts, étant de la ſemence de Dauid, ſelon mon Evangile.*

CHERS FRERES; La reſurrection de nôtre Seigneur Ieſus-Chriſt eſt le principal fondement de nos eſperances, la ſource de nôtre nouvelle vie, la matiere de nos ioyes, & l'aſſeurance de nôtre bon-heur. Car elle a veincu la mort, & delivrè nôtre nature des liens, qui l'y tenoient aſſuietie. Elle a fait revoir les doux rayons du Soleil aux trépaſſez & a ramenè en la lumiere du ciel, ceux qui habitoient dans les tenebres de l'enfer. C'eſt le grand & illuſtre enſeignement de la bontè, de la ſageſſe, & de la puiſſance de Dieu; qui nous a clairement iuſtifiè, que ni les efforts

Chap. II. efforts du monde, ni la violence des démons, ni la neceſſitè de la nature, ni la tyrannie de la mort meſme ne ſçauroit, ni empeſcher les membres de Ieſus-Chriſt, de parvenir a la bien-heureuſe immortalitè, ni les priver des glorieux fruits de leur foy, & de leurs combats. C'eſt pourquoy le ſaint Apôtre recommande expreſſément ici à ſon cher diſciple Timothée, d'avoir ſouvenance de ce grand myſtere; & certes tres-à propos. Car ſi vous conſiderez le ſacrè miniſtere de l'Evangile, qui lui avoit ètè commis, & dont il lui commandoit au commencement de ce chapitre, de s'acquiter fidelement, en baillant la doctrine de la veritè à des perſonnes capables de la bien preſcher aux autres; la reſurrection du Seigneur en eſt l'un des principaux & plus importans articles, la baze & le fondement de tous les autres; comme celui duquel dépend tellement, & la predication des Paſteurs, & la foy des Chrétiens, que l'Apôtre ne feint point de dire ailleurs, que l'une & l'autre *eſt vaine, ſi Chriſt n'eſt point reſſuſcitè*. D'où vient que Saint Pierre fait

1. Cor 15. 14

conſiſter

conſiſter toute la charge de l'Apoſto- Chap.
lat à *eſtre teſmoin de la reſurrection du* II.
Seigneur ; comme ſi ce point compre- *Act.* 1.
noit le myſtere de la pieté tout entier. 22.
Que ſi vous regardez l'exhortation, que faiſoit S. Paul à Timothée dans les paroles immediatement precedétes, *d'endurer* courageuſement & conſtamment *les travaux*, & les peines de cette guerre ſpirituelle, où il s'étoit enroollé ; il ne lui pouvoit rien alleguer de plus propre à releuer ſon courage, & à enflammer ſon zele, par l'eſperance du triomphe, & de la gloire, que cette meſme reſurrection du Seigneur ; qui eſt, comme vous ſçavez, & la cauſe & le patron, & le principe, & l'exemple de la nôtre. Il lui promettoit la couronne apres le combat ; les fruits apres le labourage de l'Evangile. Pour en concevoir une certaine & aſſeurée eſperance, il veut qu'il iette les yeux ſur le Seigneur, & ſe ſouviene de l'iſſuë de la courſe, & de ſes ſouffrances ; comment apres les travaux de la croix, il reſſuſcita des morts en une ſouveraine gloire. Soit donc pour la plene & entiere in-

Chap. II. ſtruction, de ceux à qui Timothée devoit, ou preſcher, ou commettre la verité; ſoit pour ſa propre conſolation & perſeverance dans les ſouffrances de l'Evangile; il veut qu'en toute faſſon il ſe ſouvienne de ce myſtere de la reſurrection de nôtre commũ maiſtre; comme d'un point ſans lequel, ni la foy des auditeurs, ni la conſtance des Predicateurs ne peut eſtre vraye & entiere. Mais ſi ce diſcours étoit propre & conuenable à Timothée, chers Freres, il ne l'eſt pas moins à nous. Car apres avoir ce matin celebré la memoire de la mort de Ieſus-Chriſt eſt-il pas raiſonnable, que maintenant nous celebrions celle de ſa reſurrection? & qu'apres ſon combat nous ſolennisions ſon trionfe? & meditiõs le fruit de ſa croix, apres avoir veu la chair, qu'il y a livrée, & le ſang, qu'il y a répãdu pour nous? Car vous n'ignorez pas que ſa reſurrection eſt la ſuite de ſa mort, le fruit de ſa ſouffrance, & la couronne de ſon combat. Puis que ce diſcours de l'Apôtre a Timothée, convient ſi bien à l'occaſion, pour laquelle nous avons ici été auiourd'huy aſſemblez,

assemblez, considerez-le dil gemment, Freres bien-aimés & faites état, qu'encore que vous deviez toûjours une grande attention aux saints enseignemens de ce divin ministre du Seigneur, vous estes neantmoins obligez de lui en rendre maintenant une particuliere & extraordinaire, pour la grace, que vous avez receuë ce matin à la Table du souverain Pasteur de vos ames. *Ayez souvenance* (dit-il a Timothée, & à chacun de nous) *que Iesus-Christ est ressuscité des morts, étant de la semence de David, selon mon Evangile.* Pour bien entendre ces paroles, il nous faut voir avecque la grace de Dieu, quelle est cette resurrection de Iesus, nai de la semence de David, dont il veut, que nous nous souvenions, & quel est le tesmoignage, qu'é rend l'Evangile de Paul, & quelle est enfin cette souvenance, qu'il veut que nous en ayons. La verité de la resurrection du Seigneur dépend de la verité de sa nature humaine, qu'elle presuppose necessairement. Car il est évident, que s'il n'étoit pas veritablement hõme, sa mort & sa resurrection, s'en iroient

Chap. II.

Chap. 11. en fumée ; étant également impossible, ou qu'il soit vrayemẽt mort, s'il n'étoit pas vrayemẽt hõme, où qu'il soit vrayement ressuscitè, s'il n'étoit pas vrayement mort. Mais comme sa resurrection presuppose, qu'il a vrayement étè homme; ainsi nôtre consolation, & nôtre salut requiert semblablement, qu'il ait étè homme de nôtre sang, & de nôtre genre, sorti d'une mesme tige, & d'une mesme extraction & origine; parce que s'il étoit venu d'ailleurs, & que sa chair fust descenduë des cieux, & non de ce sang humain, d'où nous avons étè procreés ; il est clair, que n'ayant avecque lui aucune uraye union & consanguinitè naturelle, nous ne pourrions, ni avoir part au merite de sa mort, ni argumenter valablement de sa resurrection à la nôtre ; l'extresme difference, qui seroit en ce cas là, entre sa chair, & la nôtre, ne nous permettant pas d'induire la condition de nôtre nature, de celle de la sienne. C'est pourquoy le S. Apôtre nous avertit ici fort à propos, que ce Iesus, dont il veut que nous nous ramentevions la resurrectiõ, est

est de la semence de Dauid ; prescrivant clairement par ces deux paroles, qu'il est & vrai homme, & homme de nôtre sang, & origine, car il est de la semence de David, & David est descendu d'Adam aussi bien, que nos peres, & ceux de tous les autres hommes. Ie sçay bien qu'il y a des interpretes, qui en alleguent une autre raison, voulant que l'Apôtre ait ici fait mentiõ de David, pour reveiller Timothée par son exemple à supporter constamment ses épreuves, en considerant celles, que David avoit aussi souffertes autres-fois, pour monter sur le trône d'Israël, où Dieu l'avoit destinè. Mais certainement cette pensée est plus ingenieuse, que solide. Il est clair que Saint Paul en ce lieu, fonde par ces mots la veritè de la nature humaine du Seigneur, & sa consanguinitè (si je l'ose ainsi dire) avecque la nôtre, pour y former en suite sa resurrection; tout de mesme qu'au commencement de l'Epître aux Romains, pour expliquer ce mesme mystere, il dit semblablement, que *le Fils ayant ètè fait de la semence de David, selon la chair, a ètè pleinement*

Chap. II.

Grot.

Rom. 1. 3. 4.

Chap. 11. *nement declaré Fils de Dieu en puissance, selon l'Esprit de sanctification, par la resurrection des morts.* Surquoy nous avons à admirer la divine sapience de l'Esprit, qui conduisoit la plume de ce saint homme. Car avec ces deux petits mots, combien a-t-il renversé d'heresies, non seulement de celles qui s'étoient desia mises en train de son temps, mais de celles-la mesmes, qui ne parurent au monde, qu'apres sa mort? Il abbat premierement ceux qui ayant honte de la croix du Seigneur, & de l'infirmité de sa chair, ont méchamment dogmatisé, qu'il n'étoit pas vraiement homme, & qu'il n'en avoit qu'une simple & fausse apparence, & que les Iuifs avoient bien creu le crucifier, mais qu'en effet, ils avoient fait mourir Simon le Cyrenien, que Iesus avoit mis subtilement en sa place, l'ayant transfiguré en sa semblance. D'où s'ensuit, comme vous voiez, la ruine de la resurrection, qui au conte de ces malheureux, n'auroit été qu'un jeu, & une fausse apparence de resurrection. Puis apres, il défait semblablement la resverie de ceux, qui confessant,

feſſant, que Ieſus avoit un corps réel, & solide, diſoient qu'il ne l'avoit pas pris de la chair de la ſainte Vierge, mais qu'il l'avoit apporté des cieux, formé de leur ſubſtance, & qu'il n'avoit fait que paſſer ſimplement par le corps de Marie, comme la lumiere paſſe à travers un verre, & comme l'eau coule dans un canal. L'Apôtre détruit evidemment ici les ſonges de ces heretiques. Car puis que Ieſus eſt, comme il le prononce, *de la ſemence de David*, certainement Ieſus n'eſt donc pas un fantoſme, & une vaine, & fauſſe apparence d'homme, comme blaſphemoient les premiers; mais un vray homme, fait de femme, comme Saint Paul parle ailleurs, ni n'a non plus un corps, venu & apporté des cieux, mais formé d'une ſemence humaine, & ſemblable aux nôtres en toutes choſes, excepté le peché. Mais ces meſmes paroles de l'Apôtre établiſſent encore clairement le rapport & la liaiſon du vieux & du nouveau Teſtament, contre les fantaiſies de ces meſmes heretiques, qui rejettoient Moyſe, & les Prophetes, & Chap. II. Gal. 4. 4.

Chap. II. vouloient, que Iesus fust le fils, non du Createur adoré en Israël, mais de je ne sçai quel autre Dieu inouï, & inconnu au monde. Saint Paul crie au contraire, qu'il est le Messie du Dieu d'Israël, promis par ses oracles, predit & prefigurè par ses Prophetes, descendu, comme ils l'avoient expressément enseignè, du sang des Patriarches & des Rois de son peuple. Car chacun sçait, que David en étoit l'un, & que les anciennes Ecritures avoient clairement predit, que ce seroit de sa race, que naistroit le Messie, comme nous le lisons encore auiourd'hui dans les livres du vieux Testament; & comme les Iuifs mesmes le confessent; d'où vient qu'Esaye l'appelle vn rejetton, *sorti du tronc d'Isay, & vn surgeon creu de ses racines* & Ieremie, & Ezechiel, & Osée, lui donnent le nom de *David* mesme. Et en effet les anciens Maistres des Hebreux tenoient, que *David* seroit l'un des noms de leur Messie. Et cela étoit si connu parmi les Iuifs, que vous voyez dans l'Evangile, que le peuple dit le *Fils de David*, pour signifier le Messie; & il n'est pas iusques

2. Sam. 7. 12. 14. Esa. 9. 5. 6. Ier. 23. 5. & 33. 15. Esa. 11. 1. Ier. 30. 9. Ezech. 34. 23. Osee. 3. 5. Matth. 9. 27. & 22. & 20. 30. & 21. 9.

aux

aux enfans, qui ne tinſſent ce langage. Or que Ieſus euſt cette marque, & qu'il fuſt veritablement deſcendu de la maiſon de David, outre nôtre Apôtre, qui le dit, & ici & ailleurs encore; tous les Evangeliſtes l'ont unanimément remarquè, & particulierement Saint Matthieu, & Saint Luc, qui nous ont expreſſément repreſentè ſa genealogie afin qu'aucun n'en doutaſt: ſans que iamais les premiers Iuifs, ſes mortels ennemis, lui ayent conteſtè cette extraction; autant que nous le pouvons voir, par les vieux livres, ſoit des Iuifs meſmes, ſoit des Chrétiens, où ils rapportent fidellement toutes les obiections des Iuifs contre le Seigneur Ieſus, & s'en défendent exactement, ſans faire nulle part aucune mention de celle-ci. C'eſt ce que les deux ou trois paroles de S. Paul établiſſent contre les extravagances de ces vieux heretiques. Et bien que l'autorité de l'Apôtre, & des autres divins écrivains du nouveau Teſtament, ſuffiſe abondamment pour fonder ces trois veritez; je dis de plus, que la raiſon des choſes meſmes s'y accorde auſſi évidemment.

Chap. II.

Rom. 1. 3. *Act.* 13. 23. *Matth.* 1. 1. &c. *Luc.* 3. 23. *Apoc.* 5. 5. & 22. 16.

Chap. II. demment. Car puis que pour nous sauver, il falloit expier nôtre pechè; & puisque, d'autre part nôtre pechè ne pouvoit estre expiè que par l'effusion du sang, & par la mort de nôtre plege; qui ne void, que si nôtre Mediateur, eust étè un fantosme, & non un vray homme, comme le vouloient ces impies, tout nôtre salut n'eust étè qu'une peinture, & nôtre redemption, qu'une comedie, & une vaine & fausse representation? Et en deuxiesme lieu, puis que le droit veut, que le pechè soit expiè par la nature qui l'a commis, & que nous ne pouvons auoir de part au meritè d'vne perſonne, avec laquelle nous n'avons point d'union; qui ne voit encore qu'il falloit que nôtre Sauveur eust une chair de mesme genre & de mesme sang, que la nôtre? Enfin si le Seigneur fust soudainement venu ici bas, de la part d'un Dieu inconnu; nous n'eussiõs pas eu assez de marques pour iustifier sa verità; au lieu que maintenant, ayant étè predit & prefigurè tant de siecles avant sa venuë, par les ministres de la religion d'Israël, l'admirable rapport qui

qui reluit entre les choſes & les predi- Chap. II.
ctions, entre le corps & les ombres, entre la verité & les figures, eſt vne illuſtre & invincible preuve de la divinitè du Seigneur Ieſus, & de ſa miſſion celeſte. Apres avoir ainſi établi avecque l'Apôtre la verité de la nature humaine du Fils de Dieu, fait vray homme de la ſemence de David; vous voiez claitement quelle a été ſa reſurrection; non l'apparition d'un fantoſme, qui ayant ceſſé de paroiſtre pour quelque temps ait au troiſieſme iour montrè derechef aux diſciples les fauſſes couleurs, & la vaine reſſemblance d'en homme; comme l'ont reſvè autresfois ces extravagãs heretiques, dont nous venons de parler; mais le vray rétabliſſement d'une chair vrayement morte, & enſevelie, en une veritable vie; qui a rejoint vrayement enſemble ſa chair, & ſon ame, réellement ſeparées l'une d'avecque l'autre ſur la croix; & a relevè Ieſus vivant de ce tombeau où il étoit demeurè mort trois iours & trois nuits. Il y faut ſeulement remarquer, qu'encore que cette chair, qui ſortit du tombeau, fuſt meſme

au

Chap. II. au fonds & en ſa ſubſtance, que celle qui y avoit été depoſée, elle ſouffrit neantmoins un grand changement en ſes qualitez, en ayant reveſtu de celeſtes & glorieuſes; au lieu des baſſes & terriennes, qu'elle avoit dépouïllées en la mort. Car au lieu de cette forme foible, & contemptible, & paſſible, & mortelle, & ſuiette à nos douleurs, à nôtre faim, à nôtre ſoif, à nôtre laſſitude, & aux autres innocentes infirmitez de nôtre vie animale, que Ieſus avoit portée durant les iours de ſa chair, il en prît une autre en reſſuſcitant, glorieuſe, agile, lumineuſe, impaſſible, immortelle, d'une force, & d'une beauté celeſte, & d'une vertu tellement divine & ſpirituelle, que ſans plus avoir beſoin des élemens de ce monde, elle ſe ſoûtient elle-meſme eternellement en une tres-ſainte, & tres-contente, & tres-heureuſe vie, ſemblable à celle de Dieu, & de ſes Anges. C'eſt l'état, où les Apôtres virent Ieſus apres ſa mort, converſant auec eux, & leur iuſtifiant la verité de ſa vie par toutes les preuves les plus ſenſibles, & les plus certaines, que l'on puiſſe

puisse avoir d'une chose ; & montant glorieusement dans les cieux, quarante iours apres sa resurrection ; c'est l'état où Paul le vid quelques années apres, se manifestant à lui des cieux ; & le retirant de l'erreur, & de la fureur où il étoit, par la vertu de sa main toute-puissante, & le changeant miraculeusement de loup en Pasteur, & de persecuteur en Apôtre. C'est ce que ces bienheureux prescherent dans le monde, tesmoignans & soûtenans au peril de leur vie, que Iesus crucifié par les Iuifs, mort & enterré, en une extresme ignominie, étoit ressuscité des morts en une souveraine gloire. Ce fut-là le premier & le principal article de leur predication, & il ne nous reste aucunes de leurs divines écritures, où il ne soit gravé au commencement, au milieu, & à la fin. L'Apôtre nous le montre ici expressément quand apres avoir dit, que *Iesus-Christ de la semence de David, est ressuscité des morts*, il aioûte, *selon mon Evangile*. Quelques-uns des anciens ont pris d'ici occasion de croire, que Saint Paul avoit composé un livre de l'Evangile, Chap. II.

Chap. II. gile, & n'y en ayant pas vn des quatre, que reçoit l'Egliſe, qui porte ſon nom, ils ſe ſont aviſez de dire, que c'eſt celui de Saint Luc, s'imaginans, ſous ombre que Saint Luc étoit diſciple de Saint Paul, que l'Apôtre lui avoit dictè ce livre, & que c'eſt la raiſon pourquoy il l'appelle ici ſon Evangile. Mais il n'y a rien de ferme, ni de ſolide en tout cela. Ce ſont des froides, & legeres penſées miſes en avant ſans raiſon, & ſans fondement, par la ſeule curioſitè & vanitè des hommes. Car qui a dit à ces gens, que Saint Paul ait dictè à Sainct Luc, l'Evangile qu'il nous a laiſſé? & pourquoy ce ſaint homme, ſi paſſionnè à la gloire de ſon Maiſtre en Ieſus-Chriſt, lui auroit-il enviè cét honneur? Pourquoy ne nous auroit-il pas avertis, que c'eſt de luy qu'il tenoit les choſes, qu'il a écrites en ce livre? Pourquoy tout au contraire auroit-il téſmoignè expreſſément dés l'entrée, qu'elles lui ont

Luc. 1. 2. été baillées à connoiſtre par ceux, *qui les avoient veuës eux meſmes dés le commencement, ayant ète les miniſtres de la parole*, c'eſt à dire, comme chacun void,

par

par les autres Apoſtres & Diſciples, qui avoient conversè avecque le Seigneur durant les iours de ſa chair, & non par Saint Paul, qui ne fut converti, que long-temps apres ſa reſurrection? Mais il ſe rencontre dans les œuvres des anciens Peres, quelque ſaints, ſçavans, & devots qu'ils ayent été d'ailleurs, quantité de petites traditions de meſme alloy, c'eſt à dire, foibles & vaines, & conceuës de la ſeule curioſité de l'eſprit humain. Car quant à ce que le Saint Apôtre fait ici mention de *ſon Evangile*, où eſt l'enfant, qui ne voye, que par l'*Evangile*, il entend à ſon ordinaire, non un certain livre, contenant la vie du Seigneur Ieſus, (qui eſt un ſens auquel il ne prend jamais ce mot en aucun lieu de ſes Epîtres) mais bien la doctrine de la verité celeſte, & Evangelique, telle qu'il la preſchoit à tous par le cõmandement, & ordre du Seigneur? Il parle encore en la meſme ſorte dans l'Epître aux Romains; *Dieu* (dit il) *iugera les ſecrets des hommes par Ieſus Chriſt, ſelon mon Evangile*, c'eſt à dire, comme il eſt évident, ſelon la doctrine que i'annonce, Chap. II. *Rom. 2. 16.*

Chap. 11. nonce, & dont i'ai eſté établi le miniſtre ; Et derechef ailleurs encore, *Gloire*

Rom. 16.25. *ſoit à celui qui eſt puiſſant pour vous affermir ſelon mon Evangile*, c'eſt à dire, comme il aioûte incontinent pour s'expliquer lui-meſme, *ſelon la predication de Ieſus-Chriſt*. Il dit, *mon Evangile*, non pour ſignifier, qu'il en ſoit l'auteur, (il donne conſtammẽt cette gloire à Dieu & à ſon Fils Ieſus-Chriſt) mais bien pour ce qu'il en étoit le predicateur & le miniſtre ; *mon Evangile*, c'eſt à dire, *l'Evangile annoncé par moy* ; comme il parle lui meſme plus clairement au cõmencement de l'Epitre aux Galates ;

Gal. 1. 11. *Ie vous avertis que l'Evangile, qui a été annoncé par moy, n'eſt point ſelon l'homme*. Ailleurs, il l'appelle en meſme ſens, & en la meſme ſorte, *nôtre Evangile*, quand il dit aux Theſſaloniciens, *Dieu vous a*

2. Theſſ. 2.14. *appellez à la ſanctification par nôtre Evangile* ; c'eſt à dire, par l'Evangile que nous preſchons, moy, & mes compagnons d'œuvre ; & aux meſmes encore : *Nôtre Evangile* (dit-il) *n'a point été en vôtre endroit ſeulement en parole, mais auſſi en vertu ; nôtre Evangile*, c'eſt à dire l'Evangile,

l'Evangile, que nous vous avons annoncè, où (comme l'a fort bien traduit nôtre Bible) *nôtre predication de l'Evangile.* Au reſte, ce qu'il dit, *mon Evangile*, n'eſt pas pour diſtinguer, ou ſeparer ſa doctrine d'avec celle des autres Apôtres à cét égard, comme s'il n'y euſt eu que lui, qui euſt preſchè la reſurrection de Ieſus-Chriſt. Le contraire paroiſt evidemment par les Sermons de Saint Pierre, enregiſtrez dans le livre des Actes, & par les écrits qui nous reſtent tant de lui, que des autres Apôtres, où nous voions cét article de la reſurrection du Seigneur annoncè & preſsè nô moins diligemment, qu'en ceux de S. Paul; & enfin cela ſe void encore par l'exprés teſmoignage, que leur en rend ailleurs nôtre Apôtre meſme, écrivant aux Corinthiens, qu'eux & lui annonçoient & teſtifioient tous unanimement, que le Seigneur Ieſus eſt reſſuſcitè des morts le troiſieſme iour, ſelon les Ecritures; *Soit moi, ſoit eux* (dit-il) *nous preſchons ainſi, & ainſi l'avez vous creu.* Mais c'eſt une forme de langage ordinaire aux hommes de Dieu, de

Chap. II. 1. *Theſſ.* 1. 5. 1. *Cor.* 15. 5. 11.

Chap. 11. s'approprier ainſi en particulier ce qui leur eſt commun avecque pluſieurs, comme quand chacun d'eux, appelle ſi ſouvent Dieu, & ſon Fils, *mon Dieu*, & *mon Seigneur*, a deſſein ſeulement de prendre part en cette poſſeſſion, mais non d'en exclurre les autres. Ici tout de meſme Saint Paul dit, *mon Evangile*, pour ſignifier qu'il l'annonçeoit, mais non pour nier, que les autres Apotres le preſchaſſent. Ce n'eſt pas ici le lieu de conſiderer le poids & la valeur de ce teſmoignage que Paul, & les Apotres rendoient de la reſurrection de leur Maiſtre, ni de peſer la certitude infaillible de la connoiſſance, ſur laquelle il étoit fondé, Ieſus s'étant manifeſté à eux vivant apres ſa mort tant de fois, & en tant de faſſons, & à tant de perſonnes, comme S. Paul le touche brievement dans le chapitre quinzieſme de la premiere aux Corinthiés, qu'à moins que de renoncer à tous leurs ſens, & à leur raiſon, ils ne pouvoient douter, qu'il ne fuſt veritablement reſſuſcité des morts. Graces à Dieu, nous ſommes tous Chrétiens, qui avons creu cette

1. *Cor.* 15. 5. 6. 7. 8. 9.

verité

verité, & en sommes persuadez ; Ie diray seulement, que si nous avions à Chap. II.
faire à des infideles, étrangers de nôtre foy, il nous seroit aisé de montrer par toutes les circonstances de la chose, que depuis le commencement du monde, il n'a iamais été rendu tesmoignage d'aucun fait, plus authentique, & plus digne de foy en toutes sortes, que celui que ces saints hommes ont rendu de la resurrection du Seigneur; la lumiere de sa verité, étant si grande, si claire, & si éclatante, qu'il n'y a que les personnes, ou extremement passionnées & desraisonnables, ou infiniment grossieres & stupides, qui soient capables de le reietter. Aussi voyez-vous que le monde, quelque aversion qu'il eust contre la verité de ce mystere, l'a enfin receuë, & adorée ; veincu par son évidence, & par les sensibles preuves, que la providence de Iesus sur son Eglise a données de sa glorieuse & immortelle vie. Et la plus grande part des hommes, croient encore auiourd'huy apres tant de siecles, que Iesus vit dans les cieux; non seulement les Chrétiens, de la foy

Chap. II. desquels cét article fait l'un des principaux fondemens ; mais les Turcs & les Mahometans meſmes, quelques ennemis qu'ils ſoient d'ailleurs de ſa ſainte diſcipline. Et je ne puis m'empeſcher de vous rapporter à ce propos la confeſſion qu'en a paſſée autresfois à la gloire du Seigneur, un ancien Filoſofe Platonicien nommè Porphyre, qui vivoit il y a treize cens cinquante ans ; le plus ſçavant & le plus éloquent à la verité, mais auſſi le plus malin & le plus envenimè ennemi de l'Evangile qui ait iamais été ; iuſques à avoir vomi quantité d'écrits contre la verité de nôtre ſainte foy, & de nos Ecritures. Ce malheureux, quelque grande, & furieuſe que fuſt ſa paſſion contre les Chrétiens, a neantmoins tellement été frapè de la lumiere de la gloire de nôtre Ieſus, qu'il a été contraint d'avouër, que *ç'a eſtè un tres-pieux, & tres-ſage perſonnage, & qu'il s'en eſt allè dans les cieux apres ſa mort, & qu'il faut bien ſe donner garde de l'outrager, & de l'iniurier* ; bien qu'*il faille avoir pitiè de ceux qui le ſervẽt*. Ie laiſſe-là l'extravagance de cet hõme, qui

Suidas dit qu'il a écrit 15. livres cõtre les Chrétiens.

Voyez Euſebe Demõſt. Evang. l. 3. p. 87.

qui ne veut pas que l'on serve celui, dont il est contraint lui mesme de reconnoistre en quelque sorte la divinité. Il me suffit, que cét impie, quelque furieux qu'il soit à combatre la verité, est neantmoins forcé de donner gloire au Seigneur Iesus, & de confesser que nonobstant la mort qu'il a soufferte par la rage des Iuifs, il est maintenant vivant & bienheureux dans les cieux, où il a été élevé en suite de sa croix. Les demons mesmes, ce qui est bien plus étrange encore, ont été contraints de reconnoistre, & de confesser la mesme verité. Ie laisse là ce qu'en ont couché dans leurs écrits les auteurs Chrétiens, dont les infideles pourroiét soupçonner, & recuser le tesmoignage. Mais ce mesme auteur, Payen, & idolatre au supresme degré, & ennemi iuré du Christianisme, tesmoin par consequent, non suspect en ce suiet, rapporte dans un traitté des Oracles, dõt il nous reste encore quelques fragmens, que *ses Dieux* (comme il les appelle, c'est à dire, les demons) *declarent eux mesmes, que le Seigneur Iesus est tres-pieux, & qu'apres* l. 3. εἰδὼ ἐγὼ καὶ λόγιον, ὃν ἐκ θεσπιῳδίας

Chap. II.

Chap. II. *ſa mort il a été rendu immortel, que ſon ame habite dans le celeſte lieu des perſonnes ſaintes, & pieuſes*; & décrit mot à mot l'Oracle par eux rendu, où ils tiennent ces langages, touchant le Seigneur Ieſus. Retenez donc fermement cette verité, Freres bien-aimez, de la bien-heureuſe & glorieuſe vie, en laquelle le Prince de nôtre ſalut a été élevé dans les cieux apres ſa mort; & recevez avec une certaine & inébranlable foy le vray & authentique teſmoignage de ſa reſurrection, que Saint Paul, & les autres Apôtres ont conſtamment rendu & de vive voix, & par écrit, & qu'ils ont courageuſement & invinciblement ſeellé de mille & mille ſouffrances, & la pluſpart meſmes, de leur mort. Mais ce n'eſt pas aſſez, Fideles, de croire cette verité. L'Apôtre veut, que vous l'ayez inceſſamment devant les yeux, vous la ramentevant ſoigneuſement en toutes les parties de vôtre vie, & en cheriſſant & cultivant la memoire pour vôtre ſanctification & conſolation, *Ayez ſouvenance* (dit-il) *que Ieſus-Chriſt, de la ſemence de David, eſt reſſuſcité des*

des morts, selon mon Evangile. I'avouë que l'incomparable merueille de cét évenement, auquel le monde n'a iamais rien veu de semblable, merite bien que la memoire en soit conservée & celebrée eternellement entre nous. Mais ce n'est pourtant pas ce que l'Apôtre regarde en ce lieu. Il veut que nous *en ayons souvenance*; non tant pour l'admirer, que pour en profiter; non tant pour ce que c'est une chose étrange & merveilleuse, que pource qu'elle nous est salutaire; non pour en tirer le contentement, que nous donne la memoire, ou le recit des évenemens rares & miraculeux; mais pour en puiser les divins enseignemens, & les vives consolations, qu'elle contient. Et certes, il a bien raison. Car si le Seigneur nous ordonne d'avoir souvenance de la femme de Lot, soudainement durcie en une statuë de sel, seulement à cause de cét effroyable monument qu'elle nous presente de la severité de Dieu, & de ses terribles iugemens, contre les personnes qui mépriſent sa grace; cõbien plus est-il iuste, que nous ayons incessamment au cœur, Chap. II. *Luc.* 12. 32.

Chap. II. & devant les yeux cette resurrection de Iesus, où Dieu nous a donnè les plus vifs,& les plus illustres documens de sa bontè,& de son amour,& de sa iustice, & de sa sapience, & de ses autres divines perfections à sa gloire, & à nôtre salut? Et dereehef, si le premier peuple étoit obligè d'avoir souvenance du iour,auquel Dieu se reposa,apres avoir achevè la creation de l'vnivers; combié plus devons-nous cherir & cultiver la souvenance de la resurrection du Seigneur Iesus,qui est comme l'accomplissement & la perfection de la seconde creation du monde? C'étoit, je le confesse, une grande merueille en la premiere creation,de voir sortir l'homme de la poudre en une vie animale. Mais c'est infiniment plus de voir un Dieu en la seconde, sortant lui-mesme du tombeau,& en tirant les hommes avecque lui,& reformant leur nature en une vie celeste, spirituelle & immortelle. Moïse commanda aussi à son Israël,d'avoir souvenance des exploits de Dieu au sortir d'Egypte;de la vie,qu'il donna à ses premiers nais par le sang d'un Agneau;

Agneau; de son bapteſme dans la mer rouge, où ce peuple passa,& d'où il sortit comme en une seconde vie,ayant s'il faut ainsi dire, laissé dans ce golfe, la forme d'esclave, & vestu celle de la liberté;de la manne du desert,de l'eau du rocher, & de toutes les autres merveilles, dont fut accompagnée cette grande delivrance : Mais avec combien plus d'assiduité,& de devotion devons nous mediter la resurrection de Iesus-Christ, l'abregé & le sommaire de toutes les plus hautes merveilles de Dieu? ou nôtre divin Agneau se releve en une vie immortelle, apres nous avoir arrôsez de son sang,& baptisez de son Esprit & répeus de sa manne,& abbreuvez de son eau celeste, tirée de son Rocher éternel par le coup de la loi, la mystique verge de Moïse? Mais afin de vous faire voir combien l'Apôtre a de raison de nous recommander d'avoir souvenance de cette resurrectiõ du Seigneur Iesus, considerons briévemẽt les fruits, & les utilitez,qu'elle nous apporte pour la vie spirituelle. Ie sçay bien que l'originelle dignité de cét excellent Seigneur, Chap. II.

Chap. II. gneur, & la merveille & saintetè de son obeïssance iusques à la mort en la croix, ne pouvoient demeurer privées de la vie & de l'immortalitè, quand mesme nôtre salut n'eust point requis, qu'il en eust étè reuestu. Mais si est-ce pourtant, que nous ne laissons pas de tirer de cette gloire, qui lui étoit deuë, des usages si importans & si necessaires à nôtre salut, que nôtre consideration, quand bien il n'y en auroit eu aucune autre, eust obligè le Pere à le ressusciter des morts. Il est certain, que par les souffrances de sa croix il avoit plenement expiè nos pechez, & parfaitement satisfait la iustice souveraine, & meritè pour nous la grace & la gloire, sans que nulle de ses actions, ou fonctions suivantes ait rien aioûtè au prix infini de sa mort; d'où vient, que sur la fin de sa douloureuse passion, il s'écria immediatement avant que de rendre l'esprit, que *tout étoit accompli*. Mais parce qu'il ne suffisoit pas de nous avoir meritè la grace, & le bon-heur; il falloit nous en mettre en possession, nous y conduire, & nous y maintenir; Voila pourquoi outre sa

Iean 19. 30.

mort,

mort, sa resurrection nous a aussi été ne- Chap. II.
cessaire. Car nous entrons en la possession du royaume de Dieu par la foy, par l'esperance, par la patience, par la charité, & par les autres vertus Chrétiennes; & sommes encore conservez par les mesmes moyens en la iouïssance de ce bonheur. Or la resurrection du Seigneur, produit en nous ces divines parties, qui y seroient sans elle, ou nulles, ou du moins tres foibles. C'est ce que nous enseigne Saint Pierre, quand il dit, que *Dieu a ressuscitè Iesus Christ des morts, afin que nôtre foy, & nôtre esperance soit en lui.* 1. Pier. 1. 21. Premierement, c'est la resurrection du Seigneur Iesus, qui imprima dans les cœurs de ses Apôtres cette forte & constante persuasion de sa divinitè qui leur donna de si admirables mouvemens à consacrer leur vie à la predication de son Evangile, malgrè les perils, & les morts, qu'ils rencontrerent en ce dessein. Puis donc, que nôtre foy dépend de leur predication, selon la maxime de S. Paul, *Comment croiront ils, s'ils n'oyent, & comment orront-ils s'il n'y en a, qui leur preschent?* Rom. 10. 14. vous voiez, que cette

Chap. II. cette meſme reſurrection de Ieſus, qui a ouvert les cœurs & les bouches des Apôtres, eſt auſſi par meſme moyen la cauſe de nôtre foy. En apres la reſurrection du Seigneur eſt la vraye clef, qui nous ouvre tous les myſteres de l'Evangile, entant qu'elle nous donne une claire & facile demonſtration de leur verité. Car nous prouvant, comme elle fait, la divinitè du Seigneur, *qui a* Rom. 1. 4. *ètè par elle plenement declarè Fils de Dieu en puiſſance, ſelon l'Eſprit de ſanctification*; elle nous fait croire, & recevoir, comme autant de veritez indubitables, toutes les doctrines, qu'il nous a revelées & annoncées en ſon Evangile. De plus, ſa reſurrection nous éclaircit particulierement une choſe infiniment importante à la foy, à ſçavoir, la validitè de ſa ſatisfaction. Car puis que le Pere eternel le laiſſe ſortir de la priſon, où il étoit entrè pour nous, & le couronne meſme d'immortalitè & de gloire à l'iſſuë de ſon combat, c'eſt un ſigne aſſeurè, que ſa iuſtice eſt contente; Et d'autant que cette aſſeurance eſt le fondement de toute nôtre iuſtification, Saint Paul

Paul ne feint point d'écrire, que *Ieſus-Chriſt eſt reſſuſcitè pour nôtre iuſtification.* Chap. II.
Mais ce divin Seigneur en reſſuſcitant des morts, a auſſi relevè nos eſperances, que l'infirmitè & la mortalitè de nôtre chair tenoit attachées à la terre ; Et c'eſt ce que nous montre Saint Pierre, quand il dit, que *Dieu par ſa miſericorde nous a regenerez en eſperance vive, par la reſurrection de Ieſus-Chriſt d'entre les morts.* Car puis qu'il eſt l'exemplaire & le patron de nôtre deſtin, ſa reſurrection & ſa vie, nous eſt un gage, & une aſſeurance de la nôtre. Et de ces divins germes de la foy, & de l'eſperance, que la reſurrection du Seigneur met dans nos cœurs, naiſſent en ſuite, & la paix celeſte, qui gouverne nos entendemens, & la ioye, qui ſurpaſſe toutes nos penſées, & les avantgouſts du paradis avecque le mépris de la vie terrienne, & des choſes, que les enfans du ſiecle y admirent le plus, & le deſir de la gloire, & de l'immortalité du Seigneur, & la patience dans les afflictions, & la conſtance dans la mort meſme, & l'étude, & l'amour de la ſainteté. Et c'eſt ce qu'entéd

Rom. 4. 25.

1. Pierr. 1. 3.

Saint

Chap. 11. Saint Paul, quand il dit, que *Dieu nous a vivifiez, & ressuscitez ensemble en Iesus-*
Efes. 2. 5. Col. 2. 13. *Christ, & avecque lui*; belle & excellente image de la vertu, qu'a la resurrection du Seigneur, pour nous sanctifier. Car en sortant de son tombeau, il nous a aussi arrachez des nôtres, & nous a relevez de la mort spirituelle, où nous étiõs gisans, enveloppez dans nos vices, & dans les basses convoitises de la terre, comme dans un suaire, & nous a ouvert les yeux & les sens, & a inspiré dans nos muscles l'esprit d'une nouvelle vie, entant que par la foy, & l'esperance, il nous fait renoncer à la vie du peché,
Rom. 6. 4. 5. pour embrasser celle de la pieté. C'est ainsi que *nous sommes faits vne mesme plante avecque lui, par la conformité de sa resurrection*, parce que comme il est ressuscité des morts par la gloire du Pere, nous aussi pareillement cheminons en nouveauté de vie. D'où vient que nôtre sanctification est quelquefois appellée dans l'Ecriture une *resurrection*, & par les Theologiens communément, *la premiere resurrection*. Et dautant que de celle-la dépend aussi la seconde, quand

quand nos corps seront réioints à nos ames au dernier iour, & rendus parfaitement conformes au corps glorieux du Seigneur, de là vient, que nôtre resurrection en la bien-heureuse immortalitè, est attribuée à celle de Iesus-Christ, comme à sa cause. C'est ce que signifie Saint Pierre, quand il dit, que *Dieu nous a sauvez par la resurrection de Iesus-Christ.* Et c'est cette admirable efficace, qu'elle a pour nous sanctifier & consoler, & pour nous conduire à l'immortalité, que Saint Paul appelle ailleurs, *la vertu de la resurrection de Iesus-Christ.* Enfin la resurrection du Seigneur nous procure encore la iouïssance de tous ces biens en une autre sorte, entant que c'est par elle, que le Prince de nôtre salut a receu du Pere pour reconnoissance de ses travaux, cette vie celeste, & cette puissance royale, qui forme le nouvel homme en nous, qui l'y conserve, & l'y défend contre les assauts de tous nos ennemis; qui le console & le fortifie au besoin, & qui un iour se deploiera visiblement en abbatant l'empire de Satan, en nous ressuscitant

Chap. II.

1. Pierr. 3. 21.

Phil. 3. 10.

Chap. II. citant en une ſouveraine gloire, & en reformant tout l'univers pour l'amour de nous, & changeant ce monde, qui eſt maintenant le domicile de la vanitè, & de la corruption, en un ſanctuaire eternel, où la iuſtice & la vie habiteront à iamais. O grand & glorieux myſtere de la reſurrection de Ieſus, que ne t'avons-nous continuellement en nos memoires, & dans nos cœurs! Tu chaſſerois de nos entendemens les tenebres de l'incredulitè; & purifierois nos volontez, les arrachant de cette bouë, & en baniſſant l'admiration, & l'amour des biens mondains. Tu allumerois dans nos ames le deſir & l'eſperance du ciel; & rempliſſant nos conſciences de paix & de ioye, tu changerois nôtre terre en un paradis. Mais, Chers Freres, la vie de la pluſpart de nous teſmoigne, qu'au lieu de tourner toutes nos penſées à cette reſurrection du Seigneur, nous ne ſongeons qu'à la terre, & que ſes biẽs ſont le ſeul obiet de nos cœurs. Que la trompete de l'Apôtre nous réveille donc au moins a ce coup, nous criant maintenant des cieux, comme

autres-

autresfois à Timothée, *Ayez souvenance* Chap. II.
que Iesus-Christ est ressuscité des morts. Ce
souvenir, qu'il nous commande, est capable de nous sanctifier parfaitement, de purifier nos ames de toutes affections basses & charnelles, de nous armer contre la tentation, de dissiper tout ennui, & de nous donner la force necessaire, soit pour repousser, soit pour attaquer les ennemis de nôtre salut. Premierement, si la folie de nôtre chair, ou le commerce du monde, iette quelque pensée d'incredulité dãs nos cœurs, nous sollicitant de douter de quelcune des doctrines de l'Evangile, ayons souvenance, que Iesus, l'auteur de nôtre discipline, est ressuscité des morts. Sa resurrection, qui est certaine & evidente par le tesmoignage de ses Apôtres, & par le consentement de l'univers, iustifie la divinité de sa personne, & de sa mission & la divinité de sa mission confirme invinciblement la verité de ses enseignemens, & nous ôte toute occasion d'en douter. Si vôtre conscience vous travaille, vous representant la noire image de vos crimes, les foudres

Chap. II. de la loy, & ſon exorable rigueur contre les pecheurs; *Ayez ſouvenance, que Ieſus-Chriſt eſt reſſuſcitè des morts.* Car comme Rom. 8. 33. dit l'Apôtre ailleurs, *Qui nous condamnera, puis que le Seigneur eſt reſſuſcitè?* Sa vie, ô pauvre pecheur, eſt l'acquit du payement de vôtre dette; ſa liberté eſt l'aſſeurance de vôtre remiſſion. L'expiation de vos pechez eſt faite, puis qu'il eſt reſſuſcitè. Nôtre plege ne ſeroit pas ſorti de priſon, ſi le Pere n'étoit content de ſa ſatisfaction. La gloire, dont il eſt couronnè, montre qu'il a pleinement appaisè nôtre Iuge. Apportez lui ſeulement une foy vive, & une vraye repentance; & quels, que ſoient vos pechez, ne doutez pas qu'un ſang qui a veincu la mort, & aneanti la loy, & addouci l'ire de Dieu, ne ſoit capable de les nettoier. Si le monde, pour vous tenter vous promet ſes biens, ou vous menaſſe de ſes maux, *Ayez ſouvenance, que Ieſus-Chriſt eſt reſſuſcitè des morts.* Cette belle lumiere, que vous voiez ſortir de ſon tombeau, diſſipera en un inſtant les charmes, & les illuſions du monde. Dites tout ce qu'il vous plaira, mondains, de-

de la commodité de vos richesses, de la douceur de vos plaisirs, & de la gloire de vos grandeurs. Ce n'est apres tout, qu'vne noire fumée, & une ombre legere, au prix des biens, que nôtre divin ressuscité nous presente. Sa vie & sa gloire est asseurée, fondée sur la foy de Dieu; La vôtre est infiniment douteuse & incertaine. La sienne est eternelle. Vous ne pouvez nier, que la vôtre ne soit, non mortelle & perissable seulement, mais encore d'une tres-courte durée; que ce ne soit une vaine figure, qui disparoist presque au mesme momẽt qu'elle se montre, & vous échappe souvent des mains au point, que vous pensez la mieux tenir. Et quant aux maux, dont vous me menacez, outre que je sçai, que vous n'en estes pas exempts vous mesmes, & que la passion du vice vous en fait autant souffrir, qu'à nous la profession de la pieté; outre que je sçai qu'ils ne dépendent pas de vos volontez si absolument, que vous vous imaginez; Christ m'a appris en ressuscitant, que pour les souffrir on n'en a que plus de gloire, & de felicité. O heureuse Chap. II.

Chap. II. croix, qui nous éleve dans le Paradis ! ô benite & ſalutaire ſouffrance, qui ſe change ſi promptement en une eternelle iouïſſance; qui apres trois iours de combat, nous met ſur la teſte la couronne de gloire, & d'immortalitè ! Enfin, ſi la mort, le dernier & le plus terrible de vos ennemis, ſe preſente ; ſi la profondeur de ſon abyſme, & la rigueur de ſon tombeau, qui devore tout & ne rend rien, vous étonne; *Ayez ſouvenance que Ieſus Chriſt eſt reſſuſcitè des morts.* Son exemple vous montre que la mort n'eſt pas immortelle ; & que la main de Dieu ſçait bien, quand il veut, luy faire rendre, comme autresfois au poiſſon de Ionas, le butin, qu'elle a englouti ; Et ſa qualitè vous aſſeure que Dieu uſera de cette puiſſance en vôtre faveur. Car ce premier reſſuſcitè eſt vôtre chef, & vous eſtes ſes membres. Sa vie vous appartient; & vôtre chair trionfe des-ja de la mort, & iouït des-ja de l'éternitè en lui. Vous ſuivrez un iour vos premices; & aurez part en l'heritage de vôtre premier nai. Que cette haute eſperance vous ſouſtiéne, & vous conſole dans

toutes

toutes les épreuves de votre penible courſe. Ayez ſouvenance que le Seigneur Ieſus eſt mort pour vous, comme ſa Table vous l'a repreſentè ce matin, & qu'apres ce combat, où la ſeule amour, qu'il vous a portée l'avoit engagè, il eſt reſſuſcitè des morts, comme ſon Apótre vous en avertit maintenant. Encore vn peu de courage, & de patience, Fideles; & *celui qui a reſſuſcitè Ieſus nous reſſuſcitera auſſi par Ieſus, & nous fera comparoiſtre en ſa preſence*, pour vivre & regner eternellement avecque lui, en la felicitè, & en la gloire, qu'il nous a acquiſe par le merite de ſa mort, & aſſeurée par la lumiere de ſa reſurrection. Amen. Chap. II. 1. Cor. 4. 14.

FIN.

Digitized by Google

Chap. II.

SERMON TREIZIESME.*

* *Prononcé a Charéton le 3. Oct. 1649.*

II. TIMOTH. chap. II. verſ. 9. 10.

IX. *Auquel (Euangile) ſ'endure des maux iuſques aux liens comme malfaiteur, mais la parole de Dieu n'eſt point liée.*

X. *Pour cette cauſe je ſouffre toutes choſes pour l'amour des eleus ; afin qu'eux auſſi obtiennent le ſalut, qui eſt en Ieſus Chriſt.*

HERS-FRERES ; Le miniſtere de la predication de l'Evangile eſt bien a la verité comme dit Saint Paul, vne œuvre tres-excellente. Car quel autre employ vous ſçauriès vous imaginer plus grand, & plus relevé, que celui-ci, d'eſtre le miniſtre de Dieu, d'eſtre ouvrier avecque lui, & travailler avecque lui dans un meſme ſuiet & pour un meſme deſſein ? d'eſtre officier dans la maiſon du Roy des Roys, le diſpenſateur

1. *Tim.* 3. 1.

1. *Cor.* 3. 9.

1. *Cor.* 4. 1.

fateur de ſes myſteres, le gardien de ſon treſor, le depoſitaire & l'adminiſtrateur de ſes paroles celeſtes ? Mais comme c'eſt le deſtin des belles choſes d'eſtre difficiles, cette belle charge n'eſt pas moins penible qu'elle eſt honorable. Premierement il faut une grande diligence, attention & religion, pour bien manier des ſuiets ſi divins, un ſoin infini, & une étude & un travail d'eſprit continuel pour les diſpenſer proprement, & utilement. Car ce ſont des ioyaux ſi exquis & ſi precieux, que la main des Anges des cieux eſt a grande pene aſſés pure pour y toucher, ou leur langue aſſés ſainte pour en parler dignement. Outre la hauteſſe & l'ineſtimable prix du ſuiet, le Miniſtre de Dieu treuve d'autres difficultès non moins grandes en ceux, a qui il a affaire. Car le marbre & le fer & la bronze ne reſiſtent point avec plus de dureté & de fermeté au ciſeau des Sculpteurs qui les veulent tailler ou polir pour en faire quelque bel ouvrage; que les cœurs des hommes a la main des Seruiteurs de Dieu, qui les veulent former a la pieté. Chap. II.

Chap. 11. Pour en venir about ils ont beſoin d'une patience indefatigable, & d'une conſtance invincible, qui ne ſe rebute de rien; qui quelque reveſche & rebelle que ſoit la matiere, qu'ils rencontrent, ne laiſſe pas pour cela d'y travailler nuit & iour. Mais encore ſeroyent ils heureux s'ils n'avoyent que ces difficultez à combattre. La richeſſe & la dignitè de la choſe meſme, & l'incomparable utilitè des moindres ſucces, qu'ils y peuvent avoir, conſoleroient abondammẽt toutes leurs penes. Leur plus grand mal eſt, que le Diable & le monde, comme s'ils leur envioient la gloire d'un ſi excellent employ, ne les y voient pas plûtoſt attachès, qu'ils font tout ce qu'ils peuvent, pour leur arracher ce noble travail des mains; leur ſuſcitant incontinent mille & mille perſecutions de toutes ſortes, contre leur reputation, contre leurs biens & leur vie propre; capables de refroidir les plus ardens, & d'intimider les plus courageux. Ce miniſtere étant ſi laborieux & ſi épineux, & requerant tant de cœur & de reſolution, c'eſt a bon droit que nôtre Apôtre

uſe

use de beaucoup d'exhortations, d'inductions, & de raisons pour y fortifier son disciple Timothée. Vous auès ouy comment il l'a coniurè des l'entrée de ce chapitre, de s'affermir en la grace du Seigneur, & de souffrir courageusement pour son Nom tous les travaux de cette glorieuse & penible charge, lui mettant devant les yeux ce que nous voyons tous les iours souffrir aux hommes du siecle pour des choses de neant, a la guerre & dans les combats d'honneur, & dans l'agriculture mesme, & comment en suite il lui a representè la resurrection de Iesus-Christ, lui ordonnât de l'avoir tousiours en son souvenir, comme une vive & inépuisable source de consolation dans tous les maux, où se peuvent treuver les fideles. Maintenant pour l'exciter vivement a ce devoir, il luy propose son exemple propre, & afin qu'il voye combien l'a puissamment touchè la meditation de cette resurrection de son Seigneur, il lui décrit brievement ses souffrances, & en découvre l'occasion, & le suiet, & la fin, pour l'animer a une pareille constance Chap. II.

s'il

Chap. II. s'il y éroit appellè. Car il n'y a point d'exemples, qui ayent plus de force ſur nous, que ceux qui nous appartiennent, Comme ceux de nos peres & de nos Maiſtres. Et dans les armées, rien n'enflamme d'avantage le ſoldat, que la valeur & les exploits de ſon Capitaine, quand il le voit l'eſpée a la main dans les plus haſardeuſes rencontres ſoûtenir hardiment l'ennemi, donner des coups & en recevoir, & eſſuyer patiemment & conſtamment tout ce qu'il y a de peril, ſans iamais tirer le pied en arriere. Il n'y a point de cœur ſi lâche, qu'une ſi belle valeur n'anime. Les paroles, & les raiſons, & les beaux diſcours ne font que peu ou point d'impreſſion au prix de ces exemples. C'eſt pourquoy l'Apôtre allegue ici le ſien a Timothée ſon diſciple; Laiſſons là (dit-il) les paroles; Mes actions t'inſtruiront beaucoup mieux. Regarde comme je fais; C'eſt ainſi que je deſire que tu agiſſes. Ie ne te demande point de devoirs, auſquels je ne me ſoûmette. Ie n'ordonne rien que je ne faſſe. Ie ne ſuis pas de ces maiſtres delicats, qui forment

forment leurs apprentifs a l'ombre, dans vne ſale, où ils battent le fer, & font les braves, ſans jamais aller eux meſmes aux occaſions. Tu m'as preſque toûiours veu, & tu me vois encore auiourdhuy les armes blâches en main. Mon ſang, & mes épreuves te iuſtifient aſſes combien ie ſuis perſuadé de ce que je preſche aux autres. Ie ſouffre les pénes, auſquelles je t'exhorte, & les leçons que je te donne ne ſont pas des paroles & des peinture vaines; Elles ſont vives, & animées de leurs effets. Si tu imites mon actiõ tu auras obeï à mõ enſeignement. C'eſt là Fideles, le ſens & le deſſein de l'Apôtre, quand il repreſente ici l'exemple de ſa patience a Timothée. Ce cher diſciple en fit bien ſon profit, & la parole & l'action de ſon Maiſtre lui entra ſi avant dans le cœur, qu'il endura courageuſement tous les travaux de ſa charge, & ſans iamais plier en nulle occaſion, acheva glorieuſement ſa penible courſe. Dieu vueille, que cette belle leçon de l'Apôtre, écrite s'il faut ainſi dire de ſon ſang, & exprimée non tant avec ſes paroles, Chap. II.

qu'avec

Cl ap. II. qu'avec ſes combats, face le meſme e
fet envers nous; & touche ſi vivemen
& les Paſteurs, & les brebis, & les pr
dicateurs & les auditeurs, que vous
nous a l'exemple de ce Saint homm
nous acquitions fidelemẽt des devoi
où Dieu nous appelle pour ſa ſain
cauſe. Car vous y aués auſſi part F
deles; & ſi vos Paſteurs ſont plus exp
ſés a la haine du monde, & a ſes att
ques, tant y a que nul de vous ni de to
ceux qui ſont vraiement Chrétier
n'eſt exempt de la croix du Seigne
& des ſouffrances, que la profeſſion
ſon Evangile attire neceſſairement ſ
nous. Faites donc état, que cet exer
ple de la patience de l'Apôtre vous a
partient auſſi. Meditès-le, & le grau
dans vos cœurs; & écoutès avec atte
tion ce que nous avons a vous en di
moyennant la grace de Dieu. Nous
conſidererons le plus brieuement &
plus clairement qu'il nous ſera poſſib
les quatre points qui s'y preſentent; Pr
mierement les ſouffrances meſmes
l'Apôtre, avec l'occaſion, qui les avo
attirées ſur lui; C'eſt ce qu'il ſigni
qua

quand il dit, que pour cet Evangile, dont il parloit dans le verſet precedét, il *endure des maux, iuſques aux liens, comme malfaiteur*; Secondement la vertu & l'efficace de la parole divine, qui nonobſtant ces pénes de l'Apôtre, ne laiſſoit pourtant pas d'avoir ſon cours; qui eſt ce qu'il nous montre, quand il aioûte; *Mais la parole de Dieu n'eſt point liée.* En troiſieſme lieu nous verrons, qui ſont ceux, pour le bien & edification deſquels S. Paul s'expoſoit ſi librement a ces pénes, & les enduroit ſi patiemmét, ce qu'il nous declare dans l'autre verſet en diſant. *Pour cette cauſe je ſouffre toutes choſes pour l'amour des eleus*; Puis en quatrieſme & dernier lieu, nous examinerons, quelle étoit la fin, & quel le deſſein de ce ſaint homme en ſouffrant ainſi pour les eleus; c'eſt a dire quel étoit le fruit, qu'il pretendoit, qui leur en revinſt; ce qu'il exprime comme vous voiès, en ces dernieres paroles, *afin qu'eux auſſi obtiennent le ſalut, qui eſt en Ieſus-Chriſt avec gloire eternelle*. Ce ſeront là (s'il plaiſt au Seigneur) les quatre points de nôtre meditation; *Les* Chap. II.

ſouffrances

Chap. II. *souffrances de Paul*; leur nature, en ce qu'elles ne *choquent point le cours de la parole celeſte*, leur motif, *l'amour & le bien des éleus*, & leur fin ou leur fruit, *le ſalut des eleus de Dieu*. Quant au premier de ces quatre points, il vous peut ſouvenir, que dans le verſet precedent, l'Apôtre faiſoit cette exhortation a Timothée; *Aye ſouvenance*, diſoit il, *que Ieſus Chriſt, de la ſemence de David, eſt reſſuſcitè des morts ſelon mon Evangile*. Quand donc il aioute maintenant, *auquel i'endure des maux*; il eſt clair, que c'eſt de l'Evangile qu'il parle. Mais que veut dire cela, qu'*il endure en l'Evangile*? Chers Freres, le ſens en eſt évident, encore que la conſtruction des paroles en ſoit un peu étrange & extraordinaire en nôtre langue. Car il n'y a perſonne, qui ne iuge bien aiſement, qu'il veut dire, que c'eſt pour l'Evangile, & a ſon occaſion, qu'il ſouffre. Mais il exprime ce ſens en une faſſon Ebraïque, & familiere aux écriuains ſacrès, diſant, *en l'Evangile* au lieu de dire *pour l'Evangile*, ou a l'occaſion & pour l'amour de l'Evangile. Car il n'y a rien de ſi commun

dans

dans l'Ecriture, que de dire *en une choſe* afin de ſignifier *pour une choſe* ; ce petit mot *en* ſe prenant ainſi dans le langage des Ebreux, outre pluſieurs autres ſens qu'il y reçoit, vn peu éloignès de l'vſage de nos langues vulgaires. Il entend que la predication de l'Evangile eſt l'occaſion, ou la cauſe de ſes ſouffrances que c'eſt pour l'avoir preſchè, qu'il les a encouruës, ceux qui l'affligeoyent & le perſecutoient a outrance, n'ayant été pouſſés a le travailler de la ſorte, que par la haine, qu'ils portoient a cette doctrine celeſte, qu'il annonceoit & preſchoit par tout avec tant de zele. Ce n'étoit que ſa predication, qui avoit allumè leur fureur. Pour le reſte de ſa vie, ils ne s'en plaignoient pas ; & s'il euſt voulu ſe taire, & ne point publier aux hommes les myſteres de la mort, & de la reſurrection de ſon Seigneur Ieſus-Chriſt, ils l'euſſent ſans doute laiſsè en repos. L'hiſtoire de ſa premiere priſon, que S. Luc nous a décrite au long dans les Actes, nous iuſtifie ſi clairement cette vèritè, qu'il n'eſt pas beſoin d'y inſiſter d'avantage. Chap. II.

C'étoit

Chap. 11. C'etoit desia Chers Freres, une grande consolation a ce Saint homme d'estre asseurè en sa conscience, que ce qu'il souffroit étoit pour un si beau suiet, qu'il n'avoit attirè la violence, & la persecution du monde, que pour avoir obeï a Dieu, & pour avoir voulu edifier & sauver les hommes par la predication d'une doctrine salutaire a tous. Tout son crime étoit d'avoir entrepris de tirer le genre humain des erreurs mortelles, où il étoit plongè, pour luy communiquer la lumiere de la verità, & de la vie eternelle. Des souffrances nées d'une si noble & si glorieuse cause, n'avoyent rien de honteux, ni dont il se deust repentir. Si son corps souffroit, sa conscience étoit plene de contentement, & d'une tres-pure ioye, qui est le fruit asseurè des bonnes actions. C'est

1. Pier. 4. 16. pourquoy S. Pierre nous dit, que si *nous souffrons comme Chrétiens*, nous avons suiet d'*en glorifier Dieu, & non d'en estre honteux*. La cause de l'Apôtre étoit encore plus honorable. Car il souffroit non simplement pour estre Chrétien, mais pour avoir fait plusieurs Chrétiés;

non

non pour avoir seulement embrasse l'Evangile, mais pour l'avoir épandu dans le monde par sa laborieuse predication. Les maux qu'il souffroit étoiét griefs; & chacun le sçait assés par l'histoire de sa vie; où vous le voyés a toute heure mal traitè par les grands, & par les petits; par les Iuifs & par les Gentils; par les Magistrats & par les peuples, accusè & calomniè en un lieu, battu & fouëttè en l'autre, ici traisnè & lapidè; ailleurs banni, ou empriſonnè. Il nous fait dans une de ses épitres un long denombrement de ses souffrances, En ce passage il les comprend toutes en deux paroles, *I'endure* (dit-il) *des maux iusques aux liens comme malfaiteur.* Par les liens, il entend sa chaisne, Car c'étoit alors la coûtume des Romains de lier ainsi les prisonniers, & nous avons remarquè ailleurs, que S. Paul en parle souvent en ces termes, la nommant quelquesfois sa chaisne, & quelquesfois ses liens. Il en fait ici mention, ou comme de la derniere de ses souffrances, pource qu'il étoit en cet état la quad il écrivit cette épitre, ou comme du plus grief des

Chap. II.

2. Cor. 11.23. 24.25. 26.27.

2. Tim. 1.16.

Chap: II. maux, qu'il avoit soufferts. Ce n'é
pas qu'au fonds il ne soit plus doulo
reux d'estre batu, ou lapidè, que d'est
liè, si vous n'auez egard qu'a ce q
soufre le corps. Mais si vous consider
la honte & l'outrage, estre a la chaiſ
étoit le plus vilain & le plus indigne a
front, qui peust arriver a un homme
bre. C'étoit le plus souvent la mutin
rie d'un peuple indiscret, ou la pre
pitation, ou la violence des plus pu
sans, qui faisoit souffrir les autres ch
ses. Mais c'étoit par la sentence d'
Iuge, c'est a dire par la voix & autor
des loix publiques, que l'on étoit co
damnè aux fers, C'étoit de l'état
l'honneur estre reduit en celui des pe
sonnes criminelles, qui outre le depl
sir d'estre privées de leur libertè so
encore continuellement travaillées
de l'infamie où les met cette conditio
& de la crainte du supplice, où se tern
ne souvent leur prison, comme il arri
a l'Apôtre, qui de la prison où il éto
liè, fut conduit a la mort quelque tem
apres avoir écrit cette epître. Ce
chaisne état donc & infame & funes

& comme la marque du dernier supplice, c'est avec raison, qu'il la conte ici pour le plus grief des maux, qu'il souffrist, & il montre assés, que c'est ainsi qu'il l'entend, quand il dit, non simplement qu'il souffre des maux iusques aux liens, mais aioûte expressement, *comme malfaiteur.* S. Pierre entend ce mot autrement, quand il dit, *Que nul de vous ne souffre, comme meurtrier, ou larron, ou malfaiteur*; c'est a dire pour estre veritablement coupable de ces crimes. Au lieu que S. Paul disant ici qu'*il souffre comme malfaiteur*, entend simplement qu'on le traite comme s'il étoit malfaiteur; qu'il endure les mesmes choses, que les loix publiques font souffrir aux malfaiteurs; bien qu'il ne fust rien moins que cela. Car c'est proprement pour les malfaiteurs que l'on a inventé les liens, les fers, & les chaisnes. Le *comme* de S. Pierre est un comme de verité, & celuy de Saint Paul un comme de ressemblance; pour parler avecque les Grammairiens des Ebreux. Quelques uns se trauaillent ici a rechercher quel étoit le crime ou le ma-

Chap. II.

1. Pierr. 4. 15.

Chap. II. lefice, que les perſecuteurs imputoye
a l'Apôtre, & ſous l'eloge, ou le tilt
duquel ils lui faiſoient ſouffrir ces ch
ſes; & diſent, que c'étoit le crime
Magie. Car toute la forme de ſa v
étoit ſi innocente & ſi pure, qu'il n'
toit pas poſſible d'y treuver la coule
ou l'apparence d'aucune des aut
fautes condamnées & punies par
loix publiques. Mais premierement
travail n'eſt pas neceſſaire a mon av
Car l'Apôtre ne dit pas, que l'on
donnaſt le tiltre d'aucun des malefi
condamnès expreſſement par les lo
Il dit ſeulement qu'il ſouffroit les ch
ſes ordonnées a ceux qui en ſont tr
vès coupables. Le tiltre ſous leque
les ſouffroit étoit ſimplement celui
Chrétien & de Predicateur du Ch
ſtianiſme. Puis apres s'il faut poſer l'
pece du malefice, qui lui étoit impu
encore qu'il ſe peut faire que quelq
uns l'accuſaſſent de Magie ou de Sor
letie, ſous ombre qu'il faiſoit div
miracles; i'eſtime neantmoins que
crime, dont ſes ennemis le chargeoi
principalement, étoit de troubler
tranqui

tranquilitè publique par l'introduction d'une nouvelle religion. Car c'eſt iuſtement la couleur, dont Tertulle, plaidant contre lui pour les Iuifs, fardoit ſon accuſation; *Nous avons* (dit-il) *treuvè cet homme peſtilentieux & émouvant ſedition entre tous les Iuifs par tout le monde, & chef de la ſecte des Nazariens.* (C'eſt ainſi qu'il appelle les Chrétiens.) Il y a grande apparence, que ce fut encore ſous de ſemblables pretextes qu'il fut empriſonnè la ſeconde fois, & en ſuite condamnè enfin a la mort. Car les loix Romaines defendoient fort ſeverement les nouvelles religions, & châtioient les particuliers, qui ſe mesloient d'en preſcher ou d'en introduire ſans l'autoritè publique du Senat; craignant qu'a la faveur de telles nouveautès l'on ne remuaſt quelque choſe contre le gouvernement & l'intereſt de leur état qui eſt la piece, dont les Princes ſont les plus ialoux, & qu'ils conſervent avecque le plus de ſoin. Ce fut a mõ avis l'vne des principales raiſons, dont ſe ſervit Satan pour rendre le Chriſtianiſme ſi odieux au monde, & Chap. II. Act. 24. 5.

Chap. II. pour exciter en ſuite toutes ces cruau-
tès & ces rages, que les Payens exerc-
rent trois cens ans durant contre ceu-
qui en faiſoient profeſſion. Car ſo-
ombre que cette ſainte diſcipline d-
crioit les faux Dieux, ſervis par l-
Gentils, & les abominations de le-
culte; ces gens ſans s'informer plus av-
ſi elle étoit bien fondée ou non, la co-
damnerent d'abord, comme une impi-
tè; comme une ſuperſtition pernicie-
ſe, & mortelle, & que la commune ha-
ne de tout le genre humain connoi-
quoit ſuffiſamment d'eſtre coupable
de meriter les derniers ſupplices. C-

Tacite. c'eſt en ces propres termes, que le pl-
grave des hiſtoriés Payens de ce temp-
là, a parlè des Chrétiens. Nous appr-
nons d'ailleurs que l'on les appelloi-
communement *athées* ou *impies*; aſſ-
voir parce qu'ils n'adoroient pas l-
idoles conſacrées en tiltre de divini-
& honorées par les peuples en cet-
qualitè. On les chargeoit d'avoir u-
ſecrete haine contre l'état, & d'en ſo-
haiter le malheur, & d'en craindre
proſperitè. On y aioûta depuis d'autr-

chol

choſes horribles, & ſans aucune apparence ; les accuſant d'exercer dans le ſecret de leurs aſſemblées, des barbaries, & des ordures infames, inouïes meſme entre les nations les plus ſauvages, & les plus denaturées. Il ne faut donc pas s'étonner, ſi le Diable ayant rempli les eſprits des Payés de ces faux & extravagans preiugès contre le Chriſtianiſme, S. Paul qui en étoit eſtimè le chef, comme diſoit Tertulle ci devant, ſouffrit tant de choſes entre leurs mains, & s'il y fut traitè comme malfaiteur. Mais conſiderons maintenant quel fut l'effet de leurs violences & de ſes ſouffrances, pour le regard de l'Evangile. L'intention des perſecuteurs étoit d'en étoufer la doctrine, & d'en arreſter le cours par l'empriſonnement de celui, qui la portoit par tout ; *Mais* (dit l'Apôtre) *la parole de Dieu n'eſt point liée.* C'eſt une belle & elegante oppoſition a ce qu'il a dit de ſes liens: Ma perſonne (dit-il) eſt liée ; mais ma doctrine ne l'eſt pas. Si je ſuis enchaiſnè, tant y a que l'Evangile eſt en libertè. Il a ſon cours malgrè la captivitè de ſon predi- Chap. II.

Digitized by Google

Chap. 11. cateur. La chaîne de l'ennemi a bi
pû m'ôter ma liberté ; mais elle n
sceu empescher, que la verité ne d
meure libre. Ie ne m'arresterai pas i
Soto. maior. à châtier l'impertinence de ceux, q
rapportent *la parole de Dieu* aux secr
tes ordonnances de la providence d
vine. Il est vrai, que la volonté de Di
s'accomplit necessairement, & que
qu'il a ordonné s'execute infailliblem
malgré tous les empeschemens d
hommes. Et il est vrai encore que cet
volonté & ordonnance du Seigne
se peut nommer sa parole ; & est so
vent ainsi appellée par les proferes. M
il n'est pas moins vrai, ni moins evid
que ce n'est pas pourtant ce qu'ente
ici l'Apôtre. Par *la parole de Dieu* il
gnifie asseurément la doctrine de l'
vangile de nôtre Seigneur Iesus-Chr
C'est son stile ordinaire, & je ne pe
pas, qu'il ait iamais employé ces m
de *la parole de Dieu* en autre sens.
quand bien il en useroit ailleurs aut
ment, toutes les circonstances de
lieu montrent que c'est de l'Evang
qu'il l'entend ici. Ce passage est tou

fait semblable a ce qu'il dit sur un semblable suiet dans l'Epitre aux Philippiens, où pour consoler les fideles de l'ennui qu'ils avoient de sa prison, il leur represente que sa captivité servoit a l'avancement de l'Evangile que ses liens en avoient hasté le cours, bien loin de l'avoir retardé, ayant donné a plusieurs l'asseurance de parler hardiment *de la parole*, c'est adire comme chacun voit, de la doctrine du Seigneur Iesus, des mysteres de sa verité celeste. Mais me dirés vous, comment cette parole du Seigneur n'étoit elle point liée, puis qu'il est clair que la chaisne de l'Apôtre lui avoit ôté la liberté de l'aller prescher ça, & là parmi les hommes, comme il faisoit auparavant? Chers Freres, c'est ici l'vn des miracles de la providence de Dieu, qui sçait tellement gouverner les choses, qu'il conserve sa parole libre dans les liens de ses predicateurs, & fait servir leurs chaisnes & leurs prisons a l'épandre, & le silence de leur mort mesme a la publier. Premierement le Seigneur conduisit si bien cette épreuve de l'Apôtre que si l'ennemi lui

Chap. II.

Filip. 1. 12. 13. 14.

lia

Chap. II. lia les mains, il lui laiſſa neantmoins l'
ſage de la langue libre; & s'il le confi
dans une priſon, il n'empeſcha pas pou
tant, qu'il n'y fuſt viſité par diverſes pe
ſonnes, que l'amitiè, ou la curioſitè
cõduiſoit. Car Satan ne s'étoit pasenc
re auisè de baillonner la bouche, & c
couper la langue des teſmoins de Ieſu
Chriſt, ni de les priuer de la veuë c
toute perſonne, & de la lumiere meſm
du iour. La gloire de cette cruautè ba
bareſque étoit reſeruée aux Inqui
teurs de Rome; qui la pratiquent con
me vous ſçavès, contre ceux, qu'ils en
priſonnent pour l'Evangile. Les bou
reaux des Payens étoient plus humai
ou plus groſſiers. Ils n'avoient pas en
core étudiè toutes les ruſes de ce mé
tier ſanguinaire, & ne ſçavoient pas
bien toutes les profondeurs de Sata
que font auiourd'hui ces impitoy
bles Docteurs; qui ſe peuvent vante
avecque veritè d'avoir paſſé en cet a
& la rage des Iuifs, & les fureurs d
Payens, & de tous les autres qui s'
ſont meſlès; qui a vrai dire n'étoie
que des apprentifs & des ignorans, a

pr

prix de ces derniers. Ils ont seulement tort en une chose de nous vouloir faire passer une invention si diabolique pour une legitime production de l'Evangile de Iesus-Christ, imputant sans honte & sans pudeur a l'école de la douceur & de la charitè, la plus horrible & la plus dénaturée inhumanitè, que l'enfer ait iamais conceuë. L'Apôtre donc iouïssant en sa prison de l'humanitè des Payens employoit soigneusement cette langue, qu'ils lui avoient laissée libre, à prescher a ceux qui le visitoyent, cette mesme doctrine, pour laquelle il avoit étè fait prisonnier; Et comme sa langue étoit un organe merveilleux, la chaisne de sa main n'empeschoit pas qu'elle ne fist ses ordinaires exploits; c'est a dire qu'elle ne convertist ceux qui l'écoutoient, a la foy du Seigneur Iesus. C'est ainsi (comme il le tesmoigne lui mesme ailleurs) qu'il fit Onesime Chrétien dans ses liens. Les miracles qui autorisoient sa predication, n'étoient pas non plus empeschès par sa captiuitè. Ainsi [illegible] cette mesme chaisne, [illegible]

Chap. II.

Phil. 10.

Digitized by Google

Chap. 11. laissa pas de guerir le pere de Publiu
Act. 28. 8. 9. & divers autres dans l'Isle de Malt & d'ouvrir par ce moyen leurs cœurs
Act. 16. 24. 26. sa predication. Et S. Luc nous racon que Paul étant prisonnier en la vil de Philippes, une grande merveille a rivée soudainement sur la minuit, aya rempli le cœur du geolier de frayeur d'étonnement, la parole du Seigneu qui se réveilla a cette occasion, & l fut preschée par la bouche de l'Apôtr le conuertit avec toute sa maison C'e ainsi que ce bien heureux prisonni lioit ceux la mesme, qui le tenoient li Il trionfoit de ses vainqueurs, & emm noit captifs ceux qui lui avoient ôtè libertè. Sa langue vangeoit l'outrag de ses mains; & attachoit avec les dou ces, mais fortes & invincibles chaisn de la veritè les ames de ceux la me mes, qui avoient empriſonnè son corp Aioutès a ces victoires de sa langue l divers travaux de sa main; qui écriv dans cette bien-heureuse prison d Rome, une bonne partie de ces exce lentes & immortelles epîtres, où la p role de Dieu, portée comme dans u

cha

char de trionfe, alla des-lors viſiter les perſonnes, & les Egliſes a qui elles ſont addreſſées; & depuis a volè par tout l'vnivers, & a percè tous les ſiecles, & eſt venue iuſques a nous, ſemant par tout la veritè, & captivant mille millions de cœurs a ſon obeiſſance. O aveugle paſſion de l'idolatrie & de l'erreur! Elle penſoit étoufer l'Evangile en mettant S. Paul en priſon. Et ce fut dans cette priſon meſme, que S. Paul donna, ſi je l'oſe ainſi dire, des aiſles a l'Evangile pour voler par tout l'vnivers; Car je penſe que l'on peut ainſi nommer, les écrits où il a conſignè cette veritè, qui malgrè tous les efforts des hommes, & des demons ont penetrè, & penetrent encore tous les iours, en une infinitè de lieux, où il ne lui euſt pas étè poſſible d'aller en perſonne, quand bien on l'euſt laiſsè dans une entiere libertè. Mais ne te glorifie point, Payen, de ce que la parole de Dieu doit cette libertè a la grace que tu fais a la langue & a la main de Paul. Ce n'eſt pas ſeulement ſa langue & ſa main qui preſche la doctrine, que tu taſches d'éteindre. Sa chaiſne Chap. II.

Chap. II. chaisne mesme, & sa prison & la captivitè où tu le tiens, en parle encore avec plus d'efficace, que ne fait sa langue, ou sa plume. Tout ce que tu luis fais souffrir preſche hautement la veritè de son Evangile. Sa patience, & la merveille de sa vertu, qui reluit dans tes outrages confirme mieux sa doctrine, que les sermons les plus eloquens, & les écrits les plus diserts. Et lors que ta cruauté répandra son sang & lui ôtera la vie, son sang & sa bouche muette entretiendrõ encore les hommes, malgré toi des mysteres de sa doctrine; & leur en persuaderont la verité beaucoup plus fortement que ne fait maintenant ou sa voix, ou sa main. Tu as beau faire. Cette parole, qu'il preſche, ne peut estre liée; C'est vne choſe divine; qui échappera a toutes les embuſches de tes liens & de tes filets, quelque ſubtils qu'ils puiſſent estre. Tu ne ſçaurois non plus l'enchaiſner, que les rayons du Soleil. C'est là Chers Freres cette efficace de la parole du Seigneur, que ſignifie S. Paul quand il dit ici, *qu'elle n'eſt pas liée*. L'experience des temps ſuivans en de-

couur

couvrit aussi la vertu; quand apres la mort des Apôtres, cette parole, que Satan pensoit avoir éteinte auec eux, non seulement se maintint, mais s'etendit, & gagna par tout en peu de temps. Les liens & les supplices des pauures fidèles eurent la mesme force, que ceux de Paul, Ils épandirent la verité par tout, la merveille de la constance des tesmoins de Dieu, obligeant chacun a s'enquerir de leur doctrine, & les contraignant de la croire, quand une fois ils l'avoient connuë. L'un d'eux dont l'écrit nous reste encore auiourd'hui brave tous les ennemis & les met (comme on dit) au pis sur cette sainte confiance, Continués (leur dit-il) a nous tourmenter & mal traiter. Vôtre iniustice est la preuve de nôtre innocence, & l'horreur de vos cruautés ne fait qu'attirer les hommes a nôtre profession. Nous multiplions sous vôtre faux, Plus elle abbat de Chrêtiens, & plus en fait elle naistre. Leur sang est une semence feconde, Vous ne l'épandés iamais en terre, qu'il ne produise du fruit. Nos actions & nos souffrances

Chap. II.

Tertull. Apolog. ch. dern.

&

Chap. II. & nos morts font plus de disciples, que toute l'eloquence de vos filosofes n'en a iamais eu. C'est ce que disoit cet ancien. Vous sçavez Fideles que l'on peut dire la mesme chose du temps de nos peres, où cette divine parole s'estant presentée au monde, jamais ni la violence ni la rage de ses ennemis, ne la peut lier. Les prisons & les geennes, & les feux, & le sang de ses tesmoins l'établirent & l'étendirent au loing & au large, Et que leur souffrance contribuë a son efficace vous le voies clairement de ce qu'elle ne fait que peu de progres, depuis que le monde a changé de batterie; souffrant la verité en divers lieux, où il l'avoit autresfois persecutée. Mais pour retourner a l'Apôtre, cette divine vertu de la parole de Dieu, qui ne laissoit pas d'avoir son cours, nonobstant ses liens, lui fourniſſoit & a Timothée son disciple, une tres-ample consolation. Car puis que le principal desir de l'un & de l'autre étoit de voir croistre & fructifier l'Evangile de leur Maistre; ils avoyent tout suiet de benir Dieu de ce que la prison de Paul n'apportoit

portoit aucun achopement a cette bonne œuure. Aussi voies vous, que l'Apôtre en tire la resolution de supporter & ses liens, & toutes autres choses constamment & patiemment, sans en travailler davantage son esprit. *Pour cette cause* (dit-il) *Ie souffre toutes choses*; *Pour cette cause*, c'est a dire, Puis que mes liens ne preiudicient en rien au cours de la parole de Dieu; puis qu'ils y servent plus qu'ils n'y nuisent: Ie prens volontiers patience en mes maux, ie les souffre doucement & sans inquietude. Mais il aioûte ici en troisiesme lieu, qui sont ceux, pour le suiet desquels il travaille, & a qui il destine le fruit de toutes ses souffrances, *Ie souffre* (dit-il) *toutes choses pour l'amour des éleus.* Pour peu que vous soyés exercés en la lecture de l'Apôtre, & en la doctrine de l'Eglise, vous n'ignorés pas qui sont ces *éleus*, dont il parle, assavoir ceux, que Dieu a choisis d'entre tous les hommes selon son bon plaisir, & le propos arresté dans son conseil eternel avant la fondation du monde, pour les appeller un iour efficacement a la foy & au salut de

Chap. II. son Fils Iesus-Christ. Car qu'il y ait une telle election de Dieu, & qu'il ait fait devant tous les siecles ce discernement entre les hommes, par la pure grace de sa volonté, & non selon les qualités ou les œuures des personnes preveuës dans la lumiere de sa prescience, toute l'Ecriture l'enseigne; & S. Paul notamment l'a si clairement fondé en divers lieux de ses epîtres, comme dans le huitiesme & le neuviesme chapitres de l'Epître aux Romains particulieremẽt, que c'est en vain que l'heresie Pelagienne avec toutes ses branches bruit & fremit depuis si long-temps au contraire. L'Apôtre dit donc que l'amour qu'il a pour ces bien heureus éleus de Dieu lui fait supporter patiemment toutes les penes, qui se presentent en sa vocation, pour l'asseurance qu'il a que ces souffrances leur seront vtiles. Surquoy nous auons deux choses a éclaircir. La premiere est, comment Paul souffroit pour les éleus, c'est a dire comment & en quel sens ses souffrances leur étoient utiles? Quelques uns des Docteurs de Rome le rapportent a leur erreur des satisfactions

satisfactions humaines ; comme si l'Apôtre eût souffert en la place des éleus, & euſt satisfait la iuſtice de Dieu pour leurs pechés, & pretendent en ſuite, que ſes ſouffrances leur ont ſervi pour les exempter de certaines penes temporelles, qu'ils s'imaginent que Dieu retient aux fideles apres leur avoir remis la coulpe & les penes eternelles de leurs pechès, & leſquelles il leur fait ſouffrir ou en ce monde, ou en purgatoire, ſi ce n'eſt qu'elles ſoient expiées ou par les penibles & laborieuſes œuures de leur propre penitence, ou par les ſatisfactions ſuraffluentes des Saints & des Martyrs a eux appliquées par l'indulgence du Pape. C'eſt une chaiſne de viſions & d'extravagances, que l'intereſt ſeul leur a inſpirées, & qui d'ailleurs choquent irreconciliablement toutes les maximes de l'Evangile. Mais il n'eſt pas beſoin pour cette heure de nous arreſter a les refuter, ſur tout veu qu'il ſe treuve de leurs propres Docteurs, qui defendent la verité de ce paſſage, & combatent avec nous a enſeignes deployées contre ceux, qui en ont voulu abuſer, Chap. II. *d'Eſpé-ce.*

Chap. II. abuſer, & poſent nettement qu'il n'y a que la paſſion ſeule de Ieſus Chriſt, qui ait expiè nos pechés. A Dieu ne plaiſe que S. Paul ait iamais pretendu quelque part en cette gloire du Fils de Dieu! Bien loin de le faire, il proteſte ailleurs avec une ardeur & vehemence incroiable, qu'elle appartient toute entiere a Ieſus Chriſt, & nie formellemét ce que Rome lui attribue, que lui ou aucun autre ſaint ait ſouffert pour nous,

1. Cor. 1.13. *Chriſt eſt-il diviſè?* (dit-il) *Paul a-t-il ètè crucifiè pour vous? ou avés vous ètè baptisés en ſon nom?* Comment dit-il donc ici, *qu'il ſouffre toutes choſes pour l'amour des èleus?* Non certes pour leur acquerir la redemption ou le ſalut; c'eſt a dire l'expiation de leurs pechés, la ſanctification, & la vie eternelle; Cette acquiſition a ètè plenement faite par le ſeul ſang du Fils de Dieu; Mais bien pour les conduire a ce ſalut par les enſeignemens de ſa predication & par les exemples de ſa patience. Car comme

Maxim Serm. 5. dit un Ancien, *bien que la paſſion de Chriſt nous ſuffiſe pour le ſalut, le martyre de Pierre & de Paul ne laiſſe pas de nous ſervir*

ſervir pour l'exemple. Qui eſt Paul, & qui eſt Apollos (dit l'Apôtre meſme) *ſinon miniſtres par leſquels vous avès creu, voire comme le Seigneur a donnè a chacun*? Il ne dit pas, *par leſquels vous avés ètè rachetés*; ce ſeroit arracher au Maiſtre une gloire, qui n'appartient qu'a lui; Mais bien *par leſquels vous avés creu*, qui vous ont conduits a la jouïſſance de la redemption par la foy que vous avés aioutée a leur parole. Chriſt ſeul nous a ſauvès. Queſt-ce que Paul a fait? *Il a plantè* (dit il) *& Apollos a arrôsè*; c'eſt a dire qu'ils nous ont preſchè la parole de Dieu, qu'ils en ont ſemè, plantè, & affermi la foy dans nos cœurs. C'eſt a quoy nous ſervent, & leurs enſeignemens, & leurs ſouffrances; Et c'eſt en la meſme ſorte qu'il faut entendre ce qu'en dit l'Apôtre ailleurs, qu'il *ſouffre pour les Coloſſiens*, & qu'*il accomplit le reſte des afflictions de Christ en ſa chair pour ſon corps, qui eſt l'Egliſe*. Car les *eleus* & *l'Egliſe* ſignifient au fonds une meſme choſe; l'Egliſe étant a vrai dire, le corps & la multitude des eleus, appellès, & ſanctifiès par la foy. L'autre

Chap. II.

1. Cor. 3. 5.

la meſm ver. 6.

Col. 1. 1. 24.

Chap. II. point, que nous avons a éclaircir eſt comment l'Apôtre dit que c'eſt *pour les eleus* qu'*il ſouffre toutes choſes*, veu qu'il ſemble, que c'étoit plûtoſt generalement & en commũ pour tous les hommes, a qui il addreſſoit ſa predication? A cela je répons, que l'un & l'autre ſe peut dire veritablement; mais a divers égards & en ſens differens. Car ſi vous conſiderès la nature & la qualitè meſme ſoit de ſa predication, ſoit de ſa ſouffrance, il eſt evident que l'une & l'autre expoſoit clairement en veuë la ſalutaire veritè de l'Evangile a tous les hommes; c'eſt a dire & aux eleus, & aux autres; & que cette veritè contenuë dãs les enſeignemẽs de l'Apôtre étoit d'elle meſme capable de les guerir, & ſauver tous, s'ils l'euſſent tous receuë avec une vraye foy, ſelon ce qu'il dit expreſſément ailleurs, *que l'Evangile eſt la puiſſance de Dieu en ſalut a tout croyant*. De plus ſi vous regardès l'affection & la volontè de S. Paul, il n'eſt pas moins évident que ſon deſir & ſon intention étoit, que tous les hommes fiſſent leur profit de ſa doctrine & de ſes exemples

Rom. 1. 16.

a leur

à leur salut. Car si vous lui demandés à quel dessein il exerce son ministere, il vous répond lui mesme, qu'*il enseigne tout homme en toute sapience, afin* (dit-il) *que nous rendions tout homme parfait en Iesus Christ.* Et si vous doutés de sa volonté, écoutés ce qu'il dit de ses auditeurs, *Ie souhaiterois* (dit-il,) *envers Dieu, qu'ils fussent tous faits tels que ie suis, hors-mis ces liens.* Il passe bien plus outre ailleurs; desirant d'estre anatheme pour les Iuifs; c'est a dire pour ceux, qu'il sçavoit bien n'estre point eleus. Mais bien que la volonté de l'Apôtre fust telle, & telle encore la nature des enseignemens, que donnoit ou sa parole, ou sa vie; Si est-ce neantmoins, que de tous ceux a qui il en faisoit part, il n'y avoit que les eleus, qui en fissent leur profit, & qui les receussent avecque foy, Dieu leur ouurant le cœur, comme a Lydie. Les autres, tant est grande la perversité de nôtre nature les rejettoiét ou les mépriſoient avec une maligne & prodigieuse incredulité; selon ce que dit l'Apôtre ailleurs. *Nous sommes la bonne odeur de Christ a Dieu, en ceux, qui* Chap. II. Col. 1. 28. Act. 26. 29. Rom. 9. 3. 2. Cor. 2. 15. 16.

Chap. II. *ſont ſauvès & en ceux qui periſſent; c'eſt aſſavoir a ceux-ci odeur de mort a mort, & a ceux-là odeur de vie a vie.* C'eſt proprement a l'egard de cet effet, qu'il dit ici *qu'il ſouffre toutes choſes pour les éleus*; c'eſt a dire pour leur profit, & en telle ſorte, qu'ils reçoivent les enſeignemens de ſa patience avec fruit; & a leur ſalut. D'où vous voiés pour vous dire ceci en paſſant, que comme de ce que dit l'Apôtre, qu'*il ſouffre pour les éleus, & pour le corps de Christ, qui eſt l'Egliſe*, il ne s'enſuit pas, que l'on ne puiſſe dire veritablement en quelque ſens, qu'il ſouffroit pour tous ceux, a qui étoient proposès les exemples de ſa conſtance & patience en la pieté; ſemblablement auſſi de ce qui eſt dit, que le *Seigneur a mis ſa vie pour ſes brebis, &* Iean 10. 15. *qu'il s'eſt donnè ſoy meſme pour l'Egliſe*, Eſeſ. 5. 25. il ne s'enſuit pas non plus, que ce qui eſt dit ailleurs ne ſoit tres-veritable, 1. Tim. 2. 6. qu'*il s'eſt donnè ſoy-meſme en rancon pour tous, & qu'il eſt la propitiation pour les pe-* 1. Iean. 2. 2. *chés de tout le monde*, & la valeur de ſon ſacrifice, & ſa charitè étant ſi immenſe, qu'il n'y a point d'homme en

tout

tout l'univers, qu'il ne sauvast par la vertu de sa mort, s'il recevoit ses promesses avec foy & repentance. Mais il est desormais temps de voir le fruit, que l'Apôtre desiroit, que les éleus receussent des choses qu'il souffroit pour l'amour d'eux; *afin* (dit-il) *qu'eux aussi obtiennent le salut, qui est en Iesus Christ, avec gloire eternelle.* Là vous voiès premierement la verité de ce que nous disions n'agueres, que les souffrances de l'Apôtre, & des autres saints peuvent bien nous addresser a la jouïssance du salut; mais non pas nous le meriter, ou nous en acquerir aucune partie. Car l'Apôtre dit, que ce salut, où il veut conduire les eleus par la lumiere de ses enseignemens & de ses souffrances, est non en lui, ou en son sang; soit en tout, soit en partie, iamais il ne tient un si profane langage; mais il dit, qu'il *est en Iesus Christ*: C'est ce seul Prince de vie, qui nous l'a tout entier acquis par le merite de son sang precieux. Il n'y en a nulle goute ailleurs qu'en lui, & comme dit un autre Apôtre, *il n'y a point de salut en aucun autre*. Tout ce que font Chap. II. Act. 4. 12.

&

Chap. II. & les enſeignemens & les exemples, & le ſang des ſaints, c'eſt qu'ils nous menent a Ieſus Chriſt, ils nous conduiſent a la ſource, où eſt la plenitude de grace & de ſalut; nous découurant & nous faiſant voir a l'œil la verité & la diuinitè de ce grand Sauveur, & nous perſuadant par la clartè de leurs demonſtrations, qu'il n'y a que ce divin Seigneur qui ait les paroles de vie eternelle. Puis apres l'Apôtre nous apprend encore quel eſt ce grand ſalut, où il veut conduire les éleus en Ieſus Chriſt; que ce n'eſt pas ſimplement la remiſſion du peché & la redemption de la mort, & la deliurance de tous les maux, où nous ſommes plongés; bien que ce ſeroit deſia beaucoup plus, que nous n'euſſions iamais osè eſperer; mais que c'eſt une delivrance coniointe *avec une gloire eternelle*. Par la *gloire* il entend cette riche & infinie & incomprehenſible abondance de biens, dont nous iouïrons en l'autre ſiecle, une connoiſſance, une amour, une ioye, une vie, une lumiere, une ſaintetè toutes celeſtes, & en un mot (comme la nomme S. Pierre) une

Jean. 6. 68.

une nature divine, c'eſt a dire ſi heureuſe,& ſi glorieuſe,qu'elle ſurpaſſe la portée naturelle de la creature. Mais il ſignifie la conſtance & la durée de cette meſme felicitè, quand il l'appelle *eternelle*:Il veut dire qu'elle fleurira dãs nos perſonnes, touſiours egale & touſiours dans le plus haut point de ſa beautè & de ſon excellence, ſans qu'aucun de ces innombrables ſiecles, qui feront nôtre eternitè,l'éteigne, ou la flétriſſe iamais, ou y apporte la moindre alteration, qui ſe puiſſe dire. Encore ne faut il pas oublier un petit mot, que l'Apôtre a ici ſagement entrelaſſé en ſes diſcours,diſant non ſimplement, *afin que les eleus obtiennent le ſalut*; mais *afin qu'ils l'obtiennent auſſi*. Car ce mot ſignifie,qu'en ſouffrant patiemment tous ces maux, que lui addreſſoit la providence en ſa vocation, il parviendra premierement lui meſme a ce grand ſalut eternel; ſelõ ce qu'il dit ailleurs,que *nôtre legere affliction, qui ne fait que paſſer produit en nous un poids eternel d'une gloire excellemment excellente*; & que pour ſurcroiſt de bonheur il conduira auſſi par meſme moyẽ les

Chap. II.

2. *Pier.* 1. 4.

2. *Cor.* 4. 17.

Chap. II. les éleus de Dieu à la iouïſſance des meſmes biens ; qu'ils obtiendront auſſi cet eternel heritage avecque lui. Mais me dirés vous, quelle efficace pouvoyent avoir les ſouffrances de Paul pour conduire les eleus en cette riche poſſeſſion ? Ie l'ai deſia touchè en gros, mais pour vôtre ſatisfaction il le faut dire plus diſtinctement. Les éleus ſont en deux états differens ici bas en la terre: les uns avant leur vocation, encore meſlés avecque les enfans du ſiecle, dans la maſſe du monde, comme des pierres, qui ſont encore dans la carriere, bien que deſia deſtinées a l'ouvrage de quelque ſuperbe palais, & deſia marquées par l'œil & dans l'eſprit de l'Architecte; les autres apres leur vocation, qui ſont deſia ſeparés d'avecque le monde, & illuminés & veſtus de Ieſus Chriſt par la foy. La demonſtration de la verité de l'Evangile & de ſes promeſſes, que contenoyent les paroles & les ſouffrances de l'Apôtre, ſervoit aux uns & aux autres. Aux premiers, pour les arracher du monde, & les attirer a Ieſus Chriſt ; & c'eſt ainſi que la patience

ce des Martyrs, & les merveilles de leur constance, raviſſoient les hommes, & les touchoient ſi vivement que ceux d'entr'eux a qui Dieu ouvroit les yeux, embraſſoient ſoudainement l'Evangile; & quelquesfois les bourreaux meſmes de ces bien-heureux y étoient pris, recevant pour la mort temporelle, qu'ils leur avoyent donnée, la vie bien-heureuſe & éternelle. Quant aux autres éleus, qui étoient deſia fideles, qui ſçauroit dire combien ces beaux & raviſſans exemples de la foy, de la charitè, de la magnanimitè, & de la conſtance de ce grand Apôtre, leur apportoient de conſolation, & de ioye ſpirituelle, & combien puiſſamment ils les confirmoient en la verité, c'eſt adire en la poſſeſſion du ſalut? & quel zele & quelle ardeur ils leur inſpiroyent pour ſouffrir gayement, & pourſuiure alaigrement leur courſe? Qui de nous liſant les relations qui nous reſtent de leurs combats, ne ſent ſon cœur s'eſchauffer, & des feux, où ils triomferent de la mort, concevoir un feu ſpirituel pour la vie celeſte? C'eſt ce que ſignifie l'Apotre Chap. II.

Digitized by Google

Chap. II. pôtre ailleurs, *Si nous ſommes affligés* (dit-il aux Corinthiens) *c'eſt pour vôtre conſolation & ſalut, qui ſe produit en endurant les meſmes ſouffrances.* Et ici je ne puis m'empeſcher de me plaindre ou de la ſimplicité des premiers Chrétiens, qui ont été ſi peu curieux d'écrire les ſouffrances de ces ſaints & bienheureux hommes, ou de la negligence de leur poſterité, qui a laiſsé perir ce qu'ils avoient de cette ſorte de monumens. Ce peu qui nous en reſte dans l'hiſtoire Eccleſiaſtique, comme entr'autres les relations des martyres de Polycarpe, & de quelques autres fideles en Aſie, de Potin & de Blandine à Lyon, & de pluſieurs autres, eſt ſi beau, & plein de tant de vifs enſeignemens pour la pieté, qu'il n'y a point d'or ni de pierreries au monde, dont le prix ſoit comparable à ces venerables reliques de l'ancien Chriſtianiſme. Dieu ſoit benit, qui nous les a conſervées par ſa providence, & qui a ſuſcité tant d'autres exemples ſemblables, au temps de nos Peres & en divers autres lieux de l'Europe, & particulierement en cette

Blandine.

Egliſe,

Egliſe, qui fut, comme vous ſçavez, tres-abondamment arrôſée du ſang de plusieurs excellens Martyrs a ſes commencemens. Ayons touſiours devant les yeux l'image de leur pietè & de leur zele; & de ce grand courage, qui mépriſa l'opprobre de la terre & ſes tourmens les plus cruels pour la gloire du Seigneur. Penſons ſur tout a l'exemple de ce bien-heureux S. Paul, & au portrait de ſa conſtance, & de ſon eſprit, qu'il nous a lui meſme tirè dans ce texte. Car il ne l'a pas laiſſé a Timothée ſeulement. Il nous appartient auſſi, voire d'un droit particulier, puis que Paul étoit nôtre Apôtre, le Docteur de ces pauures Gentils, dont nous ſommes deſcendus. Apprenons y premierement a ſouffrir patiemment pour l'Evangile tous les maux, auſquels ſa profeſſion eſt ſuiete, nous ſouvenant de ce qu'il nous dit, qu'outre que c'eſt en des épreuves ſemblables que ſe produit nôtre ſalut, elles ont encore cette vertu, qu'elles ſeruent a conduire les autres hommes, bien aimés de Dieu, a la poſſeſſion de la gloire eternelle. Que cet exemple

Chap. II.

Chap. 11. exemple de S. Paul nous apprenne en ſuite a aimer ardẽment les éleus. Il ſouffrit tout pour l'amour d'eux; & le fruit, qu'il eſperoit qu'ils receuroient de ſes maux, lui faiſoit ſupporter gayemẽt les incõmodités de la priſon & l'opprobre de la chaiſne, & attendre patiẽment l'horreur d'une mort cruelle & violẽte. Chrétiens combien ſommes nous éloignés de cette divine charitè? Ces haines implacables, ces diſſenſions dénaturées, ces proces ſcãdaleux, ces querelles infames, qui brulẽt par tout au milieu de nous, meſmes entre ceux, que Dieu avoit les plus étroitement unis en la grace & en la nature, peres ou meres, & enfãs, maris & femmes, freres & ſœurs, montrent à nôtre grande honte combien peu nous reſpectonss le caractere de l'election de Dieu, & de la foy de Ieſus Chriſt. Comment ne rougiſſons nous point de viure ſi mal dans une profeſſion ſi ſainte? Nôtre vie deuroit eſtre un flambeau de charitè & de vertu pour attirer les hommes a l'Evangile, & les addreſſer & conduire au ſalut; Et elle eſt tout au rebours un flambeau de

de haine, & d'animosité, qui avec sa puanteur détourne chacun de nôtre foy & mene autant qu'en nous est, tous nos prochains en enfer. Car qu'est-ce que les hommes peuvent dire ou penser d'une religion, qui forme si mal ceux qui la suivét? qui laisse dans leurs cœurs des cupidités si enragées? Quand il n'y auroit que cette seule consideration, elle devroit amortir toute l'ardeur de nos malheureuses passions. Regardés Chrétien, ce que vous faites. Pour un interest de neant vous faites blasphemer le bon nom de Dieu; vous courés son Eglise d'opprobre & d'infamie; vous souillés son Evangile; vous achopés le salut de ses eleus; vous ruïnés la foy des infirmes; en un mot vous precipités & vous & les autres en perdition, si la misericorde du Seigneur, plus puissante, que nous ne sommes méchans, ne nous retire de ce pernicieux chemin. Amandons nous je vous prie Mes Freres, & ne resistons pas plus lõgtemps aux efforts de la voix de Dieu, & de sa parole. Si nous n'avons pas la charité de S. Paul pour sacrifier nôtre Chap. II.

Chap. II. propre vie a l'edification des éleus, au moins ayons quelque amour & quelque conſideration pour eux; ne ſoyons pas ſi reveſches & ſi inhumains, que de haïr ceux que Dieu aime; de fâſcher ceux qu'il conſole; de perdre ceux qu'il veut ſauver. Edifions nous plutoſt & nous conſolons les uns les autres, comme enfans d'un meſme Pere, mẽbres d'une meſme famille, heritiers d'un meſme ſalut. Prevenons nous par honneur, & oublians toutes les offenſes paſſées, reparons le ſcandale de nos mes-intelligences par une ſainte concorde, & une amour fraternelle, qui réiouïra le ciel & la terre; qui attirera ſur nous & les benedictiõs de Dieu & les louanges des hommes. Et fin Chers Freres apprenons encore de cette leçon de l'Apôtre, que l'election de Dieu conduit les hommes au ciel par les voyes, qu'il nous a lui meſme marquées en ſon Evangile Il nous a éleus pour eſtre ſauués; je l'avouë; mais il nous a auſſi éleus pour croire en ſon Fils, & pour cheminer en ſainteté & en bonnes œuures. *Ie ſouffre tout pour l'amour des éleus*, dit l'Apôtre,

l'Apôtre, *afin qu'eux aussi obtiennent le salut.* Il ne dit pas comme les profanes; Puis qu'ils sont eleus, il n'est pas besoin que je me travaille pour leur edification. Leur salut est infaillible. Ils ne laisseront pas d'y parvenir sans que je m'en mette en pene. Il argumente tout au contraire; Puis qu'ils sont éleus, il faut tout faire & tout souffrir, afin de les acheminer au salut, où le bon plaisir de Dieu les a destinès. L'election est la source de nôtre salut; Ce n'est pas nôtre salut mesme a parler proprement & precisément. Nôtre salut c'est d'estre deliurè des tenebres & de la tyrannie du pechè, & de la mort & de la malediction, qui le suit Et s'il étoit possible qu'une personne eleuë demeurast toute sa vie sous le ioug du vice & de la chair, Ie dis hardiment, qu'elle n'auroit point de part au salut. Mais cela n'arrive iamais; parce que l'election de Dieu est infaillible, & qu'elle encloſt les moyens avecque la fin. Travaillès donc, Fideles, & *vous etudiès a affermir vôtre vocation & election*; cheminant avec crainte & tremblement devant Dieu

Chap. II.

2. Pierr. 1. 10.

Chap. II. par les voyes de la sanctification & des bonnes œuvres, que son Fils vous a ouvertes en son Evangile. Que le sentiment de vôtre election vous asseure & vous console ; mais qu'il ne vous endorme pas ; qu'il ne vous plonge pas dans vne profane securité ; Qu'il réveille plûtost tous vos sens, pour écouter la voix de Dieu avec plus d'attention, pour l'aimer avec plus d'ardeur, pour lui obeïr avec plus de ferveur; puis qu'il vous a été si bon, que de vous avoir eleus ; qui est le plus haut point de l'amour, qu'il a portée aux hommes ; afin qu'apres avoir achevé vôtre course dãs la sainte & bien heureuse carriere de l'Evangile, vous obteniés aussi avecque Paul, & tous les autres vaisseaux de sa misericorde, le salut, qui est en Iesus-Christ, & la gloire eternelle. AMEN.

FIN.

SERMON

Chap. II.

SERMON QVATORZIESME.*

* *Prononcé à Charéton le 31. Oct. 1649.*

II. TIMOTH. chap. II. verſ. 11. 12. 13.

XI. *Cette parole eſt certaine, que ſi nous mourons avec que lui, nous vivrons auſſi auecque lui.*

XII. *Si nous ſouffrons avecque luy, nous regnerons auſſi avecque lui. Si nous le renions il nous reniera auſſi.*

XIII. *Si nous ſommes déloyaux, il demeure fidele. Il ne ſe peut renier ſoi-meſme.*

CHERS-FRERES, Si la croix du Seigneur Ieſus eſt folie aux Grecs, & ſcandale aux Iuifs, celle de ſes fideles ne leur ſemble pas moins étrange. Et ſi la chair ne peut goûter, que le ſalut ait été acquis par la mort, & la gloire par l'ignominie; elle ne treuve pas moins fâcheux, qu'il nous faille parvenir a la iouïſſance de ce ſalut & de cette gloire

1. Cor. 1. 23.

Chap. II. par la ſouffrance de diverſes afflictions. I'oſe meſme dire, que cette ſeconde dificultè ſcandaliſe & rebute encore plus les hommes de la foy de l'Evangile, que ne fait pas la premiere. Car il s'eſt treuvè, & ſe treuve encore aſſés de gens, qui ayant franchi le premier pas ont laſchè le pied au ſecond, c'eſt a dire qui ayant receu & reconnu la ſageſſe du myſtere, de la ſalutaire croix du Seigneur ont pliè & abandonnè ſa doctrine, lors qu'il a ètè queſtion de ſouffrir pour ſa profeſſion. Et la cauſe de cela eſt aſſés évidente, Car nôtre eſprit a moins de dificultè a reconnoiſtre les raiſons de la croix de Chriſt, que celles de la nôtre, parce qu'il n'a dans le premier ſuiet, qu'a combattre quelque fauſſes apparences, qui couvrent & ombragent aucunement la lumiere de la veritè, au lieu qu'outre cela il a encore a veincre dans le ſecond ſon propre intereſt, & a ſe defaire de ce grand attachement, que nous avons naturellement a nous meſmes. Dans le premier, il n'eſt queſtion que de croire, qu'un autre ait ſouffert pour nous, Dans

le

le ſecond, il nous faut reſoudre a ſouffrir nous meſmes, a nous paſſer de ce qui nous eſt le plus doux, a ſubir ce qui nous eſt le plus rude, qui eſt ſans point de doute celui de tous les partis, que nôtre chair a plus de peine a digerer, & qu'elle eſtime le moins raiſonnable. Mais quoy que la chair en puiſſe dire, ou penſer dans l'aveuglement de la folle paſſion, qu'elle a pour ſes intereſts, tant y a que c'eſt une verité établie dans le conſeil de Dieu par un ordre immuable, comme l'Apôtre nous l'enſeigne dans l'Epître aux Romains, quand il dit, que ceux que *Dieu a connus auparavant, il les a auſſi predeſtinés a eſtre rendus conformes a l'image de ſon Fils, afin qu'il ſoit le premier nai entre pluſieurs freres*, étant clair par toutes les circonſtances de ce paſſage, que cette conformité des fideles avec le Seigneur, dont il parle, regarde particulierement les ſouffrances, par leſquelles ils ſont conſacrés, comme le Seigneur Ieſus l'a été par celles de ſa croix. Et derechef quelque extravagante que ſemble aux mondains l'eſperance des fideles, elle eſt neantmoins

Chap. II. 1

Rom. 8. 28.

Chap. II. solide & asseurée, & fondée sur la foy de Dieu, & sur la raison des choses mesmes. C'est ce que le bien-heureux Apôtre Saint Paul represente ici a son disciple Timothée, partie pour l'exhorter a marcher vigoureusement dans les voyes de Iesus Christ sans rié craindre, partie pour le consoler dans les maux qu'il auroit a y souffrir. Il lui mettoit dans le verset precedent son exemple devant les yeux, lui protestant qu'il souffroit volontiers toutes choses, pour l'amour des éleus, considerant le grand fruit qui leur revenoit des travaux de son penible ministere, entant que par par là, comme par autant de tres-vifs & tres-lumineux enseignemens, les hommes du bon plaisir de Dieu étoient conduits au salut, & a la gloire eternelle de Iesus Christ. C'étoit desia beaucoup, & l'esperance de procurer un si grand bon-heur aux éleus de Dieu, nous devroit faire souffrir toutes choses gayement, quand bien nous ne tirerions autre reconnoissance de nos penes. Mais il y a plus, dit-il. Si nos souffrances aident au salut des autres, elles avancét

aussi

auſſi le nôtre ; & en conduiſant ainſi les eleus a la gloire, nous nous y achemi-nons & nous y elevons auſſi nous meſme. Car *cette parole eſt certaine* (dit-il) *que ſi nous mourons avec Chriſt, nous vivrons auſſi avecque lui. Et ſi nous ſouffrons avecque lui, nous regnerons auſſi avecque lui.* C'eſt vne maniere ordinaire a l'Apôtre d'uſer de cette preface, quand il veut prononcer quelque ſentence ou grave & importante, ou étrange & contraire aux ſentimens de la chair & du ſang, ou tous les deux enſemble; comme ailleurs, où il veut parler de l'admirable & ineroyable bonté du Fils de Dieu, qui a voulu eſtre mis a mort pour ſauver de miſerables creatures, toutes ſouillées de peché ; *Cette parole eſt certaine* (dit-il) *& digne d'eſtre entierement receuë, que Ieſus Chriſt eſt venu au monde pour ſauver les pecheurs, deſquels je ſuis le premier.* Et dans la meſme épitre ayant a parler de la dignité & des conditions du Saint miniſtere de l'Evangile, & a en dire des choſes infiniment importantes au bien de l'Egliſe Chrétienne, il commence encore par-là; *Cette parole* (dit-

Chap. II.

1. Tim. 1. 15.

Digitized by Google

Chap. II. (dit-il) *eſt certaine. Si quelcun a affection*
1. Tim. 3. 1. *d'eſtre Eveſque, il deſire une œuvre excellente.* Et ailleurs ſemblablement ſur le ſuiet de l'excellence de la vraye pieté, & des biens qui luy ſont promis & aſſeurès en l'une & en l'autre vie, il dit
1. Tim. 4. 9. encore tout de meſme, *que c'eſt une parole certaine, & digne d'eſtre entierement receuë.* La preface, dont uſe ſouvent nôtre Seigneur en ſemblables occaſions de diſcours graves & importans, *En verité en verité je vous dis*, revient a un meſme ſens; ceux qui entendent les langues, ſçavent, que le mot *Amen*, employè par le Seigneur en ces lieux là, & que nous avons traduit *en verité*, ſignifie ſouuent en Ebreu la meſme choſe, que la parole, dont l'Apôtre a icy uſè & que nous avons traduite *certain*; & a ſouvent ainſi été renduë par les interpretes Grecs; de ſorte que ces deux expreſſions, *Je vous dis en verité*, & *cette parole eſt certaine*, ont un meſme ſens au fonds, comme elles tendent a une meſme fin, qui eſt d'exciter nôtre attention pour bien peſer les veritès qui nous ſont prononcées avec cette preface. Celle

que

que l'Apôtre nous met ici en avant touchant l'heureuſe fin de nos ſouffrances, étoit tres-digne de nous eſtre ainſi recommandée. Car ſi vous aués égard a ſon importance, elle s'étend a tous les Chrétiens, nul de ceux, qui veulent viure ſelon pietè en Ieſus Chriſt n'étant exempt des afflictions, comme l'Apôtre nous le dira expreſſement ci apres. Si vous en conſiderés l'vſage, que ſçauroit-on nous alleguer de plus efficace pour la conſolatiõ de nos ames, & pour l'affermiſſement de nôtre pietè, que la haute eſperance, dont elle nous aſſeure, que nous viurons & regnerons avecque le Seigneur Ieſus, Si nous ſouffriõs conſtamment auecque lui? & que nous ſçauroit-on propoſer de plus puiſſant pour nous retenir dans le devoir, & nous détourner de la revolte, & de la lâchetè, que l'extreme malheur, dont elle menace ceux, qui auront reniè le Seigneur, aſſavoir que le Seigneur les reniera auſſi un iour? Enfin ſi vous regardés la merveille, de cette ſentence, il y en a peu dans l'Evangile, qui choquent d'avantage les ſens des hommes mondains. Chap. II.

Digitized by Google

Chap. II. mondains. Les Payens s'en moquoyent comme des autres myſteres de la foy, & nous liſons encore auiourd'huy dans les livres des anciens, les riſées qu'ils en faiſoient. Ils appelloient les eſperances que nous avons d'une meilleure vie apres les combats de celle-ci, *des ſonges & des fantaiſies*, & accuſoient les Chrétiés de ſtupidité de ne pas comprendre par leurs miſeres preſentes, qu'elles ſeroient ſans reſſource en l'autre ſiecle, auſſi bien, qu'en celui ci, & de ne pas conclurre de ce que leur Chriſt ne les delivroit point ni des infirmités & des outrages de la nature, ni des glaives & des feux de leurs perſecuteurs, que beaucoup moins les releveroit il du tombeau, leur criant avec une inſolence impie, Où eſt ce Dieu, qui peut reſſuſciter les morts, & ne peut ſecourir les vivans? Mais taiſés vous impies, & ceſſés de blaſphemer la Maieſté de nôtre Dieu. Nos ſouffrances ſont des argumens, non de ſa foibleſſe, mais de ſa ſageſſe, qui nous éprouve & nous exerce avant, que de nous couronner, & garde en cette conduite le meſme ordre,

Minut. Fæl. in Octau. p. 30.

ordre, qu'il ſuit dãs le reſte de la nature, où les choſes ne montent a leur perfection, qu'apres avoir été formées & polies par quelque eſpece de ſouffrance. Le grain ſe pourrit avant que de germer & de croiſtre en épy ; & vos Phyſiciens meſmes ont remarqué, que toute naiſſance ſuit quelque corruption; Les ſaiſons & les temps coulent dans cet ordre, le iour naiſſant de l'horreur de la nuit, & le printemps des rigueurs de l'hyver, comme d'une eſpece de mort. Dans vos propres états vous ne couronnés ordinairement de gloire, que ceux qui ont beaucoup ſouffert pour y parvenir ; & n'eſtimés & ne louës point d'hommes plus hautement, que ceux dont l'adverſité a le plus épuré & éprouvé la vertu. Si nôtre Dieu uſe d'une ſemblable conduite envers ſes enfans, les mortifiant ici bas par les ſouffrances avant que de les glorifier en ſon royaume, vous avés ſuiet d'y admirer ſa providence ; & non de ſoupçonner ou ſa puiſſance, ou ſon amour. Mais laiſſons-là les impies, & écoutons l'oracle du Saint Apôtre avecque la foi

Chap. II.

Chap. II. foi & l'attention, que requiert de nous la proteſtation qu'il nous fait d'entrée, que ce qu'il nous veut dire eſt une parole certaine. Et pour le mieux comprendre, nous conſidererõs s'il plaiſt au Seigneur l'un apres l'autre les trois points qui ſe preſentent dans ſon texte; premierement la promeſſe qu'il nous fait, que *ſi nous mourons avecque le Seigneur, nous vivrons avecque lui, & regnerons avecque lui, ſi nous ſouffrons avecque lui.* Puis en deuxieſme lieu la menace, qu'il y aioûte, que *ſi nous renions le Seigneur, il nous reniera auſſi.* Et enfin en troiſieſme & dernier lieu, la raiſon qu'il y aioûte, tirée de l'immuable fidelité du Seigneur & exprimée en ces mots; *Si nous ſommes déloyaux, il demeure fidele. Il ne ſe peut renier ſoi-meſme.* Quant au premier point, il l'exprime, comme vous voyés, en deux faſſons; en deux oppoſitions, ou antitheſes, qui ne reviennent qu'a une ſeule. Car il oppoſe a la mort, que nous endurons ici bas avec Ieſus Chriſt la vie, que nous poſſederons là haut avecque lui; & aux ſouffrances que nous encourons pour ſon

ſon Evangile le royaume, où il nous donnera part. Et bien qu'au fonds la mort & la ſouffrance, dont il parle, ne ſoyent qu'une meſme choſe, & pareillement auſſi la vie & le regne qu'il leur oppoſe, ce n'eſt pourtant pas ſans raiſon qu'il a uſé de ces differentes expreſſions, qui ſervent evidemment, non a l'elegance du langage ſeulement, mais auſſi a l'éclairciſſement & a l'amplification de la choſe meſme. Il dit donc premierement, que *ſi nous mourons auecque le Seigneur Ieſus, nous viurons auſſi auecque lui*. Ie ſçai bien que le S. Apôtre employe quelquefois ces mots *mourir avecque le Seigneur*, pour ſignifier la mortification du peché & de ſes convoitiſes, quand les fideles regenerés par l'Eſprit d'enhaut renoncent au vice, & a toutes ſes actions iniuſtes & deshonneſtes, ne les exerceant non plus, que s'ils avoyent perdu les facultés neceſſaires a les produire; & c'eſt ainſi qu'il l'entend dans l'epître aux Romains quand il dit, que *nous ſommes morts avec Chriſt, & enſevelis avecque lui en ſa mort, & faits une meſme plante avecque lui par la* Chap. II. Rom. 6. 8. 4. 5. 6.

Chap. II. par la ſouffrance de diverſes afflictions. I'oſe meſme dire, que cette ſeconde dificultè ſcandaliſe & rebute encore plus les hommes de la foy de l'Evangile, que ne fait pas la premiere. Car il s'eſt treuvè, & ſe treuve encore aſſés de gens, qui ayant franchi le premier pas ont laſchè le pied au ſecond, c'eſt a dire qui ayant receu & reconnu la ſageſſe du myſtere, de la ſalutaire croix du Seigneur ont pliè & abandonnè ſa doctrine, lors qu'il a ètè queſtion de ſouffrir pour ſa profeſſion. Et la cauſe de cela eſt aſſés évidente, Car nôtre eſprit a moins de dificultè a reconnoiſtre les raiſons de la croix de Chriſt, que celles de la nôtre, parce qu'il n'a dans le premier ſuiet, qu'a combattre quelque fauſſes apparences, qui couvrent & ombragent aucunement la lumiere de la veritè, au lieu qu'outre cela il a encore a veincre dans le ſecond ſon propre intereſt, & a ſe defaire de ce grand attachement, que nous avons naturellement a nous meſmes. Dans le premier, il n'eſt queſtion que de croire, qu'un autre ait ſouffert pour nous, Dans

le

le second, il nous faut resoudre a souffrir nous mesmes, a nous passer de ce qui nous est le plus doux, a subir ce qui nous est le plus rude, qui est sans point de doute celui de tous les partis, que nôtre chair a plus de peine a digerer, & qu'elle estime le moins raisonnable. Mais quoy que la chair en puisse dire, ou penser dans l'aveuglement de la folle passion, qu'elle a pour ses interests, tant y a que c'est une verité établie dans le conseil de Dieu par un ordre immuable, comme l'Apôtre nous l'enseigne dans l'Epître aux Romains, quand il dit, que ceux que *Dieu a connus auparavant, il les a aussi predestinés a estre rendus conformes a l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier nai entre plusieurs freres*, étant clair par toutes les circonstances de ce passage, que cette conformité des fideles avec le Seigneur, dont il parle, regarde particulierement les souffrances, par lesquelles ils sont consacrés, comme le Seigneur Iesus l'a été par celles de sa croix. Et derechef quelque extravagante que semble aux mondains l'esperance des fideles, elle est neantmoins

Chap. II.

Rom. 8. 28.

Chap. II. solide & asseurée, & fondée sur la foy de Dieu, & sur la raison des choses mesmes. C'est ce que le bien-heureux Apôtre Saint Paul represente ici a son disciple Timothée, partie pour l'exhorter a marcher vigoureusement dans les voyes de Iesus Christ sans rien craindre, partie pour le consoler dans les maux qu'il auroit a y souffrir. Il lui mettoit dans le verset precedent son exemple devant les yeux, lui protestant qu'il souffroit volontiers toutes choses, pour l'amour des éleus, considerant le grand fruit qui leur revenoit des travaux de son penible ministere, entant que par par là, comme par autant de tres-vifs & tres-lumineux enseignemens, les hommes du bon plaisir de Dieu étoient conduits au salut, & a la gloire éternelle de Iesus Christ. C'étoit desia beaucoup, & l'esperance de procurer un si grand bon-heur aux éleus de Dieu, nous devroit faire souffrir toutes choses gayement, quand bien nous ne tirerions autre reconnoissance de nos penes. Mais il y a plus, dit-il. Si nos souffrances aident au salut des autres, elles avancét

aussi

aussi le nôtre ; & en conduisant ainsi les eleus a la gloire, nous nous y achemi-nons & nous y elevons aussi nous mes-me. Car *cette parole est certaine* (dit-il) *que si nous mourons avec Christ, nous vi-vrons aussi avecque lui. Et si nous souffrons avecque lui, nous regnerons aussi avecque lui.* C'est vne maniere ordinaire a l'Apôtre d'user de cette preface, quand il veut prononcer quelque sentence ou grave & importante, ou étrange & contraire aux sentimens de la chair & du sang, ou tous les deux ensemble; comme ailleurs, où il veut parler de l'admirable & ineroyable bonté du Fils de Dieu, qui a voulu estre mis a mort pour sauver de miserables creatures, toutes souïllées de peché ; *Cette parole est certaine* (dit-il) *& digne d'estre entierement receuë, que Iesus Christ est venu au monde pour sauver les pecheurs, desquels je suis le premier.* Et dans la mesme épitre ayant a parler de la dignité & des conditions du Saint ministere de l'Evangile, & a en dire des choses infiniment importantes au bien de l'Eglise Chrétienne, il commence encore par-là; *Cette parole* (dit-

Chap. II.

1. Tim. 1. 15.

Chap. II. (dit-il) *eſt certaine. Si quelcun a affection*
1. Tim. 3. 1. *d'eſtre Eveſque, il deſire une œuvre excellente.* Et ailleurs ſemblablement ſur le ſuiet de l'excellence de la vraye pieté, & des biens qui luy ſont promis & aſſeurès en l'une & en l'autre vie, il dit
1. Tim. 4. 9. encore tout de meſme, *que c'eſt une parole certaine, & digne d'eſtre entierement receuë.* La preface, dont uſe ſouvent nôtre Seigneur en ſemblables occaſions de diſcours graves & importans, *En verité en verité je vous dis*, revient a un meſme ſens; ceux qui entendent les langues, ſçavent, que le mot *Amen*, employè par le Seigneur en ces lieux là, & que nous avons traduit *en verité*, ſignifie ſouuent en Ebreu la meſme choſe, que la parole, dont l'Apôtre a icy uſè & que nous avons traduite *certain*; & a ſouvènt ainſi ètè renduë par les interpretes Grecs; de ſorte que ces deux expreſſions, *Ie vous dis en verité*, & *cette parole eſt certaine*, ont un meſme ſens au fonds, comme elles tendent a une meſme fin, qui eſt d'exciter nôtre attention pour bien peſer les veritès qui nous ſont prononcées avec cette preface. Celle

que

que l'Apôtre nous met ici en avant touchant l'heureuse fin de nos souffrances, étoit tres-digne de nous estre ainsi recommandée. Car si vous aués égard a son importance, elle s'étend a tous les Chrétiens, nul de ceux, qui veulent viure selon pieté en Iesus Christ n'étant exempt des afflictions, comme l'Apôtre nous le dira expressement ci apres. Si vous en considerés l'vsage, que sçauroit-on nous alleguer de plus efficace pour la consolatiõ de nos ames, & pour l'affermissement de nôtre pieté, que la haute esperance, dont elle nous asseure, que nous viurons & regnerons avecque le Seigneur Iesus, Si nous souffriõs constamment auecque lui? & que nous sçauroit-on proposer de plus puissant pour nous retenir dans le devoir, & nous détourner de la revolte, & de la lâchetè, que l'extreme malheur, dont elle menace ceux, qui auront reniè le Seigneur, assavoir que le Seigneur les reniera aussi un iour? Enfin si vous regardés la merveille, de cette sentence, il y en a peu dans l'Evangile, qui choquent d'avantage les sens des hommes mondains. Chap. II.

Chap. II. mondains. Les Payens s'en moquoyent comme des autres mysteres de la foy, & nous lisons encore aujourd'huy dans les livres des anciens, les risées qu'ils en faisoient. Ils appelloient les esperances que nous avons d'une meilleure vie apres les combats de celle-ci, *des songes & des fantaisies*, & accusoient les Chrétiés de stupidité de ne pas comprendre par leurs miseres presentes, qu'elles seroient sans ressource en l'autre siecle, aussi bien, qu'en celui ci, & de ne pas conclurre de ce que leur Christ ne les delivroit point ni des infirmités & des outrages de la nature, ni des glaives & des feux de leurs persecuteurs, que beaucoup moins les releveroit il du tombeau, leur criant avec une insolence impie, Où est ce Dieu, qui peut ressuſciter les morts, & ne peut secourir les vivans? Mais taisés vous impies, & cessés de blasphemer la Maiestè de nôtre Dieu. Nos souffrances sont des argumens, non de sa foibleſſe, mais de sa sageſſe, qui nous éprouve & nous exerce avant, que de nous couronner, & garde en cette conduite le meſme ordre,

Minut. Fœl. in Octau. p. 30.

ordre, qu'il ſuit dãs le reſte de la nature, où les choſes ne montent a leur perfection, qu'apres avoir été formées & polies par quelque eſpece de fouffrance. Le grain ſe pourrit avant que de germer & de croiſtre en épy ; & vos Phyſiciens meſmes ont remarqué, que toute naiſſance ſuit quelque corruption; Les ſaiſons & les temps coulent dans cet ordre, le iour naiſſant de l'horreur de la nuit, & le printemps des rigueurs de l'hyver, comme d'une eſpece de mort. Dans vos propres états vous ne couronnés ordinairement de gloire, que ceux qui ont beaucoup ſouffert pour y parvenir ; & n'eſtimés & ne louës point d'hommes plus hautement, que ceux dont l'adverſité a le plus épuré & éprouvé la vertu. Si nôtre Dieu uſe d'une ſemblable conduite envers ſes enfans, les mortifiant ici bas par les fouffrances avant que de les glorifier en ſon royaume, vous avés ſuiet d'y admirer ſa providence ; & non de ſoupçonner ou ſa puiſſance, ou ſon amour. Mais laiſſons-là les impies, & écoutons l'oracle du Saint Apôtre avecque la foi

Chap. II.

ſon Evangile le royaume, où il nous donnera part. Et bien qu'au fonds la mort & la ſouffrance, dont il parle, ne ſoyent qu'une meſme choſe, & pareillement auſſi la vie & le regne qu'il leur oppoſe, ce n'eſt pourtant pas ſans raiſon qu'il a uſé de ces differentes expreſſions, qui ſervent evidemment, non a l'elegance du langage ſeulement, mais auſſi a l'éclairciſſement & a l'amplification de la choſe meſme. Il dit donc premierement, que *ſi nous mourons avecque le Seigneur Ieſus, nous viurons auſſi avecque lui*. Ie ſçai bien que le S. Apôtre employe quelquefois ces mots *mourir avecque le Seigneur*, pour ſignifier la mortification du peché & de ſes convoitiſes, quand les fideles regenerés par l'Eſprit d'enhaut renoncent au vice, & a toutes ſes actions iniuſtes & deshonneſtes, ne les exerceant non plus, que s'ils avoyent perdu les facultés neceſſaires a les produire; & c'eſt ainſi qu'il l'entend dans l'epître aux Romains quand il dit, que *nous ſommes morts avec Chriſt, & enſevelis avecque lui en ſa mort, & faits une meſme plante avecque lui par la* Chap. II. Rom. 6. 8. 4. 5. 6.

Chap. 11. *la conformitè de ſa mort, & que nôtre vieil homme a ètè crucifiè avecque lui.* Et c'eſt là meſme encore qu'il faut rapporter ce qu'il dit ailleurs écrivant aux Coloſſiens, *Vous eſtes morts*; & ce qu'il y aioûte incontinent, *Mortifiés donc vos membres, qui ſont ſur la terre paillardiſe, ſouillure, appetit deſordonnè, mauuaiſe convoitiſe, & avarice qui eſt idolatrie.* Et j'avouë que cette ſorte de mort eſt neceſſairemẽt requiſe en nous pour avoir part en la vie de Ieſus Chriſt; incompatible avec celle du vice. Neantmoins ce n'eſt pas proprement celle que ſignifie l'Apôtre en cet endroit. Il la preſupoſe bien en nous; comme le vrai principe de celle dont il parle, mais tant y a que ce n'eſt pas elle qu'il entend, quand il dit. *Si nous mourons avec Chriſt.* Cela paroiſt par tout le deſſein de ce paſſage, qui eſt de fortifier Timothée contre la crainte des perſecutions, & de plus par la ſuite du diſcours, où pour exprimer la meſme choſe, il dit, *Si nous ſouffrons*, ſigne évident que cette mort dont il parle, n'eſt autre choſe que les ſouffrances, que nous endurons pour

Col. 3. 5. 5.

Ieſus

Ieſus Chriſt. Et enfin par la menace qu'il aioûte a cette promeſſe, *Si nous le renions, il nous reniera auſſi. Renier Ieſus Chriſt* c'eſt renoncer a ſon nom, & a ſa doctrine pour eviter la perſecution. *Mourir avec Ieſus Chriſt* ſignifie donc auſſi a l'oppoſite ſouffrir la mort & les autres maux, a quoy la profeſſion de la pieté eſt ſuiete, pour demeurer avecque le Seigneur. Car comme la vie du monde conſiſte principalement en deux parties, aſſavoir l'exercice du vice, & la jouïſſance des biens de la terre, de meſme auſſi la mort qui luy eſt oppoſée, ſe rapporte ou a l'abſtinence de ſes vices, ou a la privation de ſes biens, quād nous perdons pour la pieté les honneurs, les contentemens, les commoditès, & autres choſes ſemblables. C'eſt de cette ſeconde ſorte de mort que parle ici S. Paul. Car il n'entend pas ſimplement la *mort* ainſi proprement nommée, quand les fideles ſouffroient le martyre, a quoi ils étoient ſouvent appellés en ce temps-là, mais comprend generalement ſous ce mot toutes les ſouffrances, auſquelles nous ſommes Chap. II.

Chap. II. suiets pour l'Evangile, toute cette suite de maux par où nous passons depuis nôtre vocation iusques à l'heure, que nous quittons la terre. C'est ce qu'il nomme ailleurs en mesme sorte & pour la mesme raison; *La mortification du Seigneur Iesus; Nous portons toûiours par tout en nôtre corps* (dit-il) *la mortification du Seigneur Iesus*, & en d'autres lieux il l'appelle *les afflictions*, ou *les souffrances de Christ*, comprenant sous ces mots tout ce que le fidele souffre de maux ici bas pour la pietè Evangelique iusques a la mort inclusivement. Ie dis pour la pietè Evangelique, parce qu'il arrive aussi aux hommes du siecle de souffrir pour l'erreur, ou pour le vice les mesmes choses, que nous souffrons pour l'Evangile. Car le Diable, le pere de l'erreur & du vice, a aussi ses Confesseurs & ses Martyrs; & il se treuve peu de gens dans ce present siecle, qui n'essuyent quelques souffrances; étant malaisè de passer en cette vallée de larmes sans avoir quelque part, aux miseres, dont elle est piene. Mais bien que les penes & les souffrances se rencontrent ou mes-

2. Cor. 4. 10.

2. Cor. 1. 5. Col. 1. 24. Phil. 3. 10.

mes,

mes, ou du moins semblables en tous partis ; la difference est en la fin, & dans le dessein de la souffrance. Et c'est ce que Saint Paul signifie, quand il dit non simplement *Si nous mourons*, & *si nous souffrons* ; mais si *nous mourons* & *si nous souffrons avecque le Seigneur Iesus-Christ*. Les autres hommes qui souffrent pour les interests de leurs vices, ou pour leur superstition, ne souffrent pas avecque Iesus Christ, qu'ils ne connoissent point, qu'ils haïssent & qu'ils persecutent mesmes quelquesfois, & qui n'a ni ne prend aucune part en leurs souffrances ; Ils souffrent plûtost avecque le monde, ou avecque le *Diable*, le Prince de ce monde ; Mais les fideles persecutés a cause de la pieté, dont ils font une vraye & constante profession, *meurent & souffrent* vraiement *avecque Iesus Christ* ; premierement parce que c'est pour sa cause ; pour son Evangile ; pour la verité d'une doctrine, dont il est le Prince & l'auteur. Secondement, parce qu'ils meurent & souffrent a son exemple, suivant le divin patron, qu'il nous a laissé afin que nous l'imitions, & sui- Chap. II.

Chap. II. vions ſes traces. Car vous ſçavés que durant les iours de ſa chair *il a ſouffert* 1. Pier. 2. 21. Hebr. 12. 3. *une grande contradiction des pecheurs à l'encontre de lui*, pour la confeſſion & defenſe de la verité de ſon Evangile; iuſques-là qu'il n'a point fait de dificultè de ſouffrir la croix, & a mépriſè la honte pour la ioye, qui lui étoit propoſée; beuvant tout cet horrible calice d'infamie & de douleur avec une patience, humilitè, douceur & generoſitè vraiement divine. Quand donc ſes fideles Confeſſeurs & Martyrs regardant ce chef & conſommateur de leur foy ſouffrent des choſes ſemblables pour la meſme cauſe, & ſous la meſme eſperance, & avec une conſtance, une charitè & une patience, non egale a la veritè, mais neantmoins conforme a la ſienne, il eſt clair, qu'a cet égard *ils meurent & ſouffrent avecque luy*. En apres ils ſont dits *ſouffrir avecque lui* pour une autre raiſon encore, a ſçavoir parce qu'ils ſouffrent toutes ces choſes en ſa communion; dans l'union de ce corps myſtique, composè de lui comme du chef, & de tous les fideles, comme des membres.

membres Ceux qui le renient pour la crainte de s afflictions, rompent avecque lui, & montrent par cette separation, qu'ils ne sont ni en lui ni avecque lui, & qu'ils n'ont iamais eu aucune part en sa communion. Les fideles au contraire souffrent expressement pour demeurer avecque lui, & en lui, comme parle souvent l'Ecriture. Ils aiment mieux perdre les biens, & la vie, que cette divine & bien-heureuse union, qu'ils ont avecque leur Seigneur, *I'ai été, ie suis, & je seray a jamais avecque mon Christ*, disoit autresfois l'un de ses Saints Martyrs, au luge qui le condanna au suplice de la croix. Certainement ils meurent donc veritablement avecque luy, puis qu'ils ne meurent, que pour ne point vivre sans lui. Et le Seigneur de sa part entre si avant avec eux en cette societé, & a cette conionction & communion si agreable, qu'il s'interesse en ce qu'ils souffrent ainsi avecque lui, tout de mesme que s'il le souffroit en sa propre personne. Il se plaint que Saul le persecuté, bien qu'il fust au dessus des cieux, & que Saul ne touchast

Chap. II.

Nestor sur Febr. 26. p. 200.

Chap. II. que des hommes, qui étoient en la terre. Mais ce divin Seigneur s'eſt ſi étroitement uni avec ces hommes, qu'il les appelle ſa chair & ſon ſang; & conte toutes leurs larmes & leurs playes pour ſiennes; de ſorte que l'on peut dire, que c'eſt lui qui ſouffre & qui meurt en eux. D'où vient le ſoin qu'il a de les aſſiſter & de les ſoûtenir dans ces combats, agiſſant dans leurs cœurs par ſon Eſprit, & leur envoyant au beſoin ce Conſolateur qu'il leur a promis. Car s'il eſt au milieu de nous toutes les fois que nous ſommes aſſemblés en ſon nõ, combien plus eſt-il avecque nous, quãd nous ſouffrons & mourons pour la gloire de ſa verité? Vous aurés beau faire, mondains, Vous ne ſcauriés nous ſeparer d'avecque nôtre Ieſus. Vous pouvés nous ôter le reſte, Vous ne pouvés nous ôter ſa preſence & ſon Eſprit. Nous avons cette conſolation malgrè vous dans les plus ameres de nos ſouffrances, qus nous ſouffrons & mourõs avecque lui, c'eſt a dire en la compagnie de la vie & de la felicité meſme. Voila que c'eſt fideles, que *mourir avecque Chriſt.*

Chriſt. L'Apôtre dit que ſi nous mourons ainſi avecque lui, *nous viurons auſſi avecque lui.* Certainement c'eſt une choſe bien digne de ſa bontè, & de ſon amour, & de ſa clemence incomparable, qu'il faſſe part de ſes biens a ceux, qui ont eu part en ſes maux, & qu'il faſſe viure avecque lui ceux qui ont eu le courage de mourir avecque lui. Entre les hommes meſmes vous voyès, que les Princes & les grands Capitaines communiquent volontiers les douceurs de leur proſperitè a ceux qui les ont ſuivis durant l'adverſitè, & qui ont eſſuyè avec eux quelques coups de leur mauvaiſe fortune. Combien plus le Seigneur Ieſus, le plus grand & le meilleur de tous les Monarques, la bontè & l'équitè & la liberalitè meſme, communiquera-t-il ſa vie & ſa gloire a ceux, qui auront meſprisè la vie & les biens de la terre pour ſon Nom ? Vien, bon ſerviteur, & loyal, dira-t-il a chacun de ſes fideles. Il n'eſt pas raiſonnable que tu ſois hors de ma compagnie. Entre en ma ioye, puis que tu as eu part en mon affliction. Vis avecque moi, puiſ- Chap. II.

Chap. II. que tu es mort avecque moi. C'eſt ici la merveille, que le monde ne veut pas comprendre, que la mort eſt l'entrée de la vie, & que pour viure il faut mourir. Ne vous glorifiés point, perſecuteurs d'avoir ôte la vie aux ſerviteurs de Ieſus-Chriſt. Ils vivent malgrè vous, & ce Chriſt pour lequel ils ont ſouffert, les a conſervès, leur donnant une autre vie au lieu de celle, que vous leur avès ôtèe. Mais pour bien comprendre l'avantage, qu'ils ont en cet échange, conſiderès je vous prie Fideles, que l'Apôtre ne dit pas ſimplement, que ſi nous mourons avecque le Seigneur *nous viurons*, mais il dit expreſſement, que *nous viurons avecque lui.* Nous vivons ici bas; mais abſens ou étrangers du Seigneur, comme dit l'Apôtre ailleurs. La vie, qu'il nous promet en ſuite de ſes ſouffrances, ſera *avecque lui*, ſemblable a la ſienne, glorieuſe & eternelle comme la ſienne, la plus belle & la plus divine & la plus excellente vie, qui fut iamais. Ce nous euſt ètè ſans doute un grand bon-heur de vivre avec Adam dans le paradis terreſtre? Mais autant

2. Cor. 5. 6.

que

que le ciel est élevè au dessus de la terre, autant est ce un plus grand avantage de viure avecque Christ, qu'avec Adam. Au reste cette vie *avecque Christ*, que nous promet ici l'Apôtre pour consolation de nos souffrances, a deux degrés, dont le premier est, quand l'ame du Fidelle est recueillie au sortir de son corps & éleuée dans le ciel pour y iouir dans la compagnie de son Seigneur de toute la gloire & felicitè, dont la nature est capable dans vn tel estat. C'est la vie des esprits consacrès & consommès en la communion du Seigneur, iusques au iour de la resurrection. Alors se manifestera le second degrè, c'est a dire le comble & le plus haut point de cette vie, quand nos ames étant reünies avecque nos corps ressuscités par la puissance du Seigneur, & transformès en la ressemblance du sien, nous vivrons eternellement dans les cieux avecque lui, iouïssant en ces deux parties de nôtre nature de la derniere perfection & felicitè, qui leur peut convenir. L'Apôtre comprend les deux degrès de cette divine vie, quand il dit ici, *que* Chap. II.

nous

Chap. II. *nous viurons avecque le Seigneur.* Cela s'appelle *viure avecque lui*, non seulement pource que ce sera en la compagnie que nous iouïrons de cette bienheureuse vie ; mais aussi parce que ce sera vne vie semblable a la sienne, pure & sainte & lumineuse, comme la sienne, & qui en aura tous les traits & caracteres ; a raison dequoi nous sommes appellés *ses freres*, & *ses coheritiers* ; & S. Pierre ne feint point de dire qu'à cet égard nous serons *faits participans de la nature divine.* A quoi il faut encore aioûter que le Seigneur Iesus étant la source, l'origine, & le principe, & de plus encore le gardien & le depositaire de cette nouvelle & bien-heureuse vie, qui l'influe & la communique a ceux, qui sont en lui, en telle sorte, qu'il ne s'en treuve aucune goute hors de lui, selon ce que dit S. Iean, *Qui a le Fils, a la vie ; qui n'a point le Fils n'a point la vie*, c'est a bon droit que l'Apôtre dit, que nous vivrons avec lui. Enfin cette forme de langage est encore fondée sur l'ordre, qui se treuue mesme en Iesus-Christ & en ses fideles, a l'égard de la

2. Pier. 1. 4.

1. Iean. 5. 10.

possession

possession de cette vie. Car comme le Seigneur souffrit ici bas en la terre, avant que de iouïr de cette glorieuse vie: ainsi voïès vous qu'apres les souffrances & la mort les fidelles sont receus en la possession de leur vraye vie. Et derechef comme l'ame du Seigneur fut receuë dans les mains du Pere, a qui il l'avoit remise, & recueillie en son paradis celeste, selon ce qu'il promit au bon brigand, qu'il y seroit avecque lui ce iour-la mesme; En attendant le troisiesme iour, auquel son corps étant relevè du tombeau, il entra en une plene & entiere iouïssance de la vie divine; de mesme en arrive-t-il aux fideles; leurs esprits premierement, & puis en suite leurs corps mesmes étant admis en la possession de la vie de Dieu. Puis donc que Iesus Christ contient aussi en soy l'exemple & le patron de ce qui leur arrive a cet égard, l'ordre qui s'execute maintenant en eux, ayant precedè en lui; c'est a bon droit, que l'Apôtre dit qu'apres estre morts avecque lui, ils viuront aussi avecque lui. Quant a ce qui suit, *que si nous souffrons* Chap. II.

c'est

Chap. II. c'eſt adire ſi nous endurons la croix, ou la tentation, demeurant fermes en la pieté au milieu des afflictions, *nous regnerons avecque* le Seigneur; le ſens en eſt meſme; Il y faut ſeulemẽt remarquer le mot *de regner*, qui aioûte beaucoup a celui de *viure*. Car il ſignifie, que cette vie, que le Seigneur nous donnera eſt une vie royale, coniointe avec une dignitè & une gloire ſouveraine. Auſſi ſçavès vous, que le Saint Eſprit employe ordinairement ce terme, pour nous exprimer l'excellence de la condition, où il nous élevera dans les cieux. *Ceux qui reçoivent l'abondance de grace, & le don de iuſtice regneront en vie par Ieſus-Chriſt*, dit nôtre Apôtre ailleurs. Et les bien-heureux dans la reconnoiſſance, qu'ils font au Seigneur dans le livre de l'Apocalypſe, *Tu nous as faits Rois* (diſent-ils) *& ſacrificateurs a nôtre Dieu; & nous regnerons ſur la terre*; & il eſt dit ailleurs, *qu'ils regneront aux ſiecles des ſiecles*. Et de là vient que vous les voiès quelquesfois repreſentès avec des ſceptres & des couronnes; qui ſont les marques de la royautè. C'eſt pourquoy

Rom. 5. 17.

Apoc. 5. 10.

Apoc. 22. 5.

Apoc. 2. 27. & 4. 4.

Saint

Saint Pierre entre les autres eloges, qu'il donne aux Chrétiens, les appelle expreſſement, *une Sacrificature royale*. Dans les royaumes du monde il n'y a qu'vn Monarque, & quelque petit nombre de Princes & d'Officiers, qui ſoyent grands & a leur aiſe; le reſte des citoyés eſt dans la baſſeſſe, & n'a que peu ou point de part en la gloire de leur ſouverain, & entre les Barbares, comme ſont auiourd'huy les Turcs & les Perſes, leurs Princes ne penſent pas eſtre Rois ſi tous leurs ſuiets ne ſont eſclaves. Leur dignitè ne conſiſte qu'en la ſervitude de leurs états; où il ne laiſſent rien de grand, n'y ayant parmi eux ni gentilshommes, ni ſeigneurs, ni Princes; & ne ſe remarquant aucune autre difference entre leurs miſerables ſuiets, que celle qu'y met la diuerſitè des employs, qu'ils leur donnent, c'eſt a dire les differentes parties de la ſervitude, où il les occupent. Mais le royaume du Seigneur Ieſus tout au contraire a ceci d'admirable & de ſingulier, que tous les citoyens, qui le compoſent, ſont non libres & nobles ſeulement, mais Sacrificateurs

Chap. II. 1. Pierr. 2. 9.

Chap. II. cateurs & Roys ; leur Maiſtre étant ſi grand, ſi riche, & ſi glorieux en lui meſme, qu'il ne craint point, que l'éclat de la dignitè de ſes ſuiets efface, ou obſcurciſſe la ſienne. Et n'eſtimés pas, que ce ſoit un vain nom, donnè aux ſaints par honneur ſeulement, comme les tiltres que les hommes portent aſſés ſouvent ici bas, ſans poſſeder en effet les choſes qu'ils ſignifient. Il n'y a point auiourd'huy de Monarque en tout l'univers, a qui cette qualitè de Roy appartienne plus iuſtement qu'a ces bienheureux. Car aſſis au deſſus des cieux, & iouiſſant a iamais d'une vie la plus delicieuſe & la plus glorieuſe, qui puiſſe ſeulement s'imaginer, ils verront toutes les creatures ſous leurs pieds, & cet univers futur, incomparablement plus beau que celui-ci, tout entier aſſuietti a leur volontè, n'ayant rien au deſſus d'eux, que le ſeul trône de Dieu. C'eſt-là Freres bien-aimès, la reconnoiſſance, que l'Apôtre promet ici a nôtre conſtance en la foy de l'Evangile, quand il dit que *nous viurons & regnerons avec Ieſus Chriſt ſi nous ſouffrons & mourons*

avecque

avecque lui. Veritablement cela ſuffiroit pour nous enflammer a la pietè, & nous attacher pour iamais a ſes deſſeins, ſi l'amour des choſes belles, grandes, & divines, avoit autant de force ſur nos ames, qu'elle y en devroit avoir. Mais parce que tandis que nous ſommes chargés de cette chair, nous nous treuvons la pluſpart poſſedés d'un humeur mercenaire, qui ſe meut plus par la crainte du mal, que par le deſir du bien; l'Apôtre pour ne rien laiſſer en arriere, apres nous avoir mis devant les yeux le prix de nôtre perſeverance, nous repreſente auſſi en ſuite le iuſte ſuplice de nôtre lâchetè, ſi nous ſommes ſi malheureux, que d'abandonner le Seigneur; *Si nous le renions il nous reniera auſſi*, dit-il. Ce qu'il a dit de *ſouffrir & mourir* avec Ieſus-Chriſt, montre aſſés, que le *renier* eſt l'abandonner de peur d'eſtre obligès a ſouffrir dans ſa communion, & renoncer a la profeſſion de ſon Evangile, pour ne point avoir de part aux perſecutions, que le monde exerce contre elle. Comme c'eſt le plus vilain & le plus honteux Chap. II.

de

Chap. II. de tous les crimes ; auſſi eſt-il le plus ſeverement puni par la iuſtice divine. La vangeance de Ieſus Chriſt pourſuit preſque toûiours des cette vie ceux, qui tombent dans une telle lâchetè. Il retire ſa lumiere de leurs eſprits ; & s'il leur en laiſſe quelque étincelle, ce n'eſt que pour tourmenter leurs conſciences: dont les éguillons les preſſent quelquefois ſi vivement, qu'il s'en eſt treuvè, qui ne pouvant ſupporter ſes coups, ſe ſont iettés dans un horrible deſeſpoir. Le Seigneur abandonne les autres a l'erreur & a la paſſion des fables & des ſuperſtitions les plus honteuſes: quelques uns a l'atheiſme, & a une profane ſecuritè; qui ſont les plus griefs & les plus effroyables ſupplices, qui puiſſent eſtre ordonnés aux hommes, parce qu'ils les conduiſent infailliblement dans l'abyſme de la damnation eternelle. Ie laiſſe les maledictions meſmes temporelles, dont le ciel vange aſſes ſouvent l'outrage de l'Evangile, épandant ſur ces miſerables la honte & le meſpris, au lieu de l'honneur, qu'ils cherchoient, & les iettant dans la neceſſitè

neceſſité, au lieu de l'abondance, qu'ils avoient eſperé, & ſemant par tout dans leurs voyes les ronces & les épines d'une infinité d'affaires & de dificultès, au lieu de l'aiſe & du repos, que leur folle imagination penſoit acquerir par la perte de leur ame. L'Apôtre ne dit rien de ces châtimens, qui ne ſont en effet, que les avant coureurs de leur grand & dernier malheur. Il vient au principal, & dit que *le Seigneur les reniera.* Il entend ſans point de doute ce qui ſe paſſera dans la grande iournée en la preſence de Dieu & des Anges, & de tous les hommes, lors que ces malheureux ſe preſentant devant ſon ſouverain tribunal, il leur dira, *Allés maudits, Ie ne vous connois point.* Ce leur ſera deſia une confuſion plus grande que l'on ne ſçauroit dire ni penſer, d'ouïr dans la lumiere de cette épouvantable iournée une ſi triſte ſentence de la bouche du Seigneur. Mais la ſuite ne ſera pas moins grieve. Car les deſavoüant pour ſiens, il les bannit par meſme raiſon de ſon royaume, & leur ôte non ſeulement la iouïſſance de tous ces biens divins, Chap. II.

Chap. II. qu'ils verront donner aux fideles, mais meſme l'eſperance de pouvoir iamais avoir aucune part en cette belle & heureuſe poſſeſſion. Et étans reiettés de ce grand Seigneur du monde, en quel lieu, & en quel deſert ſe pourront ils retirer? Et où ſera la creature, qui oſe ou puiſſe favoriſer les rebelles de ſon ſouverain, interdits & excommuniès de ſa bouche? Certainement il ne leur reſtera, que l'Enfer, où ils puiſſent ſubſiſter, mais pour y ſouffrir eternellement une mort, dont la durée ſera ſans fin, auſſi bien que ſes tourmens ſans conſolatiõ. Ces deux ou trois paroles de l'Apôtre montrent aſſes la iuſtice du traitement, qu'ils ſouffriront, *Si nous le renions* (dit-il) *il nous reniera auſſi.* Car que ſe peut il penſer de plus raiſonnable? Ils l'ont deſauoüè pour leur Seigneur, Il les deſauoüera pour ſes ſerviteurs. Ils ont niè qu'il fuſt leur Paſteur, Il ne les reconnoiſtra point pour ſes brebis. Telle eſt & la promeſſe & la menace, que l'Apôtre nous met ici devant les yeux. Il aioute en troiſieſme lieu pour la fin le fondement de l'accompliſſemẽt inviolable

lable de l'un & de l'autre ; assavoir la forme & inalterable fidelité du Seigneur, en ces mots, *Si nous sommes deloyaux, il demeure fidele. Il ne se peut renier soy-mesme.* La parole employée dans l'original * signifie proprement, *Si nous ne le croyons pas* ; Mais comme le mot grec, qui veut dire *croyant*, se prend souvent pour fidele ou loyal & constãt a garder sa foy ; ainsi celuy qui signifie ne *croire pas* se met quelquefois pour dire estre desloyal, & infidele, & ne tenir pas ce que l'on a dit. Et qu'il faille ainsi le prendre en ce lieu, l'opposition que fait l'Apôtre entre la fidelité de Dieu, & nôtre infidelité, le montre évidemment. Car en ce qu'il dit de Dieu, il est clair, qu'il entend, qu'il est fidele & constant ; la raison de l'opposition requiert donc qu'en ce qu'il dit de nous, il entende semblablement que nous sommes déloyaux, ou infideles. L'Apôtre va au devant des fausses imaginations, dont se repaissent quelquesfois les Apostats, mesurant Dieu a leur aune, & se faisant accroire sous ombre, qu'ils ne tiennent pas ce qu'ils ont pro-

Chap. II.

* ἀπιστοῦμεν.

Chap. II. mis, qu'il pourra bien en arriver autant au Seigneur. Mais il répond qu'il n'en eſt pas de meſme, & que ſi nous ſommes capables de changer & de manquer a nôtre parole, Dieu demeure toûiours conſtant & fidele & ſemblable a ſoy meſme, conformement a ce qu'il proteſte dans un des anciens Prophetes, qu'il n'eſt pas comme l'homme pour mentir, ni comme le fils de l'homme pour ſe repentir. Encore que cette expoſition ſoit bonne & commode, neantmoins il ne faut pas reietter non plus celle, qui prend le mot de l'Apôtre ſimplement, pour dire, *Si nous ne le croyons pas, il demeure fidele*. Car elle rend un ſens fort bon, & fort a propos. Il nous a certifié pour une choſe aſſeurée, que ſi nous ſouffrons avecque le Seigneur, nous regnerons avecque lui, & que ſi nous le renions, il nous reniera auſſi. Il aioûte maintenant, que ſi nous ſommes ſi miſerables, que de ne pas croire cette ſainte doctrine, elle ne laiſſe pas d'eſtre tres-vraye; Dieu demeurant toûiours fidele en ſes promeſſes & en ſes menaces; dont la verité ne dépend

pend nullement de l'opinion, qu'en peuvent avoir les hommes. Qu'ils renoncent au Seigneur, & qu'ils ayent sa promesse pour suspecte, si bon leur semble. Il n'en arrive pour cela aucun dechet, ni a sa verité, ni a sa gloire. Toute leur incredulité n'empesche pas, qu'il ne demeure toûiours fidele & constant; & qu'il n'accomplisse punctuellement en son temps tout ce qu'il a dit en son Evangile, faisant regner avecque luy ceux qui n'auront point eu honte de lui, & desauouant & reiettant de sa communion ceux qui l'auront reniè ici bas. Cette pensée est semblable a celle de ce mesme Apôtre dans un autre lieu; où parlant des Iuifs, il dit, que leur incredulitè n'aneantira point la foy de Dieu; mais qu'il est veritable, bien que tout homme soit menteur. Il presupose, que le Seigneur Iesus a promis de recevoir en son royaume tous ceux qui souffriront pour sa cause, & demeureront constans en sa foy, & qu'au contraire il a menacè ceux qui le renieront de les renier aussi. Et en effet cela est clair en toute la doctrine de l'Evangile, depuis

Chap. II.

Rom. 3. 3. 4.

Chap. II. le commencement iusques a la fin. Et pour n'en point alleguer d'autre preuve, vous sçavez que le Seigneur y prononce formellement ces paroles, *Tout homme qui me confessera devant les hommes, ie le confesserai aussi*, c'est a dire je l'auouërai pour mien, & le reconnoistrai pour l'un de mes fideles, *devant mon Pere, qui est aux cieux*; *Mais quiconque me reniera devant les hommes, ie le renierai devant mon Pere qui est aux cieux.* Aioutès maintenant ce que l'Apôtre dit ici expressement, que le Seigneur demeure fidele & constant, quoi que fassent ou croyent les hommes, & *qu'il ne se peut renier soy mesme*, sa parole étant immuable aussi bien que sa nature. Delà s'ensuit evidemment & inévitablement, que la parole avancée par l'Apôtre est certaine, comme il disoit, & d'une verité ferme & inviolable. Ce qu'il dit, *que le Seigneur ne se peut renier soy mesme*, confirme la fidelité de Dieu, & sa constance a tenir punctuellement tout ce qu'il a dit; signifiant qu'il n'est pas possible, qu'il arrive iamais au Seigneur de se renier ou de se dedire; ou

Matth. 10. 32. 33.

de

de ſe couper ſoi meſme, & de s'enfer- Chap. II.
rer en quelque contradiction, faiſant ou diſant en un temps le contraire de ce qu'il a dit ou penſé autresfois; ou refuſant d'executer en ſa ſaiſon ce qu'il avoit promis ou denoncé. Car il eſt l'image tres-parfaite de Dieu ſon pere; *vers lequel il n'y a point de variation, ni d'ombrage de changement.* C'eſt pourquoy il eſt nommé ailleurs Ieſus *le teſmoin veritable*; & S. Paul dit de lui, qu'il n'y a point d'ouy & de non en lui; & que tout autant qu'il y a de promeſſes elles ſont ouy & Amen en lui. Les Docteurs de la communion Romaine rapportent ici d'un ancien auteur, qu'Elymas le Magicien accuſoit Saint Paul de nier la toute puiſſance de Dieu, ſous ombre qu'il dit ici, que Dieu ne ſe peut renier ſoi meſme. Et diſent, que ſa raiſon étoit ſotte & ridicule, parce que *ſe renier ſoy meſme, mentir, tromper*, & faire autres choſes ſemblables iniuſtes & mauvaiſes, eſt un acte de foibleſſe & d'impuiſſance plûtoſt que de force & de puiſſance; c'eſt décheoir & defaillir, plûtoſt qu'agir; c'eſt s'eloigner de

Iaq. 1. 17. *Apoc.* 1. 5. 2. *Cor.* 1. 19. 20.

Chap. II. l'estre ; & perdre quelque chose de ce que l'on étoit ; de fasson que tant s'en faut, que ce que dit ici l'Apôtre que Dieu ne se peut renier soi mesme deroge a sa toute puissance, que tout au contraire c'en est une marque, & un effet indubitable, étant certain, que s'il étoit capable de se renier soy mesme il ne seroit pas tout puissant, puisque c'est necessairement une foiblesse de se dedire, ou de renier sa foy & sa parole. Ces Theologiens ont bien raison de reprédre ainsi cette chicanerie, soit qu'Elymas soit qu'un autre l'ayt mise en avant. Mais ils devoient aioûter, qu'ils ne sont pas mieux fondés eux mesmes, quand ils nous accusent semblablement de nier la toute puissance de Dieu, sous ombre que nous disons, qu'il n'est pas possible, qu'il y ayt de la blancheur & de la rondeur dans leur Eucaristie sans qu'il y ait rien de blanc ni de rond, & qu'un corps fait & produit il y a pres de seize cent cinquante ans, & vivant & glorieux dans les cieux, soit produit aujourd'huy sur leurs autels, & qu'un corps soit éloignè de soy mesme, &

qu'un

qu'un tout n'occupe pas plus de lieu qu'une de ses parties, & autres choses semblables, que leur transubstantiation suppose necessairement. Car en parlant ainsi nous ne nions pas, que Dieu ne soit tout-puissant: Nous disons simplement avec S. Paul, que Dieu ne se peut renier soy mesme, ni renverser ce qu'il a établi, en changeant les eternelles & inviolables loix de la nature & essence des choses, qu'il a lui mesme posées. Mais il est desormais temps de conclurre cette action, dont le sommaire est, que nôtre Seigneur Iesus Christ étant veritable & constant & immuable, nous devons tenir pour certain & infaillible, ce qu'il nous a dit, & que son Apôtre nous asseure ici en son nom, & en son autorité, assavoir que si nous perseverons en la foy de son Evangile, & souffrons & mourons plûtost que d'y manquer, nous viurons & regnerons avecque lui, & qu'au contraire il nous reniera, & nous bannira de sa communion, si nous renions sa sainte doctrine. Gravés cet oracle dans vos cœurs, Freres bien-aimés, Que nul Chap. II.

sofisme,

Chap. II. sofisme, que nulle illusion ne vous en arrache jamais la creance. N'écoutés point les chicaneries du monde; Ne prestés point l'oreille aux tromperies de la chair, qui se flatte, & tasche de vous ruïner. Si elle vous souffle quelquesfois dans l'oreille la resverie des anciens heretiques, que Dieu se contente du cœur; qu'il n'est pas necessaire de le confesser de la langue, qu'il est bon & indulgent, & qu'il aura pitié de nos infirmités, si la crainte ou le desir nous fait quitter les livrées de sa maisó; que la voix de Paul nous secoure a ce besoin, & dissipe toute cette vaine & pernicieuse rhetorique de l'ancien serpent; Cette parole est certaine, dit-il, que si nous renions le Seigneur il nous reniera aussi. Que ce coup de tonnerre nous effraye; & nous retienne estroitement dans la communion & confession du Seigneur Iesus; hors laquelle il n'y a que honte & confusion pour nous. Et il ne sert de rien d'alleguer nôtre infirmitè. Ce n'est pas une infirmitè; c'est une noire & honteuse infidelitè de renier le Sauveur du monde. Si vous étiès

étiès fermement persuadè que Christ est nôtre salut, nôtre vie, & nôtre regne; vous ne le quitteriés pour rien du monde. Et si vous croyés tout de bon, qu'en reniant sa verité, vous vous precipitès en une confusion, & damnation eternelle; il n'y a point d'infirmitè, qui fust capable de vous le faire renier. Mais les appas du monde vous aveuglent, & les caioleries de la chair, & la convoitise des richesses, & le faux lustre des vanités du siecle vous enchantent. C'est là miserable, la vraye cause de vôtre crime; & non cette pretenduë infirmitè, que vous mettés faussement en avant. Dans le service de vos passiõs vous n'allegués point cette excuse. Vous leur estes fidele, quoi qu'il vous en coûte. Et nous voyons tous les iours les enfans du siecle faire & souffrir pour leurs idoles ces mesmes choses, que Iesus Christ veut que vous souffriés pour lui; les uns quitter leur pais, & courir mille dangers par mer & par terre, & laisser ce qu'il y a de plus doux en la vie, pour acquerir des richesses; les autres sacrifier gayement leur sang & Chap. II.

leur

Chap. II. & leur vie pour avoir de l'honneur. Et vous ne voudriés pas perdre un seul seul point de vos commoditès & de vos aises, pour vivre & regner avecque Iesus Christ. Il n'y a que lui pour qui vous soyés infirme. Est-ce que les biens, qu'il vous promet, ou les maux, dont il vous menace soient moindres, que ceux que le monde propose a ses esclaves? Tant s'en faut, vous confessés vous mesmes qu'il n'y a nulle comparaison. D'où vient donc cette difference? Certainement vous dirés & feindrés ce qu'il vous plaira, mais il est clair qu'elle ne vient d'ailleurs, que de vôtre pure infidelitè, qui fait, qu'au monde, la plus fausse & la plus trompeuse idole qui fut iamais, vous aioûtés une entiere foy; a Iesus Christ, le Fils de Dieu, le tesmoin veritable, vous n'en aioûtés point du tout. Iugés si un si horrible outrage ne merite pas l'enfer & la damnation, dõt il vous menace. Mais Chers Freres, ce n'est pas assés de ne point renier Iesus Christ de la bouche. Il faut pour avoir part en son salut que nôtre vie le confesse aussi bien que nôtre langue. Car

ce

ce qu'il dit que si nous le renions il nous reniera aussi devant son Pere, compréd l'un & l'autre. Il nous bannira de sa communion si nous le renions en quelque sorte que ce soit. Il ne reconnoîtra non plus pour siens ceux qui le renient de la bouche, que ceux qui *le renient par leurs œuvres*, comme parle S. Paul dans un autre lieu. C'est le renier, c'est crier hautement, que quoi que dise nôtre langue nous ne croyons pas qu'il soit nôtre Seigneur, de faire le contraire de ce qu'il ordonne, d'embrasser ce qu'il defend, de vivre dans la vanité, dans les animositès, & les querelles, dans les ordures ou de l'avarice, ou de la luxure, & en d'autres vices, qu'il a en abomination & qu'il condamne par tout en sa parole. Reformons donc a bon escient nôtre vie : Que nos actions & nos meurs ne tesmoignẽt pas moins, que nos langues, que nous sommes ses disciples, & que nous croyons son Evangile. Que rien ne nous détourne de cette sainte & salutaire resolution; nous souvenant que les maux, dont le monde nous menace, ne sont rien au prix

Chap. II.

Tit. 1. 16.

de

Chap. II. de ceux, que nous encourrons, si nous manquons a ce devoir, & que les biens que la chair & le sang nous promettent pour salaire de nôtre lâchetè, ne sont que des figures creuses & vaines & perissables, au prix de la vie & du royaume, que Iesus a acquis & preparè a ceux qui persevereront en son amour : Le ciel & la terre passeront : Mais cette parole est certaine, & demeurera eternellement, que si nous mourons avecque le Seigneur nous vivrons aussi avecque lui, & si nous souffrons pour lui, aussi regnerons nous avecque lui. Dieu nous en face la grace : & a lui Pere, Fils & Saint Esprit soit honneur, louange & gloirè aux siecles des siecles. AMEN.

FIN.

SERMON

SERMON QVINZIESME.

* Prononcé a Charenton le 5. Dec. 1649.

II. TIMOTH. chap. II. verſ. 14. 15.

XIV. *Ramentoi ces choſes, proteſtant devant le Seigneur, qu'on ne debate point de paroles, qui eſt une choſe, qui ne revient a aucun profit, mais a la ruïne des auditeurs.*

XV. *Etudie toy de te rendre approuué a Dieu; ouvrier ſans reproche, détaillant droitement la parole de verité.*

CHERS-FRERES; Ceux-la s'abuſent grandement, qui s'imaginent que la connoiſſance des verités de la religion n'eſt neceſſaire, qu'aux ſeuls miniſtres de l'Egliſe; & que quant a ceux du ſimple peuple, il leur ſuffit de s'en remettre a leurs conducteurs, les ſuivant aveuglement, & ſe perſuadant en general qu'ils ne croient rien, que de bon, ſans ſçavoir eux meſmes en leur particulier

Chap. II. particulier aucune de ces choſes, qu'ils croient. Car puiſque les myſteres de l'Evangile ſont la viande, dont les ames humaines ſont nourries en la vie eternelle; il eſt évident que tout ainſi qu'il ne ſuffit pas pour l'entretien d'une famille, que celuy qui en eſt le chef, prenne abondamment ſa refection ſans en faire part aux autres, mais qu'il faut que chacun d'eux reçoive & avale & digere l'aliment dont il a beſoin, le pain ne nourriſſant que celuy, qui le mange; de meſme auſſi ce n'eſt pas aſſés pour nourrir & ſuſtenter une Egliſe, que les miniſtres, qui la gouvernent, ayent en abondance la connoiſſance & la foy de l'Evangile; ſi chaſcun de leur peuple n'en a auſſi ſa portion; cette pâture celeſte ne vivifiant, & ne conſolant que les ames qui la reçoivent, & la digerent (s'il faut ainſi dire) en leur propre ſubſtance. La choſe parle d'elle meſme pour peu que vous apportiés d'attention a la conſiderer. Car le deſſein de l'Evangile eſt de produire en nous la vie ſpirituelle, qui conſiſte en l'amour de Dieu, en la charité du prochain,

prochain, en la patience, en l'humilité, Chap. II.
en la chaſteté & honeſteté, & ſemblables vertus, ſans leſquelles il n'eſt pas poſſible d'eſtre vrayement Chrétien, ni d'avoir part ou en la grace de Dieu en ce ſiecle, ou en ſa gloire en l'autre. Or ce n'eſt pas la connoiſſance, qu'vn autre a de Dieu, ou du prochain, qui nous induit a les aimer, mais bien celle que nous avons nous meſmes. Si vôtre Paſteur a une foy & une ſcience excellente, elle ſanctifiera bien ſon cœur; mais elle ne produira rien dans le vôtre. Comme la lumiere du Soleil n'échauffe, que les corps, qu'elle éclaire, & où elle donne; ainſi la verité ne purifie & n'enflamme que les ames où elle luit. Il en eſt de meſme de tous les autres myſteres, qui n'agiſſent en nous, que par la connoiſſance & la perſuaſion que nous en avons. Si vous ſçavés & croiés fermement la vie & l'immortalité, dont Ieſus Chriſt couronnera ſes Confeſſeurs, & ſes Martyrs; j'avouë que cette connoiſſance eſt capable de vous rendre conſtant & reſolu dans les ſouffrances de l'Evangile; Mais

Chap. II. si vous ignorés ce myſtere, il eſt clair que la connoiſſance qu'en pourra avoir vôtre Paſteur, ne vous ſervira de rien au beſoin. *Le iuſte vivra de ſa foy*, dit le Profete ; Mais non de celle d'autruy C'eſt pourquoy le S. Apôtre ayant cy devant fidelement inſtruit ſon diſciple Timothée ; & l'ayant ſuffiſamment armé des connoiſſances neceſſaires a la conſtance, & patience Chrétienne, ne ſe contente pas de cela ; mais luy enioint expreſſément dans les paroles, que vous avès ouïes, de donner les meſmes lumieres a tous les fideles commis a ſon ſoin. Il veut que la connoiſſance des brebis, ſoit meſme que celle du Paſteur, & qu'elles reçoivent de luy tout ce qu'il vient de luy communiquer. En effet c'eſt pour ce deſſein, qu'a eſté inſtituè l'ordre des Miniſtres, pour épandre la lumiere, & non pour la tenir renfermée ſous la clef pour enrichir les autres, & non pour abonder ſeuls. Et s'ils doivent avoir en ce treſor quelque part, plus que les autres, ce n'eſt pas tant pour en iouïr eux meſmes, que pour le communiquer au

Hab. 1. 4.

peuple

peuple plus aisément, & en plus grande abondance. *Ramentoy ces choses* (dit l'Apôtre à Timothée) *protestant devant le Seigneur, qu'on ne debate point de paroles, qui est une chose qui ne revient a aucun profit, mais a la ruine des auditeurs. Etudie toy de te rendre approuvè a Dieu, ouvrier sans reproche, detaillant droitement la parole de verité.* l'avouë que ce texte regarde tout entier la charge des Pasteurs. Mais cela n'empesche pas, Chers Freres, que vous ne le deviès écouter & considerer attentivement. Car puis que leur ministere n'est établi que pour vous, il n'est pas possible, que ce qui les touche ne vous appartienne. Le commandement, que l'Apôtre leur donne icy a tous en la personne de Timothée, contient quatre parties, comme vous l'aurès peut estre desia remarquè vous mesmes. Car il ordonne a Timothée premierement de ramentevoir a ses disciples & auditeurs les leçons qu'il vient de luy donner; secondement de fuir les débats de paroles; en troisiesme lieu de se rendre approuvè a Dieu, bon & irreprochable ouvrier devant luy; & Chap. II.

Chap. II. enfin en quatrieſme & dernier lieu; de detailler droitement la parole de verité. Ces quatre points ſeront le ſuiet de cette action. Le Seigneur au nom duquel nous vous parlons, me faſſe la grace de les traitter, & éclaircir comme il faut, & a tous ſes ſerviteurs de les bien prattiquer en tout le cours de leur miniſtere a ſa gloire, & a vôtre edification. Le premier point, que l'Apôtre recommande a Timothée, eſt de repeter ſoigneuſement aux autres les leçons qu'il vient de luy donner, *Ramentoy* (luy dit-il) *ces choſes*; Car vous voiés bien que *les choſes*, qu'il entend ſont celles, dont il parloit cy devant; aſſavoir la reſurrection du Seigneur Ieſus, la communion que nous aurons un iour en ſa vie & en ſon regne, ſi nous avons maintenant part en ſa mort & en ſes ſouffrances; comme nous l'avons exposè au long dans les actions precedentes. A la verité il avoit repreſentè ces choſes a Timothée pour l'encourager a la conſtance, & a la patience au milieu des perſecutions qui luy ſeroient livrées pour l'Evangile, & pour l'exciter a per-

à perseverer courageusement dans l'exercice de son ministere nonobstant ces scandales. Mais parce que cette excellente charge a ceci de particulier, qu'elle donne aux serviteurs de Dieu, pour suiet de leurs employs les mesmes choses, d'où ils tirent leur propre edification, & consolation ; l'Apôtre veut que Timothée communique ces saintes veritès aux autres apres en avoir fait son profit. Ce n'est pas assés (dit-il) que tu t'affermisses toy mesme. Puis que Dieu t'a honorè de son sacrè ministere, il faut que tu travailles a affermir tes freres. C'est pourquoy ie ne veux pas seulement, que tu te souviennes de ces divins mysteres de la mort & de la resurrection de nôtre Sauveur, & de la communion que nous y avons ; l'entens que tu les ramentoives aussi a ceux qui sont commis a ton soin. Car leur sanctification, & leur vie depend aussi bien que la nôtre, de cette connoissance. Le salut & des brebis & des Pasteurs consiste a bien mediter, & pratiquer ces belles & celestes veritès. Encore faut il remarquer l'efficace & le

Chap. II. poids des mots de l'Apôtre, *Ramentoy ces choſes*; Car il fait a mon avis dans ces paroles une ſecrete oppoſition entre *les choſes*, qu'il faut que Timothée preſche aux fideles, & celles, que les Docteurs ſoit des Payens ſoit des Iuifs, ſoit meſme des faux Chrétiens enſeignoient a leurs auditeurs; comme s'il diſoit: Ce ſont là les points, qu'il faut inceſſamment annoncer & repeter aux hommes; C'eſt la vraye matiere, & l'vnique ſuiet de nôtre predication. C'eſt le but de tout nôtre miniſtere, de planter dans les cœurs de nos auditeurs Ieſus Chriſt mort, & reſſuſcité & viuant & regnant pour nous. Laiſſe là les fables & les vanités des Payens, les folles ſubtilités des philoſophes, les ſuperſtitions & les traditions des Iuifs; les devotions & les pretendus myſteres des faux freres. Cela eſt bon pour divertir vn eſprit curieux, mais non pour raſſaſier un ame affamée. C'eſt une pâture creuſe & en peinture; qui peut donner quelque vain plaiſir, mais non aucune ſolide vtilité. Il n'y a que nôtre Chriſt, le pain eternel, & viuifiant, qui

puiſſe

puisse vrayement edifier & consoler les hommes, les fortifier dans les combats, les affermir dans les doutes, & les maintenir purs, & entiers iusques au grand iour. Et en effet, Mes Freres qu'est-ce de toute la plus deliée sagesse des hommes, sinon une vanité & un songe, au prix du mystere de la mort & de la resurrection de Iesus Christ. Il n'y a que cette seule doctrine que l'on puisse appeller la parole de vie, de ioye, de saintété, & de salut. Puis donc que la tâche de Timothée, & de tous les ministres de l'Evangile est de vous edifier, & non de vous divertir, de vous sauver & non de vous flater, vous voyés assés combien l'Apôtre a de raison de nous attacher a ce divin suiet, & de vouloir, que nous vous le ramentevions continuellement. Et remarqués bien je vous prie, qu'il ne dit pas, que nous *vous enseignions* ces choses; Vous les avés desia apprises, & il n'y a personne, si grossiere entre vous, qui n'ait ouy des son enfance, que Iesus Christ est mort & ressuscitè, & que tous les vrays fideles auront part en sa resurrection, & en sa

Chap. II.

Chap. 11. gloire ; Mais il dit *que nous vous les ramentevions* ; que nous en uſions envers vous, comme il a fait icy envers Timothée. Il ne faut pas douter, qu'il n'euſt appris il y avoit long-temps le myſtere de la reſurrectiõ du Seigneur. Et neantmoins vous voyès, qu'il ne laiſſoit pas de luy dire ci deuant, *ſouvien toy que Ieſus Chriſt eſt reſſuſcité des morts* ; parce qu'il y a une grande difference entre *ſcavoir une choſe*, & *s'en ſervir*. Tel la ſçait tres-bien, qui s'en ſert tres mal, ou qui n'en uſe point du tout, laiſſant rouiller dans ſon cœur tout ce qu'il en a de connoiſſance ſans en tirer non plus de profit, que s'il n'en avoit aucune. Ce que l'Apôtre repreſente donc la reſurrection de Ieſus Chriſt à ſon diſciple, n'eſt pas pour luy remettre l'idée de ce myſtere dans l'eſprit, comme ſi le temps, ou l'oubly l'en euſt effacée, mais bien pour l'avertir de ſe ſervir au beſoin d'une choſe ſi riche, & ſi ſalutaire, & de l'employer à ſon edification, pour fortifier & conſoler ſon ame dans les combats, où la pieté l'engageoit. C'eſt ainſi qu'il veut que Timothée, & les

autres

autres Pasteurs ramentoivent ces choses aux fideles pour les exciter a tirer de la connoissance qu'ils en ont, les usages d'édification & de sanctification, a quoy elle doit servir. D'où s'ensuit, que les discours que nous vous faisons continuellement de ces mesmes mysteres, ne sont pas de vaines & inutiles repetitions, comme les esprits profanes se l'imaginent, mais des avertissemens necessaires a vôtre salut. Car comme le Peintre repasse souvent le pinceau, & remet mesmes couleurs sur sa toile, iusques a ce que les figures qu'il y veut portraire, soient parfaitement formées; le fidele predicateur semblablement ne doit iamais cesser de verser ces divins mysteres dans les esprits de ses auditeurs, & de les y imprimer par une assiduë repetition, iusques a ce qu'il leur ait depeint Iesus Christ crucifié devant les yeux; & qu'il *l'ait formé*, comme parle l'Apôtre ailleurs, non dãs leurs memoires seulement, mais dans leurs cœurs. Apres ce commandement si necessaire, il aioute un auertissement, qui ne l'est pas moins, de nous donner

Chap. II.

Gal. 3. 1. & 4. 19.

garde

Chap. II. garde *des debats de paroles.* Il avoit desia condamné cette maladie en la premiere epitre a Timothée, l'attribuant aux
1. *Tim.* 6. 4. heretiques & rebelles, qui reiettant la doctrine de pieté s'amusent follement a des questions, & debats de paroles, d'où s'engendrent les envies, les noises, les medisances, & les mauvais soupçons. Ici il veut que nous arrachions entierement du milieu de nous une si maudite plante, qui porte des fruits si pernicieux. Car pour nous montrer combien ce devoir est important, premierement il ne deffend pas seulement a Timothée de ne point debatre de paroles; il luy enioint de donner le mesme ordre aux autres, tant aux simples fideles, qu'a leurs Pasteurs. Puis apres il ne luy commande pas de leur defendre simplement ce vice, mais de *leur proteſter devant le Seigneur*, qu'ils ayent a s'en abstenir, c'est a dire d'employer tout ce qu'il y a de plus auguste & de plus terrible en la religion pour les detourner de cette malheureuse faute, appellant le Seigneur Iesus a tesmoin, afin que sa maiesté, son œil & sa providẽce, qui

qui eſt preſente en toutes les parties de nôtre vie, & la crainte de ſon iuſte iugement, & l'horreur des vangeances, dont il menace ceux, qui troublent la paix & l'edification de ſes fideles, nous retienne dans le devoir. Vous avés un bel exemple de cette ſorte de proteſtation devant le Seigneur en la premiere epître de l'Apôtre a Timothée. *Ie t'adiure* (luy dit-il) *devant Dieu, & le Seigneur Ieſus Christ & les Anges éleus, que tu gardes ces choſes*, & cy apres il luy en fait encore un autre toute ſemblable, *Ie te ſomme* (dit-il) *devant Dieu, & devant le Seigneur Ieſus Chriſt, qui doit iuger les vivans & les morts en ſon apparition, & en ſon regne, que tu preſthes la parole & inſiſtes en temps & hors temps.* Il veut que Timothée en uſe de meſme envers les autres, ſoit miniſtres, ſoit ſimples fideles; qu'il ne les avertiſſe pas ſeulement de ne point debatre de paroles; mais qu'il les en coniure, & interpoſe dans les defences, qui leur en fera le nom & le teſmoignage inviolable de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt. Car ſi la preſéce de deux, ou de trois teſmoins nous

Chap. 11.

1. Tim. 5. 21.

2. Tim. 4. 1.

rend

Chap. II. rend les declarations des volontés des hommes certaines & indubitables: combien plus devons nous avoir de reſpect pour les charges & les ordres, que l'on nous donne ſous les yeux, & en la preſence du grand Teſmoin fidele, le Pere & le garand de la verité? D'icy vous avès a apprendre en paſſant; premierement en general combien eſt vain le ſcrupule, que font quelques uns de iurer par le nom de Dieu, lors qu'ils en ſont requis, pour des ſuiets graves, & importans a ſa gloire, & au bien & repos des hommes, puis qu'au fonds un vray & legitime ſerment n'eſt autre choſe qu'appeller Dieu a teſmoin de la verité, ce que l'Apôtre bien loin d'en condamner l'vſage, fait quelquefois luy meſme, & commande encore icy a Timothée de le faire. En apres ce lieu nous enſeigne, que ce n'eſt pas aſſés que les miniſtres de l'Evangile nous repreſentent ſimplement les devoirs de la pieté & de la charité. Il faut qu'outre cela embraſés d'vn zele ardent a la gloire de Dieu & a nôtre ſalut, ils employent tout ce qui leur eſt poſſible

pour

pour nous en persuader la necessitè; remuant par maniere de dire tout ce qu'il y a de saint, de grand, & de venerable, dans les cieux & dans la terre pour nous toucher, & nous picquer vivement, & nous detourner du mal, & nous enflammer au bien. Mais en particulier ceste contestatiõ dont l'Apôtre veut que Timothée vse en cet endroit, nous montre combien doit estre dangereux ce debat de paroles, qu'il nous defend avec cette pompe, & solemnitè. Vous entendés assés ce que c'est. C'est s'attacher a des paroles, & en disputer & contester avec ardeur & opiniatretè. Les sages du monde ont eux mesmes condamnè cette sorte de debats; comme indignes de la gravitè d'un honeste homme, & propres aux esprits des chicaneurs & des sophites seulement. Et ce n'a pas été seulement le iugement des philosophes, qui faisoient profession des choses, & non du langage. Les Orateurs mesmes, dont tout le mestier est occupè dans l'eloquence & dans le langage, n'ont point fait d'état de ceste basse, & impertinente subtilitè, qui Chap. II.

s'attache

Chap. II. s'attache aux paroles & aux ſyllabes; teſmoin le plus grand & le plus renommè homme de cette profeſſion, qui étant publiquement repris & blaſmè auec moquerie par un ſien adverſaire d'avoir usè de certaines paroles de mauvaiſe grace, ſans en entrer autrement en diſpute, ni entreprendre de les juſtifier, ou excuſer, répondit ſimplement, que ce n'etoit pas en cela que conſiſtoit le bonheur, ou le malheur de l'état. Mais ſi c'eſt choſe honteuſe & blaſmable aux Philoſophes, & aux Orateurs, & aux autres ſages du ſiecle de s'amuſer a debatre de paroles; beaucoup plus eſt il indigne des Miniſtres de l'Evangile, & des diſciples de Ieſus-Chriſt. Car tout le deſſein de cette ſainte diſcipline étant de reformer le monde, de changer les ames des hommes, de les tirer de la ſervitude des vices, & des demons, de les delivrer de la mort, de les ſanctifier & de les elever, dans une felicitè ſouveraine & eternelle; je vous prie que ſçaurions nous faire de plus malſeant & de plus vilain & de plus éloignè de nôtre fin, que de

Demoſthene.

laiſſer

laiſſer là ces choſes ſi belles, & ſi grandes, pour nous amuſer, comme des enfans, a diſputer des mots, & a nous quereller ſur des lettres & des ſyllabes? Mais l'Apôtre pour nous rendre cet abus tant plus odieux, nous en touche briefvement & l'inutilitè, & le danger; diſant que c'eſt une choſe qui *ne revient a aucun profit, mais a la ruïne des auditeurs*: c'eſt a dire qui ne fait point de bien, mais d'abondant cauſe beaucoup de mal. Que ces diſputes ſur les mots n'apportent aucun fruit, il n'y a perſonne qui ne le comprene aſſes. Car ſoit que vous gagniés, ſoit que vous perdiés un proces de cette nature, ni vous, ni vos auditeurs n'en ſerés ni meilleurs, ni pires. Tout ce qui vous en peut revenir c'eſt la louange de n'eſtre pas un mal adroit ſophiſte; d'eſtre un rude & invincible chicaneur. Cette petite vanitè eſt tout le ſalaire que vous pouvés eſperer de vos penes. Mais au fonds quand vous nous auriés querellés & vaincus ſur tous les mots de Theologie, ni vôtre pietè ny la nôtre n'en ſera pas plus avancée, parce que le royaume Chap. II.

de

Chap. II. de Dieu ne giſt pas en paroles, mais en choſes, en effets, & en vertu. Remarqués bien cette raiſon de l'Apôtre; Il bannit *le debat de paroles* du milieu de nous; parce que *c'eſt une choſe, qui ne revient a aucun profit*, ſigne évident, qu'il ne reçoit dans les chaires ni dans les ecoles de Ieſus Chriſt aucune queſtion, ni doctrine, qui ne ſoit profitable, & comme il dit ailleurs, *bonne à l'uſage de* Eſeſ. 4. *l'edification*; & en un mot propre ou a nous ſanctifier, ou a nous conſoler. De combien d'articles dechargeroit on la foy de Rome, & de combien de diſputes ſoulageroit on ſes écoles, ſi on en faiſoit la reformation ſelon cette maxime de l'Apôtre? Car pour les opinions, qu'ils ont canonisées dãs le Concile de Trente, il eſt evident, qu'elles ne contiennent la plus part aucune utilitè, & pour les diſputes de leurs ecoles, leurs meilleurs eſprits confeſſent eux meſmes, que ce ſont des épines ſeches, & ſteriles, incapables de porter iamais aucun bon fruit. Mais S. Paul dit, qu'outre que debatre de paroles eſt une choſe *qui ne revient a nul profit*. Il y a encore

ceey

cecy de pis en telles disputes, C'est *qu'elles tournent a la ruyne des auditeurs.* Chap. II.

Comment cela ? Premierement parce que ces debats divisent les esprits, & font des partis en l'Eglise, l'un s'attachãt a Cephas ; l'autre a Paul, & un autre a Apollos; comme nôtre Apôtre figure ces debats ailleurs. De là se refroidit & s'éteint peu a peu l'amour & la charité mutuelle, & s'allument au contraire les haines, les depits, les envies, les coleres, & semblables passions qui ravagẽt miserablement l'Eglise, & rempliſſent tout de scandales & de ruïnes mortelles comme l'Apôtre nous en a expressement advertis dans le passage cy devant rapporté de sa premiere epitre a Timothée, où il dit *que des questions & debats de paroles s'engendrent, envies, noises, medisances, mauvais soupçons.* C'est une chose étrange a la verité & presque incroyable d'elle mesme, que d'un suiet si vain, & si leger, comme sont les paroles, il peut proceder tant de maux. Mais l'experience de tous les siecles n'a que trop iustifié cette verité. Ie laisse là les debats de cette nature, qui ont autres fois eu

Chap. II. eu vogue entre les ſectes de la philoſophie Payéne, que nous voiõs quelquesfois bãdées l'vne cõtre l'autre pour des paroles; comme il paroiſt notamment dans les diſputes des Stoiciens & des Academiques. Mais les ſages, & les ſcribes des Iuifs s'occupoient auſſi entierement a cette ſorte de ſubtilités. Laiſſant là les choſes ils ne s'attachoiẽt qu'aux mots, les contant, les peſant, les changeant, & analyſant en diverſes manieres; & y ſongeant de grands myſteres. Et encore auiourd'huy la pluſpart de leur Theologie ne conſiſte, qu'en ces puerilitès. C'eſt d'eux que les faux Chrétiens, notés & fletris par la plume de l'Apôtre en ſa premiere epître a Timothée, avoient pris cette maladie, languiſſans, comme eux, apres des queſtions & debats de paroles. Et c'eſt a mon avis l'occaſion, qui l'a meu a'en donner icy a Timothée un ſi expres & ſi grave avertiſſement. Pleuſt a Dieu que les Chrétiens, qui ſont venus depuis, en euſſent mieux fait leur profit. Ie laiſſe là les premiers heretiques qui ont troublè l'Egliſe; dont toute la ſapience,

pience, qui les enfloit si fort, & a raison de laquelle ils s'appelloient *Gnostiques*, n'étoit qu'un embarras de paroles barbares, & extravagantes. Mais ceux qui ont leu l'histoire & les anciens monumens de l'Eglise primitive, sçavent combien apporta autresfois de trouble & de peril entre les Chrétiens la mesintelligence de quelques uns en Orient sur le mot *d'hypostase*; & quel schisme ce debat eust causè parmi eux, s'il n'eust étè heureusement éclairci par la prudence & l'autoritè d'Athanase, Pasteur de l'Eglise d'Alexandrie. I'en pourrois alleguer d'autres exemples & anciens & modernes. Ie me contenteray de dire en general, que si vous y prenès garde de pres, vous verrès que la pluspart des disputes, qui ont alterè la foy, produit les hereses, dechirè l'Eglise, & formè les schismes, sont nées de tels commencemens. D'abord il n'etoit question, que de quelques paroles. Vn peu de moderation & de charitè de part & d'autre, eust aisément arrestè le debat, & étouffé la semence de la contention. Mais le desir de veincre, Chap. II.

Chap. 11. & la honte de ceder, ayant une fois échaufé les esprits, la passion y survenãt, des mots on est venu aux choses; & des choses legeres aux plus grandes & plus importantes, tant qu'en fin se sont formées des divisions, qui ont ravagè toute la Chrétientè; comme vous voiès, que d'un petit pepin se fait avecque le temps un grand arbre, & d'une étincelle de feu un embrasement, qui dévore non les maisons seulement, mais mesmes les villes entieres. Iugès maintenant si le S. Apôtre n'a pas eû toutes les raisons du monde d'aller au devant d'un si grand & si pernicieux malheur nous protestant de bonne heure devãt le Seigneur, que nous ne debations point de paroles; & nous remontrant sagement, que c'est une chose, qui ne revient qu'a la ruyne des fideles. Mais parce que le plus souvent c'est la gloire des hommes, & le desir de se faire valoir par la belle montre de leurs subtilitès, qui les porte a tels débats, S. Paul pour retrancher le mal des sa racine purge en suite Timothée de cette vanitè, & luy montre qu'elle doit estre l'affection

fection de son cœur en l'exercice du S. Chap. II.
Ministere, & quelle fin il s'y doit proposer. *Etudie toy* (dit-il) *de te rendre approuvè a Dieu ouvrier sans reproche.* Si les autres cherchent l'admiration & les applaudissemens des hommes, s'ils font tout ce qu'ils peuvent pour paroistre devant eux, & pour gagner leur faveur, & leur louange, laisse les faire, & te souvenant que tu es serviteur de Dieu, tasche de luy estre agreable, & de luy approuver tes mouvemens & tes sentimens, & ton travail en toutes les parties de ton ministere. Si les autres craignent de rougir devant les hommes, n'aye autre crainte, quant a toy, que d'estre un iour contraint de rougir devant Dieu, quand ce souverain Seigneur en la lumiere de son grand iugement découvrira toutes les actions de ses ministres, & leur départira diversement l'hõneur, ou la honte, la louange, ou le blasme selon qu'ils se seront differẽment conduits en l'exercice de leurs charges. C'est là le sens des paroles de l'Apôtre. Le mot que nous avons traduit *approuvè* signifie proprement ce qui soûtient

Chap. II. l'examen d'une épreuve ; comme l'or qui se treuve bon & de mise apres avoir Δόκιμος. passè par la touche & la coupelle & le creuset. L'Apôtre veut donc dire que Timothée se doit tellement conduire, en son ministere & se tenir si pur & si ferme en toutes les épreuves, où il se treuvera, que le grand Iuge de nos personnes & de nos travaux, daigne enfin l'avouër pour sien ; & l'honorer de cette glorieuse loüange, qu'il promet ailleurs a tous ceux de ses ministres, qui se seront acquitès de leur devoir en bonne conscience devant luy, & devant les hommes non seulement sans scandale, mais mesme avec edification. *Alors* (dit-il) *sera renduë a un chacun sa* 1. Cor. 4. 5. *louange de Dieu.* Ce qu'il aioûte icy, que *Timothée soit ouvrier sans reproche*, a aussi son poids. Car en disant, qu'il faut que le Ministre de Christ *soit ouvrier*, il nous avertit, que cette charge consiste a agir, & non a babiller ; qu'elle se doit occuper dans les choses, & non dans les paroles, a faire & non a parler ; a semer, a edifier, a consoler les ames, & non a les chatoüiller d'une vaine dispute

spute de paroles sans fruit & sans effet. Chap. II.
Le mot que nous avons tourné *sans reproche* veut proprement dire, qui ne rougira point, ou qui ne sera point confus; c'est a dire devant le tribunal de Dieu, où toute cette cause sera examinée & jugée. Là le babil, & l'eloquence, & les beaux mots de brouillons ne les garantiront pas de la honte, que merite leur contentieuse & querelleuse vanité. Si cette marchandise est bonne devant les hommes, elle ne vaut rien devant Dieu. Si elle peut icy bas éblouïr les yeux du peuple, & gagner son iugement en faveur de ceux qui défendent une mauvaise cause; tant y a qu'il est certain, que ce faux lustre qu'elle a maintenant, se dissipera au iugement de Dieu; qui montrera a nud tout ce qu'elle cache de foible & de honteux. Tel doit donc estre selon l'Apôtre le ministre de l'Evangile, un ouvrier qui sans se travailler du iugement des hommes ne regarde que Dieu; ne cherche que son approbation & sa louange, ne craint & ne redoute que la honte de sa censure, & le malheur de

Chap. II. ſa condamnation. Mais apres cette ſaine & pure intention de l'ouvrier, il ſpecifie en quatrieſme & dernier lieu l'ouvrage, où doit proprement & preciſement eſtre employé ſon travail, quād il commande a Timothée pour la fin, *de détailler droitement la parole de verité.* Il appelle icy l'Evangile de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt, *la parole de verité*, ſelon ſon ſtile ordinaire, comme il s'en explique luy meſme ailleurs, quand il

Eſeſ. 1. 13. dit aux Eſeſiens, *Vous auès oüi la parole de verité, aſſavoir l'Evangile de vôtre ſalut*; & derechef aux Coloſſiens, *Vous*

Col. 1. 5. *avès oui l'eſperance a vous reſervée aux cieux, par la parole de verité aſſavoir par l'Evangile*; Et c'eſt ainſi que l'entend

Iaq. 1. 18. auſſi S. Iaques, quand il dit, *que Dieu de ſon propre vouloir nous a engendrès par la parole de verité*; c'eſt adire par l'Evangile, la parole de Dieu vivante & permanente a toûiours, qui eſt l'incorruptible ſemence de nôtre regeneration,

1. *Pierr.* 1. 23. comme S. Pierre nous l'a expreſſément enſeignè. Et elle eſt nommée *la parole de verité*, a cauſe de ſon incomparable excellence au deſſus de toute parole & doctrine,

doctrine, ſoit humaine, ſoit meſme di- Chap.
vine; ſelon la coûtume de l'Ecriture, II.
qui attribue les noms communs a plu-
ſieurs ſuiets, a celuy de tous, qui eſt le
plus digne, & le plus excellent. Cette
parole Evangelique eſt comme l'étoffe
ſur laquelle doit travailler le miniſtre
de Dieu; C'eſt tout le ſuiet de ſon
employ; & toute la matiere de ſa pre-
dication. C'eſt pourquoy le S. Apôtre
apres avoir repurgé ſon diſciple Timo-
thée & du vain babil de ceux qui s'a-
muſent a diſputer, des mots & de la
complaiſance qu'ils ont pour le monde,
ne cherchant que d'eſtre agreables aux
hommes pour en eſtre eſtimés & admi-
rés, occupe maintenant toute ſon indu-
ſtrie dans cette parole de verité, luy or-
donnant *de la detailler droitement*. Son
intention n'eſt pas obſcure; n'y ayant
perſonne, qui ne voye aſſes qu'il veut
dire, qu'il *la preſche & la traitte* (comme
l'interprete Latin a fort bien traduit
ce mot) *droitement*, & avec un bon &
ſain iugement, & d'une faſſon propre a
l'edification de ceux, qui l'oyent. Mais ὀρθοτο-
parce que la parole icy employée par μοῦντα.
l'Apôtre

Chap. II. l'Apôtre eſt metaphorique, & ſignifie proprement *détailler*; ou *découper droitement*; encore que le ſens en ſoit clair, la raiſon de la ſignification n'en eſt pas ſi claire. Ie laiſſe l'opinion de ceux, qui tiennent que la figure eſt tirée des laboureurs qui tranchent leur champ en ſillons droits & longs, ou des charpentiers, qui ſcient leurs bois en droite ligne, pour ſignifier que le predicateur doit dans la diſpenſation de ſon miniſtere ſe tenir a la droite regle de l'Ecriture, ſans rien faire de travers ou obliquement. Quelques vns eſtiment avec plus d'apparence, que l'Apôtre regarde aux ſections, ou diviſions du vieux teſtament; qui eſt comme vous ſçavés tout diviſé en chapitres & en verſets; & que les Iuifs ont encore d'abondant diſtribuè en certaines lectures. Qu'y faiſant alluſion il avertit ſon diſciple de traitter & detailler auſſi l'Evangile bien & droitement, c'eſt a dire de le diſpenſer ſagement & iudicieuſement. Les autres enfin dont i'eſtime l'expoſition la plus vrai-ſemblable & la plus commode, diſent que la metaphore eſt priſe de

de l'ancienne ſacrificature Levitique où on avoit accouſtumè de couper les victimes, non a l'etourdie & a la fantaiſie de chacun, mais par un certain ordre, & d'une certaine faſſon, & methode, comme cela ſe voit aſſés par les livres de Moïſe. Or il éſt certain que l'Apôtre compare quelquefois la predication de l'Evangile a un ſacrifice, comme quand il dit ailleurs, *qu'il vaque au ſacrifice de l'Evangile de Dieu.* Suivant cette comparaiſon il a tres elegamment employè au ſuiet de l'Evangile ces mots, *détailler bien & droitement*, qui conviennent proprement aux victimes Moſaïques; ſignifiant par là l'ordre, & le iugement & le reſpect avec lequel le miniſtre doit preſcher cette divine parole, pour n'y rien aioûter du ſien, ne rien omettre de ce qu'elle enſeigne, ne la tordre, ne dechirer, ne la ſofiſtiquer, ne falſifier, mais la manier en toute ſincerité comme de par Dieu, & devant luy, la diſpenſer prudemment ſelon la diverſité des conditions, & du beſoin de ceux qui l'écoutent, en baillant a chacun ce qui luy convient, comme

Chap. II.

Rom. 15.6.

iadis

Chap. II. iadis des chairs sacrifiées on ne donnoit pas les mesmes parties indifferemment au sacrificateur,& a ceux du peuple. C'est là l'office du Ministre de l'Evangile, qui comme un bon & loyal œconome,ne change rien au fonds dãs les mysteres, commis a sa foy, mais les baille purs & sinceres a la famille de son Seigneur. Son soin est seulement de les bailler en un temps,& en un lieu convenable,disposès, distribuès, & apprestès d'une fasson propre a l'edification de ceux qui les reçoivent. L'Apôtre signifie & comprend toutes ces choses,quand il dit icy a Timothée *qu'il détaille la parole de verité droitement*. Chers Freres, ie m'asseure que vous m'avouerés bien, que Dieu vous a iusques icy donnè par sa grace des conducteurs,qui se sont acquittès de ces devoirs en bonne conscience. Les mysteres de la mort, & de la resurrection du Seigneur Iesus, & de nôtre communion avec luy,& de la necessitè, & du fruit des souffrances Evangeliques, vous ont ètè,& vous sont encore soigneusement ramenteus. On ne vous a point scãdalisès par des vains debats

debats de paroles, propres a ruïner, & non a edifier les ames. Vous n'aves ouy retentir en cette chaire autre doctrine, ni autre parole, que celle de la verité, fidelement puiſée des Ecritures de Dieu, pure & ſincere, ſans aucun meſlange d'inventions humaines, ſoit anciennes, ſoit modernes. Et ſi dans le reſte de nôtre miniſtere il y a eu de l'infirmité, comme vous ſçaués que Dieu daigne ſouvent mettre ſes treſors en des vaiſſeaux de terre, tant y a que nous pouvons veritablement proteſter devant le Seigneur que nous avons cherché ſa gloire, & non celle des hommes, & nous ſommes étudiés de nous rendre approuvés a luy; agreables a ſes yeux, & non a ceux du monde; Et que nous avons tâché chacun ſelon la meſure de ſa grace de vous détailler droitement l'Evangile du Fils de Dieu, dont la predication eſt le ſacrifice, auquel nous vacquons. Ce n'eſt pas pour nous que je vous repreſente ces choſes, mais bien pour la gloire de Dieu, & pour vôtre ſalut. Car tout cela eſt l'ouvrage du Seigneur, un preſent de ſa benedi-

Chap. II.

ction,

Chap. II. ction, un fruit de son amour, & de sa providence envers vous. C'est luy qui vous a envoié des Pasteurs, & qui vous les a conservès, & qui a mis sa parole dans leur bouche, & a entretenu l'union & la verité au milieu d'eux, & vous a garantis & maintenus iusques a ce iour en la iouissance de ce bonheur; pendant que la fureur du glaive, & les autres fleaux de ses vangances, ravageoint tant de belles & grandes Eglises ça & là en la Chretienté. Il peut dire de vous, mais en plus forts termes, ce qu'il disoit autresfois de l'Eglise de Ierusalem, *Qu'y*

Es. 5. 4. *avoit il plus a faire a ma vigne, que je ne luy aye fait?* Reconnoissons je vous prie Mes Freres, cette admirable bonté & faveur. Mettons ce benefice a son iuste prix. Ce soleil, dont il nous éclaire, est je l'avouë un grand effet de sa benignité. Car s'il ne le faisoit luire sur nous que seroit ce de nôtre vie, sinon une confusion & une misere pire que la mort? Mais si est ce pourtant que toutes les beautés & tous les avantages de ce soleil de la nature ne sont rien au prix du soleil de sa grace, Iesus Christ son Fils, dont

dont il répand icy ſur nous les ſaints & ſalutaires rayons en une ſi riche abondance. Sans le premier nous pouvons eſtre heureux & avoir part a l'immortalitè. Sans le ſecond, nous ne pouvons eſtre qu'eternellement malheureux. Glorifions donc un ſi bon & ſi miſericordieux Seigneur ; Repondons a ſa culture, & que nôtre vie ſoit conforme a cette parole de veritè qu'il nous a envoiée. Elle eſt pure, elle eſt celeſte; elle n'eſt meſlée d'aucune erreur, ni fantaiſie humaine. Que nos meurs luy reſſemblent; qu'elles ſoient ſaintes & ſinceres, ſans aucun levain de la mauvaiſtiè ou des vices du monde. C'eſt pour cela, qu'il nous a ètè ſi liberal de ſes biens ; Il nous a cultivés, arrôsés, & viſités, afin que nous portions des fruits dignes de ſes ſoins divins. Confeſſons a ſa gloire, & a nôtre honte, que iuſques icy nous n'avons pas fait ce que nous devions, que pour les raiſins, qu'il en attendoit, nous n'avons produit, que des grappes ſauvages, & il a treuvè au milieu de nous la violence au lieu de la droiture, l'exces, & l'extorſion Chap. II.

pour

Chap. II. pour la iuſtice, le vice & la debauché au lieu de la ſainteté. Gardons nous de pouſſer ſa patience plus avant, de peur qu'il ne nous ôte enfin & la benediction de ſes nuës myſtiques, c'eſt a dire la parole de ſes Profetes & Apôtres, & la clôture de ſa divine providence, & toutes ſes autres graces, ſi nous continuons a en abuſer. Convertiſſons nous a luy par une ſerieuſe repentance, quittant les voyes du monde, & cheminant conſtamment & fidelement en celles de Ieſus Chriſt. Que la memoire de ſa mort & de ſa reſurrection agiſſe deſormais en nous, & y faſſe mourir le vice & viure la pieté & la ſainteté. Que les debats non de paroles ſeulement, mais tous autres encores ſoyent retranchés du milieu de nous; puis que de quelque cauſe qu'ils naiſſent, ils ne reviennent tous a aucun profit, mais a la ruine de ceux qui en ſont coupables, & au grand ſcandale des autres. Soyons tous chacun en ſa vocation, ouvriers ſans reproche, ne regardant que Dieu, & n'ayant autre but que de nous rendre approuvés a luy;

luy ; étudiant la parole de ſa verité avec foy, & reſpect, & luy obeiſſant franchement toutes les fois qu'elle nous eſt détaillée & diſpenſée par ſes ſerviteurs, afin que par nôtre amandement nous arreſtions la grace & la verité du Seigneur Ieſus au milieu de nous, & qu'apres en avoir iouy icy bas, nous comparoiſſions devant luy au dernier iour, ſans confuſion, & poſſedions eternellement en ſa communion le royaume de gloire & d'immortalité qu'il nous a acquis par le merite de ſa mort. AINSI SOIT-IL. Chap. II.

FIN.

Chap. II.

SERMON SEIXIESME.

* Prononcè a Charëton le 9. Ianv. 1650.

II. Timoth. chap. II. vers. 16. 17. 18.

XVI. *Mais reprime les vaines & profanes crieries. Car elles passeront plus avant en impietè.*

XVII. *Et leur parole rongera, comme une gangrene, d'entre lesquels sont Hymenée & Philete;*

XVIII. *Qui se sont dévoyès de la verité, en disant que la resurrection est desia auenuë, & renversent la foy de quelques uns.*

CHERS-FRERES; Nôtre Seigneur Iesus Christ, pour nous representer l'établissemẽt de son royaume dans le monde, dit dans l'une des paraboles Evangeliques, qu'il en sera de mesme, que d'un homme, qui seme de bonne semence dans son champ; mais dont l'ennemi vient de nuit, & a la faveur des tene-

Matth. 13. 24. 25. 37. 38.

bres

bres seme de l'yvroye parmi le bled; Chap. II.
puis expliquant le mystere de cette image, il aioute, que c'est lui qui est le semeur; que le monde est le champ, où il seme; que la bonne semence qu'il y iette sont les enfans du royaume; c'est adire les vrais fideles, qui recevant la parole de Christ, la semence de nôtre regeneration avec foy, deviennent le froment de Dieu, & les heritiers de son royaume; que le Diable est cet ennemi, qui tasche de gaster furtivement son ouvrage, & que l'yvroye sont les enfans de tenebres, qui conceus de l'erreur, & non de la verité, se meslent dans les moissons celestes du Seigneur. L'evenement des choses a plenement iustifié la verité de cette divine prediction. Car iamais le Fils de Dieu n'a semé la parole de vie dans aucun lieu de la terre, que le Diable ne se soit incontinent efforcé d'y ietter aussi sa mortelle zizanie; & de mesler ses disciples avec ceux de Iesus Christ. Les Apôtres n'eurent pas si tost fait lever par la predication de l'Evangile cette nouvelle & admirable moisson de personnes & d'Egliſes

Chap. II. Chrétiennes, qui changerent toute la face de l'univers en tres-peu de temps, que Satan de ſon côté y fourra finemẽt ſon yvroye, épandant ſoudainement diverſes erreurs & hereſies, & par ce moyen ſuſcitant par tout les enfans de ſes tenebres, c'eſt a dire tant les ſeducteurs & impoſteurs, que les miſerables, qui ſe laiſſoyent ſeduire par leur artifice. Quand le fils de l'homme defricha ſon champ du temps de nos Peres, & y verſa miraculeuſement cette ſemence celeſte de ſon Evangile, qui le couvrit en peu de temps de ſon fromẽt myſtique, l'ennemy n'oublia pas ſon ancienne ruſe & pour traverſer & diffamer ce labourage de Dieu y ſema diverſes erreurs & reſveries prodigieuſes. Tel étant le deſtin de l'Evangile, vous voyès bien Chers Freres que les Miniſtres dont le Seigneur daigne employer la main & la langue pour le ſemer dans le monde, doivent ſoigneuſement prendre garde a eux, & a leur ouvrage; pour non ſeulement preſcher la ſalutaire verité, mais auſſi pour empeſcher, que l'ennemy ne faſſe gliſſer dans

dans le champ où ils travaillent, quelque grain de ſon yvroye, c'eſt adire quelque fauſſe & mortelle erreur. C'eſt la taſche, que l'Apôtre donne ici a Timothée. Il lui a recommandè de détailler droitement la veritè, c'eſt adire de preſcher ſincerement l'Evangile. Maintenant il l'avertit de ſe donner garde de l'erreur; de l'éloigner non de ſa bouche, ou de ſa plume ſimplement, mais meſme de tout ſon troupeau; l'en chaſſant, & lui faiſant teſte par tout, afin qu'elle n'y puiſſe entrer. Il vous peut ſouvenir de l'exhortation, qu'il lui faiſoit pour le premier de ces devoirs; *Etudie toy* (diſoit il) *de te rendre approuvè a Dieu, ouvrier ſans reproche detaillant droitement la parole de veritè.* C'eſt la doctrine, qu'il doit enſeigner; *Mais* il aioûte en ſuite; *Reprime les vaines & profanes crieries.* Et pour faire ſentir a ſon diſciple, que ce n'eſt pas ſans raiſon, qu'il l'en avertit, il lui remontre en ſuite la dangereuſe & mortelle conſequence de ces profanes vanitès; *Car* (dit il) *elles paſſeront plus avant en impietè, & leur parole rongera, comme une gangrene.* Chap. II.

Chap. II. *grene.* Ce qu'il confirme encore par le funeſte & lamétable exemple de deux Apoſtats, qui s'eſtoient oubliés iuſques-là, que de renverſer le fondement de toute la pieté en niant la reſurrection bien heureuſe; D'entre ces gens (dit il) *ſont Hymenée & Philete, qui ſe ſont dévoyés de la verité, en diſant que la reſurrection eſt deſia avenuë, & renverſent la foy de quelques uns.* Ainſi aurons nous deux points a traiter en cette action avec la grace du Seigneur: Premierement l'exhortation de l'Apôtre contre les crieries vaines & profanes, avecque la raiſon, qu'il y aioûte, & puis en deuxieſme lieu l'exemple qu'il en donne en ces deux perſonnes, qu'il nomme ici expreſſement, & nous rapporterons l'un & l'autre autant qu'il nous ſera poſſible, a vôtre edification. L'exhortation eſt ſemblable a celle, que fait l'Apôtre ailleurs a ce meſme Timothée a la fin de la premiere Epitre, qu'il lui a écrite. Car comme en ce lieu là apres l'avoir coniuré de bien *garder le dépoſt* de la doctrine Evangelique, il luy commande en *ſuite de fuir les crieries vaines & profa-*

1. *Tim.* 6. 20. 21.

nes,

pes, vous voyés qu'ici tout de meſme apres luy avoir enioint de detailler droitement la parole de verité, il aioûte immediatement, *Mais reprime les vaines & profanes crieries.* Il y a un ſi parfait & ſi entier rapport, entre ces deux paſſages, qu'il me ſemble que nous ne devons point douter que le ſens de l'Apôtre ne ſoit meſme en l'un & en l'autre. Ce *depoſt*, dont il parle dans le premier, eſt *la parole de verité* (c'eſt a dire la doctrine de l'Euangile, qu'il nomme dans le ſecond. Il exprime ce qu'il lui deffend avec un meſme nom en tous les deux, aſſavoir *les vaines & profanes crieries.* Et le mot, * que nos Bibles ont traduit *reprimer* dans nôtre texte ſe peut fort bien prendre pour ce qu'il dit dans l'autre paſſage, *fuir*, ou *éviter* & l'interprete latin l'a ainſi traduit en effet; & il ſe treuve encore employé ailleurs en meſme ſens, & ſur le meſme ſuiet dans l'Epître a Tite, *Fui, ou reprime les folles queſtions & genealogies, & contentions & debats de la loy, car elles ſont inutiles & vaines.* I'eſtime que l'on doit auſſi rapporter ici, l'ordre qu'il donne

Chap. 2.

* Εἰτα.

Tit. 3. 9.

Chap. II. encore ailleurs a Timothée *de reietter les fables profanes, & semblables a celles*
1. Tim. 4.7. *des vieilles*, apres l'avoir exhorté immediatement auparavant *de proposer aux freres les paroles de la foi, & de la bonne doctrine qu'il avoit soigneusement suivie*. Ie sçai bien que quelques uns prenent *ces vaines & profanes crieries*, qu'il lui deffend, de la forme & de l'idée du langage, plustost, que du fonds de la doctrine mesme, de l'air & de la façon d'enseigner, plustost que des choses enseignées, comme si l'Apôtre entendoit seulement, qu'il doit chasser d'entre les Chrétiens la pompe du vain babil, qui pour se faire admirer recherche les grandes paroles, & ne se donne autre pene, que d'avoir un langage qui roule facilement, & est plus enflé que solide, plus chargé d'escumes, que plain de bonnes & salutaires pensées. Et ie ne nie pas que cet avertissement ne fust & digne de la plume de Saint Paul, & necessaire a l'Eglise, où il est évident que le temps avec plusieurs autres vices, fit aussi entrer cette puerile afferie du langage, tres mal seante a toute

personne

perſonne iudicieuſe & en tous ſuiets graves & ſerieux, mais entierement inſuportable en vn ſerviteur de Dieu, traitant des myſteres de la theologie. Neantmoins diverſes raiſons m'empeſchent de prendre ainſi les paroles de l'Apôtre, & nous obligent ce me ſemble, a entendre *ces vaines & profanes crieries*, qu'il defend ſi ſeverement a ſon diſciple, non du langage, mais des choſes, non de la methode, mais des enſeignemens, faux & profanes, mis en avant par les impoſteurs. Premierement ce qu'il dit que ces *profanes vanités paſſeront plus avant en impieté*, montre qu'elles avoient deſia quelque degrè d'impietè, ce que ſignifie encore la qualitè de profanes qu'il leur donne, au lieu que le vice ſimple du langage peut bien paſſer pour une vanitè & une ſottiſe, mais non pour une profanetè, & moins encore pour une impietè. Puis ce qu'il aioûte, que *la parole* des maiſtres *de ces vanitès rongent comme une gangrene*, eſt le caractere d'une erreur, ou d'une fauſſe doctrine plûtoſt que d'un mauvais langage. De plus l'exemple que Saint Paul Chap. II.

nous

Chap. II. nous en propoſe, ne nous laiſſe pas lieu d'en douter; Car le crime de Philete & d'Hymenée étoit le vice de leur foy, & non de leur ſtile; l'Apôtre les accuſant de nier la reſurrection, & non d'eſtre trop curieux ou trop enflés en leur langage. Enfin le nom de *fables*, qu'il donne a ces *profanes* vanités dans l'vn des paſſages, que nous avons rapportés, induit auſſi evidemment, qu'il parle plûtoſt des contes & des reſveries des heretiques, que de l'idée de leurs diſcours. En un mot il ſignifie par ces mots toutes les traditions & doctrines, que les hommes mettent en avant en la religion, de leur cru & de l'invention de leur eſprit, ſans aucune revelation de Dieu; & veut dire que Timothée doit ſe tenir attaché a la parole de verité, revelée par le Seigneur Ieſus en ſon Evangile, & fuir & chaſſer du milieu de l'Egliſe, comme une peſte mortelle, toutes les inventions des hommes. Et pour bien entendre la raiſon du nom qu'il leur donne, il faut ſçavoir, que le mot que nous avons traduit *vaine* * *crierie*, * ſignifie proprement dans la

κενοφωνίαι.

langue

langue originelle *une voix vaine*, une parole creuſe & vuide; & ſe dit, comme le remarquent les Grecs, † de tout diſcours, ou langage vain, & controuvè pour neant ſans aucun fonds de verité; telles que ſont par exemple les fables des Poëtes, & les inventions des Romains. Cela remarquè, vous voyès maintenant combien proprement convient aux erreurs & inventions des heretiques le nom, que l'Apôtre leur donne en ce lieu. Car puis que la verité eſt le fonds & comme le corps des paroles, il eſt évident que celles, qui en ſont deſtituées, ne ſont rien que de vaines voix, des ſons creux & inutiles, iettés pour neant en l'air, ſans rien avoir en la nature des choſes, qui leur réponde, & les ſoûtienne. C'eſt là preciſement la qualitè de toutes les erreurs, & hereſies, inventées & avancées par les hommes en la religion. Ce ne ſont que des paroles creuſes & vaines, qui tombent dans le neant, d'où elles viennent, des ſonges, & des imaginations, fondées ſur la ſeule fantaiſie de ceux qui les ont treuvées, ſans que rien de ce qu'elles ſignifient,

Chap. II.

† *Heſyoh. & Theophylacte l'interpretent,* ματαιολογία.

Digitized by Google

Chap. II. ſignifient, ſoit, ou ſubſiſte réellement & veritablement dans les choſes meſmes. Prenés moy par exemple quelcune des traditions de ceux de Rome, ce qu'ils appellent *le purgatoire*, ou la *tranſſubſtantiation*; Certainement ce ne ſont, que des voix, ou des paroles vaines; ce qu'elles ſignifient étant une pure illuſion, un ſonge qui ne ſubſiſte qu'en leur eſprit, & en leur bouche, & non en la nature des choſes, où ny le ſens, ni la raiſon, ny la foy de la parole divine ne découvre rien de ſemblable. Ainſi toute leur doctrine ſur ces deux ſuiets ſe reſout en un vain ſon d'une parole fauſſe, & qui ne ſignifie rien de réel ni de veritable; & tous ces longs & recherchés diſcours avec leſquels ils tâchent de farder, & d'étoffer l'vne & l'autre de ces deux erreurs, ne ſont a vray dire que des ſonges & des chimeres. Il en eſt de meſme de toutes les autres hereſies, & traditions, que l'eſprit de l'homme a produites. Et c'eſt pourquoy l'Apôtre dans un autre lieu, & quelques uns des Peres Grecs, apres lui, les appellent en meſme ſens *les fables*

1. *Tim.* 4. 7.

Digitized by Google

fables des heretiques. Mais Saint Paul pour en mieux découvrir la nature, leur donne encore un autre nom, les appellant *profanes* ; tant ici, qu'en deux autres lieux encore ; parce que n'étant fondées ſur aucune revelation de Dieu, elles ſont hors de ſon ſanctuaire, conceuës & nées de la ſeule audace & curioſité profane des hommes, *s'ingerans* (comme dit l'Apôtre ailleurs) *dans les choſes, qu'ils n'ont pas veuës, & étant temerairement enflès du ſens de leur chair.* Il les appelle *voix*, ou *paroles vaines* ; a cauſe de leur fauſſeté ; & *profanes* a cauſe de leur origine & de leur nature, qui n'a rien de commun avecque le ſanctuaire de Dieu, d'où eſt ſortie la doctrine de l'Evangile ; ſeule digne par conſequeut d'eſtre nommée & eſtimée *ſainte*, toutes les autres doctrines en matiere de religion étant des productions humaines, & terriennes, & profanes. Remarquès bien ie vous prie (Mes Freres) le rang que l'Apôtre donne a tous les enſeignemens de la religion, qui ſont hors de l'Evangile. Quelques beaux & pompeux qu'ils ſoient

Chap. II.

1. *Tim.* 6. 20. & 4. 7.

Col. 2. 18.

en

Chap. II. en apparence, quelque éclat qu'ils ayent par leurs couleurs, dont la sageſſe & l'eloquence des hommes eſt capable de les farder, il veut que nous les tenions pour des vanitès de paroles profanes; pour des fables, & des contes de vieilles comme il dit ailleurs; qui avec tous les ornemens, dont la paſſion les enrichit, n'ont pas plus de fermetè au fonds, que ces vains & extravagans contes, que les nourrices font a leurs enfans pour les faire endormir. Mais bien que ces qualités conviennent generalement a toutes les hereſies & erreurs introduites par les hommes en la religion en quelque temps, que ce ſoit, il ſera bon neantmoins de remarquer, afin de mieux reconnoiſtre la ſageſſe du langage de l'Apôtre, qu'elles convenoient, d'une façon particuliere a celles que Satan & ſes ſuppots mirent alors en avant. Car elles étoient tirées, comme nous l'apprenons de divers lieux de S. Paul, partie des traditions des Rabbins des Iuifs, partie des ſpeculations des Philoſophes Payens, pleines les unes & les autres de fables, & de reſveries abſurdes

ſurdes & ridicules ; comme il paroiſt affés par les échantillons, qui nous en reſtent dans leurs écrits, & par les extravagances des plus anciens heretiques Gnoſtiques, & autres, qui bâtirent ſur les meſmes fondemens. Mais l'Apôtre pour en dégouſter d'autant plus ſon diſciple Timothée, outre leur vanitè & leur profanetè, luy remarque encore en ſuite la pernicieuſe & funeſte efficace, qu'elles ont en la religion, gâtant & corrompant peu a peu toute la pietè, quand une fois on leur laiſſe prendre pied entre les hommes. C'eſt ce que ſignifie, ce qu'il aioûte, *Car elles paſſeront* (dit il) *plus avant en impietè.* Elles ne demeurent iamais, où elles commencent. Delà elles gagnent plus avant, & font touſiours de progres dans l'impietè, iuſques a ce qu'elles en ſoyent venuës au comble. Car le mot *d'avancer* ou de *profiter*, ici employè par l'Apôtre, ſe dit non ſeulement du bien, auquel il convient proprement, mais auſſi du mal, quand il augmente & multiplie, & fait du progrès; comme quand Saint Paul dit ci apres, *que les hommes* 2. Tim. 3. 13. *mauvais*

Chap. II.

Chap. 11. *mauvais & abuſeurs s'avanceront en empirant, ſeduiſant, & étant ſeduits.* Il n'entend pas que les hereſies ſoient exemptes d'impieté a leur commencement; & qu'elles y arrivent ſeulement par la ſuite de leur progrès. Ce qu'il les a nommées *vaines & profanes*, montre qu'elles ſont entachées d'impieté des leur racine, & des leur premiere ſource. Mais il veut dire, qu'elles iront toûiours croiſſant, & entaſſant a l'infini impieté ſur impieté; iuſques a ce qu'elles ayent ravagé & détruit toute pieté & religion. Car comme il y a pluſieurs degrés differens dans le bien; auſſi y a-t-il dans le mal. Et comme les fideles marchent de foy en foy, & aioûtent vertu a vertu, comme dit S. Pierre, iuſques a ce qu'ils ſoyent montés au faiſte de la ſanctification, ainſi a l'oppoſite les impies vont ſe fortifiant & s'affermiſſant dans l'impieté, en acquerant chaque iour quelque nouvelle forme & habitude, & deſcendant de degré en degré, iuſques a ce qu'enfin ils ſe treuvent dãs le fonds de l'abyſme, & comme dit un Payen, nul ne devient jamais tres-méchant

2. Pier. 1. 5. 6.

tout

tout d'un coup. Mais il y a cette diffe- Chap. II.
rence, qu'au lieu, qu'il faut beaucoup de temps & de travail pour gagner la perfection de la pieté, on vient a l'excés de l'impieté aiſément & en peu de iours, le mal ayant cet auantage ſur le bien, qu'il ſe communique beaucoup plus facilement a nôtre nature, qui emportée par ſes propres affections, roule s'il faut ainſi dire, dans le mal, au lieu qu'il faut la guider & la pouſſer avec un grand effort pour la porter au bien, n'y ayant aucune inclination d'elle meſme. L'Apôtre éclaircit & enrichit en ſuite ce diſcours avec une ſimilitude tres-propre & tres-naïve, quand il aioûte, *& leur parole rongera comme vne gangrene.* Pour en bien comprendre le ſens, il faut premierement y remarquer, vne conſtruction aſſes extraordinaire. Car en ce qu'il dit, *leur parole* le mot *leur* ne ſe rapporte pas préciſement, comme il fait communément dans le langage, au ſuiet nagueres exprimé, aſſavoir aux *profanes & vaines voix*, ou *crieries*, qui étant elles meſmes des paroles, l'on ne leur peut pertinemment attribuer *vne*

Chap. II. *parole*, qu'elles ayent, & qui ſoit diſtincte & ſeparée d'avec elles. Mais ce mot *leur* ſe rapporte neceſſairement a un autre ſuiet, non a la verité exprimè, mais neantmoins ſignifiè & enclos en ce qu'a dit l'Apôtre, aſſavoir aux auteurs & docteurs de ces vanités dont il a parlè, *leur parole* c'eſt adire *la parole* de ces brouillons, qui mettent ces profanes vanités en avant, & qui les debitent en l'Egliſe: *la parole* ou la doctrine de ces ſeducteurs; Et qu'il le faille ainſi entendre outre ce que je viens de toucher, ce que l'Apôtre aioûte le requiert encore neceſſairement, *d'entre leſquels* (dit il) *ſont Hymenée & Philete.* Car ces deux perſonnes étoient bien du nombre des faux docteurs; mais ce ſeroit une extravagance de les ranger entre les fauſſes, vaines & profanes doctrines. L'Apôtre dit donc que la parole des ſeducteurs, & inventeurs de ces fauſſes & vaines traditions, *rongera comme une gangrene.* C'eſt un mal aſſés connu, qui vient comme l'ont remarquè les Medecins, en ſuite des grandes inflammations, & des tumeurs, ou malignes

gnes, ou mal traitées, & qui ayant cor- Chap. II.
rompu la partie, où il commence, s'étend de là sur les autres voisines, & les gâte semblablement, y éteignant la chaleur naturelle, en detruisant toute la temperature, y amortissant le sens & en noirciſſant la couleur, gagnant toûiours ainsi de proche en proche, & ravageant horriblement la substance de la vie, tant qu'en fin la mort du patient s'en ensuit. Et c'est pourquoy les Grecs l'ont nommée *gangrene*, d'un mot qui dans leur langue signifie *manger*; parce que ce mal mange & devore incessamment les parties du corps qu'il envahit; & c'est l'effet que l'Apôtre signifie ici fort proprement en disant, que la *gangrene ronge*. Le cancer, comme vous sçavés, fait aussi quelque chose de semblable, mangeant & consumant peu a peu la chair des parties, où il s'attache. C'est pourquoy l'interprete Latin a ici employé le mot de *cancer*, au lieu de celui de *gangrene*, dont a vsé l'Apôtre; parce qu'encore que ce soient des maux differens, ils sont neantmoins semblables a l'égard de

Chap. 11. l'effet, qui eſt ici conſiderè, & a raiſon duquel la doctrine des ſeducteurs peut étre bien & proprement comparée a l'un & a l'autre. Car comme la gangrene, ſi vous la laiſsès faire, ſans guerir, ou retrancher la partie où elle commence, ne s'y arreſte pas, mais pouſſe plus outre, & croiſt & ſe fortifie, gâtant peu a peu, & meſme bien viſte, toutes les autres parties du corps l'une apres l'autre; de meſme en eſt il de la vaine & profane doctrine des ſeducteurs. Si vous lui laiſſés une fois prendre pied en quelque partie de la religion, ou de l'Egliſe, elle n'en demeurera pas-là. Elle épandra bien toſt ſon venin plus loin; & fera un horrible & mortel degaſt en l'un & en l'autre, ſans y rien eſpargner. Ie dis premierement en la religion. Car ſi vous permettés au ſens, & a l'eſprit de l'homme de nous bailler ſes inventions dans un point de la foy, il ne manquera pas d'eſſayer & de gaſter les autres; étant évident que puis que la raiſon de tous les points de la religion eſt meſme a l'egard de leur établiſſement, ſi l'homme a l'autorité d'en

d'en établir l'un, vous ne pouvés lui re- Chap. II.
fuſer le droit d'en faire autant de tous les autres. Ioint que n'y ayant aucune ſolide raiſon dans les inventions des hommes, mais des couleurs & des apparences ſeulement, leur nombre étant infini, il eſt clair que ceux qui les ſuivent ne treuvent jamais où s'arreſter. Comme un homme qui a laiſsè le droit chemin, erre a l'infini, s'égarant & ſe fourvoyant toûiours; ainſi ceux, qui abandonnant la parole de Dieu, nôtre ſeule voye aſſeurée en ce qui eſt de la religion, s'attachant aux imaginations des hommes n'y treuveront iamais de fin ni de borne. Vne invention en produira une autre; & vne ſuperſtition les conduira a l'autre. Vous voyés ce qui eſt arrivè dans la communion de Rome, où cette malheureuſe gangrene n'a rien laiſſé de ſain ni d'entier, où une erreur en a engendrè une douzaine d'autres; où des doutes, & des ſpeculations problematiques ſe ſont peu a peu formè les dogmes; où les conjectures ſont paſſées avecque le temps en articles de foy. Le meſme ſe voit

dans leurs dévotions & dans leurs moineries; chaque ſiecle, ou pour mieux dire chaque année, enfantant la ſienne, tant qu'ils ſont quelquesfois contraints d'en retrancher eux meſmes quelque partie, mais au lieu de laquelle la ſuperſtition, tres-feconde mere de ces fruits, en ſubſtitue bien toſt d'autres nouvelles. Mais je dis en deuxieſme lieu que ce mal fait auſſi le meſme ravage en l'Egliſe. D'un hõme il ſe prend a l'autre, & comme un venin contagieux, infecte en peu de temps des troupeaux entiers, des provinces, & des royaumes, pour peu que l'on lui ait donné d'accés. L'experience n'a que trop prouvé cette verité, & n'eſt pas beſoin d'inſiſter a en rapporter les exemples, chacun ſachant aſſés quels ravages ont fait en l'Egliſe Chrétienne les vaines & profanes reſveries des heretiques, comme d'un Arius, d'un Pelage, & d'autres; & les fables & ſuperſtitions receuës & autoriſées de temps en temps par l'Eveſque de Rome parmi ceux de ſa communion. Puis que ce venin eſt ſi dangereux, vous voyés combien

combien l'Apôtre a de raison de recommander si soigneusement a Timothée, & en lui a tous les autres Ministres de l'Evangile, de s'en donner garde. Considerons maintenant l'exemple, qu'il lui en propose; quand apres avoir parlè de la vaine & profane doctrine de ces seducteurs, & de la force qu'elle a au mal, il aioûte, *d'entre lesquels sont Hymenée & Philete qui se sont dévoyès de la verità, en disant, que la resurrection est desia avenue, & renversent la foy de quelques uns.* Quant aux personnes de ces deux hommes, nous ne vous en pouvons rien dire, n'en ayant aucune autre connoissance que celle que nous en donne ici l'Apôtre; a quoy l'on peut encore aioûter ce qu'il dit ailleurs de l'un d'eux, assavoir d'Hymenée; *qu'il avoit fait naufrage quant a la foy*, & que pour cette sienne apostasie, il l'avoit *livrè a Satan avec un certain Alexandre, afin qu'ils apprissent par ce châtiment a ne plus blasphemer.* Mais il paroist par la flétrisseure, dont il le marque encore en ce lieu, que ce malheureux n'avoit fait nul profit de cette severe

Chap. II.

1. *Tim.* 1. 20.

Chap. II. censure ; comme en effet il arrive rarement, que les chefs & les auteurs d'une heresie, reviennent de leur erreur, ce pechè étant si horrible que Dieu abandonne ordinairement a l'aveuglement, & a l'impertinence ceux qui s'en sont rendus coûpables. Quant au crime de cet apostat, & de Philete son compagnon, il nous est ici clairement representè. Premierement en general quand l'Apôtre dit, qu'ils se sont *tous deux devoyès de la veritè* ; c'est a dire de celle de l'Euangile qu'il a accoutumè d'appeller simplement *la veritè*, a cause de son excellence ; comme nous vous l'avons souvent remarquè. Le mot dont il se sert * pour signifier ce deuoyemẽt, ou égarement, veut proprement dire s'écarter d'un but, n'y toucher pas, mais s'en éloigner, parceque la veritè étant le but de l'entendement, ceux qui l'abandonnent, pour suivre l'erreur, & le mensonge, sont a bon droit dits, & estimès avoir manquè de frapper au but. Puis apres l'Apôtre découvre expressément quel estoit particulierement celui des mysteres de la veritè de l'Evangile,

* ἀστόχησαν.

que

que ces deux Apostats avoyent corrompu, aioûtant qu'ils disoyent que *la resurrection est desia avenue* D'où il paroist bien clairement, qu'ils nioient la resurrection a venir; celle, que le Seigneur & tous ses Apôtres nous ont constamment promise au dernier iour, quand Iesus Christ viendra des cieux pour iuger le monde. Il touche ailleurs une semblable erreur, & la refute au long dans le quinzieſme chapitre de sa premiere epître aux Corinthiens; *Comment disent quelques uns d'entre vous* (leur dit il) *qu'il n'y a point de resurrection des morts*? Et il est évident par les preuves & inductions, qu'il employe en cette dispute-la, que ces gens nioient nommément la resurrection de nôtre chair; pretendant, que nos corps ne seront iamais relevés de la corruption, où ils tombent apres la mort. Il est mal aisé de dire si c'étoit cet Hymenée & ce Philete meſme, dont il parle ici, ou si c'étoient quelques autres, qui picqués d'une fureur semblable troublassent l'Egliſe de Corinthe par cette funeste & impudente doctrine, mais bien est il clair

Chap. II.

I. *Cor.* 15. 12. 35. & *suivãs.*

Chap. II. clair, que l'erreur des uns & des autres étoit meſme, conſpirans tous en ce point, que les morts ne reſſuſciteront point au dernier iour. Il y a plus de difficultè a ſçavoir ce qu'entendoient ces deux ſeducteurs par cette reſurrection, qu'ils diſoient eſtre deſia avenuë. Ie ne vous rapporterai pas ici toutes les coniectures des interpretes. C'eſt aſſés de vous repreſenter le plus vrai ſemblable ſentiment; & qui ſeul eſt veritable a mon avis. Il faut donc ſçavoir, que c'eſt le ſtile & des Ecritures de Dieu, & meſmes des Philoſophes du monde, de comparer l'ignorance & le vice a une mort, & de parler de ceux, qui y paſſent leur vie, comme d'hommes morts, D'où vient cette parole de nôtre Seigneur, *Laiſſe les morts enſevelir leurs morts*, & cette autre de l'Apôtre, *La veuve qui vit en delices eſt morte en vivant*, & ailleurs parlant de l'état, où nous étions autresfois ſous les tenebres du Paganiſme; *Vous étiès morts alors* (dit-il) *en vos fautes & pechés*. Quand donc les hommes ſortans de cette ignorance, & des vices qui l'accompagnent, reçoivent

Matth. 8. 22. 1. *Tim.* 5. 6. *Eph.* 2. 1.

vient la lumiere de la connoiſſance en leur entendement, & amandent & reforment leurs affections & leurs meurs, l'on dit d'eux en ſuite de cette metaphore, qu'ils ſont *vivifiés*, qu'ils ſont *regenerès*, & *reſſuſcitès* & qu'ils ſont nais en une nouvelle vie. Saint Paul parle lui meſme ainſi fort ſouvent, diſant que nous ſommes vivifiès & reſſuſcitès avec Chriſt; & que nous ſommes nouvelles creatures en lui; Et ſuivant cette figure les écrivains ſacrès donnent quelquefois le nom de *regeneration* a ce grand changement arrivè au monde par la predication de l'Evangile, comme quád S. Paul dit, *que les choſes vieilles ſont paſſées; & que toutes choſes ont ètè faites nouvelles*; & quand le Seigneur predit, *qu'en la generation* (c'eſt a dire dans le renouvellement du monde & de l'Egliſe fait par ſon Evangile) *les Apôtres ſeront aſſis ſur douze trônes iugeant les douze lignées d'Iſraël.* C'eſt ſans doute cette reſurrection ſpirituelle & metaphorique, qu'entendoient les ſeducteurs, quand ils diſoient *que la reſurrection étoit deſia avenuë*, parce qu'elle ſe fait en chacun

Chap. II.

Col. 2. 13. & 3.

2. *Cor.* 5. 17.

Matth. 19. 28.

Digitized by Google

Chap. II. chacun de nous des cette vie, au meſme moment que nos cœurs étant purifiés par la foy, & nos perſonnes conſacrées a Dieu par le ſaint bapteſme, nous devenons vraiement Chrétiens. En effet nous apprenons des anciens, que les Valentiniens & les Manichiens & autres heretiques, qui venus depuis le temps de l'Apôtre ont auſſi niè la reſurrection de la chair, ſe ſervoient de cette meſme ſoupplesſe, pour éluder les teſmoignages de l'Ecriture, diſant que la reſurrection qu'elle poſe, ſe fait en nous des ce ſiecle. Ils détournent (dit un Pere) a une ſignification imaginaire cette reſurrection, que l'Ecriture nous promet ſi clairement pretendant que la mort, d'où nous renaiſſons, eſt non la ſeparation de l'ame d'avec le corps, mais l'ignorance du vray Dieu qui nous tenoit morts dans l'erreur, tout ainſi que dans un ſepulcre; que nous reſſuſcitons, quand Dieu nous vivifiant par ſa verité, & diſſipant la mort de l'ignorance, nous fait ſortir du tombeau du vieil homme. Telle étoit ſans doute l'imaginatiõ d'Hymenée & de Philete,

Tertull. de reſur.

Aug. de fid. cõtra Manich c. 6.

ici,

ici marquès par l'Apôtre, ſur le ſuiet de la reſurrection. Où vous voiès l'eſprit de l'impoſture & de l'hereſie, qui abuſe d'une partie de la verité pour étouffer & détruire l'autre. Car il eſt bien vrai, qu'en parlant figurement tous les fideles ſont des maintenant reſſuſcités, entant que ſpirituellement regenerés, & reformés en nouveaux hommes; Mais ce n'eſt pas le tout. Car outre cette reſurrection myſtique de nos ames, l'Ecriture nous promet auſſi celle de nôtre chair; réelle & ainſi proprement nommée, qui ſe fera au dernier iour, comme l'autre ſe fait en ce ſiecle. D'où il paroiſt que quand l'Apôtre pour exprimer leur opinion, dit, *que la reſurrection eſt deſia avenue*, il ne faut pas entendre ce langage ſimplement, comme s'ils euſſent ſeulement entendu, qu'il nous eſt deſia arrivè une eſpece de reſurrection, (ce qui eſt vray) mais preciſément & en toute l'étenduë du mot de reſurrection, pour dire, qu'il n'y en a aucune, qu'il faille attendre apres cette vie; & que toute nôtre reſurrection ſe fait en ce ſiecle, n'y en ayant aucune a eſperer, Chap. II.

Chap. 11. a eſperer, apres que nos corps auront une fois été ſeparès d'avec nos ames. Voila quelle étoit la reſverie de ces deux Apoſtats; directement contraire & a la foy de l'Egliſe ancienne, & aux promeſſes des Prophetes, & a la voix du Fils de Dieu, & a toute la predication de ſes Apôtres; qui abbat au reſte des le pied toutes nos plus cheres eſperances, & choque & renverſe la pluſpart des myſteres de l'Evangile, & enfin tarit & met a ſec les plus vives ſources de nôtre conſolation & ſanctification. Et neantmoins (qui le croiroit ſi Saint Paul ne nous en rendoit lui meſme teſmoignage?) ces deux fourbes avec une doctrine ſi malheureuſe, & ſi peu apparante, ne laiſſoient pas d'avoir des diſciples; & d'entre ceux la meſmes, qui avoient reçeu l'Evangile, *Ils renverſent* (dit l'Apôtre) *la foy de quelques uns.* Si des Payens, qui n'avoient iamais rié ouï de la reſurrection, euſſent preſté l'oreille aux reſveries de ces gens, ce n'euſt pas été choſe étrange. Mais que des perſonnes qui avoient hanté l'école de Ieſus Chriſt, & appris les illuſtres enſeignemens

enſeignemens qu'il y donne de la verité de ce myſtere ſe ſoient laiſſé aller aux vaines & profanes illuſions de ces deux garnemens, c'eſt un évenement vraiement digne de nôtre étonnemẽt, & qui nous montre tres ſenſiblement la prodigieuſe foibleſſe & vanitè de nôtre nature. Car il n'y a point de reſveries, ni de fables que nous ne ſoyons de nous meſmes capables de recevoir, ſi le Seigneur ne nous en détournoit par ſa grace. Que ce triſte exemple nous rende ardens & aſſidus a la rechercher; tenant pour cõſtant, que ſans elle nous ne pouvons ni commencer ni pourſuivre, ni achever la courſe de la pietè. Mais bien que nous ne puiſſions rien en nous meſmes nous pouvons tout en Ieſus Chriſt qui nous fortifie. Et puis que ces miſerables, dont il eſt ici parlè, furent renversès, tenès pour aſſeurè, qu'ils n'étoient pas de ſes brebis Autrement nul ne les *euſt ravis de ſa main.* Ils ſortirent d'entre les ſiens. Certainement ils n'étoient donc pas des ſiens; *car* (dit S. Iean) *s'ils en euſſent ètè, ils fuſſent demeurès avec eux.* Et quant a la

Chap. II.

Iean 10.28.

1. *Iean* 2.19.

foy

Chap. II. *foy* qui leur eſt ici attribuée, ce n'eſt qu'une legere creance, une foible teinture de foy. Car pour la foy qui nous iuſtifie & dont nous ſommes proprement appellés *fideles*, c'eſt une ferme & inébranlable diſpoſition, qui ſoûtient le choc des tentations ſans plier, & qui ſurmonte le monde & ne defaut point. Mais nous aurons a parler de cette verité Evangelique, ſur le verſet ſuivant où l'Apôtre la poſe magnifiquement pour nous guerir du ſcandale, que la cheute de ces faux Chrétiens nous pourroit donner. Pour cette heure penſons ſeulement (chers Freres) a bien faire nôtre profit de la leçon que S. Paul fait ici a Timothée. Premierement donnons nous bien garde des fables, & des vaines & profanes inventions, que les hommes recommandent en la religion ſans aucune claire & expreſſe autorité de la parole de Dieu. Fuyons les comme une gangrene, & un cancer; dont l'on ne peut eſtre atteint ſans peril de mort. Nous avons veu des gens, qui pour s'accommoder au monde, recevoient ou pour mieux

1. *Iean* 5. 4.

dire

dire faiſoient ſemblant de recevoir quelques unes de ſes vanitès. L'iſſuë en a eſtè horrible Cette gangene les a rongés. Et s'ils ne nous ont point fait de mal, c'eſt la bontè de Dieu qui nous a preſervès. Mais tant y a qu'ils ſe ſont enfin miſerablement perdus eux meſmes, & ont ètè contraints d'adorer à yeux clos toutes les fables & ſuperſtitions du monde, iuſques aux plus groſſieres, & aux plus extravagantes; dont ie m'aſſeure qu'ils ſe moquent eux meſmes en leur cœur; Si au moins apres une ſi lourde cheute il leur reſte encore quelque goute de bon ſens. En apres apprenès d'ici combiè eſt faux & trompeur le raiſonnement de ceux, qui condamnent nôtre doctrine ſous ombre, qu'elle eſt contredite & abandonnée par quelques uns, & que d'autres, qui ſe diſent de nôtre profeſſion, ont ſemè leurs fables & leurs vanitès a l'entour. Si cet argument ètoit bon, il concluroit contre la predication des Apôtres, auſſi bien que contre la nôtre; puis qu'elle a auſſi ètè accompagnée de tous ces ſcandales. Que ſi nonobſtant cette grande & incomparable lumiere de ſa- Chap. II.

Chap. 11. geſſe, de ſaintetè, & de miracles que Dieu avoit allumée en ces precieux vaiſſeaux de ſon election; l'Egliſe ne laiſſoit pas d'auoir ſes gangrenes, & d'eſtre combatuë par les profanes & vaines inuentions des ſeducteurs, & d'eſtre abandonnée de quelques Hymenées & de quelques Philetes, & de perdre quelques uns de ceux, qu'ils ſeduiſoient; combien moins devons nous treuver étrange qu'il nous arrive auſſi quelque choſe de ſemblable, a nous dont les graces ſons ſi bas au deſſous des Saints Apôtres, & dont les ennemis ſont beaucoup plus ruſés, & plus intereſſés, & plus paſſionnés, que n'étoient les leurs. Laiſſons-là tous ces dehors. Examinons la doctrine au dedans, ſi c'eſt la parole de verité, ou la profane voix de l'homme? & voyons comme ceux de Berée

Act. 17. 11. autresfois, ſi ce que l'on nous preſche eſt conforme aux Ecritures du ciel, ou s'il reſſent les fables de la terre. Soyons ſur tout ſoigneux de retenir a iamais la foy & l'eſperance de la reſurrection de la chair; comme l'un des principaux myſteres de nôtre ſalut; preſuppoſé par l'ancienne alliance, predit par ſes Miniſtres

nistres, figurè par ses types, confirmè par ses exemples, creu & iadis & encore auiourd'huy par toute la nation des Iuifs; plenement éclairci & produit en lumiere par Iesus Christ, l'illuminateur des antiquitès, exhibè & iustifiè par sa propre resurrection, preschè & defendu contre les heretiques par ses Saints Apôtres & notamment par nôtre Paul tant ici, que dans cette divine dispute, qu'il en a enregistrée au long dans le quinziesme chapitre de sa premiere epître aux Corinthiens. Aioutés y encore & la iustice de Dieu, qui requiert que le corps, qui a eu part, ou dans la sanctification, ou dans le vice, l'ait aussi un iour ou dans la couronne, ou dans la punition; & le commun instinct de tous les hommes, qui desirant l'immortalitè souhaitent celle de l'ame & du corps, & non celle de l'ame seulement, & enfin la raison de la chose mesme; étant clair que s'il faut que l'homme soit rétabli (comme la philosophie ne le peut nier) il faut qu'il le soit aussi en son corps; parce que l'homme n'est pas une ame simplement; c'est une chair & une ame liées ensemble en l'unitè d'une Chap. II.

Chap. II. ſeule perſonne. Et que la difficultè, que nous oppoſe la vanitè des profanes, ne vous trouble point. Ils auroient raiſon ſi nous attendions nôtre reſurrection des forces de la nature; Mais ils ſçavent bien que nous ne l'eſperons, que de la main de Dieu, a qui il ne ſera pas plus mal aisè de tirer ma chair de la poudre, qu'il luy a ètè autresfois de la créer du neant. Et s'il fait tous les iours germer nos moiſſons & nos plantes de la pourriture de leurs ſemences; & s'il tire la nature & tous les matins du tombeau des tenebres, où la nuit l'avoit enſevelie, & tous les ans du ſepulcre de cet aneantiſſement, où l'hyver l'avoit plongée; pourquoy ne pourra-t il a l'aube du iour éternel, au printemps de l'autre ſiecle, rétablir nos os & nos chairs, que la mort avoit conſumées? Mais ce n'eſt pas aſſés Chrétiens, de retenir conſtamment cette belle & glorieuſe verité. Il s'en faut ſeruir; & employer fidelement cette chair aux uſages & aux miniſteres de la ſainteté, puis qu'elle jouïra un jour de ſa gloire. Conſacrès la & la dédiès de bonne heure a l'eternitè, qu'elle poſſedera a jamais. Détournès ſes yeux

de

de la vanitè, & ſes mains de la rapine, & ſes autres parties de la ſervitude du vice. Et ici iugés je vous prie, combien eſt horrible l'indignitè que vous commettés, de ſoüiller tous les iours vos corps dans les débauches & les vanités periſſables du monde; dans les profanes myſteres de ſes danſes, & de ces divertiſſemens, où le démon de la vanitè preſide; où il iouit de nôtre infamie, & ſe repaiſt de nôtre honte, & ſouffle dans nos cœurs l'impure flamme de ſes convoitiſes. Ie laiſſe là nôtre inſenſibilitè, & peu s'en faut que je ne diſe, nôtre impudence, qui avons le cœur de danſer & de follaſtrer en un temps, où toute la terre gemit; où toutes les bouches du ciel nous appellent au ſac & a la cendre. Ie deſire ſeulement pour ce coup, que vous conſideriès ſi ces profanes paſſetemps de la vanitè ſont les exercices d'un corps, deſtiné a la gloire de l'éternité; d'un corps, que le Fils de Dieu a lavé dans ſon ſang, qu'il a ſeellé & ſanctifié de ſon Eſprit, & qu'il rendra un iour compagnon des Anges. Ame Chrétienne, ſi vous avés quelque Chap. II.

Chap. II. ſentiment de vôtre propre dignité, repentés vous de cette faute, eſpargnés le monde, & l'Egliſe: Ceſſés de ſcandaliſer l'un, & de contriſter l'autre. Si vous voulés faire de la deſpence, que ce ſoit pour la gloire de Ieſus Chriſt, & pour le ſoulagement de ſes pauvres. Donnés lui ce que le luxe, & la vanité, & la braverie vous deſrobe tous les iours inutilement. O que ce ſacrifice ſeroit agreable a Dieu, & utile a ſes membres en cette miſerable ſaiſon! où nous voyons chaque iour croiſtre leur neceſſité, & diminuer la ſource de leur rafraichiſſement! Souvenés vous que leur chair reſſuſcitera un iour en gloire auſſi bien que la vôtre. Ne laiſſés pas perir dans l'indigence, dans la nudité, & dans la froidure des corps qui heriteront le ciel & en jouïront eternellement avecque vous. Dieu vueille vous toucher le cœur, afin qu'ayant ſemé liberalement, vous recueilliés auſſi liberalement de ſa miſericordieuſe main, & ſa benediction en ce ſiecle, & la gloire de ſon royaume en l'autre. AMEN.

FIN.

SERMON

SERMON DIXSEPTIESME.*

* *Prononcé à Charëton le 10. Avril 1650.*

II. TIMOTH. chap. II. verſ. 19.

XIX. *Toutesfois le fondement de Dieu demeure ferme, ayant ce ſeau, Le Seigneur connoiſt ceux qui ſont ſiens, &, Quiconque invoque le nom de Chriſt, qu'il ſe retire d'iniquité.*

CHERS-FRERES; De tous les ſcandales, que le Diable ſuſcite contre la Religion Chrétienne, a pene y en a t'il aucun plus grief, & plus dangereux, ou qui trouble plus violemment ceux de dedans, ou dégoute & rebute d'avantage ceux de dehors, que les diſputes & les diſſenſions, les hereſies, & les erreurs ſur les choſes de la foy, & les revoltes & apoſtaſies qui les ſuivent ordinairement, ſur tout quand les auteurs de ces maux ſont des perſonnes conſiderables en l'Egliſe, & a qui on la dignité de

Chap. II. leurs charges, ou l'apparence d'une bonne vie donnoit de la reputation; comme quand il arrive que quelques uns des Pasteurs, ou des plus estimés du troupeau, commencent eux mesmes, ou du moins favorisent ces divisions. Chacun s'en estonne d'abord, comme d'une chose étrange, & non attenduë, & demande comment il est possible que des gens de cette sorte, ayent ou quitté ou contesté la verité? De là on passe plus avant. Les uns se laissent seduire a l'erreur, Les autres, offensés de ces disputes renoncent à l'étude & a l'enqueste de la verité, desesperant de la pouvoir iamais treuver, puis que des esprits si habiles n'en sont pas d'acord avec nous. D'autres florent entre les partis differens, ne sçachant auquel s'attacher, emportès tantost en l'un, & tantost en l'autre par les diverses apparences de leurs raisons, comme un vaisseau agité dans une mer orageuse, que les flots & les vents contraires poussent ça & là, sans lui laisser tenir une seule route. Il s'en treuve mesme que ces contentions font douter, du

fonds

fonds de la religion, comme ſi ce n'étoit qu'vne invention humaine, née de la ſeule ſubtilité de nos eſprits, & non vne verité fondée & établie de Dieu. Ainſi les uns ſe perdant, les autres s'attiediſſant en la pieté, les uns combattant la verité paſſionnément, les autres la deffendant foiblement, les uns l'abandonnant ouvertement, les autres s'en dégoutant ſourdement: l'Egliſe ſe défait, & ſe diſſipe, & eſt en danger de tomber en ſuite dans une entiere ruyne comme vous voyés qu'il arrive a toutes les ſocietés, où la diſcorde & la diviſion ſe fourrent; ſelon l'oracle du Seigneur, *Tout royaume diviſé contre ſoy-meſme ſera reduit en deſert; & toute ville, ou maiſon diviſée contre ſoi meſme ne ſubſiſtera point.* Cette ſorte de ſcandales étant donc ſi dange eux, l'Apôtre Saint Paul n'a pas manqué de nous premunir contre leur choc en divers lieux de ſes divines epitres. Il nous avertit quelquesfois & de leur inévitable neceſſité, & de l'vſage, qu'en tire la providence, & de la raiſon pourquoy elle les permet. *Il faut* (dit-il a l'Egliſe des Corinthiens,

Chap. II.

Matth. 12.25.

Digitized by Google

Chap. thiens, & en elle a toutes les autres)
1. Cor. 11. 19. *qu'il y ayt meſme des hereſies entre vous, afin que ceux, qui ſont de miſe ſoyent manifeſtès entre vous.* Fideles, vous n'avès nul iuſte ſuiet ni de vous étonner de ces accidens, puis que l'Apôtre vous a predit qu'ils arriveront voire neceſſairement & inévitablement, ni de le craindre, puis que Dieu ne les permet que pour vôtre gloire, afin de découvrir a la veuë des hommes & des Anges la ſincerité de vôtre pieté, & la verité de vôtre foy. C'eſt un creuſet neceſſaire pour faire reconnoiſtre & la pureté de vôtre or, & le faux alloy de l'hypocriſie, C'eſt un van, qui ſervira a vous ſeparer d'avecque la paille, & a iuſtifier, que vous eſtes veritablement le froment de Dieu. Mais pour ne pas m'arreſter aux autres enſeignemens, que le Saint Apôtre nous donne ſur ce ſuiet, en voici un excellét dans le texte, que vous avés ouï, qui ſuffira, ſi vous le meditès & pratiqués ſerieuſement, pour garantir vos eſprits de tout ſcandale en telles rencontres. C'eſt fort a propos, qu'il le met ici en avant. Car il

avoit

avoit parlè dans les versets immedia- Chap. II.
tement precedents de deux brouillons dont l'un s'appelloit Philete, & l'autre Hymenée, qui s'étoyent dévoyés de la verité, & mettoient en avant une tres-pernicieuse heresie, niant impudemment la resurrection a venir, & disant que ce que nous avons a pretendre de resurrection se fait tout entier des cette vie. Il avoit encore aioutè, que ces malheureux épandoient leur venin, *& renversoient la foy de quelques uns*; soit en les attirant dans leur erreur, soit en les troublant par leurs disputes, & les degoûtant d'une creance, qu'ils voioient suiette a tant de cõtestations. Au scandale, que pouvoit donner le mauvais exemple & de ces deux seducteurs, & de ceux, qu'ils renversoient, ou qu'ils ebranloient, Saint Paul oppose maintenant l'immuable verité & fidelitè de Dieu; le ferme & inebranlable fondement & de toute l'Eglise en general, & de chacun des fideles, dont elle est composée en particulier. *Toutesfois* (dit-il) *le fondement de Dieu demeure ferme, ayant ce seau, le Seigneur connoist ceux*

Chap. II. *ceux, qui ſont ſiens; & Quiconque invoque le nom de Chriſt, qu'il ſe retire d'iniquitè.* Chers Freres, cette meditation nous eſt plus neceſſaire, que iamais, en ce miſerable temps, où nous ne voions que trop de ces triſtes & funeſtes exemples, des uns qui ſeduiſent, & des autres qui ſe laiſſent ſeduire; & abandonnent enſemble la ſainte verità de Dieu. Pour nous preſerver & de la malice des uns, & de la lâchetè des autres, tenons nous fermes ſur ce divin fondement que l'Apôtre nous met ici devant les yeux pour nôtre conſolation. Et pour en bien faire nôtre profit, conſiderons par ordre avec la grace du Seigneur les trois points, qui s'y preſentent; premierement ſa fermetè, exprimée en ces mots, *Toutesfois le fondement de Dieu demeure ferme*; & puis en ſuite ſes deux ſeaux; dont l'un eſt, *que le Seigneur connoiſt ceux qui ſont ſiens*; & l'autre, *que quiconque invoque le nō de Chriſt, doit ſe retirer d'iniquitè.* Et pour commencer par le premier de ces trois points, le mot *toutesfois* qui eſt a l'entrée de cette ſentence, *Toutesfois le fondement*

fondement de Dieu demeure ferme, ſe rapporte a ce que l'Apôtre diſoit ci devant de l'hereſie d'Hymenée & de Philete, & du renuerſement de la foy de quelques uns; & ſignifie que la cheute de ces miſerables n'ébranloit point le fondement que Dieu a posè. S'ils ſont tombés en ruïne, ſi eſt-ce pourtant (dit-il) que le fondement de Dieu demeure ferme. Leur malheur découvre la vanitè de leur foy, il ne touche en rien la fermetè des fondemens de l'Egliſe. Leur cheute montre qu'ils n'eſtoyent pas edifiés ſur ce divin fondement. D'où s'enſuit qu'il ne faut ni s'étonner, ni ſe troubler beaucoup de ce qu'ils ſont tombés, puis que la ruine eſt l'inévitable deſtin de tout ce qui n'eſt pas edifié ſur le fondement. Comme vous voiés, que dans les baſtimens terriens nul ne treuve étrange qu'vne piece qui ne porte pas ſur les fondemens, & qui eſt ſimplement attachée a l'edifice par dehors, s'en d'étache & s'en aille par terre. Quand cela arrive, on ſe conſole de ce que les fondemens avec tout ce qu'ils portent, ſont demeurés en leur entier, Chap. II.

Chap. II. entier, La maiſon n'en eſt que plus belle, étant par ce moien déchargée d'une piece qui étoit hors d'œuvre, & qui ne ſeruoit par conſequent qu'a la charger & défigurer. Ayons la meſme penſée de ceux, qui inventans ou embraſſans des herefies, quittent la communion de l'Egliſe. Faiſons un état aſſeuré, qu'ils n'étoient pas fondés dans cette divine maiſon, qu'ils n'y étoient que foiblement attachés au dehors, & n'y tenoiét que par les liens ou de leur intereſt, ou de leur caprice; Et n'ayons point de peur, que l'edifice de Dieu en reçoive du preiudice, ni qu'il en ſouffre du dommage. Il eſt trop bien fondé pour tomber iamais en ruïne. Il ſubſiſtera éternellement, malgré les cheutes des apoſtats, & la lâcheté des timides, & les changemens des inconſtans, & le trouble & le ſcandale des infirmes; parce que le fondement de Dieu, qui ſoûtiét tout l'edifice, demeure toûiours ferme; de faſſon qu'il n'eſt pas poſſible qu'aucun de ceux, qui y ſont édifiés, tombe iamais en ruïne. Et pour bien reconnoiſtre cette verité, il faut conſiderer

derer quel eſt ce *fondement de Dieu*, dont parle l'Apôtre. Vous ſçavès que dans les edifices, que les hommes bâtiſſent ſur la terre, le fondement eſt la premiere & la principale partie, qui ſoûtient toutes les autres, & porte tout le faix, & qui venant a ſe laſcher tant ſoit peu, tire tout le reſte en ruine. De là vient, que par une figure aſſes ordinaire dans la bouche & dans les écrits de ceux qui parlent le mieux, les maximes, les loix, les reſolutions, & les conſeils d'où depend la paix, la liberté, la ſeureté, la iuſtice, le bonheur, ou l'état d'vne ſocieté d'hommes en ſont nómés les fondemens. C'eſt en ce ſens là que l'Apôtre a ici employé ce mot. Il y parle de l'Egliſe, la cité eternelle du grand Roy; de la foy, qui nous y attache, du ſalut, & de nôtre perſeverance dans la vocation celeſte. Certainement il entend donc le fondement de tout ce grand ouvrage; c'eſt a dire le ſage conſeil d'où il dépend, & la ſainte reſolution de Dieu, qui luy a donné & les commencemens & la ſubſiſtance. Or de tous les conſeils de Dieu, que l'Ecriture nous a revelés,

Chap. 11. revelés, il n'y en a point, a qui cette qualité & ce nom convienne mieux, qu'a celui de son election ; qui n'est autre chose, que le choix, qu'il a fait d'entre tous les hommes selon son bon plaisir de certaines personnes, qu'il a marquées & écrites de toute éternité dans le livre de vie, avec resolution de les appeller chacune en leur temps a la connoissance de son nom, & a la communion de sa grace, & en suite a la iouïssance de son salut. C'est de ce *conseil*, de ce *propos* ou de *cet arrest de Dieu* (comme l'appelle l'Ecriture) que dépend toute l'edification de l'Eglise, toute la dispensation de la foy & du salut. Car encore que Dieu dans la predication de sa parole, & dans la manifestation de tous les autres enseignemens de sa bonté, de sa puissance, & de sa iustice, ouvre le sein de sa misericorde a tous les hommes indifferemment, se montrant prest de les recueillir entre les bras de sa benignité ; & encore que le merite de la mort de son Fils, & le salut, qui a acquis soient d'un prix si immense & si infini, qu'il suffit abondamment

damment pour la iuſtice & la felicitè de tout le genre humain, comme en effet il n'y a point d'homme au monde que ce tres-clement & tres-miſericordieux Seigneur ne receuſt a merci & ne rendiſt heureux, s'il avoit recours a lui avec une vraye foy & repentance, il faut avouër neantmoins, que s'il n'y avoit que cela, tout ce grand deſſein du bâtiment de l'Egliſe & du ſalut demeureroit vain & ſans effet par la prodigieuſe ingratitude & brutalitè des hommes. Car nôtre aveuglement eſt ſi horrible, & nôtre attachement aux choſes de la chair & de la terre eſt ſi violent, que ſi Dieu nous laiſſoit a nous meſmes tels que nous ſommes de nôtre nature, ſans agir en nous & ſans y mettre par la main de ſon Eſprit, des diſpoſitions tout autres, que celles que nous y avons; il eſt certain, que nous reietterions opiniâtrement toutes ſes offres, & mépriſerions tous les teſmoignages de ſon amour, quelque grande & glorieuſe que ſoit la grace de Ieſus Chriſt, quelque admirable & raviſſante que ſoit la benignitè & munificence de Chap. II.

Chap. II. Dieu en lui. C'eſt pourquoi outre l'expiation du peché, qu'il nous a procurée en la croix de ſon Chriſt, outre les cauſes & les richeſſes & la gloire du ſalut eternel, qu'il a diſpoſées en ſa reſurrection; outre les teſmoignages de ſa bonne volonté, qu'il preſente de tous coſtès a nos ſens & dans le monde & en ſa parole, nous conviant & hautement & inceſſamment a la repentance, & a la foy; outre tout cela diſ-je afin que ces grands preparatifs ne demeurent inutiles & ſans effet, il vient encore d'abondant ouvrir nos cœurs, & nos ſens interieurement par la vertu de ſon Eſprit; Et alors les lumieres, qu'il nous preſentoit au dehors, entrent dans nos ames, & y ſont receuës avecque la foy qu'elles meritent, & y executent tout le bon plaiſir de Dieu. C'eſt ainſi, que s'edifie l'Egliſe; c'eſt ainſi que ſe met en œuvre la grace & le ſalut du Seigneur. Sans cela tout ce divin ouvrage s'en iroit a neant; & demeureroit nul; & toutes les merveilles de la bonté & ſageſſe du Pere revelées en Ieſus Chriſt ne feroiét autre effet, ſinon d'aggraver le crime & la

la condamnation des hommes. D'où vous voyès clairement, que le conseil de l'election de Dieu, est le vray fondement de tout ce divin ouvrage; puis que c'est de là qu'il dépend tout entier, & que sans cela il n'auroit point de lieu. La plus grande part des interpretes tant anciens, que modernes étant d'accord, que c'est ce conseil eternel que l'Apôtre appelle ici *le fondement de Dieu*, il n'est pas besoin d'y insister d'avantage. Ce qu'il dit que *ce fondement est ferme*, signifie que ce conseil de l'election de Dieu demeure constamment invariable & inébrâlable, & qu'il s'execute puissamment nonobstant tous les scandales, & changemens des hommes; de sorte qu'au milieu des troubles, des afflictions, & confusions de la terre, l'edificatiõ de l'Eglise ne laisse pas d'aller son train, de se cõntinuer & s'avancer iusques au iour que Dieu a resolu selon son bon plaisir. D'où s'ensuivẽt necessairement deux points tres-considerables; l'un que tous ceux qui sont de l'election de Dieu sont appellès chacun en leur temps, & de cela nul Chap. II.

Chap. 11. Chrétien ne l'a iamais conteſtè, que je ſçache ; L'autre que tous les éleus appellés ſelon le propos arreſtè de Dieu, obeiſſent a ſa vocation, & parviennent au ſalut. Car s'il en étoit autrement, ce que l'Apôtre allegue ici la fermetè du fondement de Dieu ne ſerviroit de rien pour rabbatre le ſcandale de la revolte des heretiques, puis qu'a ce conte l'edification, & la foy & la vie des éleus ne ſeroit pas plus aſſeurée, que celle des apoſtats, dépendant l'vne & l'autre de la legeretè de leur propre volontè, & étant ſuiete l'une & l'autre a meſmes accidens ; au lieu que l'Apôtre comme vous voyès, pour nous conſoler & affermir contre la cheute des faux freres, oppoſe évidemment nôtre condition a la leur ; & met en avant *la fermetè du fondement divin* pour cauſe de la difference, qui ſe treuve entre eux & nous, comme s'il diſoit, que ce n'eſt pas merveille qu'ils trebuchent, puis qu'ils ne ſont pas édifiès ſur le fondement de l'élection de Dieu ; mais que pour nous qui y ſommes fondès par ſa grace, nous ſubſiſterons & demeurerons a jamais

mais en sa communion, a cause de l'inebranlable fermeté de l'élection divine, selon laquelle nous avons été appellés. Aussi voyés vous que S. Iean traittant le mesme suiet, nous donne la mesme consolation, & nous met en avant la mesme verité ; *Ils sont sortis d'entre nous* (dit-il des Apostats) *mais ils n'étoient point d'entre nous ; car s'ils eussent été d'entre nous, ils fussent demeurés avec nous ; mais c'est afin qu'il fust manifesté que tous ne sont point d'entre nous.* Il pose clairement ce que nous disions, premierement que tous ceux, qui sont vrayement en la communion de l'Eglise y demeurent a iamais ; l'election, qui les a fondés & édifiés, les affermissant contre toutes les tentations du Diable & du monde ; Secondement que nul de ceux, qui quittent la profession de l'Evangile, n'étoit veritablement de nôtre corps ; & enfin que Dieu permet qu'ils en sortent tout expres pour découvrir leur hypocrisie, & nous faire voir, qu'ils n'étoient pas vraiement fideles, bien qu'ils en fissent semblant. S. Paul n'y est pas moins exprés ail-

Chap. II.

1. Iean 2. 19.

Chap. II. leurs, où il nous enſeigne que Dieu appelle *tous ceux qu'il a predeſtinès, & iuſtifie tous ceux qu'il a appellès, & enfin qu'il glorifie tous ceux qu'il a iuſtifiès*; attachant enſemble avec un nœud indiſſoluble, comme quatre chaiſnons de diamant, ces quatre graces de Dieu, *la predeſtination, la vocation ſelon le propos arreſté* (car c'eſt de celle-là qu'il parle, & non ſimplement de la vocation exterieure, qui s'addreſſe ſouvent aux incredules & rebelles) *la iuſtification & la glorification*; d'où paroiſt évidemment, que comme nul n'eſt predeſtinè qui ne ſoit appellè, nul n'eſt appellè ſelon l'élection, qui ne ſoit iuſtifiè, & derechef que nul n'eſt iuſtifiè qui ne ſoit glorifiè; tout de meſme auſſi nul de ceux, qui ne ſeront pas glorifiès, n'a vraiement étè iuſtifiè, & que nul pareillement de ceux, qui n'ont pas étè iuſtifiés, n'a iamais étè appellè ſelon le propos arreſtè de Dieu. C'eſt ce que l'Apôtre en conclud, diſant & repetant par deux fois en ce meſme endroit, *que rien ne nous pourra ſeparer de la dilection de Dieu, qu'il nous a montrée en Ieſus Chriſt*, d'où s'enſuit, que nul de

Rom. 8. 29.

Rom. 8. 34. 37. 38.

ceux

ceux, que le scandale, ou l'heresie, ou la persecution débauche de sa verité, n'a iamais veritablement été en Iesus Christ, parce que s'il y eust été, rien ne l'en eust separé. Et qui pourroit en effet priver les éleus de leur bonheur, puis que toutes choses, iusques a celles qui de leur nature sont les plus mauvaises, & les plus capables de nous perdre, sont tellement conduites & dispensées par la bonne & toute puissante main de Dieu, que comme dit l'Apôtre, *elles leur aydent ensemble en bien*, elles cooperent a leur salut, & les avancent vers leur but, bien loin de les en écarter, ou éloigner? C'est la grace que le fils de Dieu leur promet lui mesme, ne disant pas seulement, que *nul ne peut ravir ses brebis des mains de son Pere*, mais aioutant expressement, qu'en effet *nul ne les ravira de sa main, qu'il leur donne la vie eternelle, & qu'elles ne periront iamais.* Et quant a la glosse des ennemis de la perseverance des saints, qui répondent, qu'il est bien vrai, que nul ne lui ravit ses brebis, c'est a dire (aioutent-ils) que nul ne les arrache de sa main par force,

Chap. II.

Rom. 8. 27.

Iean 10. 28. 29.

Chap. II. & malgré elles meſmes, mais qu'il peut bien arriver, qu'elles l'abandonnent volontairement, trahiſſant leur ſalut par leur propre laſcheté, & ſe laiſſant aller elles meſmes a la tentation, cette gloſſe dis-je qu'ils nous debitent pour une grande ſubtilité, n'eſt qu'une fauſſe & vaine & froide chicanerie. Car premierement ſi ce qu'ils diſent peut arriver, *les brebis* a qui cela arrivera, *periront*, étant évident que la revolte, pour eſtre volõtaire, ne laiſſe pas de damner ceux qui y tombent, voire qu'elle eſt d'autant plus execrable, & attire une condamnation d'autant plus iuſte & plus grieve, que plus elle a été volontaire. Or nôtre Seigneur dit formellement, que ſes brebis ne periront point. Certainement elles ſont donc auſſi aſſeurées en la main de leur Paſteur contre la cheute volontaire, que contre celle qui eſt forcée & contrainte. Elles ne tomberont jamais ni en l'une ni en l'autre, la protection & l'amour & la providence de ce bon Berger les preſervant de toutes les deux. En apres il le Seigneur en diſant, que *nul ne lui ravira*

ſes

ses brebis ne signifioit, que ce que l'on pretend, certainement il ne leur promettroit rien de particulier, rien qui ne leur soit commun a ce conte avecque les plus grands & les plus perdus Apostats. Car je vous prie est-ce par force, & malgrè qu'ils en ayent, que les Apostats abandonnent Iesus Christ? Leur volontè est elle innocente? N'a-t-elle aucune part en leur crime? Mais qui ne sçait que tout au contraire, ils ne pechent, que parce qu'ils le veulét, seduits par les fausses craintes, ou par les vaines convoitises de leur cœur. Lisés l'histoire de Iudas; qui trahit meschamment le Seigneur; Considerés tous ceux, qui depuis ont renoncè a son Evangile. Vous verrés, que c'est, non la violence, ou la force de dehors, mais l'avarice, ou l'ambition, ou le desir de vivre, & l'apprehension de la mort, ou de l'adversitè, & enfin toûiours quelque passion volontaire, qui les a fait revolter contre le Seigneur. Ni le Diable ni le monde ne forcent personne a vray dire; Ils n'arrachent le salut a aucun malgrè qu'il en ait. Ils ne l'ôtent, qu'a ceux qui le trahissent Chap. II.

Chap. II. trahiſſent volontairement. Si donc le Seigneur en ce lieu ne veut dire autre choſe, ſinon que ſes brebis ne perdront jamais leur ſalut, ſi elles ne l'abandonnent volontairement elles meſmes a la main du tentateur; certainement il ne leur promet rien, il ne leur dit rien de nouveau & qui ne ſoit commun a toutes les creatures raiſonnables; Et c'eſt encore en vain & ſans raiſon, que pour nous perſuader cette verité il met ici en avant la puiſſance de ſon Pere, nous allegant qu'il eſt *plus grand que tous*, afin que nous ne doutions point, qu'il ne faſſe ce qu'il dit. Il n'eſt point beſoin d'employer aucune puiſſance pour cela, ni petite, ni grande. La nature des choſes ſe défend aſſés d'elle meſme, étant clair que la volontè humaine ne peut eſtre forcée. Et iamais nul homme, pour peu qu'il euſt de ſens commun n'a apprehendè que le Diable ou le monde le perdiſt malgrè qu'il en euſt, & lui ôtaſt le ſalut ſans qu'il y prêtaſt aucun conſentement. Et cependant c'eſt-là tout ce que le Fils de Dieu nous promet ſi vous en croiés ces bons advocats

cats de l'Apostasie des Saints. Ce que nous craignons & avec raison, c'est que nôtre volonté ne se debauche de la crainte de Dieu; que nôtre cœur ne se degoûte de sa verité; qu'il ne se laisse emporter aux promesses, ou aux menaces du monde. C'est contre cela, qu'il nous faut asseurer, si vous voulés nous consoler veritablement. Disons donc que c'est aussi ce que fait nôtre Seigneur par ses douces paroles; & qu'il nous asseure, que sa main & son esprit nous fortifieront au besoin, & affermiront tellement nos cœurs en sa communion, que nulle tentation, force, ni persuasion ennemie ne nous en separeront iamais. Aussi est-ce là precisément la grace, que Dieu promettoit en Ieremie aux hommes de l'alliance de son Christ; *Ie mettrai* (dit-il) *ma loy au dedans d'eux, & l'écrirai dans leur cœur; Ie leur donnerai un mesme cœur, & un mesme chemin, afin qu'ils me craignent a toûiours. Ie mettrai ma crainte en leur cœur, afin qu'ils ne se détournent point arriere de moi.* Et le Seigneur Iesus comme sommant le Pere d'accomplir cette promesse, le prie en

Chap. II.

Ier. 31. 33. & 32. 39. 40.

S. Iean

Chap. II. S. Iean *de garder en ſon Nom ceux qu'il luy a donnés*, c'eſt a dire tant ſes Apôtres, que *tous ceux qui croiront en luy par leur parole; de les garentir du mal, afin qu'ils ſoyent un en lui & en ſon Pere*. Et ailleurs il nous aſſeure, que le Pere nous donnera le *Conſolateur*, c'eſt a dire le S. Eſprit, le fidele gardien des cœurs & des volontés des hommes, *pour demeurer avec nous eternellement*. Et derechef il proteſte expreſſément dans un autre lieu, que *la volonté de ſon Pere eſt, qu'il ne perde rien de tout ce qu'il lui a donné; mais qu'il le reſſuſcite au dernier iour*, en la glorieuſe immortalité. Et il nous proteſte auſſi qu'il accomplit fidelement cette volonté du Pere, *I'ai gardé* (dit-il parlant a lui) *ceux que tu m'as donnés, & pas un d'eux n'eſt peri, mais le fils de perdition eſt peri, afin que l'Ecriture fuſt accomplie*. Car c'eſt là le ſens du mot *ſinon*, qui y eſt employé pour dire *mais*, ſelon le ſtile ordinaire de l'Ecriture, pour oppoſer, *le fils de perdition* a ceux que le Pere a donnés a Ieſus Chriſt, & non pour l'excepter d'entre eux, comme s'il avoit iamais été de leur nombre.

Iean. 17. 11. 15. 20. 21.

Iean 14. 16.

Iean 6. 39.

Iean. 17. 12.

D'où

D'où paroiſt clairement, que nul de ceux, que Ieſus ne reſſuſcitera point en gloire, ne luy a été donné par le Pere, puis qu'il reſſuſcitera tous ceux qu'il lui a donnés. Et c'eſt encore ce qu'il entend ailleurs, quand il dit que *les portes de l'enfer ne prevaudront point contre l'Egliſe, qu'il edifiera ſur la pierre*, c'eſt a dire qu'il conduira de telle ſorte les vrais membres de ſon Egliſe, qu'ils ſeront tous un iour reſſuſcités en une bien-heureuſe immortalité, ſans qu'il ſoit poſſible que la tyrannie du ſepulcre les retienne (car c'eſt ce que l'Ecriture entend par *les portes de l'Enfer*, c'eſt a dire *du Sepulcre*) ni qu'aucune autre force les empeſche de parvenir a ce bonheur. Voila chers Freres, quelle eſt *la fermeté de ce fondement de Dieu*, dont l'Apôtre parle, telle, que pas un de ceux, qui ſont édifiés deſſus, ne perira. Ils peuvent eſtre choqués & ebranlés. Mais il n'eſt pas poſſible qu'ils ſoyent renverſés. La main de Dieu qui les a éleus, & celle de ſon Chriſt, qui les a rachetés, & celle de ſon Eſprit, qui les a ſéellés, les maintient iuſques a la fin, & s'il permet

Chap. II.

Matth. 16. 18.

Chap. II. permet qu'ils ſoyent tentés, il ne permet point qu'ils le *ſoyent outre ce qu'ils*
1. Cor. 10. 13. *peuvent, & il leur donne auec la tentation l'iſſue, en ſorte qu'ils la puiſſent ſoûtenir*; cõme dit nôtre Apôtre ailleurs. Voyons maintenant que veut dire ce double ſeau, qu'il met ſur le ferme & inébranlable fondement de Dieu; *Il a* (dit-il) *ce ſeau, le Seigneur connoiſt ceux, qui ſont ſiens: &, Quiconque invoque le nom de Chriſt, qu'il ſe retire d'iniquité.* Pour bien entendre le ſens de l'Apôtre, & comprendre la raiſon, & la beauté de ſon expreſſion, il nous faut remarquer avãt toutes choſes, qu'anciennement du tẽps de S. Paul & avant lui, quand on bâtiſſoit, ſur tout ſi c'étoit quelque choſe de grand & de magnifique, comme un temple ou un pálais, ou les portes & les murailles d'une ville, c'étoit la coûtume de graver un emblesme, ou une deviſe, ou quelque ſentence notable, quelque beau & riche mot ſur les pierres des fondemens; afin qu'un tel commencement ſerviſt comme d'un bon preſage pour l'établiſſement & la ferme & perdurable proſperité de l'ouvrage.

vrage. Il ſemble que c'eſt là qu'il faut rapporter ce que dit le Seigneur en Zacharie, parlant du baſtiment de ſon temple, figure de l'edification de l'Egliſe, *Quant a la pierre* (dit-il) *que i'ay miſe devant Ioſuè* (c'étoit le ſouverain Sacrificateur, type du vray Ioſuè, nôtre Seigneur Ieſus) *Sur cette pierre qui n'eſt qu'vne, il y a ſept yeux. Voici je m'en vai graver ſon engraveure, dit le Seigneur.* Il ſignifie que ſur l'une des principales pierres des fondemens du temple, le Seigneur avoit gravè la forme de ſept yeux; pour embleſme & figure myſtique de la providence de Dieu, qui promettoit s'il faut ainſi dire par un heureux & infaillible preſage, que tous les yeux de Dieu (car le nombre de *ſept* eſt une marque de perfection dans l'Ecriture) ſeroyent toûiours ouverts ſur cette maiſon, pour l'établir, la conſerver, la defendre, & l'enrichir; ſelon que le Prophete l'interprete lui meſme au chapitre ſuivant, où il nous montre que cette pierre ainſi gravée étoit ou ſignifioit *les yeux de l'Eternel, qui vont* (dit-il) *ça & là par toute la terre*. L'Apôtre donc

Chap. II. Zac. 3. 9. Zac. 4. 10.

Chap. II. donc regardant ici a cette ancienne coûtume, apres avoir comparé le conſeil de l'election divine au fondement d'un edifice, dit en continuant ſa comparaiſon, que ce fondement de Dieu a cette double deviſe, que Dieu y a gravée, écrite ou entaillée de ſa main. C'eſt ce que ſignifie le mot *de ſeau*. Car la parole que nous avons ainſi traduite, ſe prend quelques fois en ce ſens dans la langue, en laquelle a écrit l'Apôtre, pour dire une *graveure*, ou une *écriture*; & les interpretes Grecs l'ont notamment employée en cette ſignification dans le vint & huitieſme chapitre de l'Exode, où le Seigneur commande a Moïſe de graver les noms des douze tribus d'Iſraël ſur deux pierres d'onyx,

Exod. 28. 11. *Tu graveras* (dit-il) *les deux pierres d'ouvrage de lapidaire, de graveure de ſeau ou de cachet* Et la raiſon de cette ſignification eſt évidente. Car ça toûiours éré, & c'eſt encore auiourd'huy la coûtume, de graver dans les ſeaux ou cachets, quelque figure enigmatique, ordinairement accompagnée de ſon mot, ou de ſa deviſe. De la vient, que ſemblables

écritures

écritures ou *graveures* s'appellent toutes du nom de *ſeau*, ou de *cachet*, ſoit qu'elles ſoyent gravées ſur des anneaux ſoit ailleurs, ou pour ſervir a ſeeller, ou non. Comme donc Moïſe nomme la graveure des pierres de l'Ephod, *un ſeau*, ou *un cachet*, bien qu'elle ne fuſt nullement deſtinée, ni employée a ſeeller, de meſme auſſi l'Apôtre appelle cette double ſentence écrite ſur le fondemẽt de l'Egliſe, un *ſeau*, ou un *cachet*, pour dire ſimplement une graveure, ou une écriture. *Le fondement de Dieu a ce ſeau*, c'eſt a dire l'écriture ſuivante s'y lit & y eſt gravée. Et pour en exprimer le ſens plus clairement, c'eſt iuſtement ce que nous dirions en nôtre commun langage, le fondement de l'election de Dieu a cette deviſe *Dieu connoiſt ceux qui ſont ſiens, &, Quiconque invoque le nom de Chriſt, qu'il ſe retire d'iniquité.* L'excellence & la vertu ou perfection d'une deviſe eſt de comprendre brievement le deſtin, & comme on parle, la fortune ou l'intention & la principale maxime de la perſonne, qui la porte, & pour qui elle a eſté faite & formée Chap. II.

Chap. 11. Auſſi voyés vous que ces deux ſentences, dont l'Apôtre a composè le ſceau ou la deviſe qu'il grave ici ſur le fondement de l'election divine, contient les deux principales conditions des éleus, ſans leſquelles nul ne peut ni ne doit eſtre mis en ce rang. La premiere ſentence porte que *Dieu connoiſt ceux, qui ſont ſiens.* L'Apôtre ſelon ſa coûtume d'employer les choſes de l'ancien tabernacle de Moyſe à l'vſage de la nouvelle maiſon de Diea, a tirè cette ſentence du livre des Nombres, où elle ſe treuve dans la verſion Grecque des ſeptante, preſque en méſmes mots, au lieu où nous liſons auiourd'huy, *Le Seigneur donnera a connoiſtre ceux qui ſont ſiens.* Cette ſentence ſignifie premierement, que l'Election de Dieu eſt un ſecret cachè a la connoiſſance des hommes. Car en diſant que *Dieu connoiſt ceux qui ſont ſiens*, il entend, que le monde ne les connoiſt pas. Nous iugeons bien a la verità, qui ſont ceux, qui appartiennent a l'election divine, par les œuvres & les marques, que nous en voyons au dehors, & ſommes meſmes

Nombr. 16.5.

obligés

obligés par la loy de la charitè de reconnoistre & avouër pour ses éleus tous ceux, en qui nous remarquons une profession & une vie convenable a la maison de Dieu, sans rien rencontrer en eux, qui nous force a en avoir autre creance. Mais ce iugement là n'est qu'une opinion probable, & une asseurance (comme on l'appelle) *morale*, suiette a erreur ; l'experience & l'issuë nous découvrant souvent, que le fonds des hommes est tout autre, que n'en étoient les apparences. Ce n'est pas une sçience certaine ni une connoissance ferme & immuable, & qui réponde toûiours exactement a la verité des choses. Il n'y a que Dieu seul, qui en ait une telle ; parce qu'il n'y a que lui, qui voye le cœur de l'homme, & qui lise dans le regiſtre de sa predestination ce qui y est écrit de la condition & qualitè de chacun, long temps avant leur naissance. Quant a nous, les apparences nous trompent souvent ; Nous prenons aisément les Iudas pour des Apôtres, & les loups pour des brebis, quand ils en ont la peau, & en imitent Chap. II.

Chap. II. la laine. Nous mettons quelquesfois au rang des Aſtres, & logeons dans le firmament avec les plus belles & les plus glorieuſes étoiles, les faux feux, qui en verité ne ſe ſont iamais élevés au deſſus de la plus baſſe region de nôtre air. Il n'en eſt pas de meſme de Dieu, qui ne s'abuſe iamais. Il diſcerne nettement & ſans y faillir, le faux d'avec le vray, l'apparent d'avec le réel, le contrefait d'avec le ſincere. Il ne tient pour ſiens, que ceux qui le ſont en effet. Iamais il n'honore de ce rang ceux, qui font ſeulement ſemblant d'en eſtre. Cette ſentence confirme évidemment ce que nous avons montré ci devant; aſſavoir la perſeverance & fermeté des vrais fideles. Car l'oppoſition que fait l'Apôtre entre ceux, qui ſe dévoyent de la foy, & ceux que Dieu reconnoiſt pour ſiens, prouve invinciblement, que ceux que Dieu connoiſt pour ſiens perſeverent en ſa communion, ſans que leur foi puiſſe eſtre iamais renverſée. Autrement cette ſentence ſeroit hors de ſon diſcours; dont le fil & le deſſein eſt de nous aſſeurer, que ſi quelques uns

ſe

se débauchent de la pieté, il y en a d'autres, que Dieu connoist qui y demeureront fermes. Or il n'est pas moins clair, que Dieu avouë & recõnoist pour siens, comme vrais membres de son Fils, tous ceux, qui ont veritablement la foy. Certainement il faut donc conclurre, que selon la doctrine de l'Apôtre tous ceux, qui ont vraiement la foy, auront aussi la perseverance, & qu'il n'est pas possible qu'aucũ d'eux dechée du salut, & de la pieté, qui y conduit. Mais cette sentence *Dieu connoist les siens*, ne signifie pas simplement, que Dieu voit & discerne certainement ceux, qui sont siens d'avec ceux qui ne le sont pas. Elle emporte de plus, qu'en suite de ce discernement qu'il en fait avec l'œil de sa science infinie, il en a un soin tres-particulier; qu'il les aime & les affectionne, & veille sur eux, les conservant, & les garantissant de tout mal, iusques a ce qu'il les ait conduits en la possession de son Royaume. Car c'est ce que signifie assés souvent le mot de *connoistre* dans le stile des Ecritures; comme quand David chante, que *Dieu* Chap. II. Ps. 1. 6.

Chap. II. *connoist le train des iustes*, & quand le Pasteur mystique dit, qu'il *connoist ses brebis*; il entend (comme il paroist par les circonstances du passage) qu'il les aime tendrement, & y attache tellement son cœur, qu'il les tire apres lui, & les garantit de la fraude & des embusches de l'étranger, & les nourrit, & leur donne la vie eternelle; avec un soin si exact & si efficace, que pour le certain iamais elles ne periront. La seconde sentence, qui fait l'autre moitiè de la devise mystique écrite sur le fondement de Dieu, est, *Quiconque invoque le nom de Christ, qu'il se retire d'iniquitè*; Il y a mot pour mot dans l'original * *Quiconque nomme le nom de Christ*; c'est a dire qui étant interrogè de sa profession & de la discipline qu'il suit en la religion, nomme Iesus Christ pour son Maistre; C'est ce qu'il appelle ailleurs en mesme sens *invoquer le nom de Christ*, ou se reclamer de lui; c'est a dire faire profession d'estre son disciple; & dans un autre lieu se *nommer frere*, c'est a dire faire professiõ d'estre Chrétien; *Si quelcun qui se nomme frere est paillard, ou avaricieux,*

Iean 10. 27. 28.

1. Cor. 1. 2.

1. Cor. 5. 11.

* ὁ ὀνομάζων τὸ ὄνομα.

ricieux, ou médisant, ou idolatre, ou raviſ- Chap.
ſeur, ne mangés pas meſme avec un tel. II.

Ce ſont ces vices-la, & en general toutes les convoitiſes iniuſtes ou deshonneſtes, avec toutes les mauvaiſes œuvres qui en proviennent, qu'il entend ici par le mot *d'iniquité*: Et quand il commande a tout Chrétien *de s'en retirer*, il ſignifie deux choſes a mon avis; premierement que nous repurgions diligemment nôtre vie de toute eſpece d'iniquité, arrachant ſes paſſions de nos cœurs, & ſes œuvres de nos meurs, & vacquant nuit & iour a l'étude & a la pratique de la ſanctification, dont le Seigneur nous a donnè & le commandement & l'exemple, & comme il dit lui meſme ailleurs, qu'*en renonceant a* Tit. 2.
l'impieté & aux convoitiſes mondaines nous vivions en ce preſent ſiecle ſobrement, iuſtement, & religieuſement, comme la grace de Dieu, ſalutaire a tous hommes, clairement apparuë en Ieſus Chriſt, nous l'enſeigne. Secondement que nous fuyons comme une peſte contagieuſe & mortelle, le commerce & la frequentation de ceux ou qui ſe ſont dévoyès de la

Chap. II. foy, comme ceux dont il parloit ci devant, ou qui sous la profession du Christianisme menent une mauvaise vie, souillant nôtre religion, & faisant blasphemer le nom du Seigneur par les ordures de leurs meurs. I'estime qu'il a tiré cette sentence aussi bien que la precedente du 16. chapitre des Nombres; où Moïse crie par deux fois a l'ancien peuple, *Retirés vous d'alentour du pavillon de Corè, de Datan, & d'Abiran, retirés vous je vous prie d'aupres des tentes de ces méchans.* L'Apôtre y faisant allusion crie pareillement au nouveau peuple, *Retirés vous de l'iniquité*, fuyés & les personnes & les vices de ceux, qui s'élevent contre la saine doctrine du Seigneur, si vous estes vrayement ses disciples & ses éleus. Quand il nous demande si instamment ce devoir, si nous voulons estre nommés Chrétiens, il nous proteste clairement que nous ne le pouvons estre autrement, & que, Quiconque demeure dans l'iniquité & dans le vice, reclame le nom de Christ faussement & en vain, l'étant au fonds rien moins que son disciple. C'est ce qu'il

vers. 24. 26.

Chap. II.

qu'il enſeigne ailleurs, quand il dit que *ſi quelcun n'a point l'Eſprit de Chriſt*, (c'eſt a dire l'eſprit de ſanctification, de iuſtice & de pureté) *celui-là n'eſt point a Chriſt*; il n'eſt pas Chrétien; c'eſt un mondain maſqué en Chrétien. Et vous ſçavés que le Seigneur Ieſus proteſte lui meſme, qu'il deſauouëra hautement tous les ouvriers d'iniquité au dernier iour; *Pluſieurs me diront en cette iournée là* (dit-il) *Seigneur, Seigneur, n'avons nous pas ietté hors les Diables en ton Nom? & n'avons nous pas fait pluſieurs vertus en ton nom? Alors* (dit-il) *je leur déclarerai tout ouvertement, Ie ne vous connus jamais; Departés vous de moy, vous qui faites le métier d'iniquité.* D'où vous voiés que ni les miracles, ni la prophetie, ni la predication ne ſçauroyent ſauver celui, que l'iniquité poſſede; ni luy donner rang entre les diſciples de Chriſt & les heritiers de ſon royaume. Iugés apres cela quel droit y peuvent ou eſperer ou pretendre ceux, qui n'étant recommandés par aucune de ces marques, n'ont autre choſe de Ieſus Chriſt que le nom ſeul & la profeſſion toute

Rom. 8. 9.

Matth. 7. 22. 23.

nuë,

Chap. 11. nuë, étant quant au reſte vrais eſclaves de l'iniquitè ? & enfans de Belial, comme parle l'Ecriture ? Et c'eſt tres-a propos que le Saint Apôtre nous ramentoit ici cette deviſe gravée ſur les fondemens de l'edifice de Dieu ; & il le fait pour deux raiſons a mon avis. La premiere eſt, que venant de parler des heretiques & des apoſtats, c'eſt a bon droit que pour nous preſerver de leur malheur, il nous avertit de nous retirer de l'iniquitè. Car il eſt certain que c'eſt toûiours quelque iniquitè, qui pouſſe & precipite ces miſerables dans l'erreur & dans la reuolte. Cet aveuglement eſt le ſalaire de l'iniuſtice, où ils retenoient la veritè de Dieu, ne vivant pas comme elle les y obligeoit. C'eſt l'effroyable iugement, dont Dieu punit autresfois l'ingratitude des Payés, & depuis celle des Iuifs, pour ne l'avoir pas glorifiè, comme ils devoient ſelon les lumieres de la connoiſſance, qu'il leur donnoit. Et c'eſt encore la pene dont Saint Paul menace expreſſement les mauvais Chrétiens, qui *n'auront pas*

2. *Theſſ.* 2. 11. *receu la dilection de veritè, & auront pris plaiſir*

plaiſir a l'iniquitè, Dieu (dit-il) *leur enuoiera efficace d'erreur a ce qu'ils croyent au menſonge.* Ainſi voiés vous que le meilleur preſervatif contre l'erreur & la revolte c'eſt *de ſe retirer de l'iniquitè*; comme il nous l'ordonne en ce lieu. L'autre raiſon pourquoy il nous met ici cette ſentence en avant, eſt pour remedier a la ſecuritè charnelle, où une fauſſe preſomption de nôtre election nous emporte quelquefois. Il vient de dire que Dieu connoiſt ceux qui ſont ſiens, & que le fondement, où il les a aſſis, demeure ferme. Afin que vous ne vous imaginiès pas ſous ombre de cela d'avoir la libertè de vivre a vôtre fantaiſie, & ſelon les paſſions de vôtre chair, comme ſi vôtre ſalut étoit en ſeuretè par la fermetè de l'election de Dieu nonobſtant vos debauches & vos vices; l'Apôtre vient au devant, & pour vous déſabuſer, vous donne ce ſalutaire avertiſſement, Que ſi quelcun pretend d'eſtre éleu de Dieu & membre du Seigneur Ieſus, celui-là doit ſe retirer de l'iniquitè; parce qu'il n'y a nul des éleus de Dieu, qui n'ayt cette marque; l'election Chap. II.

Chap. II. ction produisant necessairement & infailliblement l'amour de la sanctification & la haine du vice en tous ceux, qui luy appartiennent veritablement; de sorte que nul ne peut ni ne doit se persuader d'estre édifié sur cet éternel fondement de Dieu, s'il ne ressent en son cœur une serieuse repentance & detestation du pechè avec une affection & un desir sincere de vivre bien & saintement. Voila Fideles ce que nous avions a vous dire pour l'exposition de ce texte. Dieu nous face la grace de bien conformer toute nôtre vie a ces saints & divins enseignemens. Apprenons y premierement a ne nous point troubler ni scandalizer pour les revoltes, & les seductions de quelques uns. Vous voyès que ce n'est pas chose nouvelle. Des le temps des Apôtres, & sous la lumiere de ces grãds flambeaux, l'Eglise n'a pas laissè d'avoir ses Philetes & ses Hymenées, qui ont choquè sa doctrine, & seduit quelques uns de sa profession. Ne nous estonnons pas si nous auons aussi les nôtres; Nous ne valons pas mieux que nos Peres; & il n'est

n'eſt pas raiſonnable que l'erreur & la revolte avent plus de reſpect pour nous, qu'elles n'en ont eu pour les Apôtres. Que la cheute de quelques perſonnes ne nous rende point la fermetè de la maiſon de Dieu ſuſpecte ; comme a certaines ames trop infirmes, qui doutent que le ciel ſoit en ſeuretè, & craignent qu'il ne tombe lui meſme, des qu'ils voient tomber quelques uns de ceux, qui étoient eſtimès en l'Egliſe. Non, non Fideles ; ne vous mettés point ces apprehenſions dans l'Eſprit. Le temple de Dieu eſt bien appuyè; Ses fondemens demeurent fermes; Et quoy que faſſe la violence de l'Enfer, & quoy que ſouffre la legeretè des eſprits mal aſſeurès, ce divin edifice ne tombera iamais. Prenès ſeulement garde a vous tenir ſur ſes fondemens. Que ce ſoit la pierre eternelle, la parole de Dieu, ſon Chriſt, & ſa divinitè & l'autoritè de ſa doctrine, & non l'exemple ou le credit des hõmes, qui vous porte & vous ſoûtienne. Car ſi vous n'eſtes Chrétien, que pour la creance que vous avès en certaines perſonnes, que vous eſtimès; comme Chap. II.

Digitized by Google

chap. 11. comme font ceux de Rome, qui ne croient l'Evangile qu'a cauſe qu'il plaiſt a leur Pape de le recevoir & canoniſer; Si vous eſtes en ce miſerable eſtat, il faudra de neceſſitè, que vôtre Chriſtianiſme coure la meſme fortune que ceux ſur qui vous l'avès fondè. Mais ſi vous tenés a Ieſus Chriſt, par lui meſme, & par ſa propre veritè, vôtre foy demeurera a iamais ferme & inébranlable: parce que Ieſus Chriſt ne change point, il eſt meſme hier & auiourd'huy & eternellement. Et ſi vous eſtes en cette belle aſſiette, (comme je me le perſuade voyant qu'il ne ſe treuve rien dãs nôtre communion qui vous y peuſt ou retenir ou attirer, ſi ce n'eſt la ſeule veritè du Seigneur Ieſus) ſi cela eſt diſje, certainement vous eſtes bien heureux. Vous pouvès des maintenant vous aſſeurer, que vous aurès part en la vie & au royaume de Dieu; Vous pouvès des maintenant, prendre une plene confiance que ce grand & ſouverain Seigneur eſt vôtre bouclier & vôtre loyer tres-abondant. Contens d'un ſi riche partage vivès doucement & en repos;

&

& en attendant la bien-heureuse espe- Chap. II.
rance & l'apparition de la gloire de vôtre Sauveur, meditès iour & nuit cette belle & admirable devise, que l'Apôtre vous a auiourd'huy découverte sur les fondemens de la maison de Dieu. Que sa premiere partie vous console, qui vous promet, que *Dieu vous connoist*, & qu'il a soin de vous, Que la seconde vous amande, & vous purifie, qui vous oblige a vous *retirer d'iniquitè* pour estre vrayement Chrétiens. Vous n'avés besoin que de ces deux enseignemens, & pour vôtre propre felicitè, & pour l'édification des autres. Ie vous prie donc & vous coniure Freres bien aymés, & par les douces esperances de la gloire a venir, & par la croix de Iesus, qui nous l'a acquise, & par la memoire de sa precieuse mort, que nous allons bien tost celebrer, & par les lumieres de sa resurrection, où nous aurons part un iour, que vous ayés toûiours ces deux sentences dans vos memoires & dans vos cœurs, que vous viviés, comme asseurés des soins de sa providence, & comme persuadés de la veritè de sa discipline;

ne

Chap. II. ne craignant rien, puis que vous avés l'honneur d'estre connus de Dieu, & vous éloignant de tout mal puis que vous nommez Iesus Christ (c'est a dire le Saint des Saints) vôtre Maistre & vôtre Seigneur. Et s'il y a encore quelque reste d'iniquité, quelque ordure, & quelque mauuais levain au milieu de nous, comme helas! il n'y en a que trop, arrachons le de nos entrailles, & l'exterminons du milieu de nous, sanctifiant nôtre vie, & la repurgeant de
1. Cor. 5. 8. toute avarice, ambition, luxure, inimitié, & rancune pour faire la feste de nôtre Pasque avec ces divins pains sans levain de sincerité & de verité, de charité & de pieté, que l'Apôtre nous recommande ailleurs, a la gloire du Seigneur, a l'édification de nos prochains, & a nôtre salut eternel. Ainsi soit il.

FIN.

SERMON

Chap. II.

SERMON DIX-HVITIESME.*

* *Prononcé à Charenton le 15. May 1650.*

II. TIMOTH. chap. II. verſ. 20. 21.

XX. *Or dans une grande maiſon il n'y a pas ſeulement des vaiſſeaux d'or & d'argent, mais auſſi de bois & de terre, les uns a honneur, & les autres à deshonneur.*

XXI. *Si quelcun donc ſe purifie, s'étant ſeparé de ces choſes, il ſera un vaiſſeau ſanctifié a honneur, & duiſant au Seigneur, & appareillé a toute bonne œuvre.*

CHERS-FRERES; Ie ne penſe pas qu'il ſe treuve en toute la Theologie une queſtion plus difficile, que celle de la cauſe du mal. Auſſi eſt il évident, qu'il n'y en a point, qui ait plus travaillé les écoles & de l'Egliſe, & du monde, ny qui ait diviſé les eſprits des ſçavans en plus de ſentimens & de partis differens. Ie laiſſe là les diſputes, qu'elle a ſemées entre les ſages Payens, dont nous

Chap. II. voyons encore auiourd'huy les traces & les monumens dans les livres des anciens philosophes. Mais pour ne parler que de ceux, qui font profession du Christianisme, c'est de cette difficulté, que se sont formées la plus grand part des débats, & des heresies, qui ont exercé l'Eglise depuis ses premiers commencemens iusques a maintenant: C'est de là que sont nais les Gnostiques & les Manichiens des les quatre premiers siecles du Christianisme, & les Pelagiens & toutes leurs bandes dans le cinquiesme & les suivans. Leurs erreurs étoient extremement differentes, & mesmes contraires & directement opposées les unes aux autres, les premiers ôtant aux hommes toute sorte de liberté soit pour le mal, soit pour le bien; les seconds élevant nôtre nature dans une plene & souveraine puissance de disposer d'elle mesme absolument: Et neantmoins elles procedoient d'une mesme source. Car a vray dire ce n'a été qu'une fausse & vaine crainte de faire le vray Dieu auteur du mal, qui les a iettés les uns & les autres en ces precipices opposés.

Pour

Pour ne pas ôter a Dieu ſa bonté ils l'ont dépouillé de ſa ſouveraineté, & en ont partagé la gloire ou avecque l'homme l'établiſſant maiſtre & ſeigneur independent de ſon propre deſtin, comme les Pelagiens, ou avec ie ne ſçay quelles idoles de leur imagination, qu'ils poſoient pour principes du mal, comme les Gnoſtiques & les Manichiens, oubliant les uns & les autres, que cette ſouveraineté, qu'ils raviſſoient a Dieu, luy eſt abſolument neceſſaire, & que ſans elle non plus que ſans ſa bonté, il ne ſeroit pas Dieu. Quant a nous Chers Freres, dans cette confuſion de tant d'opinions & de diſputes, que la curioſité & l'ignorance des hommes a émeuës ſur ce haut ſuiet, le meilleur & le plus ſeur eſt de nous tenir conſtamment a ce que nous enſeigne l'Ecriture, & de reſpecter les bornes qu'elle a poſées a nos eſprits, iouiſſant auec contentement de ce qu'elle nous a revelé de ce ſecret, ignorant patiemment ce qu'elle nous en a teu, & nous donnant bien garde de reietter ce qui eſt clair, ſous ombre que nous Chap. 11.

Chap. II. avons de la pene a l'accorder avec ce qui eſt obſcur. Croyons également & la bontè & la ſouveraineté de Dieu; puis que ſa parole nous les apprend toutes deux; ſans que iamais ni les ſophiſmes d'autruy, ni les foibleſſes de nos propres entendemens, nous emportent a trahir aucune partie de ſa gloire. Donnons tellement a ſa bontè l'honneur de tout ce qu'il y a de bien en nous que nous ne luy imputions iamais aucune partie du mal, qui s'y treuve, & derechef éloignons tellement de luy la cauſe de nos maux, que la gloire de nôtre bien luy demeure toute entiere; reconnoiſſant avecque le Prophete, que *nôtre ſalut eſt de Dieu ſeul*; & que *toute nôtre perdition eſt de nous meſmes*. C'eſt la ſainte & veritable doctrine de l'Apôtre & en divers autres lieux de ſes divines epîtres, & particulierement en ce texte que nous expoſons, où comme vous l'avés ouï, il attribuë bien d'un coſtè l'erreur & la ruine d'Hymenée & de Philete & de ceux qui les ſuivoient a leur propre corruption; mais en telle ſorte que de l'autre part il ne donne

Oſ. 13. 9.

donne la gloire de la constance des fideles perseverans en la verité, qu'a la providence & a l'élection de Dieu; si ferme & si inébranlable, que nul de ceux qu'il a ainsi preconnus & fondés, ne tombera iamais en ruïne. *Le fondement de Dieu* (disoit il dans le verset precedent) *demeure ferme ayant ce seau, le seigneur connoist ceux qui sont siens, &, quiconque invoque le nom de Christ, qu'il se retire d'iniquité.* C'est le point que nous traittames en nôtre derniere actiõ sur cette epître. Et parce que l'Apôtre prevoioit que quelcun luy pourroit demander là dessus, pourquoy Dieu n'a pas fait la mesme grace a tous les autres hommes, mais en laisse tomber un grand nombre dans l'apostasie au lieu que s'il les avoit connus & fondés, comme ses éleus, ils persevereroient aussi comme eux, & seroient preservés de ce grand & dernier malheur où ils se precipitent dans l'aveuglement de leur erreur; il va au devant de cette objection & nous en donne l'eclaircissement dans les paroles que je viens de vous lire; *Or* (dit-il) *dans une grande* Chap. II.

Chap. II. *maiſon il n'y a pas ſeulement des vaiſſeaux d'or & d'argent, mais auſſi de bois & de terre, les uns a honneur, & les autres a deshonneur.* Et afin que cette raiſon ne porte aucun de nous, ſoit a perdre l'eſperance du ſalut, ſoit a en negliger le ſoin, il aioûte ce ſaint & precieux avertiſſement: *Si quelcun donc ſe purifie, s'étant ſeparé de ces choſes, il ſera un vaiſſeau a honneur, ſanctifié & duiſant au Seigneur, & appareillé a toute bonne œuure.* Ce ſont les deux points que nous nous propoſons de traitter en cette action, ſi le Seigneur le permet. Premierement la raiſon pourquoy Dieu ne donne pas une meſme grace a tous, & ſecondement la marque certaine & infaillible de la grace de ſon election, que l'Apôtre met en une vraye pureté & ſanctification: Quant au premier point, il eſt bien certain, que nous ne pouvons conſiderer ſans nous troubler l'aveuglemẽt des mondains, & moins encore la cheute de ceux qui ayant montré pour un temps une grande apparence de pieté ſe revoltent enfin de ſa profeſſion; Vn ſi facheux accident nous étonne & la

chair

chair si nous l'écoutons, ne manquera pas de murmurer dans ces rencontres, & de se plaindre que Dieu n'y ait pas donné un meilleur ordre, en faisant a ces miserables la mesme grace, qu'il a faite a ses éleus. Car (dit-elle) s'il est souverainement bon, pourquoy ne l'a-t-il pas voulu? & s'il est infiniment puissant, pourquoy ne l'a-t-il pas fait? Et il ne sert de rien d'alleguer icy ce que les Pelagiens mettent en avant, que Dieu eust violentè les hommes, & ruïnè leur nature, & la libertè qu'il leur a donnée luy mesme, s'il eust fait perseverer en sa grace ceux qui n'en avoient pas la volontè. C'est trahir la cause de Dieu de la deffendre en cette sorte; c'est accuser sa puissance d'imperfection sous ombre de iustifier sa bontè. L'Ecriture nous apprend, que sa main, quand il la déploye sur nous, ne treuve point de rebellion, qu'elle n'abbatte, ni de duretè qu'elle ne flechisse; & que sa lumiere change les volontés les plus opiniastres. Et le Seigneur Iesus proteste que l'enseignemẽt de son pere est si efficace, que quiconque oit & apprend Chap. II. *Iean 6. 45.*

Chap. II. prend de luy vient indubitablement à luy ; & S. Paul dit *qu'il produit en nous* Phil. 2. *avec efficace le vouloir & le parfaire.* L'experience que nous en voions dans les éleus, nous montre clairement la meſme verité. Car je vous prie quel cœur y a-t-il au monde plus fier, & plus indomptable qu'étoit celuy de Paul durant ſon zele pour le Iudaïſme ? Et neantmoins ce ſouverain Seigneur le veinquit & le perſuada en un inſtant & meſme le gaigna ſi abſolument qu'il demeura toûiours ſien, ſans que toutes les tentations de l'vnivers peuſſent tât ſoit peu ébranler ou alterer l'amour & la fidelitè qu'il conceut pour ſon nouveau Maiſtre. Si Dieu agiſſoit ſur les autres hommes en la meſme ſorte, ſon action y ſeroit ſans doute ſuivie d'un pareil effet. Et quelque puiſſant que ſoit ce ſien effort il eſt neantmoins conduit avec une addreſſe ſi divine, que ployant les hommes, où il veut, il ne gaſte rien dans leur nature, au contraire il l'annoblit, & l'enrichit de ces vrayes perfections, élevant & arreſtant ſon entendement, & ſa volontè a des obiets vrayement

vrayement dignes d'elle. Que respondrons nous donc a l'obiection de la chair & du sang? Certainement nous dirons que c'est non le defaut de puissance qui fait que Dieu en use ainsi, mais bien la raison de sa sageſſe,& l'ordre de sa volontè. Et S. Paul le presuppose évidemment en ce lieu comparãt la conduite du Seigneur en cette inégale dispensation de ses dons a l'ordre d'une grande maison, que le Pere de famille a fournie de toute sorte de meubles,& d'ustéciles; les uns de grand prix,& les autres de peu de valeur. Ce n'est pas sa pauvretè qui l'a reduit a avoir des vaisseaux de bois & de terre chés luy. C'est la grandeur & la magnificence de sa maison mesme, & la raison de ses divers usages, qui le requiert ainsi. L'or & l'argent est necessaire aux vns; le bois & la terre aux autres. L'Apôtre veut que nous ayons une semblable pensée de Dieu; & que nous imputions cette grande diversitè de tant de vaisseaux si differés les uns honorables, les autres vils, & deshonestes, qui se voient dans le monde, non a la contrainte Chap. II.

Chap. II. trainte de quelque foibleſſe ou neceſſitè, comme s'il n'avoit pas ètè en la puiſſance de Dieu de les faire tous precieux & honorables; mais au raiſonnable iugement de ſa ſageſſe; qui par cette grande difference & varietè a donnè a ſa maiſon l'éclat & la pompe d'une magnificence proportionnée a ſa royale grandeur. La ſimilitude qu'employe l'Apôtre eſt claire: *Dans une grand' maiſon il n'y a pas ſeulement des vaiſſeaux d'or & d'argent; mais auſſi de bois & de terre, les uns a honneur, & les autres a deshonneur.* Il entend par les premiers ceux, qui ſervent a des vſages hõneſtes, comme au manger & au boire, & a l'ornement de la maiſon; ce qui luit ſur les tables & ſur les buffets des grands, les baſſins, les plats, & les coupes d'or & d'argent; & autres meubles de grand prix, qui parent les cabinets, les ſales, & les chambres des palais. Par les autres il ſignifie ce qui ſert aux uſages moins hõneſtes, a la cuiſine, dãs l'écurie, a nettoier le logis, a recevoir les ordures & le fumier, où l'on n'a accouſtumè d'employer que des matieres viles & de peu

de

de valeur, comme eſt le bois & la terre. Chap. II.
Cela ſe fait ainſi ordinairement entre les hommes, & cet aſſortiment de divers vaiſſeaux & vtenciles, outre qu'il eſt convenable a la nature des choſes meſmes comme nous l'avons deſia touchè, ſert encore a la magnificence; la baſſeſſe du bois & de la terre rehauſſant l'éclat de l'or & de l'argent, & nous en faiſant mieux comprendre la beautè & la dignitè, que s'il n'y avoit rien pour tout, qui ne fuſt d'or ou d'argent. Comme donc nul ne treuve étrange que dans le palais d'un grand Prince avecque le vermeil dorè & la vaiſſelle de haut prix, dont il aura veu couvrir la table, ou le buffet, il y ait auſſi du fer dans l'atre & en la cuiſine, & dans les offices un grand nombre d'utenciles de bois & de terre; comme nul ne s'en offenſe ni n'accuſe pour cela, ou le maiſtre, ou la maiſon de baſſeſſe & de pauvretè, mais au contraire chacun en eſtime d'avantage la richeſſe & conte pour partie de ſon opulence cette abondance meſme en choſes de peu de prix a la veritè, mais neantmoins vtiles dans le

Chap. II. le menage ; certainement il ne faut point non plus nous étonner : que dans cette grande & magnifique maiſon du monde il y ait des hommes de diverſes ſortes ; les uns bons, les autres mauvais, les uns conſtans, fermes & ſolides comme l'or ; les autres infirmes & fragiles, comme des vaiſſeaux de terre ; les uns, où reluit une gloire celeſte de vertu & de ſainteté, les autres couverts de la honte & du deshõneur des vices. Tant s'en faut que cette varieté ſoit indigne de l'opulence & de la magnificence de cette maiſon de Dieu, que tout au contraire elle en découvre l'infinie richeſſe, où il ne manque aucune ſorte de choſes ; & l'admirable excellence de la ſageſſe de ce grand & riche Seigneur, qui ſçait ſi raiſonnablement employer tous ſes vſtenciles ſi differés, & en tirer la gloire de ſa bonté & de ſa iuſtice & le bien & l'ornement de ſon palais. Chacun voit aſſés que c'eſt là le ſens de l'Apôtre, bien qu'il ſe ſoit contenté de nous propoſer la ſimilitude ſans en faire luy meſme l'application. Tous ſont d'accord que ſous l'image des *vaiſſeaux d'or*

d'or & d'argent, il entend les vrays fidel- Chap.
les, les premices des creatures de Dieu; II.
les plus excellens & les plus precieux d'entre les hommes, qui par la fermetè & constance de leur foy imitent la soliditè de ces deux metaux, & en expriment l'éclat par la lumiere de leurs bonnes œuvres. Au contraire il compare les mechans, les hypocrites, & apostats, tels qu'étoient cet Hymenée & ce Philete, dont la revolte l'a fait entrer en ce discours, a des vaisseaux de bois & de terre; parce que nonobstant la belle apparence qu'ils montrét pour un temps au dehors, ce n'est que bouë au dedans; ce sont des gens de nul prix devant Dieu, qui n'ont ni une foy solide, ni une pietè luisante; Ils se perdent dans les plus legeres tentations, comme une fayence fragile, qui se casse aisément & ne peut resister au moindre choc. I'avouë qu'ailleurs Saint Paul se compare luy mesme, & les autres ministres du Seigneur a des vaisseaux de terre. *Nous avons* (dit-il) *ce tresor en des vaisseaux de terre*; mais c'est dans 2. Cor. 4.7.
un tout autre sens, & pour une toute

autre

Chap. II. autre raiſon, qu'il ne fait en ce lieu. Car en ce lieu là il nomme les Apôtres *des vaiſſeaux de terre*, a l'égard de leur homme exterieur ſeulement, a cauſe de la baſſeſſe & infirmité de leurs perſonnes, qui n'avoyent rien d'attrayant ſelon la chair, ni nobleſſe, ni richeſſe, ni eloquence, ni aucune des qualitès que les mondains admirent, mais cachoient neantmoins ſous cette forme ſi meſpriſable l'or & les plus riches treſors de Dieu; comme ils le montrerent par la merveille de leur predication, & par la conſtante & invariable ſaintetè de toute leur vie; au lieu qu'icy il compare les hypocrites, les méchans, & les apoſtats *a des vaiſſeaux de terre*, a l'égard de leur interieur, & pour la conſtitution de leur ame, & non ſimplement pour leur exterieur. Ce qu'aioute Saint Paul *que les uns de ces vaiſſeaux ſont a honneur, & les autres a deshonneur*, appartient encore ſemblablement a ces deux ſortes de ſuiets, les vrays fideles ſervant a des choſes ſaintes & honeſtes, dont ils remporteront eux meſmes quelque iour un honneur & une gloire immortelle

telle ; au lieu que la vie des hypocrites, & des apostats est plene de honte & d'ordure, & se terminera enfin en cette horrible & eternelle infamie, qui les accablera au dernier iour. C'est pourquoy ceux là sont nommés fort a propos *des vaisseaux a honneur*, & ceux ci au contraire *des vaisseaux a deshonneur*. Iusques icy tous sont d'accord en l'exposition de cette comparaison de l'Apôtre. Mais il y a du different sur l'interpretation de *la maison* dont il parle; que les uns, comme les Latins, prenent pour le symbole de l'Eglise ; les autres, comme les Grecs, l'entendent du monde. Auiourd'huy ceux de la communion de Rome s'attachent tous a la premiere exposition, & s'en prevalent pour l'établissement de cette pernicieuse, & peu honeste opinion, qu'ils ont de la nature de l'Eglise, dont ils veulent que les hypocrites & les reprouvès puissent estre de vrais membres, pourveu seulement qu'ils fassent au dehors profession de sa communion, pretandant que l'Apôtre nous enseigne icy, que *les vaisseaux de bois & de terre*, *les vaisseaux a deshonneur* Chap. II.

Chap. II. *deshonneur* ſont auſſi dans *l'Egliſe*. I'avouë que l'Egliſe eſt ſouvent comparée dans les Ecritures divines a une maiſon, a un palais, & a un temple fondè ſur le Rocher des ſiecles, & conſtruit & composè de tous les fideles comme d'autant de pierres vives ; & quand on y rapporteroit ce paſſage, comme font en effet quelques uns de nos auteurs, il ne s'enſuivroit pas pourtant, que les hypocrites en ſoyent ou puiſſent eſtre les vrays membres. En ce cas la je reſpondrois que l'Apôtre diſant *qu'ils ſont en cette maiſon de Dieu*, l'entend ſimplemẽt a l'egard de leur profeſſion, & de la communion exterieure qu'ils ont avec les aſſemblées de l'Egliſe, en la meſme ſorte que nous mettons quelque fois les traitres & les rebelles meſmes au nombre des citoyens, pendant qu'ils font ſembant de l'eſtre, biẽ qu'au fonds ils ne le ſoyent pas. Mais il n'eſt beſoin d'en venir là, l'expoſition des Peres Grecs étant a mon avis beaucoup meilleure, & plus conforme a la doctrine & au langage des Ecritures. Car premierement puis que c'eſt a l'occaſion de

Philete

Philete & d'Hymenée que l'Apôtre eſt entrè dans ce diſcours, il eſt évident que par *ces vaiſſeaux a deshonneur*, il entend principalement ces deux miſerables, & tous ceux qui leur reſſemblent. Or, ces deux hommes n'étoient plus en la communion exterieure de l'Egliſe: Ils en étoient ſortis, s'étant *dévoyès de la verité*, comme il diſoit ci devant, & travaillant ouvertement a renverſer la foy de l'Egliſe. Ce qui paroiſt encore plus clairement de ce qu'il eſcrit dans la premiere épître a Timothée, où il met Hymenée l'un de ces deux pernicieux ouvriers, entre ceux qu'il avoit chaſſés & retranchès de la communion de l'Egliſe, diſant expreſſément *qu'il l'a livrè a Satan*. D'où s'enſuit, que quand bien l'on pourroit dire des hypocrites qu'ils ſont vrayement en l'Egliſe, toûiours cela ne ſe pouvoit il dire d'Hymenée & de Philete, au temps que l'Apôtre écrivit cette epître, puis que ſelon la doctrine meſme de nos adverſaires ce langage ne ſe peut tenir que des reprouvès faiſans profeſſion de la verità, & iouiſſans de ſa communion

Chap. II.

verſ. 18.

1. Tim. 1. 20.

Chap. II. exterieure, & non de ceux qui en ſont hors, comme les apoſtats & les excommuniés. Ainſi puis qu'il paroiſt par la ſuite & par le deſſein de tout ce texte, qu'Hymenée & Philete étoient en la maiſon, dont parle *S.* Paul, & que d'autre part il eſt évident qu'ils n'étoient dans l'Egliſe ni interieurement quant a la foy, ni exterieurement quant a la profeſſion ; il ſemble qu'il faut de neceſſité, entendre cette *maiſon* remplie indifferemment de vaiſſeaux tant a honneur qu'a deshonneur, non de l'Egliſe, comme l'on pretend, mais *du monde*, le logis commun où habitent tous les hommes, tant les éleus que les reprouvés, les fideles & les hypocrites ; ceux qui combattent la foy, & ceux qui en font profeſſion ; ceux qui communient exterieurement a l'Egliſe, & ceux qui en ſont ſortis. En effet S. Paul dans le neuvieſme chapitre de l'epitre aux Romains rapporte évidément cette comparaiſon des deux ſortes de vaiſſeaux form s les uns a honneur, & les autres a deshonneur, non ſimplement a ceux qui font profeſſion de la foy & de

Rom. 9. 17. 21. 22.

la

la communion de l'Egliſe, mais a tous les hommes du monde generalement. Et ce qui eſt grandement conſiderable, nôtre Seigneur Ieſus ayant repreſenté le mélange de ces deux ſortes de vaiſſeaux durant le ſiecle preſent, ſous une autre comparaiſon de l'yvroye & du froment, ſemés & croiſſans dans un meſme champ; quand a la priere de ſes Apôtres il vient a en donner l'expoſition, dit expreſſément, que *ce champ*, où étoient meſlés enſemble le froment, & l'yvroye, ſignifie, non *l'Egliſe*, mais *le monde*. Si vous comparés ces deux images enſemble, vous verrés clairement, que *les vaiſſeaux d'or & d'argent* icy nommés & employés par l'Apôtre, ſont la meſme choſe, que le *froment* de la parabole du Seigneur, c'eſt a dire *les enfans du Royaume*, comme il l'explique luy meſme; & derechef que les *vaiſſeaux de bois & de terre*, dans la ſimilitude de l'Apôtre ſignifient la meſme choſe, que *l'yvroie* en celle du Seigneur, c'eſt a dire, comme il l'interprete encore luy meſme, *les enfans du malin*. Certainement *la maiſon* de l'Apôtre *Matth.* 13. 38.

Chap. 11. repreſente donc auſſi évidemment la meſme choſe, que le *champ* mentionné par Ieſus Chriſt, c'eſt a dire *le monde*, comme il le dit expreſſément, & non *l'Egliſe*. A quoy i'aioûte pour la fin, qu'encore que l'on puiſſe aucunement excuſer & addoucir cette faſſon de parler, qui dit que les vaiſſeaux a deshonneur ſont dans l'Egliſe, aſſavoir pendant qu'ils en font profeſſion ; neantmoins d'elle meſme priſe comme elle ſonne, elle eſt tres rude & choque lourdemẽt ce que l'Ecriture nous enſeigne de la nature, & conſtitution de l'Egliſe ; qui nous eſt par tout repreſentée comme *fondée & édifiée* ſur Ieſus Chriſt; comme une *maiſon ſpirituelle* & une *ſainte ſacrificature* ; comme *le temple ſacré du Dieu vivant*, *& de ſon eſprit* ; comme une ville qui eſt toute entiere de fin or, de diamans & de pierreries ; comme un edifice contre lequel les portes d'enfer ne prevaudront point; comme le corps & l'accompliſſement de Chriſt, & la communion de ſes ſaints & la cité des bourgeois celeſtes; toutes qualités comme vous voyés, où *les vaiſſeaux de bois & de*

Matth. 16. 1. Pierr. 2. 5. Eſeſ. 2. 21.

& de pierre, formés & preparés a des-honneur, n'ont & ne peuuent avoir aucune part. Mais bien qu'ils ne soyent pas dans l'Eglise, ils sont neantmoins dans le monde, qui est comme une grande maison, dont l'Eglise est la plus sainte & la plus glorieuse partie. L'Eglise est dans le monde, comme le cabinet, ou la sale, ou le temple dans un grand palais. Bien qu'il y ait dans un grand palais toutes sortes d'ustenciles, que le bois & la terre y ayent leur lieu aussi bien que l'or & l'argent; neantmoins il n'y a rien dans le cabinet du Prince, ni dans sa sale, ni dans son temple ou en sa chapelle, qui ne soit riche & precieux. On y voit luire par tout l'or & l'argent, & les pierreries, rien n'y entre qui ne soit excellent, & de grand prix. Il en est de mesme de l'Eglise, le sanctuaire de Dieu, le cabinet de sa Maiestè, le logis de son repos & de ses delices. Encore que les vaisseaux a deshonneur ayent leur lieu dans les autres parties du palais de Dieu, l'Eglise ne reçoit que les seuls vaisseaux a honneur. Car que le monde soit semblable Chap. II.

Chap. II. a une grande maiſon, où logent toutes les creatures de Dieu, & la multitude & la diverſitè de ſes parties, & leur riche & admirable ſtructure, le montrent évidemment, & l'uſage du langage divin & humain, qui le compare ſouvent a un palais, le iuſtifie aſſes. Et que ce grand palais du monde puiſſe eſtre conſiderè comme la maiſon de Dieu, nul n'en peut douter, puis que c'eſt luy qui l'a fait & formè au commencemẽt, & qui l'a cõſervè iuſques a cette heure, & qui le gouverne par ſa providence; toutes les creatures qu'il contient, étãt comme la famille de ce grand Roy, qui vit ſous ſes loix, & eſt rangée & conduite ſelon ſes ordres, & ne ſubſiſte que par le ſoin qu'il en daigne prendre. D'où s'enſuit ce qu'en conclud l'Apôtre, que puis qu'il eſt de la magnificence & meſme de l'utilitè & de la nature d'une grande maiſon, qu'elle ſoit aſſortie d'uſtenſiles de toutes ſortes vils, & precieux, honorables & contemptibles; nous ne devons pas treuver étrange que dans le palais de Dieu, c'eſt a dire le monde, incomparablement plus grand, plus

plus vaſte, plus magnifique, & plus ri- Chap.
che, que toutes les maiſons des hom- II.
mes, outre l'or & l'argent il y ait auſſi du bois & de la terre, & qu'avec les vaiſſeaux a honneur il y en ait auſſi a deshonneur. Bien loin de nous en ſcandaliſer, il faut en cela meſme admirer la belle & ſage conduite du Seigneur; ſi bien reglée, & ſi exactement proportionnée a la nature des choſes meſmes. Si vous dites qu'il y a une grande difference; parce que l'on ne fait point de tort au bois & a la terre, de les employer a des uſages bas & peu honneſtes; au lieu que les pauvres creatures ſouffrent ce ſemble une grande offence d'eſtre des vaiſſeaux a deshonneur, étant par ce moyen conduites dans le dernier malheur; je répons que vous auriés raiſon ſi elles étoient innocentes, ou que Dieu les eut rendues coupables. Mais tous les hommes étant ſouillés de peché, & criminels au dernier point, j'avouë qu'il fait une admirable & ſouveraine grace a ceux, qu'il tire de cette malheureuſe condition, pour en former des vaiſſeaux a honneur; mais je

Chap. 11. soûtiens qu'il ne fait nul tort a ceux, qu'il laisse dans la misere, qu'ils attirent sur eux par leurs pechés. Et la iustice & l'equitè du procedè qu'il tient avec eux, est d'autant plus évidente, qu'outre qu'il ne les a ni poussés dans le crime, ni iettés dans le malheur, il leur tend encore tous les iours la main pour les en retirer, les sollicitant & les conviant a repantance & a la foy, partie par les enseignemens de sa providence, & de sa parole, partie par les benefices, ou les chastimens qu'il leur dispense. Il leur proteste hautement de sa volontè, & de leur devoir, & leur presente a tous bien qu'en diverses & differentes manieres, les lumieres de sa misericorde en un degrè suffisant pour les rendre tous inexcusables; ouvrant le sein de sa benignité a tous pecheurs, & ne fermant le trone de sa grace a aucun de ceux qui y ont recours avecque foy & repantance, de sorte que l'on peut veritablemẽt dire de ceux qui perissent qu'ils reiettent leur salut, & se perdent eux mesmes, preferant par une malicieuse & volontaire brutalité les tenebres a la lumiere,

lumiere, & la mort a la vie. Considerés moy un Pharao, un Iudas, les Iuifs qui crucifierent le Seigneur, les plus notables de ces vaisseaux a deshonneur, qui nous sont proposés dans l'Ecriture. Qui ne voit dás leur histoire, que ce fut la seule malice de leur cœur qui les perdit? Et qui ne treuvera plus étrange & plus merveilleuse la patience de Dieu a les supporter, & sa bontè a les solliciter, & a attandre leur repentance, que sa severitè a les punir? Il n'a point tout aucune part ni en leur malheur, ni en leur crime. Tout ce qu'il fait, c'est qu'il les laisse subsister, au lieu de les écraser; c'est qu'il permet qu'ils montrent & déploient leur malignitè, & épandent leur venin au lieu de l'empescher, comme il le pourroit si c'estoit son bon plaisir. Mais dites vous, il ne leur donne pas ce mesme degrè de sa grace qu'il donne aux éleus. Non; mais puis qu'il ne devoit cette haute mesure de sa grace ni aux uns ni aux autres: celuy qui l'a receue a dequoy adorer & admirer la bontè de ce souverain Seigneur, qui luy a si liberalement donnè un bien dont Chap. II.

il

Chap. II. il estoit indigne ; celuy qui ne la reçoit pas, n'a nul suiet de se plaindre de n'avoir pas receu ce qui ne luy étoit point deu. La gratification de Dieu envers l'un ne iustifie pas l'ingratitude de l'autre. Car s'il a plus donnè a l'un tant y a qu'il avoit assés donnè a l'autre pour le conduire au salut, s'il l'eust receu avec la foy & la reconnoissance qu'il devoit a son Createur & Redempteur. Et bien que ce qu'il avoit donnè au dernier soit peu au prix de la grace qu'il a faite au premier, si est-ce pourtant qu'a le considerer hors de cette comparaison, c'est un benefice si grand & une faveur si exquise, que S. Paul ne feint point de l'appeller *des richesses d'une benignitè, d'une patience, & d'une longue attante divine.* Mais puis qu'il donne plus a quelques uns ; pourquoy (me dirés vous) ne donne-t-il pas *ce plus là* a tous? Mais qui estes vous pauvre ver de terre, qui entreprenés si hardiment de mesurer les droits du Seigneur? Contentés vous que chacun peut faire du sien ce que bon luy semble, en gratifier ou en priver celuy qu'il veut. Et vous croiriés

Rom. 2. 4.

vous

vous meſmes que l'on vous feroit tort, Chap. II.
ſi on vous ôtoit le droit de diſpoſer ainſi de ce qui vous appartient. Iugés donc combien eſt inſupportable vôtre temeritè qui voulés ravir au ſouverain Monarque du monde un droit que vous pretendés, que l'on ne vous peut ôter ſans iniuſtice. Et il ne faut pas icy alleguer, que Dieu devoit faire ce bien a tous les hommes puis qu'il le pouvoit. I'avouë que l'homme eſt obligè a en uſer ainſi; c'eſt a dire a déploier tout ce qu'il a de pouvoir & de forces, iuſques au dernier point, pour empeſcher le mal & pour établir le bien. La loy de ſon createur, la communion qu'il a avec ſes prochains, ſon propre intereſt le ſoûmetent a ce devoir; de ſorte qu'il ne peut y manquer ſans pecher. De Dieu il n'en eſt pas de meſme. Il n'a point d'autre loy que ſa volontè. Il ne doit rien a nulle de ſes creatures. I'avouë qu'il n'uſe pourtant iamais de cette ſienne liberte qu'avec toute iuſtice. Auſſi eſt il évident, que dans le ſuiet, dont nous parlons, il ne punit nul des hommes qu'apres qu'ils ſe ſont endurcis

Chap. II. cis dans le peché, & n'en abandonne aucun qu'il ne l'ait premierement delaissé, en quoy paroist une souveraine équité. Que si entre les hommes, qui étoient tous en ce miserable état de peché & d'endurcissement, il se treuve de la difference, c'est sa seule bonté & sagesse qui l'y met, & non sa iustice. S'il y eust usé de sa iustice, ils seroient tous peris, puis qu'ils en étoient tous dignes pour avoir non seulement peché, mais encore mesprisé & reietè les voix de la clemence celeste qui les convioient a repantance, & les appelloient au salut. C'a été sa pure bonté, qui l'a portè a choisir quelques uns de ce grand nombre de pecheurs ingrats & rebelles, pour les amollir, par une grace singuliere, & en faire des vaisseaux a hõneur. Ie confesse qu'il eust peu estendre cette mesme bonté sur plusieurs autres; voire sur tous; Mais sa sagesse souveraine en a bornè & arrestè l'étenduë sur quelques uns; afin que dans le iuste delaissement des uns & dans la misericordieuse vocation des autres, les diverses merveilles de sa puissance, de sa iustice,

iuſtice, de ſa bonté, & de ſa providence fuſſent deploiées & étalées aux yeux des hommes & des Anges. Et c'eſt la raiſon que l'Apôtre nous donne icy de cette diſtinction que Dieu a faite entre les hommes conſiderée en general, quand il dit que *dans une grande maiſon il n'y a pas ſeulement des vaiſſeaux d'or & d'argent ; mais auſſi de bois & de pierre ; les vns a honneur, & les autres a deshonneur.* Mais ſi vous voulés entrer plus avant dans le particulier, & demander pourquoy dans ce diſcernement des hommes, il a plûtoſt choiſi celuy ci que celuy la, par exemple, pourquoy il a preferè Iacob a Eſaü, *& aimè l'un* comme parle l'Eſcriture, *& hay l'autre*; pourquoy il a choiſi Pierre & non Iudas; & ainſi de chacun des autres je répons, que cette ſouveraine ſapience ne l'a pas fait ſans de bonnes & iuſtes raiſons, mais qu'elle s'eſt reſervées, les tenant cachées & ſeellées dans le ſecret de ſon conſeil, de ſorte qu'il eſt de nôtre modeſtie & du reſpect, que nous devons a cette ſublime & incomprehenſible Maieſtè, de nous contenter de ſa volontè, Chap. II.

Chap. II. volontè, ſans en rechercher inutilement les cauſes, acquieſçant humblement a ces ſaintes paroles emploiées ailleurs par l'Apôtre pour reprimer nôtre curioſitè ſur ce ſuiet ; *Dieu fait miſericorde a celuy qu'il veut, & endurcit celuy qu'il veut* ; & celle cy, *Mais qui es-tu toy, qui conteſtes contre Dieu?* & enfin celle cy encore, *O profondeur des richeſſes & de la ſapience & de la connoiſſance de Dieu! Que ſes iugemens ſont incomprehenſibles, & ſes voyes impoſsibles a trouver!* Laiſſons luy ſes ſecrets, & travaillons a avancer nôtre ſalut plûtoſt qu'a ſonder ſes conſeils. C'eſt a quoy nous ramene icy l'Apôtre, qui apres nous avoir un peu entrouvert ce ſaint & adorable abyſme de la predeſtination divine, autant qu'il étoit neceſſaire pour nous conſoler & affermir contre le ſcandale, que nous donne la cheute des Apoſtats, aioûte incontinent dans les paroles ſuivantes. *Si quelcun donc ſe purifie s'étant ſeparè de ces choſes, il ſera un vaiſſeau a honneur, ſanctifiè & duiſant au Seigneur, & appareillè a toute bonne œuvre.* Il n'en eſt pas de nous comme des vaiſſeaux materiels, que

Rom. 9. 18. 20. & 11. 33.

que la neceſſité de la nature a tellement attachés a leur forme qu'ils ne la dépouillent iamais, n'étant pas poſſible, que la fayence par exemple devienne un baſſin de vermeil doré, ni qu'un ſeau de bois ſe change en argent. Icy il en eſt autrement; & il arrive ſouvent que celuy qui n'étoit dans le monde qu'un vaiſſeau a deshonneur devient en l'Egliſe un vaiſſeau a honneur, le bois le plus fraile s'y change en argent, & de la terre la plus ſale & la plus vile ſe fait quelquefois l'or le plus fin & le plus luiſant. Regardés moi cette pechereſſe de l'Evangile. Devant ſa conuerſation c'eſtoit un vaiſſeau ſale, & deshonneſte, profane, & proſtituè a l'ordure. Et neantmoins quand touchée d'une vive repantance elle s'humilia & ſe convertit au Seigneur, elle devint un vaſe d'or, ſaint & pretieux, & digne d'entrer dans le cabinet de Dieu, & d'y luire entre ſes plus riches ioyaux. I'en dis autant de S. Paul, qui d'un triſte & funeſte vaiſſeau de fureur & d'incredulité, fut changè *en un vaiſſeau d'election, un vaſe d'or maſsif, ornè de toute ſorte de pierres* Chap. II. *Eccleſiaſtique* 50. 9.

Chap. II. *pierres precieuſes.* Et de meſme en eſt il de tous les autres enfans de Dieu. Car ce n'eſt pas la nature qui forme l'or & l'argent de la maiſon de Dieu. Originairement nous n'étions tous qu'une ſale & vile terre, une bouë impure. C'eſt la grace du ciel qui nous a changés en or, & en argent. L'Apôtre nous en apprend icy le ſecret, & nous montre comment nous pourrons deuenir des *vaiſſeaux a honneur* en la maiſon de Dieu; *Si quelcun* (dit-il), *e purifie s'étant ſepare de ces choſes.* Il entend celles, qu'il a touchées ci devant comme l'iniquité, dont il diſoit, *Quiconque invoque le nom de Chriſt qu'il ſe retire d'iniquité*; comme *l'impieté*, & les *vaines & profanes paroles*, qui y conduiſent les hommes, & les erreurs & les hereſies contraires a la ſaine doctrine, & en un mot tous les vices, que la convoitiſe de la chair ſeme & produit dans le monde. Tout homme qui s'en eſt purifié, qui a renoncé a ce malheureux commerce, & qui vit ſaintement & honeſtement ſelon l'Evangile de Ieſus Chriſt, celuy-la (dit-l'Apôtre) *eſt un vaiſſeau a honneur ſanctifié*, c'eſt

c'est a dire separè d'avec les autres, & tirè de leur rang, pour servir desormais a des employs honorables, consacrè a la gloire de Dieu comme étoient autrefois les vases de l'ancien temple, d'où l'Apôtre a tirè cette similitude. Il ajoute encore que ce vaisseau sera *duisant*, *ou utile au Seigneur*; c'est a dire propre a estre employè a son service; a l'edification des hommes, & a l'avancement de son regne. Le *Seigneur*, ou *Maistre*, dont il parle, est ou Dieu le Pere ou Iesus Christ son Fils. Ce qui suit, qu'il sera *prest*, ou *appareillè a toute bonne œuvre*, a le mesme sens. *Cette bonne œuvre*, ne signifie pas icy les bonnes & louables actions de la pietè, & de la saintetè que l'Apôtre a desia compriſes en disant, *s'il se purifie soymesme*, mais les desseins & les employs où Dieu occupe ses seruiteurs, la tasche qu'il leur donne, l'œuvre de son bon plaisir, qui n'est autre en general, que nôtre avancement en la pietè, l'edification des hommes, l'instruction des ignorans, la conversion des errans, la consolation des affligés, & autres

Chap. II.

Νεστ. τις.

Chap. II. semblables. C'eſt a cette bonne & ſainte œuvre que Dieu employe les vaiſſeaux a honneur, au lieu que les vaiſſeaux a deshonneur ſervent a ſcandaliſer, & non a edifier, a affliger, & perſecuter, & non a conſoler, a tenter & a ébranler la pietè, & non a l'affermir. Mais les adverſaires de la grace abuſent de ce beau paſſage; & cela en deux faſſons. Premierement de ce que l'Apôtre dit *que ſi quelcun ſe purifie, il ſera un vaiſſeau a honneur*, ils concluent que chacun de nous eſt donc l'ouvrier & l'auteur de ſa propre fortune (comme on parle dans le monde) & que nôtre conduite eſt cauſe de nôtre election, Dieu nous predeſtinant a eſtre faits vaiſſeaux d'honneur, parce qu'il a preveu que nous nous purifierions. Ie tépons que l'Apôtre nous enſeigne bien icy quelle eſt la vraye forme requiſe en nous pour eſtre des vaiſſeaux a honneur, c'eſt aſſavoir la puretè & la ſanctification (ce que nous confeſſons volontiers,) mais qu'il ne dit rien de nôtre election, ni des cauſes d'où elle depend. Ainſi de ces paroles de l'Apôtre l'on

peut

peut bien & valablement conclurre, que tout homme qui se purifie comme il dit, est un vaisseau a honneur, & que par consequent il a été éleu de Dieu; nul n'étant du nombre de ces bien-heureux vaisseaux de sa gloire, que ceux qu'il a éleus; Mais on n'en peut induire qu'aucun soit eleu pour ce qu'il s'est nettoié. Au contraire l'Apôtre nous dit expressément ailleurs *que Dieu nous a éleus avant que nous eussions fait, ni bien ni mal, & que le propos arreste selon son election demeure, non par les œuvres, mais par celuy qui appelle; que ce n'est ni du voulant, ni du courant, mais de Dieu qui fait misericorde*; & dans un autre lieu encore, *qu'il nous a éleus en Christ devant la fondation du monde, afin que nous soyons saints & irreprehensibles devant luy en charité*; d'où s'ensuit clairement & necessairement *que nous sommes saints, par ce que nous avons été éleus*; tout au rebours de ce que dit l'erreur, qui tient que nous avons estè eleus, par ce que nous avons été saints. Et cette verité est si claire, que plusieurs de nos adversaires mesmes en sõt d'accord avecque nous,

Chap. II.

Rom. 9. 11. 12. 16.

Eph. 1. 4.

Chap. II. non ſeulement les Iacobins, & les Preſtres de l'Oratoire, & tous ceux que l'on appelle auiourd'huy *Ianſeniſtes*, mais quelques uns meſmes d'entre les Ieſuites; comme nommément le fameux Cardinal Bellarmin, qui dit & ſoûtient formellement, que *ni les merites ni les bonnes œuvres, ni les bons vſages de franc arbitre, ou de la grace, ni aucune autre choſe, que Dieu ait preveuë en nous, ne peut eſtre alleguée pour la cauſe de noſtre predeſtination*: & le prouve au lõg par l'Ecriture & par les Peres. Mais les adverſaires de la grace abuſent encore de ce que dit l'Apôtre, *ſi quelcun ſe purifie ſoy meſme*, pour prouver que l'homme eſt capable de croire & de ſe ſanctifier luy meſme par les forces de ſon franc arbitre; mais en vain & ſans ſuccés. Nous confeſſons ce que dit l'Apôtre que *le fidele ſe purifie ſoy meſme*, & ce que diſent conformement, & S. Iean, *que quiconque eſpere l'apparition du fils de Dieu ſe purifie, comme auſſi eſt il pur luy meſme*, & Saint Pierre que *nous purifions nos ames en obeïſſance a verité par l'Eſprit*; & le Pſalmiſte *que nous nettoions nos cœurs, & lavons*

de grat. & libero arbitrio l. 2. c. 9. 10.

1. *Iean* 3. 3.
1. *Pierr.* 2. 22.
Pſ. 73. 13.

Digitized by Google

vons nos mains dans l'innocence; c'eſt a dire que les fideles ayant embraſsè par foy les ſaintes promeſſes de Dieu en ſon Fils renoncent aux ordures du monde & du pechè, arrachant de leurs ames les convoitiſes, & les habitudes du vice; oſtant ſes actions & ſes œuvres de leur vie. C'eſt là leur purification. Qui doute qu'ils ne ſe purifient ainſi? Sans cela ils ne ſeroient pas fideles, ni enfans de Dieu; puis que c'eſt proprement en cette puretè que conſiſte leur vraye forme. La queſtion eſt ſi c'eſt par la force de leur franc arbitre, ou par la vertu de la grace qu'ils ſe purifient ainſi eux meſmes; & de cela S. Paul n'en dit rien en ce lieu. Mais en divers autres, il nous enſeigne, que *de nous meſmes nous n'avons pas meſme une bonne penſée*, & que *nous n'avons rien que nous n'ayons receu*; & Dieu en Ezechiel dit *qu'il eſpandra ſur nous des eaux nettes*, c'eſt a dire les graces de ſon Eſprit, & qu'ainſi *nous ſerons nettoyès & qu'il nous donnera un nouveau cœur & mettra en nous un eſprit nouveau*. l'avouë donc que nous croions; mais apres que Dieu nous a

Chap. II.

2. Cor. 3. 5. 1. Cor. 4. 7. Ezech. 36. 25.

Chap. II. ouvert le cœur, comme a Lydie, & qu'il y a mis son Esprit. Nous voulons & agissons, mais après qu'il a produit en nous avec efficace le vouloir & le parfaire: Nous courons a luy, mais apres qu'il nous a tirés. Nous écoutons sa parole, mais quand il nous a percé l'oreille, & contemplons & meditons les merveilles de sa loy, mais apres qu'il nous a découvert les yeux, nous purifions nos cœurs, & lavons nos mains, mais apres qu'il a fait sourdre au dedans de nous une source d'eau vive saillante en vie eternelle, enfin nous vivons, & cheminons, & avanceons vers le but de nôtre vocation, mais apres qu'il nous a regenerés, resuscités, & vivifiés en son Fils par la vertu de sa parole & de son Esprit tout-puissant. Voïla Freres bien aimés ce que nous avions a vous dire sur ces paroles de l'Apôtre. Faisons en nôtre profit, rapportant fidelement ce qu'elles nous apprenent a nôtre edification & consolation. Premierement, ne nous troublons point de ce que nous avons a vivre parmi les méchans. C'est la iuste & immuable disposition de Dieu

tandis

tandis que ce siecle dure, que l'or & l'argent y soit meslé avecque le bois & la terre, l'yvroye avecque le froment, les vaisseaux a deshonneur avecque les vaisseaux a honneur, non seulement dans un mesme monde, mais quelque fois encore dans une mesme assemblée, & dans une mesme profession. Car bien qu'il soit de nôtre devoir de repurger nôtre paste du vieux levain autant qu'é nous est, & de retrancher de la communion de nôtre corps ceux qui vivent desordonnément, si est-ce qu'il les faut souffrir, tandis qu'ils cachent leur impureté sous le voile de nôtre profession, & sous le faux masque d'une modestie exterieure, & lors mesme qu'ils viennent a se découvrir, il faut proceder a leur separation avec une grande discretion & retenuë, de peur qu'en arrachant l'yvroye, nous n'enlevions, ou blessions le froment. Nous avons icy deux extremités a fuir, l'une des profanes, & des libertins, qui n'usent d'aucune discipline, & laissent passer les plus grands & les plus découverts scandales sans aucune censure, l'autre des Cathares, & Chap. II.

Chap. II. des Donatiſtes, qui pour une ou deux perſonnes ou veritablement coupables, ou qui pis eſt ſeulement ſuſpectes, tolerées & non excommuniées, par les conducteurs de l'Egliſe, s'en retirent, comme ſi elle étoit indigne d'eux, & font bande a part, dreſſant impudemment autel contre autel, comme parloient autres fois les Peres. Soyons ſeulement ſoigneux de nous conſerver purs, & l'impureté des autres ne nous pourra nuire, attandant avec patience le grand iour, où ſe fera pleinement cette ſeparation de l'or d'avecque la terre, & de l'argét d'avecque le bois, lors que toute l'yvroye ſera cueillie & aſſemblée, & liée en faiſſeaux & brulée. C'eſt dans ce nouveau monde a venir, le ſiege de la vie & de l'immortalitè, qu'il n'y aura que de l'or & de l'argent. Tout y ſera precieux : Il n'y entrera rien de vil, ni d'immonde. Conſiderons auſſi en ſecond lieu ce que l'Apôtre nous enſeigne que ces mechans, & ces hypocrites qui nous affligent & nous ſcandaliſent dans le monde, ne laiſſent pas d'eſtre des vaiſſeaux, c'eſt

a dire

a dire des vstensiles, en la main de Dieu, dont il se sert pour des usages facheux & honteux a la verité, mais neantmoins necessaires. Aussi devons nous tenir pour tout asseurè qu'il ne les souffritoit pas s'ils n'estoient bons a quelque chose. Car il est du souverain bien d'empescher le souverain mal, c'est a dire un mal qui soit mal en tout sens, & qui ne puisse pour tout servir a aucun bien. Ces malheureux instrumens servent a esprouver les fideles, a decouvrir les hypocrites, a mettre en evidence & la iustice de Dieu envers les ingrats, & sa bontè, puissance & fidelitè envers les gens de bien. Le Seigneur par une admirable providence tire ces grands biés des vaisseaux a deshonneur, & se sert utilement de leurs venins mesme pour la correction & l'amandement de ses enfans, comme vous voiés que l'industrie des medecins scait tellement menager, & la gloutonnie des sangsuës & la chair des viperes, & l'antimoine, & les poisons les plus mortels, qu'ils en font des remedes utiles a nôtre santè. Mais le principal voire le tout est qu'en profitant Chap. II.

Chap. II. profitant du malheur de ces miserables nous prenions garde a ne point nous infecter dãs leur compagnie, a ne point nous corrõpre par leur mauvais exemple. Vivons entre eux comme Lot en Sodome, comme David en Mesec & en Kedar, comme les trois enfans Hebreux en Babylone, & en ses fournaises, comme l'or dans le creuset au milieu des flammes. Conservons chastement nôtre puretè au milieu des ordures du monde; Que nôtre or & nôtre argent reluise dans ces épreuves, qu'il se nettoye & se perfectionne dans le feu des tentations sans s'y consûmer. Et vous, ingrates & miserables creatures, impurs & honteux vaisseaux, prostitués aux ordures du vice, vaisseaux vrayement de terre, & de bois; pensés une bonne fois a l'horreur de vôtre fin, qui ne peut estre autre qu'une perdition eternelle. Ne m'allegués point que vous ne sçauriés changer de condition. Rien ne vous en empesche, que la lachetè de vôtre ame, qui se rend volontairement esclave des vices. *Si quelcun se purifie de ces choses*, dit l'Apôtre *il sera un*

un vaiſſeau a honneur. Que ne vous purifiés vous donc ? que ne rompés vous avec la chair & le monde ? Que ne vous retirés vous de leurs ſervices? Qui vous contraint d'y vieillir ? Certainement ce n'eſt que vôtre propre erreur, & vôtre propre convoitiſe. Tout vôtre malheur ne vient que de vous. Ne vous en prenés point a d'autre; Ne l'imputés ni au ciel, ni a ſes etoiles, ou a ſes decrets. Vôtre vice & la trahiſon de vôtre cœur, en eſt la ſeule cauſe. *Lavés vous, nettoïés vous ; ôtés de devant les yeux du Seigneur la malice de vos actions ; ceſſés de mal faire, apprenés a bien faire* ; eſſuyés & cloignés de vous les vilenies de l'avarice, les ſaletés de l'iniuſtice, les impuretés de l'adultere & de la paillardiſe, les ordures de l'yvrognerie & de la gourmandiſe, qui ont iuſques ici deshonoré vôtre vie ; & alors vous ſerés, n'en doutés point, des vaiſſeaux a honneur. La main du Seigneur changera vôtre terre en or, & vôtre bois en argent; & vous employant a ſes plus glorieux miniſteres vous fera plus goûter de ioye & de contentement que vous

Chap. II.

Eſ. 1. 16. 17.

Chap. II. vous n'en avés iamais ſenti dans le ſervice du peché. Et quant a vous ames fideles, qui avés deſia été élevées en cette dignitè par le bras du Tout-puiſſant, travaillés courageuſement a vôtre vocation, vous nettoyant & purifiant de plus en plus, & vous ſouvenant de cette voix celeſte, qui doit inceſſamment,

2. Cor. 7. 1. reſonner dans l'Egliſe de Dieu. *Nettoyons nous de toute ſouillure de chair & d'eſprit, parachevant la ſanctification en la crainte de Dieu*; *Que celuy qui eſt iuſte ſoit encore iuſtifié, & que celuy qui eſt Saint*

Apoc. 22, 11. *ſoit encore ſanctifié*; afin qu'apres avoir veſcu icy bas dans la puretè nous regnions un iour la haut dans la gloire de la Ieruſalem celeſte, où il n'entrera rien de ſouillè.

Ainſi ſoit-il.

FIN.

SERMON

SERMON DIX-NEVVIESME.*

* *Prononcè à Charëton le 19. Iuin 1650.*

II. TIMOTH. chap. II. verſ. 22. 23.

XXII. *Fuy auſsi les deſirs de ieuneſſe; & pourchaſſe iuſtice, foy, charitè, & paix avec ceux, qui invoquent le Seigneur de cœur pur.*

XXIII. *Et reiette les queſtions folles, & qui ſont ſans inſtruction, ſçachant qu'elles engendrent débats.*

CHERS-FRERES; La veritè de la doctrine Evangelique eſt ſi belle, & ſi claire d'elle meſme, que les hommes la reconnoiſtroient, & la recevroient incontinent qu'elle leur eſt propoſée, ſi leur entendement étoit pur & entier, non gaſtè ni corrompu d'aucune affection, ou convoitiſe vitieuſe. C'eſt ce que le Seigneur proteſtoit autres fois aux Iuifs, quand il leur diſoit, que *ſi quelcun veut faire la volontè de Dieu, il connoiſtra* Iean 17.

Chap. II. *connoiſtra de ſa doctrine ; aſſavoir ſi elle eſt de Dieu, ou s'il parle de luy meſme* ; c'eſt a dire que s'ils euſſent apporté à ſa predication des ames ſaines & dociles, non prevenuës d'aucune paſſion mondaine, mais plenes d'un ſincere, & ardent deſir d'obeïr à Dieu, ils euſſent auſſi toſt reconnu la divine verité de ſes enſeignemens. Ce qui empeſche ce diſcernement n'eſt autre choſe, que la volonté que nous avons de faire non la volonté de Dieu, mais la nôtre ; l'amour de nous meſmes, & l'attachement que nous avons aux choſes terriennes. Cette paſſion iette dans nos entendemens divers preiugés charnels, qui comme autant d'eſpaiſſes vapeurs, ou de noires fumées empeſchent, qu'il ne voye clairement la lumiere de la verité, quand elle ſe preſente à nous. Auſſi ſçavés vous, que c'eſt le reproche que Ieſus Chriſt faiſoit aux principaux d'entre les Iuifs, qui reIean 5. 44. iettoient ſa doctrine. *Comment pouvés-vous croire* (leur dit-il) *veu que vous cherchés la gloire l'un de l'autre, & ne cherchés point la gloire qui vient de Dieu ſeul?* Et ſon Apôtre conformément nous enſeigne,

enſeigne, que ce qui empeſchoit cette miſerable nation de recevoir la verité & la grace de Ieſus Chriſt n'étoit autre choſe que leur vanité, & le fou, & deſordonné deſir de leur propre gloire; *Cherchant* (dit-il) *d'établir leur propre iuſtice, ils ne ſe ſont point rangés a la iuſtice de Dieu.* Ailleurs il poſe cette maxime en general, que ſi ſon *Evangile eſt couvert*, il ne l'eſt qu'*à ceux, dont le Dieu de ce ſiecle a aveuglé l'entendement*; ce qui ne ſe fait que par le moyen des paſſions & convoitiſes mondaines, dont le Diable remplit tellemẽt leurs cœurs, que la glorieuſe lumiere de l'Evangile n'y peut reluire, quelque claire, & reſplendiſſante qu'elle ſoit en elle meſme. Mais cette paſſion des vices ne détourne pas ſeulement les hommes de la creance de la verité; C'eſt elle meſme encore, qui leur fait embraſſer l'erreur; & ſi vous y prenés biẽ garde, vous treuverés, que c'eſt d'elle que ſont venuës toutes les hereſies, & les revoltes, qui ont iamais troublé l'Egliſe. Demas abandonna Saint Paul; parce qu'il aima ce preſent ſiecle; & quelques uns de

Chap. II.

Rom. 10. 3.

2. *Cor.* 4. 3. 4.

2. *Tim.* 4. 10.

ce

Digitized by Google

Chap. II. temps-là faisoient naufrage quant à la foy: parce qu'ils avoient reiettè la bonne conscience. Il s'en est mesmes treuvè, qui ayant avancè des erreurs, se sont engagés à les defendre, non tant par aucune creance qu'ils y aioûtassent, que par la crainte qu'ils avoient de perdre leur reputation, si on leur voioit abandonner ce qu'ils avoient vne fois soûtenu. De là chacun peut assés voir, qu'il n'y a point de meilleur, ni de plus asseurè moyen de retenir constamment la creance, & l'amour de la verité, & de resister a l'erreur, & au mensonge, que de purifier nos ames de toutes les passions, & convoitises du vice; les conservant nettes, & exemptes de l'amour du monde, ou de nous mesmes. Si nous sommes en cet état, il nous sera aisè de discerner la verità d'avec le mensonge; la doctrine de Dieu d'avecque les traditions des hommes; parce qu'a le bien prendre, il n'y a que le seul interest de la passion, & du vice, qui nous recommande l'erreur, ou nous dégoute de la verità. C'est pourquoy l'Apôtre S. Paul ayant ci devant parlè à son disciplè

1. *Tim.* 1. 19.

Timothée

Timothée de la cheute de quelques uns, qui se dévoyans de la verité étoiét tombés en de pernicieuses erreurs, & qui non contens de s'estre perdus travailloient encore à seduire les autres; apres luy avoir remontrè le soin qu'il devoit avoir de s'opposer vertueusement à leurs efforts, ayant aussi touchè par occasion l'inebranlable fermetè du salut des éleus de Dieu; apres cela dis-je il luy donne un excellent preservatif pour ne pas tomber dans le malheur des Apostats, *Fuy* (dit-il) *les desirs de jeunesse, & pourchasse iustice, foy, charitè, & paix avec ceux, qui de cœur pur invoquent le Seigneur*, c'est a dire en un mot qu'en renonceant aux convoitises du monde, il n'ait aucune autre passion, que l'amour de la vraye saintetè. A quoy il aioûte un avertissement qui s'en ensuit de luy mesme. *Reiette* (dit-il) *les questions folles, & qui sont sans instruction, sçachant qu'elles engendrent débats.* Car puis que la paix, & la concorde est une des principales parties de la sanctification, qu'il luy vient de recommander: il est évident qu'elle l'obligeoit à fuir. Chap. II.

Chap. II. comme une peſte mortelle, toute cette ſorte de queſtions, qui ne ſont bonnes qu'à déchirer les eſprits, & à y mettre le trouble, & la diviſion. Ainſi voyés vous que ce texte a deux parties, que nous traitterons, s'il plaiſt au Seigneur, l'une apres l'autre; la premiere de la ſainteté, à laquelle chacun de nous ſe doit addonner, pour nous maintenir en la verité; la deuxieme le ſoin que nous devons avoir de fuir les queſtions, & diſputes inutiles à l'edification, nous tenant modeſtement aux choſes claires, & neceſſaires, & ſuffiſantes à nôtre ſalut. Ce ſont deux preceptes excellens, capables de conſerver entre nous la dilection, & la profeſſion de la verité de l'Evangile, & de nous garentir de l'erreur, & du ſchiſme, où Satan precipite les eſprits legers & mal aſſeurés. Ecoutés les donc, Fideles, avec une religieuſe attention, medités les, & les établiſſés en vos cœurs, & les prattiqués exactement, & ſi vous le faites, vous en recevrés pour fruit, la conſolation & la ioye dés ce ſiecle; la vie, & la gloire eternelle dans l'autre. Quant au premier

mier precepte il cõsiste en deux points, nous montrant premierement ce qu'il faut fuir, & puis en second lieu ce qu'il faut suivre. Car le premier devoir de la vraye vertu est de s'abstenir du mal, & le second de s'addonner au bien, selon cette parole d'Esaïe. *Cessés de mal faire, apprenés a bien faire*; & cette autre du Psalmiste, *Retire toy du mal, & fai le bien; & tu habiteras eternellement.* Ici l'Apôtre pareillement commande en premier lieu à Timothée *de fuir les desirs de ieunesse*, & puis il luy ordonne en suite de *pourchasser la iustice, la foy, la charitè, & la paix.* Sur quoy avant que de passer outre, vous avés a remarquer la sageſſe de ce saint homme, qui ne dit rien qu'à propos; temperant & accommodant toutes ses exhortations à la condition, & au besoin des personnes à qui il parle. Il eust peu dire ici, comme il fait ailleurs, *renonce aux mondaines convoitises*, ou, comme parle Saint Pierre, *abstien toy des convoitises charnelles qui guerroyent contre l'ame*, (car, comme nous le montrerons incontinent, ce sont proprement ces convoi-

Chap. II.

Esa. 1. 16. 17.

Psa. au. 37. 27.

Tit. 2. 12.

1. Pier. 2. 11.

Digitized by Google

Chap. II. tises, qu'il defend ici à son disciple) mais au lieu de les nommer ainsi, il les appelle elegamment, & tres à propos pour son suiet, *les convoitises* ou, *les desirs de ieunesse*, parce que Timothée, a qui il parle, étoit encore alors vn ieune homme; comme nous l'apprenons de la premiere epître, qu'il luy a écrite, où il luy dit expressement. *Que nul ne mépriſe ta ieuneſſe.* Ainsi avec ce mot il l'avertit de son aage, plus travaillé de ces convoitises, & plus exposé aux tentations, où elles enlacent les hommes, qu'aucune autre partie de nôtre vie; pour l'exciter d'autant plus à veiller, & a se tenir sur ses gardes, comme s'il luy disoit. Comba ces convoitises avec d'autant plus de soin, & de diligence, que plus ton aage y est suiet. La foiblesse de l'enfance, & la froideur de la vieillesse sont moins travaillées de ces vains desirs. C'est principalement dans le sang de la ieunesse qu'ils regnét; C'est dans cette plus belle partie de nôtre vie qu'ils exercent le plus violemment leur tyrannie. D'où vous avés à apprendre en passant, Mes Freres,

1. *Tim.* 4. 12.

que

que chacun de nous doit particulierement veiller, & se munir contre les vices de son aage; Timothée, & ceux qui luy ressemblent contre les furies, & les vanités de la ieunesse, ceux qui sont plus aagés contre l'avarice, & la colere, & le chagrin de la vieillesse, les enfans mesmes, des que leurs sens commencent à s'ouvrir contre la niaiserie, & la sottise de leur enfance. Certainement ce que dit Moïse est bien vray que *la malice des hommes est tres-grande sur la terre, & que toute l'imagination des pensées de leur cœur n'est autre chose que mal en tout temps*, cette amere racine de peché, que la desobeïssance de leur premier pere a plantée en leur nature, corrompant toutes les parties de leur vie, & n'en laissant aucune où elle ne produise abondamment les maudits fruits de sa malignité. Mais bien que nul de nos aages ne soit exempt de ses corruptions, si est-ce qu'ils ne sont pas tous chargés de mesmes vices. Chacun a les siens propres selon la diversité des humeurs, & des temperamens, qui y regnent. Et comme un mesme venin agit

Chap. II.

Genes. 6. 5.

Chap. II. differemment en des corps differens, tuant l'un d'une sorte, & l'autre d'une autre, selon la diverse disposition, qu'il y treuve : ainsi ce poison de la convoitise épandu dans nôtre nature y produit des maux, & des accidens differens selon la diversitè de nos aages. L'experience nous l'enseigne assés, nous faisant voir tous les iours, que l'enfance a ses defauts, & la ieunesse ses passions, & l'aage meur ses vices ; & la vieillesse les siens. Bien que la source, & la fin en soit mesme, l'espece en est differente. Mais comme la ieunesse est celuy de tous les aages, où nôtre nature a le plus de feu, & de force, aussi est-ce sans difficultè le plus exposè aux convoitises, & aux passions du vice. N'ayant pas encore eu le loisir, de nous comparer avec d'autres, ni de bien remarquer la vanitè de nôtre estre & l'incertitude des choses mondaines, cette fleur, & cette vigueur que nous ressentons en nous mesmes nous remplit de presomption, d'esperance, & de fiertè ; d'où vient que nous nous abandonnons aisément à tous les desirs, qui nous pres-

sent,

sent, les uns à ceux de l'ambition, les autres à ceux de la volupté. C'est là où les debauches, & les vanités: c'est là où le ieu, & la faineantise: c'est là où la curiosité, l'audace, & l'extravagance, & autres semblables passions exercent leur rage avec le plus de licence. Cet aage est proprement le theatre des plus violentes convoitises, où elles se montrent, où elles font leurs ieux avec le plus d'éclat & de pompe. Ce que considerant le plus fameux des sages du monde bannit la ieunesse des écoles de la philosophie civile, à cause, dit-il, qu'elle en orroit les discours en vain, ne suivant que ses passions, & l'impetuosité de ses convoitises. Et c'est pour la mesme considerațiõ, que l'on avoit anciennement accoûtumè d'exclurre cet aage des conseils d'état, comme il paroist par le mot de *Senateur*, qui étoit autres-fois le nom de ceux qui exerceoient telles charges. Car il signifie proprement *un vieillard* dans le langage d'où il vient, comme sçavent ceux qui l'entendent. Et quant aux sages du monde, certainement les armes de leur *Aristo. 1. ethic.*

Chap. II. philosophie sont si vaines, que ce n'étoit pas sans suiet, qu'ils perdoient l'esperance de pouvoir reduire avecque des moyens si foibles un aage si fier, & si fougueux sous le ioug de la droite raison. Il n'en est pas de mesme de l'école de Dieu, dont la sapience est si forte, les promesses si vives, & les enseignemens si puissans, qu'il n'y a point d'ame si fiere, qu'elle ne soit capable de matter, & de ranger a son devoir. Aussi vous voyés que le Seigneur y reçoit, & y convie la ieunesse, aussi bien que les autres aages; & luy donne de bonne heure le moyen de rendre son chemin pur, & de surmonter le malin. Et bien qu'entre les écoliers de ce souverain Maistre il s'en treuve, qui sur leur arriere-saison le prient d'oublier les pechés de leur ieunesse, avoüant par là, qu'ils ne l'ont pas passée sans desordres; si est-ce qu'il s'y voit aussi quantité d'exemples de ieunes personnes tres-accomplies en la pieté; comme un Daniel, & ses deux compagnons, un Saint Iean, ce Timothée mesme dont il est ici question, & une infinité d'autres

Ps. 119. 9.
1. *Iean* 2. 13.
Ps. 25. 7.

semblables

semblables tant de l'un, que de l'autre sexe. La discipline du Seigneur purge cet aage de ses vices; & allie dans un mesme suiet l'attremperance, & la meuretè de la vieillesse, avecque la fleur & la vigueur de la ieunesse. Elle change son feu en zele, & purifiant ses passions elle tourne vers le ciel l'ardeur, & la violence qu'elle avoit naturellement pour la terre. C'est ce que l'Apôtre ordonne ici a Timothée; *Fui* (dit-il) *les desirs de la ieunesse*. Si tu es jeune quant a l'aage, ne le sois pas quant au sens. Depouille les passions ordinaires à ceux de ton aage. Que la foy de Iesus Christ & l'esperance de son ciel, & l'amour de sa maison meurisse des maintenant tous les mouvemens, & sentimens de ton cœur. I'avouë que les plaisirs charnels, & les autres ordures qui s'y rapportent, les ieux, & les passetemps, & les divertissemens licentieux font partie des desirs de la ieunesse, cet aage y étant plus enclin que nul autre. Mais l'exquise honestetè de Timothée, & la temperance, & la frugalitè de sa vie, dont l'Apôtre rend expressément

Chap. II.

1. *Tim.* 5. 23.

Chap. 11. ment témoignage ailleurs, & tout le deſſein de ce diſcours me fait croire avecque les meilleurs interpretes que ce n'eſt pourtant pas ce qu'il entend en ce lieu. La pudeur, & la pureté de Timothée n'avoit pas beſoin d'une telle leçon: *Ces deſirs de ieuneſſe*, dont l'Apôtre l'avertit de ſe donner garde, ſignifiant principalement à mon avis la curioſité, l'envie de paroiſtre, la vaine gloire, & l'ambition; vices ordinaires à la jeuneſſe, & qui d'ailleurs tentent ſouvent les plus avancés en l'école de Chriſt, le Diable taſchant d'infecter leurs eſprits de ces vanités, quand il ne peut les porter aux pechés les plus groſſiers, & les plus honteux; comme ſont les actions de l'iniuſtice, ou de la luxure. Ce ſens convient parfaitement au diſcours de l'Apôtre. Car c'eſt la curioſité, & l'ambition qui avoit detourné Philete, & Hymenée de la droite voye; c'eſt l'amour de la gloire, & la chaleur de l'eſprit, & tels autres deſirs de ieuneſſe, qui ont perdu la plus grande part de ceux, qui ont ſemé des erreurs, & des hereſies entre les Chrétiens. C'eſt donc

donc à bon droit que l'Apôtre veut Chap. II.
que son disciple fuye telle passions, pour demeurer ferme dans la pure & sincere verité, qu'il luy a recommandée; que jamais ces vaines demangeaisons de ieunesse ne l'emportent, ou à proposer luy mesme des choses curieuses pour le faire valoir, ou à s'echauffer inconsiderement contre ceux qui en mettent en avant; se donnant garde en semblables occasions de la temerité, chaleur, & impetuosité de la ieunesse. Il veut qu'*il fuye telles choses*, c'est a dire qu'il s'en éloigne, & s'étudie avec grand soin d'arracher de son cœur, & de sa vie toute cette sorte de vaines passions. C'est ainsi qu'il employe ordinairement ce mot, comme quand il dit aux Corinthiens, *Fuyés arriere de l'idolatrie*, & ailleurs, *Fuyés paillardise*; & à Timothée luy parlant de l'avarice, & du desir de s'enrichir, *Homme de Dieu* (luy dit-il) *fui ces choses*. Et c'est une façon de parler ordinaire en tous langages de dire, *fuir une chose* pour signifier s'en donner soigneusement garde. Mais l'Apôtre apres avoir repurgé l'ame, & la vie de

1. *Cor.* 10. 14. 1. *Cor.* 6. 18. 1. *Tim.* 6. 11.

son

Chap. II. son disciple de la vanité, de la temerité, & des autres passions ordinaires aux hommes de son aage, luy montre en suite, qu'au lieu de ces tristes, & pernicieux fruits de l'erreur, & de l'inconsideration, & presomption de la ieunesse, il doit affectionner, & cultiver les vertus que l'Evangile produit en tous les vrais disciples du Seigneur Iesus. C'est le sens de ce qu'il aioute en l'autre partie du verset; *Pourchasse* (luy dit-il) *iustice, foy, charité, & paix avec ceux, qui invoquent le Seigneur de cœur pur.* Comme les passions de la ieunesse qu'il luy a defenduës, sont autant de tourbillons, qui brouillent la verité, & la font perdre, & precipitent les hommes dans l'erreur, aussi ces divines vertus, qu'il luy recommande sont a l'oppositе les chastes, & incorruptibles gardiennes de la pure doctrine; qui gueriſſent les scandales, appaisent les disputes, adoucissent les aigreurs, ramenent les esprits irritès, calment les flots, & conservent l'union, & la concorde de l'Egliſe. La premiere est *la iustice*; c'est a dire selon le stile de l'Ecriture, une innocence,

nocence, une droiture, & une bontè, qui bien loin d'outrager, ou d'offenser les hommes se plaist à les obliger, & à leur faire du bien autant qu'elle en est capable ; D'où vient que l'aumône, qui est une action de pure bontè, est appellée de ce mot en la langue sainte. Par *la foy*, que l'Apôtre aioute en second lieu; il entend ou la rondeur, la constance, & la veritè, quand on garde inviolablement sa parole ; ou bien la creance & la persuasion de la veritè de la doctrine Evangelique ; Et la *charitè* qui suit, semble requerir que nous la prenions plûtost en ce dernier sens. Car toutes les fois que l'Apôtre conioint ces deux vertus *la foy* & *la charitè*, il entend toûiours par la premiere, autant qu'il m'en peut souvenir la foy que nous aioutons à la parole de Dieu, & par la seconde l'amour, ou la dilection que nous devons à nos prochains. Il met *la paix* au quatriesme & dernier lieu; le souhait, & l'ouvrage de la charitè, & la fin où tend principalement tout ce discours de l'Apôtre ; qui veut que Timothée banniſſe de l'Egliſe le Chap. II.

trouble

Chap. II. trouble & les disputes; & y establisse la concorde, & la bonne intelligence. Le sens des dernieres paroles, *avec ceux qui d'un cœur pur invoquent le Seigneur*, est évident, mais leur liaison semble douteuse. Car pour leur sens vous voyés bien qu'elles contiennent la descriptiõ des vrais Chrétiens, *qui invoquent le Seigneur*, c'est à dire qui servent Iesus Christ: le reconnoissant pour leur Dieu, & Sauveur, & luy addressant en cette qualitè leur culte, & leur invocation religieuse; car l'Ecriture employe quelque fois l'invocation, ou la priere pour tout le service divin, à cause que c'en est l'une des principales, & des plus necessaires parties; comme quand un Prophete dit, *que quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvè.* Si ce n'est que par ces mots, *invoquer le Seigneur*, quelcun aime mieux entendre selon le stile de la langue Hebraïque se reclamer du nom de Iesus Christ, se dire son disciple, & faire profession de luy appartenir, & de croire en son Evangile. L'une & l'autre exposition revient à un mesme sens: & ce qui suit *invoquer le Seigneur*

Ioel. 2. 32.

Seigneur d'un cœur pur, convient tres-bien à toutes les deux. Car & l'invocation, & la profession du Chrétien doit estre l'une, & l'autre pure, non feinte, ni simulée, mais veritable, & sincere; en telle sorte que les sentimens du cœur s'accordent parfaitement avecque les paroles de la bouche. C'est-ce qu'il appelle *invoquer Dieu d'vn cœur pur*; c'est adire net de toute fraude, & hypocrisie; où il n'y a nul meslange de pensées diverses, ou contraires à la pietè, que nous tesmoignons au dehors. Il dit ailleurs en mesme sens de la vraye charitè, qu'elle *procede d'vn cœur pur*; & c'est au fonds cela mesme qu'il appelle en d'autres lieux, *la simplicitè du cœur*, quand il commande aux serviteurs Chrétiens d'obeïr à leurs maistres *en simplicitè de cœur*; c'est adire, comme il paroist par toutes les circonstances du passage, sincerement, & de bonne foy, sans feintise, ni hypocrisie. Tel est le sens de ces paroles de l'Apôtre. Mais leur construction avecque les precedentes n'est pas si claire. Car on les peut rapporter ou à toute la sentence precedente, ou à

Chap. II.

1. *Tim.* 1. 5.

Ephes. 6. 5. *Coloss.* 3. 22.

la

Chap. II. la paix ', qu'il a recommandée, seulement, & precisement, en la premiere sorte en disant, *Pourchasse avec ceux qui invoquent le Seigneur d'vn cœur pur*, c'est à dire comme eux, & a leur exemple, *la iustice, la foy, & la charitè, & la paix*; en la seconde en disant, *Pourchasse la iustice, & la foy, & la charitè, & la paix avec ceux qui invoquent le Seigneur d'vn cœur pur*, c'est a dire etudie toy d'avoir la paix avec eux. La premiere construction presuppose, que tous les vrais Chrétiens pourchassent la iustice, la foy, la charitè, & la paix : ce qui est tres-vray ; ceux qui mépriſent l'étude de ces quatre divines vertus n'étant pas Chrétiens quelque profession qu'ils fassent de l'estre ; ou bien elle leur commande de s'appliquer avec Timothée à l'etude, & à la pratique de ces vertus, comme si l'Apôtre disoit, pourchasse les, & que tous les vrais fideles fassent le mesme avec toy. La seconde construction signifie seulement, que nous devons avoir la paix avec ceux qui sont vrayement Chrétiens, Et cela encore est tres-vray, & tres à propos. I'avouë qu'il

qu'il est de nôtre devoir de rechercher la paix avec tous hommes, & non avec-que les Chrétiens seulement, selon l'ordre que l'Apôtre nous en dõne ailleurs expressement, *S'il se peut faire* (dit-il) *entant qu'en vous est ayés paix avec tous hommes*, & derechef ailleurs, *Pourchassés paix avec tous*. Mais parce que les hommes, a qui nous avons affaire sont quelquesfois d'un si fascheux, & si difficile naturel, qu'il n'est pas possible de viure en paix avec eux, quelque soin que l'on prene de les gagner, & addoucir, tesmoin ce que dit le Psalmiste de ces ennemis de la paix parmi lesquels il sejournoit en Mesec, & en Kedar, *Ie suis du tout addonné à la paix, mais quand i'en parle les voila à la guerre*, puisque la disposition des autres ne depend pas de nous, il suffit que nous fassions tout ce qui est en nous pour avoir paix avec eux, & qu'il ne tienne pas à nous que nous ne l'ayons. Si apres cela, ils continüent à nous haïr, & mal traitter, & à nous tenir pour leurs ennemis : ayant fait nôtre devoir nous en sommes quittes, & demeurons innocens de ce

Chap. II.

Rom. 12. 18. *Heb.* 12. 14.

Pseau. 120. 7.

Chap. 11. trouble, nai de leur seule mauvaise humeur, & non de nôtre faute. Seulement faut il remarquer que la paix que nous devons pourchasser, s'entend ou avec ceux de dehors, qui ne sont pas de nôtre religion, ou avec ceux de dedans, qui font profession d'en estre. Nous devons avoir une paix sincere avec les uns, & les autres, mais non toutesfois egale. Avec les premiers c'est assés d'entretenir une paix civile; selon les loix de la iustice, & de l'humanitè Chrétienne. Aux seconds nous en devons une autre plus étroite, & plus sacrée, qui s'étende iusques à la religion, qui nous est commune avec eux. Que s'il arrive ou aux premiers de violer les droits de la iustice, & de l'humanitè, à quoy ils sont obligés dans la societè civile, où nous vivons, ou aux seconds de troubler les loix de la communion religieuse, dont eux, & nous faisons profession; en ces cas-là il est évident que nous ne pouvons avoir de paix avec eux; mais c'est assés pour nôtre decharge devant Dieu & devant les hommes, que cela arrive ainsi par leur faute, & non

non par la nôtre. Car il eſt certain, & indubitable que la paix de Dieu, & de ſes ſaints doit toûiours demeurer ſacrée, & inviolable; & ſi nous ne pouvõs avoir celle des hommes, qu'en rompant celle de Dieu, il vaut bien mieux s'en paſſer, que de la racheter par l'offence de nôtre Souverain, & par le ſcandale de ſes vrais ſerviteurs. Tout le blâme d'avoir rompu la paix demeure ſur ceux, qui nous y ont forcés; exigeant de nous pour eſtre bien avec eux des choſes incompatibles avecque nôtre devoir envers Dieu. C'eſt la iuſte defenſe dont uſa autresfois Elie contre le roy Acab, qui l'accuſoit fauſſement d'avoir troublé Iſraël, pour n'avoir pas voulu adherer à ſon idolatrie, comme avoit fait la plus grande part du peuple: *Ie n'ay point troublé Iſraël* (dit-il) *mais c'eſt toy, & la maiſon de ton Pere, en ce que vous avés delaiſſé les commandemens de l'Eternel, & avés cheminé apres les Baalins.* C'eſt pourquoy l'Apôtre parlant ici de la paix, que nous devons avoir avec les Chrétiens, la reſtraint tres prudément à ceux qui *invoquent le Seigneur* Chap. II. 1. Rois 18. 18.

Chap. II. *d'vn cœur pur.* Car si la profession qu'ils font du Christianisme n'est pas sincere; s'ils ruinent par leurs erreurs, & leurs fausses doctrines, ou par les scandales de leur mauvaise vie, l'Evangile qu'ils ont en la bouche, avec ceux là certes nous ne pouvons, ni ne devons avoir de paix, ni de communion en leur religion. Par exemple l'Apôtre n'oblige pas Timothée à vivre en paix avec Philete, & Hymenée, & autres heretiques, & seducteurs, qui sous le nom de Chrétiens renversent les fondemens du Christianisme, mais seulement avec ceux dont la vie, & la foy s'accorde avec leur profession, qui servent le Seigneur d'vn cœur pur comme il parle, sans qu'il paroisse rié dãs leur creance, ou dans leurs meurs, qui donne iuste suiet de les soupçonner de feintise, & d'hypocrisie. Ainsi voyés vous, que ces deux differentes constructions de paroles de l'Apôtre sont toutes deux bonnes, & rendent chacune un sens vray, & conforme à la doctrine Evangelique en general, & au dessein de S. Paul en ce lieu. Et bien qu'au fonds il importe peu laquelle

laquelle vous suiviés, i'estime neantmoins que la derniere qui entend, que nous devons vivre en paix avecque les vrais Chrétiens, est la plus coulante, & la moins forcée, & qu'elle s'aiuste mieux avecque l'autre precepte, que l'Apôtre donne à Timothée dans les paroles suivantes, *Reiette les questions folles & qui sont sans instruction, sçachant qu'elles engendrent debats.* Car il est clair que ce commandement ne vise qu'à entretenir entre les freres, la paix, & la bonne intelligence, qu'il vient de nous recommander. Il avoit desia touchè l'abus, dont il parle, quand il exhortoit ci devant son disciple à *reprimer les vaines, & profanes crieries capables de passer iusques a l'impietè.* Et ailleurs il l'en avertit encor plus expressement dans la premiere epître, qu'il luy a écrite, *Reiette* (dit-il) *les fables profanes semblables à celles des vieilles, & t'exerce en la pietè*, & comme il les nomme ici *des questions folles, & sans instruction*, & dit *qu'elles engendrent des debats*: là tout de mesme il les appelle *vaines disputes d'hommes corrompus d'entendement, & de-*

Chap. II.

2. Tim. 2. 16.

1. Tim. 1. 7. & 4. 5.

Chap. II. *ſtituës de verité, malades, & languiſſans apres des queſtions, & débats de paroles, d'où s'engendrent envies, noiſes, mediſances, & mauvais ſoupçons.* Et il y a grande apparence que c'eſt encore ce qu'il ſignifie *par ces fables, & infinies genealogies,* dont il parle ailleurs *qui engendrent* (dit-il) *plûtoſt queſtions qu'edification de Dieu.* Et non content d'en avoir ſi ſoigneuſement averti Timothée, il donne encore la meſme leçon à Tite ſon autre diſciple, *Reprime* dit-il) *les folles queſtions*; aiouſtant qu'*elles ſont inutiles, & vaines* l'avouë qu'il y a des queſtions en la Theologie, dignes d'eſtre conſiderées, & examinées; comme celles qui regardent l'Ecriture ſainte, & les choſes neceſſaires pour bien, & heureuſement vivre. Ce n'eſt pas de celles là dont parle S. Paul. Au contraire il veut que tous les fideles y ayent les ſens exercés, & habitués; qu'ils ſoyent capables de diſcerner le bien d'avecque le mal, & le vray d'avecque le faux, & de repondre avec douceur, & reverence ſelon l'ordre de Saint Pierre, a chacun qui leur demandera raiſon de leur eſpe-

1. Tim. 1. 4.

Tit. 3. 9.

1. Pier. 3. 15.

rance

rance. Il ne bannit ici de l'Egliſe que *les queſtions folles, & ſans inſtruction*: c'eſt adire vaines, & ſans fruit. Ces deux caracteres qu'il leur donne les ſeparant clairement d'avec les queſtions vtiles, & ſalutaires. Ces *queſtions folles* qu'il entend ſont premierement celles qui remuent, & recherchent des choſes, qui ſont au deſſus de nôtre portée, & dont il n'eſt pas poſſible d'avoir aucun ſolide éclairciſſement, parce que Dieu ne nous les a pas revelées; Telles étoiét par exemple les fantaiſies de ces faux Docteurs, que l'Apôtre a flétris dans l'epître aux Coloſſiens, qui *temerairement enflés du ſens de leur chair, & s'ingerant en des choſes, qu'ils n'avoient point veuës*, aſſuiettiſſoyent les fideles *au ſervice des Anges* ſous ombre d'une *fauſſe, & volontaire humilitè d'eſprit*. Il faut mettre au meſme rang toutes les queſtions, dont l'Ecriture ne nous donne aucune claire, & nette reſolution. Car puis que ce qui ſe fait ſans foy eſt peché, & que de ce que nous n'avons point ouï dans la parole de Dieu, nous ne pouuons avoir de foy il eſt évident que c'eſt

Chap. II.

Coloſſ. 2.18.

Chap. II. une folie, & une extravagance pitoyable de s'amuser a questionner sur les choses qui sont hors de l'Ecriture; puis qu'apres en avoir bien debatu, il n'est pas possible pourtant d'en avoir aucune vraye foy; ni par consequent de les pratiquer sans peché. Puis apres l'Apôtre comprend encore sous le nom de ces *folles questions*, celles qui sont inutiles à nôtre edification; & comme il aioute qui sont *sans instruction*; c'est a dire qui n'ont aucun usage ni pour la pieté envers Dieu, ni pour la charité envers les hommes, en quoy consiste nôtre salut. Car puis que tout nôtre travail doit estre de parvenir au salut, c'est une sotte industrie, & une folle sagesse, de rechercher ce qui ne sert de rien à nous rendre heureux. Quelque subtil, & aigu que vous vous montriés à remuër, & demesler ces questions, apres tout vous estes bien mal aviſés d'employer vôtre temps, & vôtre esprit en des choses de neant, vôtre industrie est semblable à celle d'un badin, dont parle l'histoire Romaine, qui consuma une partie de sa vie à apprendre à tirer

si droit des grains de mil dans le per- Chap. II.
tuis d'une grosse éguille, qu'il ne manquoit iamais d'y donner. Le Prince a qui il se presenta, se moqua de son impertinence, & mépriſant cette ſienne addreſſe, comme vaine, & de nul uſage, luy fit donner pour toute recompenſe quelques boiſſeaux de mil pour s'exercer tant qu'il luy plairoit en ce ridicule artifice. La ſageſſe n'eſt pas ſimplement d'agir, & de ſe conduire avec addreſſe en ce qu'elle entreprend; Elle conſiſte principalement a ne rien entreprendre, qui ne ſoit utile, & capable de nous ſervir. D'où paroiſt que cela meſme que les queſtions que nous defend l'Apôtre ne contiennent aucune inſtruction ni edification, ſuffit pour les convaincre de folie. Et il faut ſoigneuſement le remarquer Mes Freres, pour ne nous pas laiſſer aller a la ſottiſe du monde, qui ſans regarder à la vraye utilitè des choſes n'admire ordinairement que leur ſubtilitè, & leur raretè, & l'adreſſe, & la pointe de l'eſprit qui les debite, & prend beaucoup plus de plaiſir a des vanités, & à des curioſités inutiles,

qu'aux

Chap. II. qu'aux solides & salutaires enseignemens de la sapience divine; tant est extravagant le gouſt de la pluſpart des hommes! Que iamais le desir de leur plaire, ou de nous conformer à eux ne nous faſſe oublier, que ces choſes qu'ils admirent tant, ne ſont avec toute leur pretenduë beautè, & apres tout le plaiſir qu'ils y prenent, que des queſtions folles, indignes par conſequẽt que nous nous y arreſtions. Retenons conſtamment le caractere qu'il nous donne ici pour reconnoiſtre les queſtions ſages d'avecque les folles; c'eſt que celles-là inſtruiſent & edifient, elles nous forment à la pietè, ou à la charitè; celles ci ſont ſans inſtruction, & ne ſervent ni à l'une, ni a l'autre. Et ſelon cette regle mépriſons courageuſement comme folles, & extravagantes toutes les queſtions, qui n'ont aucun uſage pour nôtre ſanctification, & conſolation; qui ne peuvent nous rendre ni meilleurs, ni plus heureux, ni plus religieux envers Dieu, ni plus affectionnés à nos prochains, ni plus contens en nous meſmes; quelque grande qu'en ſoit d'ailleurs

leurs la subtilitè, & quelque excellente que soit ou l'authoritè, ou la vivacitè, ou l'eloquence de ceux qui les ont misses en avant. Mais outre leur vanitè l'Apôtre nous en represente encore les mauvais effets; *Reiette-les* (dit-il) *sçachant qu'elles engendrent debats.* Quand il n'y auroit autre mal en elles sinõ celuy-ci, qu'elles sont sans instruction, vaines, & inutiles, & qui ne portent aucun fruit d'une vraye, & solide edification, toûiours seroit-ce assés, dit-il, pour te les faire mépriser. Mais le pis est, & tu ne le peux ignorer toy mesme, qu'outre leur inutilitè, elles font encore un tres mauvais, & tres pernicieux effet; c'est qu'elles sement des debats entre les freres, elles aigrissent les esprits, elles les picquent les uns contre les autres, & font entrechoquer honteusement, & scandaleusement ceux, que la piètè devroit lier, & unir parfaitement ensemble. Certainement l'Apôtre a bien raison de dire, que Timothée sçavoit que telles questions ont cette pernicieuse efficace. Car où est l'homme si ignorant, qui ne reconnoisse, que Chap. II.

quand

Chap. II.

quand on s'y arreſte elles partagent incontinent les eſprits, l'un en prenant un parti, & l'autre l'autre ? Et cela arrive d'autant plus en ſemblables ſuiets, que leur ſubtilitè, & leur éloguement des communs principes que Dieu nous a donnés, ſoit en la nature, ſoit en ſes Ecritures, en rend la deciſion plus difficile. Et quand une fois les eſprits ſont diviſés en ſentimens differens, qui ne ſçait encore, que les diſputes, & les conteſtations ne manquent iamais de ſuivre, chacun voulant faire valoir ſon opiniõ, & ſon eſprit ? D'où arrivent puis apres les ruptures entre les perſonnes les plus coniointes. Le feu s'allume, & s'enflamme encore d'avantage, quand la preſomption, & l'amour de nous meſmes vient à s'y meſler, comme il fait le plus ſouvent. Cette folle paſſion nous fait prendre nos opinions pour des oracles; elle nous en rend idolatres, & ſi nous avons de l'autorité, nous ne manquons iamais en ces occaſions de les eriger en articles de foy, pour avoir ce ſuiet de mal traitter, & de proſcrire de nôtre communion ceux de nos freres, qui

qui ont eu la hardieſſe de les choquer, ou qui n'ont pas aſſes de deference pour les recevoir. C'étoient au commencement nos opinions ; enfin à force de diſputer elles deviennent les creances publiques de l'Egliſe ; les arreſts, & les oracles de Dieu. L'experience qu'en a fait autres fois, & qu'en fait encore tous les iours le monde Chrétien, nous éclaircit aſſés ce texte de l'Apôtre, ſans qu'il ſoit beſoin d'y aiouter aucun autre commentaire. D'où paroiſt combien eſt admirable ſa ſageſſe, quand il commande ici à ſon diſciple de *reietter* ces malheureuſes queſtions, capables de produire de ſi grands maux en l'Egliſe. Vn autre moins prudent euſt ordonné à Timothée de les éclaircir, & reſoudre promptement. Mais cet Apôtre conduit par la ſageſſe celeſte luy commande de les *reietter*, de n'y point toucher du tout, de les laiſſer là comme choſes vaines, & inutiles, & qui ne peuvent produire que de mauvais effets. Ce n'eſt pas, comme dit fort bien un ancié Docteur, qu'il doutaſt ou ſe défiaſt de la capacité de ſon diſciple. Au contraire Chap. II.

il

Chap. II. il luy rend temoignage ailleurs d'avoir été ſçavant, & bien inſtruit, & tres capable par conſequent de contanter ſes
2. Tim. II. 5. auditeurs ſur toute ſorte de queſtions: Mais il luy defend d'y toucher; parce qu'il ſçavoit qu'elles ne ſe peuvent remuër ſans danger, & que telles diſputes ſe terminent ordinairement en querelles, en iniures, en haines, inimitiés, & ſcandales. Il ſeroit bien à ſouhaitter que cet ordre ſi digne de la ſageſſe de l'Apôtre, & ſi neceſſaire à l'édification, & à la paix de l'Egliſe euſt été religieuſement obſervé par tous les fideles, & nommément par les Miniſtres de l'Evangile, à qui il le donne ici particulierement en la perſonne de Timothée. Mais la vanité, & l'imprudence des hommes l'a miſerablement negligé au grand ſcandale du monde, & à la ſubverſion preſque entiere du Chriſtraniſme. Ie laiſſe-là ces fades, & vrayement folles queſtions, qui penſerent diviſer l'Egliſe de l'Orient, d'avec celle de l'Occident des les premiers ſiecles, ſur la feſte de Paſques premierement, & puis ſur le ieuſne du ſamedi long temps apres.

Digitized by Google

apres. Au lieu de les reietter, comme choſes qui n'ont nul vray fondement dans la doctrine Evangelique, elles furent relevées, & debatuës avec tant de chaleur, que pour la premiere un Eveſque de Rome ou rompit, ou du moins fut ſur le point de rompre avecque les Egliſes d'Aſie, & de Syrie; & pour la ſeconde on s'y échauffa tellement, que l'on en vint iuſques à ſe décrier, & ſe déchirer les uns les autres; ceux d'Orient n'ayant point eu de honte d'écrire que c'eſt eſtre *meurtrier de Ieſus Chriſt que de iuſner le ſamedy*; & ceux de Rome au contraire ayant été ſi temeraires, que de dire, que *c'eſt une folie de ne pas ieuſner le ſamedi*. Mais tout cela n'eſt rien au prix des fautes que le ſiege Romain a commiſes depuis contre cette regle de l'Apôtre: Car bien loin de reietter une infinité de folles queſtions mal à propos avancées par la curioſité, & preſomption des hommes, ſur le ſuiet des images, de l'invocation, & du ſervice des ſaints, de l'état des ames des trepaſſés, de la preſence de Ieſus Chriſt en l'Euchariſtie, de la remiſſion

Chap. II.

Ignace.

Innoc. I.

Digitized by Google

Chap. II. remiſſion des pechés, & de la confeſſion qui s'en doit faire aux miniſtres de l'Egliſe, de la puiſſance des Eveſques, & particulierement du Pape, & ſur pluſieurs autres poinrs; ce ſiege iles a avidement recueillies & fomentées, & enfin decidées, & en a composè autant d'articles de foy, les preſſant comme non moins neceſſaires, que les plus claires veritès de l'Evangile, & anathematiſant cruellement tous ceux qui les choquent, ou y contrediſent. Ie ne veux pas remuër les autres queſtions ſoit impertinentes, & ridicules, ſoit meſmes profanes, & impies, qui ont étè propoſées, & agitées dans leurs Ecoles. Ce que i'en ai touché ſuffit pour nous montrer, Freres bien-aimés, avec quelle devotion nous devons obeïr a cet ordre de l'Apôtre, nous contentant des ſaintes, & ſalutaires veritès, que Dieu nous a revelées, & recommandées en ſa parole; mépriſant, & reiettant tout ce que les hommes avancent au delà; comme queſtions folles, & ſans inſtruction, qui ne ſont bonnes qu'à engendrer des debats, & des ſcandales.

Et

Et s'il arrive à la curiosité d'en émouvoir quelques unes parmi nous, au lieu de nous y embaraſſer, détournons en les autheurs meſmes s'il eſt poſſible par tous les charitables devoirs, dont nous ſerons capables. Nous avons aſſes dequoy nous occuper dans la meditation, & l'exercice de la ſolide, & ſalutaire doctrine de Ieſus Chriſt ſans perdre nôtre temps dans les ſoupçons, ou dans les doutes de la curioſité, & temerité des hommes. Travaillons ſur tout à la taſche, que l'Apôtre nous a aujourd'huy donnée; qui ſeule peut occuper toute nôtre vie. Elle regarde premierement ceux qui ſont de l'ordre de Timothée, c'eſt a dire les miniſtres de l'Egliſe. Puis qu'ils ſont appellés à paiſtre les troupeaux du Seigneur, qu'ils renoncent les premiers aux deſirs de la ieuneſſe, à l'ambition, à l'afferterie, à la vanité; qu'ils fourniſſent à leurs brebis, non les inventions de la ſubtilité, ou les folies de la curioſité, qui ne ſont bonnes qu'à chatouiller les oreilles des delicats, mais la pure parole de Dieu, la vraye paſture des ames, ſeule Chap. II.

Chap. II. capable de les nourrir,& vivifier en vie eternelle. Qu'ils accompagnent la simplicitè, & soliditè de leur predication d'une conversation conforme à leurs enseignemens: où le Christ que l'on oit de leurs bouches, paroisse par tout en leurs meurs, & en leurs actions; où reluisent nommément sa iustice,& sa foy, sa charitè & sa paix. C'est le vray moyé d'edifier l'Egliſe,& d'y maintenir la veritè, & l'union. Mais, Chers Freres, n'estimés pas, ie vous prie, que cette exhortation de l'Apôtre ne s'addresse pas à vous, sous ombre que vous n'estes pas appellès au Saint ministere de l'Evangile. Vous y avès aussi vôtre part, puis que vous estes fideles,& que vous aspirés au salut aussi bien que nous. Nous sommes tous formés sur un mesme moule; & il n'y a qu'un seul chemin pour aller au ciel. Pour venir à bout de cet heureux dessein, il vous faut aussi bien qu'à nous perseverer en la vocation celeste,& retenir la veritè sans varier; & il n'y a point de moyen, que vous vous acquitiès de ce devoir sinon en renonceant vne bonne fois aux convoitises

convoitiſes mondaines, & en embraſ- Chap.
ſant ardemment les vertus Chrétiénes, II.
vous vous abuſés ſi ſans cela vous eſpe-
rés pouuoir demeurer en la commu-
nion du Seigneur Ieſus, l'unique Prince,
& auteur du ſalut. Mais entre tous les
fideles je vous appelle nommément ô
ieuneſſe Chrétienne, à la conſideratiõ,
& à la pratique de la leçon de l'Apô-
tre. C'eſt proprement à vous qu'elle
s'addreſſe, puiſque Timothée à qui il
parle étoit ieune comme vous. Com-
batés courageuſement les convoitiſes
de vôtre aage; fuyès les compagnies,
& les lieux, où elles ſe nourriſſent, &
s'allument. Ornés cette belle partie de
vôtre vie de iuſtice, de foy, de charité,
& de paix; couronnés la de ces ſaintes,
& immortelles fleurs. Employés à vous
enrichir des graces du ciel ce precieux
temps que les autres perdent miſera-
blement dans les ſervices & les delices
de la chair. Penſés à bon eſcient à la
vanité, & au malheur des deſirs de vô-
tre aage, dont vous ne pouvés cueillir
autre fruit ſi vous vous y laiſſés aller,
que la honte, & le regret, la confuſion,

Chap. II. & la mort Ne remettés point a un autre aage l'étude d'une choſe ſi neceſſaire. C'eſt une trop horrible ingratitude de donner au Diable & au monde la fleur, & la vigueur de vôtre vie, & de n'en laiſſer que le rabut, & les foibleſſes à Dieu vôtre Createur, & Redempteur. Que ſe peut-il dire de plus impie, ou de plus extravagant? que ſes preſens vous portent à l'offenſer? que vous luy ſoyés deſobeiſſans parce qu'il vous eſt ſi bon. Mais encore qui vous a aſſeurés de cet autre temps où vous remettés vôtre amendement? Qui ſçait ſi vous vivrés ſeulement iuſques à demain? Et comment ne craignés vous point plutoſt, que cette ſouveraine bonté que vous offenſés ſi indignement, ne s'irrite, & ne vous ôte cette vigueur, & cette vie dont vous abuſés miſerablement. Faites bien pendant que vous en avés le temps. Peut eſtre que cette belle occaſion qui ſe preſente maintenant ne retournera iamais ſi vous la laiſſés échapper. Ne m'allegués point la furie de vos paſſions, & la difficulté de ce combat. Plus il eſt difficile, &

plus

plus aurés vous de gloire d'en estre sorti victorieux. Les Anges, & la meilleure partie des hommes sont vos spectateurs; & honnorent vos efforts de leurs applaudissemens; & Dieu le Souverain arbitre les couronnera de sa benediction. Car il n'est pas ici question d'une chose indifferente, ou d'un bien mediocre. Il y va de vôtre bonheur, & de vôtre immortalitè. Il ne faut point deliberer sur un dessein si necessaire. Il n'y a rien si difficile qu'il ne faille surmonter; rien de si cher qu'il ne faille mépriser pour se rendre bien heureux; d'autant plus que vous ne pouvés decheoir de ce souverain bonheur sans tomber dans un eternel malheur. Mais encore faut-il avouër que ce n'est que nôtre lascheté, & nôtre paresse, qui nous fait trouver tant de difficultés, & tant d'épines dans le dessein de la sanctification Chrétienne. Essayés le tout de bon, & vous verrés que comme il n'y a rien de plus beau, ni de plus agreable à Dieu, & aux hommes, qu'une ieunesse pure, & sainte, honeste, modeste, & religieuse; aussi n'y a-il rien de plus Chap. II.

Chap. II. 14. doux, de plus cõtent, & de pl⁹ heureux. Le Seigneur Ieſus, ſi vous avés recours à luy, vous donnera ce qui vous manque de force; Il accomplira ſa vertu dans vôtre infirmitè; Il domptera par ſon Eſprit la rebellion de vôtre chair; Il captivera vos deſirs, & les rangera ſous le ioug de ſa volontè, & briſera Satan ſous vos pieds. Il vous a fait connoiſtre le Pere; Il fera demeurer ſa parole en vous ſi efficacement, que par ſa grace vous ſurmonterés le malin. Voila ce que i'avois à dire aux ieunes. Quant à nous qui ſommes dans un aage plus avancè, plus le temps a temperè le feu de nos paſſions, plus il nous a acquis de connoiſſance, tant moins aurons d'excuſe, ſi nous manquons à la ſanctification, que le Seigneur nous commande. Car ie vous prie, ſi l'Apôtre ne peut ſouffrir les deſirs de la ieuneſſe en la ieuneſſe meſme, comment les ſouffriroit il dans la vieilleſſe? Il veut que les ieunes dépoüillent les deſirs de leur aage. Que diroit-il à ceux qui les retiennent encore au delà de cette ſaiſon? Et qui par un monſtrueux deſordre meſlent

meſlent les convoitiſes d'un aage avec les foibleſſes d'un autre? qui apres avoir perdu la force, & la vigueur de la ieuneſſe en conſervent encore les paſſions, & les vices? Dieu nous garde Freres bien aimès, d'une ſi vilaine confuſion. Nous n'avons que trop donnè de temps aux folies, & aux vanitès. Conſacrons ce peu qui nous reſte, à la gloire du Seigneur, & à l'étude de nôtre ſalut. Iouïſſons de bon cœur de l'avantage que nous acquiert l'infirmitè de nôtre aage; Mourons au monde avant que d'en ſortir. N'attandons pas que nos vices nous quittent. Donnons leur congè de bonne heure, & renonceant au moins maintenant à la miſerable ſervitude, où il nous ont retenus, vacquons deſormais tout entiers à nôtre ſanctification; pourchaſſant de toutes nos affections la iuſtice, la foy, la charitè, & la paix avec ceux, qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur. AMEN. Chap. II.

FIN.

Digitized by Google

Chap. II.

* *Prononcé a Charéton le 17. Iuil. 1650.*

SERMON VINTIESME. *

II. TIMOTH. chap. II. vers. 24. 25. 26.

XXIV. *Or il ne faut point que le ſerviteur du Seigneur ſoit debateur ; mais qu'il ſoit doux envers tous, propre a endoctriner, ſupportant patiemment les mauvais.*

XXV. *Enſeignant avec douceur ceux qui ont ſentiment contraire pour eſſayer ſi quelquefois Dieu leur donnera repentance pour reconnoiſtre la verité,*

XXVI. *Et qu'ils ſe rebellent en ſortant du piege du Diable, par lequel ils ont été pris pour faire ſa volonté.*

CHERS-FRERES ; Ce que dit l'Apôtre en ſa premiere epitre a Timothée que la charge d'Eveſque eſt *une œuvre excellente*, eſt tres vray en toute ſorte, ſoit que vous conſideriés le ſubiet de ce miniſtere, ſoit que vous ayés égard a l'obiet pour lequel il travaille, ſoit enfin

1. *Tim.* 3. 1.

que

que vous iettiés les yeux ſur le deſſein qu'il ſe propoſe. Car quant au premier l'Eveſque eſt le diſpenſateur des myſteres de Dieu, c'eſt adire des plus hautes & des plus divines verités, qu'il nous ait revelées, le docteur de ſa ſapience, & le gardien de ſes threſors. Et pour le ſecond, c'eſt a l'ame humaine, la principale partie de nôtre eſtre, & la plus pretieuſe de toutes les creatures de Dieu, que s'addreſſe tout ſon travail. Et enfin pour le dernier point, il n'y a nul employ en la terre, qui ait un deſſein ſi releuè, que ce ſacrè miniſtere, qui n'a ètè inſtituè, & ne ſe doit exercer, que pour détruire l'empire du Diable, & pour établir le royaume de Dieu: pour conduire l'Egliſe a la ſouveraine felicitè, & pour amener dans l'Egliſe ceux qui ſont encore dans les tenebres de l'erreur, & dans la ſervitude des vices. Mais ſi cette charge eſt excellente, auſſi eſt elle difficile, & outre les grandes parties qu'elle requiert, elle a encore beſoin d'une vigilance, & d'une action continuelle. Ie laiſſe là pour cette heure la hauteſſe meſme des myſteres qu'elle

Chap. II.

Digitized by Google

Chap. 11. qu'elle manie, ſi élevès au deſſus de nos ſens, qu'il nous eſt malaisè de les bien concevoir, & plus encore de les expliquer nettement. Mais la principale difficultè de ce miniſtere, & qui en rend l'exercice plus penible, naiſt a mon avis de la diſpoſition des eſprits a qui il a affaire, infiniment diverſe & changeante, & le plus ſouvent mauvaiſe. La ſimplicitè de l'Evangile offenſe les uns, la grandeur de ſes myſteres deplaiſt aux autres; Il y en a peu qui n'aiment mieux les fables, & les ſubtilitès que la veritè, & ceux là meſmes qui l'approuvent s'en dégoutent aiſement, quand ils viennent a reconnoiſtre qu'elle eſt contraire a leurs paſſions. La taſche du ſerviteur de Dieu eſt de combattre tellement toutes ces ſortes d'eſprits, qu'en les veinquant il les gagne, qu'il les choque ſans les bleſſer; qu'il range ſans violence les reſiſtans a la raiſon, & ſubiugue les paſſions a la veritè. Qui ne voit combien ce deſſein eſt grand & difficile? Combien il y faut apporter de ſoin, d'aſſiduitè & de courage pour le faire heureuſement.

ment reuſſir ? C'eſt ce que l'Apôtre remontre ſouvent dans ſes epitres a ceux que Dieu appelle au ſaint miniſtere en ſon Egliſe, les avertiſſant fidelement de quelles vertus ils doivent eſtre ornés, & quelles armes il leur faut employer pour s'acquiter dignement de leurs charges. Vous avés oui la leçon qu'il en donne a ſon diſciple Timothée dans le texte que nous avons leu. Il l'exhortoit a fuir les queſtions folles & ſans inſtruction ; par ce qu'elles engendrent des debats. Maintenant pour luy montrer la force de cette raiſon, il luy repreſente quel eſt le devoir d'un fidele Miniſtre du Seigneur. Quant au philoſophe du monde, j'avouë que ce ſeroit une mauvaiſe raiſon pour le détourner d'une queſtion de luy alleguer qu'elle engendrera du débat. Ce ſeroit plûtoſt le moyen de luy en recommander l'étude. Car ſa profeſſion étant de diſputer de tous ſubiets & de tenir comme une ſale ouverte où l'on ne face tout le iour autre choſe que battre le fer (s'il faut ainſi dire) & eſcrimer les uns contre les autres de raiſons, il eſt évident qu'il

Chap. II.

Digitized by Google

Chap. II. qu'il n'y a rien plus propre pour un tel mestier que les questions difficiles & ambigues, qui ne pouvant nettement se decider tiennent toûiours l'esprit en halene, luy fournissant la matiere & l'occasion d'une infinitè de debats. Mais aussi n'en est-il pas du seruiteur de Dieu, comme de ces gladiateurs des écoles de la Grece. Ceux là étoient puntilleux & querelleux, & ne se plaisoient que dans le trouble des disputes & des debats; au lieu qu'*il faut* (dit l'Apôtre) *que le seruiteur du Seigneur ne soit point debatteur, mais qu'il soit doux envers tous, propre a endoctriner, supportant patiemment les mauvais, enseignant avec douceur ceux qui ont sentiment contraire*; Puis il aioute la fin & la raison de cette sienne conduite, *pour essayer* (dit-il) *si quelquefois Dieu leur donnera repentance pour reconnoistre la verité, & qu'ils se rebellent en sortant du piege du Diable par lequel ils ont été pris pour faire sa volonté.* Ce sont les deux points que nous aurons a traiter en cette action, si le Seigneur le permet; le premier de la douceur & debonnairetè du fidele Ministre de l'Evangile,

vangile, tant envers tous generalement, Chap. II.
que particulierement envers ceux qui ont des ſentimens autres que les ſiens; le ſecond de la raiſon de cette ſage & moderée conduite, afin d'amener avecque la grace de Dieu les plus reveſches aduerſaires a la repentance & a la connoiſſance & amour de la verité. Ie preſuppoſe comme une choſe évidente & non ſubiette a conteſtation, que c'eſt du Miniſtre de l'Evangile qu'il parle. Car encore que tous les fideles ſoyent *ſerviteurs du Seigneur*, c'eſt a dire de nôtre Sauveur Ieſus Chriſt, que l'Apôtre entend le plus ſouvent, & preſque toûjours par le mot de *Seigneur*, ſelon ce qu'il dit luy meſme ailleurs, *Nous n'avons qu'un ſeul Seigneur Ieſus Chriſt, par lequel ſont toutes choſes & nous par luy*; ſi eſt-ce pourtant que luy & les autres Ecrivains ſacrés employent fort ſouvent ces termes *de ſerviteurs du Seigneur* pour ſignifier particulierement ceux que Dieu a établis Paſteurs & ſurveillans en ſa maiſon. C'eſt en ce ſens qu'il ſe qualifie a l'entrée de ſes épitres ſerviteur de Ieſus Chriſt; Et cette faſſon de

1. *Cor.* 8. 6.

Rom. 1. 1. *Phil.* 1. 1. *Tit.* 1. 1.

Chap. 11. de parler vient de la langue Ebraique où le mot de *ſerviteur* ſe prend ſouvent pour l'officier d'un Prince, celuy qu'il a établi en ſa maiſon ou en ſon état, pour y exercer quelque charge. D'où vient que Moiſe eſt ſi ſouvent appellè *le ſerviteur de l'Eternel* a cauſe de la dignitè du miniſtere que Dieu luy avoit commis. Et ce titre eſt ſi honnorable que le Chriſt de Dieu, eſt quelquesfois nommè ſon *ſerviteur*; a raiſon de cette ſouveraine & divine charge de Roy & de Sacrificateur & de Prophete de l'Egliſe, a laquelle il a ètè appellè par le Pere. D'où paroiſt pour vous le dire en paſſant combien s'abuſent ceux qui prenent pour un témoignage d'humilitè la qualitè *de ſerviteur des ſerviteurs de Dieu*, que l'Eveſque de Rome ſe donne quelques fois. Car dans le langage de l'Ecriture & de l'Egliſe ces paroles là ſignifient le plus excellent & le plus relevè de tous les miniſtres de Dieu; de ſorte qu'en faiſant ſemblant de s'abbaiſſer il s'eleve en effet au deſſus de toute la maiſon de Dieu, & s'egale en quelque ſorte au Seigneur Ieſus, toutes

Eſa. 49. 6. & 53. 11.

les

les fois qu'il prend ce titre. L'Apôtre suivant ce ſtile de l'Ecriture, entend par *le ſerviteur du Seigneur* tout Miniſtre de Ieſus Chriſt, envoyé & établi par ſon ordre pour edifier ſon Egliſe en preſchant la parole aux hommes, & gouvernant l'aſſemblée de ſes fideles ſelon ſa volonté. C'eſt celui la meſme qu'il appellera cy apres *l'homme de Dieu*, au meſme ſens & pour la meſme raiſon. Car *homme de Dieu* & *ſerviteur de Dieu* ſignifient une meſme choſe dans l'Ecriture; D'où vient ce qui ſe lit ſi ſouvent dans les hiſtoires du vieux Teſtament *les hommes de Saul*, ou *de David* c'eſt a dire leurs ſerviteurs. L'Apôtre dit donc premierement qu'il ne faut pas que *le ſerviteur de Dieu ſoit debateur*. Il y a mot pour mot dans l'original, * *qu'il ne faut pas qu'il combatte*. Mais nôtre verſion a tres bien exprimé le ſens de l'Apôtre; qui eſt de nous defendre les debats & les diſputes des paroles; & non la conſtance a ſoutenir la verité. Le principal exercice de nos charges eſt de la defendre; ce qui ne ſe peut faire ſans combattre l'erreur & le vice, qui ſont tous

Chap. II.

2. Tim. 3. 17.

* μάχεσθαι

Digitized by Google

Chap. II. tous leurs efforts pour l'obſcurcir. Et vous ſçavés quels combats l'Apôtre a ſoûtenu pour cette querelle. Mais autre choſe eſt d'enſeigner, d'éclaircir & defendre l'Evangile par des diſcours graves & modeſtes, & par les exemples d'une bonne & ſainte vie, & par une genereuſe conſtance dans les perſecutions, & enfin par nôtre ſang propre, ſi nous y ſommes appellés, & autre de diſputer & debattre a toutes occaſions, & ſur tous ſubiets avec opiniâtreté & vanité. Le premier eſt l'office de tout bon Chretien, & principalement des vrais miniſtres de l'Evangile; le ſecond eſt l'exercice des eſprits vains & legers, qui cherchent plutoſt la reputation que la verité: vous en voyés grad nombre dans la vie commune, d'un humeur ſi choquante, & ſi epineuſe qu'ils ne peuvent rien ouir, ſans le mettre en conteſtation. Toute leur conuerſation n'eſt qu'une continuelle contradiction; Il n'y a rien ni de ſi clair, où ils ne treuvent des doutes, ni de ſi autorizé, qu'ils n'eſperét d'ébranler, ni de ſi petit qu'ils ne vueillent relever. C'eſt aſſés que

vous

vous preniés un party pour les obliger Chap. II.
à le combattre. S'il vous plaiſt, vous pouvés eſtre aſſeurè qu'il leur deplaira. *Geneſ.* 16. 12.
Ils ſont comme l'iſmael de nos Ecritures, leur main eſt contre tous, & la main de tous contre eux. Malheur a la famille & a la ſocietè où ils vivent. Ils ne manquent iamais d'en troubler le repos, & d'y mettre la diviſion, & d'y allumer mille & mille querelles. Mais ces humeurs ſont principalement dangereuſes dans l'Egliſe, où elles font des ravages d'autant plus pernicieux, que plus la paix & l'union des fideles y eſt neceſſaire. C'eſt pourquoy l'Apôtre les en bannit, & veut ſur tout que le ſerviteur du Seigneur ne ſoit point debateur. Premierement cette humeur eſt tres mal ſeante a la dignitè & gravitè de ſa charge : Puis elle eſt infiniment contraire a ſon deſſein, qui eſt de gagner les hommes, n'y ayant rien qui les rebute davantage, ni qui nous rende plus odieux & plus inſupportables aux perſonnes bien nées, que le debat & les diſputes. Mais elle étouffe encore le plus ſouvent la verite dans les épines

Chap. 11. de ſes conteſtations ſelon cet ancien & veritable mot, que la verité ſe perd en trop diſputant. Outre la raiſon & la nature de la choſe meſme l'exemple de Ieſus Chriſt, le ſouverain Paſteur, & le vrai patrõ de tous ſes Eveſques, nous oblige a fuir les débats; & l'Apôtre nous le ramentoit iciſecrettement quád

Eſ. 42. 2. il nous appelle *ſes ſerviteurs*. Car vous ſçavés ce qu'en avoient predit les Prophetes, *Il ne criera point* (dit Eſaie) *& ne ſe hauſſera point, & ne fera point ouïr ſa voix dans les rues*; & vous n'ignorés pas non plus combien exactement il a accompli cet oracle; comme le remar-

Matth. 12. 18. quent les Evangeliſtes; ayant veritablement été le plus doux, & comme l'Ecriture le dit de Moïſe, *le plus debon-*

Nombr. 12. 3. *naire de tous les hommes*. Comment ſerons nous les ſerviteurs d'un Seigneur ſi benin & ſi pacifique ſi nous ne fuyons les conteſtations & les debats? L'Apôtre apres avoir repurgé de ce vice le vrai miniſtre du Seigneur le reveſt des vertus oppoſées; *Il faut*, dit-il *qu'il ſoit doux envers tous, propre a endoctriner, ſupportant patiemment les mauvais, enſeignant*

quant avec douceur ceux, qui ont ſentiment contraire. La premiere de ces vertus eſt la douceur, c'eſt a dire la debonnairetè, qui rend les perſonnes faciles & traitables; qui n'a rien d'aigre ni d'amer, qui ne ſe laiſſe jamais tranſporter à la haine ni a la colere, paſſions contraires a la veritè, mais ſe conſerve dans un calme, où le iugement demeure entier, & où l'eſprit agit avec meuretè: au lieu que la colere trouble & aveugle nos ſens, & il dit qu'il *faut eſtre doux envers tous*; non ſeulement envers les fideles & les amis, mais auſſi avecque les infideles & les ennemis. Si vous me demandés, ſi la vehemence & l'émotion n'eſt pas quelquesfois requiſe; je répons que le ſerviteur de Dieu doit eſtre aſpre, rude & inexorable contre les vices & les erreurs, mais toûiours doux & debonnaire envers les perſonnes, temperant tellement ſon procedè, qu'il paroiſſe qu'il aime les hommes, encore qu'il haiſſe leurs defauts, & que ſon deſſein eſt de les amender & non de les offenſer; comme un bon & ſage pere, qui ne laiſſe pas d'aimer ar- Chap. II.

Chap. 14. demment ſon enfant bien qu'il le reprenne & le corrige avec emotion. Car la debonnairetè a auſſi ſes éguillons doux & innocés a la veritè, mais neantmoins vifs & penetrans. Liſés moy la premiere epître de Saint Iean, & vous en verrés un bel exemple; où ce ſaint homme avec un langage tellement confit dans les douceurs de la charitè, qu'il ſemble n'eſtre que miel & ſuccre, ne laiſſe pas d'avoir une ardeur & une vehemence, qui touche & enfonce d'autant plus vivement le cœur que plus elle eſt amiable. L'Apôtre aioute en ſecond lieu la dexterité ou faculté de biẽ

1. *Tim.* 3. 2. enſeigner, *que le ſerviteur du Seigneur* dit-il *ſoit propre a endoctriner.* Il demande ailleurs la meſme condition en celui qui veut eſtre Eveſque. En effet c'eſt une des principales & des plus neceſſaires fonctions de ſa charge. Et l'Apôtre a bien raiſon de l'oppoſer a cette humeur contentieuſe qu'il vient de nous defendre. Car les débats & les diſputes déchirent plutoſt l'eſprit, qu'elles ne l'inſtruiſent. Pour bien enſeigner il faut propoſer & expliquer les choſes

choſes nettement, & ſans trouble; Et quant a la perſuaſion, qui eſt la principale partie de l'enſeignement, la douceur y eſt autant neceſſaire, que l'évidence & la clairté. Car l'aigreur irrite & bouche les avenues de l'ame de ceux qui nous écoutent; au lieu que la douceur ouvre les cœurs les plus reveſches; & y entre agreablement. C'eſt pour nous le repreſenter qu'un ancien ſage payen feignit la gageure du Soleil & du vent de Bize, où ce vent ſoufflant de toute ſa force contre un homme ne peut iamais lui faire quitter ſon manteau, au contraire il le tenoit & le ſerroit d'autant plus contre ſon corps, que plus la violence du vent étoit grande; Au lieu que le Soleil venant a le toucher & a l'échauffer doucemẽt avec ſes rayons, lui fit bien toſt quitter & le manteau & le pourpoint meſme. Mais par ce que nous avons ſouvent affaire a des gens dont l'humeur eſt ſi faſcheuſe qu'ils ſont capables de donner ou de la colere ou du dégouſt aux naturels les plus doux, l'Apôtre pour remedier a ce mauvais effet, veut en troiſieſme Chap. II.

Chap. II. lieu, que le *ſerviteur du Seigneur ſoit patient, qu'il ſupporte* (dit-il *patiemment les mauvais*; le mot employé dans l'original * ſe peut auſſi traduire, *ſupportant le mal* c'eſt a dire les iniures & les offenſes & le meſpris de ceux avec qui il traite: Mais le ſens demeure touſiours meſme. Au reſte il n'entend pas que les miniſtres de Dieu laiſſent les mauvais ſans cenſure & ſans diſcipline; le Seigneur nous montre aſſes combien ce devoir eſt neceſſaire, quand il loüe expreſſement l'Ange c'eſt a dire le Paſteur de l'Egliſe d'Epheſe, *de ce qu'il ne peut porter les mauvais*; Mais l'Apôtre veut ſeulement dire que la mauvaiſtié, l'humeur importune, le mépris, & les iniures de ceux a qui nous avons affaire ne nous doivent pas empeſcher de leur continuer nos ſoins autant qu'il nous eſt poſſible, qu'il faut ſouffrir patiemment ces choſes & devorer tout cet ennui ſans nous rebuter pour cela des devoirs, que nos charges nous obligét de leur rendre, ſoit pour les enſeigner, ſoit pour les corriger, comme il paroiſt clairement de ce qu'il aioute tout d'une

* ἀνεχόμενοι.

Apocal. 2. 1.

ſuite

suite en quatrieſme lieu, que le mini- Chap. II.
ſtre de Dieu doit *enſeigner avec douceur ceux qui ont ſentiment contraire*; c'eſt a dire ceux qui errent, & qui reiettent ou combattent la verité de l'Evangile, que nous embraſſons par la grace de Dieu. Il veut que le ſerviteur du Seigneur enſeigne ces gens là avec douceur; c'eſt a dire ſans aigreur, ſans iniures, ſans reproches, ſans mépris, avec une ame paiſible & charitable, qui cherche leur édification, & non leur confuſion; leur ſalut, & non ſa victoire. Que s'ils ne ſe rendent pas du premier coup; s'ils mépriſent nos enſeignemens, ſi meſmes ils aioutent l'offenſe au mépris, & payent nos charitables ſoins, d'iniures & d'outrages, comme cela arrive ſouvent, nous ne perdions pas pour cela l'eſperance de les gagner, & qu'oppoſant nôtre conſtance a leur opiniatreté, nôtre patience a leur exces, & nôtre douceur a leur mauvaiſe humeur, nous leur continuïons touſiours nos enſeignemens: imitant ce bon ſerviteur de l'Evangile, qui ayant travaillé deux ou trois ans a la culture de ſon figuier ſans en tirer

Chap. 11. aucun fruit, pria le Maiſtre de differer encore a l'arracher iuſques a ce qu'il
Luc. 13. 18. euſt eſſayè de guerir la ſterilitè par un nouveau travail. Bien que la terre ait trompè les deſirs du laboureur & fruſtre toutes ſes penes, il n'en abandonne pourtant pas la culture, ſe promettant qu'elle fera mieux a l'avenir, & qu'elle luy payera une bonne fois les arrerages du paſsè, il lui continue patiemmẽt ſes ſoins & ſon travail. Le peſcheur ne ſe rebute pas non plus pour avoir pluſieurs fois iettè le filet ou la ligne inutilement dans l'eau. Le Medecin ſouffre auſſi patiemment, ſans dépit, & ſans irritation la rebellion de la maladie, qu'il traite, & n'a nul reſſentiment des extravagances du malade, qui dans l'acces de de ſon mal luy dit quelquefois des injures. Il ne laiſſe pas de luy continuer ſes remedes, & auec la benediction de Dieu il en vient enfin a bout. La converſion des hommes eſt un fruit incomparablement plus precieux, que tout ce que la terre produit au vigneron & au laboureur: c'eſt un bien ineſtimable, & qui ſurpaſſe de beaucoup la ſantè que le

medecin

medecin nous procure ; & l'erreur & le vice ſont des maladies infiniment plus grieves, que toutes celles qui affligent nos corps. Certainement le ſerviteur de Dieu doit donc auſſi avoir en l'exercice de ſon meſtier pour le moins autant de patience & de conſtance que ces gens là en ont dans le leur. Rien ne lui doit ſembler dur ne faſcheux dãs la pourſuite d'un ſi beau deſſein. Toute ſa douceur & ſa patience, ſera tres abondamment payée s'il peut ſeulement gagner vne ame. Et il ne faut point qu'il s'imagine que le ſuccés en ſoit impoſſible, ſous ombre qu'il aura éprouvè une extreme duretè en ceux qu'il a entrepris d'enſeigner. Ne voyons nous pas ſouvent les plus reveſches s'amollir ? & ceux qui avoyent reſiſtè avec le plus de fureur ſe rendre enfin contre l'apparence ? Toutes choſes ont leur point, leur temps, & leur ſaiſon. Dieu ſeul les tient en ſa puiſſance ; Il n'y a que lui qui ſçache leur heure. C'eſt a nous de l'attendre patiemment, & de faire cependant nôtre devoir combattãt avec une conſtance indefatigable, & par nos prieres envers

Chap. II. envers luy, & par nos soins envers les hommes. C'est ce que l'Apôtre nous met ici en avant dans la seconde partie de nôtre texte, où il aioute a ce qu'il a dit ci devant de la douceur & patience dont le serviteur de Dieu doit user envers les mauuais, & envers ceux qui ont sentiment contraire; *pour essayer* (dit-il) *si quelquesfois Dieu leur donnera repentance pour reconnoistre la verité, & qu'ils se réveillent en sortant du piege du Diable pour lequel ils ont été pris pour faire sa volonté.* Ce qu'il parle douteusement, en disant, *si quelquesfois Dieu leur donnera repentance*, monstre que la chose est difficile, & telle qu'il y a plus de subiet de la souhaiter, que de l'esperer. Ce qu'il veut que nous en faſſions l'essay, nous enseigne que nous ne devõs pourtant pas en desesperer absolument; Et ce qu'il dit *si Dieu leur donnera repentance*, nous avertit que si elle est impossible aux hommes, elle ne l'est pas a Dieu, qui change quand il veut les cailloux en cire, & les rochers en eau, & les plus dures pierres en enfans d'Abrahã. Et certes ce passage est excellent & digne

digne d'une tres grande conſideration. Premierement il nous découvre la miſere & l'horreur de la condition des incredules, qui reiettent la doctrine de l'Evangile & ont des ſentimens contraires a ceux des fideles. Car la liaiſon de ces paroles avecque les precedentes, & toute la tiſſure de ce diſcours montre que c'eſt de ceux là propremẽt, que l'Apôtre parle en ce lieu. Or il dit qu'*ils ſont dans le piege du Diable*; qu'ils ſont ſes captifs & ſes priſonniers; qu'il les retient enlacés & aſſuiettis a ſa devotion pour faire ſa volontè. Le mot qu'il a employè pour dire qu'*ils ont été pris par le Diable*, ſignifie *prendre vn homme en vie* & ſe dit proprement des priſonniers, que l'on prend a la guerre, a qui on laiſſe la vie en leur ôtant la libertè. Ainſi l'Apôtre (comme vous voyés) employe ici deux images differentes pour nous repreſenter la captivitè des incredules en la main & ſous la puiſſance du Diable; l'une tirée de la chaſſe, & l'autre de la guerre. En la premiere il les compare a une beſte priſe dans le piege tendu par un chaſſeur;

Chap. II.

ζωγρημένοι.

En

Chap II. En la ſeconde a un priſonnier pris & liè par ſon ennemi dans une bataille. Le but de l'un & de l'autre de ces deux comparaiſons eſt de ſignifier deux choſes ; L'une que c'eſt le Diable qui porte les hommes a reietter les veritès de l'Evangile, les ſeduiſant & les aveuglant & les pouſſant dans l'erreur & dans l'opiniatretè comme dans un piege, où le chaſſeur fait donner la beſte par ſon addreſſe, & par ſes artifices. L'autre eſt que les pecheurs qui ſont en cet état ne ſçauroient s'en delivrer eux meſmes, non plus que l'animal qui eſt tombè dans le piege, ou le priſonnier qui eſt pris & liè par l'ennemi. Mais l'Apôtre aioute encore a cela qu'étant dans cette miſere ils font la volontè du Diable, qui abuſe d'eux comme de ſes captifs, ou de ſes eſclaves, les pouſſant a ſon plaiſir en toutes ſottes de crimes & d'horreurs ; ſelon qu'il nous enſeigne ailleurs *que le prince de la puiſſance de l'air* (c'eſt a dire Sathan) *agit avec efficace dans les enfans de rebellion.* Car c'eſt ainſi que je conſtruis les dernieres paroles de ce texte *pour faire ſa volontè*, les

Eph. 2. 2.

entens

entendant ſimplement de la volonté de celuy par qui ils ont été pris, c'eſt a dire du Diable : l'expoſition de ceux qui les prennent de la volonté de Dieu me ſemblant contrainte & violente; par ce que le nom de Dieu eſt trop éloignè de ce lieu, pour y rapporter la volontè dont il eſt ici queſtion. Mais l'Apôtre touche encore ici incidemment un autre point deplorable en la condition de ceux qui ſont rebelles a l'Evangile. Car quand il dit pour ſignifier la converſion que la grace de Dieu opere en eux, *s'ils ſe rebellent*, il nous montre qu'avant cela ils étoient aſſoupis & endormis. Et le mot employè dans l'original a une grande emphaſe : Car il ſignifie proprement * ſe réveiller d'un ſomne non naturel, mais causè par l'yvreſſe & par les fumées du vin ; quand un yvrongne revient a ſoy apres avoir cuvè ſon vin. C'eſt une belle & naïve peinture de l'état où ſont les incredules. Car n'eſtimés pas qu'ils ayent l'eſprit & les ſens libres : les paſſions de la chair & de la terre, que le Diable a émeuës en eux, comme autant de fumées

Chap. II.

* ἀνανήψωσιν.

Digitized by Google

Chap. II. fumées épaisses & malignes, leur troublent le iugement, & empeschant les fonctions legitimes de leur entendement, qu'elles tiennent comme assoupi, leur ôtent le discernemẽt du bien & de la verité d'avec le mal & l'erreur, quelque grande que soit la difference de l'un & de l'autre. Ils ne peuvent non plus en iuger qu'un yvrongne a qui le vin & le sommeil a ôtè l'usage des sens. C'est là Fideles la premiere leçon que nous donne l'Apôtre en ce texte. D'où vous voyés combien sont vaines les fantaisies des Pelagiens anciens & modernes, qui veulent que la libertè au bien soit une qualitè inalienable de la nature humaine; qui nous reprochent que nous changeons les hommes en pierres & en troncs, quand nous enseignons que d'eux mesmes ils n'ont point de force ni de libertè pour les choses du salut. Certainement les incredules & les rebelles sont hommes; le vice gâte leur nature & la rend malheureuse, mais il ne la détruit pas pourtant. Et neantmoins vous voyés ce qu'en dit ici l'Apôtre, & sous quelles images il nous

nous repreſente leur condition. Si un animal enlacè dans un piege, ſi un homme pris & liè par ſon ennemi, ou noyè dans le vin & dans le ſommeil ſont en libertè; s'ils peuvent diſpoſer d'eux meſmes, & ſortir a toutes heures de l'état où ils ſont; j'avouerai que les incredules ſont libres au bien non moins qu'au mal. Mais puis qu'il n'y a perſonne qui ne voye que l'animal attrappè a un piege, & le captif dans la chaiſne de ſon ennemi & l'yvrogne pris de vin n'ont plus leur libertè: Il faut ou aduouër que S. Paul eſt un mauvais peintre, qui nous a repreſentè les incredules ſous ces images, ou confeſſer avec nous que les incredules ne laiſſent pas d'eſtre captifs, & ſans libertè au bien, quoy que d'ailleurs ils ſoyent vrayement hommes: Et il ne faut point alleguer que c'eſt rendre leurs crimes excuſables de les mettre en une telle impuiſſance. Ie l'accorderois ſi le Diable les y retenoit malgrè eux, & j'avouë qu'en ce point il y a de la diſſimilitude dans les deux premieres comparaiſons de l'Apôtre. Car l'animal fait tous ſes efforts pour ſortir Chap. II.

Chap. II. sortir du piege où il est pris,& le captif pour se liberer de la chaisne:des captifs du Diable il n'en est pas de mesme. Ils se plaisent dans les pieges, où ils sont, Ils aiment leurs chaisnes & les adorent, Ils ont de leur bon grè preferè la servitude a la libertè, C'est de leur propre volontè que l'ennemi a fait la chaisne où il les tient attachés comme dit fort bien Saint Augustin. Leur propre passion a portè leur volontè au mal. De la volontè s'est formée l'accoûtumance & le plaisir dans le peché, & de la enfin une dure & immuable habitude a l'iniquité : Ce sont les chaisnons dont a ètè faite la chaisne qui les tient assuiettis a la volontè de l'ennemi ; D'où s'ensuit qu'ils sont de tout point inexcusables: car qui veut le mal,qui y consent,& qui l'approuve en est coupable : plus il s'y attache, plus il merite de blâme & de pene, si ce n'est que quelqu'un estime que le Diable ne peche point sous ombre qu'il aime tellement le peché qu'il ne lui est pas possible de s'en retirer. L'autre point que nous apprend ici l'Apôtre est que la repentance qui tire les

leg. 8. Confess. c.

incredules

incredules de ce miſerable état eſt un don de Dieu, un ouvrage de ſa main, un effet de ſa grace; comme il dit ailleurs que *la foy eſt un don de Dieu*; & que *c'eſt lui qui nous donne gratuitement de croire en Chriſt*; Ainſi il dit maintenant que c'eſt Dieu qui nous donne la repentance: & que nul ne l'ait ſans qu'il luy donne le langage de l'Apôtre l'induit evidemment; Car il eſt certain que la repentance de l'incredule eſt le fruit pour la production duquel travaillent tous les vrays miniſtres de Dieu. C'eſt ce qu'ils deſirent, c'eſt le motif de leur labeur & de leur patience, ſi donc l'incredule pouvoit avoir la penitence autrement que par le don de Dieu, l'Apôtre auroit dit ſimplement, que le ſerviteur du Seigneur doit enſeigner avec douceur ceux qui ſont de contraire ſentiment pour eſſayer s'ils ne viendront point a repentance. Ce qu'il ne parle pas ainſi, mais dit notamment pour *eſſayer ſi Dieu leur donnera repentance*, eſt un ſigne évident que nul ne l'a que celui a qui Dieu la donne. Mais il paroiſt encore d'ici que cette Chap. II. *Phil.* 1. 29.

Chap II. grace de Dieu eſt particuliere & non commune & generale a tous les incredules. Car ce qu'attendent les ſerviteurs du Seigneur n'eſt pas que les incredules peuſſent ſe repentir s'ils veulent ; mais bien qu'ils le vueillent & le facent en effet. Certainement ce don de Dieu qu'ils deſirent & qu'ils attendent n'eſt donc pas la grace generale que les Pelagiens & leurs deſcendans confeſſent que Dieu fait a tous les pecheurs de pouvoir ſe convertir s'ils veulent. C'eſt une grace particuliere a ceux qui ſe convertiſſent tellement puiſſante & efficace qu'elle produit en eux & le vouloir & le parfaire. Cette verité eſt ſi forte qu'elle a contraint l'un de ſes plus paſſionnés adverſaires de confeſſer ſur ce paſſage de l'Apôtre, *que Dieu ne donne pas la repentance a tous ceux qui reſiſtent a leur vocation : par ce*, dit-il *que Dieu ôte la vie a quelques uns au milieu de leur peché ; & il en endurcit auſſi quelques autres, & il n'y a que luy ſeul qui ſçache en qui c'eſt qu'il en uſera ainſi ou autrement.* Cela eſt tres vray ; & induit clairement & neceſſairement que

Grot.

la

la grace que Dieu fait a ceux qui ſe repentent eſt un don particulier & non commun a toute cette ſorte de pecheurs. D'où paroiſt que c'eſt a bon droit que Saint Auguſtin & les autres defenſeurs de la grace de Dieu ont notamment preſsè ce témoignage de l'Apôtre contre les Pelagiens & leurs ſemblables. Mais ſi vous me demandés pourquoy Dieu donne la repentance a l'un & ne la donne pas a l'autre, je n'ai autre choſe a vous répondre ſinon ce que dit l'Apôtre ailleurs ſur ce ſubiet, qu'*il a merci de celui qu'il veut & endurcit celui qu'il veut* ; Mais l'un & l'autre ſans iniuſtice & acception de perſonnes. Car nul des deux ne meritant cette grace, il ne fait point de tort a celui qu'il endurcit, puiſque ſa rebellion étoit digne d'eſtre ainſi punie, & il fait une grande miſericorde a celui qu'il amollit, puis qu'il ne meritoit rien non plus que l'autre. L'un a dequoy louër & benir a jamais ſa clemence, de ce qu'il lui a fait une ſi grande grace; L'autre n'a nul ſubiet d'accuſer ſa iuſtice, puis qu'il n'avoit que trop merité

Chap. II.

Rom. 9. 18.

Chap. II. le traitement qu'il reçoit. Enfin l'Apôtre nous montre ici quelle eſt la nature de la vraye repentance, quand il dit, que *Dieu la donne pour reconnoiſtre la verité*. D'où il paroiſt que c'eſt un mouvement non aveugle, comme ceux des animaux & des choſes inſenſibles; mais conioint avec une droite connoiſſance. Car le Seigneur agiſſant avec la vertu de ſon Eſprit non moins douce que puiſſante dans les ames de ceux qu'il veut convertir de la rebellion à l'obeiſſance de ſon Evangile, abbat dans leurs cœurs toutes ces paſſions terriennes, qui les occupoient & les aveugloient ci devant, & leur ouvre les yeux de l'entendement, y allumant une lumiere interieure, qui leur fait alors connoitre, admirer & embraſſer la verité qu'ils avoient ſi long temps meconnuë & perſecutée. C'eſt ce qui arriva a nôtre Paul, quand la main toute puiſſante du Seigneur le changea au moment de ſon bon plaiſir de perſecuteur en Apôtre. Les écailles de ſon ignorance nées & formées de ſes folles paſſions, ayant été abbattues de deſſus

les

les yeux de ſon cœur, il vit reſplendir Chap. II.
dans une plene lumiere cette celeſte & divine verité du Seigneur Ieſus, qui ci devant luy avoit été tant de fois preſentée en vain. Alors tout confus de ſon aveuglement precedent, & ravi de la preſente grace de Dieu, il fut touchè d'une vraye repentance & reconnut & embraſſa l'Evangile avec une foy ſi vive, que jamais rien ne fut capable de l'éteindre. Il ſe réveilla (comme il parle ici) de ſon profond aſſoupiſſement, & ayant horreur du piege où le Diable le retenoit ci devant, il en ſortit promptement, & renonçeant au cruel tyran, dont il avoit fait la volontè avec tant d'ardeur, il ſe donna tout entier a ce divin Seigneur, qui le regardant des cieux avoit daignè le delivrer d'une ſi malheureuſe ſervitude. Voila Freres bien aimés, ce que nous avions a vous dire ſur l'enſeignement que le Saint Apôtre donne ici a ſon diſciple Timothée, & en ſa perſonne a tous les Miniſtres de l'Evangile. Vous voyés combien il a été mal prattiquè dans la communion de Rome & les maux qui s'en

Chap. 11. ſont enſuivis. Premierement ils ont ſi peu tenu de conte de ce que l'Apôtre prononce d'entrée, *qu'il ne faut pas que le ſerviteur du Seigneur ſoit debateur*, que toute leur Theologie n'a été durant pluſieurs ſiecles autre choſe qu'un art de diſputer & de debattre pour & contre. Et bien que les ſages Payens ſe ſoyēt fort exercés en ce vain meſtier, ſi eſt-ce que tous leurs debats ſont peu de choſe au prix des diſputes & des querelles de l'école Romaine : Là ſe voyent des armées rangées les unes contre les autres, toutes heriſſées de ſophiſmes & d'arguments de neant, les Nominaux contre les Reaux, les Scotiſtes contre les Thomiſtes, & une infinité d'autres factions. Ils ſont tous freres, & neantmoins ſe battent tous les uns contre les autres. Vn parti renverſe ce que l'autre edifie, & ſi la crainte du Pape leur commun maiſtre les empeſche d'attaquer directement les concluſions du parti contraire, du moins n'épargnent-ils pas les raiſons, dont il s'eſt ſervi pour les fonder. Ainſi ils diſputent de tout, ou de l'opinion meſme, ſi elle n'eſt pas

clairement

clairement definie par le Pape, ou des moyens par leſquels les uns & les autres l'ont voulu établir, ſi c'eſt choſe paſſée en loy. Ils étoient poſſedés d'une humeur ſi mutine & ſi querelleuſe, qu'il n'y a point de ſubiet ſur lequel ils ne livrent des batailles, ou pour le fonds, ou tout au moins pour l'acceſſoire ; ou ſur la choſe meſme, ou ſur les preuves neceſſaires pour l'établir. L'excellence eſt que le plus ſouvent ils ont tous raiſon en ce qu'ils diſent les uns contre les autres. Car il eſt vray que la pluſpart de ce qu'ils établiſſent les uns & les autres, ne ſont que des chimeres ou des ſubtilités creuſes, preſque touſiours fondées ſur leurs ſonges. Leurs livres qui nous reſtent, & auſquels les Moines & les Docteurs en aioutent encore tous les jours d'autres ſemblables en font aſſés de foy. C'eſt un champ tout couvert de ronces & d'eſpines que ces malheureux eſprits ont cultivées avec autant de ſoin que ſi c'étoient de plantes du paradis terreſtre. Et au lieu que Saint Paul veut que le ſerviteur de Dieu ne ſoit point debateur, ceux ci mettoient Chap. II.

Chap. II. au contraire toute l'excellence & perfection d'un bon Docteur a ſçavoir bien ce meſtier. Par ce moyen la vraye pietè s'eſt peu a peu éteinte dans les cœurs des hommes; ces infinies queſtions, où s'exerceoient leurs Maiſtres étant & trop deliées pour eſtre compriſes par les eſprits du peuple, & trop ſeches & trop ſteriles pour luy donner aucun ſolide fondement de la crainte de Dieu. Pour ne rien dire du ſcandale, qu'apportoit & la licence profane de les voir queſtionner ſur tous les principes de la religion, iuſques aux plus clairs & aux mieux établis, & la diſcorde que ces partialités & ces querelles nourriſſoient neceſſairemẽt entre eux. Mais ils n'ont pas moins violè l'autre ordonnance de l'Apôtre que les ſerviteurs du Seigneur doivent *enſeigner avec douceur ceux qui ont des ſentimens contraires*. Il n'y a point de climat au monde, qui ne ſoit témoin de la douceur qu'ils pratiquent envers ceux, qui choquent quelqu'une de leurs creances. Car ils ont fulminè & anathematizè l'Orient, le Midi, le Septentrion & l'Occident, c'eſt

c'eſt a dire les Egliſes des Grecs, des Ethiopiens, des Ruſſiens & de tous les Proteſtans. C'eſt la douce inſtruction qu'ils donnent a leurs Adverſaires; c'eſt la patience & la benignitè, dont ils vsét envers eux. Et là où ils l'ont peu, comme dans nôtre Occident contre les Vaudois & les Albigeois ils y ont aioutè les croiſades, les armées, le carnage, les maſſacres, les ruines & les deſolations des villes & des provinces, & tout ce que la plus barbare guerre a de plus cruel. Tout le monde ſcait le traitement qu'ils firent a nos Peres quand ils commencerent a leur conteſter leurs erreurs. Et afin que rien ne manquaſt a leur cruautè, ils l'ont reduite en art, & en ont établi un office, qu'ils appellent de *l'inquiſition* & en ont écrit un gros *Directoire*; le plus ſanguinaire & le plus horrible volume, qu'ait jamais vomi l'enfer. Là on voit toutes les loix & regles de leur barbare & inhumain procedè; comment lors qu'ils ont découvert, le plus ſouvent avec des fraudes & des malices noires, que quelqu'un a des ſentimens contraires au leur, ils le font

Chap. II.

Direct. Eymer. p. 434.

Chap. II. font brûler tout vif avec des pompes & des ceremonies épouvantables; Et pour se moquer ouvertement de Dieu & des hommes ils prient les officiers, à qui ils livrent ces miserables de ne leur pas ôter la vie; Et neantmoins s'ils tardent tant soit peu a les brûler, ils n'ont point de honte de les solliciter ou directement ou indirectement d'executer le criminel; & les pressent iusques a ce qu'ils l'ayent fait, s'en prenãt à eux & les poursuivant s'ils y manquent. C'est la *douceur* de ces bons *serviteurs du Seigneur*, les saints inquisiteurs de Rome, a enseigner ceux qui ont des sentimens contraires aux leurs. Benissons Dieu Freres bien-aimés de ce qu'il nous a retirés par son bras puissant d'une communion souillée de tant de sang & d'horreurs. Et respectant l'authorité de ce Saint Apôtre soyons, comme il nous le commande, doux & patiens envers tous, & mesme envers ceux qui ont des sentimens contraires. N'employons a leur instruction que des paroles graves, & des actions saintes & innocentes; la douceur, la benignitè,

la mesme p. 514. 564.

Digitized by Google

gnitè, la compaſſion & l'honneſtetè, nous abſtenant de toute violence & aigreur. Ayons pitiè d'eux de ce qu'ils haiſſent & reiettent la verité, c'eſt a dire leur propre ſalut. Deplorons l'état où ils ſont dans le piege de l'ennemi, & faiſons tout nôtre poſſible pour les en tirer; ſollicitant la bontè de nôtre Dieu par prieres continuelles a ce qu'il lui plaiſe leur donner repentance. C'eſt là ce que nous devons de charitè & de ſoin aux adverſaires de nôtre creance, les Paſteurs premierement, & puis en ſuite tout le troupeau, chacun ſelon ſon ordre & ſa vocation. Quant a nous meſmes puiſque l'Apôtre nous enſeigne que ceux qui ſuivent l'erreur, & qui reſiſtent a l'Evangile ſont dans les liens du Diable, ſes priſonniers & ſes eſclaves pour faire ſa volontè, demeurons fermes dans la verité, la gardant dans nôtre cœur comme le plus precieux de nos threſors. C'eſt nôtre libertè; *ſi vous perſistès en ma parole* (dit le Seigneur) *vous connoiſtrès la verité, & la verité vous affranchira.* Nous ne pouvons la perdre que nous ne tombions dans la ſervitude Chap. II. *Iean* 8. 31. 32.

Chap. II. tude, & encore dans la plus honteuſe & la plus miſerable de toutes les ſervitudes; celle où le Diable retient les hõmes, & où la mort eternelle eſt le ſalaire de l'obeiſſance que l'on rend a ce tyran en faiſant ſa volõtè. Gardons nous de ſes pieges, ſi nous avons vrayement horreur de tomber entre ſes mains. Les pieges qu'il nous tend ſont les richeſſes, les plaiſirs, les honneurs du monde, qu'il eut bien l'impudẽce de preſenter autrefois au Seigneur, & qu'il ne ceſſe encore tous les jours de promettre a ſes ſerviteurs pour les debaucher de la veritè. Pour nous en garantir renonceons aux convoitiſes de la chair; Contentons nous de l'Eſprit & du ciel, que Ieſus Chriſt nous a acquis. Ne deſirons point d'eſtre riches. *Ceux qui le veulent devenir tombent en tentation & au piege & en des deſirs fols & nuiſibles, qui plongent les hommes en deſtruction & perdition;* qui les dévoyent de la foy, & les enſerrent en pluſieurs douleurs. C'eſt aſſés pour la piete, & meſmes pour la nature que nous ayons dequoi, nous nourrir & nous veſtir. Ne convoitons non

1. Tim. 6. 9.

plus

plus l'aiſe & les plaiſirs; ni les honneurs & les grandeurs de la vie; nous ſouvenant que ſous ces belles fleurs ſi agreables a la chair eſt cachè le piege de Sathan, & que la courte iouiſſance de ces vanités coute la vie a ceux qui les preferent a l'Evangile de Ieſus Chriſt. Gravons auſſi dans nos cœurs ce bel enſeignement de l'Apôtre que la repentance & la connoiſſance de la veritè eſt un don de Dieu, pour luy rendre avec une profonde humilitè la louange & la gloire entiere de tout ce que nous avons de mouvemens & de ſentimens pour le bien. Ne vous en glorifiés point; C'eſt Dieu qui vous a diſcernés. Vous n'avés rien que vous n'ayés receu de ſa grace; & vous ne ſeriés pas moins durs que les autres, s'il ne vous avoit amollis. Et puis qu'il n'y a que luy ſeul, qui puiſſe vous faire ces preſens, poſſedés & menagés ce qu'il vous en a donnè avec un grand reſpect; ſervés *le avec crainte & tremblement*, ſcachant que c'eſt lui *qui produit en nous avec efficace le vouloir & le parfaire ſelon ſon bon plaiſir.* Exercés ces dons, & faites

Chap. II.

Phil. 2. 12. 13.

Digitized by Google

Chap. II. faites profiter ſes talens ; Que cette verité, dont il vous a donnè la connoiſſance purifie vos cœurs; qu'elle corrige vos volontés, qu'elle modere vos paſſions, qu'elle enflamme vôtre pietè envers lui, qu'elle allume vôtre charitè envers les hommes, qu'elle nettoye vos bouches & vos mœurs de toutes les ordures contraires a l'honneſtetè, qu'elle vous faſſe oublier les choſes qui ſont en arriere, pour vous avancer a celles qui ſont devant vous, tirant droit vers le but, c'eſt a dire au prix de vôtre vocation ſupernelle, & faiſant tous les iours quelque progres en cette divine carriere, iuſques a ce que vous parveniés avec tous les Saints a la perfection celeſte, étans plenement transformés en l'image du Seigneur Ieſus le chef de nôtre foy, & le conſommateur de nôtre ſalut, auquel avecque le Pere & le Saint Eſprit, vrai & ſeul Dieu benit a jamais, ſoit toute gloire, & louange es ſiecles des ſiecles. AMEN.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Errata.

Premier Volume.

Pag.	Ligne.	Corriges.
2.	10.	clair par le
12.	18.	ne le
13.	2.	excellent;
116.	4. *avant la fin.*	c onfesseront
128.	12.	ſes enſeignemens
152.	21.	berger, qu'il
156.	15.	hardiment
166.	18.	enſeignement
173.	18.	ils fait
181.	10.	l'ayons
189.	11.	par deſſein
219.	17.	nous en a
233.	1.	de ſa
254.	*derniere.*	qu'il n'en euſt
246.	14.	neant; Le
[	17.	honorable. Si
247.	4.	tempeſtes
254.	15.	ſa bonne.
[	15. 16.	ſa puiſſance
295.	7.	non treuvé, mais receu;
311.	5. *av. la fin.*	ſeureté
[	3. *av. la fin.*	nous de vous
316.	15.	d'Oneſiphore en
337.	4.	hommes. Et c'eſt
360.	7.	nous devions
381.	6. *av. la fin.*	des Saints.
385.	7. *av. la fin.*	nous avons
393.	1.	meſme les
397.	4. *av. la fin.*	décrier
411.	16. 17.	& qu'il
414.	11.	lutte
443.	15.	d'un
466.	1.	inexorable.
500.	15. 16.	que par là
525.	2.	eſperée
527.	2.	ferme, & immuable fidelité
551.	4. *av. la fin.*	qu'il leur
553.	20.	ſophiſtes
555.	3. *av. la fin.*	de la
560.	*dern.*	quelle
563.	8.	mots des
567.	21.	ni déchirer
[	22.	ni falſifier
571.	3. *avant la fin.*	& qu'il a
581.	4. *av. la fin.*	ronge
583.	7. 8.	Romans
586.	2.	les couleurs
[	12.	les endormir
589.	11.	guinder
593.	14.	s'attacheat
596.	6.	l'impenitence
599.	1.	vent la
[	19.	la regeneration
614.	8.	ni de les

Digitized by Google

Pag.	Ligne	Corriges.
638.	12.	Dieu
660.	3. *av. la fin.*	de ſes vrayes
668.	6. *av. la fin.*	n'eſt pas beſoin
671.	1.	& de terre
683.	18.	ſa converſion
711.	8.	ſe faire
736.	6.	rebut
738.	17.	aurons nous
740.	11.	ſe réveillent
742.	6. *av. la fin.*	leur reſiſtence
	5. *av. la fin.*	leur paſſion
743.	dern.	de paroles, & de 1.
744.	7. *av. la fin.*	ſe réveillent
756.	3.	d'en guairir
	13.	le filé
	24.	ſe réveillent
761.	19.	ſomme
	5.	puiſſent
766.	pen.	ſe ſonder
770.	pen.	des plantes
771.		

Dans la marge.

pag. 513. lign. 2, *Liſez*. Surius
pag. 764. lign. 1. *Lisez* 8.
lign. 3. c. 5.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

10-2-3

Digitized by Google

Digitized by Google